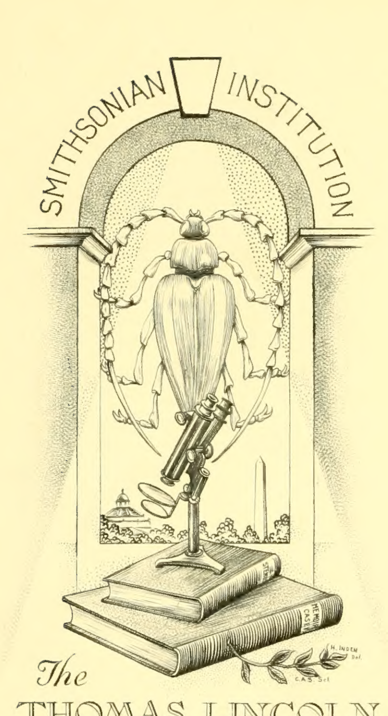

SMITHSONIAN INSTITUTION
H. INDEN del.
C.A.S. Sct.

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

COLÉOPTÈRES

VIII

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES

OU

EXPOSÉ MÉTHODIQUE ET CRITIQUE DE TOUS LES GENRES PROPOSÉS JUSQU'ICI
DANS CET ORDRE D'INSECTES.

PAR

M. Th. LACORDAIRE

Officier de l'Ordre de Léopold, Professeur de Zoologie et d'Anatomie comparée à l'Université de Liège, Membre associé de l'Académie des sciences et belles-lettres de Belgique, Membre honoraire ou correspondant des Sociétés entomologiques de France, de Londres, de Stettin, de Berlin, de la Néerlande, de Bruxelles, de Russie, etc., etc.

TOME HUITIÈME

CONTENANT

LES FAMILLES DES TRICTÉNOTOMIDES ET DES LONGICORNES.

PARIS

A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,

RUE HAUTEFEUILLE, 12.

1869


SMITHSONIAN
LIBRARY

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES

FAMILLE LXVII.

TRICTÉNOTOMIDES.

Tête horizontale, en carré transversal. — Sous-menton profondément et quadrangulairement échancré, logeant le menton; ses lobes latéraux dentiformes et aigus en avant. — Menton transversal. — Languette petite, cornée, assez fortement échancrée. — Deux lobes aux mâchoires, cornés et ciliés; l'externe très-long, droit, lancettiforme; l'interne très-petit, accolé au précédent. — Mandibules saillantes, robustes, horizontales. — Antennes insérées au-devant des yeux, près de la base des mandibules, robustes, de 11 articles; les trois derniers dentés en scie au côté interne. — Yeux médiocres, latéraux, transversaux, sinués en avant. — Pronotum séparé des flancs du prothorax par des arêtes tranchantes et dentées. — Hanches antérieures et postérieures fortement transversales, les cavités cotyloïdes des premières ouvertes en arrière; tarses hétéromères, subcylindriques; leurs articles, sauf le dernier, tronqués au bout et munis en dessous, à leur extrémité, d'une petite brosse de poils. — Abdomen de cinq segments, les trois intermédiaires égaux; sa saillie intercoxale en triangle aigu. — Episternums métathoraciques très-larges, parallèles, fortement tronqués en arrière. — Mésosternum échancré en arrière et recevant une saillie du métasternum, pénétrant lui-même

dans une échancrure du prosternum ; ces trois segments thoraciques formant, par suite, une surface continue.

Petite famille composée uniquement du genre Trictenotoma de M. G. R. Gray et d'un autre (Autocrates) qui en a été récemment séparé par M. J. Thomson.

Sauf le nombre des articles de leurs tarses, l'organisation de ces insectes ne présente absolument rien qui soit étranger aux Longicornes du groupe des Prionides (1). Il y a aussi parmi ces derniers un assez grand nombre d'espèces qui ont des tarses filiformes, imparfaitement spongieux en dessous, à 3e article entier ou faiblement échancré, et même un genre (Parandra) où il s'en faut de peu que ces organes ne soient pentamères. Mais des tarses hétéromères, à la façon de ceux des Ténébrionides, me paraissent dépasser les limites de l'aberrance qu'on peut admettre chez les Prionides, insectes essentiellement subpentamères, et les Tricténotomides doivent, dès-lors, à ce point de vue, former une famille à part, mais immédiatement contiguë à celle des Longicornes.

Cette opinion s'éloigne beaucoup des idées qu'on s'est fait primitivement de ces insectes (2) ; mais elle est très-voisine de celle des auteurs qui les ont simplement placés parmi les Longicornes (3) et identique avec celle émise, en dernier lieu, par M. J. Thomson (4).

De plus amples détails sur ces insectes ne seraient que la répétition de ceux qu'on trouvera plus loin sur les Prionides. Ils sont de grande taille, et propres aux Indes orientales. Les deux genres qu'ils constituent se reconnaissent au caractère suivant :

I. Ecusson transversal, arrondi en arrière : *Autocrates*.

II. — en triangle allongé et aigu : *Trictenotoma*.

(1) Sans en excepter leurs antennes, qu'on a plus d'une fois comparées à celles des Lucanides avec lesquelles elles n'ont, en réalité, que des rapports éloignés. Rien n'est plus commun chez les Prionides que des antennes flabellées, pectinées ou dentées en scie. Que ce soit tels ou tels de leurs articles qui affectent cette forme, ce n'est là évidemment qu'un caractère d'importance secondaire et tout au plus générique.

(2) Dans l'origine, on les a classés parmi les Lucanides (G. R. Gray in Griffith's anim. Kingd. Ins. I, p. 534) ; puis dans les Cucujides (F. Smith, Cucujid. of the Brit. Mus. p. 18), ensuite dans les Hétéromères, près des Phrenapates (Solier, Ann. d. l. Soc. entom. 1834, p. 88) ou des Himatismus (Erichs. Archiv, 1843, I, p. 243 ; Imhoff, Einführ. in d. Stud. d. Col. p. 242).

(3) Dupont, Magaz. d. Zool. ; Ins. 1832, pl. 35 ; De Casteln. Hist. nat. d. Ins. II, p. 387 ; Westw. The Cabin. of or. Entom. p. 47 ; Blanch. Hist. nat. d. Ins. II, p. 137.

(4) Musée scientif. p. 27 et Syst. Cerambyc. p. 317 ; dans ce dernier ouvrage ces insectes forment, avec les Thaumasides, Erichsoniides, Parandrides, Anoplodermides et Hypocéphalides, ce que M. Thomson appelle les *Familles limitrophes des Cérambycides* ou les *Subcérambycides*.

AUTOCRATES.

J. Thoms. *Mus. scientif.*, I, p. 28.

Mêmes caractères que les Trictenotoma qui suivent, sauf les particularités suivantes :

Femelle : Mandibules plus longues, très-fortement pluridentées en dedans. — Tête déclive dans sa moitié antérieure. — Prothorax muni de chaque côté, vers son tiers basilaire, d'une épine aiguë, crénelé en avant de cette dernière, échancré aux angles postérieurs, ceux-ci brièvement épineux. — Ecusson transversal, arrondi en arrière. — Saillie métasternale, mésosternum et saillie prosternale assez larges, et formant une surface plane. — 6e segment abdominal étroit, assez fortement échancré.

Ces caractères me paraissent suffisants pour adopter ce genre, un grand nombre qui sont généralement admis parmi les Longicornes, n'en ayant pas de plus prononcés.

Il ne comprend que la *Trictenotoma œnea* de M. Westwood (1), très-grande et superbe espèce originaire de l'Hymalaïa, remarquable par sa couleur d'un vert bronzé éclatant sur les élytres, revêtue partout d'une pubescence jaunâtre et à téguments lisses comme toutes les espèces de la famille. Le mâle n'existe, à ma connaissance, dans aucune collection.

TRICTENOTOMA.

G. R. Gray in Griffith's *Anim. kingd.*; *Ins.* I, p. 534.

Mâles : Menton tomenteux, concave, arrondi sur les côtés, sinué en avant. — Palpes assez longs, robustes, très-inégaux ; leur dernier article en triangle allongé et arqué. — Mandibules plus longues que la tête, très-robustes, parfois difformes, droites, puis arquées et simples au bout, très-fortement pluridentées au côté interne. — Labre très-fortement transversal, largement échancré en arc. — Tête aplanie et déclive dans sa moitié antérieure ; épistome confondu avec le front, muni en avant d'une saillie transversalement quadrangulaire. — Antennes de la longueur des 3/4 du corps, à articles 1 allongé, empiétant sur le prothorax, en massue au bout, 2 assez long, ainsi que 3-8, ceux-ci décroissant peu à peu, 9-10 plus courts et plus robustes, dentés en dedans et munis sur leurs deux faces de plusieurs facettes tomenteuses. — Prothorax peu convexe, transversal, anguleux sur les côtés (qui sont légèrement festonnés) un peu au-delà de son milieu,

(1) The Cabin. of or. Entom. pl. 23, f. 3, avec des détails ; l'exemplaire de la collection de M. le comte Mniszech, que j'ai sous les yeux, a jusqu'à 65 mill. de longueur, non compris les mandibules.

bisinué en avant avec ses angles aigus, muni au milieu de sa base d'une courte saillie transversalement quadrangulaire. — Ecusson assez grand, en triangle rectiligne aigu. — Elytres amples, médiocrement convexes, graduellement rétrécies et arrondies en arrière, avec la suture épineuse, pas plus larges en avant que le prothorax et obliquement arrondies aux épaules. — Pattes longues, surtout les postérieures ; cuisses comprimées, sublinéaires ; jambes subarrondies, un peu épaissies et tronquées au bout, brièvement bi-mucronées ; tarses aussi longs que les jambes, à articles 1-3 décroissant graduellement, 4 plus court qu'eux réunis. — Dernier segment abdominal transversal, arrondi et profondément échancré en arrière. — Saillie métasternale saillante, comprimée, formant un angle ouvert avec le mésosternum ; celui-ci déclive. — Saillie prosternale plane, assez large. — Corps allongé, elliptique, pubescent, ailé.

Femelles : Mandibules plus courtes, à peine et au maximum aussi longues que la tête. — Antennes de la longueur de la moitié du corps. — Dernier segment abdominal entier ou simplement sinué. — Pygidium saillant, horizontal, étroit, triangulaire, tronqué au bout.

La pubescence dont ces insectes sont revêtus sur toute leur surface est couchée, caduque, et varie, pour la couleur, du gris jaunâtre au jaune orangé ; elle paraît être, sous ce dernier rapport, assez constante dans chaque espèce. Les mâles sont incomparablement plus rares que les femelles et manquent dans la plupart des collections.

Déduction faite de l'*Autocrates æneus,* il y a trois espèces de ce genre décrites dans les auteurs (1), mais leur synonymie est confuse et a besoin d'être élucidée. Les collections en renferment au moins un pareil nombre de nouvelles (2).

(1) *T. Childrenii,* G. R. Gray, loc. cit pl. 5 ♀ ; Westw. The Cabin. of or. Entom. pl. 23, f. 1 ♀; Dupont, Mag. d. Zool. 1832, pl. 35 ♀; Casteln. Hist. nat. d. Col. II, pl. 24, f. 1 ♀; type du genre; originaire de Java. — *Templetonii,* Westw. loc. cit. f. 3 ♂; Ceylan; M. J. Thomson (Mus. scientif. p. 29, et Syst. Cerambyc. p. 317) le regarde comme le mâle du *Childrenii* qui est encore inconnu; mais cette opinion est douteuse. — *Grayi,* F. Smith, Cucuj. of the Brit. Mus. p. 18; côte de Malabar; espèce douteuse.

(2) Celle de M. le comte Mniszech en contient quatre provenant de Malacca, Bornéo, Siam et du nord de l'Hindostan. Elles ont chacune leur livrée spéciale et varient assez sous le rapport de la taille. Un examen approfondi pourra seul décider si ce sont réellement des espèces distinctes.

FAMILLE LXVIII.

LONGICORNES.

Tête de forme variable, souvent prolongée en un museau. — Sous-menton muni d'un pédoncule plus ou moins distinct portant la lèvre inférieure. — Menton transversal, très-souvent largement arrondi aux angles et sinué dans son milieu en avant. — Lèvre inférieure typiquement composée d'une partie basilaire, d'une partie fulcrale, d'une languette membraneuse, coriace ou cornée, pourvue ou non de paraglosses; toutes ces parties sujettes à se confondre ensemble. — Palpes labiaux de trois, les maxillaires de quatre articles; les supports des premiers libres ou non. — Deux ou un seul lobe aux mâchoires, dans ce dernier cas, l'interne absent. — Mandibules très-variables. — Labre tantôt (Prionides) soudé à l'épistome, tantôt libre. — Antennes plus ou moins allongées, souvent beaucoup plus longues que le corps, en général insérées dans une échancrure des yeux, de onze, parfois de douze, exceptionnellement d'un plus grand nombre d'articles. — Yeux plus ou moins grands, rarement entiers. — Ecusson distinct. — Elytres débordant presque toujours la base du prothorax. — Hanches antérieures et intermédiaires très-variables (surtout les premières), ainsi que leurs cavités cotyloïdes, les postérieures fortement transversales; jambes munies de deux éperons terminaux, rarement obsolètes; tarses subpentamères, le plus souvent spongieux en dessous; leur 3e article presque toujours bilobé. — Abdomen composé de cinq segments, rarement de six chez les mâles.

Les cinq familles précédentes, composées d'espèces subpentamères et phytophages, se prêtent à être caractérisées d'une manière assez rigoureuse. Une définition de celle-ci, où se retrouvent des tarses et un genre de vie pareils, est à peine possible; on peut le voir aux termes dans lesquels est conçue celle qui précède. La seule idée nette qu'elle apporte à l'esprit est celle d'une extrême variabilité de tous les organes. Telle est, en effet, la condition particulière dans laquelle se trouvent les Longicornes et qui fait de leur arrangement systématique la tâche la plus ardue et la plus ingrate (1).

(1) J'insiste, dès le début, sur ce point, parce que les ouvrages qui traitent

Les organes buccaux de ces insectes, déjà bien décrits par Latreille (1), l'ont été, dans ces derniers temps, d'une manière encore plus approfondie, par M. Schiœdte (2). Ce savant entomologiste les a pris pour base presque unique de sa classification de la famille, voie dans laquelle je n'ai pas pu le suivre, en raison de l'impossibilité matérielle d'étudier dans ses derniers détails la bouche d'une pareille multitude d'espèces dont beaucoup sont très-rares dans les collections.

de ces insectes ne donnent pas une idée suffisante des difficultés que présente leur étude. Elles viennent de ce qu'une fois qu'on est sorti des groupes primaires (Prionides, Cérambycides, Lamiides) de la famille, groupes qui eux-mêmes n'ont pas de limites nettement accusées, on ne trouve plus un petit nombre de caractères d'une constance suffisante pour servir de guide assuré. Les plus importants s'altèrent, s'effacent et disparaissent avec une rapidité désespérante. A défaut de cette base, on est obligé de recourir à une foule de minimes particularités empruntées à tous les organes sans exception et qui modifient peu à peu le *facies* général. Aussi le nombre des genres est-il illimité dans cette famille; on en a déjà établi plus de 1200, et l'on en trouvera quelques-uns de nouveaux dans cet ouvrage. Quand les espèces exotiques auront été étudiées avec le même soin que celles de l'Europe, ce nombre sera facilement doublé et même triplé. Une foule d'entre eux (un tiers au moins) ne contiennent qu'une ou deux espèces. Quant aux groupes supérieurs aux genres, il est presque inutile de dire qu'il n'est pas moins difficile de les définir et de n'y introduire que des éléments homogènes. Il existe un grand nombre de genres vagues, flottants en quelque sorte, qu'on ne sait dans lesquels d'entre eux placer. En un mot, il n'y aurait rien de trop exagéré à dire que le caractère le plus essentiel des Longicornes est, que ni leur ensemble ni leurs groupes secondaires ne peuvent être caractérisés. Il suit de là que la classification qui va suivre n'a pas la prétention d'être (sauf pour son point de départ) ce qu'on appelle naturelle, ni supérieure à celles qui l'ont précédée. Si elle contient quelques aperçus nouveaux qu'on jugera fondés, et surtout si elle facilite dans la pratique la détermination des genres, elle aura atteint le but en vue duquel elle a été principalement faite.

(1) Gener. Crust. et Ins. III, p. 27 (Prionii) et 34 (Cerambycini).

(2) Dans un remarquable travail intitulé : « Danmarks Cerambyces » (Naturhist. Tidsskr. Ser. 3, II, p. 483) et où l'organisation des Longicornes est envisagée tant au point de vue biologique que systématique. Les généralités placées en tête ont été traduites en anglais et insérées dans les Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, XV, 1865, p. 182. Je cite cette traduction comme étant plus accessible au lecteur sous le double rapport linguistique et bibliographique. Malheureusement le Recueil anglais n'a pas reproduit une admirable planche qui accompagne l'original et sur laquelle les organes buccaux sont représentés avec la plus rare perfection. M. J. Thomson a donné une analyse de ce travail dans sa « Physis, » I, p. 5.

Latreille (loc. cit. p. 35) avait dit : « Oris structura genera quatuor tantum in hac familia declarat : Lamia, Cerambyx, Necydalis, Leptura. » M. Schiœdte ne reconnaît que trois groupes primordiaux, ceux des Prionides, des Cérambycides et des Lamiides; les Lepturides ne sont pour lui qu'un sous-type des seconds.

Je me bornerai donc à exposer en peu de mots l'usage que j'ai fait de ces organes.

Le menton n'a aucune valeur systématique et il n'en sera pas question. La languette (1) en a, au contraire, beaucoup selon qu'elle est plus ou moins membraneuse et distincte des autres parties de la lèvre inférieure, ou cornée et confondue avec ces dernières. Le premier cas existe dans l'immense majorité des Cérambycides et ce sont les seuls dont la languette est pourvue de paraglosses (2); le second s'observe dans un certain nombre d'espèces (Asémides, Œmides, etc.) du même groupe et est constant chez les Prionides. Les Lamiides appartiennent à un autre type, leur languette étant en général coriace, très-développée, cordiforme et privée de paraglosses. Quant aux supports des palpes labiaux, bien qu'ils varient beaucoup, étant séparés ou contigus à leur base, fixes ou mobiles, j'ai dû renoncer à leur emploi. Le dernier article de ces mêmes palpes, ainsi que celui des maxillaires, fournit un très-bon caractère pour distinguer les Lamiides; il est toujours aciculé chez ces insectes, forme dont je ne connais aucun exemple chez les Prionides et les Cérambycides.

Les mâchoires se composent le plus souvent de deux lobes, parfois (Spondylis) très-réduits; presque tous les Prionides n'en ont qu'un seul, l'externe. Celui-ci, qui est dès lors l'essentiel, a la forme d'une lame quadrilatère tronquée et barbue en avant. Chez une multitude de Cérambycides, cette lame devient très-grêle et souvent (par ex. Callichroma) s'allonge au point de dépasser au repos les autres parties de la bouche. Entre ces deux formes, il existe de nombreux passages. Le lobe interne est arqué, triangulaire ou cultriforme et densément cilié sur son bord interne et à son extrémité.

Les formes des mandibules étant déterminées à la fois par le genre de nourriture des espèces et la nature des tissus végétaux qu'elles attaquent pour y déposer leurs œufs, ce sont de toutes les parties de la bouche celles qui varient le plus. Sous le rapport de la grandeur et de la solidité, les deux extrêmes sont représentés d'un côté par les Prionides, de l'autre par les Lepturides. Souvent chez les Cérambycides, elles sont munies d'une frange de courts poils couchés qui longe de près leur bord interne. M. Schiœdte a signalé chez celles des Lepturides une dent molaire, basilaire et qu'accompagne une échan-

(1) Cet organe étant à découvert, la dissection n'est pas toujours nécessaire pour reconnaître sa forme. Seulement, il faut prendre garde de ne pas regarder comme en faisant partie, les lobes des mâchoires qui, au repos, sont dirigés en dedans et en contact avec lui.

(2) M. Schiœdte seul en a fait mention; tous les autres auteurs, y compris Latreille, n'en parlent pas, et M. L. Fairmaire (Gener. d. col. d'Eur.; Longic. p. 113) a même nié leur existence. Elles consistent en deux lignes saillantes, velues, situées à la face interne de la languette et qui, de sa base, se portent en divergeant jusque sur son bord antérieur.

crure occupée par une membrane frangée sur son bord libre. Je me suis abstenu d'en parler ainsi que de la frange des mandibules.

Le labre, toujours corné et soudé à l'épistome des Prionides, fournit d'assez bons caractères génériques. Celui des autres espèces, mince, en partie coriace et toujours libre, n'a aucune importance systématique.

Il est difficile de donner en peu de mots une idée des nombreuses modifications qu'éprouve la forme de la tête. Robuste, presque carrée et parallèle chez les Prionides normaux où elle a à porter de fortes mandibules, elle s'allonge en avant, se rétrécit plus ou moins en arrière et devient mobile chez les Lepturides, insectes floricoles et agiles. Cette mobilité atteint son plus haut degré lorsqu'il se forme brusquement un col à sa partie postérieure. Les autres Cérambycides tiennent le milieu entre ces deux formes. Celle des Lamiides, en général, très-courte en arrière, verticale et comme tronquée en avant, constitue un autre type que quelques passages relient à celui des Cérambycides. Deux particularités influent sensiblement sur la forme de cette partie du corps. L'une est la présence de saillies destinées à porter les antennes (*tubercules antennifères*) et qui manquent rarement (par ex. Ametrocephala) d'une manière complète. Parfois (par ex. Uracanthides, Holopterus, Aphanasium) coniques, plus ou moins saillants et nettement séparés, ces tubercules sont beaucoup plus souvent contigus à leur base, déprimés et forment un renflement transversal (*bourrelet intra-antennaire*) plan ou concave et divisé par un sillon. Leur ouverture dans laquelle est enchâssé le condyle des antennes est tantôt entière, tantôt échancrée et, dans ce dernier cas, laisse plus ou moins à découvert le condyle en question. La seconde particularité est la présence assez fréquente d'un museau formé par l'allongement des joues (l'intervalle entre la base des mandibules et les yeux). Les Prionides n'en ont presque jamais, tandis qu'il est commun chez les Cérambycides, surtout ceux dont les yeux sont finement granulés. Quant aux Lamiides, ils n'en ont pas, à proprement parler (1).

Le nombre normal des articles des antennes, qui est de 11, s'élève quelquefois, surtout chez les mâles, à 12, ou bien le 11[e] paraît imparfaitement divisé en deux par une suture superficielle, auquel cas il sera dit *appendiculé*. Ce n'est que dans des cas très-exceptionnels (par

(1) On retrouve ici cette difficulté de définir ce que c'est qu'un museau, dont j'ai parlé précédemment à propos des Scolytides (tome VII, p. 350). Il ne suffit pas pour qu'il y en ait un chez les Longicornes, que les joues soient allongées, sans quoi les Lamiides, dont les yeux sont en général placés loin des mandibules, en auraient un très-prononcé, qu'on ne leur accorde pas et avec raison. Pour qu'il y ait un vrai museau, il faut qu'il soit plus étroit que la tête. Mais le rétrécissement est le plus souvent si faible qu'un arbitraire impossible à éviter existe dans l'emploi du terme en question.

ex. PRIONUS, POLYARTHRON) que le nombre en question devient très-considérable. La forme de ces organes, leur longueur et leur insertion varient au plus haut degré. La dernière a lieu ordinairement dans une échancrure des yeux, mais elle peut être préoculaire (Prionides normaux), intra-oculaire (la plupart des espèces) et même post-oculaire (par ex. quelques Rhinotragides). En général, les antennes justifient par leurs dimensions le nom vulgaire de Longicornes qu'a reçu la famille. Elles présentent un caractère important signalé par M. Schiœdte (1), à savoir la présence de *fossettes* ou de *sillons* porifères de même nature que ceux découverts par Erichson chez les Buprestides (2). Ils sont très-répandus chez les Prionides et n'existent que çà et là dans le reste de la famille.

Les yeux sont un peu plus constants que les antennes, quoique très-variables encore. On ne connaît jusqu'ici aucun Longicorne qui en soit privé, et leur intégrité est un cas rare dont les Sténocorides et les Ptérosténides présentent les exemples les plus frappants. Un de leurs caractères les plus importants, au point de vue systématique, est la nature de leur granulation qui est grosse ou fine avec quelques passages intermédiaires (3).

Les formes diverses qu'affecte le prothorax sont trop nombreuses pour être exposées brièvement. C'est sur lui qu'est basée en partie la classification de la famille, selon que son pronotum est séparé ou non de ses flancs par des arêtes ou des lignes saillantes. Le premier cas existe chez tous les Prionides sans exception et un petit nombre de Cérambycides (par ex. CHELODERUS, plusieurs Paristémiides); partout ailleurs il n'en existe aucune trace.

L'écusson ne prend des dimensions considérables que chez les Trachydérides et un petit nombre d'autres genres de Cérambycides. Hors de là, il est au plus médiocre et généralement en triangle curviligne.

Abstraction faite des Staphylinides, Psélaphides et Nitidulides, il n'y a pas de famille de Coléoptères qui présentent un aussi grand nombre d'exemples d'élytres abrégées en arrière et, par suite, recouvrant imparfaitement l'abdomen. Presque toujours en même temps ces organes se rétrécissent isolément, au point de ne plus former que de simples lanières (*élytres subulées*) ou des sortes d'écailles. Dans ce cas, les ailes inférieures ayant conservé leurs dimensions ordinaires,

(1) Ann. a. Mag. of nat. Hist. loc. cit. p. 192. Les pores dont il s'agit consistent, d'après M. Schiœdte, en dépressions hémisphériques portant chacune dans leur fond un poil très-court et translucide, mais cette structure n'est visible qu'à l'aide de forts grossissements et après une préparation convenable. Ce savant entomologiste donne un tableau dans lequel est exposée la disposition des fossettes porifères dans 26 genres, la plupart de Prionides.

(2) Voyez tome IV, p. 3.

(3) M. J. L. Le Conte (Proceed. of the Acad. of Philad. XIV, 1862, p. 38) est le premier qui ait fait usage de ce caractère dans la famille actuelle.

recouvrent, comme de coutume, l'arrière-corps et sont plus ou moins visibles. Cette atrophie partielle des élytres se voit chez les Prionides (Anacolides); elle est fréquente chez les Cérambycides, mais, chose remarquable, seulement chez ceux dont les yeux sont finement granulés; les Lamiides en présentent à peine quelques exemples dans le groupe des Saperdides. Il ne paraît pas qu'elle ait aucune influence sur le vol des espèces. Parmi ces dernières, il en est peu (plusieurs Dorcadionides) qui soient aptères.

Les organes de la locomotion terrestre, surtout les hanches antérieures, jouent un rôle très-important dans la classification de la famille, mais on a négligé jusqu'ici les hanches intermédiaires qui fournissent un caractère non moins utile (1). Les premières (2) varient depuis la forme globuleuse jusqu'à la forme la plus transversale, avec tous les passages intermédiaires. Il en est de même pour la saillie qu'elles font en dehors de leurs cavités cotyloïdes. Le principal parti qu'on puisse tirer des hanches intermédiaires se trouve dans leurs cavités cotyloïdes qui sont *ouvertes* ou *fermées* en dehors. Dans le premier cas, les épimères mésothoraciques pénètrent dans leur intérieur et entrent en contact avec les hanches qu'elles renferment, ce qui, naturellement, ne peut pas avoir lieu dans le second (3). Les trochantins des quatre hanches antérieures sont en outre distincts ou non, mais j'ai trouvé ce caractère si variable que j'ai renoncé à en faire usage. Les postérieures sont toujours fortement transversales et, en outre, séparées par la saillie intercoxale de l'abdomen, sauf chez un très-petit nombre de Cérambycides (par ex. DESMOCERUS, DORCASOMUS) où elles sont contiguës.

A part les Prionides qui ont souvent les cuisses et les jambes épineuses et quelques espèces aberrantes (par ex. CANTHAROCNEMIS,

(1) M. Schiœdte (loc. cit. p. 203) est le seul auteur qui ait mentionné les relations qu'elles ont dans certains cas avec les épimères mésothoraciques; je les avais déjà aperçues avant d'avoir connaissance de son travail.

(2) Tous les auteurs qui ont fait usage de ce caractère décrivent la forme des cavités cotyloïdes de ces hanches et non ces dernières même. Je crois que l'inverse est plus rationnel, le contenu déterminant la forme du contenant plutôt que le contenant celle du contenu. Je m'abstiendrai donc d'indiquer la forme de ces cavités en dehors. Il va de soi qu'elles sont complétement fermées quand les hanches sont arrondies et d'autant plus ouvertes que ces dernières sont plus anguleuses. Quant à leur ouverture ou à leur fermeture en arrière, c'est une toute autre question et il sera tenu compte de ce caractère, dont on me paraît avoir exagéré la valeur.

(3) La fermeture de chacune d'elles a lieu par suite de la rencontre de l'angle antéro-externe du métasternum soit avec l'épisternum prothoracique, soit avec l'angle postéro-externe du prosternum. Il faut faire attention à ne pas prendre pour un trochantin l'angle du métasternum qui souvent est lisse et d'une autre couleur que le métasternum lui-même. Le véritable trochantin, quand il existe, est situé à la partie antérieure de la cavité cotyloïde.

DYNAMOSTES, SPONDYLIS) chez qui les secondes sont dentées en dehors, ces parties sont inermes. Les jambes sont terminées par deux éperons qui acquièrent leur maximum de développement chez les espèces floricoles, telles que les Lepturides; chez les autres, ils sont au plus médiocres et de peu d'importance. Les tarses sont ceux des Coléoptères phytophages en général et sujets, mais rarement (par ex. HYPOCEPHALUS), à perdre leur vestiture en dessous et à avoir leur 3e article entier ou simplement échancré. Les PARANDRA, genre aberrant, sont les seuls où le nodule basilaire de leur 4e article se développe assez pour que ces insectes puissent être regardés comme pentamères. A l'exception d'un certain nombre de Saperdides, les crochets des tarses sont simples.

Les exceptions au nombre normal des segments abdominaux, qui est de cinq, ne s'observent que chez quelques mâles (par ex. DEROBRACHUS, ENOPLOCERUS) qui en ont six, mais les derniers prennent parfois chez les femelles (par ex. Obrionides) des formes anormales. La tarière du même sexe est quelquefois, surtout chez les Lamiides, très-saillante. La saillie intercoxale dont la forme est habituellement celle d'un triangle étroit, plus ou moins allongé et aigu, prend chez quelques femelles une grande largeur, et cette forme est, comme on le verra plus loin, l'indice d'un genre de vie particulier. Le métasternum est généralement ample, mais acquiert parfois (par ex. Nécydalides) un volume considérable qui coïncide presque toujours avec un rétrécissement de l'abdomen qui devient beaucoup plus étroit que lui et cylindrique ou cylindrico-conique. Les épisternums et les épimères métathoraciques varient beaucoup sous le rapport de la largeur et de la forme (1), mais ne nécessitent, du reste, aucune remarque particulière, non plus que les saillies mésosternale et prosternale.

Personne n'ignore que les Longicornes produisent un bruit plus ou moins aigu en faisant mouvoir leur prothorax sur le pédoncule du mésothorax. Le mésonotum est pourvu, à cet effet, de très-fines rides transversales, visibles seulement à l'aide des plus fortes loupes, qui frottent contre des lignes correspondantes de la face interne du pronotum. Cet appareil de stridulation n'est pas aussi général qu'on le croit communément. Il manque chez tous les Prionides et un petit nombre de Cérambycides (par ex. VESPERUS, NECYDALIS, MOLORCHUS). Les Lamiides, à ma connaissance, n'en sont jamais dépourvus.

On sait également que plusieurs de ces insectes exhalent une odeur

(1) Il n'est pas rare que les épimères métathoraciques se prolongent en arrière au-delà des épisternums et même des hanches postérieures, en se terminant par un crochet recourbé au côté interne. J'ai cru pendant assez longtemps qu'il y avait là un caractère générique, mais je pense maintenant que cette particularité ne peut guère servir qu'à diviser en sections les espèces d'un même genre.

pénétrante qui, chez l'*Aromia moschata* d'Europe et ses congénères, ressemble à celle de la rose. Selon M. Schiœdte (1), elle est due à un liquide sécrété par une paire de grosses glandes métasternales aplaties et bilobées, liquide auquel donnent issue deux étroites ouvertures situées chacune près des angles postérieurs du métasternum (2). Je nommerai ces ouvertures *pores odorifères*. Elles paraissent n'exister que chez les Cérambycides à yeux finement granulés.

De même que celle des Anthribides, la vestiture des Longicornes consiste exclusivement en poils. Cette règle est d'une constance telle que je ne connais jusqu'ici qu'un seul genre (Heterolepis) qui possède de véritables écailles. Parmi ces poils, il faut surtout remarquer ceux longs et fins dont sont fréquemment hérissés les antennes, les pattes et parfois le corps entier (3). Ceux des antennes sont en général caractéristiques de groupes supérieurs aux genres.

Les mœurs des Cérambycides sont médiocrement variées. A part un certain nombre d'entre eux (Clytides, Nécydalides, Lepturides, etc.) qui fréquentent les fleurs, on les trouve ordinairement sur les feuilles, le tronc des arbres, sous les écorces, dans les chantiers; plusieurs (par ex. Dorcadionides) sont épigés. Ce sont, pour la plupart, des insectes peu agiles, mais les exceptions sont assez nombreuses à cet égard, surtout parmi les Cérambycides.

Sous leur première forme, c'est des Buprestides que ces insectes se rapprochent le plus. Comme celles de ces derniers, leurs larves (4) sont atténuées d'avant en arrière et ont la tête plus ou moins invaginée dans le prothorax, horizontale et cornée, tandis que les segments du corps sont mous et d'un blanc jaunâtre. La bouche se compose d'un labre cilié en avant; de mandibules courtes, robustes et en général inermes au côté interne; de mâchoires à un seul lobe cilié et portant de courts palpes cylindriques et quadriarticulés; enfin, d'une

(1) Ann. a. Mag. of nat. Hist. loc. cit. p. 196.

(2) Elles sont limitées en dehors par les épisternums métathoraciques et leur présence est indiquée par une sorte de pli ou d'angle rentrant que présentent ces derniers dans le point où elles existent. En dehors des Callichromides, ces pores odorifères se retrouvent chez les Trachydérides (notamment les Trachyderes), les Dorcacerus, Ceragenia, Lophonocerus, etc., où ils sont souvent assez difficiles à voir. Je me souviens, en effet, que ces insectes émettent une odeur assez forte, mais différente de celle des Callichroma.

(3) Ce sont les poils volants (*pili volatiles*) de M. Schiœdte (loc. cit. p. 196) qui regarde comme probable qu'ils sont dans certains cas destinés à alléger le corps, en lui donnant une plus grande surface sans augmenter son poids, et par suite, à faciliter le vol.

(4) Pour une description générale, voyez principalement : Erichson, Archiv, 1842, I, p. 375; Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. r. d. Scienc. d. Liége, VIII, p. 580; Mulsant, Col. d. France; Longic. éd. 1, p. 7, et éd. 2, p. 6; Westwood, An Introd. etc. I, p. 355.

lèvre inférieure où se distinguent un menton charnu, des pièces palpigères souvent soudées ensemble, une languette ciliée en avant et de très-petits palpes de deux articles. Les antennes, très-courtes et presque toujours insérées sous une saillie du bord antérieur et latéral de la tête, sont rétractiles et composées de quatre articles (1) dont le dernier terminé par une soie. Les stemmates, très-petits et en apparence incomplétement organisés, varient de un à trois de chaque côté, mais manquent souvent tout-à-fait. Des trois segments thoraciques, le prothorax est tantôt de la grandeur des deux suivants, qui sont pareils aux premiers segments abdominaux, tantôt plus volumineux et muni en dessous, près de son bord postérieur, d'un bourrelet charnu transversal, portant les pattes quand elles existent. Ces dernières paraissent jusqu'ici être propres aux Prionides et aux Cérambycides. Elles sont toujours très-réduites, impropres à la locomotion, et insérées près des bords latéraux des segments thoraciques. Les segments abdominaux sont au nombre de neuf, nettement séparés et en général protégés, tant en dessus qu'en dessous, par des plaques cornées que portent des mamelons largement tronqués. Une saillie, qu'on ne peut comparer à un pseudopode et dans laquelle s'ouvre l'anus, qui affecte constamment la forme d'un Y, simule un dixième segment. Les stigmates sont au nombre de neuf paires dont la première est située sur le mésothorax, les autres sur les huit premiers segments abdominaux et plus près de la région dorsale que la région ventrale.

Sauf un petit nombre qui attaquent les végétaux herbacés et même les céréales (*Calamobius gracilis*), ces larves vivent de préférence dans le bois mort des troncs et des branches des végétaux ligneux, les vieilles souches dont elles hâtent la décomposition, les bois de construction, ceux employés dans nos demeures (2); elles y pullulent quelquefois à un degré extraordinaire. Les unes se maintiennent au-dessous de l'écorce, sans aller plus loin ; les autres pénètrent jusqu'au cœur du végétal qu'elles rongent. Toutes, quand le moment de leur métamorphose est venu, se construisent une coque avec le détritus de

(1) Tous les auteurs ne leur en assignent que trois; M. Éd. Perris (Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 441 sq.) a relevé cette petite erreur, due sans aucun doute à la rétractilité de ces organes.

(2) Ce genre de vie fait qu'à la différence des Scolytides, ces insectes sont peu nuisibles aux forêts et même, sauf un petit nombre d'entre eux (par ex. *Saperda carcharias*), aux arbres fruitiers; mais dans les pays chauds, il n'en est pas toujours ainsi. A Ceylan, par exemple, où il existe d'immenses plantations de cocotiers qui sont l'une des richesses de cette île, le principal ennemi de cette culture est la larve d'une grande espèce de Lamiides (*Batocera rubus*) qui pénètre dans la tige encore tendre des jeunes arbres, perfore ces derniers dans toutes les directions et amène promptement leur mort. Voyez J. Emerson Tennent « Ceylon » éd. 5, I, p. 249.

leurs galeries ou se renferment dans une cellule. Les nymphes sont remarquables par les spinules dont elles sont munies au moins sur quelques-uns des segments de leur corps.

Au point de vue du nombre de leurs espèces qui ne dépasse probablement pas 8000 dans les collections (1), les Longicornes ne figurent qu'au second rang parmi les Coléoptères phytophages, mais, pris dans leur ensemble, ils l'emportent sur eux par la grande taille, la variété infinie des formes et la beauté de leur livrée.

Leur existence étant intimement liée à celle des végétaux ligneux, qui sont beaucoup plus nombreux dans les régions intertropicales que dans les pays tempérés, c'est dans les premières que ces insectes sont surtout multipliés. L'Amérique du Sud, l'Indo-Chine et la Malaisie ont, sous ce rapport, comme on pouvait s'y attendre, une supériorité très-prononcée sur le reste du globe (2). Mais les éléments font encore défaut pour traiter cette question avec plus de détails.

L'histoire systématique de la famille est trop compliquée pour être exposée ici en détail (3). Toutefois, abstraction faite des anciens auteurs et des Faunes locales, pour ne tenir compte que des ouvrages généraux dont elle a été l'objet, ces derniers sont peu nombreux et les plus importants se réduisent à ceux de Latreille (4), Serville (5)

(1) Une des plus grandes qui existent, celle de M. J. Thomson, à Paris, paraît en contenir environ 6000. En admettant que 2000 à 2500 se trouvent en sus dans les autres collections réunies, on aurait le chiffre indiqué dans le texte. On sait que Dejean n'en a mentionné que 1802 dans la dernière édition de son Catalogue.

(2) M. Bates (Contrib. to an Ins. Faun. of the Amaz. Valley, p. 1) dit en avoir recueilli environ 700 espèces pendant le long séjour qu'il a fait sur les bords de l'Amazone. Selon M. Pascoe (Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, III, p. 1), celles rapportées de l'archipel Malais par M. Wallace, s'élèvent à près de 1000. On manque de renseignements sur l'Afrique, mais les vastes déserts que renferme ce continent suffisent pour démontrer *à priori* qu'il ne saurait, en fait de Longicornes, rivaliser avec les deux régions précédentes. L'égalité qui existe, sous ce rapport, entre l'Australie, l'Europe et l'Amérique du Nord est remarquable. La première posséderait 407 espèces décrites d'après le Catalogue qu'en a publié M. Pascoe (Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 106), la seconde 412 (Schaum, Cat. Col. Eur. ed. 2, p. 101), la troisième 408 (Melsheim. Cat. of the Unit-Stat. p. 100). Mais ces chiffres ne sont que provisoires.

(3) M. Mulsant (Col. d. France; Longic. éd. 2, p. 14) l'a fait d'une façon qui ne laisse rien à désirer; je renvoie le lecteur à son ouvrage.

(4) Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. XI, p. 259; Considér. génér. p. 229; Règn. anim. éd. 1, III, p. 337; Fam. nat. p. 398; Règn. anim. éd. 2, V, p. 105. Dans chacun de ces ouvrages, Latreille a remanié sa classification.

(5) « Nouvelle classification de la Famille des Longicornes » Ann. d. l. Soc. entom. 1832, p. 118; 1833, p. 528; 1834, p. 5 et 197. Ce travail contient 206 genres, mais les bases en sont empruntées à Latreille.

M. J. L. Le Conte (1) et, en dernier lieu, de M. J. Thomson (2). Les entomologistes sont d'accord pour reconnaître chez ces insectes un petit nombre de groupes fondamentaux représentés par les anciens genres Prionus, Cerambyx, Lamia et Leptura, mais non sur la valeur de ces types. La divergence d'opinions qui existe entre eux ne porte actuellement (3) que sur les Lepturides qui sont maintenues par les uns (4) comme un groupe primaire à part, tandis que les autres, parmi lesquels figurent MM. J. L. Le Conte et Schiœdte, ne les considèrent que comme un sous-type des Cérambycides, opinion que je partage complétement. Cette question vidée, reste encore celle de savoir dans quel ordre relatif doivent être placés les trois types restants. On s'accordait généralement à assigner, avec Latreille, le premier rang aux Prionus et le dernier aux Lamia, lorsque M. J. L. Le Conte a donné la prééminence à ces dernières et rejeté les Prionus à la fin, en quoi il a été imité par M. J. Thomson. Cette mesure est basée sur certaines raisons de philosophie naturelle que ce n'est pas ici le lieu de discuter. De son côté M. Schiœdte pense que, par l'ensemble de leur organisation, les Lamiides se rapprochent des Chrysomélides qui constituent le type inférieur des Coléoptères phytophages. De ce con-

(1) « An attempt to classify the Longicorn Coleoptera of the part of America North of Mexico » ; Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 311 et II, p. 5.— « Note on the classification of Cerambycidæ » ; Proceed. of the Acad. of Philad. XIV, 1862, p. 38. Du premier de ces ouvrages date une ère nouvelle pour l'arrangement systématique de la famille, M. J. L. Le Conte ayant abandonné les errements de Latreille et de ses imitateurs.

(2) Essai d'une classification de la Famille des Cérambycides, in-8°, Paris, 1860. — Systema Cerambycidarum, ou Exposé de tous les genres compris dans la famille des Cérambycides et familles limitrophes; ouvrage publié en 1864 et formant le tome XIX des Mém. d. l. Soc. d. scienc. d. Liège. Il est rempli d'heureux rapprochements de genres et de groupes dont les rapports n'avaient pas encore été bien appréciés. Je lui dois beaucoup, et si mon travail s'en éloigne considérablement, cela vient d'une part, de ce que j'ai placé les groupes primaires de la famille dans un ordre inverse de celui adopté par M. J. Thomson, d'autre part, de ce que je fais usage de quelques caractères qu'il n'a pas employés, notamment de la nature de la languette et des rapports des hanches intermédiaires avec les épimères mésothoraciques.

(3) Autrefois elle portait aussi sur les Lamia que Latreille, dans ses premiers travaux, plaçait dans le même groupe que les Cerambyx. Depuis longtemps, il n'est plus question de cette opinion, que Latreille a abandonnée d'assez bonne heure. Récemment, M. Mulsant (Longic. de France, éd. 2, p. 36) en a fait autant des Prionus; mais il ne paraît pas que cette mesure ait beaucoup de chance d'être adoptée.

(4) Surtout par les auteurs de Faunes européennes ou locales, qui perdent de vue ou ignorent que, depuis les travaux de M. J. L. Le Conte, les Lepturides ne sont plus caractérisées que par la forme cylindrique et la saillie de leurs hanches antérieures, ce qui a conduit à comprendre dans ce groupe une telle multitude de genres, qu'en ce moment ils s'élèvent à près d'une centaine.

flit d'opinions entre des autorités également respectables, il faut, ce me semble, conclure que le parti le plus sage est de ne pas innover et de s'en tenir à ce qu'avait fait Latreille.

Les trois groupes primaires dans lesquels se résolvent les Longicornes me paraissent devoir être élevés au rang de Sous-Familles.

I. Dernier art. des palpes non aciculé; jambes antérieures sans sillon oblique interne.

Languette cornée ; pronotum distinct des flancs du prothorax; hanches antér. fortement transversales. PRIONIDES.

— en général membraneuse; pronotum très-rarement distinct des flancs du prothorax; hanches antér. très-variables. CÉRAMBYCIDES.

II. —— aciculé; jambes antér. munies d'un sillon oblique interne. LAMIIDES.

SOUS-FAMILLE I.

PRIONIDES.

Languette cornée, très-généralement épaisse et prismatique.— Lobe interne des mâchoires très-rarement distinct (1).— Dernier article des palpes jamais fusiforme ou aciculé. — Labre soudé à l'épistome. — Tête non tronquée en forme de disque antérieurement. — Antennes le plus souvent insérées près de la base des mandibules, au devant des yeux. — Pronotum séparé des flancs du prothorax par des arêtes tranchantes, ou au moins par de fines lignes saillantes, souvent épineux, denté, ou crénelé sur les côtés.— Hanches antérieures très-fortement transversales; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière (2); jambes de la même paire sans sillon oblique au côté interne; cavités cotyloïdes intermédiaires largement ouvertes en dehors. — Mesonotum sans organes de stridulation.

De ces caractères, pas un seul n'est étranger aux Cérambycides (3),

(1) Je ne connais que quatre genres (HYPOCEPHALUS, CALLIPOGON, MICROPLOPHORUS, PYRODES) chez lesquels ce lobe existe, et il n'est même bien développé que chez un seul d'entre eux (CALLIPOGON).

(2) Les Anoplodermides, groupe aberrant, sont les seuls chez lesquels ces cavités sont fermées par un mince filet. Dans certains cas (par ex. les Anacolides), elles sont ouvertes au point que les hanches antérieures sont à peine maintenues en place à leurs deux extrémités.

(3) Un assez grand nombre d'entre eux (Asémides, OEmides, Torneutides, etc.) ont la languette cornée, quelques autres (CHELODERUS, TROPIDOSOMA, THELGETRA, DELTOSOMA), le pronotum pourvu d'arêtes latérales aussi prononcées que chez les Prionides les mieux partagés sous ce rapport; enfin, une multitude, des hanches antérieures très-fortement anguleuses en dehors.

mais il n'en est aucun parmi eux qui réunisse à la fois des arêtes latérales au pronotum, une languette cornée, des hanches antérieures fortement transversales (1), et c'est cette réunion de caractères qui constitue le type des Prionides (2). Les deux derniers sont d'une constance absolue. Quant aux arêtes du pronotum, elles sont sujettes à s'affaiblir, et même beaucoup (par ex. plusieurs Ægosomides), mais non cependant sans qu'il en reste quelques vestiges.

Parmi les autres caractères non-mentionnés dans la formule qui précède, un petit nombre méritent d'être signalés. Tels sont : la petitesse relative du labre qui est presque toujours soudé à l'épistome et très-souvent vertical ou très-oblique (3) ; le grand développement qu'acquièrent souvent les mandibules, surtout chez les mâles, et qui influe directement sur le volume de la tête ; la forme généralement ovalaire ou carrée de cette dernière qui ne se prolonge jamais, comme chez tant de Cérambycides, en un museau saillant ; la faible saillie, dans la grande majorité des cas, de ses tubercules antennifères ; l'ampleur des élytres qui, sauf chez les Anacolides, ne sont jamais abrégées en arrière ; la présence fréquente d'aspérités, de dentelures, ou d'épines aux jambes et même aux cuisses ; enfin la tendance qu'ont les tarses, surtout les postérieurs, à perdre en partie ou en totalité les brosses de poils qui les revêtent en-dessous, et à avoir leur 3[e] article plutôt échancré que bilobé.

Quelle que soit leur forme générale, qui est parfois aussi svelte que celle du commun des Cérambycides, les Prionides sont des insectes lourds qui volent peu et mal. Partant des espèces européennes, les auteurs sont d'accord pour les représenter comme étant tous crépusculaires, ce qui est vrai de l'immense majorité d'entre eux. Mais parmi les espèces exotiques, il en est (par ex. Pyrodes, Mallaspis,

(1) Un seul de leurs genres, nommé dans la note précédente (Thelgetra), possède les deux premiers de ces caractères ; mais quoique assez fortement anguleuses en dehors, ses hanches antérieures ne sont pas des hanches de Prionides.

(2) Avant que leur valeur eût été reconnue, la définition des Prionides était tout-à-fait vague et reposait plutôt sur le *facies* que sur rien de précis. Aussi avait-on introduit parmi eux un grand nombre de genres appartenant aux Cérambycides. Serville, pour sa part, leur en a associé cinq (Coelodon, Metopocoelus, Sternacanthus, Thyrsia, Tropidosoma (Allocerus) auxquels, depuis, M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 3 sq.) en a ajouté huit autres (Torneutes, Aphanasium, Malacomacrus, Cheloderus, Ctenodes, Tragocerus, Poecilopeplus, Dorcacerus) et même un genre (Homalopterus) de Chrysomélides de la Tribu des Mégalopides. La Sous-Famille est pure de tout alliage étranger dans le « Systema Cerambycidarum » de M. J. Thomson.

(3) Dans ce cas, sa face antérieure est le plus souvent concave et son bord inférieur en triangle curviligne ou arrondi. Le peu qu'on aperçoit de sa base, quand on examine la tête d'en haut, est ce qui a fait dire à tous les auteurs, depuis Latreille inclusivement, que cet organe est petit ou nul.

Pœcilosoma) qui sont diurnes. On les trouve dans les forêts, pendant la plus grande chaleur du jour, marchant sur les feuilles ou sur le tronc des arbres, et quelques-uns même (par ex. *Pyrodes speciosus*) déploient dans leurs mouvements une assez grande activité.

Il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, d'assigner à leurs larves quelques caractères généraux qui les distinguent de celles des autres Longicornes. Tout au plus peut-on dire avec MM. Chapuis et Candèze (1) que ces caractères seraient : une tête grosse et déprimée, le prothorax pourvu d'un bourrelet charnu en arrière de la plaque cornée dont il est revêtu en-dessous, des pattes constantes, enfin la situation sur le mésothorax de la première paire de stigmates. Toutes, lorsque le moment de leur métamorphose en nymphe est arrivé, paraissent se construire une coque avec le détritus des galeries qu'elles creusent dans le bois. On ne connaît, du reste, qu'un nombre assez restreint de ces larves (2).

(1) Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 582. Erichson (Archiv, 1842, I, p. 376) n'avait pas essayé de leur assigner des caractères propres; il dit même positivement qu'elles n'en possèdent pas.

(2) Ce sont, pour ce qui concerne les Prionides normaux, les suivantes dans l'ordre systématique que j'ai adopté.

Prionus coriarius, Rœsel, Insecktenbelust. II, class. II, p. 18, pl. 2, f. 4-6, larve, nymphe et coque. — Latr. Hist. nat. d. Crust. et d. Ins. XI, p. 261. — Westw. An Introd., etc., I, p. 360 et p. 355, f. 43, n° 5; vit dans divers arbres, mais principalement dans le chêne.

Acanthophorus serraticornis, H. Lucas, Ann. d. l. Soc. entom.; Bull. p. XLVII; vit, aux Indes orientales, dans les racines des mûriers auxquels elle est très-nuisible. La femelle s'accouple avec le mâle dans la coque même où elle s'est métamorphosée et y dépose ensuite ses œufs.

Macrodontia cervicornis, H. Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. 1867; Bull. p. LXXXII; détails sur la nymphe seule.

Ergates faber, Muls. Col. d. France : Longic. éd. 1, p. 23. — H. Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. 1844, p. 169; et Explor. de l'Algér.; Entom. p. 482, pl. 41, f 2 *a-j*. — Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 444, pl. 6, f. 362-368; dans les pins.

Macrotoma corticinum, Coquer. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 107, pl. 3, f. 4; trouvée abondamment à Madagascar dans les troncs décomposés de divers arbres. Antérieurement, M. Coquerel (ibid. 1856, p. 508) avait fait connaître les parasites qui l'infestent, et que les Malgaches la mangent après l'avoir fait cuire avec du riz. — *M.* (*Prinobius*) *lethifera*, Lallem. ibid. 1859; Bull. p. CXXXVIII; observée en Algérie sur le *Fraxinus dimorpha*. — *M.* (*Prinobius*) *Germari*, Muls. et La Reveill. Ann. d. l. Soc. d'Agric. d. Lyon, III, p. 248, et in Muls. Opusc. entom. IX, p. 184; le végétal dans lequel elle vit n'est pas indiqué.

Agrianome Fairmairei, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 282; Nouvelle-Calédonie; attaque de préférence le bois mou, surtout celui de la *Clusia pedicellata*; les naturels la mangent ainsi que l'insecte parfait.

Stenodontes damicornis, Mérian, Ins. Surinam. pl. 24.

Ægosoma scabricorne, Muls et Gascogne, Ann. d. l. Soc. Linn. de Lyon, II,

Le nombre des Prionides décrits à l'heure qu'il est, s'élève à un peu plus de 300, et celui de leurs genres, exposés dans cet ouvrage, à 129 dont six seulement (Prionus, Ergates, Macrotoma, Rhesus, Tragosoma, Ægosoma) ont des représentants en Europe. L'ancien et le nouveau continents en possèdent, à peu de chose près, autant l'un que l'autre, mais il n'y en a que cinq (Parandra, Prionus, Ergates, Mallodon, Tragosoma) qui leur soient communs à tous deux.

Parmi ces nombreux genres, il en est plusieurs qui s'écartent plus ou moins fortement des formes normales de la Sous-Famille, soit par la structure de leurs tarses, soit par celle des antennes, des jambes, etc. Quelques-uns le font au point qu'on a hésité et qu'on hésite même encore à les regarder comme étant des Longicornes. Dans mon opinion, ils appartiennent incontestablement à ces derniers; mais comme ils ne peuvent s'intercaler nulle part dans la série des genres normaux, il ne reste plus qu'à les réunir dans un groupe à part qui doit être placé au premier rang, comme faisant suite aux Tricténotomides, qui ne sont eux-mêmes que des Prionides présentant un degré d'aberrance de plus que les espèces dont il s'agit en ce moment.

Ce groupe constitue donc la première des deux légions dans lesquelles se sous-divise la Sous-Famille, celle des Prionides aberrants; la seconde doit naturellement porter le nom de Prionides vrais.

LÉGION I.

PRIONIDES ABERRANTS.

Tarses tantôt filiformes, ciliés ou finement villeux en-dessous, avec leur 3e article entier et, parfois (Parandra, Anoplodermides, Hypocephalus), le nodule du 4e plus ou moins développé; tantôt imparfaitement spongieux en dessous, avec leur 3e article bilobé, mais alors toutes les jambes très-comprimées, fortement anguleuses et dentées en dehors. — Yeux en général fortement granulés. — Antennes au maximum aussi longues que le prothorax chez la plupart. — Prothorax simplement rebordé et inerme latéralement (Scéléocanthides exceptés).

L'aberrance de ces insectes porte, comme on le voit, sur les trois points suivants : la structure des tarses, la brièveté des antennes et la forme insolite des jambes, mais n'existant pas toujours réunis et se suppléant l'un l'autre.

1855, p. 149. — Dœbner, Berlin. entom. Zeitschr. VI, p. 64, pl. 3, f. 1-2 *a b*; dans les tilleuls et les peupliers.

Trichoderes pini, Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, XVI, p. 378, pl. 5, f. 1; sous les écorces des pins dans les régions élevées et froides du Mexique.

De ces trois caractères, les deux derniers sont les plus tranchés, attendu qu'il n'y en a pas un seul exemple dans la légion suivante, tandis qu'elle présente tous les passages entre des tarses normaux et ceux qui existent ici (1). Quant aux yeux, sauf chez les HYPOCEPHALUS, et quelques Anoplodermides, ils sont toujours fortement granulés.

Je ne comprends pas dans cette légion quelques genres que les auteurs récents ont coutume de placer dans le voisinage des PARANDRA, c'est-à-dire les SPONDYLIS et les THAUMASUS. Ces insectes ayant le pronotum confondu avec les flancs du prothorax et des hanches antérieures non transversales, dans le sens propre du mot, sont des Cérambycides aberrants, comme les espèces dont il s'agit en ce moment sont des Prionides anormaux (2).

La légion correspond aux Subcérambycides (moins les Thaumasides et les Tricténotomides) et aux Cantharocnémides (moins les NOTOPHYSIS) de M. J. Thomson, tels que ce savant entomologiste les a compris en dernier lieu (3). Ses espèces se répartissent dans les six groupes suivants :

I. Tarses à article 3 entier.

a	Prothorax et arrière-corps de grandeur relative normale.	
b	Antennes atteignant au maximum la base du prothorax.	
	Tarses à art. 4 (4) développé.	PARANDRIDES.
	— — très-court, nodiforme.	ERICHSONIIDES.
bb	Antennes beaucoup plus longues que le prothorax.	ANOPLODERMIDES.
aa	Prothorax oviforme, aussi grand que l'arrière-corps.	HYPOCÉPHALIDES.

(1) Elle comprend deux genres qui les ont, à très-peu de chose près, pareils : l'un (HYSTATUS) dans les deux sexes, l'autre (ACANTHINODERA) chez la femelle seulement. Chez un assez grand nombre d'autres (par ex. CYRTOGNATHUS, PRIONOMMA, ANCYLOPROTUS), les deux ou les quatre postérieurs sont également filiformes et imparfaitement spongieux en dessous, mais leur 3e article est plus ou moins profondément échancré, et les antérieurs sont, en outre, à l'état normal.

(2) L'aberrance suppose nécessairement l'existence d'un type préexistant auquel elle reste subordonnée. Tous les Longicornes qui sont dans ce cas appartiennent, par conséquent, à l'un des trois types dans lesquels se résout cette famille ; leur déviation de ces types ne peut pas constituer un caractère commun qui les place en dehors de ces derniers. Ils restent, avant tout, des Prionides, des Cérambycides, ou des Lamiides.

(3) Syst. Cerambyc. p. 308 (Cantharocnémites) et 310 (Subcérambycides).

(4) C'est-à-dire le nodule qui représente le 4e article des Pentamères.

II. Tarses à article 3 bilobé.

Antennes atteignant au maximum la base du prothorax.	CANTHAROCNÉMIDES.
— beaucoup plus longues que le prothorax.	SCÉLÉOCANTHIDES.

TRIBU I.

PARANDRIDES.

Un seul lobe aux mâchoires. — Palpes courts, les maxillaires un peu plus longs que les labiaux. — Mandibules des mâles plus ou moins saillantes, horizontales, falciformes et circonscrivant un espace vide. — Tête transversale, régulièrement et assez convexe. — Antennes courtes, subdentées en scie.— Yeux fortement granulés, étroits, saillants, verticaux, faiblement sinués en avant.— Prothorax carré ou cordiforme, inerme latéralement. — Pattes au plus médiocres, comprimées; jambes ayant leur angle terminal externe plus ou moins dentiforme; tarses filiformes, non spongieux en dessous, à article 4 ayant le nodule de sa base assez développé, muni entre ses crochets d'un onychium terminé par deux soies. — Épisternums métathoraciques étroits, linéaires. — Corps médiocrement ou assez allongé.

La présence d'un onychium entre les crochets du 4e article des tarses est propre à ce groupe. Il n'en est pas tout à fait de même du développement du nodule de sa base, car il se retrouve, presque aussi prononcé, chez quelques Anoplodermides. Quant au *facies* de ces insectes, qui rappelle celui des PASSANDRA de la famille des Cucujides, il n'est pas étranger aux Prionides normaux (1). Enfin la découverte d'une de leurs larves, celle de la *Parandra brunnea*, de l'Amérique du Nord, décrite par M. Osten-Sacken (2), achève de prouver qu'ils appartiennent à la Sous-Famille actuelle. En effet, cette larve, qui vit dans le bois en décomposition de divers arbres, ne diffère absolument en rien d'essentiel de celles des Prionides en général.

Latreille, en créant le genre PARANDRA, l'avait compris dans sa famille des Cucujides (3), mais bientôt (4) il le reporta parmi les Longicornes, place qu'il lui a conservée jusqu'à la fin de sa carrière et qui

(1) M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 316) signale, avec raison, l'analogie qu'ils ont, sous ce rapport, avec les Mallodontides. Il y a notamment parmi ces derniers, deux genres (ARCHETYPUS, NEOPRION) chez lesquels elle est frappante. De même, il ne faudrait modifier que légèrement le *Colpoderus caffer* pour lui donner le *facies* d'une PARANDRA.

(2) Proceed. of the entom. Soc. of Philad. I, p. 118, pl. 1, f. 6.

(3) Cette opinion a été, dans ces dernières années, reproduite par M. Blanchard, Hist. nat. d. Ins. II, p. 131.

(4) Gener. Crust. et Ins. III, p. 28.

n'a trouvé que de rares contradicteurs parmi les entomologistes de nos jours (1).

PARANDRA.

LATR. *Hist. nat. d. Crust. et d. Ins.* XI, p. 252 (2).

Mâles : Languette de forme variable (3). — Dernier article des palpes oblongo-ovalaire. — Mandibules pluridentées au côté interne, échancrées au bout. — Labre indistinct. — Tête en général munie d'un bourrelet au-dessus de chaque œil. — Antennes au maximum de la longueur du prothorax, assez robustes, déprimées, un peu atténuées au bout, à articles 1 gros, un peu plus long que 3, celui-ci plus épais et un peu plus grand que les suivants, 4-10 subdentés, 11 oblong-ovale; 3-11 munis d'une fossette porifère simple ou double. — Prothorax plus ou moins transversal ; ses angles postérieurs distincts ou non. — Ecusson médiocre, en triangle curviligne. — Elytres peu convexes ou planes, parallèles, arrondies en arrière, en général un peu plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base. — Cuisses sublinéaires ou oblongo-ovales ; jambes antérieures munies d'un seul éperon terminal, les postérieures de deux ; tarses médiocres, à articles 1-3 peu à peu plus courts. — Dernier segment abdominal égal au 4ᵉ, subtronqué en arrière. — Saillie mésosternale étroite, inclinée en arrière, en général canaliculée, souvent bifide au bout. — Saillie prosternale assez large, dépassant un peu les hanches antérieures et médiocrement arquée en arrière. — Corps glabre, brillant.

Femelles : Mandibules beaucoup plus courtes, variables sous le rapport de leurs dents internes. — Menton glabre quand celui des mâles est tomenteux. — Dernier segment abdominal plus long, arrondi en arrière.

(1) Ce sont principalement M. J. Thomson et M. Imhoff (Einführ in d. Stud. d. Col. p. 169). Ce dernier fait de ces insectes la 6ᵉ famille de ses *Coleoptera baculicornia*, et les place entre les Brenthides et les Hypocéphalides.

(2) Syn. ISOCERUS, Illig. Mag. 1, p. 295; nom simplement indiqué; il en est de même du suivant. — GNATHOPHORUS, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 166. — ATTELABUS De Geer. — TENEBRIO Fab., Herbst.

(3) Latreille (Règn. anim. éd. 2, V, p. 106) la décrit comme étant cornée, en forme de segment de cercle très-court et sans échancrures ni lobes ; il ajoute qu'elle diffère de celle de tous les autres Longicornes. C'est sur cette description que A. Serville (Ann. d. l. Soc. entom. 1832, p. 121) s'est appuyé pour exclure ces insectes de la Famille actuelle. Je n'ai examiné les organes buccaux que chez les espèces américaines, et partout j'ai trouvé le menton et la languette intimement confondus et formant une pièce concave, plus ou moins repliée dans l'intérieur de la cavité buccale, légèrement arrondie en avant, avec son milieu prolongé en une saillie triangulaire, enfin, creusée sur ses côtés de deux excavations dans lesquelles sont insérés les palpes labiaux. Il y a probablement sous ce rapport, plusieurs types chez ces insectes, mais au fond leur languette reste celle d'un Prionide.

Ces insectes sont en général assez grands et leur livrée, uniforme, est presque toujours d'un fauve ferrugineux brillant, avec l'épistome, les antennes et le dernier article des tarses sujets à devenir noirs. Leur ponctuation en dessus est constamment disposée sans ordre et le plus souvent fine. Ils sont assez nombreux (1) et, pour la plupart, américains ; quelques-uns seulement habitent l'Afrique, l'Asie centrale, et même la Polynésie.

TRIBU II.

ÉRICHSONIIDES.

Un seul lobe aux mâchoires. — Palpes très-courts, subégaux. — Mandibules très-courtes, verticales, aiguës au bout. — Tête assez petite, munie en dessus de quatre fortes carènes longitudinales, tronquée au niveau du bord postérieur des yeux. — Antennes courtes, dentées en scie. — Yeux médiocres, presque finement granulés, verticaux, assez fortement échancrés. — Prothorax carré, inerme latéralement. — Pattes courtes, comprimées ; tarses filiformes, non spongieux en dessous, à article 3 entier ; son nodule basilaire de forme normale. — Episternums métathoraciques étroits, linéaires. — Corps allongé.

Ce groupe est voisin du précédent, et l'unique espèce qu'il contient a même assez le *facies* des Parandra de forme étroite. Mais la forme singulière de la tête, la brièveté des mandibules, l'absence d'un onychium au 4e article de ses tarses et la petitesse de son nodule basilaire, justifient l'opinion de M. J. Thomson (2) qui l'a regardée comme le type d'un groupe à part.

M. Westwood, qui a fait connaître cet insecte, n'a pas hésité à le

(1) M. J. Thomson a publié deux Révisions du genre : la première (Musée scientifique, p. 173) comprenant 17 espèces; dans la seconde (Physis, I, p. 106), considérablement augmentée, il en mentionne 35 dans l'ordre suivant : *P. barbata*, Nouvelle-Grenade ; *lineolata* Gory, Guadeloupe ; *grandis*, *occipitalis*, Nouvelle-Grenade ; *mandibularis* Perty (*glabra* Schœnh.), *maxillosa* Casteln., Brésil ; *glabra* De Geer (*testacea* Fab., *rotundicollis* Thoms. olim), Cayenne ; *columbica* White, Colombie ; *Gyllenhalii*, Venezuela ; *Degeerii*, Brésil ; *gabonica*, Gabon ; *Thunbergii*, *capicola*, Cap ; *caspica*, Falderm. Russie mér. ; *punctatissima*, Cayenne ; *austrocaledonica* Montrouz., Nouvelle-Calédonie, îles Fidji ; *cylindrica*, Mexique ; *scaritioides*, Colombie ; *brunnea* Fab. (*purpurea* Herbst), *Sayi*, *quadricollis*, *conformis*, *dentata*, *minuta*, *polita* Say, Amér. bor. ; *passandroides*, Nouvelle-Calédonie ; *cubæcola* Chevrol., *lævis* Latr., Cuba ; *Fabricii*, *lucanoides*, *Luciana*, *punctata* White, Nouvelle-Grenade ; *cribrata*, Cuba ; plus la suivante restée inconnue à l'auteur : *P. beninensis*, Murray, Trans. of the Linn. Soc. XXIII, p. 452, pl. 47, f. 7 ; Vieux-Calabar.

(2) Syst. Cerambyc. p. 313.

comprendre parmi les Longicornes, et son exemple a été suivi par le petit nombre d'auteurs qui en ont parlé.

ERICHSONIA.

WESTW. *Trans. of the entom. Soc.* V, p. 210 (1).

Mâle : Languette petite, arrondie en avant. — Dernier article des palpes oblongo-ovalaire. — Labre indistinct. — Tête pas plus large que le prothorax, déclive en avant. — Antennes à peine aussi longues que le prothorax, assez robustes, déprimées, atténuées au bout, à articles 1 un peu plus long que 3, celui-ci et 4-10 dentés en scie, égaux, occupés sur leur tranche interne par une grande fossette porifère, superficielle sur les derniers, 11 plus long que 10, acuminé au bout. — Prothorax en carré long, arrondi aux angles postérieurs, obliquement tronqué et subexcavé en avant, pluricaréné en dessus. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres parallèles, allongées, pas plus larges que le prothorax et conjointement échancrées à leur base, arrondies à leur extrémité, déprimées sur le disque. — Cuisses oblongo-ovales, les postérieures ne dépassant pas le 2e segment abdominal; jambes graduellement élargies, les antérieures munies au bout d'un éperon interne allongé et crochu, les autres brièvement bi-éperonnées; tarses courts, à articles 1 égal au moins à 2-3 réunis, 4 aussi long qu'eux tous. — Dernier segment abdominal subtronqué au bout. — Saillie mésosternale très-étroite, inclinée. — Saillie prosternale brusquement arrondie en arrière. — Corps allongé, linéaire, hérissé de poils fins peu serrés.

Femelle : Elle diffère du mâle en ce que son prothorax est privé de troncature en avant et que ses carènes discoïdales sont autrement disposées ; son dernier segment abdominal est également plus long et arrondi au bout.

M. Westwood n'a connu que ce dernier sexe ; on doit à Schaum (2) d'avoir décrit le mâle.

L'unique espèce (3) du genre est originaire du Mexique, de petite taille (9-12 millim.) et d'un jaune testacé passant plus ou moins au ferrugineux sur la tête et le prothorax. Les sillons qui séparent les carènes de ce dernier sont assez fortement et irrégulièrement ponctués ; les élytres le sont uniformément et présentent un petit nombre de lignes saillantes très-peu prononcées.

(1) Dans quelques collections de Paris, le genre est inscrit sous le nom de TROPIDONOTA depuis longtemps employé par Kuhl, avec la désinence masculine, pour un genre d'Ophidiens dont la couleuvre commune d'Europe est le type.

(2) In Wiegm. Archiv, 1850, II, p. 192.

(3) *E. dentifrons*, Westw. loc. cit. p. 211, pl. 22, f. 2; avec de nombreux détails.

TRIBU III.

ANOPLODERMIDES.

Un seul lobe aux mâchoires. — Mandibules subverticales, le plus souvent saillantes chez les mâles, falciformes et circonscrivant un espace vide. — Antennes au moins de la longueur de la moitié des élytres, plus ou moins dentées en scie. — Yeux fortement granulés chez les uns, médiocrement chez les autres. — Prothorax entier et finement rebordé sur les côtés. — Tarses filiformes, non spongieux en dessous, à article 3 entier ou très-faiblement échancré au bout; son nodule basilaire plus ou moins développé. — Episternums métathoraciques médiocrement larges, graduellement rétrécis en arrière.

Ce groupe fondé, il y a longtemps, par M. Guérin-Méneville (1), est très-naturel et se compose de quelques espèces de l'Amérique du Sud d'un *facies* particulier. Sauf les Mysteria qui sont de forme allongée et peu robuste, ce sont des insectes assez courts, épais, mais dont la livrée varie. La longueur relative de leurs antennes suffit pour les distinguer des deux groupes précédents, sans parler de leur forme générale. Chez toutes les espèces que j'ai sous les yeux, les cavités cotyloïdes des hanches antérieures sont fermées en arrière par un mince filet, caractère étranger, à ma connaissance, à tous les genres de la légion actuelle, sans aucune exception.

De tous les groupes de Prionides aberrants, celui-ci est le plus riche en genres ; il en contient quatre qui sont tous d'une grande rareté dans les collections.

I. Epistome prolongé en une épine aiguë : *Mysteria*.
II. — triangulaire ou largement tronqué.
  a Article 3 des antennes beaucoup plus court que 4 : *Sypilus*.
  aa — — au moins aussi long —
    Epistome triangulaire, saillant : *Anoploderma*.
    — largement tronqué : *Migdolus*.

MYSTERIA.

J. Thoms. *Essai, etc.*, p. 278 (2).

Languette très-petite, entière en avant. — Palpes assez grêles, les labiaux notablement plus courts que les maxillaires; le dernier article

(1) Revue zool. 1840, p. 276.

(2) Syn. Cephalophis (Dup.), Dej. Cat. éd. 3, 1834, p. 343; nom employé, depuis (1843), par Fitzinger pour des Reptiles. — Prionidium, Burmeist. Stettin. entom. Zeit. 1865, p. 159.

de tous en triangle allongé. — Mandibules médiocres, assez robustes, droites, puis arquées et simples au bout, unidentées avant leur extrémité. — Labre indistinct. — Tête médiocre, légèrement rétrécie en arrière, occupée en avant par une profonde excavation hexagonale ; épistome prolongé en une épine aiguë. — Antennes de la longueur des 2/3 du corps, assez robustes, à articles 1 gros, médiocre, subobconique, arqué, 3-10 subégaux, déprimés, anguleux à leur extrémité interne, 11 plus long, arrondi au bout; tous, à partir du 3e, mats. — Yeux très-gros, saillants, fortement granulés, à peine sinués en avant, subcontigus en dessous, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax subtransversal, médiocrement convexe, cordiforme, tranchant sur les côtés, légèrement bisinué à sa base ; son bord antérieur largement saillant dans son milieu. — Ecusson assez grand, arrondi en arrière. — Elytres médiocrement convexes, allongées, parallèles, arrondies en arrière, notablement plus larges que le prothorax et rectilignes à leur base. — Pattes longues, les postérieures plus que les autres ; cuisses comprimées, linéaires ; jambes peu à peu élargies, surtout les antérieures, les quatre premières bi-, les postérieures uni-éperonnées au bout ; tarses allongés, à articles 1-3 obconiques, décroissant graduellement. — Saillie mésosternale étroite, subverticale. — Saillie prosternale convexe, brusquement arquée en arrière. — Corps allongé, glabre en dessus.

Cette formule a probablement été rédigée d'après le sexe mâle ; les trois seuls exemplaires que j'aie vus de l'espèce typique étaient pareils, sauf pour la taille.

Cet insecte, auquel M. J. Thomson a conservé le nom de *cylindripennis* qu'il porte dans le catalogue de Dejean, aurait pu en recevoir un autre, car il est plutôt déprimé en dessus. Il est d'assez grande taille (20 à 28 mill.) et d'un testacé passant au rouge ferrugineux sur la tête, les antennes et le prothorax, parfois presque entier de cette dernière couleur. Sa sculpture consiste uniquement en points enfoncés un peu plus gros sur l'avant-corps que sur les élytres. Il est répandu depuis le Brésil méridional jusqu'en Patagonie (1).

Le genre Prionidium de M. Burmeister a été établi sur cet insecte d'après des exemplaires provenant de Montevideo.

SYPILUS.

Guér.-Ménev. *Rev. zool.*, 1840, p. 277.

Mâle : Languette très-courte, à peine sinuée en avant. — Palpes assez longs, médiocrement robustes, peu inégaux ; leur dernier article à peine élargi et obtus au bout. — Mandibules de la longueur des

(1) J'en connais une seconde espèce de Montevideo, plus petite, toute noire et dont les antennes, plus longues et plus grêles, sont moins fortement dentées.

2/3 de la tête, minces, arquées, circonscrivant un vide, aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre nul. — Tête penchée, un peu saillante, munie d'une carène transversale entre les yeux ; épistome saillant, triangulaire et tronqué en avant, sinué sur les côtés. — Antennes de la longueur des 2/3 du corps, assez robustes, à articles 1 gros, court et cylindrique, 3 obconique, presque trois fois plus court que 4, 4-10 déprimés, égaux, assez fortement en scie à leur extrémité interne, 11 plus long que 10, obtus au bout. — Yeux assez fortement granulés, latéraux, entiers. — Prothorax aussi long que large, régulièrement convexe, arrondi sur les côtés, largement saillant et arrondi en avant, bisinué aux extrémités de sa base. — Ecusson allongé, arrondi en arrière. — Elytres médiocrement allongées, assez convexes, graduellement rétrécies et arrondies en arrière, notablement plus larges en avant que le prothorax. — Pattes courtes; cuisses robustes, sublinéaires; jambes assez grêles, finement âpres, fortement évasées au bout, avec leur angle externe saillant; tarses longs, grêles, à articles 1-3 décroissant peu à peu, 4 assez long, ses crochets grêles. — Dernier segment abdominal entier. — Saillie mésosternale étroite, verticale. — Saillie prosternale fortement arquée en arrière avec un petit tubercule. — Corps oblong, glabre, ailé.

Je n'ai vu de l'espèce unique (1) de ce genre que deux exemplaires complétement pareils que, d'après la structure de leurs antennes, je présume être des mâles. Les auteurs se taisent sur les caractères sexuels.

Cet insecte, découvert par A. d'Orbigny, en Patagonie (baie de San Blas), est de la taille des grands individus du *Spondylis buprestoides*, d'un noir mat en dessus, d'un rouge sanguin obscur en dessous, avec les antennes d'un ferrugineux clair; toute sa surface supérieure est uniformément rugueuse, surtout sur les élytres.

ANOPLODERMA.

GUÉR.-MÉNEV. *Rev. zool.* 1840, p. 276.

Mandibules aussi longues que la tête. — Celle-ci sans carène entre les yeux, légèrement excavée sur le front; son épistome retréci, mais médiocrement saillant en avant, avec son bord antérieur arrondi. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, à article 3 aussi long que 4 et, comme lui, denté à son extrémité en dedans.— Yeux assez fortement échancrés. — Prothorax transversal, convexe, très-arrondi sur les côtés, fortement et brusquement rétréci à sa base, cordiforme. — Élytres parallèles. — Cuisses robustes, les quatre antérieures sub-

(1) *S. Orbignyi*, Guérin-Ménev. loc. cit.; Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. pl. 20, f. 1; une meilleure figure a été donnée par M. Westwood, The Journ. of Entom. II, pl. 7, f. 2, avec des détails.

linéaires, les postérieures plus fortes, elliptiques; jambes très-âpres. — Saillie mésosternale verticale, puis recourbée en arrière. — Saillie prosternale sans tubercule postérieur. — Corps finement pubescent en dessous. — Le surplus comme chez les Sypilus.

La longueur relative du 3e article des antennes et la forme du prothorax sont les deux caractères essentiels qui distinguent ce genre du précédent. Il ne comprend également qu'une espèce (1) découverte par A. d'Orbigny dans les Andes du Pérou et de Bolivia. Elle est un peu plus grande que le *Sypilus Orbignyi*, plus parallèle et d'un noir brunâtre, avec les bords latéraux du prothorax et les élytres d'un jaune ferrugineux ; ces dernières sont assez fortement rugueuses, la tête l'est finement et le prothorax ponctué. L'unique exemplaire de ce rare insecte que j'aie sous les yeux est probablement une femelle.

MIGDOLUS.

Westw. *The Journ. of Entom.* II, p. 120.

Je ne connais pas ce genre en nature ; mais, d'après les caractères que lui assigne M. Westwood, il est évident qu'il est également voisin des Sypilus et n'en diffère que par les points suivants :

Mandibules falciformes, munies au côté interne d'une petite dent médiane. — Labre distinct, très-court, cilié en avant. — Tête plus courte, largement tronquée en avant. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, à articles 3 aussi long que 4, denté à son extrémité en dedans ainsi que ce dernier et 5-10, 11 plus court que celui-ci. — Jambes denticulées sur leur tranche externe ; les trois premiers articles des tarses hérissés en dessous de longs poils. — Saillie prosternale non saillante et tronquée en arrière. — Corps parallèle, pubescent en dessous.

Le type du genre (2) est originaire des environs de Rio-Janeiro, d'un tiers environ plus grand que l'*Anoploderma bicolor* dont il a le *facies*, d'un noir brillant, et paraît avoir une sculpture pareille à celle de ce dernier, avec quatre fossettes arrondies et disposées en carré sur le prothorax.

TRIBU IV.

HYPOCÉPHALIDES.

Deux lobes aux mâchoires. — Palpes médiocres, robustes, subégaux. — Mandibules assez longues, verticales. — Antennes très-cour-

(1) *A. bicolor*, Guérin-Ménev. loc. cit.; Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. pl. 20, f. 2; Westw. The Journ. of Entom. II, pl. 7, f. 3, avec des détails.

(2) *M. Fryanus*, Westw. loc. cit., pl. 7, f. 1, avec beaucoup de détails.

tes, en partie moniliformes. — Yeux finement granulés. — Prothorax oviforme, plus grand que l'arrière-corps, entier et finement rebordé latéralement. — Pattes excessivement robustes, surtout les postérieures; tarses pentamères, filiformes, sans brosses en dessous. — Épisternums métathoraciques médiocrement larges, atténués et étroitement tronqués en arrière. — Corps aptère.

Cette formule est plus que suffisante pour distinguer ce groupe des précédents, mais elle ne donne qu'une idée imparfaite de l'aspect singulier du genre HYPOCEPHALUS qui le compose à lui seul. Aussi, plus encore que les TRICTENOTOMA, a-t-il divisé les entomologistes sur la question de savoir quelle place il doit occuper (1). Placé dans l'origine à côté des SILPHA par Desmarets, son fondateur (2); puis parmi les Cucujides, dans le voisinage des PASSANDRA (3); constitué ensuite en une famille à part soi-disant intermédiaire entre les Lamellicornes et les Hétéromères (4), on a été jusqu'à en faire un Lamellicorne (5) et même à proposer de le laisser en dehors de toutes les familles de Coléoptères, sans en établir une à part pour lui (6). Néanmoins, en ce moment, la plupart des auteurs sont d'accord pour reconnaître les analogies qui le rattachent aux Longicornes (7), opinion à laquelle je me rallie complétement et dont M. J. Thomson a parfaitement résumé les motifs en disant que l'aspect extraordinaire de cet insecte provient, non d'un assemblage hétérogène de caractères, mais d'une monstrueuse exagération de caractères qui se retrouvent parmi les Longicornes aberrants.

(1) On trouvera dans M. J. Thomson (Essai, etc., p. 263) l'exposé le plus complet de toutes les opinions émises à cet égard, ainsi que l'examen le plus approfondi dont les analogies de ce genre aient été jusqu'ici l'objet.

(2) Cette façon de voir a été adoptée par M. De Castelnau (Hist. nat. d. Col. II, p. 3) et par Hope (The Coleopt. Man. III, p. 149).

(3) Westw. An Introd., etc., II, p. 150.

(4) Gistl, Faunus, neue Folg. I, p. 54.

(5) J. Curtis, Trans. of the Linn. Soc. XXI, p. 229.

(6) Spinola, Dei Prioniti, etc. p. 26.

(7) M. Burmeister est le premier qui ait émis cette idée dans une lettre adressée à M. Westwood, et que ce dernier a publiée dans ses Arcan. entom. I, p. 37, en déclarant se rallier à cette opinion. Voyez aussi Guér.-Ménev. Revue zool. 1841, p. 17; A. White, Ann. a Mag. of nat. Hist. Ser. 2, XIV, p. 464; Gerstæck. in Wiegm. Archiv, XXI, 1855, II, p. 190; et J. L. Le Conte, Journ. of the Acad of Philad. Ser. 2, II, p. 99. — M. Blanchard (Hist. nat. d. Ins. II, p. 135) en fait une famille à part, qu'il place immédiatement à côté des Longicornes, façon de voir qui se rapproche de très-près de celle-ci.

HYPOCEPHALUS.

Desmar. *Mag. d. Zool.; Ins.* 1832, pl. 24 (1).

Menton transversalement ovale, faiblement tricuspide en avant; languette très-petite, cachée derrière lui. — Lobe externe des mâchoires court et large, l'interne extrêmement petit; tous deux ciliés en avant. — Dernier article des palpes en triangle subéquilatéral. — Mandibules robustes, un peu recourbées en dessous, en cône déprimé, avec un fort tubercule au bord externe, l'interne droit. — Labre très-étroit, allongé, un peu échancré et cilié au bout. — Tête fortement fléchie au repos (2), allongée, munie de chaque côté, sous les antennes, d'une corne robuste, conique, dirigée en arrière et en bas et munie en dehors d'un petit tubercule près de son sommet; peu convexe en dessus et divisée en deux parties par une carène transversale : l'antérieure en carré long, la postérieure élargie, abruptement et profondément échancrée en arrière, avec ses côtés prolongés postérieurement en lobes arrondis. — Antennes beaucoup plus courtes que la tête, brillantes, brièvement ciliées, à articles 1 gros, ovale, 3 un peu plus long que les suivants, subcylindrique, 4-10 transversaux, perfoliés, 11 aussi long que 3, arrondi au bout. — Yeux latéraux, insérés sous un rebord de la tête, assez petits, entiers et obliques. — Prothorax formant presque la moitié du corps, oviforme, plus atténué en avant qu'en arrière, avec son bord antérieur très-saillant, arrondi, et sa base légèrement sinuée dans son milieu. — Écusson cordiforme, assez grand, aigu en arrière. — Élytres soudées, à peine aussi longues que le prothorax, très-convexes, acuminées et un peu recourbées en arrière, un peu plus larges que la base du prothorax et munies d'un large repli en avant; leurs épipleures verticales et subcarénées en haut. — Pattes médiocres, les trochanters des postérieures très-saillants, en cône aigu; cuisses de la même paire renflées à leur base, échancrées à leur extrémité et munies en dessous et en dehors d'une dent médiane aplatie; les quatre jambes antérieures presque droites, armées en dehors d'une large dent submédiane, avec leur angle terminal externe très-saillant en dehors et l'interne bi-mucroné; les postérieures arquées, très-fortement élargies et tronquées au bout; leur

(1) Syn. Mesoclastus, Gistl, « *Mesoclastus paradoxus*, eine neue Familie, Sippe und Gattung aus der Ordnung der Kæfer » in-8, 6 p. 1 pl. n. München 1836; opuscule republié l'année suivante, par l'auteur, dans son « Faunus » nue Folge, I, p. 54.

(2) En dessous, quand elle est redressée, elle présente une assez singulière structure dont J. Curtis (loc. cit. p. 231, pl. 25, f. 1 *s*) a seul parlé et qu'il a figurée. Le col globuleux, à l'aide duquel elle s'articule avec le prothorax, est entamé en avant par une très-grande cavité en forme de triangle renversé, et dont les bords sont grossièrement dentés.

angle interne saillant et inerme; tarses assez longs, à articles 1 allongé, 2-4 graduellement plus courts. — Abdomen très-petit, acuminé en arrière; son dernier segment entier. — Métasternum très-ample. — Saillie mésosternale assez étroite, concave, subhorizontale, échancrée en arrière. — Saillie prosternale étroite, canaliculée, un peu saillante postérieurement et terminée par une pointe obtuse.— Corps oblongo-ovalaire, presque glabre.

Desmarets a donné une idée générale exacte du *facies* de l'espèce unique (1) de ce genre extraordinaire, en disant que sa forme générale rappelait celle du *Gryllotalpa vulgaris*. Elle est très-grande, car elle atteint jusqu'à sept centimètres de longueur et ne descend guère au-dessous de six. Sa livrée est en entier d'un brun noirâtre mat (2), la tête et le prothorax sont pointillés; ce dernier présente six points enfoncés superficiels, dont quatre disposés en arc de cercle en avant de sa base et deux à quelque distance des angles antérieurs. Les élytres, légèrement rugueuses, ont chacune quatre faibles côtes abrégées en arrière. Les exemplaires, peu nombreux, existant dans les collections, présentent entre eux quelques différences qui sont probablement sexuelles, mais dont la valeur exacte n'a pas encore été déterminée.

Ce remarquable insecte est originaire du Brésil et ne paraît avoir été rencontré jusqu'ici que dans les provinces de Minas Geraes et de Bahia. On ne l'a encore observé que marchant lentement à terre, ou, dit-on, dans des carcasses desséchées d'animaux. Ses habitudes sont probablement souterraines.

TRIBU V.

CANTHAROCNÉMIDES.

Un seul lobe aux mâchoires. — Palpes médiocres, robustes, les maxillaires plus longs que les labiaux.— Mandibules des ♂ saillantes, falciformes. — Antennes au maximum aussi longues que le prothorax. — Yeux fortement granulés, entiers. — Prothorax non crénelé ni épineux sur les côtés. — Pattes courtes; jambes tranchantes et fortement anguleuses et dentées en dehors; les quatre antérieures ayant leur angle terminal externe très-saillant; les postérieures fortement

(1) *H. armatus*, Desmar. loc. cit. (*Mesoclast. paradoxus*, Gistl, loc. cit.); outre ces deux figures, voyez celles données par M. Westwood et J. Curtis, loc. cit.; ce sont les meilleures et il n'y en a pas d'autres, à ma connaissance.

(2) Suivant une communication verbale que m'a faite M. A. de Lacerda, résidant à Bahia, les individus recueillis aux environs de cette ville auraient un reflet d'un vert olivâtre, que ne présentent pas ceux existant dans les collections d'Europe. Serait-ce une espèce distincte?

dilatées au bout; les éperons de toutes courts, ceux des postérieures larges et arrondis au bout; tarses imparfaitement spongieux en dessous, leur 3e article bilobé. — Épisternums métathoraciques larges, subparallèles, fortement tronqués en arrière. — Corps court.

Dans ce groupe, le 3e article des tarses a cessé d'être entier, mais, sous le rapport du *facies* de ses espèces, de la brièveté des antennes et de la structure des jambes, il est aussi anormal que les précédents. Il ne comprend que le genre suivant qui, en dehors de l'Afrique, n'a encore été rencontré que sur la côte de Malabar.

Genre incertæ sedis : *Cantharoctenus.*

CANTHAROCNEMIS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 132.

Mâles : Languette petite, entière en avant. — Dernier article des palpes oblongo-ovalaire, un peu arqué. — Mandibules aussi longues que la tête, robustes, fortement arquées, tronquées et échancrées au bout. — Labre vertical, concave, arrondi et cilié sur son bord inférieur. — Tête forte, transversale, convexe sur le vertex, déclive et finement sillonnée en avant, avec le front coupé carrément; épistome enfoncé, très-court, largement échancré antérieurement. — Antennes robustes, à articles 1 très-gros, médiocre, en massue arquée, 3-10 égaux, transversaux, légèrement et obtusément en scie au côté externe, 11 plus long que 10, oblong, arrondi au bout. — Yeux latéraux, étroits. — Prothorax transversal, subcylindrique, droit sur les côtés dans ses 2/3 antérieurs, fortement et obliquement tronqué de chaque côté en arrière, tronqué à sa base, avec les angles de celle-ci subépineux, les antérieurs un peu saillants et obliquement tronqués. — Écusson subtransversal, en triangle curviligne. — Élytres médiocres, convexes, parallèles, arrondies et inermes en arrière, un peu plus larges en avant que la base du prothorax. — Pattes robustes, comprimées; cuisses sublinéaires; jambes armées en dehors, les 1res de deux, les 2es de trois à quatre, les 3es de cinq à six dents, toutes fortement élargies au bout, surtout les postérieures; tarses assez longs, à article 1 glabre en dessous, grêle, en cône allongé, plus grand que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal transversal, entier. — Saillie mésosternale très-étroite, enfouie, inclinée. — Saillie prosternale droite, assez saillante et acuminée en arrière. — Corps court, robuste, glabre en dessus, plus ou moins lucaniforme.

Femelles : Mandibules beaucoup plus courtes, arquées dès leur base, ne circonscrivant qu'un petit espace vide, aiguës au bout, uni- ou bidentées en dedans (1).

(1) Pour le surplus, je ne leur trouve aucune différence avec l'autre sexe,

Les espèces typiques ont un peu le *facies* des SPONDYLIS près desquels Serville les a placées, mais elles sont beaucoup plus grandes. Dans ces derniers temps, M. Westwood en a décrit une qui s'éloigne des précédentes par sa forme générale, ainsi que par quelques autres caractères, et dont il a fait un sous-genre, de sorte que ces insectes peuvent se répartir dans deux sections.

CANTHAROCNEMIS VRAIS. Mandibules uni- ou bidentées en dedans.— Antennes atteignant la base du prothorax. — Corps convexe (1).

CANTHAROPLATYS Westw. (2). Mandibules très-robustes, unidentées à leur base interne. — Antennes à peine plus longues que le diamètre transversal de la tête. — Corps plus déprimé. — Une espèce : *C. Felderi;* Nil blanc.

La livrée de toutes les espèces varie en dessus du noir au brun-marron, en dessous elle est en général ferrugineuse. Le prothorax et les élytres sont plus ou moins rugoso-ponctués; les secondes présentent deux ou trois lignes saillantes peu distinctes.

Note.

M. Westwood n'a fait du genre suivant qu'un sous-genre des CANTHAROCNEMIS. Il paraît, en effet, posséder les traits essentiels de l'organisation de ces derniers, mais ses antennes de 18 articles, bipectinées et plus longues que le prothorax l'en éloignent tellement que, dans la méthode que je suis, il doit former au moins un genre à part. La formule suivante est empruntée en grande partie à la description de l'espèce publiée par M. Westwood.

CANTHAROCTENUS.

WESTW. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 3, II; *Proceed.* 1866, p. 133.

Mandibules de la longueur de la tête, falciformes, très-obliquement tronquées au bout, avec deux dents internes : l'une aiguë, apicale, l'autre subapicale. — Antennes de 18 articles; tous, sauf 1-2, munis en dessous de deux dents, le dernier prolongé en dessous en un lobe

mais comme ces insectes sont rares dans les collections, il serait possible que les exemplaires que je regarde comme des femelles fussent des mâles à mandibules plus courtes et autrement faites que de coutume. Cependant je crois ne pas me tromper.

(1) Esp. africaines : *C. spondyloides*, A. Serv. loc. cit. ♀; pour une figure de ce sexe, voyez Westw. The Journ. of Entom. II, pl. 7, fig. 4, avec des détails; Sénégal. — *Kraatzii*, J. Thoms. Essai, etc., p. 275, ♂; Nubie; très-voisin du précédent dont il n'est peut-être que le mâle. — Esp. indienne : *C. Downesii*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 236; Bombay.

(2) Trans. of the entom. Soc.; Proceed. 1866, p. 133.

mince et large dont les bords incisés simulent deux autres dents. — Prothorax cylindrique, arrondi aux angles antérieurs, obliquement tronqué aux postérieurs, muni de chaque côté d'un petit tubercule. — Élytres beaucoup plus larges que le prothorax. — Pattes plus longues que celles des Cantharocnemis; jambes antérieures planes, munies en dehors de deux épines médianes et de quelques denticules, avec leur angle externe prolongé en une large épine; les postérieures denticulées en dehors. — Métasternum densément villeux.

Le type du genre (*Burchellii* Westw.) a environ 20 millimètres de longueur, est d'un brun-marron brillant et, sous le rapport de la sculpture des téguments, ressemble aux Cantharocnemis. Il est originaire du Damara (Afrique mér.).

TRIBU VI.

SCÉLÉOCANTHIDES.

Un seul lobe aux mâchoires. — Palpes assez grands, surtout les maxillaires. — Mandibules médiocres, verticales. — Antennes beaucoup plus longues que le prothorax. — Yeux fortement granulés, très-échancrés. — Prothorax uni-épineux de chaque côté. — Jambes tranchantes et fortement anguleuses et dentées en dehors; l'angle terminal externe des quatre antérieures digitiforme; tarses imparfaitement spongieux en dessous; leur 3e article bilobé. — Épisternums métathoraciques larges, parallèles, fortement tronqués en arrière. — Corps oblong, massif.

Sauf les jambes, ces insectes n'ont plus rien d'aberrant; leur *facies* même se rapproche de celui des Prionus. Mais le caractère en question suffit pour qu'ils doivent être compris dans la Légion actuelle qu'ils rattachent à la suivante. L'unique genre qu'ils constituent est propre à l'Australie.

SCELEOCANTHA.

Newm. *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* V, p. 14(1).

Mâles : Languette faiblement et triangulairement échancrée. — Dernier article des palpes en triangle allongé. — Labre horizontal, tronqué et fortement cilié en avant. — Mandibules assez robustes, droites, puis arquées et aiguës au bout, inermes en dedans. — Tête transversale, déclive et un peu excavée en avant, avec le front largement échancré en arc; épistome court, bisinué en avant. — Anten-

(1) Syn. Prionus Hope.

nes de la longueur des 2/3 du corps, peu à peu atténuées, à articles 1 gros, médiocre, en massue arquée, les suivants déprimés, 3 un peu plus long que 4, celui-ci et 5-10 subégaux, 11 à peine plus long que 10, obtus au bout.— Yeux largement séparés en dessus. — Prothorax transversal, convexe, rétréci en avant, muni de chaque côté d'une forte épine médiane aiguë, fortement échancré en arrière de cette épine, bisinué à sa base. — Écusson assez grand, arrondi en arrière. — Élytres convexes, peu ou médiocrement allongées, parallèles, largement arrondies en arrière, pas plus larges en avant que le milieu du prothorax.— Pattes assez robustes, comprimées; cuisses linéaires, les postérieures très-larges; jambes fortement dilatées au bout, leurs dents en nombre variable, celles des antérieures toujours très-larges; tarses médiocres, à article 1 comprimé, noueux au bout, plus long que 2-3 réunis.— Dernier segment abdominal fortement transversal, subtronqué en arrière. — Saillie mésosternale très-étroite, lamelliforme, enfouie, horizontale. — Saillie prosternale convexe, brusquement arquée en arrière. — Corps plus ou moins villeux en dessous.

Femelles : Outre leur taille plus forte, elles ne diffèrent des mâles que par leurs antennes un peu plus courtes et leur dernier segment abdominal arrondi en arrière.

Le genre se compose de deux assez rares espèces (1) de l'Australie. L'une d'elles (*pilosicollis*), de forme beaucoup plus courte que l'autre, est remarquable par la villosité fine et abondante dont elle est revêtue partout, sauf sur les élytres. Chez toutes deux, ces dernières sont criblées de gros points enfoncés complétement pareils à ceux d'un dé à coudre. La livrée ne diffère pas de celle des PRIONUS.

LÉGION II.

PRIONIDES VRAIS.

Tarses munis de brosses en dessous, au moins aux pattes antérieures, très-rarement imparfaitement spongieux à toutes ; leur 3e article bilobé, au moins échancré au bout ou excavé en dessus ; le nodule basilaire du 4e constamment très-court. — Antennes toujours notablement plus longues que le prothorax. — Celui-ci rarement inerme sur les côtés. — Jambes souvent âpres ou épineuses, mais jamais fortement anguleuses et dentées en dehors.

Ces caractères, en partie négatifs, sont les seuls que j'aie pu trouver pour distinguer cette légion de la précédente. Elle comprend tout

(1) *S. glabricollis*, Newm. loc. cit.; Tasmanie. — *Prion. pilosicollis*, Hope, Trans. of the Zool. Soc. I, p. 16, pl. 2, f. 1; Australie mér.

le reste des Prionides et me paraît, comme à M. J. Thomson, ne former qu'un tout naturel, susceptible d'être sous-divisé en groupes secondaires, mais non en plusieurs tribus.

Ce savant entomologiste a pris pour point de départ, dans ce but, la granulation des yeux et a ainsi obtenu deux groupes fondamentaux : les *Mallaspites* chez lesquels cette granulation est très-fine, et les *Prionites vrais* qui l'ont, au contraire, très-forte. Cette division est très-bonne; mais plusieurs caractères, inobservés jusqu'ici, m'ont conduit à reconnaître que ces insectes appartiennent à trois types distincts, reconnaissables à des caractères suffisamment précis et, pour autant qu'on en peut juger dans l'état actuel de la science, présentant, au moins chez l'un des sexes, des différences dans les habitudes.

Les uns (par ex. Cyrtognathus, Polyarthron), qui sont aberrants à certains égards, et auxquels le nom de *Prionides souterrains* convient très-bien, car ils paraissent vivre dans le sein de la terre, sont caractérisés par la différence très-prononcée que présente la saillie intercoxale de l'abdomen selon le sexe. Celle des mâles est à l'état normal, c'est-à-dire en triangle aigu ou obtus, tandis que celle des femelles est excessivement large et fortement arrondie en avant. Quand ce caractère fait défaut, le métasternum est très-court, ou les mandibules des mâles sont très-allongées, recourbées en dessous et croisées au repos. La granulation des yeux varie et la livrée, habituellement modeste, prend quelquefois des couleurs métalliques.

Les autres, qu'on peut appeler *Prionides sylvains* (par ex. *Prionus coriarius*), vivent et subissent leur métamorphose dans l'intérieur des végétaux ligneux. Tous ont la saillie intercoxale en triangle aigu dans les deux sexes, le métasternum long, les yeux fortement granulés, les mandibules non recourbées en dessous (Stictosomus excepté), enfin une livrée constamment privée de couleurs métalliques et, à une seule exception près (*Macrodontia cervicornis*), d'un dessin proprement dit.

Enfin les derniers (par ex. Anacolus, Pyrodes), que je nommerai *Prionides pœcilosomes*, ont probablement, pendant les premiers temps de leur existence, les mêmes mœurs que les Prionides sylvains dont ils possèdent la plupart des caractères, mais leurs yeux sont toujours finement granulés; leur mésosternum est, en règle générale, reçu dans une échancrure du prosternum, ce qui ne se voit jamais dans les deux groupes précédents; enfin leur livrée est très-variée et souvent ornée de nuances métalliques.

Les deux premières de ces sections ou cohortes correspondent aux Prionites vrais de M. J. Thomson, la seconde à ses Mallaspites, moins les Psalidognathus qui font partie des Prionides souterrains.

COHORTE I.

PRIONIDES VRAIS SOUTERRAINS.

Saillie intercoxale de l'abdomen en triangle obtus au bout chez les mâles, arrondie antérieurement en arc de cercle et, en général, excessivement large chez les femelles ; rarement en triangle aigu dans les deux sexes, mais alors le métasternum très-court, ou les mandibules longues et recourbées en dessous. — Yeux fortement ou finement granulés. — Cuisses postérieures dépassant assez souvent le sommet des élytres (1). — Corps souvent aptère.

Par suite de l'aberrance de leur saillie intercoxale ou de leur métasternum, ces insectes se rattachent jusqu'à un certain point à la légion précédente et me paraissent dès lors devoir être placés en tête de celle-ci.

Quant aux habitudes souterraines que je leur suppose à tous, on n'a de certitude à cet égard que pour une seule de leurs espèces, le *Dorysthenes montanus* du continent indien (2). Mais il y a de fortes probabilités qu'il en est de même pour les autres espèces, surtout pour celles qui sont aptères chez les deux sexes ou l'un d'eux seulement.

Quoique peu nombreux, ces insectes ne forment pas moins de six groupes très-distincts, dont trois sont propres à l'Amérique du Sud. Les autres sont disséminés en Afrique, en Asie et dans la Polynésie.

I. Saillie intercoxale triangulaire dans les deux sexes.

Mandibules longues, recourbées en bas et en arrière; métasternum de longueur normale; corps ailé. — 6. Cyrtognathides.

Mandibules courtes, horizontales; métasternum très-court; corps aptère. — 1. Psalidocoptides.

II. Saillie intercoxale en triangle obtus chez les ♂, large et arrondie en arc de cercle chez les ♀.

a Prothorax fortement bi- ou tri-épineux de chaque côté.

Mandibules longues, recourbées en bas. — 2. Psalidognathides.

— médiocres, subverticales. — 3. Micropsalides.

(1) Ce caractère est étranger à tous les Prionides sylvains sans exception; leurs cuisses postérieures n'atteignent que dans un seul genre (Aulacopus) le sommet de l'abdomen; chez les autres elles sont beaucoup plus courtes.

(2) Voyez les détails publiés sur cet insecte, par M. Guérin-Méneville (Rev. zool. 1840, p. 40), d'après M. Perrotet. Il habite les parties montagneuses du plateau des Nilgherries et sort de terre, d'avril en juin, en si grandes quantités qu'il recouvre le sol en certains endroits, et que les ours en font leur nourriture.

aa Prothorax uni- ou bidenté; les dents courtes, souvent en forme de festons.

Antennes au moins de 16 art., flabellées (♂) ou pectinées (♀); yeux fortement granulés. 4. POLYARTHRIDES

Antennes de 11 art., variables; yeux finement granulés. 5. MÉROSCÉLISIDES.

GROUPE I. Psalidocoptides.

Mandibules courtes, horizontales. — Antennes de 11 articles, filiformes, plus courtes que le corps. — Yeux fortement granulés, à peine échancrés. — Prothorax fortement tridenté de chaque côté. — Cuisses postérieures dépassant longuement l'abdomen chez les mâles; tarses subcylindriques, à article 3 simplement échancré au bout. — Saillie intercoxale de l'abdomen en triangle allongé et aigu dans les deux sexes. — Métathorax très-court; ses épisternums médiocrement larges, graduellement rétrécis et obtusément acuminés en arrière. — Corps aptère.

A part la saillie intercoxale de l'abdomen, ce groupe réunit, au plus haut degré, tous les caractères essentiels de la cohorte actuelle. Il ne comprend que le genre suivant, l'un des plus remarquables, à tous égards, des Prionides.

PSALIDOCOPTUS.

A. WHITE, *Proceed. of the Zool. Soc.* XXIV, 1856, p. 10.

Languette transversale, évasée, à peine échancrée et ciliée en avant. — Palpes courts, robustes; leur dernier article un peu élargi et tronqué au bout.— Mandibules très-robustes, légèrement arquées et simples au bout, unidentées en dedans. — Labre horizontal, légèrement arrondi et cilié en avant.— Tête forte, prolongée en arrière des yeux, parcourue par un sillon bifurqué en avant, concave entre les antennes; épistome grand, triangulaire, épaissi et fortement échancré en arc sur son bord antérieur. — Antennes de la longueur des 3/4 du corps, robustes, à article 1 très-gros, assez long, en cône renversé, de moitié plus court que 3, celui-ci aussi long que 4-6 réunis, ces derniers et les suivants subégaux et peu à peu atténués.— Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, assez convexe et un peu inégal sur le disque, brièvement mais fortement tridenté sur les côtés, la dent antérieure large et obliquement tronquée, les autres coniques. — Écusson en triangle curviligne transversal. — Élytres assez convexes, régulièrement oblongo-ovales, largement rebordées sur les côtés, munies d'un repli épipleural horizontal, large et complet, chacune d'elles échancrée et fortement bi-épineuse en arrière.— Pattes très-longues, très-robustes et âpres; cuisses linéaires;

jambes peu à peu élargies, avec leur angle terminal externe échancré, munies de deux rangs d'épines en dedans; tarses à articles obconiques, spongieux seulement à leur extrémité : 1 plus long que 2, 3 échancré à moitié de sa longueur, ses lobes aigus, 4 aussi long qu'eux réunis. — Dernier segment abdominal tronqué en arrière. — Saillie mésosternale assez large, parallèle, inclinée. — Saillie prosternale brusquement arrondie en arrière, canaliculée. — Corps oblongo-ovale, à téguments très-solides.

Mes exemplaires et ceux que j'ai vus ailleurs (huit en tout) ne m'ont offert aucun caractère sexuel, malgré leur différence de taille (1). Selon M. A. White, la femelle aurait les tarses plus larges et plus courts que le mâle, mais du reste lui ressemblerait.

L'espèce typique (2) est originaire des Nouvelles-Hébrides (Polynésie), d'un noir mat, finement ponctuée sur la tête, assez fortement rugueuse sur le prothorax, et couverte sur les élytres de granulations espacées et plus brillantes que le fond. Chacun de ces organes présente deux faibles côtes, partant de sa base et qui se rejoignent avant son extrémité. Le *facies* de cet insecte tout à fait remarquable se rapproche sensiblement de celui des Psalidognathus femelles. Il est souvent recouvert d'un enduit terreux, indice de mœurs souterraines (3).

Groupe II. Psalidognathides.

Palpes très-longs. — Mandibules très-saillantes, recourbées en bas à leur extrémité. — Antennes filiformes, de longueur variable. — Yeux assez finement granulés, profondément échancrés. — Prothorax muni de chaque côté de quatre fortes épines aiguës. — Cuisses postérieures de la longueur des élytres, ou peu s'en faut, parfois beaucoup plus longues; jambes denticulées au côté interne; tarses étroits, le 3e article des postérieurs simplement échancré. — Saillie intercoxale de l'abdomen triangulaire chez les mâles, très-large et arrondie en avant chez les femelles.— Métasternum de longueur variable; ses épisternums plus ou moins larges, tronqués ou subarrondis en arrière. — Corps aptère, au moins chez les femelles.

Les espèces de ce groupe sont aussi remarquables par leur taille que par les couleurs métalliques éclatantes qui forment la livrée de quelques-unes d'entre elles. Jusqu'ici elles paraissent propres aux

(1) L'un des deux que je possède a, non compris les mandibules, près de 9 centimètres de longueur; l'autre n'en a que 6.

(2). *P. scaber*, White, loc. cit. p. 12, avec une figure dans le texte, accompagnée de détails.

(3) D'après une communication verbale que m'a faite M. Pascoe, il aurait l'habitude de grimper sur les palmiers et de couper les jeunes pousses des feuilles avec ses robustes mandibules.

parties occidentales et boréales de l'Amérique du Sud, ainsi qu'au Mexique. Elles rentrent dans les deux genres suivants :

I. Métasternum de longueur normale (♂) ou médiocre (♀) : *Psalidognathus.*
II. — très-court dans les deux sexes : *Prionocalus.*

PSALIDOGNATHUS.

G. R. Gray in Griff. *Anim. Kingd.*; *Ins.* II, p. 115.

Mâles : Cadre buccal limité par deux fortes saillies dentiformes, prolongements des joues ; languette étroite, saillante, légèrement concave à son extrémité.— Lobe des mâchoires (1) étroit, parallèle, obliquement tronqué au bout, finement cilié. — Palpes maxillaires un peu plus longs que les labiaux ; le dernier article de tous en triangle extrêmement allongé et obtus au bout. — Mandibules aiguës au bout, arrondies en dehors, tranchantes au côté interne et pluridentées dans leur moitié basilaire.— Labre subhorizontal, en triangle aigu fortement transversal. — Tête forte, saillante, uni-épineuse de chaque côté en arrière des yeux, sillonnée en dessus, en général longitudinalement bicarénée sur la ligne médiane, concave entre les antennes, avec le front échancré en arc de cercle ; épistome enfoncé, court, en triangle curviligne tronqué en avant. — Antennes un peu plus courtes ou plus longues que le corps, à articles 1 très-gros, en cône renversé, médiocre, 3 du double plus long que 4, celui-ci et 5-11 décroissant peu à peu, les 1ers d'entre eux, à partir de 3, biépineux ou non à leur extrémité ; une fossette porifère allongée au sommet et en dessous de 3, une plus courte, externe, au sommet de 4 ; celui-ci et les suivants aplanis et porifères dans toute leur longueur en dessous. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax fortement transversal, convexe dans son milieu, quadriépineux de chaque côté, l'épine postérieure souvent très-petite ; son bord antérieur et sa base plus ou moins bisinués.— Écusson en triangle curviligne transversal. — Élytres allongées, graduellement et fortement rétrécies en arrière, recouvrant le pygidium, notablement plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules épineuses. — Pattes très-longues ; cuisses légèrement atténuées de leur base à leur extrémité ; les postérieures presque aussi longues que les élytres ; jambes droites, faiblement élargies et tronquées au bout ; les antérieures parfois (par ex. *Freindii*) longuement et fortement élargies dans leur milieu, avec leur face interne densément tomenteuse ; tarses postérieurs notablement plus longs que les autres ; tous à articles 1 plus long que 2, 3 petit, 4 très-grand ainsi que ses crochets.— Dernier segment ab-

(1) Selon M. J. Thomson (Syst. Ceramb. p. 274 et 280), il y aurait chez le *P. Friendii* un second lobe assez bien développé ; mais je n'en vois aucune trace.

dominal transversal, tronqué et cilié au bout. — Métasternum long. — Saillie mésosternale étroite, horizontale, canaliculée. — Saillie prosternale convexe, droite, terminée par une saillie conique. — Corps allongé, atténué en arrière, glabre, ailé.

Femelles : Palpes et mandibules moins longs. — Antennes notablement plus courtes que les élytres. — Écusson très-fortement transversal. — Élytres oblongo-ovales, laissant plus ou moins l'extrémité de l'abdomen à découvert. — Dernier segment abdominal arrondi en arrière. — Épisternums métathoraciques plus étroits; le métasternum lui-même beaucoup plus court. — Saillie mésosternale plus large. — Corps oblongo-ovale, aptère.

Les couleurs métalliques dont la plupart de ces insectes sont ornés, s'étendent jusque sur les mandibules et les antennes, mais sont sujettes à varier et à prendre des reflets rougeâtres. Ceux qui en sont privés ont une livrée d'un noir brillant ou mat. Tous ont les téguments très-rugueux en dessus et sans mélange de points enfoncés; quelques lignes saillantes sont seulement plus ou moins visibles sur les élytres.

La Colombie et les parties avoisinantes du Pérou sont les seules parties de l'Amérique où l'on ait jusqu'ici découvert de ces insectes. On en connaît en ce moment six espèces (1) qui toutes, sauf une seule (*Freindii*), la plus anciennement décrite, sont rares dans les collections.

PRIONOCALUS.

A. White, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.*, XV, 1845, p. 109.

Genre extrêmement voisin des Psalidognathus et contesté (2), faute d'avoir reconnu le caractère essentiel qui l'en distingue et qui consiste en ce que dans les deux sexes le métasternum est fait comme celui des Psalidocoptus, c'est-à-dire extrêmement court (3). A cette particularité s'ajoutent les suivantes qui ne sont que complémentaires et à elles seules auraient à peine une valeur générique.

Mâles : Dernier article des palpes en fer de hache très-allongé et

(1) M. J. Thomson en a donné une Monographie dans ses Arcan. natur. p. 37; il les classe dans l'ordre suivant : *P. erythrocerus*, Reiche, Rev. zool. 1840, p. 358; Pérou intér. — *modestus*, Fries, Nov. Act. Holmiens, 1833, p. 327, pl. 9, f. 3 ♂, 1 ♀; Colombie. — *mygaloides* Thoms.; Colombie. — *Inca* Thoms. (*Limenius?* Erichs. Archiv, 1847, I, p. 139); Pérou intér. — *Sallei* Thoms.; Venezuela. — *Friendii*, Gray in Griff. loc. cit. p. 116, pl. 6, f. 14; Colombie.

(2) Voyez, à ce sujet, la notice publiée par M. Reiche dans les Ann. d. l. Soc. entom. 1850, p. 263.

(3) Je ne donne cependant ce caractère que comme provisoire, car il serait possible qu'il existât chez quelques Psalidognathus que je n'ai pas vus.

obliquement arrondi à son extrémité. — Labre arrondi en avant, excavé dans sa moitié antérieure.— Joues de la tête coupées carrément et ne fournissant dès lors pas de saillies latérales au cadre buccal. — Élytres médiocrement allongées, dilatées au-dessous des épaules, fortement rétrécies en arrière, isolément arrondies à leur extrémité. — Cuisses postérieures dépassant souvent (*Atys*, *Iphis*) et fortement les élytres en arrière. — Épisternums métathoraciques assez étroits, arrondis au côté interne et presque arrondis à leur extrémité postérieure. — Corps aptère.

Femelles : Je n'en ai vu qu'une seule que je crois être celle du *cacicus*. Elle ne s'éloigne essentiellement de la formule qui précède qu'en ce que ses cuisses postérieures ne dépassent pas l'abdomen.

Le genre est, à proprement parler, intermédiaire entre les Psalidognathus et le groupe suivant. Ses espèces, au nombre de trois (1), outre la Colombie et le Pérou, habitent le Mexique. Leur livrée est celle des Psalidognathus privés de couleurs métalliques éclatantes et leur sculpture est la même.

Groupe III. Micropsalides.

Palpes longs. — Mandibules médiocres, verticales. — Antennes filiformes, plus courtes que le corps. — Yeux tantôt finement, tantôt assez fortement granulés. — Prothorax tridenté de chaque côté, la dent postérieure parfois obsolète. — Cuisses postérieures beaucoup plus longues que les élytres chez les mâles; tarses à article 3 simplement échancré. — Saillie intercoxale de l'abdomen en triangle obtus chez les mâles, excessivement large et arrondie en avant chez les femelles. — Métasternum au plus médiocrement long; ses épisternums graduellement rétrécis et obtusément acuminés en arrière. — Corps aptère dans les deux sexes.

Cette formule ne diffère de celle des Psalidognathides qu'en ce qui concerne les mandibules. Mais à ce caractère s'ajoutent : une languette tout autrement faite ; une tête inerme en arrière des yeux ; des élytres sans épines aux épaules ; des pattes complétement lisses ; enfin une livrée à laquelle les couleurs métalliques sont complétement étrangères. Il y a dès lors ici un type particulier. Ces insectes, qui ne constituent que le genre suivant, n'ont été trouvés jusqu'à ce jour qu'au Chili et sur le revers oriental des Andes de ce pays.

(1) *P. cacicus*, A White, loc. cit. p. 110, pl. 8, f. 1 ♂. — *Atys*, Andes du Pérou; *Iphis* (*cacicus* ♀, White, Ann. of nat. Hist. loc. cit. pl. 8, f. 2; olim), Mexique; A. White, Proceed. of the Zool. Soc. XVIII, 1850, p. 11.

MICROPSALIS.

Burmeist. *Reis. d. La Plata Staat.*, I, p. 314 (1).

Mâles (2) : Dernier article des palpes en fer de hache très-large et obliquement arrondi au bout. — Mandibules robustes, droites, puis brusquement arquées et simples au bout, avec leur angle un peu dilaté en dehors, unidentées en dedans à leur base. — Labre court, échancré en arc antérieurement. — Tête courte, finement sillonnée en dessus, faiblement concave et un peu déclive sur le front, celui-ci largement échancré en arc en avant; épistome transversal, arrondi en arrière, coupé obliquement de chaque côté. — Antennes de la longueur des 3/4 des élytres, à articles 1 allongé, en cône renversé, 3 aussi long que 4-5 réunis, ceux-ci et les suivants décroissant peu à peu; système porifère nul. — Yeux finement granulés, fortement séparés en dessus. — Prothorax fortement transversal, plan ou un peu convexe dans son milieu, tridenté de chaque côté, la dent médiane plus forte et crochue, la postérieure petite, parfois nulle. — Écusson transversal, largement arrondi en arrière. — Élytres déprimées ou peu convexes, régulièrement ovales, rebordées latéralement, isolément arrondies en arrière, plus larges que le prothorax à leur base et arrondies aux épaules. — Pattes très-longues, comprimées ; cuisses linéaires; jambes faiblement élargies et tronquées à leurs extrémités; tarses postérieurs étroits, allongés, à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal court, fortement échancré en arc. — Saillie mésosternale horizontale, assez large, tronquée et un peu échancrée en arrière. — Saillie prosternale assez large également, recourbée postérieurement. — Corps oblongo-ovale, glabre.

Femelles : Plus larges et plus ovales. — Antennes dépassant un peu le milieu des élytres. — Celles-ci laissant plus ou moins le pygidium à découvert. — Cuisses postérieures plus courtes que les élytres; tous les tarses étroits et allongés. — Dernier segment abdominal largement et faiblement arrondi en arrière.

M. Burmeister a fondé ce genre sur un insecte (*heterogama* Burm.) découvert par lui aux environs de Mendoza où il vit dans les endroits

(1) Et, avec plus de détails, dans la Stettin. entom. Zeit. 1865, p. 157. — Syn. Apterocaulus, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1864, p. 264; nom postérieur de trois ans à celui publié par M. Burmeister. — Ancistrotus pars, Blanch.

(2) Les organes buccaux, sauf les mandibules, manquent dans l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux. Ce que je dis des palpes est emprunté à MM. Burmeister et L. Fairmaire. A en juger par l'*Ancistrotus Servillei*, la languette serait divisée en deux lobes grêles, aigus au bout, divergents et finement ciliés. Elle serait, par conséquent, très-différente de celle des Psalidognathides avec lesquels le genre a, pour le surplus, d'incontestables rapports.

sablonneux entre les racines des arbustes. Depuis, M. L. Fairmaire l'a établi de nouveau, sous le nom d'APTEROCAULUS, sur une espèce (1) rapportée du Chili par M. Germain et qui est probablement la même que la précédente. Longtemps avant ces deux auteurs, M. Blanchard en avait publié une, du Chili également, et que, par suite de l'armature du prothorax, il avait placée dans le genre ANCISTROTUS (2).

Ces insectes ont (surtout les mâles) la plus grande ressemblance avec les PRIONOCALUS, mais sont plus petits. Leur livrée varie du brun noirâtre au fauve testacé uniforme, avec les nuances intermédiaires. Leur tête, leur prothorax et la base de leurs élytres sont assez fortement rugueux, tandis que le dessous du corps et les pattes sont très-lisses.

GROUPE IV. Polyarthrides.

Palpes longs et grêles. — Mandibules médiocres, verticales. — Antennes au moins de 16 articles, flabellées (♂) ou pectinées (♀). — Yeux fortement granulés, assez profondément échancrés. — Prothorax faiblement unidenté de chaque côté. — Cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses étroits, à article 3 échancré. — Saillie intercoxale de l'abdomen en triangle obtus chez les mâles, extrêmement large et arrondie en avant chez les femelles. — Métasternum de longueur variable; ses épisternums médiocrement larges, parallèles et tronqués en arrière. — Corps ailé (♂) ou aptère (♀).

A ces caractères s'ajoute une dissemblance de forme entre les deux sexes dont il y a pas d'exemples dans les groupes qui précèdent, mais qui se retrouve dans le suivant. Celui-ci se compose uniquement du genre POLYARTHRON de Serville qu'on classe généralement à côté des PRIONUS et des CLOSTERUS par suite de la structure de ses antennes, mais qui possède au plus haut degré, dans le sexe femelle, l'organisation des Prionides souterrains. Jusqu'ici ses espèces n'ont été observées qu'en Afrique.

(1) *A. Germainii*, loc. cit. p. 268, pl. 6, f. 1 ♂, et 1*a* ♀; cette figure de la femelle a été faite d'après un exemplaire dont l'abdomen était monstrueusement distendu par les œufs; elle ne représente par conséquent pas l'état normal de cette partie du corps.

(2) *A. Servillei*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 452; Col. pl. 27, f. 3. Cet insecte n'est connu que par un très-petit nombre d'exemplaires morts du sexe femelle, trouvés gisant sur le sol et plus ou moins mutilés. Il est bien distinct du *Germainii* par ses yeux fortement granulés, son prothorax plus convexe, son métasternum un peu plus long, etc. C'est lui que M. L. Fairmaire (loc. cit. p. 270) a décrit sous le nom d'*Apterocaulus marginipennis*.

POLYARTHRON.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 189 (1).

Mâles : Languette saillante, divisée en deux lobes assez courts, divergents, aigus au bout et finement ciliés. — Palpes médiocrement inégaux, leur dernier article en fer de hache très-allongé, grêle à sa base et obliquement arrondi au bout. — Mandibules peu robustes, droites, puis arquées, se croisant au repos, aiguës au bout et inermes en dedans. — Labre en carré long, cilié en avant. — Tête courte, finement sillonnée en dessus, verticale en avant; épistome presque confondu avec le front, faiblement échancré sur son bord antérieur. — Antennes de la longueur des 3/4 des élytres, à articles 1 gros, médiocre, en cône renversé, 3 aussi long que 4-5 réunis, tous, à partir de 4, uni- ou biflabellés, sauf le dernier; système porifère nul. — Yeux très-gros, médiocrement séparés, surtout en dessous. — Prothorax petit, fortement transversal, muni d'une courte dent médiane. — Écusson en triangle curviligne allongé. — Élytres allongées, subdéprimées, subparallèles, arrondies en arrière, avec l'angle sutural épineux, plus larges que le prothorax en avant. — Pattes longues, comprimées; cuisses linéaires; jambes peu à peu élargies, les postérieures plus que les autres; tarses assez longs, étroits, à article 1 aussi long que 2-3 réunis. — Métasternum long. — Saillie mésosternale étroite, inclinée, concave, retrécie en arrière. — Saillie prosternale convexe, fortement arquée.— Corps assez allongé, parallèle, velu en dessous, sauf sur l'abdomen, glabre en dessus, ailé.

Femelles : Beaucoup plus grandes, plus larges, et plus massives que les mâles. — Palpes plus courts et plus robustes, leur dernier article en triangle allongé. — Labre transversal, échancré en avant. — Antennes atteignant à peine à la moitié des élytres; leurs articles brièvement pectinés au-delà du 3e, rarement (*barbarum*) simples. — Élytres plus courtes que l'abdomen, oblongo-ovales, isolément arrondies et légèrement déhiscentes à leur extrémité. — Abdomen allongé, conique; son pygidium très-long, son dernier segment ventral arrondi en arrière. — Métasternum médiocrement long. — Corps épais, oblongo-ovale, glabre partout, aptère.

Ces insectes sont d'un jaune testacé en dessous et brunâtre en dessus, parfois presque en entier de l'une ou de l'autre de ces deux couleurs. Leurs élytres finement rugueuses, surtout chez les mâles, présentent chacune quatre fines côtes plus ou moins abrégées en arrière. De même que chez les Prionus, le nombre des articles des antennes n'est pas rigoureusement fixe dans chaque espèce.

(1) Syn. Prionus Fab., Oliv.

Celles publiées sont en ce moment au nombre de quatre (1). Les femelles sont plus rares que les mâles dans les collections, ce qui s'explique par leurs habitudes plus que probablement souterraines.

Groupe V. Méroscélisides.

Mandibules courtes, verticales. — Antennes variables sous le rapport de la longueur et de la forme. — Yeux assez fortement ou finement granulés, plus ou moins fortement échancrés.— Prothorax uni- ou bidenté de chaque côté, les dents courtes, ressemblant en général à de simples festons. — Cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen ; 3e article des tarses bilobé. — Saillie intercoxale de l'abdomen en triangle obtus chez les mâles, large et arrondie en avant chez les femelles. — Métasternum long chez les premiers, plus court chez les secondes; ses épisternums larges, parallèles, tronqués en arrière. — Corps ailé (♂) ou aptère, parfois ailé dans les deux sexes.

Ce groupe, très-naturel et dont le type est le genre Meroscelisus de Serville, est de la création de M. J. Thomson (2) qui y a compris, avec raison, le genre Prionapterus de M. Guérin-Méneville. J'y ajoute un troisième genre parfaitement distinct des deux précédents et remarquable par l'analogie qu'il a avec les Myzomorphus de la cohorte des Prionides pœcilosomes (3). De ces trois genres, il n'y a que le premier dont les deux sexes soient connus, mais comme les femelles de tous trois possèdent cette forme de l'abdomen qui est caractéristique de ce sexe chez les Prionides souterrains, il n'y a pas à se méprendre sur leurs analogies.

Ces insectes, qui sont propres à l'Amérique du Sud, ne ressemblent

(1) *Prion. pectinicornis*, Fab. Syst. El. II, p. 265; Oliv. Entom. IV, p. 66, pl. 1, f. 5 ♂; Sénégal. Antennes de 47 art. — *ægyptiacum*, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 214 ♀; Egypte. Antennes de 16 art. — *unipectinatum*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 21; côte occ. d'Afrique. Antennes de 20 art. —*barbarum*, Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. 1858; Bull. p. 179 ♀; Algérie (Tugurt). Le nombre des articles des antennes n'est pas indiqué.

(2) Syst. Cerambyc. p. 279.

(3) Cette analogie se retrouve également entre les Prionapterus et les Myzomorphus femelles, mais elle est plus apparente que réelle. La forme seule des épisternums métathoraciques qui sont ici parallèles et fortement tronqués au bout, tandis que chez les Anacolides dont les Myzomorphus font partie, ils sont en triangle renversé, suffirait pour prouver que ces insectes appartiennent à des types très-différents. Du reste, les Prionides souterrains, comme les P. aberrants, sylvains et pœcilosomes, ne forment pas un tout compacte et homogène, mais un assemblage de formes juxtaposées entre quelques-unes desquelles seulement il existe des rapports plus ou moins intimes.

à aucun des précédents sous le double rapport du *facies* et de la livrée.

I. Saillie mésosternale de forme normale.

Tous les palpes courts : *Meroscelisus.*

Palpes labiaux courts, les maxillaires longs : *Prionapterus.*

II. Saillie mésosternale tuberculeuse, saillante et verticale : *Rhodocharis.*

MEROSCELISUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 157.

Mâles : Languette courte, entière en avant. — Palpes très-courts, peu robustes, légèrement inégaux, leur dernier article faiblement ovalaire. — Mandibules robustes, larges, arquées et aiguës au bout, denticulées en dedans.— Labre indistinct.— Tête assez saillante, finement sillonnée en dessus, concave entre les antennes, subverticale en avant. — Antennes notablement plus longues que le corps, filiformes, à articles 1 gros, médiocre, en cône renversé, 3 de 1/3 plus long que 4, celui-ci et 5-10 décroissant peu à peu, légèrement anguleux à leur extrémité interne, 11 plus grand que 10 ; tous longitudinalement sillonnés en dessous et en dessus. — Yeux assez fortement granulés, médiocrement séparés en dessus, profondément échancrés.— Prothorax presque plan en dessus, transversal, un peu rétréci à sa base, tridenté de chaque côté ; les dents courtes, aplaties ; la médiane la plus longue, les autres parfois obsolètes. — Écusson médiocre, en triangle curviligne. — Élytres subdéprimées, allongées, parallèles, arrondies et inermes au bout, un peu plus larges en avant que la base du prothorax. — Pattes assez longues, peu robustes, comprimées ; cuisses linéaires ; jambes assez fortement élargies au bout, les antérieures un peu recourbées en dehors ; tarses assez longs ; les postérieurs grêles, à articles 1 filiforme, du double plus long que 2-3 réunis, 3 très-petit, ses lobes étroits, 4 médiocre. — Dernier segment abdominal transversal, assez fortement échancré en arc. — Métasternum long. — Saillie mésosternale étroite, concave, rétrécie en arrière, subhorizontale. — Saillie prosternale brusquement arquée en arrière. — Corps allongé, étroit, linéaire, glabre, ailé.

Femelles : Beaucoup plus grandes et surtout plus robustes que les mâles dont elles diffèrent, en outre, par les points suivants : palpes plus gros, leur dernier article triangulaire.— Antennes plus robustes, leurs derniers articles seulement sillonnés sur leurs deux faces. — Élytres élargies à partir de leur tiers basilaire, puis rétrécies et isolément arrondies en arrière. — Abdomen plus long parfois que les élytres ; son dernier segment entier ou faiblement sinué au bout. — Métasternum plus court. — Corps robuste, oblongo-ovale, aptère.

L'énorme différence qui existe entre les deux sexes, comme chez les

Polyarthrides, est restée inconnue à Serville (1) et les fait encore aujourd'hui regarder généralement comme constituant des espèces distinctes ; M. J. Thomson est jusqu'ici le seul auteur qui les ait reconnus pour ce qu'ils sont (2).

Ces insectes sont propres au Brésil et l'on en a déjà décrit quatre espèces (3). Les femelles sont beaucoup moins communes dans les collections que les mâles, ce qui s'explique par leur genre de vie qui très-probablement est souterrain. Les plus grandes sont de la taille des exemplaires moyens du *Prionus coriarius ;* les mâles sont considérablement plus petits. Chez les uns et les autres la livrée est d'un bleu plus ou moins foncé ou brunâtre ; la sculpture des téguments varie selon les espèces, mais les femelles sont généralement beaucoup plus lisses en dessus que les mâles.

PRIONAPTERUS.

(Guérin-Ménev.) A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 200.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, les mâles de ce genre sont encore inconnus.

Femelles : Languette tronquée en avant. — Palpes maxillaires très-allongés, les labiaux presque de moitié plus courts ; le dernier article de tous long et faiblement triangulaire.— Mandibules robustes, concaves en dessus, arquées dès leur base, aiguës au bout, fortement unidentées en dedans. Labre vertical, en triangle curviligne transversal. — Tête assez forte, beaucoup plus étroite que le prothorax, sillonnée en dessus, un peu concave sur le front, celui-ci fortement échancré ; épistome vertical, concave, triangulaire, légèrement échancré en arc. — Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, filiformes, assez grêles, à articles 1 peu robuste, allongé, en cône renversé, 3 de 1/3 plus long que 4, celui-ci et 5-11 décroissant peu à peu ; une fossette porifère double au sommet de 3-5, un sillon avec deux fossettes externes (l'une terminale, l'autre basilaire) sur les suivants, ces fossettes de plus en plus allongées. — Yeux médiocrement gra-

(1) Il parle du mâle et de la femelle, mais, d'après ce qu'il en dit, tant dans sa formule du genre que dans la description de l'espèce typique, il me paraît certain qu'il n'a connu que le second de ces sexes. Je crois en même temps qu'il a eu deux femelles d'espèces différentes sous les yeux.

(2) Essai, etc. p. 301, et Syst. Cerambyc. p. 280.

(3) *M. violaceus*, Serv. loc. cit. p. 158 ♀ ; M. J. Thomson (Syst. Cer. loc. cit.) lui donne pour ♂ le *M. cyanescens* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 343), mais je crois que, dans l'origine (Essai, etc. loc. cit.), il avait vu plus juste en regardant ce dernier comme le ♂ d'une espèce dont la ♀ est encore inconnue. — *apicalis*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 26 ♀? — *opacus*, Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 618, ♂. — *Servillei*, J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 577.

nulés, fortement séparés en dessus, faiblement échancrés. — Prothorax transversal, largement échancré en avant, avec ses angles arrondis, trisinué à sa base, dilaté et bisinué sur les côtés. — Écusson grand, rétréci à sa base, obtusément triangulaire au bout. — Élytres minces, assez convexes, recouvrant très-imparfaitement l'abdomen, ovalaires, isolément arrondies et un peu déhiscentes en arrière, pas plus larges que le prothorax en avant. — Pattes longues, surtout les postérieures, comprimées ; cuisses linéaires ; jambes peu à peu élargies; l'angle terminal externe des antérieures dentiforme; tarses postérieurs très-longs, glabres en dessous, à articles 1 plus long que 2-3 réunis et comprimé, 3 petit, ses lobes aigus ; 4 médiocre. — Dernier segment abdominal largement arrondi en arrière. — Métasternum court. — Saillie mésosternale enfouie, horizontale, assez large. — Saillie prosternale fortement arquée en arrière. — Corps oblongo-ovale, glabre, aptère.

D'après l'analogie évidente que ces insectes ont avec les Meroscelisus femelles, il est probable que, de même que dans ce genre, les mâles sont beaucoup plus petits, de forme étroite et ailés.

On n'en connaît que deux espèces (1) des environs de Cordoba dans le Tucuman, de taille moyenne et d'un noir mat; chez l'une d'elles (*staphylinus*), les élytres sont de la couleur du corps, chez l'autre (*flavipennis*) d'un fauve vif à reflets soyeux; ces organes, chez toutes deux, sont lisses et munis chacun de deux fines côtes assez saillantes. Je croirais volontiers que ces deux espèces n'en font qu'une.

RHODOCHARIS.

Femelle : Languette saillante, évasée et légèrement échancrée en avant. — Palpes courts, peu robustes, leur dernier article à peine dilaté au bout. — Mandibules médiocres, assez faibles, droites, puis brusquement arquées et se croisant au bout, unidentées au côté interne. — Labre en triangle curviligne, fortement transversal. — Tête courte, un peu concave et sillonnée sur le front; celui-ci échancré en arc antérieurement; épistome vertical, triangulaire, légèrement échancré sur son bord inférieur. — Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, graduellement élargies à partir du 8e article : 1 peu robuste, assez long, en cône renversé, 3 de moitié plus long que 4, celui-ci et 5-10 dentés à leur sommet interne, 11 pas plus long que 10, arrondi au bout, 5-11 sillonnés en dessus et en dessous. — Yeux finement granulés, latéraux, assez fortement échancrés. — Prothorax transversal, penché, peu convexe, muni à sa base d'un large lobe médian, échancré de chaque côté dans sa moitié basilaire et rétréci en

(1) *P. staphylinus*, *flavipennis* (Guérin-Ménev.), Serv. loc. cit.; toutes deux sont figurées dans le Mag. d. Zool.; Ins. 1833, pl. 63.

avant. — Écusson grand, en triangle rectiligne aigu.— Élytres courtes, médiocrement convexes, graduellement rétrécies, largement tronquées et assez longuement déhiscentes en arrière, notablement plus larges que le prothorax en avant. — Pattes assez longues; cuisses linéaires; jambes peu à peu élargies, l'angle terminal externe des antérieures dentiforme; tarses médiocres, les postérieurs à articles 1 allongé, 3 bilobé, 4 plus court qu'eux réunis (1). — Métasternum court; ses épisternums très-larges. — Saillie mésosternale tuberculeuse, saillante, verticale. — Saillie prosternale droite, très-courte. — Corps brièvement naviculaire, glabre, ailé. — Mâle inconnu.

Ce genre est établi sur un insecte (2) du Brésil, provenant de la Nouvelle-Fribourg (province de Rio Janeiro) que j'ai trouvé sans nom dans la collection de M. A. Deyrolle. Au premier coup-d'œil, la structure de ses antennes et sa livrée le feraient prendre pour un Myzomorphus, mais l'examen de ses caractères montre qu'il est étranger au groupe des Anacolides et, en réalité, voisin des deux genres qui précèdent. La femelle étant ailée, le mâle doit l'être, à plus forte raison.

Groupe VI. Cyrtognathides.

Palpes assez longs, les labiaux au moins aussi grands que les maxillaires.— Mandibules allongées, dirigées en bas et en arrière, minces, inermes en dedans, aiguës et se croisant, au repos, à leur extrémité. — Tête prolongée en arrière des yeux. — Antennes de 12 articles (♂), dentées en scie. — Yeux fortement granulés, profondément échancrés. — Prothorax paucidenté de chaque côté; les dents larges et déprimées. — Cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire étroits, à article 3 simplement échancré au bout. — Saillie intercoxale de l'abdomen triangulaire dans les deux sexes. — Épisternums métathoraciques larges, parallèles, fortement tronqués en arrière. — Corps ailé dans les deux sexes.

Sauf les mandibules, cette formule ne contient rien qui soit étranger aux Prionides sylvains, ce qui m'engage à placer ces insectes à la fin de la cohorte actuelle dont ils sont les membres les moins aberrants.

C'est des Prionus qu'ils se rapprochent le plus par leur *facies*, du moins certains d'entre eux (par ex. *Cyrtognathus forficatus*); la forme de leurs mandibules leur donne en même temps quelques rapports, mais beaucoup plus faibles, avec les Psalidognathides. Ils sont de

(1) L'abdomen manque dans l'unique exemplaire que j'ai à ma disposition, sauf le 1er segment qui est pareil à celui des Meroscelisus femelles.

(2) *R. anacoloides*. Dilute carmineus, genubus, tibiis, tarsis elytroque singulo puncto pone medium, nigris; prothorace lævi, capite elytrisque subtiliter punctatis, his lineis quatuor elevatis. Long. (mandib. exclus.) 18 mill.

grande taille et, sauf une espèce qui est africaine, propres à l'Asie et aux Indes-Orientales.

M. J. Thomson (1) est le premier qui les ait constitués en un groupe à part, mais les six genres dans lesquels il les a répartis me paraissent devoir être réduits aux trois suivants :

I. Saillie prosternale fortement arquée en arrière : *Cyrtognathus.*
II. — — prolongée en une pointe pyramidale et verticale.
Cette pointe entière au bout : *Dorysthenes.*
— bifide — : *Dissosternus.*

CYRTOGNATHUS.

Falderm. *Col. ab ill. Bungio*, etc., p. 95 (2).

Mâles : Languette saillante, évasée et divisée en deux lobes grêles et divergents; ses palpes distants. — Dernier article des palpes en triangle allongé. — Labre subtransversal, ou transversal, arrondi et densément cilié en avant. — Tête convexe et très-finement sillonnée sur le vertex et le front, celui-ci plane entre les yeux, plus ou moins concave entre ses tubercules antennifères; épistome de niveau avec le front, souvent confondu avec lui. — Antennes de la longueur des 3/4 ou des 4/5 du corps, rarement un peu plus longues que lui, robustes, à articles 1 allongé, 3 un peu plus long que 4-5 réunis, 6-11 graduellement plus courts, déprimés, plus ou moins dentés en scie au côté interne, parfois (*paradoxus, Walkeri*) subimbriqués et un peu difformes, 12 plus court et plus étroit que 11. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, assez convexe, coupé obliquement aux angles antérieurs, tridenté de chaque côté, la dent postérieure parfois obsolète, en général faible. — Ecusson en triangle curviligne, ou largement arrondi en arrière. — Elytres assez convexes, oblongues ou oblongo-ovales, arrondies en arrière, avec l'angle sutural brièvement épineux, notablement plus larges en avant que le prothorax. — Pattes longues, robustes, comprimées; cuisses linéaires, les quatre antérieures un peu âpres en dessous sur leurs bords; jambes légèrement élargies au bout, avec leur angle externe diversement denté ; tarses longs, les postérieurs spongieux sur leurs bords seule-

(1) Syst. Cerambyc. p. 281. Il est remarquable que dans ce travail les Cyrtognathides, Psalidognathides et Méroscélisides se trouvent placés immédiatement à côté les uns des autres. Si M. J. Thomson leur avait associé les Psalidocoptus et les Polyarthron (il n'a pas connu les Micropsalis), la Cohorte actuelle était implicitement établie. Cela tend à prouver qu'elle est réellement naturelle.

(2) Syn. Baladeva, Waterh. Trans. of the entom. Soc. II, p. 225. — Lophosternus, Cyrtosternus, Guérin-Ménev. Icon.; Ins.; texte, p. 209, 210. — Paraphrus, Opisognathus, J. Thoms. Essai, etc. p. 330. — Prionus, Falderm. (olim), Hope, Blanch.

ment en dessous. — Dernier segment abdominal transversal, faiblement échancré et impressionné au bout. — Saillie mésosternale étroite, enfouie, canaliculée, horizontale. — Saillie prosternale très-convexe, subverticale en avant, fortement arquée en arrière. — Corps plus ou moins allongé, glabre en dessus.

Femelles : Mandibules plus courtes. — Tête notablement moins allongée. — Antennes moins robustes, au maximum un peu plus longues que la moitié du corps, moins fortement en scie, jamais difformes, de 11 articles dont le dernier appendiculé. — Jambes antérieures et intermédiaires inermes ou à peine âpres. — Dernier segment abdominal entier.

De même que les Prionus dont ils ont la livrée et la sculpture des téguments, mais qu'ils surpassent sous le rapport de la taille, ces insectes me paraissent constituer un de ces genres qui ne sont pas susceptibles d'être divisés en plusieurs, à cause des trop nombreuses modifications que subissent la forme générale et les organes les plus importants, modifications qui n'ont plus, par suite, qu'une valeur de sections. Les genres mentionnés dans la synonymie ne sont, dès lors, pour moi, que de simples divisions de celui-ci (1).

(1) Voici un aperçu de ces divisions basé exclusivement sur le sexe mâle, sauf pour la longueur relative des antennes.

I. Corps massif, oblongo-ovale, nullement subcylindrique.

A Antennes de longueur inégale dans les deux sexes; celles des ♀ notablement plus courtes.

Cyrtognathus. Dernier article des palpes assez large, subsécuriforme. Antennes des ♂ très-robustes, un peu plus courtes que le corps; leurs articles 4-11 plus ou moins difformes, évasés et subimbriqués au bout, en partie ou en totalité sillonnés. Jambes postérieures inermes à leur extrémité externe : *Prion. paradoxus*, Falderm. Bull. Mosc. 1833, p. 63, pl. 2, f. 3; Mongolie. — *C. chinensis*, J. Thoms. Essai, etc. p. 328; Chine (Shanghaï).

Baladeva. Dernier article des palpes en triangle allongé et étroit. Antennes des ♂ pareilles à celles des Cyrtognathus, mais à articles plus allongés, moins difformes et non sillonnées. Jambes postérieures brièvement biépineuses à leur extrémité. MM. Waterhouse et J. Thomson signalent, comme caractère générique, une petite épine externe et médiane dont les mandibules sont munies; elle n'existe que chez les grands exemplaires. *B. Walkeri*, Waterh. loc. cit. pl. 26, f. 1; Hindostan.

Paraphrus. Mêmes caractères que les Baladeva, avec les antennes des ♂ un peu plus longues que le corps. *P. granulosus*, J. Thoms. loc. cit. Indes or.

B Antennes d'égale longueur dans les deux sexes, dépassant un peu le milieu du corps.

Opisognathus. Dernier article des palpes assez largement triangulaire. Antennes à articles 3-12 déprimés, obtusément carénés en dessus, dentés en scie à leur extrémité interne; les trois derniers finement sillonnés. Jambes postérieures des Baladeva, seulement plus robustes : *Prion. forficatus*, Fab. Syst.

Sauf une espèce (*forficatus*) propre à l'Algérie occidentale, les Cyrtognathus sont essentiellement asiatiques et répandus depuis la Mantchourie jusqu'à Java. Tous sont peu communs dans les collections.

DORYSTHENES.

Vigors, *Zool. Journ.* II, p. 514 (1).

Genre ne différant essentiellement des Cyrtognathus, pris dans leur ensemble, que par les caractères suivants :

Prothorax transversalement hexagonal, muni d'une seule dent courte et triangulaire de chaque côté. — Saillie prosternale formant entre les hanches antérieures une longue saillie pyramidale, descendante et entière au bout. — Corps allongé, graduellement rétréci en arrière.

C'est des Cyrtognathus de la section des Cyrtosternus que ces insectes se rapprochent le plus. Ils en ont, en effet, les palpes, les antennes (celles-ci sont seulement un peu plus courtes et plus robustes chez les ♂) et les jambes postérieures. Mais leur forme générale atténuée en arrière leur donne un *facies* différent.

On n'en connaît que deux espèces (2) originaires de la presqu'île indienne cis-gangétique et dont l'une (*rostratus*) est décrite depuis lontemps dans les anciens auteurs.

DISSOSTERNUS.

Hope, *Trans. of the Zool. Soc.* I, p. 116.

Genre, à son tour, très-voisin, mais cependant suffisamment distinct

El. II, p. 260 (*P. Favieri*, Blanch. Extr. d. Proc.-verb. d. l. Soc. philomat. p. 23); Algérie.

II Corps plus svelte, allongé; élytres subcylindriques.

Cyrtosternus. Dernier article des palpes en triangle très-allongé. Antennes de longueur différente selon les sexes; celles des ♂ plus courtes que le corps, à articles 3-11 médiocrement en scie à leur extrémité ; les derniers sillonnés. Jambes postérieures inermes à leur sommet externe : *Prion. indicus*, Hope in Gray, Zool. Miscell. p. 27 (Var. *Cyrtostern. Hopei*, Guérin-Ménev. loc. cit.; *Cyrtognath. Hugelii*, Kollar u. L. Redtenb. in Hügels Kaschmir, IV, p. 550, pl. 28, f. 1); Hindostan bor., Assam.

Le *Lophosternus Buquetii* de M. Guérin-Méneville (loc. cit.), établi sur une espèce (*Buquetii*) de Java, me paraît appartenir à cette section.

(1) Syn. Prionus Fab., Oliv. — Cyrtognathus Dej., Casteln.

(2) *Prion. rostratus*, Fab. Entom. Syst. II, p. 243; Oliv. Entom. IV, 66, p. 36, pl. 10, f. 37; figuré également par Vigors, loc. cit. pl. 19, fig. 4; pour des figures des organes buccaux et de quelques autres parties de cet insecte, voyez J. Curtis, Trans. of the Linn. Soc. XXI, pl. 25, f. 6-12. — *montanus*, Guérin-Ménev. Rev. zool. 1840, p. 39, et in Deless. Souv. d. voy. d. l'Inde, pl. 13.

des DORYSTHENES dont il ne s'éloigne que par les deux particularités suivantes :

Prothorax faiblement transversal, fortement arrondi latéralement et muni de chaque côté de trois courtes dents triangulaires dont la médiane la plus forte. — Saillie prosternale de même forme, mais fourchue à son extrémité.

Le *facies* est complétement le même que celui des DORYSTHENES. L'unique espèce du genre est le *D. Pertyi* de Hope (1), insecte également propre à l'Inde continentale.

COHORTE II.

PRIONIDES VRAIS SYLVAINS.

Mandibules variables, mais non recourbées en dessous et en arrière (2). — Yeux fortement granulés chez tous. — Cuisses postérieures ne dépassant jamais le sommet des élytres, toujours (AULACOPUS excepté) beaucoup plus courtes que l'abdomen. — Saillie intercoxale de l'abdomen en triangle aigu dans les deux sexes. — Métasternum constamment allongé. — Corps ailé ; sa livrée jamais ornée de couleurs vives ou métalliques.

Cette cohorte comprend la majeure partie et les plus grands des Prionides vrais; toutes les espèces européennes, entre autres, lui appartiennent.

Jusqu'ici on n'a guère employé pour son arrangement systématique que l'armature des côtés du prothorax, la présence ou l'absence d'épines aux pattes et la structure des antennes. La forme de la languette et celle des yeux ont été trop négligées. Je remarque, en outre, que les épisternums métathoraciques affectent deux formes différentes chez ces insectes, étant chez les uns parallèles et fortement tronqués en arrière, tandis que chez les autres ils sont peu à peu atténués et plus ou moins acuminés postérieurement. Ce caractère n'étant pas isolé, comme on le verra par la suite, je crois, bien qu'il souffre quelques rares exceptions, devoir l'employer à répartir dans deux sections les nombreux genres de cette cohorte.

SECTION A.

Épisternums métathoraciques plus ou moins larges, parallèles ou subparallèles, fortement tronqués en arrière (3); leur angle postérieur interne souvent arrondi ou tronqué obliquement.

(1) Loc. cit. pl. 26, f. 1, avec quelques détails.

(2) Les STICTOSOMUS, du groupe des Orthosomides, font seuls exception à cet égard.

(3) Dans un seul genre (NOTHOPLEURUS) du groupe des Mallodontides, ils

Le *Prionus coriarius* et l'*Ergates faber* d'Europe peuvent donner une idée exacte de ces pièces. A ce caractère ces insectes joignent les deux suivants :

Leurs yeux, sauf chez quelques Dérobrachides, ne sont jamais contigus supérieurement, et leur portion inférieure, dans aucun cas, ne s'avance au niveau du bord antérieur des cavités cotyloïdes des antennes, même lorsque (Acanthinodera), par suite de la brièveté des joues, elle est faiblement distante des mandibules, ce qui est très-rare. De leur côté, les arêtes latérales du prothorax sont constamment à l'état normal, c'est-à-dire plus ou moins horizontales et visibles d'en haut. Seulement elles manquent en arrière chez un très-petit nombre de genres (Ancistrotus, Acanthinodera) dont le prothorax est épineux près de ses angles antérieurs. Souvent, dans la section suivante, ces arêtes et les yeux se comportent tout autrement.

Ces insectes sont par conséquent les Prionides normaux par excellence. Du reste, telle est la variété de leur organisation, qu'ils ne forment pas moins de 22 groupes qui, pour la plupart, ne contiennent qu'un ou deux genres. Le tableau suivant, rédigé en partie uniquement d'après le sexe mâle, en donnera une idée préliminaire.

I.	Prothorax non crénelé et pauci-épineux sur les côtés, très-rarement (Macrodontides) à la fois crénelé et pauci-épineux.	
A	Yeux fortement échancrés; languette en général bilobée.	
a	Antennes au maximum et rarement plus longues que les élytres, en général beaucoup plus courtes dans les deux sexes.	
b	Tarses postér. allongés, à art. 1 grand; le 3e de tous ou de quelques-uns échancré ou imparfaitement bilobé.	
	Dents latérales du prothorax fortes, épineuses.	1. Prionommides.
	— — — courtes, déprimées.	2. Prionides vrais.
bb	Tarses postér. au plus médiocres, à art. 1 non ou peu allongé, 3 normalement bilobé.	
c	Mandibules des ♂ allongées, falciformes, circonscrivant un vide.	4. Cacoscélides.
cc	— variables, jamais falciformes.	
d	Dents latérales du prothorax courtes, triangulaires.	3. Catypnides.

sont étroits et largement sinués au côté interne; mais ils ont conservé leur troncature postérieure, de sorte qu'il n'y a dans cette forme insolite, qu'une demi-exception.

dd	Dents latérales du prothorax épineuses.	
e	Mandibules assez saillantes, horizontales. Antennes non sillonnées.	6. ACANTHOPHORIDES.
	— à art. 4-11 sillonnés.	7. DÉROBRACHIDES.
ee	Mandibules courtes, très-robustes.	9. ORTHOMÉGIDES.
aa	Antennes beaucoup plus longues que le corps chez les ♂.	
	Prothorax 4-épineux de chaque côté, les épines libres.	8. ENOPLOCÉRIDES
	Prothorax 5-épineux de chaque côté, les 2 épines postér. soudées à leur base.	5. HOPLIDÉRIDES.
B	Yeux entiers ou faiblement sinués.	
f	Pattes inermes.	10. MACRODONTIDES.
ff	— épineuses, au moins chez les ♂.	
g	Antennes filiformes, non canaliculées.	
	Prothorax tridenté latéralement.	11. TITANIDES.
	— unidenté — , la dent crochue.	12. ANCISTROTIDES.
gg	Antennes à art. quadrangulaires et canaliculés.	13. AULACOCÉRIDES.
II.	Prothorax crénelé ou denticulé latéralement, parfois entier et simplement rebordé.	
C	Tarses à art. 3 bilobé.	
h	Languette bilobée; pattes épineuses.	14. CTÉNOSCÉLIDES.
hh	— petite, entière ou faiblement sinuée en avant.	
l	Antennes à art. 1 beaucoup plus court que 3.	
m	Pattes inermes, les antér. parfois scabres chez les ♂.	
n	Corps plus ou moins convexe.	
	Organes buccaux tomenteux.	15. CALLIPOGONIDES.
	— — glabres.	16. ERGATIDES.
nn	Corps déprimé.	21. ZARACIDES.
mm	Pattes plus ou moins épineuses.	
	Cuisses postér. beaucoup plus courtes que l'abdomen.	17. MACROTOMIDES.
	Cuisses postér. aussi longues que l'abdomen	18. AULACOPIDES.
ll	Antennes à art. 1 au moins aussi long que 3.	
	Pattes épineuses, au moins chez les ♂.	19. REMPHANIDES.
	— inermes dans les deux sexes.	20. MALLODONTIDES.
D	Tarses à art. 3 entier ou excavé en dessus, parfois divisé en deux lobes grêles, mais alors imparfaitement spongieux en dessous ainsi que 1-2; languette bilobée ou échancrée.	22. COLPODÉRIDES.

GROUPE I. Prionommides.

Languette évasée, largement et fortement échancrée; ses palpes distants. — Lobe des mâchoires court, grêle, cilié au bout. — Mandibules au plus médiocres, verticales ou non. — Antennes de 12 articles, plus courtes que le corps, dentées en scie. — Yeux fortement échancrés.— Prothorax muni de trois fortes épines de chaque côté, les deux antérieures crochues et recourbées en arrière.—Jambes plus ou moins âpres ; tarses longs, étroits ; leur 3e article simplement échancré.

Deux genres seulement, propres aux Indes-Orientales, composent ce groupe très-naturel établi par M. J. Thomson (1). Leurs espèces, de grande taille, ressemblent beaucoup au *Cyrtognathus* (*Baladeva*) *Walkeri*, et il est possible qu'elles aient des habitudes hypogées ; mais comme elles ne possèdent aucun des caractères essentiels qui font reconnaître les Prionides souterrains, on ne peut les sortir de la section actuelle.

I. Mandibules droites à leur base, inermes en dedans : *Ancyloprotus*.
II. — arquées dès — , dentées — : *Prionomma*.

ANCYLOPROTUS.

A. WHITE, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 19.

Mâle : Palpes robustes, médiocres, très-inégaux, leur dernier article en triangle allongé. — Mandibules médiocres, verticales, robustes, très-larges, droites à leur base, brusquement arquées et simples au bout, inermes en dedans (2). — Labre saillant, carré, arrondi et cilié en avant. — Tête à peine sillonnée sur le vertex, un peu concave et bi-carénée entre les yeux; ses tubercules antennifères très-gros, déprimés, séparés par un étroit sillon ; épistome subvertical, séparé du front par un profond sillon flexueux. — Antennes de la longueur des 3/4 des élytres, peu robustes, à articles 1 presque aussi long que la tête, en cône renversé, 3 plus long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-11 déprimés, décroissant graduellement, un peu en scie à leur sommet interne, 12 plus court que 11; un sillon porifère complet sous tous les articles, à partir du 3e. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, muni sur le disque de deux tubérosités subarrondies, et de chaque côté de trois épines dont les deux antérieures rapprochées et très-longues, surtout la 2e,

(1) Syst. Cerambyc. p. 282.

(2) Selon M. A. White, la gauche est dilatée et recourbée au bout quand elle est fermée, tandis que la droite laisse un espace vide entre ces organes et la tête. Cette description a sans doute été faite d'après un exemplaire dont les mandibules étaient déformées.

la postérieure courte. — Écusson assez allongé, arrondi en arrière. — Élytres assez convexes, sinuées en arrière des épaules, légèrement arrondies sur les côtés, arrondies à leur extrémité, avec leur angle sutural à peine épineux, beaucoup plus larges en avant que le prothorax. — Pattes longues, surtout les postérieures; jambes irrégulièrement triquètres, sillonnées sur leur face externe, âpres en dedans; les antérieures un peu recourbées en dessous à leur extrémité, toutes, surtout les quatre antérieures, ayant leur angle terminal externe épineux. — Dernier segment abdominal transversal, sinué au bout. — Saillie mésosternale étroite, subhorizontale. — Saillie prosternale droite, assez saillante et cunéiforme en arrière des hanches antérieures. — Corps oblong, massif, glabre, sauf sur la poitrine, ailé.

Femelle : Antennes de la longueur des 2/3 du corps, un peu moins fortement en scie. — Dernier segment abdominal beaucoup moins transversal, arrondi en arrière.

Le *facies* de l'unique espèce (1) du genre est celui des Prionus de forme oblongue, mais elle est notablement plus grande qu'aucun de ces derniers. Sa livrée est d'un noir mat, avec l'abdomen d'un brun rougeâtre brillant et ses téguments sont partout, en dessus, finement alutacés; les élytres, à leur base, surtout en dehors des épaules, sont assez fortement ponctuées, et chacune d'elles présente trois faibles lignes saillantes dont l'externe est très-abrégée en avant. Cet insecte est originaire du Sylhet.

PRIONOMMA.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 19 (2).

Mâle : Palpes plus longs et beaucoup plus grêles que ceux des Ancyloprotus; leur dernier article en triangle très-allongé. — Mandibules subverticales, courtes, très-robustes, fortement arquées dès leur base, munies en dedans d'une très-forte dent submédiane. — Tête légèrement canaliculée et bicarénée entre les yeux, verticale et triangulairement concave en avant, avec ses tubercules antennifères fortement déprimés. — Antennes de la longueur des 2/3 des élytres, médiocrement robustes, à articles 1 assez long, en cône un peu arqué, 3 presque aussi grand que 4-5 réunis, biépineux au bout, 4-6 décroissant peu à peu, déprimés, carénés en dessus et de plus en plus fortement dentés à leur extrémité interne, 12 plus court que 11, caréné également, obtus au bout; les deux faces séparées par la carène de chaque article, porifères. — Prothorax transversal, régulièrement convexe en dessus. — Le surplus comme chez les Ancyloprotus.

(1) *A. bigibbosus,* White, loc. cit. pl. 1, f. 4; figure faite d'après un exemplaire mutilé des antennes et qui paraît être celle du mâle.

(2) Syn. Prionus Fab. Oliv. — Hussarus Voet.

Femelle : Antennes dépassant à peine le milieu des élytres, moins fortement dentées. — Dernier segment abdominal arrondi en arrière.

L'espèce typique (1) a complétement le *facies* et la taille des Ancylofrotus, mais en diffère, comme on peut le voir, par des caractères essentiels empruntés principalement aux organes buccaux. Sa livrée est d'un noir uniforme brillant, plus mat sur les élytres qui sont finement pointillées chez le mâle, plus fortement et en même temps un peu rugueuses chez la femelle ; tous deux ont le disque du prothorax presque lisse et luisant. Cet insecte, originaire de Ceylan et de la côte de Coromandel, varie beaucoup sous le rapport de la taille (2).

Groupe II. Prionides vrais.

Languette faiblement échancrée en avant; ses angles parfois prolongés en deux petits lobes divergents ; ses palpes assez distants. — Lobe des mâchoires petit, grêle, cilié au bout. — Mandibules médiocres, verticales. — Antennes de 11 à 30 articles et au-delà, pectinées ou imbriquées, très-rarement en scie chez les mâles, plus courtes que le corps ; leur système porifère diffus. — Yeux fortement échancrés. — Prothorax muni de 1 à 3 dents de chaque côté ; ces dents courtes, déprimées et triangulaires. — Pattes plus ou moins âpres ; jambes inermes ; tarses longs, leur 3e article en général faiblement bilobé, parfois simplement échancré à toutes les pattes ou à quelques-unes seulement.

Le genre Prionus et un autre que M. J. Thomson en a récemment détaché, composent à eux seuls ce groupe. Il n'y en a dans la légion actuelle aucun autre qui puisse leur être naturellement associé. Le nombre insolite des articles des antennes constitue le caractère le plus frappant de la plupart de ces insectes; il varie, non seulement selon les espèces, mais jusqu'à un certain point, selon les individus. La forme courte et massive du corps, réunie à l'armature de leur prothorax, leur donne en outre un *facies* spécial qui serait même isolé s'il ne se reproduisait pas chez les Sceleocantha qu'on a vus plus haut et les Catypnes qui suivent.

Leurs espèces sont nombreuses et répandues très au loin sur le globe, mais principalement dans l'hémisphère boréal.

I. Antennes des ♂ pectinées ou imbriquées : *Prionus*.
II. — — dentées en scie : *Otiartes*.

(1) *Prion. orientalis*, Oliv. Entom. IV, 66, p. 28, pl. 13, f. 51 (*Prion. buphthalmus*, Fab. Syst. El. II, p. 260; *Hussar. ceylonensis*, Voet. Col. III, pl. 3, f. 11); figuré aussi par M. A. White, loc. cit. pl. 1, f. 3.

(2) Parmi les exemplaires que j'ai sous les yeux se trouvent un ♂ qui n'a (sans les mandibules) que 28 mill. de longueur, et une ♀ qui en a 65.

PRIONUS.

Geoffr. ***Hist. d. Ins. d. envir. d. Paris,*** **I, p. 198.**

Mâles : Palpes médiocres, légèrement inégaux ; le dernier article de tous en triangle allongé et arqué. — Mandibules plus ou moins robustes, droites, puis arquées et aiguës au bout, inermes ou unidentées en dedans. — Labre horizontal, assez saillant, tronqué ou arrondi et cilié en avant. — Tête transversale, sillonnée du vertex sur le front; celui-ci plus ou moins concave; épistome enfoncé, très-court, subrectiligne à sa base, tronqué ou échancré en arc antérieurement. — Antennes au plus de la longueur des 3/4 du corps, robustes, à articles 1 court, en cône renversé, 3 aussi long que 4-5 réunis, ceux-ci et les suivants, sauf le dernier, pectinés, parfois (par ex. *fissicornis*) bipectinés, plus ou moins imbriqués. — Yeux médiocrement séparés en dessus et en dessous. — Prothorax fortement transversal, médiocrement convexe, faiblement échancré en avant, bisinué ou non à sa base. — Ecusson arrondi, rarement (*imbricornis*) acuminé en arrière. — Elytres médiocrement convexes, de longueur variable, suparallèles, arrondies en arrière, avec l'angle sutural inerme ou subépineux, plus larges en avant que le prothorax. — Pattes médiocres, robustes. fortement comprimées; jambes âpres; leur angle terminal externe échancré et bidenté aux quatre antérieures, les postérieures souvent arquées; tarses à articles 1 plus long que 2, 3 plus étroit que ce dernier, en général échancré à moitié ou aux 2/3 de sa longueur. — Dernier segment abdominal sinué et impressionné au bout. — Saillie mésosternale étroite, concave, fortement inclinée. — Sallie prosternale convexe, faiblement arquée et renflée au bout. — Corps court ou oblong, massif, glabre, sauf sur la poitrine, ailé.

Femelles : Antennes de longueur et de forme très-variables, toujours beaucoup moins robustes que celles des mâles, et dentées en scie, surtout dans leur partie terminale. — Abdomen souvent plus long que les élytres; son dernier segment entier et arrondi au bout, parfois (par ex. *coriarius*) étroitement et faiblement sinué dans son milieu.

Le seul genre de la tribu qui soit riche en espèces (1). Elles sont

(1) Le nombre des articles des antennes n'étant pas toujours indiqué par les auteurs, je ne saurais répartir les suivantes dans les sections très-naturelles établies sur ces organes par M. J. L. Le Conte, au nombre de trois, mais qui doivent être portées à quatre : A. Antennes de 11 articles : *P. Gerardi.* — B. Antennes de 12 articles; c'est la plus nombreuse et elle contient les neuf dixièmes des espèces : Type : *coriarius.* — C. Antennes de 13-14 articles : *emarginatus*, *integer.* — D. Antennes de 18-30 articles : *imbricornis*, *fissicornis.*

Esp. européenne : *P. coriarius* Linn. et auctor. — Esp. asiatiques : *P. persicus,*

presque toutes propres à l'hémisphère boréal et l'Amérique du Nord en possède à elle seule autant que tout le reste du globe. Toutes ont une livrée et une sculpture analogues à celle du *P. coriarius*, la seule que possède l'Europe, et ne sont ni beaucoup plus grandes ni beaucoup plus petites que lui. Les modifications que présentent les antennes sont si considérables qu'elles n'ont aucune valeur générique. La saillie que fait parfois l'abdomen des femelles au-delà des élytres et qui dépend sans aucun doute, en grande partie, du développement des œufs qu'il contient (1), n'en a évidemment pas davantage.

OTIARTES.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 283.

Genre extrêmement voisin des Prionus et que je n'adopte qu'en hésitant; il n'en diffère que par les deux caractères suivants, qui se réduisent même, au fond, à un seul.

Antennes des mâles un peu plus courtes que le corps, de 12 articles; 3-11 nullement imbriqués, très-fortement et obliquement dentés en scie au côté interne. — Tarses à articles 1-3 ciliés et légèrement spongieux sur leurs bords en dessous, échancrés au bout, avec les angles de l'échancrure saillants et très-aigus.

La femelle ne diffère du mâle que par ses antennes grêles, médiocrement dentées en scie.

L. Redtenb. Denskrift. d. Wien. Akad. I, p. 72; Perse. — *Besikanus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1855, p. 318; Bosphore, Grèce, Asie-Mineure. — *Lefebvrei*, De Marseul, Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 47; Syrie. — Esp. de Chine et du Japon : *P. insularis*, Motsch. Etud. entom. X, p. 21; Japon. — *fossatus*, *hydropicus*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 90; Chine bor. — *tetanicus*, Pascoe, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, XIX, p. 412; île Chosan (mers du Japon). — Esp. de Madagascar : *P. Gerardi*, Pascoe, ibid. p. 411. — Esp. de l'Amér. du Nord : *P. imbricornis*, Linn. Oliv. Entom. IV, pl. 13, f. 52, ♂; Palis.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér.; Col. pl. 36, f. 2, ♂. — *pocularis*, Dalm. in Schœnh. Syn. Ins. III, Append. p. 148; suivant Schaum (Wiegm. Archiv, 1853, II, p. 225), cet insecte serait un Derobrachus et correspondrait au *Der. brevicollis* Serv.; rien, dans la description de Schœnherr, ne justifie cette opinion. — *palparis*, *emarginatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 327. — *lævigatus*, Harris, Trans. of the nat. Hist. Soc. of Hartford, p. 83, pl. 1, f. 6. — *californicus*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 89. — *fissicornis*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 125. — *integer*, *crassicornis*, (*californicus* Motsch.), *obliquicornis*, *curticornis*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II, p. 107. — *innocuus*, J. L. Le Conte, Proceed. ibid. 1862, p. 43. — *curvatus*, J. L. Le Conte, Smithson, Contrib. II, 1860; Col. of Kansas, etc., p. 19. — Esp. de l'Australie : *P. dimidiatus*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 18 (an huj. gener.?).

(1) J'en ai sous les yeux plusieurs appartenant aux *P. brevicornis*, *palparis*, *obliquicornis* et *fissicornis*, chez lesquelles il est plus ou moins saillant et d'autres des mêmes espèces qui l'ont entièrement recouvert par les élytres.

La structure des antennes est étrangère aux Prionus mâles ; on n'en connaît pas, que je sache, dont les antennes ne soient pas imbriquées. Quant aux tarses, il y a dans l'Amérique du Nord quelques espèces (surtout *palparis*) chez lesquelles ils diffèrent à peine de ceux qui existent ici. Le genre est par conséquent très-faiblement caractérisé, et, s'il n'est pas adopté, son unique espèce (1) devra rentrer dans la section des Prionus à antennes de 12 articles et à prothorax tridenté de chaque côté.

Groupe III. Catypnides.

Languette profondément divisée en deux lobes étroits, aigus au bout et divergents ; ses palpes rapprochés. — Lobe des mâchoires allongé, spatuliforme, cilié en dedans à son extrémité. — Mandibules très-robustes, subhorizontales. — Tête très-grosse, presque aussi large que le prothorax. — Antennes de 11 articles, beaucoup plus courtes que le corps, simples. — Yeux assez fortement échancrés. — Prothorax brièvement tridenté de chaque côté. — Jambes lisses ; tarses médiocres, leur 3e article bilobé.

Au premier coup-d'œil, l'unique genre de ce groupe semble appartenir aux Remphanides ; mais sa languette fortement bilobée, ses yeux échancrés, le 1er article de ses antennes plus court que le 3e, son prothorax très-voisin de celui du *Prionus coriarius*, montre qu'il est étranger à ces insectes et doit être placé dans le voisinage des Prionides vrais. Il est propre à l'Australie.

CATYPNES.

Pascoe, *The Journ. of Entom.* II, p. 243.

Mâle : Palpes médiocres, subégaux, leur dernier article en triangle allongé. — Mandibules un peu plus courtes que la tête, très-épaisses, fortement carénées en dessus, arquées dès leur base, bifides au bout, échancrées dans leur moitié basilaire interne. — Labre penché, transversal, fortement arrondi en avant. — Tête plus large que longue, assez convexe, finement sillonnée en dessus, plane sur le front ; celui-ci échancré en arc antérieurement ; épistome court, tronqué en avant. — Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, assez robustes, peu à peu atténuées, à articles 1 court, robuste, subcylindrique, 3 presque aussi long que 4-5 réunis, 5-11 subégaux. — Yeux très-fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, assez inégal en dessus, coupé obliquement de chaque côté presque dans sa moitié postérieure, droit en avant ; ses dents redressées. — Écusson large-

(1) *Prion. asiaticus* (*brachypterus* Karélin.), Falderm. Faun. entom. transcauc. II, p. 263, pl. 7, f. 4; Russie mér.

ment arrondi en arrière. — Élytres allongées, subparallèles, médiocrement convexes, brièvement épineuses à l'angle sutural. — Pattes assez robustes ; cuisses et jambes très-lisses ; tarses médiocres, à article 1 à peine égal à 2-3 réunis. — Le surplus comme chez les PRIONUS, avec le corps plus allongé.

Femelle : Mandibules plus courtes et beaucoup plus faibles, non échancrées au côté interne. — Tête de moitié plus petite. — Antennes plus faibles et plus courtes.

L'unique espèce (*Mac-Leayi* Pasc.) a près de deux fois la taille des plus grands exemplaires du *Prionus coriarius* femelle, avec un *facies* qui se rapproche un peu de celui des EURYNASSA du groupe des Remphanides. Sa livrée est d'un rouge ferrugineux brillant en dessous, plus foncé sur les élytres et passant au noir sur le prothorax et la tête. Cette dernière est rugueuse et comme corrodée, surtout chez le mâle, les côtés du prothorax sont beaucoup plus fortement ponctués que son disque ; les élytres le sont densément et presque sans aucun vestige de lignes saillantes.

GROUPE IV. Cacoscélides.

Languette saillante, évasée et fortement échancrée en avant ; ses palpes très-écartés à leur base. — Lobe des mâchoires grêle, petit, finement cilié. — Palpes grêles et longs, très-inégaux ; leur dernier article en triangle très-allongé. — Mandibules plus longues que la tête, horizontales ou obliques, falciformes et circonscrivant un grand espace vide. — Antennes de 12 articles, ou de 11, avec le dernier appendiculé, dentées ou subfiliformes, au maximum un peu plus longues que le corps. — Yeux fortement échancrés. — Prothorax muni de 1 à 3 dents de chaque côté, ces dents de forme variable. — Pattes lisses, inermes ; 3e article des tarses bilobé.

Les deux genres de ce groupe ont un *facies* particulier dû à la grandeur et à la forme de leurs mandibules. Chez l'un d'eux (CACOSCELES) ces organes sont très-développés dans les deux sexes ; chez l'autre (PRIOTYRANNUS), dont les mâles seuls me sont connus, je ne saurais dire s'il en est de même chez les femelles, mais cela est probable par analogie.

Ces genres sont principalement associés entre eux par leurs organes buccaux (1) ; pour le surplus ils diffèrent assez fortement. Je crois

(1) Ces organes et quelques autres caractères leur donnent également des rapports très-prononcés avec les Colpodérides ; mais ces derniers ont le prothorax inerme et simplement rebordé sur les côtés, le 3e article des tarses non bilobé et des antennes de Mallodontides. On les trouvera plus loin immédiatement à la suite de ce dernier groupe ; mais peut-être n'est-ce pas là leur place naturelle.

néanmoins que M. J. Thomson, qui les a placés immédiatement à la suite l'un de l'autre, a été dans le vrai en agissant ainsi. L'un d'eux est africain, l'autre indien.

I. Les 4 jambes postér. difformes dans les deux sexes : *Cacosceles.*
II. — normales — : *Priotyrannus.*

CACOSCELES.

Newm. *The entom. Magaz.* V, p. 91.

Mâle : Mandibules arquées dès leur base, puis redressées et faiblement arquées à leur extrémité, carénées en dessous dans leurs 2/3 basilaires, munies d'une forte dent interne à leur base; la droite simple, la gauche bifide au bout. — Labre très-court, vertical, échancré en arc de cercle. — Tête quadrangulaire, régulièrement convexe et finement sillonnée en dessus, déclive en avant; épistome confondu avec le front, concave, échancré de chaque côté en avant. — Antennes de la longueur des 2/3 des élytres, robustes, peu à peu atténuées en avant, de 12 articles : 1 gros, médiocre, en cône arqué, 3 obconique, aussi long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-11 graduellement plus courts, obtusément en scie à leur sommet interne, 12 grêle, plus court que 11; une fossette porifère ovale et inférieure au sommet de 3, un large sillon complet sous 4-11. — Yeux très-largement séparés en dessus.— Prothorax fortement transversal, tronqué à ses deux extrémités, faiblement sinué en avant et bisinué en arrière, tronqué obliquement de chaque côté dans plus du tiers de sa base, avec une faible dent triangulaire et médiane. — Ecusson arrondi en arrière. — Élytres médiocrement allongées, peu convexes, peu à peu rétrécies et inermes à l'angle sutural, plus larges en avant que la base du prothorax. — Pattes assez longues, robustes, fortement comprimées; cuisses élargies et arrondies en dessous; jambes antérieures simples, avec leur angle terminal externe bifide; les quatre postérieures difformes, fortement dilatées, les intermédiaires dans leur milieu, les postérieures à leur base; ces dilatations obliquement canaliculées et finement tomenteuses en dessous; tarses médiocres, les antérieurs très-larges; tous à articles 1 aussi long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal transversal, sinué dans son milieu au bout. — Saillie mésosternale arquée, verticale et concave en avant, tronquée et échancrée en arrière. — Saillie prosternale droite, concave dans sa moitié terminale, assez saillante et subcunéiforme en arrière. — Corps allongé, glabre.

Femelle (1) : Mandibules un peu plus courtes et plus régulièrement

(1) M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 7) regarde comme telle le *Pithanotes falsus* de M. Newman (Ann. of nat. Hist. V. 1840, p. 16), et M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 290), à la bienveillance de qui je dois la con-

arquées. — Tête plus petite, transversale. — Antennes presque de la longueur du corps, médiocrement robustes, à articles 5-11 légèrement et graduellement en scie. — Prothorax plus fortement échancré de chaque côté de sa base, ses dents plus fortes. — Pattes moins robustes, mais avec les quatre jambes postérieures également dilatées; tarses antérieurs beaucoup plus étroits. — Dernier segment abdominal moins transversal, largement sinué et densément cilié au bout. — Poitrine et abdomen pubescents.

Genre très-remarquable par la forme des quatre tibias postérieurs dans les deux sexes. Il ne comprend qu'une très-rare espèce (*Œdipus* Newm.) de Natal, d'assez grande taille, dont le prothorax ressemble à celui d'un Prionus et les élytres (surtout chez le mâle) rappellent celles des Dorysthenes du groupe des Cyrtognathides. Sauf la tête et le prothorax qui sont noirs, cet insecte est d'un jaune ferrugineux; les deux parties en question sont assez fortement rugueuses chez le mâle, beaucoup moins chez la femelle; chez tous deux les élytres sont très-finement pointillées avec quelques sillons superficiels.

PRIOTYRANNUS.

J. Thoms. *Archiv. entom.* I, p. 120 (1).

Mâle : Mandibules obliques, de la longueur de la tête, robustes, plus épaisses que larges, fortement arquées à leur extrémité et circonscrivant un très-grand vide, simples au bout, avec une forte dent près de leur sommet, suivie de quelques dentelures. — Labre très-court, vertical, largement échancré et cilié. — Tête forte, transversale, légèrement concave entre les yeux et les antennes; front rectangulairement tronqué en avant; épistome beaucoup plus bas que lui, presque plan, muni dans son milieu d'une saillie transversalement quadrangulaire. — Antennes un peu plus longues que le corps, filiformes, de 11 articles : 1 gros, assez long, en cône renversé, 3 pres-

naissance des deux sexes du genre actuel, a reproduit cette opinion qui est manifestement erronée. En premier lieu, le *Pithanotes falsus* est de l'Australie et non de Natal, puis voici mot à mot les caractères génériques que lui assigne M. Newman : « Tête saillante. — Mandibules robustes, arquées au bout, munies en dedans de deux petites dents, très-aiguës à leur extrémité. — Palpes labiaux et maxillaires courts, leur dernier article cylindrique. — Antennes plus longues que la moitié du corps, de 11 articles : 2 court, 3 aussi long que 4-5. — Prothorax court, avec ses angles rectangulaires, armé de chaque côté d'une épine médiane aiguë. — Jambes presque semblables à celles du genre précédent (le genre Dorx). » Il est évident qu'une femelle de Prionides ne peut pas différer de son mâle à ce point, tandis que celle dont je donne la formule dans le texte, se trouve parfaitement dans les conditions propres à son sexe. J'ignore complétement ce que peut être ce genre Pithanotes.

(1) Syn. Prionus A. White.

que aussi long que 4-5, ceux-ci et 6-10 décroissant peu à peu, faiblement dentés à leur extrémité, 11 plus long que 10, déprimé, obtus au bout et appendiculé ; ces articles, à partir de 3, âpres, et, à partir de 4, sillonnés, les sillons réticulés. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, assez convexe, bisinué en avant, avec son bord antérieur très-saillant dans son milieu et arrondi, armé de chaque côté de trois épines aiguës, dont la médiane la plus longue. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement convexes, oblongues, légèrement rétrécies, arrondies et inermes en arrière, comprimées en avant sous les épaules et plus larges que la base du prothorax. — Pattes assez longues, égales ; cuisses sublinéaires ; jambes un peu élargies au bout, avec l'angle externe des quatre antérieures dentiforme ; tarses médiocres, les quatre antérieurs plus larges que les postérieurs ; le 1er article de tous allongé, longuement rétréci à sa base. — Dernier segment abdominal fortement transversal, échancré en arrière. — Saillie mésosternale oblique, assez étroite, triangulaire et concave. — Saillie prosternale arquée en arrière. — Corps oblong, glabre, sauf sur la poitrine. — Femelle inconnue (1).

M. A. White a placé l'unique espèce de ce genre parmi les Prionus (2) avec lesquels elle n'a rien de commun et d'où M. J. Thomson l'a retirée avec raison. Elle est de la taille des exemplaires moyens du *Lucanus cervus*. Sa livrée est d'un brun rougeâtre, avec la tête, les antennes et le prothorax noirs ; ces couleurs sont mates partout en dessus. La tête et le prothorax sont fortement rugueux, les élytres le sont très-finement, sauf à leur base, et paraissent à la loupe, être plutôt couvertes de granulations très-fines, très-serrées et confluentes.

Cet insecte, extrêmement rare dans les collections, habite les Indes orientales ; l'exemplaire de la collection de M. J. Thomson provient des environs de Bombay, celui que j'ai sous les yeux et qui appartient à M. le comte Mniszech, est originaire de l'Hymalaia.

Groupe V. Hoplidérides.

Languette évasée et médiocrement échancrée en avant ; ses lobes épais, arqués et dirigés en dehors ; ses palpes assez distants. — Lobe des mâchoires très-petit, presque glabre. — Mandibules très-courtes, obliques. — Antennes de 11 articles, notablement plus longues que le corps chez les ♂, grêles, filiformes, en partie épineux au bout. — Yeux fortement échancrés. — Prothorax muni de 5 épines aiguës de

(1) M. A. White décrit, avec quelque doute, comme appartenant à ce sexe, un exemplaire n'ayant qu'une forte épine de chaque côté du prothorax, sans parler de ses angles antérieurs et postérieurs, les antennes beaucoup plus lisses et les élytres rugueuses à leur base sur une plus grande étendue.

(2) *Prion. mordax*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 18 ; M. J. Thomson (loc. cit. pl. 10, f. 1) en a donné une belle figure.

chaque côté, les deux postérieures soudées ensemble à leur base. — Pattes antérieures âpres, les autres presque lisses; 3e article des tarses bilobé.

Le genre HOPLIDERES de Serville est le seul qui présente cet ensemble de caractères. Je lui conserve la place que M. J. Thomson lui a assignée, immédiatement à la suite des Cacoscélides, la brièveté de ses mandibules ne permettant pas de l'intercaler parmi les groupes suivants. Il est propre à Madagascar.

HOPLIDERES.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 147.

Mâle : Palpes courts, robustes, médiocrement inégaux; leur dernier article faiblement triangulaire. — Mandibules très-robustes et très-rugueuses, fortement arquées et aiguës au bout, unidentées au côté interne. — Labre horizontal, court, tronqué et cilié en avant. — Tête finement sillonnée en dessus, subverticale et concave en avant; épistome brusquement déprimé, court, séparé du front par un profond sillon. — Antennes de 1/3 plus longues que le corps, longuement et finement villeuses en dessous, à articles 1 gros, médiocre, en cône renversé, 3-10 cylindriques, noueux et brièvement biépineux au bout, 3 de 1/3 plus long que 4, 11 plus long que 10 et très-aigu au bout; une dépression porifère oblongue au sommet des articles 3-6, s'allongeant sur 7 et convertie en un sillon complet sur les suivants. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax fortement transversal, assez convexe, brusquement rétréci dans sa moitié postérieure; l'antérieure dilatée et épineuse. — Ecusson en triangle curviligne, arrondi en arrière. — Elytres assez convexes, oblongo-ovales, comprimées sous les épaules, brièvement épineuses à l'angle sutural, avec leurs épaules munies d'une petite épine; leur rebord latéral denticulé à sa base, aplani dans le reste de son étendue. — Pattes longues, les antérieures plus que les autres; cuisses graduellement amincies à leur extrémité; jambes ayant leur angle terminal externe subépineux; les antérieures densément villeuses en dessous à leur extrémité; tarses courts; les antérieurs larges et ciliés sur leurs bords, les autres plus étroits; tous à articles 1-2 triangulaires. — Dernier segment abdominal transversal, légèrement sinué au bout. — Saillie mésosternale assez large, horizontale en arrière. — Saillie prosternale médiocrement arquée et obtuse en arrière. — Corps oblong-ovale, large, glabre, ailé.

Femelle : Mandibules courtes et beaucoup plus faibles. — Antennes de 1/3 plus courtes que les élytres, à articles 3-7 inermes au bout, 8-10 déprimés, avec leur sommet externe anguleux, 11 plus court et plus large que 10, arrondi au bout; système porifère peu distinct. — Epaules des élytres inermes; leur repli latéral non denticulé à sa base.

— Jambes antérieures glabres. — Dernier segment abdominal en triangle curviligne fortement transversal.

L'espèce typique (*spinicollis* Serv.) est de grande taille, noire, avec les élytres d'un brun marron foncé et mat; sous le rapport de la sculpture, elles sont absolument pareilles à celles du *Lucanus cervus*, tandis que la tête et le prothorax sont fortement rugueux. Cet insecte est rare dans les collections (1).

Groupe VI. Acanthophorides.

Languette évasée et assez fortement échancrée en avant; ses lobes épais, arqués et dirigés en dehors; ses palpes assez distants. — Lobe des mâchoires assez grand, longuement et densément villeux au côté interne et à son extrémité. — Mandibules assez longues, horizontales; leur bord externe presque toujours fortement caréné en dessus. — Antennes de 11 ou 12 articles, rarement aussi longues que le corps, dentées en scie ou pectinées; leurs articles non sillonnés. — Yeux fortement échancrés. — Prothorax armé de trois épines aiguës de chaque côté; les deux antérieures parfois soudées ensemble à leur base. — Pattes lisses; 3[e] article des tarses bilobé.

En outre de ces caractères, ces insectes n'ont plus le *facies* des précédents, leur corps, peu convexe, étant toujours allongé, parfois même (Dorycera) étroit et svelte. Ils sont de grande taille et, pour la plupart, propres à l'Afrique; ceux qui sont étrangers à cette partie du globe, habitent les Indes orientales. Leurs genres se bornent aux trois suivants :

I. Yeux assez fortement séparés en dessus.
  Saillie prosternale droite, arrondie au bout : *Tithoes*.
  — — arquée, aiguë — : *Acanthophorus*.
II. Yeux très-rapprochés en dessus : *Dorycera*.

TITHOES.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 289 (2).

Mêmes caractères que les Acanthophorus qui suivent, avec les différences suivantes :

Palpes plus courts. — Mandibules beaucoup plus robustes, plus ar-

(1) M. Pascoe (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, XIX, p. 412) a décrit, sous le nom de *lævicollis*, la femelle d'une espèce nouvelle d'un tiers plus petite que le *spinicollis*, d'un fauve de cannelle foncé, sauf sur la tête et le prothorax qui sont noirs, et qui est entièrement lisse en dessus, à l'exception de la base des élytres qui est densément ponctuée sur une médiocre étendue.

(2) Syn. Acanthophorus pars, A. Serv., Casteln., Hope, White, etc. — Prionus Fab., Oliv., Schœnh.

rondies en dehors : leur bord externe très-fortement caréné en dessus. —Epistome coupé obliquement de chaque côté, ou subarrondi en avant, toujours étroitement échancré dans son milieu. —Antennes plus courtes, de la longueur au plus des 2/3 du corps chez les mâles, de 11 articles dont le dernier subappendiculé.— Saillie mésosternale plus large et inclinée. — Saillie prosternale droite, nullement arquée et largement arrondie au bout. — Pattes plus courtes et plus robustes. — Corps relativement plus large et beaucoup plus pubescent.

Cet ensemble de caractères, dont le plus important est la forme toute autre de la saillie prosternale, me paraît suffisant pour justifier la création de ce genre, d'autant plus que ses espèces sont toutes propres à l'Afrique et non aux Indes orientales, comme les Acanthophorus. Elles sont plus massives que ces derniers, d'un noir brunâtre, et la pubescence grise dont elles sont revêtues forme presque constamment un dessin nuageux ou des mouchetures sur les élytres. On en connaît six en ce moment (1).

ACANTHOPHORUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* I, p. 152.

Mâle : Palpes assez longs, surtout les maxillaires, peu robustes; le dernier article de tous faiblement triangulaire. — Mandibules de la longueur de la tête, médiocrement robustes, obliquement recourbées et simples au bout, multidentées en dedans, leur bord externe assez fortement caréné en dessus.— Labre vertical, en triangle transversal, cilié en avant. —Tête forte, subtransversale, déclive et sillonnée sur le front; épistome séparé de ce dernier par un sillon très-marqué, présentant deux bourrelets latéraux, séparés par un espace triangulaire et lisse. —Antennes un peu plus courtes que le corps, robustes, de 12 articles : 1 court, très-gros, subobconique, 3 aussi long que 4-5 réunis, 5-11 assez fortement dentés à leur sommet interne, 12 arrondi au bout; une dépression oblongue, porifère, au sommet des articles 3-5, les suivants porifères sur toute leur surface. — Prothorax fortement transversal, rétréci en arrière, impressionné en dessus ; ses deux épines antérieures rapprochées ; la 2e de celles-ci plus longue que les autres. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres très-allongées, parallèles, arrondies en arrière, avec l'angle sutural subépineux, plus larges en avant que le prothorax; leurs épaules obtuses. —

(1) *P. maculatus*, Fab. Syst. El. II, p. 259; Oliv. Entom. IV, 66, p. 27, pl. 4, f. 4. — *P. yolofus*, Dalm. in Schœnh. Syn. Ins. III ; Append. p. 149. — *A. confinis*, Casteln. Hist. nat. d. Ins. II, p. 395. — *Palinii* (*yolofus ?*), *longipennis*, Hope, Ann. a. Mag. of nat. Hist. XI, 1843, p. 366 ; de la côte occ. d'Afr. ainsi que les précédents. — *capensis*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 14.

Pattes longues et robustes ; cuisses postérieures plus grandes que les autres ; jambes tronquées au bout ; tarses larges, à article 1 pas plus long que 2. — Dernier segment abdominal largement sinué au bout. — Saillie mésosternale étroite, concave, rétrécie postérieurement, subhorizontale. — Saillie prosternale arquée, comprimée et aiguë au bout. — Corps très-allongé, médiocrement large, en majeure partie glabre, ailé.

Femelle : Mandibules plus courtes. — Antennes un peu plus longues que la moitié des élytres, moins fortement dentées en scie. — Dernier segment abdominal entier.

Ce genre, récemment épuré par M. J. Thomson, ne comprend plus que l'espèce qui en constituait le type pour Serville, le *Prionus serraticollis* d'Olivier (1). C'est un grand insecte des Indes orientales, d'un fauve rougeâtre, avec la tête, la base des antennes et le prothorax noirs ; ce dernier est assez abondamment revêtu de poils soyeux d'un jaune doré et les élytres sont finement rugueuses. Il y en a quelques espèces voisines dans les collections.

DORYCERA.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 13 (2).

Mâle : Palpes médiocres, très-inégaux ; leur dernier article en cône renversé et arqué. — Mandibules et labre des Acanthophorus. — Tête transversale, subverticale en avant ; épistome grand, concave, séparé du front par un sillon anguleux, tri-échancré en avant. — Antennes presque de la longueur du corps, de 12 articles : 1 gros, court, en cône renversé, 3 robuste, déprimé, un peu plus long que 4, fortement denté, ainsi que ce dernier, à son sommet interne, 5-11 longuement pectinés, presque flabellés, 12 plus court que 11 ; système porifère des Acanthophorus. — Yeux très-gros, occupant la majeure partie de la tête, très-rapprochés en dessus, contigus en dessous. — Prothorax très-court, ses épines latérales équidistantes, très-aiguës et redressées. — Ecusson un peu allongé, en triangle subrectiligne. — Elytres peu convexes, très-allongées, parallèles, arrondies et épineuses à l'angle sutural. — Pattes longues, peu robustes ; cuisses comprimées, élargies et arrondies en dessous à leur base ; jambes et tarses des Acanthophorus. — Dernier segment abdominal transversal, arrondi et faiblement sinué en arrière. — Saillie mésosternale très-étroite, canaliculée, inclinée en arrière. — Saillie prosternale fortement arquée et arrondie postérieurement. — Corps allongé, étroit, linéaire, finement pubescent, sauf sur l'abdomen, ailé. — Femelle inconnue.

(1) Entom. IV, 66, p. 14, pl. 9, f. 33, ♂.

(2) Le nom de Dorycera n'était pas disponible, Meigen l'ayant imposé depuis longtemps à un genre de Diptères. — Syn. Prionus Fab., Oliv.

Par suite de la grandeur et de la subcontiguïté des yeux, ce genre fait, jusqu'à un certain point, le passage entre le groupe actuel et le suivant. Son unique espèce (1) est connue depuis longtemps, et a la taille et le *facies* de l'*Orthomegas corticinus* de Cayenne, mais est sujette à devenir beaucoup plus petite. Fabricius, qui l'a décrite le premier, Olivier et M. A. White ne connaissaient pas sa patrie ; elle est originaire de la côte occidentale d'Afrique, et les exemplaires, peu nombreux, que j'en ai vus, provenaient de l'île Fernando-Po.

Groupe VII. Dérobrachides.

Languette plus ou moins échancrée en avant, ses palpes assez fortement séparés. — Lobe des mâchoires assez large, densément et longuement cilié. — Mandibules horizontales ou obliques, assez saillantes, faiblement concaves en dessus. — Antennes de 11 articles, plus courtes que le corps (Pithocles ♂ exceptés), filiformes ou faiblement dentées, couvertes de nombreux sillons longitudinaux. — Yeux très-rapprochés en dessus et en dessous, fortement échancrés. — Prothorax court, tri- ou quadriépineux de chaque côté ; dans ce dernier cas, les deux épines antérieures parfois soudées à leur base. — Pattes tantôt lisses, tantôt âpres ; 3e article des tarses bilobé. — Abdomen des ♂ composé de six segments, avec le pygidium longuement visible en dessous ; celui des femelles de cinq, avec leur oviducte très-saillant.

Il y a des rapports étroits entre ces insectes et les Acanthophorides, surtout avec les deux derniers genres de ceux-ci. Mais la formule qui précède montre qu'il y a en même temps des différences sensibles entre les deux groupes et que celui-ci appartient à un autre type. Un caractère, qui n'y est pas inscrit et qui donne à ses espèces un *facies* autre que celui des Acanthophorides, consiste en ce que le rebord latéral de leurs élytres est plus ou moins dilaté et parfois fort large en arrière des épaules.

Ce sont aussi, pour la plupart, de très-grands insectes et qui sont propres à l'Amérique, comme ceux des huit groupes qui suivent.

(1) *Prion. spinicornis*, Fab. Entom. Syst. II, p. 260 ; Oliv. Entom. IV, 66, p. 24, pl. 11, f. 23, ♂ ; A. White, loc. cit. pl. 1, f. 1, ♂ (*Prion. buphthalmus?* Fab. Syst. El. II, p. 60). M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 291) rapporte à tort à cet insecte le *Hussarus ceylonensis* de Voet ; la figure qu'en donne cet auteur représente de toute évidence le *Prionomma orientalis*.

L'*Acanthophorus megalops* de M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 15), très-grand insecte, également de Fernando-Po, est voisin du genre actuel sans pouvoir y rentrer ; sa saillie prosternale étant droite comme celle des Tithoes auxquels il est également étranger ; les deux épines antérieures des côtés de son prothorax sont aussi longuement soudées et déprimées à leur base. Il doit, à mon sens, former un genre distinct intermédiaire entre celui-ci et les Acanthophorus.

Quoique peu nombreux, ils ont donné lieu à la création de trois genres.

I. Pattes lisses, finement pointillées dans les deux sexes.

Prothorax 4-épineux, les 2 épines antérieures soudées à leur base : *Pithocles*.

— 3-épineux, les épines libres : *Derobrachus*.

II. Pattes plus ou moins âpres; jambes subépineuses : *Braderochus*.

PITHOCLES.

J. Thoms. *Syst. Ceramb.* p. 291.

Mêmes caractères que les Derobrachus qui suivent, sauf les différences que voici :

Mâle : Languette fortement échancrée en demi-cercle. — Antennes sensiblement plus longues que le corps, très-robustes, déprimées à leur extrémité, à articles 3-10 légèrement échancrés au bout, 3 un peu plus long seulement que 4 et couvert (sauf à sa base), ainsi que lui et 5-11, de sillons. — Prothorax armé de quatre épines latérales, rapprochées par paires, les deux antérieures soudées à leur base; ses angles postérieurs à peine échancrés. — Rebord latéral des élytres faiblement dilaté en arrière des épaules. — Episternums métathoraciques beaucoup plus largement tronqués en arrière. — Poitrine densément et longuement velue.

Femelle : Antennes ne dépassant pas le milieu des élytres, beaucoup plus grêles, à articles 3 presque aussi long que 4-5 réunis, noueux et biépineux au bout ainsi que 6-10, 9-11 seuls couverts de sillons sur toute leur surface; ces sillons n'existant qu'au côté interne sur 3-7, 3 n'en ayant qu'à son sommet.

Dans ce sexe, les yeux sont aussi rapprochés en dessus que chez le mâle, tandis que chez la femelle de l'unique espèce du genre Derobrachus, ces organes sont assez fortement séparés.

Ces caractères, quoique empruntés principalement au sexe mâle, me paraissent suffisants pour adopter ce genre. Il ne contient qu'une grande espèce du Mexique, depuis longtemps inscrite dans le Catalogue de Dejean, sous le nom de *Derobrachus procerus* (1), et que M. J. Thomson a décrite en fondant le genre actuel. Elle est en entier d'un brun rougeâtre et la sculpture de ses élytres diffère de celles des espèces des deux genres suivants : ces organes sont, en effet, assez fortement rugueux et sans aucune trace de sillons longitudinaux; à peine aperçoit-on sur chacun d'eux trois faibles lignes saillantes.

(1) Cat. éd. 3, p. 343.

DEROBRACHUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 154.

Mâle : Languette légèrement échancrée au bout; ses lobes épais, fortement divergents. — Palpes assez grêles, très-inégaux; le dernier des maxillaires en triangle allongé et arqué, celui des labiaux moins large et obtus au bout. — Mandibules droites, puis fortement arquées et aiguës au bout. — Labre vertical, triangulaire et concave. — Tête sillonnée en dessus, presque plane et déclive en avant; épistome grand, triangulaire, concave; son bord antérieur légèrement échancré en arc. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, filiformes, assez robustes, à articles 1 gros, assez allongé, en massue arquée, 3 aussi long que 4-5 réunis, les suivants décroissant peu à peu, sillonnés en dessus à partir de 4. — Yeux très-gros, très-rapprochés en dessus, un peu moins en dessous. — Prothorax très-court, peu convexe, fortement rétréci à sa base, dilaté et armé de chaque côté de trois épines libres, dont l'antérieure plus courte. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres allongées, peu convexes, subtronquées au bout, avec l'angle sutural épineux, un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtuses; leur rebord latéral élargi en arrière de ces dernières. — Pattes assez longues, lisses; cuisses linéaires, jambes comprimées, quadrangulaires; leur angle terminal externe échancré et bidenté; tarses assez longs, à articles 1 aussi grand que 2-3 réunis, 4 aussi long qu'eux tous pris ensemble. — 5e segment abdominal transversal, largement échancré en arc. — Métasternum finement villeux. — Saillie mésosternale assez large, parallèle, inclinée. — Saillie prosternale plane, non arquée, assez prolongée et cunéiforme en arrière. — Corps allongé, large, glabre en dessus, ailé.

Femelle : Antennes plus grêles et plus courtes, n'atteignant pas le milieu des élytres. — Celles-ci légèrement dilatées dans leur milieu. — Dernier segment abdominal allongé et arrondi au bout. — Poitrine presque glabre.

Je ne connais que l'espèce décrite par Serville, sous le nom de *brevicollis,* qui puisse rentrer dans ce genre. C'est un assez grand insecte des parties moyennes et méridionales des Etats-Unis, où il paraît être fort rare. Sa livrée est d'un jaune testacé assez brillant, rembruni sur la tête et le prothorax; la première de ces parties est peu densément ponctuée; sur la seconde les points sont plus serrés, surtout sur les bords latéraux où ils sont en partie confluents. Les élytres sont à la fois ridées et ponctuées; chacune d'elles présente deux ou trois larges et faibles sillons longitudinaux fortement abrégés en avant et en arrière; chez la femelle, l'abdomen dépasse plus ou moins longuement ces organes.

BRADEROCHUS.

Buquet, *Ann. d. l. Soc. entom.* 1852, p. 658, note (1).

Genre proposé, en peu de mots, par M. Buquet sur un insecte dont il ne connaissait que la femelle. Je crois devoir y comprendre trois autres espèces qui ont la même livrée et la même sculpture des téguments, bien que je n'aie vu les deux sexes que d'une seule d'entre elles. Dans cet état, il peut se distinguer des Derobrachus par les caractères suivants :

Antennes des ♂ de la longueur des 4/5 du corps, assez robustes, à article 3 très-âpre, canaliculé en dessus et en dessous, sillonné à son extrémité, les suivants graduellement plus courts, sillonnés dans toute leur longueur ; celles des ♀ de la longueur de la moitié ou des 2/3 du corps, moins robustes, à article 3 beaucoup plus lisse. — Pattes des ♂ ayant toutes les cuisses denticulées sur leurs bords en dessous, les antérieures très-âpres sur leurs deux faces ; jambes de la même paire âpres également sur leurs faces et leur bord interne, les autres beaucoup moins, surtout les postérieures; pattes des ♀ lisses ou ayant les jambes seules denticulées en dedans.

La livrée de toutes les espèces est d'un brun marron assez brillant; la tête et le prothorax sont bien moins fortement ponctués que dans les deux genres précédents, et les élytres le sont si finement qu'elles paraissent lisses à la vue simple. Outre leur épine suturale, ces dernières, chez les mâles qui me sont connus, en ont une petite à quelque distance de la suture. Ces insectes sont plus grands que le *Derobrachus brevicollis* et originaires de la Colombie ou du Mexique (2).

Groupe VIII. Énoplocérides.

Languette densément ciliée en avant, fortement et semi-circulairement (♂), ou faiblement et triangulairement (♀) échancrée; ses palpes assez distants. — Lobe des mâchoires petit, grêle, finement cilié.

(1) Syn. Derobrachus Buquet (olim), J. L. Le Conte.

(2) On peut les partager en deux sections d'après le nombre des épines du prothorax et la sculpture des pattes chez les femelles.

A Prothorax armé de chaque côté de trois épines longues, aiguës et libres.

Jambes épineuses chez les ♀ (♂ inconnus) : *Der. Levoiturei*, Buquet, loc. cit. 1842, p. 203, pl. 9, f. 1; Colombie.

Jambes inermes chez les ♀ : *Der. Agyleus*, Buquet, loc. cit. 1852, p. 657, pl. 12, f. 2, ♀; Colombie. — *sulcicornis*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II, p. 110.

B Prothorax armé de 4 épines de chaque côté, les deux antérieures soudées et aplaties à leur base; pattes inermes chez les ♀ : *Der. geminatus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 233; Nouveau-Mexique.

— Mandibules courtes, horizontales, très-robustes. — Antennes de 11 articles, filiformes, de longueur très-différente selon le sexe; leur 1er article fortement épineux à son sommet interne. — Yeux très-échancrés. — Prothorax quadriépineux latéralement, les épines aiguës et équidistantes. — Pattes antérieures très-âpres, leurs jambes épineuses chez les mâles; 3e article des tarses bilobé. — Abdomen composé de six segments chez les mâles, avec le pygidium longuement visible en dessous; celui des femelles de cinq segments.

Ce groupe ne comprend que le genre Enoplocerus de Serville, aussi remarquable par la taille gigantesque de l'unique espèce qui le compose que par les grandes différences qui existent entre les deux sexes. Elles portent principalement sur les antennes et les pattes antérieures qui sont lisses chez la femelle et très-scabres chez le mâle. Cet insecte habite l'Amérique du Sud.

ENOPLOCERUS.

A. Serv. *Ann d. l. Soc. entom.* 1832, p. 146 (1).

Mâle : Palpes très-robustes, médiocres, inégaux; le dernier article de tous faiblement triangulaire.— Mandibules droites, puis brusquement recourbées et simples au bout, fortement unidentées en dedans. — Labre subvertical, arrondi et sinué dans son milieu en avant. — Tête grande, saillante, concave, déclive et sillonnée en avant; son épistome séparé du front par un sillon arqué très-distinct, avec son bord antérieur échancré en arc; sa dépression jugulaire finement tomenteuse. — Antennes notablement plus longues que le corps, à articles 1 et 3-5 beaucoup plus robustes que les autres, tous scabres et épineux, 1 médiocre, très-gros, triangulaire, arqué, tranchant en dehors, concave en dessous, 3 du double plus long que 4, déprimé, canaliculé sur ses deux faces, 4-11 subégaux; une fossette porifère ovale au sommet des articles 3-11, une pareille en sus à la base de 4-11. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, carré, assez convexe et impressionné en dessus, fortement quadriépineux sur les côtés, avec quelques faibles crénelures entre les épines. — Écusson en triangle curviligne arrondi en arrière. — Élytres médiocrement convexes, allongées, légèrement oblongo-ovales, arrondies en arrière, avec leur angle sutural épineux, un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules obtusément saillantes et brièvement épineuses.— Pattes longues, les antérieures plus que les autres et plus robustes; leurs cuisses et leurs jambes scabres et épineuses, les quatre cuisses postérieures biépineuses au bout; toutes les jambes brièvement bimucronées au bout; tarses médiocres, à articles 1-2 triangulaires, subégaux.—5e segment abdominal transversal, for-

(1) Syn. Cerambyx Linné. — Prionus Fab., Oliv.

tement échancré en arc, 6 allongé, sillonné sur la ligne médiane, arrondi et sinué au bout. — Saillie mésosternale assez large, parallèle, inclinée en arrière, bimucronée au bout. — Saillie prosternale brusquement arquée, comprimée en arrière.— Corps allongé, massif, ailé.

Femelle : Mandibules plus courtes et beaucoup moins épaisses. — Dépression jugulaire de la tête glabre.— Antennes de la longueur de la moitié du corps, lisses. — Pattes antérieures pas plus longues ni plus robustes que les autres, lisses. — Abdomen de cinq segments, le dernier allongé, arrondi au bout.

Le *Cerambyx armillatus* de Linné (1), un des plus grands Prionides connus, constitue à lui seul ce genre. Les anciens auteurs et Serville lui-même, lui donnent pour patrie les Indes Orientales, mais il habite l'Amérique du Sud et plus particulièrement la Guyane où il n'est pas commun. Il est d'un noir brunâtre, tacheté de rouge sanguin sur les bords latéraux du prothorax, et ses élytres sont d'un fauve de cannelle, avec une étroite bordure latérale et la suture, sur une faible largeur, noires ; ces organes sont finement rugueux et pointillés. Le dessous du corps, la tête et le prothorax sont revêtus d'une pubescence couchée d'un gris verdâtre et médiocrement épaisse.

Groupe IX. Orthomégides.

Languette évasée et médiocrement échancrée en avant, ses lobes épais, dirigés en dehors; ses palpes assez distants. — Lobe des mâchoires allongé, très-longuement et densément cilié au côté interne. — Mandibules au plus médiocres, robustes, horizontales. — Antennes de 11 articles, filiformes, plus courtes que le corps dans les deux sexes. — Yeux fortement échancrés. — Prothorax subcrénelé et tri- ou quadriépineux latéralement; les épines courtes, la postérieure parfois seule bien distincte. — Pattes lisses; 3e article des tarses bilobé. — Abdomen des mâles composé de six segments, avec le pygidium longuement visible en dessous; celui des femelles de cinq. — Corps étroit et allongé.

Avec se groupe se terminent les Prionides de cette section qui, à un prothorax pauci-épineux latéralement, réunissent des yeux fortement échancrés. Il est très-voisin des Énoplocérides, mais la forme svelte du corps, l'absence de granulations aux antennes et aux pattes antérieures, etc., me paraissent exiger qu'il en soit séparé. Il ne comprend que le genre suivant qui est propre aux Antilles et à l'Amérique du Sud.

(1) Le mâle est figuré dans Olivier, Entom. IV, 66, pl. V, f. 17, et Casteln., Hist. nat. d. Col. II, pl. 27. Les grands exemplaires de ce sexe ont jusqu'à 12 centimètres de longueur.

ORTHOMEGAS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 149 (1).

Mâle : Palpes robustes, médiocres; leur dernier article un peu déprimé, oblongo-ovale, tronqué au bout. — Mandibules droites, puis arquées et aiguës au bout, concaves, dentées au côté interne. — Labre vertical, son bord antérieur arrondi. — Tête fortement déclive et sillonnée en avant, triangulairement excavée entre les antennes; épistome enfoncé, séparé du front par un sillon angulaire très-marqué, échancré en arc antérieurement. — Antennes un peu plus courtes que le corps, à articles 1 médiocre, gros, élargi au bout, concave en dessous, 3 plus long que 4-5 réunis, sillonné en dessus et en dessous, 4-11 subégaux; une petite fossette ovale porifère au sommet de 3, les suivants aplanis et porifères sur toute leur surface externe. — Yeux très-grands, plus ou moins séparés en dessus, au plus médiocrement. — Prothorax transversal, assez convexe et impressionné sur le disque. — Ecusson assez grand, arrondi en arrière. — Elytres allongées, linéaires, arrondies à leur extrémité, avec l'angle sutural épineux, pas plus larges que le prothorax à leur base et obtuses aux épaules. — Pattes longues, comprimées; les quatre cuisses postérieures biépineuses à leur extrémité; jambes ayant leur angle terminal externe épineux; tarses assez longs, à article 1 plus grand que 2. — 5e segment abdominal largement échancré en arc, 6 carré, sinué en arrière. — Saillie mésosternale de largeur moyenne, inclinée. — Saillie prosternale brusquement recourbée en arrière. — Corps allongé, parallèle, étroit, partout pubescent, ailé.

Femelle : Mandibules plus courtes. — Antennes ne dépassant pas ou que peu le milieu des élytres. — Abdomen de cinq segments, le dernier arrondi en arrière.

Il n'y a encore de décrites que les deux espèces rapportées à ce genre par Serville. Toutes deux sont américaines, de grande taille, mais diffèrent assez pour pouvoir former deux sections bien tranchées.

L'une (2) d'elles, en effet, originaire de Cayenne où elle n'est pas bien rare, a les mandibules courtes dans les deux sexes, unidentées en dedans, densément tomenteuses, ainsi que le labre et l'épistome; le prothorax subfestonné chez les mâles, et tridenté latéralement, avec l'épine postérieure plus développée que les autres, enfin le corps uniformément revêtu supérieurement d'une pubescence d'un fauve de cannelle.

(1) Syn. Cerambyx Linn. — Prionus Fab., Oliv., Palis.-Beauv. — Orthosoma pars, Casteln. Hist. nat. d. Ins. II, p. 401.

(2) *Cer. cinnamomeus*, Linné; Drury, Ill. I, p. 89, pl. 40, f. 2, ♀ (*Prion. corticinus*, Oliv. Entom. IV, 66, p. 21, pl. 9, f. 34, ♀).

Chez l'autre (1), propre à Haïty et Cuba, les mandibules sont assez saillantes chez les mâles et glabres dans les deux sexes ; l'épistome est finement pubescent, le prothorax muni latéralement de quatre petites épines équidistantes, et la pubescence consiste en poils d'un blanc soyeux ou d'un fauve clair et grisâtre, ayant un reflet moiré.

La première de ces espèces est commune dans les collections, tandis que l'autre y est fort rare. Elles contiennent, en outre, un petit nombre d'espèces inédites de chacune des sections précédentes.

Groupe X. Macrodontides.

Languette évasée, triangulairement échancrée en avant ; ses lobes épais, dirigés en dehors ; ses palpes assez distants. — Lobe des mâchoires grand, large, longuement et densément cilié. — Mandibules très-saillantes, horizontales, de forme variable. — Antennes de 11 articles, filiformes, beaucoup plus courtes que le corps. — Yeux à peine sinués. — Prothorax à la fois crénelé et pauci-épineux sur les côtés ; les épines variant de une à trois et très-aiguës. — Pattes lisses ; 3e article des tarses bilobé.

Le genre Macrodontia, qui constitue à lui seul ce groupe, est à la fois un des plus remarquables et des plus isolés qui existent parmi les Prionides de cette section. Par son prothorax qui est en même temps crénelé et épineux, il appartient à deux types différents, tandis que par le *facies* particulier de ses espèces il tranche fortement sur les groupes qui l'environnent, quelque place qu'on lui assigne. Elles sont toutes de grande taille et propres à l'Amérique du Sud.

MACRODONTIA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 140.

Mâle : Palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux ; le dernier article de tous triangulaire, légèrement arqué. — Mandibules droites, plus longues que la tête, pluridentées au côté interne, arquées à leur extrémité, du reste de forme variable. — Labre horizontal, en triangle aigu, cilié. — Tête aussi longue que large, plane et bicarénée en dessus, avec ses tubercules antennifères spiniformes, largement échancrée en arc antérieurement ; épistome concave, limité en arrière par un sillon arqué, faiblement arrondi en avant, avec une échancrure médiane logeant le labre. — Antennes n'attei-

(1) *Prion. sericeus*, Oliv. loc. cit. p. 16, pl. 8, f. 26 ♂ ; Palis.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 225 ; Col. pl. 35, f. 2 ♂, 3 ♀. Olivier l'indique comme originaire de Cayenne, mais il n'a jamais été, que je sache, rencontré dans ce pays ; peut-être n'a-t-il connu qu'une autre espèce, originaire du Brésil, et que M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 48) indique sous le nom de *jaspideus*. Dans l'affirmative, l'espèce des Antilles devrait recevoir un autre nom.

gnant pas le milieu des élytres, à articles 1 médiocre, en massue triquètre, les suivants filiformes; 3 un peu plus long que 4, celui-ci et 5-11 subégaux; tous les articles, à partir du 3e, criblés de pores très-serrés et réticulés. — Yeux très-grands, saillants, fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, de forme variable. — Ecusson cordiforme, aigu en arrière. — Elytres très-amples, au plus médiocrement convexes, largement rebordées sur les côtés en avant, subparallèles ou oblongo-ovales, arrondies ou tronquées au bout, avec leur angle sutural brièvement épineux, pas ou un peu plus larges que le prothorax à leur base, avec les épaules calleuses. — Pattes longues, peu robustes; jambes ayant leur angle terminal externe épineux; tarses courts, très-larges, graduellement élargis, à articles 1-2 subégaux. — Dernier segment abdominal arrondi en arrière et étroitement échancré dans son milieu. — Saillie mésosternale assez large, inclinée en arrière, bicanaliculée. — Saillie prosternale droite, assez saillante en arrière et arrondie au bout. — Corps large, déprimé, glabre, ailé.

Femelles : A en juger par celle du *M. cervicornis*, elles ont les antennes pareilles à celles des mâles et ne diffèrent de ces derniers que par leurs mandibules plus courtes et leur dernier segment abdominal largement tronqué en arrière.

On connaît en ce moment six espèces de ce genre, toutes de grande taille, et dont celle qui en forme le type, le *Prionus cervicornis* de Linné, figure, sous ce rapport, au premier rang parmi les Prionides. Mais cet insecte est le seul d'entre elles qui soit commun dans les collections, les autres sont toutes très-rares. Le genre est peu homogène, surtout pour ce qui concerne le prothorax, et pourrait être partagé presque en autant de sections qu'il compte d'espèces (1).

(1) Serville qui, outre l'espèce typique, n'a connu que la *crenata* d'Olivier, les a placées dans deux sections différentes. On peut en établir quatre :

I Mandibules triquètres, droites, arquées seulement à leur extrémité, multidentées au côté interne.

Prothorax parallèle ou peu rétréci en avant, armé de trois épines, crénelé entre les deux 1res; une dent externe à quelque distance du sommet des mandibules : *M. cervicornis* Linné et auctor. Cayenne et Brésil.

Prothorax de même forme, muni de deux dents ou deux épines, crénelé entre elles; mandibules mutiques en dehors : *M. crenata*, Oliv. Entom. IV, 66, p. 27, pl. 12, f. 45 (*Prion. quadrispinosus* Schœnh.); Cayenne. — *impressicollis*, Brésil; *castanea*, Colombie; Blanch. Ann. d. Sc. nat. Sér. 3, IX, p. 210.

Prothorax trapéziforme, muni d'une seule dent en arrière, crénelé en avant : *M. flavipennis*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1833, p. 65, pl. 3, f. 1; Brésil.

II Mandibules arquées à leur base, puis droites, ensuite recourbées et aiguës à leur extrémité, munies aux 3/5 de leur longueur d'une forte dent, crénelées entre cette dent et leur sommet, ainsi qu'à leur base; prothorax subtrapé-

Groupe XI. Titanides.

Cadre buccal limité latéralement par deux fortes dents coniques, muni dans le fond de son échancrure de deux petites dents recevant entre elles le menton; celui-ci tomenteux, concave, lunulé. — Languette tomenteuse, saillante, très-épaisse, divisée en deux lobes arqués dirigés en dehors. — Lobe des mâchoires grand, large, longuement et densément cilié. — Mandibules médiocres, très-robustes, horizontales. — Antennes de 11 articles, filiformes, beaucoup plus courtes que le corps. — Yeux très-faiblement échancrés. — Prothorax tridenté latéralement, les dents triangulaires et très-aiguës. — Jambes épineuses au côté interne; tarses larges, leur 3e article bilobé. — Abdomen composé de six segments chez les mâles, avec le pygidium visible en dessous; celui des femelles de cinq segments.

A partir des Prionides vrais, tous les genres qui précèdent ont les jambes parfois scabres, mais jamais, à proprement parler, épineuses. Ici elles le sont très-distinctement et ce caractère se retrouvera dans les deux groupes qui suivent. Ce sont les seuls de la section actuelle qui, à un prothorax pauci-denté latéralement, réunissent des jambes ainsi faites.

Celui-ci, américain comme les quatre précédents, ne comprend qu'une gigantesque espèce sur laquelle A. Serville a fondé le genre suivant.

TITANUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 133 (1).

Mâle : Palpes médiocres, robustes, inégaux; leur dernier article en triangle allongé. — Mandibule gauche brusquement arquée, dilatée en dehors, inerme en dedans, la droite de forme normale, unidentée au côté interne ; toutes deux aiguës au bout. — Labre transversal, vertical, concave, tronqué et cilié en avant. — Tête subtransversale, sillonnée en dessus, divisée en deux lobes divergents, continuant les tubercules antennifères et logeant entre eux l'épistome; celui-ci aigu, horizontal et concave en arrière, vertical et échancré en arc antérieurement.— Antennes atteignant à peine le milieu des élytres, à articles 1 médiocre, très-gros, en massue arquée, excavé en dessus et en dessous, 3 déprimé, plus large que les suivants, plus court que

ziforme, unidenté en arrière, crénelé en avant, la crénelure antérieure plus forte que les autres : *M. Dejeanii*, Gory, Ann. d. l. Soc. entom. 1839, p. 127, pl. 9; Colombie.

M. Blanchard (loc. cit.) cite une *M. serridens* qu'aurait décrite M. Chevrolat, mais je ne puis découvrir dans quel ouvrage.

(1) Syn. Cerambyx Linn. — Prionus Fab., Oliv.

4-5 réunis, ceux-ci et 6-10 graduellement plus courts, 11 plus long que 10, arrondi au bout; 3-4 munis d'un sillon porifère à leur sommet, ce sillon atteignant la base de 5-7, 8-11 réticulés. — Yeux médiocrement séparés en dessus, largement en dessous. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, graduellement rétréci en arrière; la médiane de ses épines latérales plus longue que les autres. — Écusson arrondi en arrière. — Élytres très-amples, allongées, parallèles, munies d'un rebord latéral dilaté à sa base, arrondies en arrière et subépineuses à l'angle sutural, plus larges que la base du prothorax, avec les épaules calleuses. — Pattes graduellement plus longues; cuisses linéaires, munies de deux rangées latérales d'aspérités en dessous; jambes faiblement élargies au bout, les quatre antérieures bi-épineuses à leur sommet externe; toutes épineuses sur leur bord interne; tarses médiocres, à article 1 triangulaire. — 5[e] segment abdominal transversal, arrondi en arrière et fortement échancré en arc dans son milieu, 6 court, sinué en arrière; pygidium visible en dessous, fortement arrondi et cilié en arrière. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, carénée sur la ligne médiane. — Saillie prosternale assez convexe, sillonnée de chaque côté, spatuliforme, fléchie et saillante en arrière.— Corps allongé, large, glabre, sauf sur les côtés de la poitrine, ailé.

Femelle : Antennes dépassant à peine le quart antérieur des élytres. — Tarses notablement moins larges. — Abdomen de cinq segments, dont le dernier allongé et arrondi au bout.

L'espèce unique (1) du genre n'a de rivaux, sous le rapport de la taille, que les plus grands exemplaires de la *Macrodontia cervicornis* et de l'*Enoplocerus armillatus*. Elle n'offre, du reste, rien de remarquable au point de vue de sa livrée qui est d'un brun rougeâtre rembruni sur la tête, le prothorax et les pattes. Le second est lisse sur le disque et fortement rugueux sur les côtés; les élytres sont finement rugueuses, avec quatre faibles lignes saillantes sur chacune d'elles. Ce gigantesque insecte est originaire de Cayenne et peu commun.

Groupe XII. Ancistrotides.

Languette divisée en deux lobes arqués, épais et dirigés en dehors; ses palpes distants. — Lobe des mâchoires petit, grêle, densément cilié. — Mandibules assez saillantes, médiocrement robustes, subverticales. — Antennes de 11 articles, notablement plus longues que le corps chez les mâles, filiformes ou très-légèrement en scie.— Yeux à peine sinués en avant. — Prothorax armé de chaque côté, aux angles antérieurs, d'une grande dent déprimée à sa base, bifide au

(1) *Cer. giganteus,* Linn. Mantis. p. 531; la femelle est figurée dans Oliv. Entom. IV, 66, pl. 6, f. 21, et dans Drury, Ill. III, p. 49, f. 1.

bout avec sa division postérieure crochue. — Jambes épineuses; tarses longs et étroits, à article 3 bilobé, parfois à peine échancré chez les femelles.

Groupe très-naturel, éminemment caractérisé par l'armature particulière du prothorax, sans parler du *facies* général qui est différent de celui de tous les genres qui précèdent. Parmi les deux genres américains qui le composent, il en est un (ANCISTROTUS) dont les deux sexes ne diffèrent que dans les proportions ordinaires, tandis que chez l'autre (ACANTHINODERA) ils sont si dissemblables qu'ils ont été pendant longtemps regardés comme génériquement distincts.

I. Antennes non dentées ni sillonnées dans les deux sexes : *Ancistrotus.*
II. — un peu en scie et — — : *Acanthinodera.*

ANCISTROTUS.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 135 (1).

Mâles : Palpes médiocres ; leur dernier article en fer de hache allongé et arqué, celui des maxillaires plus long et plus large que celui des labiaux. — Mandibules arquées et aiguës au bout, unidentées en dedans. — Labre très-court, horizontal, échancré en arc et cilié en avant.— Tête petite, fortement concave entre les antennes; épistome en triangle aigu, horizontal et entamant le front en arrière, vertical et échancré en avant. — Antennes notablement plus longues que le corps, à articles 1 gros, en cône renversé, empiétant sur le prothorax, les suivants grêles, 3 un peu moins long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-11 décroissant graduellement; une fossette porifère allongée au sommet de 3, un sillon complet, ou peu s'en faut, sur 4-7, un fin réseau sur 8-11. — Yeux très-gros, médiocrement séparés en dessus et en dessous. — Prothorax transversal, médiocrement convexe; la division antérieure de ses épines latérales bien distincte. — Élytres oblongo-ovales, médiocrement convexes, arrondies en arrière, avec leur angle sutural épineux, sensiblement plus larges en avant que le prothorax; leur repli épipleural élargi et concave en avant. — Pattes longues, surtout les antérieures ; cuisses peu à peu atténuées à leur extrémité ; jambes munies en dedans de deux rangs d'épines; leur angle terminal externe dentiforme; tarses assez longs, à article 1 plus grand que 2.— Abdomen beaucoup moins long que les élytres; son dernier segment largement sinué en arc. — Saillie mésosternale assez large, parallèle, concave, inclinée. — Saillie prosternale fortement recourbée en arrière.— Corps oblong, en grande partie glabre, ailé. — Femelles à moi inconnues.

Les deux espèces (2) actuellement connues de ce genre sont origi-

(1) Syn. PRIONUS, Klug, Nov. Act. Acad. nat. Cur. XII, p. 454.

(2) *Prion. uncinatus*, Klug, loc. cit. (*A. hamaticollis*, Serv. loc. cit. p. 137);

naires du Brésil et figurent parmi les Prionides de seconde grandeur. Toutes deux sont d'un noir mat passant au rougeâtre brillant sur l'abdomen, avec les élytres d'un fauve testacé ou brunâtres. Ces organes sont finement granuleux, sauf à leur base qui l'est beaucoup plus fortement, ainsi que la tête et le prothorax; ce dernier, tant en dessus qu'en dessous, l'écusson et la poitrine sont villeux, mais peu densément.

ACANTHINODERA.

Hope, *Trans. of the Zool. Soc.* I, p. 106 (1).

Mâle : Menton et languette villeux. — Palpes médiocres, assez robustes; leur dernier article en triangle allongé. — Mandibules des Ancistrotus. — Tête petite, villeuse (2). — Antennes un peu plus courtes que les élytres, à articles 1 plus long que 3, déprimé, graduellement élargi au bout, 3 à peine plus long que 4-10 et subépineux comme ceux-ci à son sommet externe, 11 plus long, lamelliforme; tous, sauf 3 à sa base, couverts de sillons porifères irréguliers. — Yeux très-gros, saillants, contigus en dessous, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax densément villeux, fortement transversal, assez convexe, son épine latérale munie sur son bord antérieur de deux à trois petites dents. — Écusson grand, villeux, arrondi en arrière. — Élytres médiocrement convexes, assez allongées, subparallèles, sinuées sous les épaules, tronquées en arrière, avec l'angle sutural brièvement épineux et l'externe arrondi, notablement plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes longues, peu robustes; cuisses atténuées de leur base à leur extrémité; jambes postérieures plus élargies que les autres à leur extrémité; toutes ayant leur angle terminal externe épineux; tarses assez longs, médiocrement larges, à article 1 plus long que 2. — Dessous du corps densément villeux en avant, moins sur l'abdomen; dernier segment abdominal ample, arrondi en arrière et sinué dans son milieu. — Corps médiocrement allongé, ailé.

Femelle : Beaucoup plus grande que le mâle et glabre partout. — Tête plus forte, concave en avant; ses tubercules antennifères très-gros. — Antennes n'atteignant pas le milieu des élytres, sillonnées seulement à partir du 5e article, 3-6 ayant en dessous une grande fossette porifère. — Yeux fortement séparés en dessous, beaucoup

Brésil et Colombie. — *A. aduncus*, Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. 1853, p. 41, pl. 1. f. 1; Brésil.

(1) Syn. Amallopodes, Lequien in Guérin-Ménev. Magaz. d. Zool. 1833, pl. 74. — Malloderes, Dupont, ibid. 1835, pl. 125. — Prionus, Erichs. Nov. Act. Acad. Nat. Cur. XVI, Suppl. I, p. 267.

(2) Sa structure, non plus que celle de toutes les parties densément villeuses, ne peuvent s'observer dans ce sexe; on ne peut le faire que chez la femelle.

moins en dessus. — Prothorax fortement cilié en avant et à sa base, muni de deux grandes excavations en dessus ; ses épines beaucoup plus fortes que chez le mâle et très-larges à leur base.— Élytres plus convexes, laissant le pygidium à découvert, isolément arrondies et inermes à leur extrémité. — Pattes plus robustes; tarses non spongieux en dessous, à articles 1-3 biépineux à leur extrémité, celui-ci entier. — Dernier segment abdominal allongé, arrondi au bout. — Saillie prosternale médiocrement arquée, assez saillante en arrière des hanches antérieures. — Corps aptère.

A ces nombreuses différences s'ajoutent d'autres portant sur la livrée et la sculpture des téguments. Tandis que le mâle est d'un testacé flavescent et a les élytres assez finement rugueuses et couvertes de poils couchés peu abondants, la femelle est d'un brun noirâtre très-brillant sur l'abdomen seul, et ses élytres, parfaitement glabres, sont couvertes de rugosités confluentes très-prononcées, surtout à la base de ces organes.

Le genre ne comprend qu'une grande espèce (1) du Chili dont les deux sexes, par suite des énormes dissemblances qui les séparent, ont été, dans l'origine, placés dans deux genres distincts, jusqu'à ce que leur accouplement, ayant été observé, on ait reconnu qu'ils ne constituaient qu'une seule espèce (2). La femelle est la première qui ait été connue.

Groupe XIII. Aulacocérides.

Menton et languette très-velus, celle-ci assez fortement échancrée en avant; ses palpes distants. — Lobe des mâchoires large, arqué, longuement et densément cilié. — Mandibules assez saillantes, subhorizontales, médiocrement robustes, déprimées en dessus. — Antennes de 11 articles, plus courtes que le corps; leurs articles quadrangulaires, canaliculés sur toutes leurs faces, à partir du 3ᵉ. — Yeux à peine sinués. — Prothorax subcrénelé latéralement chez les ♂, avec trois courtes épines équidistantes. — Jambes épineuses au côté interne; tarses longs et étroits, à 3ᵉ article bilobé.

Par suite de la petitesse des épines dont le prothorax est muni latéralement et des crénelures assez prononcées qu'il présente chez les mâles, l'unique genre de ce groupe est placé sur l'extrême limite de ceux chez lesquels cette partie du corps est pauci-dentée. Sous le rapport du *facies*, la seule espèce qu'il contient ressemble beaucoup aux

(1) Femelle : *A. Cummingii*, Hope, loc. cit. pl. 14, f. 7 (*Am. scabrosus*, Lequien; *Prion. Mercurius*, Erichs. loc. cit. pl. 39, f. 5); Mâle : *Mallod. microcephalus*, Dup. loc. cit. — Pour de belles figures des deux sexes, voyez aussi Blanch. in Gay. Hist. d. Chile; Zool. V, Col. pl. 27, f. 1, 2.

(2) Voyez L. Fairm. in J. Thoms. Archiv entom. I, p. 38

Ctenoscelis femelles, ce qui m'a engagé à la placer dans le voisinage de ces derniers. Elle est propre à l'Amérique.

AULACOCERUS.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 13.

Mâle : Palpes médiocres, robustes, très-inégaux; leur dernier article en triangle allongé aux maxillaires, plus court aux labiaux. — Mandibules droites, puis arquées et aiguës au bout, unidentées en dedans. — Labre vertical, concave, arrondi et cilié en avant. — Tête forte, aussi longue que large, finement sillonnée en dessus, déclive en avant et pourvue d'une excavation graduellement élargie; son épistome subvertical, concave, assez grand, triangulaire, échancré en avant. — Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, très-robustes, à articles 1 guère plus gros que 3, en massue arquée et un peu déprimée, 4-10 quadrangulaires et canaliculés sur toutes leurs faces, 3-5 beaucoup plus robustes que les autres et âpres en dessus, celui-là plus long que 4-5 réunis, 6-10 décroissant peu à peu, 11 plus long que 10; une fossette porifère double au sommet des articles 3-5, une en sus à la base de 5; ces fossettes allongées et peu à peu confondues sur les articles suivants. — Yeux médiocrement séparés en dessus, davantage en dessous, faiblement sinués. — Prothorax transversal, convexe dans son milieu, subcrénelé, anguleux et épineux dans son milieu sur les côtés, avec ses angles spiniformes, les antérieurs plus fortement et redressés. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement convexes, amples, allongées, oblongo-ovales, avec leur rebord latéral un peu élargi et redressé à sa base, arrondies en arrière et subépineuses à l'angle sutural, un peu plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes longues, robustes; cuisses peu à peu atténuées à partir de leur base, denticulées sur leurs bords en dessous; jambes sublinéaires, épineuses sur deux rangs au côté interne; tarses graduellement allongés, assez étroits, à articles 1-2 excavés en dessus, imparfaitement spongieux en dessous aux quatre postérieurs. — Dernier segment abdominal assez fortement échancré en arc. — Saillie mésosternale de largeur médiocre, horizontale, parallèle, canaliculée. — Saillie prosternale subhorizontale, assez saillante et lanciforme en arrière. — Corps allongé, large, en grande partie glabre, ailé.

Femelle : Palpes courts, très-robustes, déprimés; leur article terminal oblongo-ovale. — Antennes de même longueur que chez le mâle, beaucoup moins robustes, à articles 3-5 de grosseur normale, tous, ainsi que 6-10, quadrangulaires. —Yeux plus fortement séparés en dessus. — Dernier segment abdominal allongé et arrondi en arrière.

La seule espèce connue (1) est un grand insecte de Venezuela et de Guatimala, dont les deux sexes ont, comme je l'ai dit plus haut, le *facies* des CTENOSCELIS femelles. Outre les différences indiquées dans la formule du genre, il y en a une dans la vestiture, le mâle étant villeux non-seulement sur la poitrine, mais encore sur la tête, le prothorax et la base des élytres, tandis que ces dernières parties sont glabres chez la femelle. La livrée est d'un rougeâtre brillant en dessous, mat sur les élytres et passant au noir sur le reste du corps; les élytres sont très-finement rugueuses et ont chacune quatre fines lignes saillantes abrégées en avant et en arrière.

GROUPE XIV. Cténoscélides.

Languette plus ou moins échancrée. — Lobe des mâchoires de forme variable. — Mandibules assez saillantes, subhorizontales ou déclives, plus rarement verticales, presque planes en dessus. — Antennes filiformes, de longueur variable. — Yeux entiers. — Prothorax en général très-différent selon les sexes; dans ce cas, celui des ♂ finement rugueux ou ponctué et mat, avec des callosités luisantes et corrodées en dessus, celui des ♀ toujours rugueux et inégal; ses côtés crénelés dans les deux sexes. — Pattes longues; jambes épineuses; 3e article des tarses bilobé.

A partir de ce groupe, il n'y a plus dans la section actuelle que des genres dont le prothorax est crénelé ou denticulé latéralement, ou bien simplement rebordé et entier, ce qui est beaucoup plus rare. Dans le premier cas, il arrive fréquemment qu'une ou deux des dentelures se développent plus que les autres, mais d'une façon très-irrégulière.

Ces insectes, pris dans leur ensemble, sont les plus nombreux des Prionides de cette section, et en même temps ceux dont l'étude est la plus difficile; leurs genres, dans la majorité des cas, sont surtout très-difficiles à caractériser. Cela vient de ce que, outre les différences sexuelles ordinaires, le prothorax est très-souvent si dissemblable dans les deux sexes, que leur *facies* général est totalement changé. A quoi il faut ajouter que les femelles se ressemblent beaucoup plus entre elles que ne le font les mâles (2). Il suit de là qu'en règle générale

(1) *A. mundus*, A. White, loc. cit. pl. 1, f. 2, ♂.

(2) La ressemblance que les femelles de genres différents ont entre elles est souvent si grande, que rien n'est plus difficile que de les rapporter exactement à leurs mâles respectifs. Il n'y a pas d'exagération à dire que tout genre, comme toute espèce, qui ne repose que sur ce sexe, n'a pas de base réelle, à moins qu'il ne présente quelque particularité bien tranchée qui puisse le faire reconnaître. D'après cela il est presque inutile d'ajouter que les tableaux synoptiques qu'on trouvera plus bas, ne concernent que les mâles; j'ai essayé, mais sans succès, d'en dresser d'autres pour les femelles.

c'est sur ces derniers seuls que reposent les caractères génériques.

Les Cténoscélides, dont il s'agit en ce moment, sont tous de très-grands insectes propres à l'Amérique, sauf les XIXUTHRUS dont les Indes orientales sont la patrie. Ils constituent les quatre genres suivants :

I. Tarses à art. 1 de longueur normale; mandibules horizontales.
a Antennes à art. 1 plus court que 3.
Rebord latéral des élytres très-dilaté à sa base : *Ctenoscelis.*
— — non — : *Ialyssus.*
aa Antennes à art. 1 beaucoup plus long que 3 : *Mecosarthron.*
II. Tarses à art. 1 très-long et grêle; mandibules verticales : *Xixuthrus.*

CTENOSCELIS.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 134 (1).

Mâles : Languette médiocre, divisée en deux lobes transversaux, arrondis à leur extrémité; ses palpes insérés à la base de ces lobes, subcontigus. — Lobe des mâchoires en fer de hache oblique, densément cilié au bout. — Palpes médiocres, robustes, inégaux; le dernier des maxillaires en triangle allongé, celui des labiaux plus large et plus court. — Mandibules droites, puis arquées et aiguës au bout, bidentées en dedans. — Labre vertical, un peu concave, tronqué sur son bord libre. — Tête plus longue que large, parcourue par un sillon s'élargissant peu à peu; épistome en triangle allongé, largement échancré en avant. — Antennes de longueur variable, filiformes, à articles 1 gros, atteignant le prothorax, en cône arqué ou droit, 3 un peu plus long que 4-5 réunis, les suivants décroissant graduellement; une fossette porifère au sommet des articles 3-5, une de plus à la base de 5; les suivants munis de sillons de plus en plus complets. — Yeux médiocrement séparés en dessus, largement en dessous. — Prothorax transversal, médiocrement convexe dans son milieu, arrondi et régulièrement crénelé sur les côtés, avec ses angles antérieurs un peu saillants et les postérieurs aigus, finement rugueux et opaque en dessus, muni sur le disque ainsi qu'en dehors de ce dernier, de callosités corrodées, linéaires et luisantes. — Ecusson subtransversal, arrondi en arrière. — Elytres amples, médiocrement convexes, rétrécies en arrière, largement dilatées et rebordées sur les côtés en avant, inermes ou épineuses à l'angle sutural. — Pattes longues, robustes, subégales; jambes sublinéaires, munies en dedans de deux rangées de fortes épines espacées; leur angle terminal externe dentiforme; tarses courts, larges, à articles 1-2 subégaux, 3 variable, parfois (par

(1) Syn. PRIONUS Oliv., Germar, Perty. — TITANUS pars, Casteln.

ex. *ater*) étroit et simplement échancré aux postérieurs. — Dernier segment abdominal transversal, fortement échancré. — Saillie mésosternale inclinée, triangulaire, échancrée au bout. — Saillie prosternale obliquement fléchie ou (par ex. *acanthopus*) presque droite, assez saillante en arrière. — Corps allongé, non parallèle, glabre en dessus, ailé.

Femelles : Antennes dépassant un peu, au maximum, le milieu des élytres. — Prothorax fortement rugueux sur toute sa surface, sans callosités ou n'en ayant que des vestiges, mais régulièrement crénelé sur les côtés, avec tous ses angles aigus. — Dernier segment abdominal allongé et arrondi ou subtronqué au bout.

Insectes de très-grande taille (1), d'un aspect massif et propres à l'Amérique du Sud. On en connaît en ce moment quatre espèces (2) dont une seule (*acanthopus*) est commune dans les collections. Toutes sont d'un brun rougeâtre, passant au noir sur la tête et le prothorax, presque mat en dessus, plus clair et très-brillant sur l'abdomen. Leurs élytres, finement rugueuses, sauf en général à leur base, présentent chacune trois ou quatre faibles lignes saillantes.

IALYSSUS.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 296 (3).

Genre intermédiaire entre les Ctenoscelis et les Mecosarthron qui suivent; il diffère des premiers par les caractères suivants :

Mâle : Lobe des mâchoires grêle et très-allongé, finement cilié. — Antennes de la longueur des 2/3 des élytres. — Prothorax arrondi aux angles antérieurs qui sont tout à fait nuls, coupé un peu obliquement et longuement de chaque côté de sa base, avec ses angles postérieurs à peine saillants, du reste pareil. — Elytres plus régulièrement convexes; leur rebord latéral non dilaté en arrière des épaules. — Cuisses munies de quelques épines distantes en dessous; jambes âpres, surtout les antérieures, toutes épineuses sur un seul rang en dehors, sur deux rangs au côté interne.

(1) Le mâle de l'*ater*, le plus grand de tous, atteint jusqu'à 12 centimètres de longueur, abstraction faite des mandibules.

(2) Voyez la Monographie qu'en a donnée M. Buquet dans les Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 231. Il les divise en deux sections : A Antennes plus longues que le corps chez les mâles : *Prion. ater*, Oliv. Entom. IV, 66, p. 11, pl. 7, f. 24 ♂. (♀ *Cten. major* Dej.); Cayenne. — *Dyrrachus*, Cayenne; *Nausithous*, Bolivia; Buquet, loc. cit. p. 235, pl. 9, f. 1-2. — B Antennes plus courtes chez les mâles : *Prion. acanthopus*, Germ. Ins. Spec. nov. p. 467, ♀ (♂ *Prion. Cœus*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 86, pl. 17, f. 5; ♀ *Cten. dentipes* Dej.); Brésil.

(3) Syn. Mecosarthron, Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. 1843, p. 249. — Ctenoscelis Serv. — Prionus Oliv.

Femelle : Antennes atteignant à peine le tiers de la base des élytres; leur 3e article relativement beaucoup plus court que chez le mâle, seulement d'un tiers environ plus long que le 4e. — Prothorax inégal et fortement rugueux sur toute sa surface, avec ses côtés plus fortement crénelés et ses angles postérieurs plus saillants.

Le prothorax est aussi dissemblable dans les deux sexes que celui des CTENOSCELIS; les antennes des femelles se rapprochent beaucoup de celles des MECOSARTHON; le *facies* des deux sexes et la sculpture des élytres sont comme chez ces derniers.

Son unique espèce, le *Prionus tuberculatus* d'Olivier (1), ne peut par conséquent pas être réuni aux MECOSARTHRON, comme l'a fait M. Buquet. C'est un grand insecte de Cayenne, fort rare dans les collections, d'un noir brunâtre, avec les élytres fauves et plus ou moins rembrunies, surtout à leur base.

MECOSARTHRON.

BUQUET, *Revue Zool.* 1840, p. 172.

Mâle : Organes buccaux des CTENOSCELIS, sauf les palpes plus grêles et la languette profondément échancrée en arc de cercle. — Tête des mêmes. — Antennes de la longueur des 2/3 des élytres, fortement atténuées à leur extrémité, à articles 1 gros, très-allongé, un peu flexueux, en massue déprimée et tranchante au côté interne, un peu âpre en dessous, 3-4 subégaux et plus gros que les suivants, ceux-ci décroissant peu à peu. — Prothorax transversal, inégal, fortement déclive de chaque côté du disque, sillonné sur la ligne médiane, avec deux dépressions transversales, paraboliquement échancré de chaque côté à sa base, arrondi aux angles antérieurs et trisinué en avant, denticulé sur les côtés dans ses deux tiers antérieurs; l'épine postérieure plus forte que les autres et dirigée en arrière. — Ecusson des CTENOSCELIS. — Elytres relativement moins allongées et plus convexes que les leurs, arrondies en arrière et épineuses à l'angle sutural; leur rebord latéral non dilaté en arrière des épaules, presque d'égale largeur partout. — Pattes des CTENOSCELIS, rugueuses; cuisses munies en dessous de deux rangs de très-petites épines; jambes âpres et couvertes sur leur face interne d'épines semblables, plus prononcées aux quatre antérieures qu'aux postérieures. — Corps finement pubescent en dessus. — Le surplus comme chez les CTENOSCELIS.

Femelle : Antennes moins robustes à leur base, atteignant seulement le milieu des élytres. — Prothorax plus inégal, multicalleux et sans dépressions sur le disque. — Pattes plus courtes, moins robustes et beaucoup plus lisses.

(1) Entom. IV, 66, p. 20, pl. 6, f. 22, ♀.

L'égalité des articles 3-4 des antennes constitue le caractère essentiel qui sépare le genre des Ctenoscelis. Le prothorax ne présente pas non plus ces différences prononcées qui, dans les deux genres précédents, distinguent celui des mâles de celui des femelles. Quant aux élytres, ce sont celles des Ialyssus.

Le genre ne comprend qu'une grande espèce (1) du Brésil, d'un brun rougeâtre brillant sur l'abdomen, mat sur les élytres, avec la tête et le prothorax d'un noir brunâtre sale.

XIXUTHRUS.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 296 (2).

Mâles : Languette profondément divisée en deux lobes divergents, obtus au bout et ciliés en avant; ses palpes un peu séparés. — Palpes assez longs, robustes, inégaux ; leur dernier article en triangle très-allongé et arqué. — Mandibules subverticales, aussi longues que la tête, faiblement carénées en dessus, droites, puis arquées et aiguës au bout, fortement bidentées au côté interne. — Labre vertical, concave et tomenteux, subtronqué sur son bord libre. — Tête allongée, saillante, sillonnée en dessus, légèrement concave entre les yeux et les antennes, avec le front triangulairement échancré en avant; épistome transversalement rhomboïdal, fortement échancré en arc antérieurement.— Antennes de la longueur des 3/4 du corps, grêles, filiformes, à articles 1 très-allongé, presque aussi grand que 3, en massue déprimée, arquée, âpre en dessous, tranchant et denticulé sur son bord interne, 3 d'un tiers plus long que 4, celui-ci et 5-11 décroissant peu à peu; une fossette porifère réticulée et allongée au sommet de 3-6, un sillon de même nature sur les suivants. — Yeux médiocrement séparés en dessus, à peine sinués.— Prothorax transversal, médiocrement convexe, un peu inégal et imponctué en dessus, bisinué en avant, avec ses angles antérieurs arrondis et à peine saillants, coupé presque carrément à sa base; ses côtés droits en arrière et fortement denticulés. — Écusson arrondi en arrière. — Élytres assez convexes, très-allongées, subparallèles, arrondies au bout et épineuses à l'angle sutural, pas plus larges en avant que le prothorax; leur rebord latéral légèrement dilaté en arrière des épaules.— Pattes longues et robustes; cuisses linéaires, les antérieures très-âpres; toutes épineuses sur deux rangs en dessous; jambes antérieures brusquement dilatées et biépineuses à leur sommet en dehors ; toutes scabres et couvertes d'épines sur la plus grande partie de leur surface ; tarses longs, surtout les antérieurs, à article 1 très-allongé et très-

(1) *M. buphagus*, Buquet, loc. cit.; et in Guér.-Ménev. Mag. d. Zool.; Ins. 1840, pl. 52, ♂.

(2) Syn. Macrotoma pars, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 40.

grêle à sa base. — Dernier segment abdominal médiocrement transversal, subtronqué et arrondi aux angles en arrière. — Saillie mésosternale horizontale, assez large, peu à peu rétrécie et arrondie en arrière. — Saillie prosternale droite, saillante et arrondie postérieurement. — Corps allongé, massif, finement pubescent partout, ailé. — Femelles inconnues.

Ce genre est très-ambigu et tient aux Macrotomides par ses tarses, aux Remphanides par ses mandibules, aux Cténoscélides par sa languette. Je crois devoir le laisser parmi ces derniers où il a été classé par M. J. Thomson. M. A. White avait fait une Macrotoma de son espèce typique qu'il a nommée *microcera* (1), mais elle n'a nullement le *facies* de ces dernières.

C'est un très-grand insecte de la Malaisie, dont la livrée mate est d'un noir brunâtre avec les élytres d'un rougeâtre obscur, mais voilée par une fine pubescence couchée et grisâtre. La tête et le prothorax paraissent lisses à la vue simple, mais sont en réalité très-finement rugueux avec de petites granulations; les élytres sont privées de toute sculpture et munies chacune de quatre lignes saillantes presque costiformes. M. le comte Mniszech m'en a communiqué une seconde espèce de Célèbes, un peu plus petite et très-distincte.

Groupe XV. Callipogonides.

Dépression jugulaire de la tête et organes buccaux (sauf les palpes) densément tomenteux. — Languette très-épaisse et triangulairement concave en avant; ses palpes distants. — Deux lobes aux mâchoires; l'externe en triangle allongé, l'interne très-large, sécuriforme; tous deux ciliés. — Antennes plus courtes que le corps, à article 1 beaucoup moins long que 3. — Yeux fortement échancrés. — Prothorax densément pointillé et mat chez les mâles, rugueux et brillant chez les femelles; muni de callosités luisantes dans les deux sexes, crénelé latéralement. — Pattes longues, lisses; 3e article des tarses bilobé. — Abdomen composé de six segments chez les mâles, avec le pygidium peu apparent en dessous, de cinq chez les femelles.

Ce groupe se borne au genre Callipogon de Serville. On n'avait pas signalé jusqu'ici que ses mâchoires possèdent un lobe interne qui est plus développé peut-être que celui d'une foule de Cérambycides. Abstraction faite de ce caractère, de la pubescence qui revêt les organes buccaux et de la longueur des mandibules chez les mâles, ces insectes ont des rapports assez intimes avec les Ergatides qui suivent, surtout avec les Navosoma qui ont, comme eux, les yeux fortement

(1) M. Kaup (Einig. Cerambyc. d. Samml. z. Darmst. pl. 1) a donné une belle figure du mâle.

échancrés et six segments abdominaux chez les mâles. Ils sont propres à l'Amérique.

CALLIPOGON.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 140.

Mâles : Palpes robustes, les maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux ; le dernier article de tous triangulaire et un peu arqué. — Mandibules plus longues que la tête (1), robustes, triquètres, légèrement arquées et munies sur leur tranche supérieure de deux dents, l'une submédiane, médiocre, l'autre subterminale, grande et recourbée en dedans ; glabres en dehors, partout ailleurs finement et densément tomenteuses. — Labre horizontal, en triangle renversé, échancré en avant, densément cilié en dessus.— Tête grande, plus longue que large, déclive et plane en avant ; épistome séparé du front par un sillon transversal, court, coupé obliquement de chaque côté en avant avec une échancrure médiane logeant le labre. — Antennes un peu plus courtes que le corps, à articles 1 médiocre, très-gros, un peu déprimé, 3 presque du double plus long que 4-5 réunis, 4-10 subégaux, celui-là variolé, les autres scabres, 11 lamelliforme, sillonné ainsi que 10 ; une fossette porifère simple, au sommet de 3, une divisée en deux sur 4-9, celui-ci en ayant en outre une petite à sa base, 2 allongées sur 10, 11 sillonné en dessous et en dessus. — Yeux très-largement séparés en dessus. — Prothorax transversal, très-convexe dans son milieu, muni de cinq callosités luisantes disposées transversalement sur deux lignes, presque droit et finement crénelé sur les côtés, légèrement bisinué à sa base, tronqué en avant. — Écusson largement arrondi en arrière. — Élytres allongées, convexes, graduellement rétrécies, subépineuses à l'angle sutural, à peine aussi larges en avant que le prothorax. — Pattes robustes, longues, subégales ; cuisses linéaires ; jambes faiblement élargies, avec leur angle externe épineux et l'interne bimucroné ; tarses médiocres, larges. — 5e segment abdominal échancré en arc de cercle ; le 6e petit et sinué au bout. — Saillie mésosternale assez large, canaliculée, inclinée en arrière. — Saillie prosternale faiblement arquée. — Corps allongé.

Femelle : Tête plus petite.— Mandibules courtes, unidentées avant leur extrémité. — Antennes de la longueur des 2/3 du corps, simplement ponctuées. — Prothorax inégal, brillant, avec ses callosités moins bien limitées, plus fortement denticulé sur les côtés ; ses angles postérieurs aigus et relevés, les antérieurs tronqués obliquement. — Cinq segments abdominaux, le 5e grand, fortement arrondi en arrière.

(1) Seulement chez les exemplaires de grande taille. Chez les petits, elles ne diffèrent pas, en général, de celles des femelles.

Ces caractères font distinguer sans peine ce sexe des petits exemplaires mâles dont les mandibules sont très-courtes.

Le genre a pour type une très-grande et belle espèce du Mexique décrite depuis longtemps par Fabricius et Olivier sous le nom de *Prionus barbatus* (1). Les grands exemplaires mâles atteignent, y compris les mandibules, jusqu'à 10 centimètres de longueur. Cet insecte est noir, avec les élytres fauves et plus ou moins rembrunies à leur base ; le dessous du corps ainsi que les pattes sont revêtus d'une fine pubescence blanchâtre, avec un grand espace dénudé au milieu de chaque segment abdominal. Les élytres sont finement rugueuses, surtout chez la femelle.

Une seconde espèce (2) de la Colombie, encore plus remarquable, a été publiée par M. Reiche.

Groupe XVI. Ergatides.

Languette entière ou à peine sinuée en avant. — Lobe des mâchoires médiocre, plus ou moins cilié. — Mandibules courtes, robustes, verticales.— Antennes de 11 articles, filiformes, de longueur variable, à article 1 beaucoup plus court que 3. — Yeux variables. — Prothorax crénelé sur les côtés, très-différent selon les sexes, finement rugueux et mat chez les mâles, avec des callosités ou des enfoncements brillants, rugueux chez les femelles. — Pattes longues, lisses; les cuisses et les jambes des mâles parfois âpres ; 3e article des tarses bilobé.

Je ne connais que deux genres qui puissent rentrer dans ce groupe : l'un (Ergates) dont l'Europe possède le type, l'autre (Navosoma) propre à l'Amérique du Sud. Le second, ainsi que je l'ai dit plus haut, a des rapports sensibles avec les Callipogon par ses yeux fortement échancrés et son abdomen composé des six segments chez les mâles; l'autre se rattache de près aux Macrotoma, genre typique du groupe suivant.

I. Yeux échancrés; abdomen des ♂ de 6 segments : *Navosoma.*
II. — entiers ; — 5 — : *Ergates.*

(1) Fab. Syst. El. II, p. 265 ; Oliv. Entom. IV, 66, pl. 10, f. 40; cette figure, inexacte sous le rapport de la livrée, est faite d'après un ♂ de grandeur moyenne, ainsi que le montre la forme du prothorax. Le *C. senex* de M. Dupont (in Guérin-Ménev. Mag. d. Zool.; Ins. 1832, pl. 33) a été, au contraire, établi sur des exemplaires du même sexe de la plus grande taille.

(2) *C. Lemoinei*, Reiche, Rev. Zool. 1840, p. 275; figuré in Guér.-Ménev. Magaz. d. Zool.; Ins. 1842, pl. 98.

NAVOSOMA.

BLANCH. *Hist. nat. d. Ins.* II, p. 141 (1).

Mâle : Palpes courts, robustes, assez inégaux; leur dernier article faiblement élargi au bout, celui des maxillaires un peu arqué. — Mandibules arquées et largement tronquées au bout, unidentées en dedans. — Labre vertical, en triangle arrondi à son sommet. — Tête relativement petite, sillonnée et excavée entre les yeux; son épistome concave, triangulaire, limité en arrière par un sillon arqué, tronqué en avant; sa dépression jugulaire très-fortement ridée. — Antennes de la longueur des 2/3 du corps, assez robustes à leur base, fortement et peu à peu atténuées au bout, à article 1 gros, de moitié plus court que 3, en massue dilatée en dehors, 3 un peu déprimé, plus long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-11 décroissant peu à peu; une double fossette porifère au sommet de 3-9, convertie en sillons complets sur 10-11. — Yeux assez largement séparés en dessus, fortement échancrés. — Prothorax transversal, ample, convexe, plus large que les élytres, très-légèrement arrondi et finement crénelé sur les côtés, caréné sur la ligne médiane, densément ponctué, avec deux fossettes sur le disque.—Ecusson transversal, arrondi en arrière.—Elytres assez convexes, régulièrement oblongues, arrondies en arrière, avec l'angle sutural subépineux; leur rebord latéral assez large et redressé. — Pattes médiocrement robustes; jambes droites, soyeuses dans leur moitié terminale interne; tarses médiocres, assez larges, à article 1 à peine plus long que 2. — Abdomen de six segments, les deux derniers transversaux : 5 largement et faiblement échancré, 6 sinué dans son milieu, avec ses angles arrondis. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, subparallèle, un peu concave.— Saillie prosternale obtusément carénée, presque droite, assez saillante et obtuse en arrière. — Corps oblongo-ovale, glabre en dessus, ailé.

Femelle : Antennes plus faibles, de la longueur de la moitié du corps. — Prothorax plus petit, pas plus large que les élytres, presque droit et plus fortement crénelé sur les côtés, fortement rugueux et sans fossettes sur le disque. —Abdomen de cinq segments, dont le dernier tronqué en arrière et transversal.

L'espèce unique (2) du genre est voisine des ERGATES, parmi lesquels Dejean l'avait comprise, mais très-distincte, au point de vue générique, par ses organes buccaux, sa tête relativement plus petite, ses antennes autrement faites, surtout chez les mâles, ses yeux échancrés, l'ampleur et la sculpture de son prothorax dans le même sexe,

(1) Syn. ERGATES, Dej. Cat. éd. 3, p. 341.

(2) *N. triste*, Blanch. in d'Orb. Voy. Entom. p. 206, pl. 20, f. 5, ♀ (*Erg. bi-impressus*, Dej. loc. cit.).

enfin sa forme générale. Elle est originaire du Brésil, d'un noir mat profond en dessus, et ses élytres présentent chacune plusieurs côtes obtuses plus ou moins saillantes. Les plus grands exemplaires mâles sont de la taille des mâles de première grandeur de l'*Ergates faber*; les femelles sont ordinairement plus petites.

ERGATES.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 143 (1).

Mâle : Palpes courts, robustes, médiocrement inégaux; le dernier article des maxillaires triangulaire, celui des labiaux à peine élargi au bout. — Mandibules brusquement arquées et aiguës au bout, fortement bidentées en dedans. — Labre subhorizontal, arrondi en avant. — Tête carrée, convexe, déclive et concave sur le front, parcourue par un sillon élargi et très-profond en avant; épistome déprimé, transversalement triangulaire, tronqué antérieurement. — Antennes au moins aussi longues que le corps, grêles, filiformes, à articles 1 gros, trois fois plus court que 3, en massue déprimée, 3 aussi long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-11 décroissant peu à peu; deux petites fossettes porifères oblongues au sommet de 3, les suivants en ayant une pareille et une de plus à leur base; ces fossettes de plus en plus allongées. — Yeux largement séparés en dessus et en dessous, à peine sinués en avant. — Prothorax transversal, arrondi et denticulé sur les côtés (l'une des dentelures submédiane, plus forte que les autres), obtus aux angles, très-finement ponctué en dessus, avec des callosités luisantes et corrodées sur le disque. — Ecusson en triangle curviligne transversal. — Elytres allongées, médiocrement convexes, graduellement rétrécies et brièvement épineuses à l'angle sutural, pas plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes longues, les antérieures plus que les autres, plus robustes et scabres; cuisses linéaires; jambes un peu élargies et tronquées au bout, avec leur angle interne bimucroné; tarses assez longs, à article 1 aussi grand que 2-3 réunis. — Cinq segments abdominaux; le dernier transversal, arrondi aux angles, sinué dans son milieu. — Saillie mésosternale assez large, parallèle, concave, subhorizontale. — Saillie prosternale obliquement fléchie en arrière. — Corps allongé, glabre en dessus, ailé.

Femelle : Antennes atteignant à peine le milieu des élytres. — Prothorax déprimé sur les côtés et aux angles antérieurs, fortement rugueux en dessus; ses épines latérales plus fortes. — Pattes antérieures plus courtes que les autres; toutes les jambes finement soyeuses en dedans. — 5e segment abdominal allongé, sinué au bout.

(1) Syn. Trichocnemis, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, p. 110; olim. — Cerambyx Linn. — Prionus Fab., Oliv., Panz. — Macrotoma pars, White.

Les espèces sont peu nombreuses et disséminées au loin sur le globe. Celle (1) qui forme le type du genre est originaire d'Europe et répandue dans une grande partie de ce continent, mais peu commune partout. Elle est fort grande, surtout la femelle. Ce sexe est le plus souvent d'un noir brunâtre, tandis que la livrée du mâle a une forte tendance à passer au ferrugineux plus ou moins rembruni; chez tous deux les élytres sont assez finement rugueuses et ne présentent ordinairement aucun vestige de lignes saillantes. Les autres espèces connues habitent le nord de l'Afrique, l'Asie occidentale et les deux Amériques (2).

Le genre Trichocnemis de M. J. L. Le Conte, établi primitivement sur la femelle d'une espèce (3) de Californie, a été reconnu, plus tard, par ce savant entomologiste, comme devant rentrer dans celui-ci. Cette femelle, que j'ai sous les yeux, diffère notablement, sous le rapport du *facies*, de celle du *faber*, et a celui d'une Macrotoma; son prothorax est multiépineux sur les côtés et les épines sont longues et irrégulières. D'après la description qu'en donne M. J. L. Le Conte, le mâle différerait également, d'une manière sensible, de celui de l'espèce européenne.

Groupe XVII. Macrotomides.

Languette petite, entière en avant. — Lobe des mâchoires médiocre, cilié. — Mandibules courtes, verticales ou obliques. — Antennes de 11 articles, filiformes, presque aussi longues ou aussi longues que le corps chez les mâles; leur 1er article beaucoup plus court que le 3e. — Yeux à peine sinués. — Prothorax denticulé latéralement, peu différent chez les deux sexes, souvent lisse et brillant sur le disque, rarement muni de callosités brillantes; ces callosités peu apparentes et mal limitées. — Pattes longues, épineuses; tarses à article 1 très-allongé et grêle à sa base à toutes les pattes, ou aux quatre

(1) *E. faber* Linn., Fab., Oliv. (*serrarius* Panz., Serv.); pour une figure du mâle, voyez Panzer, Faun. Ins. germ. IX, 6, et L. Fairm. Gener. d. Col. d'Eur.; Céramb. pl. 35, f. 159; pour celle de la femelle, Casteln. Hist. nat. d. Col. II, pl. 26, f. 1 (numérotée 2 par erreur).

(2) *E. opifex*, Muls. Opusc. entom. XI, p. 146; Algérie. — *Gaillardoti*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. VI, 1854, p. 81; Syrie. — *corticarius*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 571, ♀; d'après la description, les épines latérales du prothorax seraient situées sur ses angles postérieurs; Guyane.

(3) *E. spiculatus*, J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, p. 59, ♂ ♀ (♀ *Trich. id.* J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. loc. cit.). Le mâle est plus que probablement la *Macrotoma californica* de M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 37) et la femelle, la *M. spiculigera* du même auteur (p. 39). Ces noms sont postérieurs à celui imposé, en premier lieu, à l'espèce par M. J. L. Le Conte.

postérieures seulement, le 3[e] bilobé. — Corps allongé et parallèle chez la plupart.

La longueur relative des articles 1 et 3 des antennes se conserve en général chez les femelles, mais pas toujours. Quant au 1[er] article des tarses, jamais il ne s'allonge dans ce sexe ; il est constamment médiocre et souvent même court. La forme allongée du corps s'altère également chez ces insectes; il y a des MACROTOMA (PRINOBIUS) chez lesquelles il est assez court et en même temps large.

Le groupe n'en reste pas moins naturel et comprend les trois genres suivants, dont les deux premiers sont propres à l'ancien continent ; le troisième est américain.

I. Ecusson plan, lisse ou finement ponctué ; 1[er] art. des tarses allongé à toutes les pattes.
  Tête et prothorax glabres en dessus : *Macrotoma.*
  — — densément villeux : *Erioderus.*

II. Ecusson convexe, granuleux ; 1[er] art. des tarses allongé aux 4 pattes postérieures seulement : *Strongylaspis.*

MACROTOMA.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 137 (1).

Mâles : Palpes courts, robustes, médiocrement inégaux ; leur dernier article en triangle allongé et arqué. — Mandibules robustes, droites, puis arquées et aiguës au bout, fortement uni- ou bidentées au côté interne. — Tête forte, assez saillante, sillonnée en dessus, fortement canaliculée entre les antennes, verticale en avant; épistome enfoncé, de longueur variable. — Antennes au moins de la longueur des 3/4 du corps, en général âpres ou épineuses à leur base, parfois (par ex. *serripes*) dans toute leur longueur, filiformes, à articles 1 gros, en massue déprimée, 3 aussi long que 4-5 ou 4-6 réunis, plus robuste que les suivants, ceux-ci décroissant peu à peu ; une petite fossette porifère au sommet de 3-4, s'allongeant sur 5 et remplacée sur les suivants par plusieurs sillons complets. — Yeux médiocrement séparés en dessus, assez fortement sinués en avant. — Prothorax épais, en carré transversal, un peu rétréci en avant, déprimé et brillant sur le disque, rabattu et rugueux latéralement, muni sur les côtés et souvent à sa base, près des angles postérieurs, de fines et nombreuses épines. — Écusson plus ou moins allongé, arrondi en arrière. — Élytres peu convexes, allongées, parallèles, brièvement épineuses au bout, pas plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes longues, les antérieures plus robustes que les autres ; cuisses et

(1) Syn. PRINOBIUS, Muls. Ann. d. l. Soc. d'agric. d. Lyon, V, p. 207. — CERAMBYX Linn. — PRIONUS Fab., Oliv., Latr., Klug, Germar, Hope, etc.

jambes extrêmement variables sous le rapport de l'armature; les antérieures des 1res au moins âpres; jambes comprimées, les antérieures ayant leur angle terminal externe saillant; tarses longs, à article 1 allongé à toutes les pattes.— Dernier segment abdominal de longueur variable, plus ou moins sinué et tomenteux au bout. — Saillie mésosternale de largeur variable, déclive, peu à peu rétrécie et entière ou échancrée en arrière. — Saillie prosternale fléchie en arrière, plus rarement (par ex. *natala*) droite et plane. — Corps allongé, parallèle, glabre en dessus, ailé.

Femelles : Tête plus petite. — Antennes moins robustes, sans aspérités, au maximum dépassant un peu le milieu des élytres. — Prothorax plus rétréci en avant, en général rugueux sur toute sa surface en dessus. — Élytres plus convexes et moins parallèles.— Pattes plus courtes, moins épineuses; 1er article des tarses de longueur normale.

Genre assez nombreux (1), mais dont les espèces présentent d'énormes différences sous le rapport de la taille, de l'armature des pattes et de celle des antennes (2), mais avec un grand nombre de passages intermédiaires. D'après cela, je partage complétement l'opinion de M. J. Thomson (3) que le genre PRINOBIUS de M. Mulsant, bien qu'adopté par les auteurs récents de Faunes européennes (4), ne saurait être séparé de celui-ci; il m'est impossible de découvrir un seul caractère qui puisse servir à l'en distinguer (5).

(1) Esp. africaines : *Prion. serripes,* Fab. Syst. El. II, p. 161; Oliv. Entom. IV, 66, pl. 10, f. 36, ♀; (♂ *P. Hayesii,* Hope, Trans. of the Zool. Soc. I, p. 104, pl. 16, f. 1; superbe figure); Guinée. — *P. palmatus,* Fab. Entom. syst. II, p. 249 (*P. senegalensis,* Oliv. loc. cit. pl. 25 *a* ♂, *b* ♀); Sénégal. — *P. corticinus*, Schœnh. Syn. Ins. III, p. 345 (*P. cinnamomeus*, Oliv. loc. cit. pl. 5, f. 18, ♂?); Guinée. — *P. jejunus,* Klug, Ins. v. Madag. p. 116, pl. 5, f. 2, ☿; Madagascar. — *M. prionopus, humeralis,* Guinée; *scabridorsis*, *cœlaspis, micros,* Natal; A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 36. — *M. natala,* J. Thoms. Essai, etc., p. 314; Natal. — Esp. de l'île Maurice : *P. castaneus,* Oliv. loc. cit. p. 23, pl. 8, f. 28, 29, ♂ ♀. — Esp. des îles Philippines : *P. Luzonum,* Fab. Syst. El. II, p. 261; Oliv. loc. cit. pl. 11, f. 44, ♂. — *œgrota, absurda,* Newm. The Entom. p. 247.

(2) Comparez, par exemple, la gigantesque *M. serripes* qui atteint jusqu'à 12 cent. de longueur, avec la *jejuna* qui descend jusqu'à 3 cent. La première a les antennes dans toute leur longueur, les cuisses et les jambes, tant en dessus qu'en dessous, hérissées d'épines; chez la seconde, il ne reste plus que de simples aspérités à la base des antennes, quelques petites épines sous les cuisses et d'autres à peine distinctes aux bords interne et externe des jambes.

(3) Syst. Cerambyc. p. 299.

(4) Voyez L. Redtenb. Faun. Austr. Die Kæf. éd. 2, p. 839 et L. Fairm. Gener. d. Col. d'Eur.; Cérambyc. p. 118. Pas plus que M. Mulsant, ces auteurs n'ont songé à indiquer en quoi ce genre diffère des MACROTOMA.

(5) Ses espèces sont encore dans la plus grande confusion. M. Chevrolat, qui a publié sur elles (Ann. d. l. Soc, entom. 1859; Bull. p. 134 et 236) deux no-

Sauf un très-petit nombre (par ex. *jejuna*) dont les élytres sont blanches, la livrée des Macrotoma est uniforme et varie du brun noirâtre au fauve plus ou moins rembruni. Toutes ont les élytres assez finement rugueuses, sauf parfois à leur base qui l'est plus fortement, et trois ou quatre faibles lignes saillantes se voient sur chacun de ces organes.

La plupart de ces insectes habitent l'Afrique, quelques-uns l'Europe ou les Indes Orientales. Il n'y en a pas en Amérique, quoique on en ait décrit deux espèces de Californie (1).

ERIODERUS.

(Dej.) J. Thoms. *Essai*, etc. p. 311 (2).

Mâle : Palpes des Macrotoma. — Mandibules verticales, très-courtes et très-robustes, unidentées au côté interne. — Labre subvertical, transversal, en triangle curviligne. — Tête courte, finement sillonnée en dessus, concave entre les antennes, verticale au-devant de celles-ci; épistome vertical, un peu concave, séparé du front par une fine ligne anguleuse, largement échancré en arc antérieurement. — Antennes de la longueur des élytres, filiformes, à articles 1 gros, assez long, déprimé, subparallèle, 3 aussi long que 4-5 réunis, denticulé en dessous ainsi que 5, 6-10 plus courts que ceux-ci, égaux, 11 un peu plus long que 10, obtus au bout; système porifère diffus. — Yeux très-gros, faiblement séparés en dessus et en dessous, légèrement échan-

tices monographiques, admet, dans la seconde, les six qui suivent : *P. scutellaris*, Germ. Reis. n. Dalmat. ed. 2, p. 219, pl. 1, f. 1, ♀ (♂ *Macrot. Germari*, Dej. Cat. éd. 3, p. 312); Dalmatie. — *Gaubilii* Chevrol. (♂ *Macrot. scutellaris*, Lucas, Explor. de l'Algér.; Entom. p. 481, pl. 81, f. 1; *Prion. lethifer*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom, 1849; Bull. p. 138); Algérie. — *Germari*, Muls. Col. d. France; Sulcic. et Sécurip. Suppl.; France mér. (Var). — *Myardi*, Muls. Ann. d. l. Soc. d'agr. loc. cit. pl. 11, f. 1, ♂; Corse et France mér. — *atropos*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1854, p. 482, pl. 8, f. 2, ♂; Syrie. — *Goudotii*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. loc. cit.; Tanger. Suivant M. Mulsant (Col. d. France; Longic. éd. 2, p. 49), le *Myardi* et l'*atropos* ne diffèrent pas du *scutellaris* Germ. dont ils seraient les mâles, et le *Gaubilii* serait probablement identique avec le *scutellaris* Dej. — On a encore décrit : *P. cedri*, De Marseul, Rev. et Mag. de Zool. VIII, 1856, p. 48 (*atropos?*); Syrie. — D'après les exemplaires que j'ai vus, je crois avec M. H. Lucas (Ann. d. l. Soc. entom. 1866, Bull. p. XLV, et Rev. et Mag. de Zool. 1866, p. 441), que toutes ces prétendues espèces n'en forment qu'une seule. Cette opinion est aussi celle de M. Lallemant (ibid, 1867, Bull. p. LXX), après examen de plus de 500 individus.

(1) Les *M. californica* et *spiculigera* de M. A. White, loc. cit. p. 37 et 39; voyez, pour ce qui les concerne, le genre Ergates, p. 96, note 3.

(2) M. Blanchard (Hist. d. Ins. II, p. 141) avait antérieurement exposé les caractères du genre, mais très-imparfaitement. — Syn. Callidium pars, Fab. — Prionus Fab., Oliv.

crés. — Prothorax densément villeux, transversal, plan dans son milieu, déclive sur les côtés; les carènes latérales du pronotum placées très-bas, arquées et faiblement crénelées, avec les angles postérieurs assez saillants et redressés. — Écusson aussi long que large, un peu concave, arrondi en arrière. — Élytres médiocrement convexes, très-allongées, parallèles, arrondies et épineuses à l'angle sutural en arrière, un peu plus larges en avant que le prothorax.— Pattes longues, les postérieures beaucoup plus que les autres; cuisses élargies à leur base en dessous, munies de deux rangs de petites épines; jambes épineuses sur leurs bords externe et interne; tarses des Macrotoma. — Dernier segment abdominal grand, fortement échancré en arrière. — Métasternum densément villeux, ainsi que le mésosternum et le prosternum ; la saillie de ce dernier ne dépassant pas les hanches antérieures, fortement comprimée, lamelliforme, arrondie en arrière. — Corps allongé, assez étroit, ailé.

Femelle : Épistome tronqué en avant. — Antennes dépassant un peu le milieu des élytres. — Pattes subégales, moins fortement épineuses.

Le *facies* est le même que celui des Macrotoma dont le genre est distinct par de nombreux caractères parmi lesquels mérite d'être signalée en première ligne la forme insolite de la saillie prosternale. Il ne comprend qu'une assez grande espèce (1) du Cap, d'un brun rougeâtre, avec les élytres d'un fauve testacé, minces et flexibles; leur sculpture ressemble, du reste, à celle des Macrotoma. La villosité abondante qui recouvre quelques-unes des parties du corps est d'un jaune doré.

STRONGYLASPIS.

(Chevrol.) J. Thoms. *Essai*, etc. p. 313.

Mâle : Palpes courts, robustes, inégaux; leur dernier article triangulaire et un peu arqué. — Mandibules verticales, courtes, robustes, arquées et simples au bout, unidentées près de leur sommet. — Labre transversal, concave, coupé carrément et densément cilié en avant.— Tête aussi longue que large, finement sillonnée en dessus, concave entre les yeux et les antennes, subverticale en avant; son épistome limité en arrière par un sillon triangulaire, rétréci et échancré en avant. — Antennes un peu plus courtes que le corps, filiformes, atténuées au bout, à articles 1 gros, beaucoup plus court que 3, en massue arquée, 3 assez robuste, un peu âpre en dessous, aussi long que 4-5, ceux-ci et 6-10 décroissant peu à peu, 11 un peu plus long que 10 ; une fossette porifère peu apparente au sommet de 3 et de 4, celui-ci en ayant une de plus à sa base ; les pores diffus sur les

(1) *Callid. hirtum*, Fab. Syst. El. II, p. 339 (*Prion. pallens*, Fab. ibid. p. 259); figuré dans Olivier, Entom. IV, 66, pl. 5, f. 62.

suivants, 9-11 finement sillonnés. — Yeux médiocrement séparés en dessus, faiblement sinués. — Prothorax transversal, aplani, avec un vestige de callosités sur le disque, tombant sur les côtés, un peu rétréci et tronqué en avant, légèrement et largement échancré de chaque côté à sa base, densément crénelé sur les côtés, avec ses angles postérieurs assez saillants, carénés en dessus et un peu arqués. — Écusson aussi long que large, convexe, granuleux, arrondi en arrière, tronqué en avant. — Élytres peu convexes, allongées, parallèles, arrondies et épineuses à l'angle sutural en arrière, pas plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes longues, surtout les postérieures, comprimées; cuisses et jambes brièvement épineuses sur deux rangs au côté interne; les épines presque obsolètes aux postérieures; jambes antérieures bidentées, les autres unidentées en dehors au bout; tarses antérieurs larges, frangés sur leurs bords; les quatre autres à article 1 allongé et en cône renversé.— Dernier segment abdominal transversal, tronqué en arrière. — Saillie mésosternale assez large, parallèle, horizontale, un peu échancrée postérieurement. — Saillie prosternale fortement arquée en arrière. — Corps allongé, parallèle, glabre en dessus, très-finement pubescent en dessous, ailé.

Femelle : Elle diffère à peine du mâle et ne s'en distingue que par les caractères suivants : Prothorax plus fortement crénelé sur les côtés, paraboliquement échancré de chaque côté de sa base. — Corps finement pubescent en dessus.

Le caractère le plus apparent du genre réside dans la forme toute spéciale de l'écusson, à laquelle s'ajoute celle de la saillie prosternale. Son unique espèce (1) est un assez grand insecte du Mexique et de Cuba, ayant le *facies* d'une Macrotoma et d'un roux fauve uniforme. Non-seulement son écusson, mais encore son prothorax et ses élytres sont couverts de fines aspérités granuleuses.

Groupe XVIII. Aulacopides.

Languette petite, entière en avant; ses palpes contigus. — Lobe des mâchoires petit, grêle, cilié au bout. — Mandibules très-courtes, verticales. — Antennes moins longues que le corps, à article 1 beaucoup plus court que 3. — Yeux à peine sinués. — Prothorax crénelé latéralement, finement rugueux, avec de grandes callosités lisses et brillantes chez les mâles, rugueux sur toute sa surface et brillant chez les femelles. — Pattes courtes, robustes, épineuses; cuisses postérieures atteignant, ou peu s'en faut, le sommet des élytres; 3e article des tarses bilobé. — Corps court, parallèle.

(1) *S. scobinatus*, J. Thoms. loc. cit.; pour une description plus étendue, voyez Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 272.

Le genre AULACOPUS de Serville est le seul parmi tous les Prionides sylvains chez lequel les cuisses postérieures sont aussi longues que le corps. Ses espèces ont, en outre, le *facies* de MACROTOMA de forme raccourcie, mais ne peuvent pas prendre place parmi les Macrotomides, par suite de la brièveté de leurs pattes et de celle du 1er article de leurs tarses chez les mâles. Elles ne seraient pas mieux placées dans le groupe des Remphanides qui suit, à cause de la brièveté de 1er article de leurs antennes relativement au 3e. Ces deux groupes étant les seuls avec lesquels ces insectes ont des rapports étroits, il s'ensuit qu'ils constituent un type à part. L'Afrique est leur patrie.

AULACOPUS.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 144.

Mâles : Palpes très-courts, subégaux; leur dernier article subcylindrique, tronqué au bout. — Mandibules arquées et dentées près de leur sommet. — Labre transversal, rétréci, échancré en arc et cilié en avant. — Tête subtransversale, sillonnée sur le vertex, excavée entre les yeux, canaliculée entre les antennes, subverticale en avant; son épistome fortement transversal, presque plan, peu distinct du front, sinué dans son milieu en avant. — Antennes de la longueur des 4/5 ou des 3/4 des élytres, filiformes, grêles, atténuées au bout, à articles 1 moins long que la moitié de 3, très-gros, déprimé, presque carré, 3 plus long que 4-5 réunis, un peu âpre en dessous, les suivants subégaux; une fossette porifère allongée sur 3-4, les suivants sillonnés. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax presque aussi long que large, carré, tronqué et sinué dans son milieu en avant, faiblement bisinué de chaque côté de sa base, finement crénelé sur les côtés, avec les deux crénelures postérieures parfois plus saillantes que les autres; son disque occupé par une grande callosité déprimée, pluri-impressionnée et accompagnée de chaque côté d'une petite callosité linéaire. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres médiocrement allongées, peu convexes, déclives en arrière, un peu élargies et arrondies postérieurement, avec l'angle sutural inerme, pas plus larges que le prothorax en avant. — Pattes égales, très-robustes; cuisses linéaires, larges, les quatre antérieures âpres; les 1res munies de quelques courtes épines en dessous; jambes presque aussi larges que les cuisses, parallèles, un peu âpres et munies de quelques rares épines au côté interne; tarses à article 1 presque aussi long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal transversal, un peu sinué et cilié en arrière. — Saillie mésosternale large, un peu concave, horizontale, subparallèle, tronquée en arrière. — Saillie prosternale horizontale, plane, à peine saillante et arrondie postérieurement. — Corps médiocrement allongé, glabre en dessus.

Femelles : Antennes de la longueur de la moitié du corps. — Pro-

thorax rugueux partout en dessus, brillant, un peu plus fortement crénelé sur les côtés. — Dernier segment abdominal plus long et entier au bout.

Les trois espèces (1) décrites en ce moment sont de taille moyenne (25 à 32 millim.) pour le groupe actuel, et, en outre des caractères qui précèdent, ont une livrée et une sculpture des élytres qui les fait reconnaître aisément. Elles sont d'un noir profond et brillant; leurs élytres ont chacune quatre fines côtes très-saillantes, réticulées en arrière et dont les intervalles sont très-rugueux et munis de lignes moins élevées.

Groupe XIX. Remphanides.

Languette petite, entière en avant; ses palpes plus ou moins contigus. — Lobe des mâchoires grêle, cilié. — Mandibules variables, en général médiocres et verticales. — Antennes plus courtes que le corps, à article 1 au moins aussi long que 3, souvent plus long. — Yeux entiers, ou très-faiblement sinués. — Prothorax tantôt très, tantôt peu différent dans les deux sexes, denticulé latéralement. — Pattes plus ou moins épineuses; 3e article des tarses bilobé.

Ce groupe (2) ne comprend pas moins de 14 genres et, sous ce rapport, il est au premier rang parmi les Prionides. Si on le compare à ceux chez lesquels le prothorax est crénelé latéralement, on voit qu'il diffère des Cténoscélides par la forme de la languette, des quatre précédents par les proportions relatives du 1er et du 3e articles des antennes, des Mallodontides par les pattes plus ou moins épineuses, enfin des Colpodérides, en ce que ses espèces ont les tarses à l'état normal.

C'est de tous les groupes des Prionides, celui dont l'arrangement systématique présente le plus de difficulté, même en laissant de côté les femelles. Celui que j'ai adopté a pour base la sculpture du prothorax chez les mâles, puis les particularités que présente leur abdomen qui est parfois mat au lieu d'être brillant, ou revêtu d'une couche épaisse de poils tomenteux. Les autres caractères ne viennent en rang qu'après ceux-ci.

Ces insectes ont des représentants sur la grande partie du globe : 10 de leurs genres sont propres aux Indes orientales, 1 habite l'Asie et

(1) *A. reticulatus*, Serv. loc. cit. p. 145; Sénégal. — *Feisthamelii*, Buquet, ibid. 1860, p. 617; Guinée (Grand Bassam). — *natalensis*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 34, pl. 2, f. 4, ♂; Natal.

(2) Il correspond aux Macrotomides de M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 298), moins les genres Macrotoma, Aulacopus, Strongylaspis, et avec le genre Basitoxus en sus. Les Macrotoma n'en faisant plus partie, j'ai été obligé de changer son nom.

l'Europe orientale, 3 l'Amérique. Ces derniers ont un *facies* de Mallodontides qui exige qu'ils soient placés à la fin du groupe. La plupart de ces insectes sont fort grands.

I. Prothorax finement rugueux et mat, avec des callosités ou des excavations plus ou moins brillantes.

a Les quatre 1ers segments abdominaux finement et densément granuleux, mats (1) avec une bordure lisse et brillante sur leur bord postérieur.

b Ces segments sans callosités ni impressions.

c Les 4 jambes antér. épineuses en dedans : *Rhesus.*

cc Toutes les jambes épineuses en dedans et en dehors.

Cuisses âpres, sans épines en dessous : *Rhaphipodus.*

— épineuses en dessous : *Remphan.*

bb Les 3 segments interméd. de l'abdomen munis à leur base d'une bande luisante arquée à ses extrémités : *Agrianome.*

bbb Les quatre 1ers segments abdominaux munis de chaque côté d'une fossette arrondie et luisante : *Eurynassa.*

aa Tous les segments abdominaux lisses ; jambes antér. seules épineuses en dehors : *Teispes.*

II. Prothorax ponctué ou rugueux en dessus, sans callosités ou n'ayant que des espaces luisants, ponctués et mal limités sur le disque ; abdomen jamais mat.

d Abdomen revêtu de poils d'un jaune doré formant une brosse ; jambes antér. seules épineuses en dehors.

Ces jambes glabres à leur extrémité : *Cnemoplites.*

— villeuses — : *Arimaspes.*

dd Abdomen glabre ou finement pubescent.

e Antennes légèrement dentées en scie : *Dioclides.*

ee — filiformes.

f Flancs du prothorax invisibles d'en haut.

g Antennes de la longueur des 3/4 du corps : *Olethrius*

gg — dépassant à peine le milieu des élytres.

Toutes les jambes dentées en dehors : *Mallodonhoplus.*

— — dedans : *Mallodonopsis.*

ff Flancs du prothorax renflés et plus ou moins visibles d'en haut.

Arêtes latérales du pronotum non supérieures : *Basitoxus.*

— — supérieures : *Physopleurus.*

Genre incertæ sedis : *Xaurus.*

(1) Leur aspect est celui qu'on exprime chez les métaux par le mot *moulu* ; ceux des Rhesus l'ont un peu moins que ceux des trois genres suivants. Chez les femelles il n'y en a aucune trace.

RHESUS. J. Thoms. (1).

Mâles : Palpes médiocres, robustes, inégaux ; leur dernier article triangulaire et un peu arqué. — Mandibules assez longues, brusquement arquées et aiguës au bout, fortement bidentées en dedans. — Labre vertical, transversal, concave, arrondi et cilié en avant.— Tête plus longue que large, assez saillante, sillonnée depuis l'épistome jusque sur le vertex, presque plane sur le front ; épistome très-court, largement échancré en arc antérieurement. — Antennes de la longueur des 3/5 des élytres (2), très-robustes à leur base, filiformes et atténuées au bout, à articles 1 aussi long que 3, très-robuste, 2 plus grand que de coutume, subturbiné, 3 robuste, aussi long que 4-5 réunis, 6-11 subégaux ; une dépression porifère au sommet de 3-5, les suivants réticulés ou sillonnés. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, peu convexe, finement rugueux et mat, avec quelques callosités peu saillantes, ponctuées et peu brillantes, sur le disque et à sa base ; coupé obliquement aux angles postérieurs, les antérieurs non saillants, légèrement arrondi et denticulé sur les côtés ; la dentelure postérieure plus saillante que les autres.— Écusson arrondi en arrière, finement rugueux, avec une bordure lisse. — Élytres médiocrement convexes, subparallèles, un peu atténuées et arrondies en arrière, avec leur angle sutural épineux, à peine plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes longues, très-robustes, comprimées, larges ; cuisses linéaires, les quatre antérieures scabres, toutes munies en dessous, dans leur moitié postérieure, de deux rangées irrégulières de petites épines ; jambes canaliculées sur leur face externe ; les antérieures scabres, avec de nombreuses petites épines sur leur face postérieure ; tarses médiocres, larges, surtout les antérieurs, à article 1 plus court que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal transversal, tronqué et densément cilié en arrière.— Saillie mésosternale assez large, horizontale, parallèle, un peu échancrée postérieurement. — Saillie prosternale plane, assez saillante et arrondie en arrière. — Corps assez allongé, robuste, glabre en dessus, ailé.

Femelles : Mandibules un peu plus courtes. — Antennes moins robustes, atteignant à peine le milieu des élytres.— Prothorax plus ré-

(1) M. J. Thomson a mentionné deux fois ce genre (Essai, etc. p. 315 et Syst. Cerambyc. p. 299), sans en exposer les caractères et en l'attribuant à M. De Motschoulsky, dans les ouvrages de qui je ne parviens pas à le découvrir. Il faut cependant qu'il l'ait établi quelque part, car il est répandu, sous ce nom de Rhesus, dans quelques collections, principalement de l'Allemagne. — Syn. Prionus Motsch. — Aulacopus v. Heyden, L. Redtenb., L. Fairm.

(2) Telle est la longueur normale, mais chez les mâles de petite taille elles n'atteignent quelquefois qu'aux 2/3 des élytres.

tréci en avant et plus fortement denticulé sur les côtés, plus rugueux en dessus, sans callosités. — Pattes moins robustes, beaucoup plus lisses; les épines des cuisses et celles des jambes antérieures presque obsolètes. — Dernier segment abdominal allongé et arrondi au bout.

M. de Motschoulsky a, le premier, fait connaître l'unique espèce de ce genre, sous le nom de *Prionus serricollis* (1). On l'a placée, depuis, dans le genre Aulacopus de Serville dont elle ne se rapproche un peu que par la forme robuste et la faible armature de ses pattes, mais dont, à part cela, elle ne présente aucun des caractères génériques essentiels. M. J. Thomson me paraît avoir eu parfaitement raison de l'en séparer.

C'est un grand insecte, répandu depuis la Perse jusqu'en Dalmatie et dont la livrée, noire sur la tête et le prothorax, passe au brun rougeâtre, plus ou moins clair, sur le reste du corps; ses élytres, finement rugueuses, sont presque dépourvues de lignes saillantes.

RHAPHIPODUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 168 (2).

Serville n'a eu à sa disposition que la femelle d'une espèce de ce genre; j'en connais les deux sexes, ainsi que ceux de deux autres espèces, ce qui me permet de formuler les caractères du genre mieux qu'il ne l'a fait.

Mâles : Palpes courts, inégaux; leur dernier article légèrement triangulaire. — Mandibules médiocres, robustes, presque planes en dessus, simples au bout, bidentées en dedans. — Labre tantôt pareil à celui des Rhesus, tantôt horizontal. — Tête plus longue que large, parcourue par un fin sillon aboutissant au sommet de l'épistome; front triangulairement échancré en avant; épistome déprimé, plan, largement échancré antérieurement. — Antennes de la longueur des élytres, filiformes et peu à peu atténuées, à articles 1 un peu plus long que 3, 2 assez grand, turbiné, 3 plus court que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-11 subégaux; une fossette porifère réticulée au sommet de 3-6, les suivants réticulés dans toute leur longueur. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, peu et régulièrement convexe, presque droit sur les côtés, avec ses angles antérieurs arrondis et les postérieurs faiblement échancrés, crénelé sur les côtés, avec la crénelure postérieure dentiforme, finement rugueux et mat en dessus, avec deux callosités contiguës sur le disque et une

(1) Bull. Mosc. 1838, I, p. 187, pl. 3, f. *k* (*Aulacopus id.* L. Redtenb. Faun. Austr. ed. 2, p. 840; L. Fairm. Gener. d. Col. d'Europ.; Cérambyc. p. 117, pl. 36, f. 163-164, ♂ ♀; *Aul. robustus*, von Heyd., Stettin. entom. Zeit. 1844, p. 15).

(2) Syn. Mallodon Newm., Dej.

le long de la base, presque mates aussi et peu apparentes. — Écusson plus long que large, arrondi en arrière. — Élytres médiocrement convexes, plus ou moins allongées, subparallèles, avec leur angle sutural brièvement épineux. — Pattes longues et robustes; cuisses linéaires, les antérieures âpres ; toutes munies en dessous de deux rangées d'aspérités; jambes fortement comprimées; l'angle terminal externe des antérieures bi-épineux au bout; toutes munies en dedans et en dehors d'épines parfois absentes aux postérieures ; 1er article des tarses de longueur normale. — Abdomen finement rugueux et mat, avec une bordure luisante au bord postérieur de ses quatre 1ers segments; le dernier transversal, subtronqué en arrière. — Saillie mésosternale large, parallèle, subhorizontale, fortement et triangulairement échancrée en arrière. — Saillie prosternale droite, assez saillante, arrondie au bout. — Corps médiocrement allongé, glabre en dessus, ailé.

Femelles : Antennes atteignant à peine la moitié des élytres; leur 1er article de 1/3 au moins plus long que 3. — Prothorax rétréci en avant, denticulé ou subépineux sur les côtés, densément et très-finement pointillé, parfois lisse, sur toute sa surface en dessus. — Pattes plus courtes et armées presque de même. — Abdomen lisse ou finement pointillé; son dernier segment abdominal arrondi en arrière.

Une particularité propre à ces insectes est la faiblesse de leur ponctuation, et même son absence, surtout chez les mâles. Leur corps tout entier paraît lisse à la vue simple; celui des femelles l'est un peu moins. Ce caractère leur est propre parmi tous les Prionides de la section actuelle et les rend aisés à reconnaître.

L'espèce que Serville a connue et qu'il a nommée *suturalis,* est un grand insecte des archipels indiens, noir ou d'un brun rougeâtre, avec les élytres fauves et ornées sur la suture d'une bande brunâtre, assez large à la base de ces organes et peu à peu rétrécie en arrière ; les bords latéraux des élytres présentent une bordure semblable. Les deux autres espèces qui me sont connues sont d'un noir profond et assez brillant (1).

REMPHAN.

WATERH. *Trans. of the entom. Soc.* I, p. 67.

Mâle : Palpes des RHAPHIPODUS. — Mandibules allongées, robustes,

(1) L'une est le *Mallodon Manillæ* de M. Newman (The Entomol. p. 247) rapportée plus tard (ibid. p. 352) par lui aux CNEMOPLITES, mais étrangère à ce genre; elle est des îles Philippines et de taille médiocre. — L'autre, s'il faut en croire les collections de Paris où elle existe, serait le *Mallodon javanum* de Dejean, Cat. éd. 3, p. 342; elle est inédite. L'insecte que M. J. Thomson a regardé comme étant cette espèce de Dejean et sur lequel il a fondé son genre HYSTATUS, est très-différent, ainsi qu'on le verra plus loin.

droites, arquées et simples au bout, fortement bidentées en dedans. — Labre vertical, transversal, concave, arrondi en avant. — Tête plus longue que large, sillonnée en dessus, concave entre les yeux et les antennes; son épistome un peu concave, échancré en arc en avant. — Antennes dépassant plus ou moins le milieu des élytres, à articles 1 un peu plus long que 3, robuste, en massue déprimée, scabre en dessous, 3 aussi long que 4-5 réunis, muni de quelques petites épines en dessous et d'une à son sommet, ainsi que 4-5, ceux-ci ainsi que 6-11 grêles, subégaux; une dépression porifère au sommet de 3-5, un sillon sur les suivants; les derniers sillonnés sur leurs deux faces. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax presque plan, en carré transversal, un peu rétréci et tronqué en avant, avec ses angles antérieurs très-saillants, densément et irrégulièrement denticulé sur les côtés, surtout aux angles, finement rugueux et mat en dessus, avec quatre callosités luisantes et transversales sur le disque; les deux médianes plus grandes et précédées de deux fossettes tomenteuses. — Écusson un peu allongé, arrondi en arrière. — Élytres peu convexes, allongées, légèrement oblongo-ovales, arrondies en arrière, avec leur angle sutural épineux, pas plus larges que le prothorax à leur base; leur rebord latéral élargi en arrière des épaules. — Pattes longues et robustes; cuisses et jambes rugueuses et âpres, surtout les quatre antérieures; les 1res épineuses en dessus et en dessous, les 2es en dehors et en dedans; les antérieures de celles-ci brusquement élargies et bidentées en dehors à leur extrémité; tarses larges et déprimés, surtout les antérieurs, à article 1 presque aussi long que 2-3 réunis.— Abdomen finement granuleux et mat, opaque, avec le bord postérieur des quatre 1ers segments lisse et luisant, le dernier transversal, légèrement sinué et densément cilié au bout. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, parallèle, échancrée au bout. — Saillie prosternale fléchie, assez saillante. — Corps allongé, large, glabre, ailé.

M. Waterhouse ne parle pas de la femelle et je ne la connais pas davantage. L'espèce (1) sur laquelle il a fondé le genre est un grand insecte des Indes-Orientales, remarquable par sa forme large et déprimée, la sculpture de ses élytres qui consiste en granulations extrêmement fines, et sa livrée d'un brun noirâtre avec les élytres d'un fauve un peu rembruni. Il y a dans les collections un petit nombre d'espèces qui présentent les mêmes caractères génériques, avec ces deux différences que les angles antérieurs de leur prothorax sont peu saillants et leurs cuisses dépourvues d'épines en dessus. Elles sont à l'espèce typique ce que, par exemple, la plupart des Macrotoma sont à la *M. serripes*.

(1) *R. Hopei*, Waterh. loc. cit. pl. 8, f. 1. — *Reichei*, B. Perroud, Mélang. entom. IV, p. 144, pl. 1, f. 4, ♀; Nouvelle-Calédonie (An hujus Gener.?).

AGRIANOME.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 300 (1).

Mêmes caractères que les Remphan, sauf les différences suivantes :

Mâle : Mandibules plus courtes, munies en dehors d'une petite dent avant leur extrémité. — Antennes presque aussi ou un peu moins longues que le corps, moins robustes à leur base, à articles 1 exactement de la longueur de 3, médiocrement robuste, 3 plus grêle, sans épine à son sommet, ainsi que 4-5 ; système porifère indistinct. — Prothorax convexe, à angles antérieurs nullement saillants, denticulé sur les côtés, avec la dent des angles postérieurs plus saillante que les autres, finement rugueux en dessus, avec deux callosités luisantes, corrodées, triangulaires et accolées sur le disque, une ligne de même nature le long de la base et quelques autres sur les côtés. — Élytres plus parallèles ; leur rebord latéral non dilaté en arrière des épaules. — Pattes moins rugueuses ; toutes les cuisses inermes en dessus (2) ; tarses moins larges, à article 1 aussi long que 2-3 réunis. — Abdomen granuleux également, avec le bord postérieur des quatre 1ers lisse et brillant, mais les deux 1ers ayant de chaque côté une dépression corrodée, et les deux suivants, à leur base, une ligne transversale terminée à chaque extrémité par une dépression pareille. — Le surplus comme chez les Remphan.

Femelle : Mandibules courtes. — Antennes n'atteignant que les 2/3 postérieurs des élytres. — Prothorax rugueux et sans callosités en dessus, rétréci en avant, coupé obliquement aux angles postérieurs, finement crénelé sur les côtés, avec la dentelure postérieure plus développée que les autres et un peu redressée. — Abdomen non granuleux et luisant.

Le type du genre est le *Mallodon Fairmairei* de M. Montrouzier, grand insecte de la Nouvelle-Calédonie, d'un brun rougeâtre plus ou moins clair en dessous, passant au noir sur la tête et le prothorax, avec les élytres d'un fauve testacé et finement rugueuses. M. Pascoe en a décrit une espèce voisine, mais bien distincte, originaire de l'Australie et qu'il a placée parmi les Macrotoma (3).

(1) Syn. Mallodon, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 280. — Macrotoma Pascoe.

(2) Les épines des jambes varient comme de coutume. Dans mon exemplaire, celles des quatre pattes postérieures sont bien développées, tandis que dans un autre que m'a communiqué M. C. A. Dohrn, elles sont presque absentes aux pattes postérieures et très-peu prononcées aux intermédiaires.

(3) *M. gemella,* Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 15.

EURYNASSA.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 303 (1).

Mâles : Palpes des précédents. — Mandibules médiocres, robustes, arquées et aiguës au bout, uni- ou bidentées en dedans.— Labre vertical, concave, densément cilié, parfois indistinct. — Tête assez forte, aussi longue que large, sillonnée, déclive et plane sur le front; celui-ci subtronqué en avant; épistome triangulaire, court.— Antennes atteignant le milieu des élytres, filiformes, atténuées au bout, à articles 1 gros, aussi long que 3, déprimé, arqué, 3 un peu plus grand que 4, les suivants décroissant peu à peu; une fossette porifère allongée au sommet de 3-5; un sillon complet sur 6-11. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, subquadrangulaire, finement granuleux et mat en dessus, plus ou moins déprimé sur le disque, avec de nombreuses callosités luisantes et ponctuées sur sa surface, légèrement trisinué en avant, avec ses angles antérieurs à peine saillants et les postérieurs arrondis, presque droit et régulièrement denticulé sur les côtés.— Écusson subcordiforme, rugueux, lisse sur ses bords. — Élytres presque planes, allongées, parallèles ou graduellement rétrécies, arrondies en arrière, avec leur angle sutural subinerme, à peine plus larges en avant que le prothorax. — Pattes médiocres, robustes; cuisses munies de deux rangs d'épines en dessous, parfois absentes aux postérieures; jambes scabres sur leur face postérieure, toutes épineuses sur leur bord externe seulement; tarses à article 1 aussi long que 2-3 réunis. — Abdomen finement granuleux, opaque, avec une bande postérieure lisse et deux fossettes latérales, lisses également sur ses quatre 1ers segments; le 5e transversal, échancré et densément cilié au bout. — Métasternum granuleux et opaque, comme l'abdomen, sauf un grand espace médian de forme triangulaire, à sommet dirigé en avant.— Saillie mésosternale assez large, horizontale, subparallèle, échancrée en arrière. — Saillie prosternale plane, droite, saillante et spatuliforme postérieurement. — Corps allongé, déprimé, subcunéiforme ou parallèle, glabre en dessus. — Femelles inconnues (2).

L'un des genres les plus distincts du groupe actuel, pour ce qui concerne les mâles, ne fût-ce que par la granulation et l'opacité d'une grande partie du métasternum. Mais ses espèces, dont plusieurs ont

(1) Syn. Mallodon Pascoe.

(2) M. J. Thomson décrit comme étant celle du *Servillei*, un insecte qu'il a bien voulu mettre à ma disposition, mais qui, d'après ses caractères et son *facies*, ne peut pas appartenir au genre actuel. J'ai sous les yeux plusieurs autres femelles qui lui ressemblent, mais je ne connais aucuns mâles auxquels on puisse les rapporter avec certitude.

été décrites (1), sont difficiles à reconnaître par suite de leur grande ressemblance, surtout sous le rapport des callosités de leur prothorax qui, chez toutes, consistent en deux grandes plaques discoïdales triangulaires et accolées, deux autres linéaires, latérales, et une bande basilaire, transversale, envoyant dans son milieu un rameau étroit vers les callosités du disque. Ce sont, pour la plupart, de grands insectes, d'un brun ferrugineux assez brillant, passant au noir sur la tête et le prothorax; leurs élytres sont plus ou moins, en général finement, rugueuses. Tous sont propres à l'Australie.

TEISPES.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 304.

Mâle : Palpes des précédents, avec leur dernier article à peine triangulaire. — Mandibules médiocres, robustes, arrondies dès leur base, aiguës au bout, unidentées au côté interne. — Labre vertical, concave, arrondi et cilié sur son bord inférieur. — Tête forte, subtransversale, sillonnée en dessus, presque plane entre les yeux et les antennes; son épistome enfoncé, plan, tronqué en avant. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, filiformes, à articles 1 court, mais un peu plus long que 3, robuste, déprimé, arqué, 3-11 subégaux, 6-11 sillonnés sur leur bord interne dans toute leur longueur. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, graduellement rétréci en arrière et tronqué obliquement aux angles postérieurs, trisinué en avant, avec les angles antérieurs un peu saillants, crénélé sur les côtés, largement déprimé, luisant et subcalleux sur le disque, finement granuleux et mat sur ses bords latéraux. — Écusson subcordiforme. — Élytres médiocrement allongées, très-peu convexes, légèrement arrondies dans leur milieu, subinermes à l'angle sutural, pas plus larges que le prothorax en avant. — Pattes assez longues, robustes; cuisses un peu élargies à leur base, les quatre postérieures munies en dessous, près de leur sommet, de deux

(1) La plus ancienne est très-probablement le *Mallodon australis* de M. Boisduval (Faune de l'Océan. II, p. 465), bien que plusieurs espèces appartenant à des genres différents, existent sous ce nom dans les collections. — *E. Servillei*, J. Thoms. loc. cit. — *Mallod. figuratum*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 14. — *Mall. Odewahni*, Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 242. M. Pascoe a bien voulu me communiquer ces deux espèces ainsi qu'une autre beaucoup plus petite et inédite.

Le *M. jejunum* du même auteur (The Journ. of Entom. loc. cit. p. 243), que j'ai également sous les yeux, semble, au premier coup-d'œil, appartenir au genre actuel, surtout par la forme et les callosités de son prothorax; mais son abdomen non granuleux, l'armature de ses jambes, etc., montrent qu'il lui est étranger. Il doit former un genre à part, intermédiaire entre celui-ci et les Teispes qui suivent.

rangs de petites épines; jambes antérieures et intermédiaires épineuses en dehors, les épines de celles-ci peu nombreuses; les 1res ayant leur angle externe uni-épineux ; tarses médiocrement larges, à article 1 presque aussi long que 2-3 réunis. — Abdomen luisant; son dernier segment transversal, subtronqué et cilié en arrière. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, subparallèle, rebordée sur les côtés, tronquée et échancrée en arrière. — Saillie prosternale droite, assez saillante et lanciforme postérieurement. — Corps assez allongé, large, déprimé, glabre en dessus.

Femelle : Mandibules et tête plus petites (1). — Prothorax plus convexe, grossièrement ponctué en dessus, avec le disque plus lisse, subcalleux et luisant, un peu rétréci en avant, fortement et irrégulièrement denticulé sur les côtés et sur les troncatures des angles postérieurs. — Pattes moins robustes; leurs cuisses un peu arrondies en dessous; les épines des quatre jambes antérieures moins nombreuses.

Le mâle a complétement le *facies* d'un Mallodon, la femelle un peu moins. La brièveté du 1er et du 3e articles des antennes, et l'armature des pattes, réunies au *facies* en question, constituent les principaux caractères du genre. Il ne comprend qu'une espèce (2) de l'Australie boréale (*dorsalis* Thoms.), d'assez grande taille, d'un noir brunâtre, avec l'abdomen et les élytres fauves. Ces organes, chez le mâle, sont densément ponctués et ont près de leur bord latéral un assez large sillon abrégé en avant, avec des vestiges peu apparents de trois lignes saillantes; ceux de la femelle sont rugueux et les sillons ainsi que les lignes saillantes dont il vient d'être question, sont beaucoup plus marqués chez elle.

CNEMOPLITES.

Newm. *The Entomol.* p. 351 (3).

Mâles : Palpes médiocres, peu inégaux ; leur dernier article légèrement triangulaire. — Mandibules subverticales, médiocres, assez robustes, droites, arquées et aiguës au bout, unidentées en dedans. — Labre vertical, concave, subarrondi et cilié sur son bord inférieur. — Tête un peu plus longue que large, finement sillonnée en dessus,

(1) Les antennes manquent dans l'exemplaire de la collection de M. J. Thomson que j'ai sous les yeux, sauf le 1er article qui est plus faible que chez le mâle, mais, du reste, pareil.

(2) Il y en a, dans la collection de M. le comte Mniszech, une seconde espèce, beaucoup plus grande et de forme plus allongée, mais comme elle n'est représentée que par un exemplaire femelle, il serait sans utilité de la décrire. Elle est également de l'Australie.

(3) Syn. Hermerius, Newm. The Zool. 1844, p. 415.

plus ou moins excavée entre les yeux; son épistome enfoncé, plan, coupé carrément ou légèrement échancré en arc. — Antennes au maximum de la longueur des 2/3 des élytres, filiformes, atténuées au bout, à articles 1 au moins de la longueur de 3, de forme variable, 3 aussi long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-11 subégaux; une dépression oblongue au sommet de 3-4, plus allongée sur 5, occupant toute la longueur de 6-9, 10-11 sillonnés et réticulés.— Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, médiocrement convexe ou déprimé sur le disque, fortement ponctué et rugueux, sans callosités, trisinué en avant, avec ses angles antérieurs peu saillants, droit ou légèrement arrondi et denticulé sur les côtés dans toute leur étendue; ses angles postérieurs le plus souvent dentiformes et un peu redressés. — Écusson subcordiforme ou arrondi en arrière. — Élytres peu convexes, parallèles, arrondies et rarement (*edulis, cephalotes*) inermes à l'angle sutural, un peu plus ou pas plus larges que le prothorax à leur base.— Pattes assez longues, robustes; cuisses brièvement épineuses sur deux rangs à leur extrémité en dessous, rarement (*cephalotes*) inermes; jambes antérieures un peu concaves en dehors, dilatées et bidentées à leur extrémité externe, plus ou moins âpres sur leur face inférieure et denticulées (les dents en général peu nombreuses) sur leur tranche externe, les autres inermes; tarses à article 1 presque aussi long que 2-3 réunis. — Abdomen densément revêtu d'une brosse de longs poils fins d'un jaune doré, avec une bande lisse sur le bord postérieur de ses quatre 1ers segments, le 5e transversal, sinué au bout. — Saillie mésosternale assez large, subparallèle, horizontale, concave, un peu échancrée en arrière.—Saillie prosternale droite ou un peu fléchie, saillante et arrondie postérieurement. — Corps plus ou moins allongé, parallèle, glabre ou non en dessus.

Femelles : Antennes dépassant à peine ou non le milieu des élytres. — Prothorax un peu rétréci en avant, plus inégal en dessus et plus fortement denticulé latéralement. — Pattes plus faibles et plus lisses; les dents des jambes antérieures moins nombreuses et plus petites (1). — Abdomen glabre et luisant; son dernier segment tantôt presque pareil à celui des mâles, tantôt allongé et arrondi au bout.

Genre propre à l'Australie et trop brièvement défini par M. Newman qui y a, en outre, introduit des éléments étrangers (2). Plus tard,

(1) Il y a dans les collections des femelles qui appartiennent manifestement au genre, et dont les jambes en question sont complétement inermes en dehors; mais entre elles et les exemplaires normaux du même sexe, on trouve tous les passages.

(2) La formule qu'il en donne se borne à ce peu de mots : « Protibiis excurvatis extus spinosis. » L'espèce typique (*edulis* Newm.) a les élytres inermes à l'angle sutural. M. Newman lui donne pour congénères les deux espèces

il a fondé de nouveau, sous le nom de HERMERIUS, d'après une espèce (1) parfaitement conforme, génériquement parlant, au type primitif.

Le caractère essentiel du genre consiste dans la présence d'épines aux jambes antérieures seulement chez les deux sexes, puis, pour ce qui concerne les mâles, en l'absence de callosités sur le prothorax et la vestiture remarquable de l'abdomen. Ces insectes sont d'assez grande taille ; toutes les espèces que j'ai sous les yeux sont d'un brun marron presque mat en dessus (à une seule exception près) et ont les élytres rugoso-vermiculées, avec de très-faibles lignes saillantes ; toutes également ont la poitrine plus ou moins villeuse.

ARIMASPES.

J. THOMS. *Syst. Cerambyc.* p. 301.

Je n'adopte qu'avec la plus grande hésitation ce genre établi sur un exemplaire mâle (2) ; il ne se distingue, en effet, des CNEMOPLITES que par les faibles caractères suivants :

Mâle : Antennes presque de la longueur des 3/4 du corps ; leur système porifère consistant en une fossette nettement limitée, simple ou ovale au sommet de leurs articles 3-4, plus allongée et double sur 5-9

suivantes : 1° *Prionus spinicollis*, Mac-Leay in King's Surv. of the coasts of Austral. II; Append. p. 449. Mac-Leay n'a décrit que la ♀ de cette espèce qui ne peut appartenir au genre actuel, ses jambes étant toutes épineuses. M. Newman émet l'opinion qu'elle est identique avec le *Mallodon australis*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 465. Le type de ce dernier n'existe dans aucune des collections de Paris, et les espèces que j'y ai trouvées inscrites sous ce nom, appartenaient à trois genres différents très-distincts de celui-ci. Il est démontré pour moi que cet insecte est une EURYNASSA mâle, comme je l'ai dit plus haut. 2° *Mallodon Manillæ*, Newm. The Entomol. p. 247. Cet insecte est tout-à-fait étranger au genre actuel et appartient, ainsi qu'on l'a vu précédemment, au genre RAPHIPODUS de Serville.

(1) *H. impar*, Newm. loc. cit. Cet insecte est extrêmement voisin du *Cnemoplites edulis*, mais ses élytres sont épineuses à l'angle sutural.

Je n'hésite pas à comprendre dans le genre le *Mallodon cephalotes* de M. Pascoe (The Journ. of Entom. II, p. 242), grande espèce qui s'écarte des précédentes par la grosseur de la tête chez le mâle, ses mandibules plus longues, ses antennes plus courtes, sans système porifère, et surtout par l'absence d'épines à toutes les jambes, mais qui, pour tout le reste, est à l'état normal. A la rigueur ses jambes inermes le classent parmi les Mallodontides, mais l'épaisse brosse de poils dont son abdomen est revêtu le fait aisément reconnaître pour ce qu'il est réellement.

(2) M. J. Thomson a cru posséder la femelle, mais l'insecte de sa collection qu'il a regardé comme telle et que j'ai sous les yeux, est la femelle du *Cnemoplites edulis*, comme lui-même l'a inscrit avec doute sur l'étiquette qui l'accompagne.

qui en ont, de plus, une petite à leur base ; 10-11 réticulés sur toute leur surface. — Prothorax régulièrement convexe, déprimé et canaliculé dans son milieu, grossièrement ponctué, mais non rugueux, sur toute sa surface, arrondi et crénelé sur les côtés et aux angles postérieurs.— Jambes antérieures villeuses en dessous dans leur moitié terminale. — Corps plus court, finement pubescent en dessus.

Cette pubescence, le moindre allongement du corps, la forme et la sculpture du prothorax donnent à l'unique espèce (*Howei* Thoms.) un *facies* assez différent de celui des Cnemoplites, mais ces caractères sont plutôt spécifiques que génériques. L'abdomen est tomenteux comme dans le genre précédent et les élytres sont brièvement épineuses à l'angle sutural. Cet insecte est également de l'Australie.

DIOCLIDES.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 302.

Mâle : Organes buccaux des Cnemoplites. — Tête assez petite, à peine plus longue que large, finement sillonnée en dessus, un peu excavée entre les yeux, concave entre les antennes; son épistome concave, largement échancré en avant.— Antennes un peu plus courtes que les élytres, déprimées, à articles 1 aussi long que 3, en massue déprimée, 3 un peu plus grand que 4, anguleux à son sommet externe, ainsi que 4-10, 11 plus long que celui-ci; une double fossette porifère allongée au sommet de 3, les suivants fortement sillonnés tant en dessus qu'en dessous.— Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, finement villeux, non déprimé et sans callosités sur le disque, un peu rétréci en avant, avec ses angles antérieurs non saillants, presque droit et denticulé sur les côtés, avec ses angles postérieurs dentiformes.— Écusson arrondi en arrière. — Élytres peu convexes, allongées, légèrement rétrécies et arrondies en arrière, subépineuses à l'angle sutural, sensiblement plus larges en avant que le prothorax.— Pattes médiocres, robustes; cuisses un peu âpres en dessous à leur extrémité ; jambes inermes, comprimées, peu à peu élargies; tarses assez larges, à article 1 aussi grand que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal transversal, sinué et cilié au bout.— Saillie mésosternale assez large, concave, horizontale, échancrée au bout. — Saillie prosternale assez convexe, un peu fléchie, très-saillante et lanciforme en arrière. — Corps assez allongé, glabre sur les élytres, ailé. — Femelle inconnue (1).

(1) Selon M. J. Thomson ce serait, au contraire, le mâle qui serait inconnu, mais la longueur des antennes et la forme du dernier segment abdominal me portent à croire que l'exemplaire qu'il a décrit comme une femelle et qu'il a eu l'obligeance de me communiquer, est, au contraire, un mâle. Un autre, qu'il a bien voulu m'envoyer comme étant la femelle, n'en diffère absolument en

Genre très-distinct dans le groupe actuel par la structure de ses antennes. L'unique espèce qui le compose (*prionoides* Thoms.) a le *facies*, la livrée et la sculpture des Prionus de forme déprimée. Elle est originaire de l'Australie.

OLETHRIUS.

J. Thoms. *Essai, etc.*, p. 316 (1).

Mâles : Palpes médiocres, robustes, inégaux; leur dernier article triangulaire, un peu arqué.— Mandibules presque aussi longues que la tête, très-robustes, carénées en dessus (la carène s'arrêtant avant leur sommet et terminée par une dent), aiguës au bout, fortement bi- ou tridentées en dedans.— Labre de forme variable.— Tête pas plus longue que large, finement sillonnée sur le vertex, triangulairement concave entre les antennes; son épistome transversal, échancré et cilié en avant. — Antennes de la longueur des 4/5 des élytres, filiformes, atténuées au bout, à articles 1 assez robuste, plus long que 3, en cône renversé, 3 de 1/3 plus long que 4, celui-ci et 5-11 décroissant peu à peu; une fossette porifère au sommet de 3-6, les suivants sillonnés. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, quadrangulaire, médiocrement convexe, fortement ponctué et rugueux, avec des espaces mal limités et luisants sur le disque, subtronqué aux angles postérieurs, les antérieurs peu saillants, densément crénélé sur les côtés. — Écusson arrondi en arrière. — Élytres amples, médiocrement convexes, allongées, légèrement arrondies dans leur milieu, ainsi qu'en arrière, avec l'angle sutural épineux, à peine plus larges que le prothorax en avant; leur rebord latéral assez large partout, mais surtout en avant. — Pattes longues et robustes; cuisses et jambes plus ou moins scabres, surtout les antérieures; les premières sublinéaires; jambes antérieures dilatées et bidentées en dehors à leur extrémité; tarses de la même paire très-larges, tous à article 1 plus court que 2-3 réunis. — Segments 2-4 de l'abdomen anguleux à leur extrémité, 5 transversal, tronqué et densément cilié en arrière.— Saillie mésosternale large, horizontale, parallèle, échancrée en arrière.— Saillie prosternale horizontale, assez convexe, saillante et lanciforme postérieurement.— Corps médiocrement allongé, large, massif, très-finement pubescent en dessus, ailé.

Femelles : Mandibules plus courtes, faiblement carénées en dessus. — Antennes moins robustes, ne dépassant pas le milieu des élytres. — Prothorax rétréci en avant, également calleux et luisant sur le disque; la postérieure de ses crénelures latérales plus forte que les au-

rien. J'ai sous les yeux cinq exemplaires de l'espèce; tous sont complétement semblables.

(1) Syn. Mallodon Montrouz.

tres et un peu redressée. — Pattes moins robustes et beaucoup plus lisses ; leurs tarses antérieurs moins larges.

Parmi les caractères qui précèdent, le plus remarquable est l'angle que forment les segments intermédiaires de l'abdomen à leur extrémité (1). Il existe dans les deux sexes, mais un peu moins prononcé chez les femelles.

Le genre est propre à la Polynésie et a pour type un très-grand insecte (*tyrannus* Thoms.) des Nouvelles-Hébrides. M. Montrouzier en a décrit quelques autres espèces plus petites de la Nouvelle-Calédonie et j'ai vu dans les collections plusieurs femelles qui en font partie, mais qu'on ne peut déterminer exactement en l'absence de leurs mâles.

Ces insectes sont tous d'un brun noirâtre assez brillant et sujet à devenir rougeâtre. Leurs élytres sont plus ou moins densément ponctuées et souvent en même temps rugueuses. La sculpture du prothorax ne diffère pas beaucoup dans les deux sexes (2).

MALLODONHOPLUS.

J. Thoms. *Essai, etc.*, p. 320.

Mâle : Palpes médiocres, robustes, inégaux ; leur dernier article légèrement triangulaire et un peu arqué. — Mandibules assez longues, subhorizontales, très-robustes, carénées en dessus, villeuses, arquées, larges, bifides et tronquées au bout. — Labre transversal, subvertical, un peu concave, arrondi en avant. — Tête forte, transversale, sillonnée en dessus, presque plane et un peu déclive entre les yeux ; son épistome enfoncé, plan, coupé presque carrément et cilié en avant. — Antennes atteignant à peine le milieu des élytres, filiformes, à articles 1 plus long que 3, robuste, déprimé et fortement arqué, 3 pas plus long que 4, celui-ci et 5-10 égaux, 11 plus long que 10 ; une fossette porifère allongée sur 3, les suivants sillonnés dans toute leur longueur. — Yeux fortement séparés. — Prothorax

(1) Suivant M. Montrouzier, ce caractère n'existerait pas chez le *macrothorax*. J'ai cette espèce sous les yeux et trouve ces segments faits comme chez les autres. Il faut cependant ajouter que chez certains exemplaires de toutes les espèces ce caractère est peu prononcé.

(2) Les quatre espèces décrites en ce moment peuvent se répartir dans deux sections, d'après la forme du labre.

A Labre au moins aussi long que large, en triangle aigu et brusquement recourbé en dessous à son extrémité : *O. tyrannus*, J. Thoms. Essai, etc., loc. cit. ; Nouvelles-Hébrides. — *scabripennis*, J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 577 ; îles Fidji.

B Labre transversal, subvertical, concave en avant, arrondi sur son bord libre : *Mallod. Edwardsii, macrothorax*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 283 ; Nouvelle-Calédonie.

transversal, peu convexe, grossièrement ponctué, lisse et brillant, mais sans callosités sur le disque, un peu élargi et tronqué en avant, avec ses angles antérieurs larges et peu saillants, coupé obliquement aux postérieurs, droit et faiblement crénelé sur les côtés, avec une épine plus forte en arrière. — Ecusson arrondi postérieurement. — Elytres peu convexes, allongées, subparallèles, arrondies et épineuses à l'angle sutural en arrière, un peu plus larges en avant que la base du prothorax. — Pattes assez courtes, robustes; cuisses linéaires; jambes un peu élargies au bout, avec leur angle terminal externe dentiforme; toutes assez fortement épineuses en dehors; tarses médiocres, à article 1 moins long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal transversal, sinué en arrière. — Saillie mésosternale subparallèle, horizontale, échancrée en arrière. — Saillie prosternale droite, assez saillante, renflée et tronquée postérieurement. — Corps allongé, parallèle, large, glabre en dessus.

Femelle : Mandibules subverticales, beaucoup plus courtes et moins robustes, aiguës au bout et unidentées en dedans. — Antennes un peu plus courtes. — Prothorax plus fortement crénelé latéralement. — Dernier segment abdominal beaucoup moins transversal et faiblement arrondi en arrière.

On n'en connaît qu'une espèce (1) de Colombie ayant le *facies* des Mallodon femelles de forme médiocrement large. Elle est de grande taille, d'un brun rougeâtre brillant, avec la tête et le prothorax noirs. Ses élytres sont fortement ponctuées et ridées, sans lignes saillantes.

MALLODONOPSIS.

J. Thoms. *Essai, etc.*, p. 317.

Mâle : Palpes du genre précédent. — Mandibules subverticales, assez longues, très-robustes, fortement arquées, élargies et bifides à leur extrémité, avec une forte dent près de leur base. — Labre vertical, un peu concave, fortement arrondi sur son bord inférieur. — Tête forte, subtransversale, sillonnée en dessus, presque plane entre les yeux; épistome transversal, plan, tronqué et muni d'un gros bourrelet en avant. — Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, filiformes, à articles 1 du double plus long que 3, en massue déprimée et arquée, 3 à peine plus long que 4, celui-ci et 5-10 subégaux; une fossette porifère allongée au sommet de 3, 4-8 sillonnés sur toute leur surface en dessous, 9-11 en dessous et en dessus. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, déprimé, inégal, ponctué et assez luisant sur le disque, déclive et excessivement rugueux sur ses bords latéraux, tronqué en avant, avec ses angles anté-

(1) *M. nobilis*, J. Thoms. loc. cit. (*M. mexicanus*, J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 305, par suite d'un *lapsus calami*).

rieurs larges et assez saillants, presque droit et fortement denticulé sur les côtés, les dentelures irrégulières et inégales. — Elytres médiocrement convexes, allongées, légèrement arrondies sur les côtés en arrière de leur milieu, épineuses à l'angle sutural, à peine plus larges en avant que le prothorax; leur rebord latéral un peu élargi à sa base. — Pattes médiocres, robustes, surtout les antérieures qui sont très-âpres; cuisses en dessous, près de leur sommet, et jambes au côté interne, munies de petites dentelures obsolètes aux jambes postérieures; toutes les jambes ayant leur angle terminal externe fortement épineux; tarses à article 1 aussi long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal fortement transversal, un peu sinué au bout. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, subparallèle, échancrée en arrière. — Saillie prosternale convexe, saillante et fléchie postérieurement. — Corps allongé, large, glabre en dessus.

Femelle : Mandibules plus courtes, moins robustes, droites et arquées au bout, bidentées en dedans. — Tête plus petite. — Antennes atteignant à peine le milieu des élytres. — Prothorax semblable, mais plus fortement épineux sur les côtés. — Pattes moins robustes, beaucoup plus lisses; cuisses et jambes inermes. — Dernier segment abdominal moins transversal, sinué au bout.

Par suite de la faiblesse de l'armature des jambes chez les mâles et de son absence complète chez les femelles, ce genre serait peut-être mieux à sa place parmi les Mallodontides, où M. J. Thomson l'avait placé primitivement, que dans le groupe actuel où il l'a classé en dernier lieu (1).

L'unique espèce (2) qu'il contient est un grand insecte du Mexique, noir, avec les élytres d'un brun-marron mat. Ces organes sont remarquables par la finesse de leur ponctuation qui est telle qu'ils paraissent lisses à la vue simple.

BASITOXUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 174.

Serville a rapporté deux espèces à ce genre : l'une (*armatus*) dont il n'a connu que le mâle, l'autre (*Maillei*) dont il n'avait, au contraire, que la femelle à sa disposition. Je me trouve dans les mêmes conditions que lui, mais ces deux insectes sont, à certains égards, si différents qu'il ne m'est pas démontré qu'ils appartiennent au même genre. La formule suivante est par conséquent rédigée exclusivement sur l'*armatus*.

Mâle : Palpes courts, robustes, inégaux; leur dernier article faible-

(1) Syst. Cerambyc. p. 305.

(2) *M. mexicanus*, J. Thoms. loc. cit. (*nobilis*, J. Thoms. Syst. Cerambyc. loc. cit., par suite d'un *lapsus calami*).

ment triangulaire. — Mandibules subverticales, médiocres, robustes, concaves en dessus, arquées et aiguës au bout, fortement bidentées au côté interne. — Labre horizontal, transversal, arrondi en avant. — Tête forte, finement sillonnée sur le vertex, plus fortement à la partie antérieure du front, celui-ci plan et très-déclive; épistome transversal, tronqué en avant. — Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, filiformes, à articles 1 assez gros, médiocre, fortement déprimé et arqué, plus long que 3, celui-ci et 4-11 subégaux; une dépression porifère peu apparente au sommet de 3-4, un sillon de même nature sur les suivants. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax presque aussi long que large, bisinué à sa base, avec un lobe médian saillant et ses angles postérieurs coupés obliquement; rectangulaire, non tranchant et crénelé sur les côtés, avec la crénelure postérieure dentiforme, et ses angles antérieurs un peu saillants; déprimé et rugueux en dessus, avec un espace luisant et ponctué sur le disque; ses flancs renflés, arrondis et un peu visibles d'en haut. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres peu convexes, allongées, subparallèles, arrondies en arrière et inermes à l'angle sutural. — Pattes médiocres, robustes; cuisses linéaires; jambes peu à peu élargies au bout, avec leur angle apical externe inerme; les antérieures finement épineuses en dehors; tarses courts. — Dernier segment abdominal transversal, sinué et densément cilié au bout. — Saillie mésosternale horizontale, assez large, un peu rétrécie et échancrée en arrière. — Saillie prosternale droite, médiocrement saillante et obtuse au bout. — Corps allongé, glabre en dessus, ailé. — Femelle inconnue.

Le *B. armatus* est un assez grand insecte noir, avec les élytres d'un brun-marron très-clair, sujet à passer au fauve presque pur; ces organes sont assez fortement rugueux à leur base et simplement chagrinés dans le reste de leur étendue. Il est originaire du Brésil et fort rare dans les collections.

PHYSOPLEURUS.

Je ne connais que le mâle de l'espèce typique de ce genre; il ne diffère de celui du *Basitoxus armatus* que par les caractères suivants :

Prothorax un peu plus large que long, déprimé en dessus, convexe en dessous, renflé et régulièrement arrondi sur les côtés, tant dans le sens antéro-postérieur que dans le sens vertical, faiblement bisinué à sa base, tronqué en avant, muni de chaque côté en dessus, à une assez grande distance de ses bords latéraux, d'une faible carène aboutissant en avant aux angles antérieurs, qui sont un peu saillants, et terminée en arrière par une épine redressée, représentant les angles postérieurs. — Toutes les jambes épineuses sur leur bord ex-

terne; les épines assez nombreuses aux antérieures, faibles et distantes aux quatre postérieures.

Les deux carènes supérieures du prothorax représentent évidemment les arêtes latérales ordinaires du pronotum, lesquelles, par suite du renflement considérable des côtés du prothorax, ont été refoulées en dessus. En dessous, il n'existe aucun vestige des sutures qui séparent, en règle générale, les épisternums prothoraciques du prosternum. Malgré tout ce qu'a d'anormal une pareille forme du prothorax, il se pourrait qu'elle ne fût qu'une exagération, en quelque sorte monstrueuse, de ce qui existe en vestige dans le genre précédent. Si l'on découvre des passages, celui-ci devra alors être supprimé. L'unique espèce (1) qu'il contient m'a été communiquée par M. C. A. Dohrn; je l'ai revue, depuis, dans la collection du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Note.

Le genre suivant appartient très-probablement aux Remphanides, mais ayant été établi sur le sexe femelle seulement, il n'est pas possible de lui assigner sa place parmi ceux qui précèdent. Cette femelle diffère, du reste, de toutes celles du groupe actuel qui me sont connues, ce qui autorise à croire que son mâle doit former un genre très-distinct.

XAURUS.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 410.

Femelle : Palpes médiocres, un peu inégaux, très-robustes; leur dernier article subcupuliforme, un peu déprimé. — Mandibules verticales, médiocres, aiguës au bout, inermes et tranchantes en dedans. — Labre vertical, concave, arrondi sur son bord libre. — Tête petite, finement sillonnée; son front fortement échancré en arc en avant; épistome très-grand, très-concave, rhomboïdal, échancré antérieurement. — Antennes atteignant à peine le milieu des élytres, un peu épaissies au bout, à articles 1 égal à 3, en massue déprimée et arquée, 3 un peu plus grand que les suivants, 4-9 subégaux, 10 plus court, 11 beaucoup plus long que lui, déprimé, arrondi au bout. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax fortement transversal, rugueux et sans callosités en dessus, convexe sur le disque, avec quatre élévations disposées transversalement et deux plus petites au milieu de sa base, fortement rétréci en avant, tronqué obliquement aux angles postérieurs; ceux-ci prolongés en une forte épine

(1) *P. Dorhnii.* Niger, elytris obscure picco-rufis, sat nitidus; capite fortiter punctato-rugoso; prothorace aræa media lucida, lateribus et subtus confluenter scrobiculato (potius reticulato); elytris subtilissime sparsim punctulatis. Long. (mandib. exclus.) 50 millim. Habit. Venezuela.

triangulaire, en avant de laquelle les côtés sont crénelés. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres médiocrement convexes, très-allongées, parallèles, tronquées en arrière, avec leur angle externe arrondi et la suture épineuse. — Pattes assez longues, inermes (1); angle terminal externe des jambes dentiforme; tarses médiocres. — Dernier segment abdominal largement arrondi en arrière. — Saillie mésosternale assez étroite, rétrécie et tronquée postérieurement. — Saillie prosternale horizontale, canaliculée, brusquement rétrécie en une pointe obtuse au bout et assez longue. — Corps très-allongé, médiocrement large, glabre, sauf sur la poitrine; celle-ci faiblement pubescente.

L'unique espèce (*depsarius* Pasc.) du genre est originaire de la Malaisie (Morty), de grande taille et en entier d'un fauve clair et brillant; ses élytres sont assez finement rugueuses et sans lignes saillantes. J'en dois la connaissance à l'obligeance de M. Pascoe.

Groupe XX. Mallodontides.

Languette courte, entière en avant; ses palpes contigus. — Lobe des mâchoires grêle, villeux. — Mandibules de longueur variable, en général plus ou moins saillantes. — Antennes de 11 articles, filiformes, dépassant très-rarement le milieu des élytres, à article 1 au moins aussi long que 3. — Yeux entiers. — Prothorax différent selon le sexe; celui des mâles plus ou moins rugueux et mat, avec des callosités luisantes. — Pattes courtes chez la plupart, toujours inermes; 3[e] article des tarses bilobé.

Il n'y a, à proprement parler, qu'un seul caractère, l'absence complète d'épines et même d'aspérités aux pattes, qui sépare ce groupe du précédent, et comme quelques Remphanides présentent ce caractère soit normalement, soit accidentellement, la séparation entre les deux groupes est, à la rigueur, nulle. Aussi n'adoptai-je celui-ci, fondé par M. J. Thomson, qu'avec hésitation. Les genres américains qui terminent les Remphanides donnent une idée exacte du *facies* de la plupart de ses espèces. Il n'a pas tout à fait ici l'étendue que lui a donnée M. J. Thomson (2). Outre les Basitoxus, j'en ai retranché trois genres (Hystatus, Platygnathus, Colpoderus) qu'il y a compris et qui appartiennent à un type très-différent. Dans cet état, le groupe se compose des sept genres suivants qui sont répartis à peu près également entre le nouveau et l'ancien continent; un seul (Mallodon) est commun à tous deux.

(1) Cette absence d'épines aux pattes ne prouve pas que le mâle en soit privé; il peut en être ici comme chez les Cnemoplites.

(2) Syst. Cerambyc. p. 305. Depuis, M. J. Thomson a publié une Révision du groupe dans sa « Physis », I, p. 85.

I. Prothorax denticulé ou crénelé (parfois très-faiblement) sur ses côtés; les callosités de sa surface divisées en plusieurs parties par des intervalles ponctués.

a Ecusson ni granuleux ni sillonné sur la ligne médiane.

b Antennes à art. 1 dépassant fortement le bord postérieur des yeux.

Saillie prosternale fortement carénée : *Stenodontes*.

— — plane : *Dendroblaptus*.

bb Antennes à art. 1 ne dépassant pas le bord postérieur des yeux.

c Episternums métathoraciques très-étroits, échancrés en arc dans toute leur longueur : *Nothopleurus*.

cc — très-larges, rectilignes au côté interne.

Elytres très-finement pointillées, parfois lisses à l'œil nu : *Mallodon*.

— criblées de gros points enfoncés : *Opheltes*.

aa Ecusson granuleux et sillonné sur la ligne médiane : *Chiasmetes*.

II. Prothorax simplement rebordé sur les côtés; callosités indivises occupant toute sa surface, sauf ses bords latéraux : *Archetypus*.

Genre incertæ sedis : *Cronodagus*.

STENODONTES.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* I, p. 173 (1).

Mâles : Palpes longs et peu robustes, très-inégaux; le dernier article de tous en triangle allongé et arqué. — Mandibules plus longues que la tête, horizontales, légèrement villeuses en dedans, circonscrivant un grand espace vide, presque droites, puis arquées et aiguës au bout, bidentées au côté interne; ces dents parfois (*damicornis*) très-faibles. — Labre grand, en triangle aigu, transversal, sinué sur ses côtés, horizontal. — Antennes de la longueur des 2/3 du corps, parfois (*damicornis*) presque aussi longues que lui; leur 1er article médiocrement robuste, dépassant fortement le bord postérieur des yeux, en cône ou en massue. — Prothorax échancré aux angles postérieurs, l'échancrure limitée en avant par une épine plus ou moins saillante; ces angles eux-mêmes aigus. — Elytres légèrement convexes, un peu arrondies sur les côtés, atténuées en arrière. — Saillie prosternale fortement carénée dans toute sa longueur, la carène assez étroite et arrondie. — Le surplus comme chez les Mallodon.

Femelles : Mandibules plus courtes que la tête, crénelées et bidentées en dedans. — Antennes atteignant au maximum le milieu des élytres, à article 1 moins robuste et plus court.

(1) Syn. Cerambyx Linn., Drury. — Prionus Fab., Oliv.

La longueur relative du 1er article des antennes, l'échancrure des angles postérieurs du prothorax et la convexité des élytres distinguent, au premier coup-d'œil, ces insectes des MALLODON. Ils égalent et parfois même (*damicornis*) surpassent, sous le rapport de la taille, les plus grands de ces derniers. Leur livrée et leur sculpture sont les mêmes, mais ils sont bien moins nombreux et leur distribution géographique est plus limitée. On n'en a encore décrit que deux espèces qui sont confinées dans les grandes Antilles (1).

DENDROBLAPTUS.

CHEVROL. *Rev. et Mag. d. Zool.* 1864, p. 179.

Genre voisin des STENODONTES qui précèdent et n'en différant que par les particularités suivantes :

Mâle : Palpes plus longs et plus grêles. — Mandibules aussi longues, graduellement arquées et très-aiguës au bout, inermes en dedans, longuement et finement villeuses au côté interne. — Prothorax semblable, avec ses angles postérieurs non échancrés, épineux et un peu redressés, muni en dessus de deux plaques triangulaires, discoïdales, antérieures, pubescentes, et de chaque côté de deux lignes de même nature, très-étroites et un peu obliques. — Episternums métathoraciques médiocrement larges, subparallèles. — Saillie mésosternale tronquée et légèrement tridentée en arrière. — Saillie prosternale large, plane, parallèle, tronquée postérieurement. — Corps finement pubescent partout. — Femelle inconnue.

La place que M. Chevrolat assigne à ce genre immédiatement à côté des STENODONTES, est manifestement celle qui lui convient. Il ne comprend qu'un grand insecte (*flavibarbus* Chevrol.) de l'île de Cuba, atteignant jusqu'à 72 millimètres de longueur, d'un brun noirâtre mat, avec les élytres d'un fauve de cannelle, parfois en entier de la première de ces couleurs. La ponctuation des élytres est aussi fine que chez les STENODONTES, mais sa tête et son prothorax sont sensiblement moins rugueux que ceux de ces derniers.

(1) *S. damicornis*, Linn. Mantis. I, p. 532; Fab. Syst. El. II, p. 262; Drury, Ill. I, pl. 38, f. 1 ♂; Jamaïque, Cuba. — *mandibularis*, Fab. Syst. El. II, p. 261 (*exsertus*, Oliv. Entom. IV, 66, pl. 8, f. 31, ♂; Palis.-Beauv. Ins. d'Afriq. et d'Amér. Col. pl. 1, ♂ var.; mêmes pays.

Dejean (Cat. éd. 3, p. 342) en mentionne deux autres espèces sous les noms de *lœvigatus* et *capra*. Le premier, qui est de la taille du *mandibularis* et noir, ne peut-être, comme il le dit, le *Prion. lœvigatus* de Palisot-Beauvois (loc. cit. p. 227, pl. 35, f. 5), insecte trois fois plus petit, de couleur testacée et à mandibules trop courtes pour une femelle du genre actuel.

NOTHOPLEURUS.

Mâle : Organes buccaux des Mallodon. — Tête forte, subverticale, finement sillonnée en dessus, plane et déclive sur le front; épistome très-court, en arc de cercle. — Antennes des Mallodon. — Yeux fortement séparés en dessus, entiers. — Prothorax transversal, légèrement rétréci en arrière, tronqué en avant, avec ses angles peu saillants, régulièrement convexe, brillant et sans callosités sur le disque, rugueux sur ses bords latéraux, irrégulièrement denticulé sur les côtés. — Ecusson transversal, arrondi en arrière. — Elytres médiocrement convexes, allongées, subparallèles, arrondies et inermes en arrière, à peine plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes assez longues, du reste pareilles à celles des Mallodon. — Dernier segment abdominal fortement transversal, arrondi en arrière. — Episternums métathoraciques très-étroits, échancrés en arc au côté interne dans toute leur étendue, tronqués à leurs deux extrémités. — Saillie mésosternale large, subhorizontale, échancrée en arrière. — Saillie prosternale droite, sillonnée de chaque côté, peu saillante et arrondie postérieurement. — Corps allongé, glabre en dessus. — Femelle inconnue.

La forme tout à fait insolite des épisternums métathoraciques ne permet pas de confondre ce genre avec aucun de ceux du groupe actuel ni même de la Sous-Famille entière. Par la sculpture du prothorax, il se rapproche des Stenodontes. Son unique espèce (1) est un grand et bel insecte du Yucatan dont je dois la connaissance à mon savant ami M. C. A. Dohrn.

MALLODON.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 176 (2).

Mâles : Palpes courts, épais, plus ou moins inégaux, à dernier article triangulaire. — Mandibules de longueur variable, très-robustes, carénées en dessus, tomenteuses et pluridentées en dedans, arquées et simples au bout, circonscrivant un espace vide. — Labre subvertical, triangulaire, concave en avant. — Tête forte, transversale, déclive et un peu concave sur le front; épistome très-court, plus ou moins échancré et villeux en avant; la dépression jugulaire fortement

(1) *N. ebeninus.* Ater, nitidus, capite grosse denseque punctato; prothorace disco lævi, nitido sparsimque punctulato, lateribus eroso; elytris oculo nudo lævibus, a medio ad apicem late vageque sulcatis; pectore lateribus dense ochraceo-tomentoso, medio glabro, abdomine segmentis 2-4 postice anguste aurantiacis. Long. (mandib. exclus.) 45 millim.

(2) Syn. Aplagiognathus, J. Thoms. Essai, etc. p. 320. — Cerambyx Linné. — Prionus Fab., Oliv., Say, etc. — Cnemoplites Newm.

rugueuse, comme vermiculée. — Antennes assez robustes, déprimées, dépassant un peu au maximum le milieu des élytres, à articles 1 en massue arquée, plus long que 3, celui-ci tantôt un peu, tantôt à peine plus grand que 4, 5-11 subégaux; une fossette porifère au sommet de 8, plus grande sur les suivants, les derniers réticulés. — Yeux fortement séparés. — Prothorax transversal, subquadrangulaire, avec ses angles antérieurs larges et saillants, les postérieurs nuls ou brièvement épineux, bisinué à sa base, finement crénelé ou denticulé, parfois subépineux sur les côtés, plus ou moins corrodé sur les côtés en dessus, avec le disque lisse et muni de callosités déprimées très-variables. — Ecusson subcordiforme ou arrondi en arrière. — Elytres déprimées, subparallèles, larges, à peine épineuses à l'angle sutural, débordant faiblement le prothorax à leur base. — Pattes médiocres, robustes, comprimées ; angle terminal externe des jambes dentiforme ; tarses courts. — Dernier segment abdominal fortement transversal, entier. — Saillie mésosternale assez large, parallèle, horizontale et échancrée en arrière. — Saillie prosternale droite, en général bisillonnée, plus ou moins saillante en arrière, obtuse au bout. — Corps large, déprimé, glabre, sauf sur la poitrine.

Femelle : Tète plus petite. — Mandibules plus courtes, en général denticulées dans toute leur longueur et faiblement villeuses au côté interne. — Antennes un peu plus courtes. — Prothorax plus arrondi et plus fortement crénelé sur les côtés. — Dernier segment abdominal beaucoup moins court.

Insectes de grande taille et très-homogènes sous le rapport de la livrée. Tous, en effet, sont d'un brun-marron ou d'un noir assez brillant, en général plus foncé sur la tête et le prothorax ; la sculpture de ce dernier varie beaucoup, tandis que les élytres sont presque toujours lisses à l'œil nu et, au lieu de lignes saillantes, ne présentent ordinairement que de vagues et larges sillons longitudinaux.

M. J. Thomson a divisé le genre en deux (1) : les Mallodon à mandibules allongées et horizontales chez les mâles, avec le prothorax crénelé latéralement (2), et les Aplagiognathus chez lesquels les pre-

(1) M. Chevrolat (Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 273), s'appuyant sur quelques différences dans la forme et la longueur des palpes, a proposé également de ne laisser dans le genre que le *maxillosus* et trois autres espèces des Antilles qu'il ne nomme pas. Mais la différence en question est si légère qu'à peine a-t-elle une valeur de section.

(2) En dernier lieu (Physis, I, p. 92), il y rapporte 20 esp. dans l'ordre suivant : *M. gagatinum*, *megacephalum*, Germar, Ins. spec. nov. p. 468 ; Brésil. — *spinibarbe* Linné (*maxillosum* Oliv.); Amér. du Sud intertropicale. — *occipitale*, *Chevrolatii*, Venezuela; *degeneratum*, Amér. bor.; *plagiatum*, Cayenne. — *costipenne*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 45; Guinée. — *Downesii*, Hope, Ann. a. Mag. of nat. Hist. XI, p. 366; (*lævipenne* White); même pays. — *proximum*, Madagascar. — *arabicum*, Buquet, Rev. zool. 1843, p. 330;

mières sont médiocres, subverticales dans les deux sexes et le prothorax pluri-épineux sur les côtés, ou crénelé, avec le voisinage de sa base épineux (1). Mais ces caractères, en partie sexuels, ne me paraissent pas génériques.

Sauf une espèce propre à l'Arabie, les MALLODON sont confinés en Amérique et en Afrique. Les espèces des Indes-Orientales et de l'Australie qu'on a décrites sous ce nom, appartiennent à d'autres genres et, pour la plupart, aux Remphanides.

OPHELTES.

J. THOMS. *Syst. Cerambyc.* p. 306.

Mêmes caractères que le MALLODON, avec les différences suivantes :

Mâle : Mandibules assez courtes, à peine villeuses, concaves en dessus, droites, puis arquées et aiguës au bout, pluridentées au côté interne. — Labre horizontal, arrondi en avant, cilié. — Prothorax en carré transversal, coupé carrément en avant, avec ses angles antérieurs très-saillants, droit et crénelé sur les côtés, convexe et aplani sur le disque, avec des callosités linéaires, fortement rugueux sur ses bords latéraux. — Elytres assez convexes, criblées de gros points enfoncés.

Femelle : Mandibules plus petites. — Prothorax fortement rétréci en avant, échancré aux angles postérieurs, les antérieurs beaucoup saillants; fortement et irrégulièrement dentelé sur les côtés, avec ses angles postérieurs dentiformes, robustes et un peu redressés; convexe, inégal, ponctué et luisant sur le disque.

Arabie. — *columbianum, masticator,* Colombie; *bonariense,* Plata. — *angustatum,* A. White, loc. cit. p. 44; Mexique. — *Germarii,* Brésil; *Orbignyi,* Plata; *subcancellatum,* Brésil. — *maxillosum,* Fab. Syst. El. II, p. 264; Cuba. — *carptor,* Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 273; Cuba. — *hermaphroditum,* Colombie.

(1) Les espèces sont toutes de l'Amérique du Nord ou des Antilles. M. J. Thomson (Physis, I, p. 90) en énumère huit : *Cnem. spinosus,* Newm. in Charlesw. Mag. of nat. Hist. IV, p. 194; Mexique. — *Cer. melanopus,* Linné, Syst. nat. II, p. 623 (*crenulatus* Drury, *dasystomus* Haldem.); Amér. bor. — *Prion. cilipes,* Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 327 (*M. simplicicolle, bi-impressum* Haldem.); Amér. bor. — *M. serratulus,* J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 82; Texas. — *M. costulatus,* J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II; p. 111 (*spinibarbe* Haldem.); Géorgie. — *Prion. dasystomus,* Say, ibid. Ser. 1, III, p. 423; Amér. bor. — *A. serratus,* J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 578; Mexique. — *Prion. tuberculatus,* Palis.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. p. 216, Col. pl. 24, f. 2; Haity.

Les deux espèces suivantes lui sont restées inconnues : *Prion. dentatus,* Fab. Syst. II, p. 263; île St.-Barthélemy (Antilles). — *M. gnatho,* A. White, loc. cit. p. 45; Honduras. — La suivante lui a échappé : *M. gnatho,* J. L. Le Conte, Proceed. loc. cit. X, 1858, p. 81; Sonora.

Ces caractères, comparés avec ceux des Mallodon, sont assez légers, mais l'espèce typique (*auriculatus* Thoms.) a un *facies* si différent de ces derniers qu'elle ne peut guère leur être associée. Ce *facies* est dû surtout à la plus grande convexité des élytres et à leur ponctuation qui ressemble à celle d'un dé à coudre. Cet insecte, originaire de la Nouvelle-Calédonie, est de grande taille, noir sur la tête et le prothorax, d'un beau rouge-brun brillant sur les élytres et de la même nuance en dessous, mais plus foncée et mate sur la poitrine et les pattes. M. J. Thomson en a décrit une seconde espèce (1) des Indes-Orientales, mais qu'il ne rapporte qu'avec doute au genre.

CHIASMETES.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 411, note (2).

Mâle : Palpes très-courts, robustes, inégaux; leur dernier article à peine triangulaire. — Mandibules très-courtes, verticales, robustes, fortement arquées et bifides au bout. — Labre vertical, concave, tronqué sur son bord libre. — Tête médiocre, courte, verticale, plane sur le front; épistome transversalement linéaire. — Antennes ne dépassant pas le tiers antérieur des élytres, grêles, filiformes, à articles 1 gros, court, déprimé, en carré long, 3-11 égaux; une fossette porifère peu apparente au sommet de 3, convertie en un sillon sur 4-8; 9-11 sillonnés. — Yeux fortement séparés en dessus; faiblement sinués. — Prothorax transversal, avec ses angles antérieurs un peu saillants et les postérieurs tronqués obliquement, droit et crénelé sur les côtés, déprimé, granuleux et muni de callosités compliquées sur le disque. — Ecusson cordiforme, granuleux, divisé par un sillon longitudinal lisse. — Elytres médiocrement convexes, relativement peu allongées, parallèles, arrondies et inermes en arrière, pas plus larges que le prothorax en avant. — Pattes courtes, très-robustes, comprimées; cuisses linéaires; jambes larges, tronquées à leur extrémité, avec leur angle externe inerme; tarses assez longs et larges, à article 1 plus court que 2-3 réunis. — Abdomen très-finement granuleux et mat, avec le bord postérieur de ses quatre 1ers segments lisse et brillant; le 5e transversal, à peine sinué au bout. — Saillie mésosternale large, un peu rétrécie, tronquée et échancrée en arrière. — Saillie prosternale droite, plane, peu saillante et arrondie postérieurement. — Corps médiocrement allongé, large, glabre en dessus.

Femelle : Plus allongée et relativement plus étroite. — Prothorax un peu rétréci en avant, plus convexe et inégal en dessus, brillant,

(1) *O. obesus*, J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 578.

(2) Syn. Chiasmus, J. Thoms. Essai, etc. p. 318; nom déjà employé par M. Mulsant (Opusc. entom. VI, p. 115) pour des Hémiptères homoptères. — Mallodon Buquet, Erichs. — Macrotoma Blanch.

mais sans callosités sur le disque; ses angles postérieurs un peu saillants et redressés. — Pattes beaucoup plus faibles. — Abdomen lisse et brillant; son dernier segment plus long et tronqué au bout.

A ces caractères sexuels s'ajoute une différence très-considérable dans la sculpture du prothorax. En dehors de ses callosités, celui du mâle est finement rugueux et couvert de nombreuses petites granulations, tandis que celui de la femelle est extrêmement rugueux et corrodé, sauf un espace lisse au milieu du disque; son écusson est granuleux comme celui du mâle.

La seule espèce connue (1) du genre est originaire du Chili et du Pérou, de taille médiocre, noire sur la tête et le prothorax, d'un brun rougeâtre sur le reste du corps; ses élytres, ponctuées et rugueuses, surtout à leur base, ont des lignes saillantes assez distinctes. M. J. Thomson l'a retirée, avec raison, des **Mallodon** et des **Macrotoma** parmi lesquels on l'avait placée.

ARCHETYPUS.

J. Thoms. *Essai, etc.* p. 319 (2).

Mâles : Palpes médiocres, robustes, inégaux, à dernier article oblongo-ovale, arqué. — Mandibules horizontales, un peu plus courtes que la tête, robustes, villeuses, un peu recourbées en bas, arquées et aiguës au bout, pluridentées en dedans. — Labre vertical, concave, triangulaire. — Tête forte, un peu transversale, régulièrement convexe et sillonnée en dessus; front limité en avant par une ligne courbe; épistome sublinéaire, en arc de cercle. — Antennes atteignant à peine le milieu des élytres, filiformes, à articles 1 gros, plus long que 3, subpyriforme, un peu arqué, 3 pas plus long que 4, celui-ci et 5-10 égaux, 11 un peu plus grand; une faible et courte dépression porifère sur 3-4, se changeant en un sillon complet sur 5-11. —Yeux fortement séparés en dessus, faiblement sinués. — Prothorax très-court, largement et fortement déprimé, vaguement pointillé et luisant, avec deux vagues dépressions sur le disque, finement et très-densément ponctué et mat près de ses angles, peu à peu élargi et largement échancré en avant, faiblement bisinué à sa base, droit et rebordé sur les côtés. — Ecusson plus long que large, arrondi en arrière. — Elytres déprimées, ou un peu convexes, subparallèles, arrondies et inermes en arrière, pas plus larges que le prothorax en avant. — Pattes assez courtes, égales; cuisses légèrement oblongo-ovales; jambes antérieures bi-épineuses, les autres échancrées à leur

(1) *Mallod. gracilicornis*, Buquet in Guér.-Ménev. Icon. d. Règn. anim. Ins. texte, p. 215 (*Macrot. mellitæ-eques*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 206, pl. 20, f. 6, ♂; *Mallod. bajulus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 138).

(2) Syn. Mallodon Pascoe.

angle terminal externe ; tarses médiocres, à article 1 plus court que 2-3 réunis, très-rétréci à sa base. — Dernier segment abdominal court, arrondi en arrière. — Saillie mésosternale large, parallèle, concave, sillonnée, échancrée au bout. — Saillie prosternale large, droite, saillante et tridentée en arrière. — Corps assez allongé, glabre.

Femelles : Mandibules de moitié plus courtes et glabres. — Antennes n'atteignant que le tiers des élytres. — Pattes moins robustes. — Dernier segment abdominal aussi transversal, mais subtronqué et sinué en arrière.

L'espèce typique (1) est de moyenne taille pour le groupe actuel et très-déprimée en dessus, surtout le mâle. Ses téguments sont brillants, et sa livrée est noire sur la tête, d'un rouge sanguin sur le prothorax et d'un fauve testacé sur les élytres ; ces dernières paraissent lisses à l'œil nu. J'en ai sous les yeux des exemplaires de la Nouvelle-Guinée, de Bourou, des îles Arrou et de Batchian. M. C. A. Dohrn m'en a communiqué une seconde espèce du premier de ces pays.

Note.

Le genre suivant, que je n'ai pas vu, paraît voisin des ARCHETYPUS, comme le dit M. J. Thomson.

CRONODAGUS.

J. THOMS. *Physis*, I, p. 88 (2).

Mâle : Palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux. — Mandibules médiocres, subverticales, larges, bidentées en dedans en avant de leur milieu. — Tête grande, prolongée à la base des mandibules. — 1[er] article des antennes court, épais, les autres inconnus. — Prothorax transversal, presque carré, déprimé sur le disque, avec ses côtés tombants, muni de deux épines aiguës de chaque côté : l'une tout à fait antérieure, l'autre médiane. — Ecusson arrondi. — Elytres médiocrement allongées, plus larges en avant que le prothorax, biépineuses à leur extrémité (3). — Pattes médiocres, subégales ; tarses à articles 1-3 égaux. — Abdomen à segments subégaux. — Saillies mésosternale et prosternale subtriangulaires, allongées.

L'espèce (4) qui a servi à fonder le genre est de taille assez petite

(1) *A. parandroides* J. Thoms., mais décrite antérieurement par M. Pascoe (Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 15), sous le nom de *Mallodon fulvipenne*, d'après des exemplaires des îles Arrou.

(2) Syn. ARCHETYPUS ? J. Thoms. in Fauvel, Col. d. l. Nouv.-Calédon. Bull. d. l. Soc. Linn. d. Normand. Sér. 2, II, 1867.

(3) La figure citée dans la note suivante, ne présente aucun vestige de ces épines.

(4) *Archet.? Deplanchei*, J. Thoms. in Fauvel, loc. cit. pl. 1, f. 17.

pour un Prionide et originaire de la Nouvelle-Calédonie. Elle paraît être d'un brun-marron passant au noir sur la tête qui est ponctuée; les élytres le sont vaguement.

Groupe XXI. Zaracides.

Languette courte, entière en avant; ses palpes contigus — Lobe des mâchoires grêle, cilié.—Mandibules au plus médiocres, horizontales. — Antennes de 11 articles, filiformes, plus courtes que le corps, à article 1 au moins trois fois plus court que 3. — Yeux largement sinués ou échancrés. — Prothorax des mâles (femelles inconnues) sans callosités sur le disque. — Pattes courtes, inermes; 3e article des tarses bilobé.

A ne considérer que les proportions relatives des articles 1 et 3 des antennes, ce groupe devrait être placé avant les deux précédents; mais il se rattache si évidemment aux Archetypus qui terminent les Mallodontides, qu'il ne peut être mis ailleurs qu'à leur suite. Il ne comprend jusqu'ici que les deux genres suivants, propres aux archipels indiens et composés chacun d'une seule espèce.

I. Bord antérieur de l'épistome formant un épais bourrelet : *Neoprion.*
II. — — simple : *Zarax.*

NEOPRION.

Mâle : Palpes très-courts, robustes, inégaux; leur dernier article sublinéaire. — Mandibules un peu plus courtes que la tête, très-robustes, carénées en dessus, fortement arquées dès leur base, aiguës au bout, bidentées au côté interne. — Labre vertical, concave, arrondi sur son bord libre. — Tête forte, finement sillonnée en dessus, déclive et légèrement concave entre les yeux; épistome muni en avant d'un épais bourrelet. — Antennes de la longueur des 2/3 du corps, cylindracées, peu à peu atténuées, à articles 1 très-gros et cinq fois plus court que 3, cylindrique, 3 sensiblement plus long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-10 égaux, 11 plus long que 10 et acuminé au bout; une fossette porifère de plus en plus allongée sur 3-11.—Yeux fortement séparés en dessus, largement sinués. — Prothorax transversal, déprimé, finement ponctué et brillant, avec deux fossettes superficielles sur le disque, très-finement granuleux et mat sur ses bords latéraux, largement échancré en arc en avant, coupé obliquement aux angles postérieurs, assez fortement bisinué à sa base, droit et non crénelé sur les côtés, avec ses angles postérieurs brièvement dentiformes. — Ecusson subcordiforme. — Elytres déprimées, allongées, parallèles, arrondies et inermes en arrière, pas plus larges que le prothorax en avant, avec les épaules très-obliques.—Pattes courtes,

robustes; cuisses oblongo-ovales; jambes parallèles; tarses courts, à article 1 moins long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal transversal, arrondi en arrière. — Saillie mésosternale étroite, concave, atténuée et tronquée en arrière. — Saillie prosternale large, plane, peu saillante et tronquée postérieurement. — Corps allongé, assez étroit, glabre. — Femelle inconnue.

J'établis ce genre sur un insecte (1) de Malaca que m'a communiqué M. C. A. Dohrn et qui ressemble beaucoup à une Parandra de grande taille. Au premier aspect il paraît congénère de l'*Archetypus fulvipennis*, mais par les proportions relatives des articles 1 et 3 de ses antennes, il appartient à un groupe tout différent.

ZARAX.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 410.

Mâle : Palpes courts, robustes, égaux; leur dernier article légèrement triangulaire. — Mandibules courtes, arquées et aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre horizontal, faiblement échancré. — Tète aussi longue que large, plane, déclive et sillonnée sur le front; épistome court, largement échancré en avant. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, assez robustes, peu à peu atténuées, à articles 1 trois fois moins long que 3, celui-ci égal à 4-5 réunis, ceux-ci et 6-11 décroissant peu à peu; une fossette porifère allongée sur 3, un sillon complet sur 4-11. — Yeux largement séparés en dessus, fortement échancrés. — Prothorax peu convexe, en carré transversal, largement échancré en arc en avant, bisinué à sa base, arrondi sur les côtés en arrière, ceux-ci droits en avant et finement rebordés; sans callosités en dessus.— Ecusson cordiforme, aigu en arrière. — Elytres médiocrement allongées, déprimées, parallèles, inermes à l'angle sutural. — Pattes médiocres, comprimées; cuisses linéaires; jambes peu à peu élargies; tarses médiocres, à articles 1-3 égaux. — Dernier segment abdominal largement arrondi en arrière. — Saillie mésosternale horizontale, rétrécie et étroite postérieurement. — Saillie prosternale plus large, droite, dépassant assez fortement les hanches antérieures, arrondie au bout. — Corps médiocrement allongé, déprimé, glabre. — Femelle inconnue.

Genre établi sur une assez petite espèce (*eurypodioides* Pasc.) de Sumatra paraissant, au premier coup-d'œil, très-voisine des Eurypoda, mais appartenant à la section actuelle par ses épisternums métathoraciques et au même groupe que les Neoprion qui précèdent par

(1) *N. parandrœformis*. Fulvo-sanguineus, nitidus, mandibulis antennisque atris; capite sparsim sat grosse punctato; prothorace ante basin parum profunde bi-foveolato; elytris subtilissime punctatis, haud procul a lateribus obtuse costatis. Long. (mandibul. exclus.) 40 millim.

l'ensemble de ses caractères. Elle est d'un brun rougeâtre assez brillant partout et criblée en dessus de points enfoncés médiocres, sauf sur les bords latéraux du prothorax qui sont très-finement rugueux et mats. Son disque est limité de chaque côté par une étroite saillie longitudinale; les élytres ont chacune trois côtes obtuses assez saillantes et fortement abrégées en avant et en arrière.

Groupe XXII. Colpodérides.

Languette plus ou moins échancrée en avant; ses palpes distants à leur base. — Mandibules de la longueur de la tête chez les mâles, de forme variable. — Antennes plus courtes que le corps, à article 1 au moins aussi long que 3. — Yeux fortement échancrés (Omotagus excepté). — Prothorax sans callosités ni ponctué sur le disque; ses bords latéraux simplement rebordés ou faiblement crénelés.— Pattes en général inermes; tarses à article 3 non bilobé ou divisé en deux lobes grêles; dans ce cas les trois 1ers imparfaitement spongieux en dessous.

Groupe ambigu, réunissant à un prothorax inerme ou crénelé latéralement des caractères empruntés à plusieurs des groupes qui précèdent, à savoir la longueur des mandibules, la division plus ou moins prononcée de la languette en deux lobes, enfin la structure des tarses qui rappellent ceux des Prionides aberrants. Ses formes typiques (Colpoderus, Notophysis) ont un *facies* prononcé de Lucanides, tandis que des deux autres genres qui le composent, l'un (Omotagus) rappelle de près les Remphanides, et le second (Hystatus) les Mallodontides. Ces deux derniers doivent dès lors être placés en tête. Ces insectes sont propres à l'Afrique, aux Archipels indiens et à la Nouvelle-Guinée.

I. Pattes épineuses; yeux entiers : *Omotagus*.

II. — inermes; — échancrés.

- *a* Mandibules fortement carénées en dessus, contiguës au repos : *Hystatus*.
- *aa* — planes en dessus, falciformes, non —
  - Antennes dépassant à peine le milieu des élytres : *Colpoderus*.
  - — presque aussi longues que le corps : *Notophysis*.

Genres incertæ sedis : *Dorx, Hoploscelis*.

OMOTAGUS.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 410.

Mâle : Languette divisée en deux lobes épais et divergents; ses palpes insérés à leur base. — Palpes assez longs, inégaux; leur dernier article en triangle allongé et arqué. — Mandibules verticales,

longues, robustes, arquées et aiguës au bout, fortement unidentées en dedans. — Labre en triangle curviligne, vertical et concave. — Tête forte, aussi large que longue, convexe sur le vertex, déclive et un peu concave sur le front, finement sillonnée dans toute sa longueur; épistome tronqué en avant. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, filiformes, à articles 1 déprimé, arqué, beaucoup plus long que 3, celui-ci un peu plus grand que les suivants, 4-10 subégaux, 11 plus grand, arrondi au bout; système porifère peu distinct. — Yeux fortement séparés en dessus, entiers. — Prothorax peu convexe, en carré transversal, avec ses angles antérieurs peu saillants et les postérieurs coupés obliquement, droit et finement crénelé sur les côtés. — Ecusson largement arrondi en arrière. — Elytres assez convexes, allongées, légèrement arrondies sur les côtés, brièvement épineuses à l'angle sutural, à peine aussi larges que le prothorax en avant. — Pattes longues, robustes; cuisses linéaires, munies de deux rangs de petites épines en dessous; jambes ayant leur angle terminal externe dentiforme, épineuses sur un seul rang au côté interne; articles 1-3 des tarses courts, étroits, imparfaitement spongieux en dessous, 3 divisé en deux lobes grêles et parallèles, 4 du double plus grand qu'eux tous réunis. — Dernier segment abdominal rétréci et largement échancré en arrière. — Saillie mésosternale large, parallèle. — Saillie prosternale droite, un peu convexe, saillante postérieurement, arrondie au bout. — Corps allongé, massif, glabre. — Femelle inconnue.

De tous les genres du groupe actuel, celui-ci est le seul qui ait les pattes épineuses, et ce caractère, ainsi que le *facies* de son unique espèce (*Lacordairei* Pasc.), le ferait prendre, de prime-abord, pour un genre de Remphanides, si la structure de sa languette, et surtout celle des tarses, ne démontrait pas que sa place est ici.

Cet insecte est de très-grande taille, et sa livrée lui est propre. En effet, sauf les antennes, les élytres, les pattes et l'abdomen qui sont d'un brun-marron foncé ou noir et assez brillant, tout le reste de son corps est d'un noir profond et mat, en même temps que très-finement alutacé; son prothorax ne présente, pour toute sculpture, que six faibles et petites élévations disposées transversalement dans son milieu et mates comme le reste de sa surface. Il est originaire de la Nouvelle-Guinée (Doréi).

HYSTATUS.

J. Thoms. *Essai, etc.* p. 321.

Mâle : Languette transversale, légèrement échancrée en arc de cercle et ciliée en avant; ses palpes insérés sur ses bords latéraux. — Palpes médiocres, robustes, inégaux; leur dernier article légèrement

triangulaire et un peu arqué. — Mandibules horizontales, presque aussi longues que la tête, très-robustes, carénées en dessus, peu à peu arquées et aiguës au bout, unidentées au bord interne. — Labre horizontal, transversalement rhomboïdal. — Tête forte, transversale, finement sillonnée en dessus, déprimée, plane et déclive sur le front; son épistome très-grand, concave, échancré dans son milieu en avant. — Antennes dépassant un peu la base des élytres, robustes, déprimées, à articles 1 gros, très-court, en carré long, 3 un peu plus grand que 4, celui-ci et 5-10 subégaux, 11 plus grand que 10; une fossette porifère très-marquée et de plus en plus longue sur 3-11. — Yeux fortement séparés en dessus, profondément échancrés. — Prothorax transversal, largement déprimé, finement ponctué et brillant, avec deux fossettes sur le disque, très-finement granuleux et mat sur ses bords latéraux, tronqué en avant, avec ses angles antérieurs un peu saillants, légèrement sinué et subarrondi à sa base, droit et faiblement crénelé sur les côtés. — Ecusson largement arrondi en arrière. — Elytres peu convexes, peu à peu rétrécies, épineuses à l'angle sutural, pas plus larges que le prothorax en avant. — Pattes assez courtes, robustes; cuisses linéaires; jambes antérieures dilatées au bout, avec leur angle terminal externe uni-épineux; cet angle bi-épineux aux intermédiaires; tarses assez longs, à articles 1 glabre en dessous, aussi long que 2-3 réunis, ceux-ci excavés en dessus, 3 un peu échancré au bout, 4 du double plus long qu'eux réunis. — Abdomen finement rugueux et mat, avec une bande lisse au bord postérieur de ses quatre 1ers segments, le 5e fortement transversal, largement arrondi en arrière. — Saillie mésosternale large, plane, un peu rétrécie et échancrée en arrière. — Saillie prosternale large, plane, droite, assez saillante et arrondie postérieurement. — Corps allongé, large, glabre.

Femelle : Mandibules plus courtes et moins robustes. — Antennes plus grêles; leurs articles subarrondis. — Prothorax sans crénelures, multi-épineux sur les côtés. — Pattes moins fortes. — Abdomen lisse; son dernier segment plus allongé.

Le mâle a le *facies* des Mallodon dont les mandibules sont allongées, mais son prothorax est dépourvu de callosités. Il est très-grand, ainsi que la femelle, et originaire des archipels indiens. M. J. Thomson a cru que cet insecte était le *Mallodon javanum* de Dejean (1) qui est, ainsi qu'on l'a vu plus haut, un Raphipodus. C'est par conséquent une espèce inédite (2).

(1) Cat. éd. 3, p. 342.

(2) *H. Thomsonii.* Rufus, mandibulis, capite antice antennisque basi nigris, sat nitidus; prothorace lateribus subtilissime ac densissime granoso, disco sparsim punctulato ac ante basin bifoveolato; elytris tenuissime punctatis, singulo lineis tribus vix elevatis. Long. (mandib. exclus.) 65 mill. Hab. ins. Java, Borneo, etc.

COLPODERUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 178.

Mâle : Languette profondément divisée en deux lobes épais, ciliés en avant, arrondis au bout et portant les palpes labiaux à leur extrémité. — Palpes longs, médiocrement inégaux; leur dernier article en triangle allongé. — Mandibules aussi longues que la tête, assez robustes, subarrondies, falciformes, circonscrivant un grand espace vide, bifides au bout. — Labre nul. — Tête transversale, régulièrement convexe, brièvement sillonnée entre les yeux, légèrement déclive en avant; épistome sur le même niveau que le front, linéaire, sinué dans son milieu en avant. — Antennes un peu plus longues que la moitié des élytres, assez robustes, déprimées, à articles 1 gros, de la longueur de 3, en cône renversé et un peu arqué, 3 un peu plus long que 4, celui-ci et 5-10 égaux, 11 un peu plus long; un faible sillon porifère sur 4-11, accompagné au côté interne, d'une dépression ovale sur 3-5, d'un sillon sur 6-11. — Yeux très-séparés en dessus, fortement échancrés. — Prothorax transversal, régulièrement convexe, rétréci en arrière, faiblement bisinué à sa base, tronqué en avant, tranchant et non crénelé sur les côtés, avec ses angles postérieurs subépineux. — Écusson arrondi en arrière. — Élytres médiocrement convexes, subparallèles, arrondies à leur extrémité, avec l'angle sutural épineux (1), pas plus larges en avant que la base du prothorax.— Pattes médiocres, robustes; cuisses linéaires; jambes carénées sur leur face externe, élargies au bout, l'angle apical externe des antérieures bidenté, le sommet des autres trifide; tarses assez longs, à articles 1 plus grand que 2-3 réunis, très-rétréci et glabre en dessous à sa base, 3 large, non bilobé, concave en dessus, 4 beaucoup plus court qu'eux pris ensemble. — Dernier segment abdominal transversal, assez fortement échancré, l'échancrure bisinuée.—Saillie mésosternale arquée, subverticale et concave en avant, horizontale et subparallèle en arrière. — Saillie prosternale droite, plane, peu saillante et lanciforme postérieurement, obtuse au bout. — Corps allongé, glabre.

Femelle : Plus courte et plus massive que le mâle. — Palpes plus courts et plus robustes. — Mandibules courtes, arquées et simples au bout, bidentées en dedans. — Antennes ne dépassant pas le milieu des élytres.

Parmi les caractères qui précèdent, l'un des plus remarquables est la forme de la languette et surtout l'insertion de ses palpes qui est sans autre exemple chez les Prionides. L'unique espèce (*cafer* Klug) du genre est un bel insecte africain, à *facies* de Lucanide, d'un noir

(1) Serville l'indique, à tort, comme étant inerme; l'épine est très-distincte et oblique.

profond assez brillant, lisse sur la tête et le prothorax, finement pointillé et alutacé sur les élytres. Son *habitat* paraît s'étendre des environs du Cap jusqu'à Natal et au Gabon.

NOTOPHYSIS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 158.

Mâle : Languette très-courte, légèrement échancrée en avant; ses palpes distants. — Palpes assez longs, subégaux; leur dernier article en triangle allongé. — Mandibules aussi longues que la tête, assez robustes, subarrondies, falciformes, circonscrivant un grand espace vide, aiguës au bout. — Labre indistinct. — Tête transversale, finement sillonnée en dessus, bi-impressionnée sur ses tubercules antennifères; épistome très-court, un peu sinué au milieu de son bord antérieur. — Antennes un peu plus courtes que le corps, filiformes, à articles 1 gros, médiocre, subcylindrique, un peu arqué, 3 presque aussi long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-11 égaux; un sillon porifère complet sur 3-11. — Yeux très-largement séparés, fortement échancrés. — Prothorax transversal, régulièrement convexe et lisse sur le disque, tronqué en avant et à sa base, échancré aux angles postérieurs, droit et sans crénelures sur les côtés. — Écusson subcordiforme. — Élytres courtes, médiocrement convexes, subparallèles, arrondies en arrière et subépineuses à l'angle sutural, pas plus larges en avant que le prothorax. — Pattes courtes; cuisses sublinéaires; jambes antérieures dilatées et uni-épineuses à leur sommet externe, celui des quatre autres échancré; toutes finement crénelées en dehors; tarses longs, à articles 1 plus grand que 2-3 réunis, grêle et glabre à sa base en dessous, 3 subbilobé, 4 plus court qu'eux pris ensemble. — Dernier segment abdominal transversal, sinué au bout. — Saillie mésosternale subverticale et concave en avant, étroite, horizontale et tronquée au bout en arrière. — Saillie prosternale convexe, peu saillante et cunéiforme postérieurement. — Corps oblong, glabre. — Femelle inconnue.

L'espèce typique (*lucanoides* Serv.) est d'un tiers environ plus petite que le *Colpoderus cafer* et a un *facies* tout aussi prononcé de Lucanide. Sa livrée et sa sculpture sont les mêmes que celles de ce dernier, avec cette seule différence que chaque élytre présente quelques faibles côtes longitudinales, abrégées en avant et en arrière. Il n'en existe dans les collections de Paris que l'exemplaire rapporté de l'Australie (îles des Kangourous), par Péron, au commencement de ce siècle, et qui appartient au Muséum d'Histoire naturelle de Paris où Serville et moi en avons pris connaissance.

Note.

Le genre suivant appartient probablement au groupe actuel (1), ce que les caractères qui lui sont assignés ne permettent pas d'affirmer avec certitude.

DORX.

Newm. *Ann. of nat. Hist.* V, 1840, p. 15.

Facies des Dorcus. — Tête saillante, longitudinalement sillonnée dans son milieu. — Mandibules robustes, arquées en dehors et en dedans, bidentées à leur extrémité, inermes au côté interne. — Palpes allongés, subégaux; leur dernier article épaissi. — Antennes plus longues que la moitié du corps, déprimées, de 11 articles : 2 très-court, les autres subégaux. — Prothorax un peu plus large que long, plus large en avant qu'à sa base, légèrement sinué sur les côtés. — Elytres linéaires, un peu plus larges que le prothorax, convexes sur le disque, arrondies en arrière. — Jambes anguleuses, graduellement épaissies, armées à leur extrémité de deux épines aiguës et de deux éperons obtus; tarses distinctement composés de 5 articles, le 4e court, mais assez visible.

Cette formule n'indique pas la forme du 3e article des tarses et, d'après les expressions dont se sert M. Newman, on ne voit pas bien si le 4e est plus ou moins développé que chez les Parandra, par exemple.

L'espèce typique (*pentamera* Newm.) est originaire de l'Australie, noire avec les pattes brunes, et ponctuée sur les élytres; ces dernières sont munies d'une très-courte épine suturale. La taille de cet insecte est un peu supérieure à celle de la *Notophysis lucanoides* (2).

Quant au genre suivant, le même *facies* de Lucanide que lui assigne Serville peut seul faire supposer que c'est un genre de Colpodérides.

HOPLOSCELIS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 169.

Palpes maxillaires allongés, atteignant presque l'extrémité des mandibules; leurs articles obconiques, le dernier allongé. — Mandi-

(1) M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 309) le place dans son groupe des Cantharocnémites, avec les Notophysis, Sceleocantha et Cantharocnemis. Le *facies* d'un Dorcus que M. Newman assigne à son unique espèce, me paraît décider la question en faveur du groupe actuel.

(2) Il n'y en a de connu jusqu'ici qu'un seul exemplaire, qui de la collection de M. Children, où M. Newman en avait pris connaissance, a passé dans celle

bules fortes, épaisses, arquées, de longueur moyenne, paraissant inermes intérieurement, creusées en dessus, larges et tronquées au bout. — Tête forte, transversale, presque aussi large que la partie antérieure du prothorax, finement sillonnée sur la ligne médiane. — Antennes courtes, de 11 articles courts, déprimés, un peu dentées en scie à partir du 3e; celui-ci un peu plus grand que le 4e. — Prothorax presque en carré transversal, plan sur le disque, légèrement dilaté de chaque côté un peu au-delà du milieu, cette dilatation uni-épineuse. — Ecusson court, transversal, arrondi en arrière. — Elytres peu allongées, légèrement convexes, arrondies et mutiques au bout. — Pattes assez courtes, fortes; cuisses grosses et comprimées, surtout les postérieures; jambes inermes en dedans, sensiblement dilatées à leur extrémité, munies en dehors de trois à quatre épines longues et très-distinctes; dernier article des tarses aussi long que les trois autres réunis.

Le type de ce genre est originaire du Sénégal et a reçu de Serville le nom de *lucanoides*. Sa longueur, y compris les mandibules, est de 55 millimètres, sa livrée d'un noir brillant, avec l'abdomen et la poitrine d'un brun rougeâtre. Sa tête est fortement ponctuée, son prothorax pointillé sur le disque, rugueux sur les bords latéraux, et ses élytres sont couvertes d'une multitude de petites stries dirigées dans tous les sens et qui les font paraître comme chagrinées.

SECTION B.

Épisternums métathoraciques graduellement rétrécis et plus ou moins aigus en arrière (1). — Yeux et arêtes latérales du pronotum variables.

Les épisternums métathoraciques affectent ici deux formes différentes qui sont représentées chez les espèces européennes par l'*Ægosoma scabricorne* et le *Tragosoma depsarium*. Médiocrement rétrécis et obtusément acuminés en arrière chez le premier de ces insectes, ils forment chez le second un triangle renversé, très-large en avant et aigu à son sommet; les épimères qui les accompagnent prennent en même temps une largeur inaccoutumée.

De leur côté les yeux perdent, dans un assez grand nombre de genres, la forme normale qu'ils affectent constamment dans la section précédente. Ils deviennent très-gros, contigus ou très-rapprochés en dessus, et leur portion inférieure arrive au niveau du bord antérieur

du Muséum britannique. M. Pascoe m'écrit qu'il paraît ne plus exister dans cet établissement.

(1) Sauf chez les Orthosoma et les Delocheilus qui les ont aussi fortement tronqués que dans la section précédente ; ils le sont aussi un peu chez les Eurypoda. Les analogies de ces insectes obligent d'admettre ces exceptions.

des antennes qu'ils embrassent ainsi en dessous. Ce sont, en un mot, des yeux tels qu'il en existe chez la plupart des Cérambycides.

Enfin, dans la moitié environ des genres, les arêtes latérales du pronotum sont devenues très-fines, ont même parfois en partie disparu et, quand elles sont entières, sont placées très-bas et décrivent un arc de cercle à concavité supérieure. Il arrive quelquefois que le pronotum n'est plus limité inférieurement que par les sutures qui séparent les épisternums prothoraciques du prosternum ; ses épines seules subsistent. Les espèces qui sont dans ce cas ont par conséquent perdu l'un des caractères les plus importants des Prionides et, sauf leur *facies*, il ne reste plus que le lobe unique des mâchoires pour les distinguer rigoureusement des Cérambycides, beaucoup de ces derniers ayant la languette cornée, ou des hanches très-fortement transversales. Ces espèces sont les membres dégradés du vaste groupe des Prionides sylvains.

La section est bien moins nombreuse que la précédente, mais répandue sur la plus grande partie du globe. Elle se sous-divise en cinq groupes secondaires.

I. Arêtes latérales du pronotum à l'état normal.
- Yeux plus ou moins séparés en dessus, de forme normale. — ORTHOSOMIDES.
- — très-gros, contigus en dessus ; leur portion inférieure embrassant les antennes en dessous. — CLOSTÉRIDES.

II. — — très-fines, souvent en partie obsolètes, placées plus ou moins bas quand elles existent.
- *a* Episternums métathoraciques médiocrement larges, en général obtusément acuminés en arrière.
  - Yeux n'embrassant pas les antennes en dessous. — ÆGOSOMIDES.
  - — embrassant — — — MONODESMIDES.
- *aa* Episternums en triangle renversé, très-larges en avant, aigus en arrière. — TRAGOSOMIDES.

Groupe XXV. Orthosomides.

Arêtes latérales du pronotum à l'état normal. — Yeux fortement séparés en dessus, très-rarement (ORTHOSOMA) rapprochés ; leur portion inférieure n'embrassant pas les antennes en dessous et plus ou moins distantes des mandibules. — Épisternums métathoraciques médiocrement rétrécis et obtusément acuminés en arrière, rarement (ORTHOSOMA, EURYPODA) tronqués.

Quelques-uns de ces insectes (PLATYGNATHUS, surtout CACODACNUS et TOXEUTES) ont assez bien conservé le *facies* des Mallodontides ; les autres en ont un qui leur est propre. Les huit genres suivants qu'ils constituent sont répartis entre l'ancien et le nouveau continents.

I. Pronotum denté latéralement.

a Antennes à article 2 égal à 1 : *Platygnathus*.

aa — — très-court.

b Corps médiocrement allongé, large, déprimé.

Mandibules saillantes, en pince; prothorax bidenté latéralement : *Cacodacnus*.

— courtes; deux épines crochues de chaque côté du prothorax : *Toxeutes*.

bb Corps allongé, étroit, parallèle.

c Mandibules saillantes, arquées de haut en bas : *Stictosomus*.

cc — courtes, verticales.

Yeux faiblement séparés en dessus : *Orthosoma*.

— largement — : *Hephialtes*.

II. Pronotum simplement rebordé sur les côtés.

Elytres munies de côtes très-saillantes : *Anacanthus*.

— — faibles lignes — : *Eurypoda*.

PLATYGNATHUS.

(Dej.) A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 150.

Mâle : Languette très-petite. — Palpes médiocres, peu robustes, légèrement inégaux; leur dernier article court, subovale, tronqué au bout. — Mandibules saillantes, parfois plus longues que la tête, très-robustes, droites, avec leur pointe seule recourbée, très-larges dans le sens vertical, tranchantes en dessus, canaliculées en dessous, bidenticulées en dedans près de leur sommet. — Labre vertical, triangulaire.— Tête transversale, déclive, un peu concave et sillonnée sur le front; celui-ci triangulairement échancré en avant; épistome largement échancré antérieurement.— Antennes presque de la longueur du corps, peu robustes, à articles 1 très-gros, médiocre, subobconique, 2 aussi long que lui, 3 d'un tiers environ plus long que 4, celui-ci et 5-11 subégaux.— Yeux fortement séparés en dessus, médiocrement échancrés.— Prothorax transversal, carré, rabattu sur les côtés, déprimé et inégal sur le disque, coupé obliquement aux angles postérieurs, brièvement quadridenticulé de chaque côté. — Écusson arrondi en arrière. — Élytres peu convexes, allongées, parallèles, à épipleures verticales, arrondies en arrière, avec leur angle sutural subépineux, pas plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes assez courtes, comprimées; cuisses oblongo-ovales, jambes très-brièvement mucronées au bout; tarses assez larges, à articles 1-2 subégaux.— Dernier segment abdominal sinué au bout. — Saillie mésosternale assez large, un peu concave, horizontale.— Saillie prosternale peu recourbée en arrière.— Corps allongé, subdéprimé, très-finement pubescent.

Femelle : Mandibules déclives, courtes, triquètres, arquées au bout,

tranchantes et unidentées en dedans. — Antennes de la longueur de la moitié des élytres.— Taille plus grande et forme relativement plus large.

Des deux espèces de l'île Maurice que Serville a comprises dans ce genre, une seule, le *Prionus octangularis* d'Olivier (1) doit probablement y rester (2). Cet insecte, de taille moyenne, est d'un noir peu brillant sur la plus grande partie de sa surface et densément ponctué partout, avec plusieurs sillons vagues et incomplets sur les élytres. Le mâle a sur le disque du prothorax une grande callosité luisante profondément échancrée en avant et qui est moins bien limitée chez la femelle.

C'est le seul genre de Prionides chez lequel le 2e article des antennes égale le 1er en longueur, et, par suite, l'un des mieux caractérisés.

CACODACNUS.

J. Thoms. *Essai, etc.* p. 325.

Mâle : Languette courte, faiblement échancrée en avant. — Palpes médiocres, assez robustes ; leur dernier article en triangle allongé.— Mandibules presque de la longueur de la tête, horizontales, déprimées, arquées et circonscrivant un espace vide, aiguës au bout, unidentées avant leur sommet. — Labre horizontal, en triangle curviligne, glabre. — Tête en carré subéquilatéral, sillonnée en dessus, déclive et concave sur le front; épistome concave, coupé obliquement de chaque côté, avec son bord antérieur saillant et échancré en arc. — Antennes de la longueur du corps, peu robustes, filiformes, à articles 1 très-gros, court, obconique, 3 aussi long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-10 décroissant peu à peu, 11 pas plus long que 10, acuminé au bout; une dépression porifère oblongue au sommet de 7-8, les suivants couverts de pores très-serrés. — Yeux fortement séparés en dessus et en dessous, largement échancrés. — Prothorax transversal, plan, finement rugueux et muni de callosités luisantes mal limitées sur le disque, rectiligne sur les côtés dans ses 2/3 antérieurs, avec une petite épine à chaque extrémité de cette partie droite, coupé très-obliquement de chaque côté dans son tiers postérieur. — Écusson en triangle curviligne arrondi en arrière. — Élytres planes, allongées, subparallèles, très-légèrement arrondies sur les côtés, arrondies et inermes en arrière, un peu plus larges que le prothorax. — Pattes assez longues; cuisses comprimées, en ellipse très-allongée; jambes

(1) Entom. IV, 66, p. 33, pl. VI, f. 19, ♂; pl. 13, f. 54 *ab*, ♂ ♀.

(2) La seconde, que Serville nomme *parallelus* et dont il fait une section à part, a le 2e article des antennes court et globuleux chez le mâle et les mandibules courtes et de forme normale dans les deux sexes. Je ne connais pas cet insecte, mais ces différences me paraissent plus que spécifiques pour un Prionide.

peu à peu élargies; tarses médiocres, à article 1 un peu plus long que 2. — Dernier segment abdominal transversal, tronqué dans son milieu en arrière. — Saillie mésosternale horizontale, assez large, subparallèle, un peu concave, faiblement échancrée au bout. — Saillie prosternale presque droite, peu saillante et arrondie en arrière.— Corps allongé, déprimé, glabre, sauf sur la poitrine.

Femelle : Mandibules plus courtes et relativement plus larges. — Antennes de la longueur des 2/3 du corps, grossissant un peu à leur extrémité. — Prothorax rétréci en avant; ses épines latérales postérieures plus longues, son disque plus fortement ponctué. — Elytres plus arrondies sur les côtés. — Dernier segment abdominal moins transversal, arrondi en arrière.

Le *facies* de l'unique espèce (*hebridanus* Thoms.) du genre est complétement le même que celui du *Toxeutes arcuatus* de l'Australie qui suit. Sa tête et son prothorax sont fortement ponctués; ses élytres le sont plus finement et ont chacune quatre faibles lignes saillantes, abrégées en avant et subréticulées en arrière; sa livrée varie du brun noirâtre au jaune ferrugineux, et est moins foncée sur les élytres que sur le reste du corps. Cet insecte est originaire des Nouvelles-Hébrides (Polynésie).

TOXEUTES.

NEWM. *Ann. of nat. Hist.* V, 1840, p. 15 (1).

Mâle : Languette très-courte, entière en avant. — Palpes courts, robustes, peu inégaux; leur dernier article en triangle subéquilatéral. — Mandibules verticales, courtes, robustes, dilatées en dehors, brusquement arquées et simples au bout, inermes en dedans. — Labre court, horizontal, à peine échancré en arc dans son milieu.—Tête subtransversale, presque plane et déclive sur le front, celui-ci limité par une échancrure en arc de cercle; épistome fortement déprimé, triangulaire et tronqué en avant. — Antennes un peu plus longues que la moitié des élytres, médiocrement robustes, filiformes, à articles 1 gros, court, en massue arquée, 3 plus long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-10 décroissant peu à peu, 11 aussi long que 10, obtus au bout; une dépression porifère oblongue sur 6-7, convertie en un sillon complet sur 8; les suivants couverts de pores. — Yeux assez fortement séparés en dessus, échancrés. — Prothorax transversal, un peu déprimé, canaliculé et muni de deux faibles callosités sur le disque, fortement arrondi latéralement, avec deux épines de chaque côté très-aiguës et arquées : l'une partant des angles antérieurs, l'autre submédiane. — Ecusson largement arrondi en arrière. — Elytres peu convexes, al-

(1) Syn. OXCINOTUS, Erichs. Archiv, 1842, 1, p. 219. — PRIONUS Fab., Oliv.

longées, comprimées sous les épaules, puis légèrement élargies et arrondies en arrière, avec l'angle sutural subépineux, un peu plus larges en avant que le prothorax. — Pattes médiocres, robustes, comprimées; cuisses sublinéaires; jambes faiblement élargies au bout; tarses courts, larges, surtout les antérieurs, à articles 1-2 fortement rétrécis à leur base, celui-là le plus long. — Abdomen longuement et densément villeux; son dernier segment abdominal fortement transversal, sinué en arrière. — Saillie mésosternale horizontale, étroite, canaliculée, un peu rétrécie et échancrée en arrière. — Saillie prosternale dépassant fortement les hanches antérieures, fléchie, obtuse à son extrémité. — Corps allongé, déprimé, villeux, sauf sur les élytres, ailé. — Femelle inconnue.

Les exemplaires assez nombreux que j'ai vus de l'unique espèce du genre étaient tous pareils, sauf la taille, et malgré la brièveté des antennes, m'ont paru être tous des mâles, d'après la vestiture de leur abdomen.

Le genre est un des plus tranchés de ce groupe et a pour type le *Prionus arcuatus* de Fabricius (1), insecte de taille moyenne pour un Prionide et originaire de la Tasmanie. Sa livrée est d'un noir brunâtre peu brillant, sauf sur les callosités du prothorax; ce dernier, ainsi que la tête, sont fortement ponctués; les élytres sont d'un jaune testacé, plus ou moins rembruni à leur base, assez densément ponctuées, et présentent chacune quatre lignes saillantes fortement abrégées en avant, réunies en arrière et dont l'externe, très-écartée des deux autres, est plus prononcée que ces dernières.

Erichson a cru le genre inédit et l'a établi de nouveau, sous le nom d'Oncinotus.

STICTOSOMUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 153 (2).

Mâle: Languette très-courte, tronquée en avant. — Palpes assez longs, grêles, inégaux; le dernier des labiaux plus grand que celui des maxillaires; tous en cône très-allongé et tronqué au bout. — Mandibules allongées, obliques, un peu recourbées en dessous, arquées à leur extrémité, tranchantes et denticulées en dedans, avec une dent infra-médiane plus forte que les autres. — Labre horizontal, très-court, largement échancré en arc. — Tête forte, saillante, plane et finement sillonnée sur le front; épistome de niveau avec celui-ci, triangulaire, tronqué en avant. — Antennes de la longueur des deux tiers du corps, médiocrement robustes, à articles 1 gros,

(1) Mantis. Ins. I, p. 129, et Syst. El. II, p. 259; Oliv. Entom. IV, 66, p. 34, pl. 10, f. 38.

(2) Syn. Orthosoma pars, Casteln. Hist. nat. d. Ins. II, p. 402.

court, subcylindrique, 3 aussi long que 4-6 réunis, ceux-ci subégaux; une fossette porifère ovale au sommet du 3e, remplacée sur les suivants par un sillon complet. — Yeux fortement séparés en dessus, faiblement sinués. — Prothorax fortement transversal, impressionné sur le disque, tronqué aux angles et muni de trois épines médiocres, surtout la postérieure. — Ecusson transversal, arrondi en arrière. — Elytres allongées, déprimées sur le disque, parallèles, arrondies en arrière, avec l'angle sutural épineux, pas plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes assez longues; cuisses sublinéaires, ainsi que les jambes; tarses médiocres, étroits, à article 1 plus long que 2 aux postérieurs seulement. — Dernier segment abdominal transversal, sinué au bout. — Saillie mésosternale étroite, horizontale, pluri-sillonnée. — Saillie prosternale obliquement recourbée en arrière. — Corps allongé, linéaire, glabre, ailé.

Femelle : Mandibules plus courtes. — Tête notablement plus petite. — Dernier segment abdominal entier au bout.

Serville a, le premier, décrit, sous le nom de *semicostatus*, l'unique espèce du genre. C'est un assez grand insecte de Cayenne, d'un noir plus ou moins rougeâtre et peu brillant en dessus, dont la tête et le prothorax sont fortement rugueux, surtout la première, tandis que les élytres sont alutacées et finement pointillées. Chacune de ces dernières présente quatre lignes très-saillantes réunies à leurs extrémités, dont les deux internes sont effacées à leur base et les deux externes dans leur moitié antérieure.

ORTHOSOMA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom*, 1832, p. 155 (1).

Mâles : Languette assez saillante, légèrement échancrée en avant. — Palpes médiocres, assez robustes; leur dernier article assez fortement triangulaire. — Mandibules subverticales, peu saillantes, robustes, arquées et simples au bout, fortement unidentées en dedans. — Labre court, horizontal, rétréci et légèrement échancré en avant. — Tête médiocre, finement sillonnée sur le vertex, concave et profondément échancrée en triangle antérieurement; épistome déprimé, triangulaire, largement échancré en avant. — Antennes de la longueur des 2/3 du corps, assez robustes, un peu déprimées, à articles 1 médiocre, gros, obconique, 3 un peu plus long que 4, celui-ci et 5-10 subégaux, faiblement dentés en scie, 11 plus grand que 10, subfusiforme, acuminé au bout; tous, à partir du sommet du 3e, couverts de sillons porifères nombreux et serrés. — Yeux médiocrement séparés en dessus et en dessous, assez fortement échancrés. — Prothorax

(1) Syn. Cerambyx, De Geer, Drury, Forster. — Prionus Oliv., Fab., Palis.-Beauv.

fortement transversal, peu convexe, tri-épineux de chaque côté, l'épine postérieure courte. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, peu convexes, linéaires, arrondies en arrière, avec une petite épine suturale, un peu plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes longues, assez robustes, fortement comprimées ; cuisses linéaires; jambes un peu élargies au bout; tarses assez longs, à article 1 notablement plus grand que 2. — Dernier segment abdominal tronqué au bout. — Episternums métathoraciques parallèles, tronqués en arrière. — Saillie mésosternale médiocrement large, profondément concave,. inclinée. — Saillie prosternale fortement recourbée en arrière. — Corps allongé, linéaire, glabre en dessus, ailé.

Femelle : Elle se distingue faiblement du mâle par le 11[e] article de ses antennes non fusiforme et arrondi au bout. Autant que j'en puis juger par les nombreux exemplaires que j'en ai vus, l'épine suturale de ses élytres serait, en outre, dirigée en arrière et non en dedans comme celle du mâle.

Le genre ne comprend qu'une seule espèce (1) commune dans la majeure partie des Etats-Unis et qui se trouve également à Haïty où elle paraît être plus rare. Elle est assez grande, d'un brun-marron clair et peu brillant, plus ou moins rembruni sur la partie antérieure du corps. Sa tête est assez rugueuse, son prothorax irrégulièrement ponctué et ses élytres, qui le sont plus finement et peu densément, présentent chacune deux à trois faibles lignes saillantes.

Ce genre forme une exception dans la section actuelle, par la forme de ses épisternums métathoraciques; mais il est si évidemment voisin des HEPHIALTES qui suivent et qui ont ces pièces à l'état normal, que je n'ai pas cru devoir l'en éloigner.

HEPHIALTES.

J. THOMS. *Syst. Cerambyc.* p. 285 (2).

Genre voisin, mais assez distinct des ORTHOSOMA dont il diffère, en outre des épisternums métathoraciques, par les caractères suivants :

Tête presque plane et légèrement déclive sur le front, le bord antérieur de celui-ci largement et faiblement échancré en arc de cercle; épistome fortement transversal, concave dans son milieu en avant. — Labre horizontal, en triangle curviligne. — Antennes à ar-

(1) *Cer. pensylvanicus,* De Geer, Mém. V, p. 99, pl. 13, f. 13 (*C. unicolor,* Drury, Ill. pl. 37, f. 1; *Prion. cylindricus,* Fab., Oliv., Entom. IV, 66, pl. 1, f. 6; *P. sulcatus,* Palis.-Beauv. Ins. d'Afr. et d'Amér. Col. pl. 35, f. 4; *Orthos. cylindricum* Serv.; *O. unicolor* Casteln.).

(2) Le nom du genre a déjà été employé avec un léger changement (EPHIALTES), par MM. Blasius et Keyserling, pour des Rapaces nocturnes. — Syn. ORTHOSOMA Dej., Serv., White. — PRIONUS Oliv.

ticle 3 aussi long que 4-5 réunis; tous leurs articles très-lisses et munis en dessous d'une dépression porifère occupant toute leur longueur. — Yeux plus fortement séparés en dessus. — Prothorax muni de chaque côté de trois festons dont le médian seul assez saillant; les intervalles entre eux subcrénelés. — Saillie mésosternale horizontale, très-étroite et même parfois (*sulcatus*) presque nulle entre les hanches intermédiaires.

Les deux sexes ne diffèrent entre eux que par les antennes qui atteignent les 2/3 des élytres chez les mâles et leur moitié seulement chez les femelles.

Le genre se compose de deux espèces brésiliennes (1) plus petites que l'*Orthosoma pensylvanicum*, mais ayant une livrée et une sculpture analogues.

ANACANTHUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 165.

Mâle : Languette petite, faiblement échancrée en avant. — Palpes courts, robustes, inégaux; le dernier article de tous assez fortement triangulaire. — Mandibules verticales, courtes, très-robustes, brusquement arquées et aiguës au bout, bi- ou tridentées au côté interne. — Labre horizontal, en triangle curviligne. — Tête sillonnée en dessus, fortement déclive et un peu concave sur le front; celui-ci triangulairement échancré; épistome court, tronqué en avant; dépression jugulaire densément villeuse. — Antennes un peu plus courtes que les élytres, à articles 1 médiocre, gros, subparallèle et déprimé, 3 plus robuste et plus long que 4-5 réunis, ceux-ci et les suivants subégaux; une fossette porifère allongée au sommet du 3e, un sillon complet sur les suivants. — Yeux fortement séparés en dessus, profondément échancrés. — Prothorax transversal, déprimé et pluri-impressionné en dessus, tranchant, rebordé et arrondi sur les côtés ainsi qu'aux angles, muni de deux renflements latéraux en avant. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres déprimées, allongées, parallèles, arrondies en arrière, avec l'angle sutural parfois subépineux, à peine aussi larges que le prothorax en avant. — Pattes courtes et robustes, surtout les antérieures qui sont très-âpres, fortement comprimées; cuisses elliptiques; jambes tronquées carrément au bout; tarses assez longs, à article 1 plus grand que 2. — Dernier segment abdominal tronqué au bout. — Saillie mésosternale assez étroite, horizontale, parallèle, concave. — Saillie prosternale assez large, plane, droite, assez saillante en arrière. — Corps allongé, parallèle, glabre, ailé.

Femelles : Antennes un peu plus longues que la moitié des élytres.

(1) *Prion. sulcatus,* Oliv. Entom. IV, 66, p. 39, pl. 8, f. 27; Brésil et Cayenne (*H. tricostatus*, J. Thoms. loc. cit.). — *H. badius* (Dej.), J. Thoms. loc. cit. p. 577.

— Pattes moins robustes, les antérieures presque lisses. — Dernier segment abdominal arrondi en arrière.

Le type du genre (*costatus* Serv.) est un assez grand insecte du Brésil, commun aux environs de Rio-Janeiro, et dont la livrée est d'un noir profond sujet à prendre une teinte rougeâtre, avec les tarses fauves. Ses élytres, qui sont finement pointillées, ont chacune trois côtes étroites et saillantes, réunies en arrière et dont l'interne seule atteint leur base. M. J. Thomson a décrit, sous le nom d'*aquilus* (1), une espèce de Colombie qui me paraît pouvoir à peine rentrer dans le genre (2).

EURYPODA.

Saund. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, II, p. 109 (3).

Mâle : Palpes très-courts, robustes, inégaux, leur dernier article faiblement triangulaire — Mandibules médiocres, robustes, horizontales, droites, puis arquées et aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre horizontal, rétréci, tronqué et cilié en avant.— Tête aussi longue que large, un peu excavée et sillonnée sur le front; épistome sur le même niveau que ce dernier, largement échancré en arc antérieurement. — Antennes de la longueur environ des 4/5 des élytres, robustes, à articles 1 très-court, gros, obconique, 3 presque aussi long que 4-6 réunis, ceux-ci et 7-10 peu à peu atténués et plus courts, 11 plus long que 10; un double sillon porifère au sommet de 3, complet et plus profond sur 4-11. — Yeux largement séparés en dessus, profondément échancrés. — Prothorax fortement transversal, déprimé sur le disque, largement échancré en arc antérieurement, un peu rétréci en arrière, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs arrondis et étroitement rebordés ainsi que les côtés; ceux-ci droits. — Écusson arrondi postérieurement. — Élytres déprimées, parallèles, arrondies en arrière, avec l'angle sutural presque inerme, à peine plus larges que le prothorax en avant. — Pattes courtes, robustes, fortement comprimées; cuisses elliptiques, de plus en plus larges d'avant en arrière; jambes peu à peu élargies et tronquées au bout; tarses courts, assez larges, à article 1 un peu plus long que 2. — Dernier segment abdominal transversal, à peine sinué au bout. — Épisternums métathoraciques étroitement tronqués en arrière. — Saillie mésosternale assez étroite, concave, horizontale.— Saillie prosternale

(1) Syst. Cerambyc. p. 577.

(2) Elle diffère du *costatus* par ses palpes notablement plus longs et dont le dernier article est en fer de hache oblique; son épistome fortement concave dans son milieu; sa dépression jugulaire glabre, son prothorax convexe et crénelé sur les côtés, etc.

(3) Il existait déjà parmi les Crustacés un genre du nom d'Eurypodius, établi par M. Guérin-Méneville, de sorte qu'il est douteux que le nom d'Eurypoda puisse être conservé.

droite, peu saillante et arrondie au bout. — Corps allongé, déprimé, glabre en dessus, ailé.

Femelles : Mandibules courtes. — Antennes moins robustes, atteignant seulement le milieu des élytres. — Cuisses et jambes moins larges, mais de très-peu. — Dernier segment abdominal plus arrondi en arrière.

Par suite de la légère troncature des épisternums métathoraciques à leur extrémité, ce genre forme, dans la section actuelle, une exception comme les ORTHOSOMA, mais bien moins prononcée.

L'espèce (1) sur laquelle M. Saunders l'a établi est originaire du nord de la Chine, de taille médiocre (environ 32 centimètres), d'un noir brunâtre, avec les élytres d'un brun ferrugineux brillant. Elle est fortement mais peu densément ponctuée sur toute sa surface en dessus ; son prothorax est muni de quelques callosités faibles et brillantes, et chacune de ses élytres présente trois lignes saillantes dont l'externe est abrégée en avant.

GROUPE XXVI. Clostérides.

Arêtes latérales du pronotum à l'état normal. — Yeux très-gros, contigus ou rapprochés supérieurement; leur portion inférieure embrassant les antennes en dessous et très-faiblement séparée des mandibules. — Épisternums métathoraciques médiocrement rétrécis et obtusément acuminés en arrière.

Ce groupe est le dernier de la section actuelle où les arêtes latérales du pronotum sont à l'état normal. Il se distingue essentiellement du précédent par la forme de la portion inférieure des yeux et l'extrême brièveté des joues de la tête. Il est moins homogène que ce dernier sous le rapport des antennes, deux (CLOSTERUS, POLYOZA) des quatre genres qui le composent ayant ces organes flabellés chez les mâles. Dans le premier des genres en question et chez les SARMYDUS, les épisternums métathoraciques se rapprochent un peu par leur forme de ceux des Tragosomides et sont, comme chez ceux-ci, accompagnés d'épimères plus larges que de coutume.

Ces insectes sont peu nombreux et disséminés dans les archipels indiens, l'Australie, l'Afrique australe et l'Amérique du Sud.

I. Antennes simples.

Yeux rapprochés, mais non contigus en dessus : *Elaptus*.
— contigus en dessus : *Sarmydus*.

II. Antennes flabellées (♂), pectinées ou simples (♀) ; yeux contigus.

Front déclive ; mandibules horizontales : *Closterus*.
— et mandibules verticaux : *Polyoza*.

(1) *E. antennata*, Saund. loc. cit. p. 110, pl. 4, f. 5. Une autre espèce, très-voisine et qui n'en est peut-être qu'une variété, existe dans la Malaisie.

ELAPTUS.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p 410.

Mâle : Palpes courts, inégaux ; leur dernier article à peine triangulaire. — Mandibules courtes, larges, robustes, concaves en dessus, arquées presque dès leur base, inermes en dedans. — Labre très-court, tronqué en avant. — Tête non saillante, plane et sillonnée entre les yeux, subverticale et concave en avant. — Antennes de la longueur du corps, robustes, atténuées au bout, couvertes de cils couchés, à articles 1 plus court que 3, en cône arqué, 3 à peine plus long que les suivants, ceux-ci décroissant peu à peu. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, assez convexe sur le disque, cordiforme, faiblement denticulé sur les côtés.— Écusson cordiforme.— Élytres médiocrement allongées, un peu convexes, parallèles, arrondies en arrière, plus larges en avant que la base du prothorax.— Pattes courtes, robustes; cuisses linéaires ; jambes assez larges, un peu sinuées en dehors, surtout les antérieures; tarses courts, robustes, à article 1 plus court que 2-3 réunis.— Saillie mésosternale enfouie, nulle entre les hanches intermédiaires. — Saillie prosternale assez large, droite, peu saillante et tronquée en arrière.— Corps médiocrement allongé, revêtu partout de cils couchés, surtout en dessous.

L'espèce (*simulator* Pasc.) type de ce genre, est de la taille du *Closterus flabellicornis*, mais plus étroite et a le *facies* d'un Hephialtes moins allongé que de coutume. Par ses yeux séparés en dessus elle appartient au groupe précédent, mais à celui-ci par leur portion inférieure embrassant les yeux en dessous. Ses hanches intermédiaires contiguës et sa vestiture l'isolent des trois genres suivants. Elle est originaire du nord de l'Australie (cap York) et m'a été communiquée par M. Pascoe.

SARMYDUS.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 410.

Mâle ?: Palpes courts, inégaux ; leur dernier article subcylindrique. — Mandibules courtes, obliques, très-larges, tronquées au bout, avec leur sommet interne assez aigu, inermes en dedans. — Labre très-court, horizontal. — Tête assez petite, enfoncée jusqu'aux yeux dans le prothorax ; front plan, sillonné entre les antennes, vertical en avant ; épistome enfoncé, transversal, étroitement échancré en avant ; ses lobes larges et arrondis. — Antennes robustes à leur base, déprimées, atténuées au bout, de la longueur des élytres, à articles 1 court, 3-4 plus forts que les suivants, celui-là plus long, 5-10 décroissant peu à peu, 3-10 finement pluri-carénés.— Yeux très-rapprochés en dessus, fortement échancrés. — Prothorax transversalement hexagonal, ses

côtés formant une assez forte dent triangulaire carénée en dessus. — Écusson plus long que large, arrondi en arrière.— Élytres médiocrement allongées, assez convexes, parallèles, arrondies et inermes en arrière. — Pattes assez longues, très-comprimées; cuisses linéaires; jambes peu à peu élargies; tarses médiocres, les postérieurs à article 1 plus long que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, parallèle.— Saillie prosternale de même largeur, assez saillante et tronquée en arrière. — Corps assez court, large, glabre en dessus, finement villeux en dessous.

L'espèce unique (*antennatus* Pasc.) du genre ressemble beaucoup au *Closterus flabellicornis* sous le rapport de la forme générale, mais est un peu plus petite. Sa livrée en dessus est d'un noir mat passant au rougeâtre sur les élytres, avec les antennes d'un beau jaune dans plus de leur moitié terminale. Ses élytres sont densément pointillées et présentent chacune quatre fines côtes saillantes qui, en arrière, se décomposent en un réseau à larges mailles. Elle habite Bornéo (Sarawak).

CLOSTERUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 193 (1).

Mâle : Languette assez saillante, évasée et faiblement échancrée en avant. — Palpes très-courts, leur dernier article à peine dilaté et tronqué au bout. — Mandibules courtes, robustes, horizontales, arquées au bout, inermes en dedans. — Labre très-court, arrondi et échancré en avant. — Tête courte, sillonnée en dessus, avec le front un peu échancré antérieurement; épistome transversal, concave, tronqué en avant. — Antennes un peu plus longues que le corps, assez robustes, déprimées, à articles 1 médiocre, obconique, 3-10 subégaux, 3 denté à son extrémité, les suivants envoyant en dehors un rameau graduellement plus long, 11 lamelliforme, plus grand que 10. — Yeux subcontigus en dessus, médiocrement séparés en dessous.— Prothorax peu convexe, en carré transversal, très-faiblement tridenté en dehors, les dents également espacées; celle du milieu souvent seule distincte. — Écusson arrondi en arrière. — Élytres peu convexes, médiocrement allongées, parallèles, arrondies au bout, pas plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes courtes, assez robustes, subégales, comprimées, cuisses subelliptiques; jambes graduellement élargies, les antérieures ayant leur angle terminal externe dentiforme; tarses médiocres, à articles 1-2 subégaux. — Dernier segment abdominal tronqué et légèrement sinué au bout. — Saillie mésosternale étroite, en triangle aigu, concave, fortement inclinée. — Saillie prosternale brusquement recourbée en arrière. — Corps médiocrement allongé, glabre en dessus.

(1) Ægoprosopus, Dej. Cat. ed. 3, p. 343. — Prionus Klug, Casteln.

Femelle : Plus grande et plus allongée que le mâle. — Antennes environ de la longueur des 2/3 du corps, à articles 4-6 faiblement dentés en scie, 7-10 plus fortement, 11 à peine plus long que 10, arrondi au bout. — Élytres moins parallèles. — Dernier segment abdominal arrondi en arrière.

La seule espèce (1) décrite jusqu'ici est propre à Madagascar. Le mâle a la livrée d'un brun-marron et la sculpture du *Prionus coriarius ;* la femelle est ordinairement d'un fauve clair avec la tête et le prothorax brunâtres ; ses élytres sont plus finement rugueuses que celle du mâle et, par suite, leurs lignes saillantes sont plus apparentes.

POLYOZA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 166.

Mâle : Palpes très-courts, leur dernier article à peine dilaté et tronqué au bout.— Mandibules verticales, très-courtes, robustes, arquées, unidentées près de leur sommet.— Labre horizontal, petit, en triangle curviligne. — Tête courte, finement sillonnée en dessus, un peu excavée entre les antennes, verticale et concave en avant, avec le bord antérieur de l'épistome tronqué. — Antennes de la longueur du corps, à articles 1 court, gros, en cône renversé, 3-10 égaux, déprimés, fortement carénés en dessus, émettant chacun en dedans un long rameau linéaire, 11 lamelliforme, beaucoup plus long que 10.— Yeux subcontigus en dessus, faiblement séparés en dessous, fortement échancrés. — Prothorax petit, fortement transversal, déprimé, muni de chaque côté de deux assez fortes dents triangulaires, submédianes et rapprochées. — Écusson en cœur allongé, tomenteux. — Elytres déprimées, allongées, linéaires, arrondies à leur extrémité, plus larges que le prothorax à leur base.— Pattes assez longues, surtout les postérieures, médiocrement robustes ; cuisses linéaires ; jambes graduellement élargies ; tarses longs, à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal tronqué au bout. — Saillie mésosternale étroite, concave, fortement inclinée. — Saillie prosternale fortement arrondie en arrière. — Corps allongé, étroit, linéaire, finement pubescent.

Femelle : Plus grande et plus robuste.— Antennes de même grandeur, simples, à articles déprimés et carénés en dessus, à partir du 3e, celui-ci aussi long que 4-5 réunis, 11 pas plus long que 10. — Prothorax plus fortement denté latéralement. — Dernier segment abdominal subarrondi au bout.

L'espèce (*Lacordairei* Serv.) typique est originaire du Brésil et de taille médiocre. Les deux sexes ont une livrée différente. Le mâle est

(1) *C. flabellicornis,* Serv. loc. cit. p. 194, ♂; Klug, Ins. v. Madag. p. 117, ♂ ♀.

brunâtre, avec les élytres rougeâtres et entourées d'une mince bordure noire, la femelle est en entier d'un jaune testacé, avec la tête et le prothorax plus foncés ; tous deux sont finement rugueux sur ces deux parties et ont les élytres très-finement âpres (♂) ou densément pointillées (♀) ; deux faibles lignes saillantes se distinguent à peine sur chacune d'elles.

Groupe XXVII. Ægosomides.

Arêtes latérales du pronotum placées très-bas, décrivant en général un arc de cercle à concavité supérieure, souvent en partie obsolètes. — Yeux rapprochés en dessus ; leur portion inférieure n'embrassant pas les antennes en dessous et plus ou moins distante des mandibules. — Épisternums métathoraciques médiocrement larges, le plus souvent obtusément acuminés en arrière.

Toutes les espèces ont la forme allongée de l'*Ægosoma scabricorne* d'Europe, sans toutefois être constamment aussi parallèles. Toutes également ont la tête simplement déclive en avant, de sorte que les mandibules sont visibles d'en haut. Leurs genres, qui ne sont qu'au nombre de quatre, appartiennent à l'ancien continent.

I. Art. 1 des antennes épineux au bout : *Baralipton.*
II. — — inerme —
a Elytres parallèles, finement scabres et pubescentes chez la plupart.
Antennes des ♂ scabres : *Ægosoma.*
— — lisses : *Megopis.*
aa Elytres atténuées en arrière, glabres, ponctuées : *Nepiodes.*

BARALIPTON.

J. Thoms. *Archiv. entom.* I, p. 341.

Femelle : Palpes très-courts, robustes, inégaux ; leur dernier article subcylindrique.— Mandibules courtes, horizontales, robustes, arquées et aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre plan, court, échancré dans son milieu et cilié en avant. — Tête prolongée en arrière des yeux, finement sillonnée sur le vertex et le front ; celui-ci échancré en arc antérieurement ; joues assez longues ; épistome déprimé, horizontal, tronqué en avant. — Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, à articles 1 allongé, en cône arqué, uniépineux à son extrémité externe, 3 presque aussi long que tous les suivants réunis, 4 égal à 5-6 pris ensemble, ces derniers et 7-10 décroissant peu à peu et légèrement dentés en scie, 11 aussi grand que 10, arrondi au bout ; une dépression porifère au sommet de 3-4. — Yeux largement séparés en dessus, fortement échancrés.— Prothorax court, pluri-impressionné en dessus et largement canaliculé sur la ligne mé-

diane, quadrisinué à sa base, avec un large lobe médian, brièvement épineux aux quatre angles, avec une très-petite dent médiane. — Écusson en triangle curviligne allongé.— Élytres médiocrement convexes, allongées, oblongo-ovales, subtronquées en arrière, avec leur angle sutural à peine épineux, un peu plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes grandes, allongées d'avant en arrière ; cuisses linéaires ; jambes étroites, peu à peu élargies et tronquées au bout ; tarses courts, à article 4 aussi long que 1-3 réunis.— Dernier segment abdominal assez long, arrondi et sinué dans son milieu au bout. — Saillie mésosternale assez large, subhorizontale, concave. — Saillie prosternale légèrement fléchie en arrière, arrondie au bout. — Corps allongé, pubescent partout. — Mâle inconnu.

Ce genre est si tranché, surtout par la structure de ses antennes, que bien qu'établi sur le sexe femelle seul, il est aisé à reconnaître. Il ne comprend qu'une très-rare et belle espèce (1) de la taille des grands exemplaires de l'*Ægosoma scabricorne* revêtue partout d'une fine pubescence grise à reflets soyeux, sauf sur les élytres où elle est d'un brun carmélite foncé et mat. Sur ce fond se détachent trois bandes maculaires d'un blanc grisâtre soyeux : l'une basilaire, la seconde médiane, la troisième terminale. Ces organes ont en outre chacun deux fines côtes saillantes qui, partant de leur base, se réunissent, au-dessous de leur milieu, en une seule qui se prolonge jusqu'à leur extrémité.

M. J. Thomson ne connaissait pas exactement la patrie de ce bel insecte ; l'exemplaire du muséum de Berlin provient, à ce que nous apprend M. Gerstæcker (2), des environs de Calcutta.

ÆGOSOMA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 162 (3).

Mâle : Languette petite, évasée et anguleuse en avant. — Palpes courts, subégaux, robustes ; leur dernier article faiblement triangulaire.— Mandibules obliques, courtes, robustes, arquées et aiguës au bout, inermes en dedans.— Labre transversal, tronqué et densément cilié en avant.— Tête saillante, sillonnée en dessus ; front légèrement échancré en arc antérieurement ; épistome oblique, concave, avec son bord antérieur muni dans son milieu d'une courte saillie ou coupé carrément. — Antennes un peu plus longues que le corps, filiformes, plus ou moins scabres et âpres, au moins à leur base, à articles 1 médiocre, gros, subcylindrique, 3 aussi long que 4-5 réunis, 4 notablement plus long que les suivants, ceux-ci décroissant graduellement ;

(1) *B. maculosum*, J. Thoms. loc. cit. p. 342, pl. 14, f. 1.

(2) Wiegm. Archiv, 1858, II, p. 323.

(3) Syn. Cerambyx Scopol., Linn. — Prionus Fab., Oliv., etc.

système porifère peu distinct.— Yeux assez largement séparés en dessus, fortement échancrés. — Prothorax transversal, rétréci en avant, impressionné en dessus, inerme ou uni-épineux latéralement, avec les carènes latérales du pronotum placées très-bas et arquées ; ses angles postérieurs plus ou moins saillants, parfois épineux. — Écusson cordiforme ou subparallèle, largement arrondi en arrière.— Élytres déprimées, très-allongées, subparallèles, arrondies et épineuses ou inermes en arrière, un peu plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes longues, surtout les postérieures, comprimées ; cuisses parallèles, jambes légèrement élargies au bout ; tarses médiocres, à article 1 un peu plus long que 2. — Dernier segment abdominal transversal, sinué dans son milieu. — Saillie mésosternale étroite, canaliculée, subhorizontale. — Saillie prosternale arquée en arrière. — Corps très-allongé, étroit, finement pubescent.

Femelles : Antennes plus lisses, un peu plus longues que la moitié du corps.— Dernier segment abdominal plus court et plus largement échancré (*scabricorne*), ou arrondi en arrière.

Parmi les caractères les plus essentiels que Serville assigne à ce genre figure l'absence d'épines latérales au prothorax. Il est, en effet, mutique dans le plus grand nombre des espèces, mais on en a décrit, depuis cet auteur, quelques-unes chez lesquelles le pronotum est muni de chaque côté d'une petite épine très-distincte. Le genre peut par conséquent se partager, sous ce rapport, en deux sections (1).

Il a pour type le *Prionus scabricornis* des anciens auteurs, grande espèce répandue dans la majeure partie de l'Europe tempérée et méridionale. Les autres sont plus petites pour la plupart, parfois (par ex. *cingalense*) notablement plus sveltes, et répandues dans les parties orientales de l'Asie et les archipels indiens. La plupart ont une livrée et une sculpture analogues à celles de l'espèce européenne.

MEGOPIS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 161 (2).

Les seules différences que je puisse découvrir entre ce genre et les

(1) A Prothorax mutique : *Æ. scabricorne* Scop., Fab., Oliv. etc. — *marginale*, Fab. Syst. El. II, p. 280; de Chine et non du Cap, comme le dit Fabricius. — *sinicum*, Chine ; *ornaticolle*, Indes or. ; *sulcipenne*, presqu'île malaise ; A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 30. — *lacertosum*, Pascoe, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, XIX, p. 413 ; Sylhet ; espèce remarquable par les côtes très-saillantes dont ses élytres sont munies. — B Prothorax uni-épineux sur les côtés : *Æ. cingalense*, Ceylan ; *tibiale*, Hindostan bor.; A. White, ibid. p. 31. — Je doute que toutes ces espèces, dont je ne connais que quelques-unes, appartiennent réellement au genre.

(2) Syn. Pachypleura, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 27.

ÆGOSOMA sont les suivantes (1) ; elles sont si faibles que j'hésite à le conserver.

Palpes maxillaires plus longs que les labiaux ; le dernier article de tous subcylindrique. — Tête plus courte, un peu plus verticale en avant, les mandibules restant néanmoins toujours visibles d'en haut. — Antennes lisses dans les deux sexes.

De ces caractères, il n'y a même que le dernier qui soit constant. Si l'on en fait abstraction, il existe dans les collections des espèces dont on ne saurait dire auquel des deux genres elles appartiennent (2). Celle (*mutica*) sur laquelle Serville a fondé celui-ci est originaire de l'île Maurice, un peu plus petite et proportionnellement plus large que l'*Ægosoma scabricorne;* la sculpture de ses élytres est très-voisine de ce qui existe chez ce dernier, et sa livrée varie du fauve testacé au testacé fuligineux.

La petite espèce (3) de Natal sur la femelle de laquelle M. A. White a fondé son genre PACHYPLEURA me paraît n'être qu'une forme dégradée de celui-ci.

NEPIODES.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 410.

Les caractères de ce genre sont un mélange de ceux des ÆGOSOMA et des MEGOPIS, avec un *facies* particulier et quelques particularités qui lui sont propres.

Mâle : Palpes des ÆGOSOMA. — Tête (y compris les mandibules et les yeux) des MEGOPIS. — Antennes à peine plus longues que les élytres, assez robustes, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3-11 déprimés, finement carénés sur leurs bords, très-finement rugueux et mats, 3 presque aussi long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-10 décroissant peu à peu, 11 plus long que 10, assez aigu au bout. — Prothorax court, cylindrique, un peu inégal en dessus, inerme sur les côtés, avec ses angles à peine saillants et obtus. — Écusson allongé, arrondi en arrière. — Élytres assez allongées, non déprimées en dessus, gra-

(1) En comparant les formules que Serville assigne aux deux genres, on voit qu'il ne les différencie qu'en ce que les ÆGOSOMA ont le prothorax « presque trapézoïdal et rétréci en avant, » tandis que celui des MEGOPIS est « court, transversal et arrondi latéralement. » Il ajoute que chez les premiers la tarière des femelles est « longue et toujours saillante, » mais ce caractère n'est évidemment pas générique.

(2) Il n'y en a qu'une seule de décrite, la *M. costipennis* de M. A. White (loc. cit. p. 28, pl. 2, f. 2). — Je possède une espèce de l'île Maurice qui, à tous les caractères des MEGOPIS, tels que les expose Serville, réunit un prothorax uni-épineux de chaque côté.

(3) *P. modesta,* A. White, loc. cit. pl. 1 ; il y en a à Madagascar une espèce très-voisine.

duellement rétrécies et chacune prolongée en une épine suturale assez longue et très-aiguë. — Le surplus comme chez les ÆGOSOMA. — Femelle inconnue.

A ces caractères, l'unique espèce (*cognatus* Pascoe) du genre réunit un *facies* très-voisin de celui du *Philus antennatus* ♂ et ses élytres ne sont pas scabres comme dans les deux genres précédents, mais densément pointillées et munies chacune de deux fines côtes saillantes, dont l'interne est fortement abrégée en arrière et l'externe en avant; à son extrémité postérieure la première se réunit à la seconde.

Cet insecte, originaire de Bornéo, est petit pour un Prionide, et d'un brun rougeâtre avec la tête et le prothorax noirs; sauf ses élytres qui sont glabres, il est assez finement pubescent sur le reste du corps.

GROUPE XXVIII. Monodesmides.

Arêtes latérales du pronotum placées plus ou moins bas, souvent incomplètes. — Yeux gros, rapprochés en dessus; leur partie inférieure embrassant les antennes en dessous.— Tête verticale en avant ainsi que les mandibules; ses joues extrêmement courtes.— Épisternums métathoraciques médiocrement larges, obtusément acuminés, rarement (DELOCHEILUS) tronqués en arrière.

Ces insectes sont aux Ægosomides ce que les Clostérides sont aux Orthosomides, en d'autres termes ils s'en distinguent essentiellement par la forme de leurs yeux, à quoi s'ajoutent la verticalité constante de la tête en avant et celle des mandibules, d'où résulte l'invisibilité complète de ces dernières, quand on veut les examiner d'en haut. Tous ont la languette très-petite et, par suite de la grosseur de leurs yeux, paraissent avoir la tête un peu rétrécie en arrière. Elle est en même temps toujours assez saillante.

C'est ici un des points où le type des Prionides s'est le plus affaibli. Parmi les quatre genres qui composent le groupe il en est deux (PHILUS, DŒSUS) qui, au moment où j'écris, sont placés dans les Cérambycides, quoiqu'il ne soit pas difficile de démontrer qu'ils appartiennent à la sous-famille actuelle.

Les Monodesmides sont répandus fort au loin sur le globe; il y en a aux Antilles, en Afrique et aux Indes-Orientales.

I. Episternums métathor. largement tronqués en arrière : *Delocheilus*.
II. — — acuminés —
 a Hanches postérieures séparées : *Monodesmus*.
 aa — — contiguës
  Mandibules des ♂ allongées : *Philus*.
  — courtes : *Dœsus*.

Genres incertæ sedis : *Cyrtonops*, *Crinosoma*.

DELOCHEILUS.

(Dej.) J. Thoms. *Essai, etc.* p. 309.

Mâle : Palpes très-courts, robustes, subégaux ; leur dernier article cylindrique.— Mandibules très-courtes, très-robustes, arquées, amincies et bifides au bout. — Labre plan, tronqué et cilié en avant. — Tête courte, finement sillonnée sur le vertex, un peu concave en avant ; ses tubercules antennifères fortement séparés ; bord inférieur de l'épistome coupé carrément.— Antennes de 12 articles, un peu plus longues que le corps, assez robustes, scabres et rugueuses, surtout à leur extrémité, à articles 1 gros, court, obconique, 3 un peu plus long que 4, celui-ci ainsi que 5-11 décroissant peu à peu et légèrement dentés en scie, 12 plus petit que 11. — Yeux médiocrement séparés en dessus, un peu plus en dessous, fortement échancrés. — Prothorax fortement transversal, cylindrique, tronqué en avant, légèrement bisinué à sa base ; ses angles postérieurs armés d'une épine assez longue et aiguë. — Écusson arrondi en arrière. — Élytres très-minces, submembraneuses, médiocrement convexes, allongées, parallèles, arrondies en arrière, avec leur angle sutural épineux, un peu plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes médiocres ; cuisses elliptiques ; jambes graduellement élargies ; tarses courts, à articles 1-3 décroissant peu à peu. — Dernier segment abdominal tronqué en arrière. — Épisternums métathoraciques larges, fortement tronqués en arrière.— Saillie mésosternale large, en triangle curviligne, inclinée et concave. — Saillie prosternale verticale en avant, droite en arrière, courte, arrondie au bout. — Corps allongé, étroit.

Femelle : Antennes beaucoup plus lisses, filiformes, dépassant un peu le milieu des élytres, de 12 articles également. — Yeux plus fortement séparés en dessus. — Dernier segment abdominal plus long, arrondi en arrière.

Par ses épisternums métathoraciques largement tronqués en arrière, ce genre appartient à la section précédente, mais au groupe actuel par la forme de sa tête, de son prothorax, etc. Il ne comprend qu'une espèce (*prionoides* Thoms.) du Cap, de la taille des exemplaires moyens de l'*Ægosoma scabricorne* et dont la livrée est d'un fauve testacé très-clair, un peu rougeâtre sur la tête et le prothorax ; ses élytres, qui sont rugoso-ponctuées, ont chacune trois fines côtes réunies et formant un réseau en arrière ; le métasternum est longuement et densément villeux chez le mâle, beaucoup moins chez la femelle.

MONODESMUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 160.

Mâles : Palpes médiocres, grêles, inégaux ; leur dernier article ob-

conique, un peu arqué.— Mandibules très-courtes, robustes, arquées et aiguës au bout, unidentées près de leur sommet.— Labre à peine saillant, échancré en arc. — Tête finement sillonnée en dessus; épistome un peu concave, avec son bord antérieur légèrement échancré. — Antennes notablement plus longues que le corps, assez robustes, finement pubescentes et mates, à articles 1 en cône renversé, assez court, 3 un peu plus long que 4, 3-10 déprimés, carénés en dessus, tranchants en dedans, anguleux à leur sommet interne, 11 plus long que 10; un large sillon porifère complet et supérieur sur 3-10. — Yeux faiblement séparés en dessus et en dessous, assez fortement échancrés. — Prothorax presque aussi long que large, subcylindrique, un peu inégal en dessus, muni de chaque côté d'une épine médiane et aiguë. — Écusson en triangle subrectiligne. — Élytres médiocrement allongées, planes en dessus, parallèles, arrondies en arrière et à peine épineuses à l'angle sutural, un peu plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes assez longues, surtout les postérieures, comprimées; cuisses linéaires; jambes peu à peu élargies; tarses étroits et longs, les postérieurs plus que les autres, à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal légèrement échancré au bout. — Saillie mésosternale inclinée, étroite, concave, un peu échancrée en arrière. — Saillie prosternale convexe, brusquement arquée en arrière. — Corps allongé, étroit, partout finement pubescent. — Femelle inconnue.

L'espèce typique (*callidioides* Dej., Serv.) est de taille médiocre (18-22 mill.) et varie du brun noirâtre au fauve enfumé. Sa tête et son prothorax sont finement rugueux et ses élytres criblées d'assez gros points enfoncés; sur chacune d'elles se voient trois lignes saillantes peu distinctes chez le mâle. Cet insecte n'est pas rare à Cuba. M. Chevrolat a fait connaître une seconde espèce (1) du genre.

PHILUS.

Saund. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, II, p. 110 (2).

Mâles : Palpes longs, peu robustes, inégaux; le dernier article des maxillaires à peine triangulaire et allongé, celui des labiaux plus court et plus large.— Mandibules assez longues, arquées et se croisant fortement au repos, très-aiguës au bout, inermes en dedans. — Labre plan, en carré transversal. — Tête assez sillonnée entre les yeux, assez fortement concave entre les antennes et au bas du front; épistome coupé carrément en avant. — Antennes finement pubescentes et mates, un peu plus longues que le corps, assez robustes, à articles 1 gros,

(1) *M. nothus*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 269; Jamaïque?
(2) Syn. Stenochorus Gyllenh.

court, cylindrique, 3 à peine plus long que 4, celui-ci et 5-10 décroissant peu à peu et anguleux à leur sommet interne, 11 plus long que 10, arrondi au bout. — Yeux médiocrement séparés en dessus, largement en dessous, profondément échancrés. — Prothorax petit, subcylindrique, faiblement et peu à peu atténué en avant, tronqué à ses deux extrémités. — Écusson en triangle curviligne. — Élytres médiocrement allongées, graduellement rétrécies et subacuminées en arrière, notablement plus larges à leur base que le prothorax. — Pattes médiocres, assez robustes; hanches postérieures contiguës; cuisses elliptiques; jambes légèrement arquées, peu à peu élargies et tronquées au bout; tarses médiocres, à articles 1-3 décroissant graduellement. — Dernier segment abdominal transversal, tronqué au bout. — Saillie mésosternale presque nulle entre les hanches intermédiaires. — Saillie prosternale convexe, brusquement arquée en arrière. — Corps allongé, étroit, pubescent partout, ailé.

Femelles : Plus grandes et plus massives. — Mandibules tantôt plus courtes, ne se croisant pas au repos, tantôt pareilles à celles des mâles. — Antennes atteignant à peine le milieu des élytres. — Yeux plus fortement séparés en dessus. — Élytres parallèles, plus convexes. — Dernier segment abdominal arrondi en arrière.

Genre composé en ce moment de quatre espèces (1), placé dans les Prionides par M. Saunders dont je partage complétement l'opinion, et parmi les Cérambycides par Gyllenhal ainsi que par MM. J. Thomson et Pascoe (2). Ce sont des insectes de taille médiocre et dont les deux sexes ont un *facies* fort différent, à en juger par l'*antennatus,* le seul dont j'ai vu le mâle.

(1) *Sten. antennatus,* Gyllenh. in Schœnh. Syn. Ins. III, Append. p. 180, ♂; (*P. inconspicuus,* Saund. loc. cit. pl. 4, f. 3-4, ♂ ♀); Chine bor. — *P. globosicollis,* J. Thoms. Essai, etc., p. 298, ♂; Indes or. — *rufescens,* Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 506; ♀ (*globosicollis* ♀ ?); Malaisie (Poulo-Pinang) — *pallescens,* H. W. Bates, ibid. p. 350; Formose.

(2) Gyllenhal n'est entré dans aucun détail à cet égard. M. J. Thomson, après avoir primitivement (Essai, etc. loc. cit.) placé le genre dans les Prionides, l'a plus tard (Syst. Cerambyc. p. 146) reporté parmi les Cérambycides, immédiatement avant les Vesperus, mesure à laquelle M. Pascoe (loc. cit. p. 607) a donné son approbation. Elle est basée sur ce que les mâchoires seraient pourvues de deux lobes et les hanches antérieures coniques. L'*antennatus,* le seul que j'aie disséqué, ne m'a présenté aux mâchoires qu'un seul lobe large et sécuriforme; la même espèce et le *globosicollis* ont les hanches aussi transversales que les Prionides, qui les ont telles au plus haut degré. Si l'on ajoute à cela que leur languette est cornée et qu'une fine arête se voit très-distinctement de chaque côté dans la moitié postérieure de leur prothorax, il est de toute évidence que ces insectes possèdent les trois caractères dont la réunion constitue un Prionide, et qu'il est impossible de leur contester ce titre.

Tous sont d'un jaune ferrugineux uniforme ou rembruni par places; leurs élytres plus ou moins rugueuses présentent quelques faibles lignes saillantes.

DOESUS.

PASCOE, *The Journ. of Entom.* I, p. 367.

Mâle : Palpes assez longs, leur dernier article triangulaire. — Mandibules assez courtes, droites, brusquement arquées au bout. — Tête des PHILUS. — Antennes moins robustes que chez ces derniers, du reste pareilles. — Yeux légèrement échancrés. — Prothorax transversal, convexe, brusquement et brièvement rétréci en avant, arrondi aux angles postérieurs, muni de chaque côté d'une fine carène arquée, un peu incomplète en avant. — Écusson en triangle rectiligne allongé. — Élytres légèrement convexes, parallèles, entières, isolément acuminées au bout. — Pattes médiocrement robustes; hanches intermédiaires saillantes, coniques, contiguës ainsi que les postérieures; cuisses comprimées, en ellipse allongée; tarses de la même paire médiocres, à article 1 égal à 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal presque égal à 4, largement échancré. — Saillie prosternale assez large, déclive en avant, brusquement arquée en arrière. — Corps allongé, très-finement pubescent. — Femelle inconnue.

M. Pascoe a placé ce genre parmi les Cérambycides, à côté des VESPERUS, mais les mêmes raisons qui viennent d'être invoquées pour démontrer que les PHILUS sont des Prionides, lui sont complétement applicables (1). Il est même tellement voisin de ces derniers que sans sa livrée et sa sculpture toutes différentes, il mériterait à peine d'en être séparé. La première est, en effet, pareille à celle des VESPERUS, c'est-à-dire d'un fauve assez vif, avec les élytres testacées, et la seconde est très-fine.

L'unique espèce (2) du genre est de moitié plus petite que le *Philus antennatus* ♂ et originaire des Indes orientales, sans désignation plus précise de patrie.

Note.

Je n'ai pas vu le genre suivant (3); d'après la courte formule que

(1) Je n'ai pas, il est vrai, examiné les organes buccaux; mais autant que je puis le voir sans dissection sur l'exemplaire que M. Pascoe a bien voulu me communiquer, je crois apercevoir une languette et des mâchoires pareilles à celles des PHILUS. L'analogie, d'ailleurs, autorise à penser qu'il doit en être ainsi.

(2) *D. telephoroides*, Pascoe, loc. cit. pl. 17, f. 4.

(3) Ce que je dis de la languette et des épisternums métathoraciques m'a été obligeamment communiqué par M. Pascoe, avec un dessin du premier de ces organes.

lui assigne M. A. White et la figure qu'il donne de l'espèce typique, il semble appartenir au groupe actuel, bien que dans cette figure les arêtes latérales du pronotum soient représentées comme étant horizontales.

CYRTONOPS.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 32.

Languette concave dans son milieu sur sa face externe; ses palpes assez fortement séparés.— Palpes longs ; le dernier article des maxillaires près du double plus grand que le pénultième, obliquement tronqué au bout et couvert de chaque côté de petits poils; le pénultième portant à son sommet interne deux articles allongés et ciliés (1). — Antennes cylindriques, finement pubescentes, à article 3 guère plus long que 4. — Yeux gros, à peine échancrés. — Prothorax un peu plus large que long, anguleux latéralement. — Elytres subparallèles. — Pattes simples ; jambes comprimées et plus ou moins revêtues de poils courts. — Episternums métathoraciques peu à peu rétrécis et obtusément acuminés en arrière.

L'unique espèce (2) du genre est de taille moyenne, d'un jaune de cannelle rembruni, revêtue en dessus d'une courte pubescence redressée, avec trois côtes peu saillantes sur chaque élytre. Les Indes orientales sont sa patrie.

M. J. Thomson ayant, en dernier lieu (3), placé le genre suivant à la suite des Delocheilus, il est probable qu'il appartient aussi au groupe actuel. Je reproduis les caractères qu'il lui assigne.

CRINOSOMA.

J. Thoms. *Essai, etc.* p. 298 (4).

Palpes médiocres.— Tête saillante, avec deux élévations (tubercules antennifères) à la base des antennes. — Antennes insérées à la base des mandibules, à articles 3-10 subégaux, légèrement aigus à leur sommet en dehors, piligères à leur extrémité interne, 11 plus long qu'eux, appendiculé. — Yeux globuleux, légèrement échancrés, subtransversaux. — Prothorax subglobuleux, subtransversal, inerme la-

(1) M. A White fait mention de cette singulière structure et la regarde comme une monstruosité. Cependant, comme elle existe chez les exemplaires que possède M. Pascoe, il est possible qu'elle soit normale, au moins dans l'un des sexes, et dès lors, j'ai cru devoir la comprendre dans les caractères du genre.

(2) *C. punctipennis*, A. White, loc. cit. p. 33, pl. 2, f. 3.

(3) Syst. Cerambyc. p. 287.

(4) Le genre, qui paraît être de la création de M. Blanchard, a été mentionné pour la première fois, par M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 41), mais sans accompagnement de caractères.

téralement. — Écusson subarrondi. — Élytres suballongées, parallèles, pubescentes, subaiguës à leur extrémité. — Pattes médiocres, subégales; jambes antérieures inermes; tarses intermédiaires plus longs que les antérieurs et plus courts que les postérieurs; 1er article des intermédiaires peu, celui des postérieurs très-allongé. — Corps suballongé, parallèle, subdéprimé, fortement pubescent.

L'espèce typique (*maculatum*) est petite, d'un brun ferrugineux, avec sa pubescence pâle; ses élytres présentent quatre taches brunes mal limitées et peu apparentes. Elle est originaire de Natal.

Groupe XXIX. Tragosomides.

Arêtes latérales du pronotum très-fines, placées très-bas et en arc de cercle à concavité supérieure, parfois en partie effacées. — Yeux plus ou moins rapprochés en dessus; leur portion inférieure s'avançant au niveau du bord antérieur des antennes et faiblement séparée des mandibules (1). — Épisternums métathoraciques en triangle renversé, très-larges en avant, aigus en arrière; les épimères qui les accompagnent larges.

Le *Tragosoma depsarium* d'Europe est le type de ce groupe. Sa forme générale, son prothorax et sa poitrine villeux se reproduisent dans la plupart des genres qui suivent. On voit également apparaître chez lui des cuisses d'une forme particulière, c'est-à-dire dilatées à leur base, puis peu à peu amincies à leur extrémité, caractère qui se prononce encore davantage chez les Trichoderes et les Acideres, au point que chez eux ces organes rappellent ceux des Locustides (2). La tête est toujours verticale ou fortement déclive sur le front, mais cette forme n'entraîne pas toujours l'invisibilité des mandibules comme dans le groupe précédent.

Il y a de ces insectes en Europe, en Chine, aux Indes orientales, dans l'Australie et la Polynésie occidentale, enfin dans les deux Amériques.

I. Palpes au plus médiocres.
    a Antennes flabellées ou dentées en scie.
    b Cuisses inermes à leur extrémité.

(1) Chez les Acideres, dont les yeux sont moins larges que dans les autres genres, leur portion inférieure s'avance un peu moins en avant et l'intervalle qui les sépare des mandibules est un peu plus grand.

(2) Dans la section précédente, des cuisses ainsi faites n'existent que chez les Ancistrotides, surtout chez les Acanthinodera. A ce caractère, le mâle de l'unique espèce de ce genre réunit une tête et des yeux presque pareils à ceux qui existent ici, ainsi qu'une abondante villosité sur le prothorax, la poitrine et l'abdomen. Ces insectes, malgré la forme de leurs épisternums métathoraciques, seraient peut-être mieux à leur place ici qu'à celle que je leur ai assignée.

Prothorax bi-épineux de chaque côté : *Microplophorus.*

— uni- — — : *Rhipidocerus.*

bb Cuisses bi-épineuses à leur extrémité : *Prionoplus.*

aa Antennes simples dans les deux sexes : *Tragosoma.*

II. Palpes très-allongés, surtout les maxillaires.

Saillie prosternale de forme normale : *Trichoderes.*

— — très-comprimée, lamelliforme : *Acideres.*

MICROPLOPHORUS.

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chili; Zool.* V, p. 454.

Mâles : Languette saillante, transversale, sinuée en avant. — Deux lobes aux mâchoires : l'interne très-petit, l'externe grand et large, tous deux ciliés au bout. — Palpes très-courts, faiblement inégaux ; leur dernier article brièvement sécuriforme, arrondi et cilié à son extrémité. — Mandibules très-courtes, verticales, robustes à leur base, fortement arquées et bifides au bout. — Tête verticale et concave en avant, avec le bord inférieur de l'épistome tronqué. — Antennes de la longueur du corps, peu robustes, à articles 1 médiocrement gros et long, en cône renversé, 3 à peine plus grand que 4, celui-ci et 5-10 graduellement plus courts, tous munis à leur sommet interne d'un rameau long et grêle, 11 plus long que 10. — Yeux assez faiblement séparés en dessus, plus largement en dessous, profondément échancrés. — Prothorax court, subcylindrique, bisinué à sa base, muni de chaque côté de deux épines médiocres, aiguës, un peu redressées : l'une à l'angle antérieur, l'autre submédiane. — Écusson en triangle arrondi en arrière. — Élytres peu convexes, allongées, parallèles, arrondies à leur extrémité, avec l'angle sutural épineux, un peu plus larges que le prothorax en avant.— Pattes assez longues, peu robustes ; cuisses sublinéaires ; jambes subarrondies, tronquées au bout, leur angle terminal externe très-brièvement mucroné ; tarses médiocres, étroits, à article 1 plus long que 2. — Dernier segment abdominal allongé, sinué au bout. — Saillie mésosternale de largeur moyenne, canaliculée et inclinée. — Saillie prosternale fortement arquée en arrière. — Corps allongé, linéaire, partiellement villeux.

Femelles : Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, denticulées à partir du 4e article.

On connaît de ce genre deux espèces (1) propres aux parties australes de l'Amérique du Sud. Elles sont de la taille des plus grands

(1) *M. magellanicus,* Blanch loc. cit. p. 456; et Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 260, pl. 16, f. 1-2, ♂ ♀; détroit de Magellan. — *castaneus,* Blanch. loc. cit. p. 457; Col. pl. 27, f. ♂ ♀, avec des détails peu exacts pour ce qui concerne les palpes; Chili mér.

exemplaires de la *Polyoza Lacordairei* à laquelle elles ressemblent d'assez près, et leur livrée se rapproche de celle de la femelle de cette espèce. Leur poitrine, la tête et le prothorax sont finement villeux; ce dernier présente quelques faibles tubercules; les élytres, criblées de points enfoncés contigus, ont chacune trois lignes saillantes bien distinctes.

RHIPIDOCERUS.

WESTW. *Trans. of the entom. Soc.* III, p. 70.

Mâle : Languette (1) légèrement échancrée en arc antérieurement. — Palpes courts, robustes, assez inégaux; leur dernier article subcylindrique. — Mandibules très-courtes, verticales, très-robustes à leur base, amincies et fissiles à leur extrémité, unidentées au côté interne. — Labre transversal, arrondi et cilié en avant. — Tête finement sillonnée sur le vertex, verticale et très-plane en avant; front et épistome carénés latéralement; ce dernier grand, muni sur son bord inférieur d'une large et courte saillie.— Antennes un peu plus courtes que le corps, à articles 1 médiocre, gros, en cône renversé, 3-10 subégaux, longuement flabellés au côté externe, 11 très-allongé, lamelliforme. — Yeux assez fortement séparés en dessus, largement et profondément échancrés. — Prothorax transversal, peu convexe, muni de chaque côté d'une épine submédiane. — Écusson allongé, arrondi en arrière. — Élytres médiocrement longues, subdéprimées, graduellement rétrécies et inermes en arrière, notablement plus larges en avant que la base du prothorax. — Pattes courtes, assez robustes; cuisses légèrement elliptiques; jambes faiblement élargies au bout; tarses courts, à article 1 un peu plus long que 2. — Dernier segment abdominal transversal, à peine sinué au bout.— Saillie mésosternale horizontale, large, rétrécie et échancrée en arrière.— Saillie prosternale droite, peu saillante, élargie et arrondie postérieurement. — Corps médiocrement allongé, glabre en dessus.

Femelle : Beaucoup plus grande, plus parallèle et plus massive que le mâle. — Antennes de la longueur des 3/4 des élytres, à article 3 presque aussi long que 4-5 réunis, faiblement anguleux à son sommet interne; cet angle se changeant en une dent graduellement plus longue sur 4-10, 11 plus court que 10; 4-7 sillonnés en dessous, 8-11 en dessous et en dessus. — Élytres allongées, parallèles, laissant en partie le pygidium à découvert. — Pattes longues, surtout les postérieures; tarses allongés, à article 1 au moins aussi grand que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal plus long.

Sous le rapport du *facies*, cette femelle a une analogie assez pro-

(1) M. Westwood la décrit comme étant membraneuse, c'est-à-dire de même nature que celle des Cérambycides normaux; mais elle est cornée comme chez tous les Prionides.

noncée avec les MYZOMORPHUS de son sexe, analogie qui disparaît pour ce qui concerne son mâle et ceux de ce dernier genre.

Le seul mâle que j'aie vu était, quant à la livrée, conforme à la description de M. Westwood, c'est-à-dire d'un vert obscur avec les antennes d'un brun rougeâtre. Il paraît qu'il en est parfois de même chez la femelle, mais les deux exemplaires de ce sexe que j'ai sous les yeux sont d'un beau jaune un peu virescent sur la tête et le prothorax, avec le sommet des articles 3-8 étroitement brunâtre et les trois derniers en entier de la même nuance. Dans les deux sexes les téguments en dessus sont finement rugoso-ponctués et les élytres ont chacune trois faibles lignes saillantes réticulées en arrière. Le genre est propre à l'Australie.

PRIONOPLUS.

A. WHITE in DIEFFENB. *Trav. in New-Zeal.* II, p. 276.

Mâle : Languette évasée et assez fortement échancrée en avant. — Palpes médiocres, assez robustes; leur dernier article en triangle allongé. — Mandibules visibles d'en haut, courtes, robustes, arquées, aiguës au bout, inermes en dedans.— Labre transversal, un peu concave, tronqué en avant.— Tête fortement sillonnée sur le front, avec ses tubercules antennifères gros, déclive en avant. — Antennes un peu plus longues que le corps, filiformes, à articles 1 gros, court, en cône arqué, 3 un peu plus long que 4, brièvement épineux en dedans à son sommet, ainsi que les suivants, sauf 11; tous, à partir de 3, densément porifères en dessous. — Yeux faiblement séparés en dessus et en dessous, fortement échancrés.— Prothorax villeux, transversal, arrondi sur les côtés, muni sur chacun d'eux de deux épines aiguës : l'antérieure submédiane, plus grande que la postérieure.— Écusson carré, légèrement arrondi en arrière, villeux. — Élytres allongées, médiocrement convexes, arrondies en arrière, avec leur angle sutural brièvement épineux, plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes assez longues, médiocrement robustes; cuisses villeuses, un peu rétrécies au bout, biépineuses à leur extrémité; jambes un peu comprimées; leur angle terminal externe prolongé en une assez longue épine; tarses médiocres, à article 1 aussi long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal sinué à son extrémité. — Métasternum densément villeux.— Saillie mésosternale assez étroite, concave, inclinée. — Saillie prosternale fortement arquée en arrière. — Corps allongé, assez large, glabre sur les élytres seules.

Femelle : Antennes un peu plus longues que la moitié du corps; leurs articles 3-10 anguleux en dedans à leur extrémité. — Élytres inermes à l'angle sutural. — Dernier segment abdominal faiblement sinué dans son milieu au bout.

On n'en connaît qu'une grande et belle espèce (1) de la Nouvelle-Zélande, remarquable par la couleur et la sculpture de ses élytres qui sont d'un testacé clair et couvertes dans leurs deux tiers postérieurs d'un réseau plus clair encore et à grandes mailles, remplacé en avant par trois lignes saillantes de même nature; le corps est d'un noir brunâtre et mat, l'abdomen d'un brun rougeâtre brillant.

TRAGOSOMA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 159 (2).

Mâles : Languette courte, obtuse en avant. — Palpes courts, subégaux, assez robustes; le dernier article des maxillaires légèrement sécuriforme, celui des labiaux plus court, subcupuliforme. — Mandibules verticales, très-courtes, à peine visibles d'en haut, épaisses, arquées au bout, inermes en dedans. — Labre court, légèrement échancré en avant. — Tête sillonnée en dessus; front plan, vertical, échancré en arc antérieurement; épistome déclive, concave, son bord antérieur légèrement échancré. — Antennes presque de la longueur du corps, filiformes, grêles, à articles 1 assez gros, court, en massue arquée, 3 d'un tiers plus long que 4, celui-ci et 5-10 décroissant peu à peu, 11 plus long que 10, rétréci au bout; tous, sauf la base du 3e, densément porifères et finement réticulés. — Yeux assez fortement séparés en dessus et en dessous, très-échancrés. — Prothorax villeux, transversal, irrégulièrement arrondi de chaque côté, avec une courte épine submédiane. — Écusson largement arrondi en arrière. — Élytres médiocrement convexes, assez allongées, parallèles, arrondies en arrière, avec l'angle sutural brièvement épineux, à peine plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes médiocres; cuisses et jambes fortement comprimées; celles-là atténuées à leur extrémité, celles-ci peu élargies au bout; tarses médiocres, à article 1 un peu plus long que 2. — Dernier segment abdominal légèrement sinué dans son milieu. — Métasternum villeux. — Saillie mésosternale étroite, rétrécie et inclinée. — Saillie prosternale fortement arrondie en arrière. — Corps allongé, assez large, glabre sur les élytres seules.

Femelles : Antennes atteignant à peine le milieu des élytres, à articles 3 plus long, 11 pas plus grand que 10, non rétréci au bout. — Dernier segment abdominal allongé et arrondi en arrière.

Genre ayant pour type le *Prionus depsarius* des anciens auteurs (3),

(1) *P. reticularis*, White, loc. cit.; figuré par le même auteur dans le Voy. of the Ereb. a. Terr.; Entom. pl. 4, f. 7, ♂; M. Westwood a donné une belle figure du même sexe dans ses Arcan. entom. II, pl. 56, f. 1.

(2) Syn. Cerambyx Linn. — Prionus Fab., Oliv., Panz., etc.

(3) Linn. Syst. nat. II, p. 624; Fab. Syst. El. II, p. 258; on en a plusieurs figures dont les plus récentes sont celles données par M. Mulsant dans ses Col.

insecte du nord de l'Europe et des régions montagneuses des parties tempérées de ce continent. Sa livrée varie du jaune testacé plus ou moins rembruni ou brun noirâtre, mais cette dernière couleur est plus fréquente chez les femelles; ses élytres sont assez fortement rugueuses, pointillées et munies chacune de quatre à cinq lignes saillantes assez distinctes. On en connaît deux autres espèces (1).

TRICHODERES.

CHEVROL. in GUÉR.-MÉNEV. *Mag. d. Zool.; Ins.* 1843, pl. 113.

Mâle : Languette assez saillante, légèrement échancrée en avant.— Palpes longs, surtout les maxillaires; le dernier article de tous en fer de hache allongé, grêle à sa base, obliquement arrondi au bout. — Mandibules verticales, invisibles d'en haut, très-courtes et très-robustes, comme tronquées en avant, avec leur pointe aiguë, à peine dentées en dedans.— Labre très-court, un peu rétréci, largement échancré et cilié en avant. — Tête très-courte, subarrondie, verticale et concave en avant, avec ses tubercules antennifères saillants; épistome un peu concave, échancré en arc antérieurement. — Antennes dépassant à peine la moitié des élytres, peu robustes, filiformes, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 3 presque aussi long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-10 décroissant graduellement, 11 plus long que 10; une fossette porifère ovale au sommet de 5, un sillon abrégé en arrière sur 6, complet sur les suivants. — Yeux très-gros, médiocrement séparés en dessus, très-fortement en dessous, faiblement sinués en avant. — Prothorax villeux, du double au moins plus large que long, rétréci à sa base, armé de chaque côté de deux épines aiguës, l'une antérieure, l'autre submédiane. — Écusson allongé, parallèle, un peu concave, tronqué au bout.— Élytres allongées, médiocrement convexes, parallèles, arrondies en arrière, avec une courte épine suturale, plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes longues, surtout les postérieures, peu robustes; cuisses fortement atténuées dans plus de leur moitié terminale ; jambes subarrondies, peu à peu élargies au bout; tarses allongés, à article 1 aussi grand que 2-3 réunis. — 5ᵉ segment abdominal sinué dans son milieu, arrondi aux angles.— Saillie mésosternale étroite, concave, très-inclinée. — Saillie prosternale canaliculée, fortement arquée en arrière. — Corps allongé, assez large, glabre sur les élytres et l'abdomen seulement.

d. France; Longic. pl. 1, f. B, et M. L. Fairm. Gener. d. Col. d'Eur.; Longic. pl. 36, f. 166.

(1) *T. subcoriaceum,* Hope in Gray, Zool. Miscell. I, p. 27; Hindostan bor. — *Harrisii,* J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II, p. 107; Etats-Unis du Nord.

Femelle : Plus grande.— Antennes un peu plus courtes. — 5e segment abdominal échancré en cœur.

Au premier coup-d'œil l'espèce (*pini* Chevrol.) unique de ce genre a beaucoup de rapports avec le *Tragosoma depsarium* d'Europe, si ce n'est que sa forme générale est un peu plus allongée, mais ses caractères génériques sont, comme on le voit, très-différents. Elle est d'un brun ferrugineux plus ou moins clair, parfois d'un jaune testacé, et ces deux couleurs sont très-brillantes. La tête, le prothorax, la base des élytres, y compris l'écusson, la poitrine et les cuisses sont hérissés de longs poils fins; ses élytres sont fortement ponctuées et rugueuses ; trois à quatre lignes saillantes et peu distinctes se voient sur chacune d'elles. Cet insecte, originaire du Mexique, paraît y être assez commun dans quelques localités des terres froides, sous les écorces des pins.

ACIDERES.

(Guér.-Ménev.) J. Thoms. *Essai, etc.* p. 310 (1).

Mâle : Languette assez saillante, étroite, obtuse en avant. — Palpes allongés, peu robustes, les maxillaires près du double plus longs que les labiaux ; le dernier article de tous légèrement triangulaire.— Mandibules horizontales, courtes, droites, puis brusquement arquées et aiguës au bout, inermes en dedans.— Tête un peu rétrécie en arrière, finement sillonnée entre les yeux et sur le vertex, avec ses tubercules antennifères gros et coniques, verticale en avant; épistome tronqué antérieurement. — Antennes plus longues que le corps, filiformes, de 12 articles : 1 médiocrement robuste, assez long, graduellement en massue, 3 d'un tiers au moins plus long que 4, celui-ci et 5-12 décroissant graduellement. — Yeux assez fortement séparés en dessus et en dessous, largement sinués. — Prothorax transversal, sillonné le long de sa base et de son bord antérieur, muni en dessus de deux fortes crêtes triangulaires et tranchantes, arrondi sur les côtés, avec une épine médiane et aiguë sur chacun d'eux. — Écusson allongé, lanciforme et aigu en arrière. — Élytres peu convexes, très-allongées, parallèles, arrondies en arrière, avec l'angle sutural subépineux, un peu plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes longues ; cuisses fortement atténuées dans leur moitié terminale, les antérieures très-robustes; jambes peu à peu élargies et tronquées au bout; tarses étroits, à articles 1 aussi long que 2-3 réunis, 3 étroitement fendu. — Dernier segment abdominal fortement échancré et densément cilié au bout. — Saillie mésosternale très-étroite, concave, en triangle aigu, horizontale.— Saillie prosternale formant une lame verticale, enfouie entre les hanches antérieures et les dépassant

(1) Syn. Phyllomorpha, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 279; nom employé depuis longtemps (1833) par M. De Castelnau pour des Hémiptères.

assez fortement. — Corps très-allongé, revêtu d'une pubescence fine et dense.

Femelle : Antennes de 11 articles, un peu plus courtes que le corps. — Pattes moins robustes, surtout les antérieures. — Dernier segment abdominal moins échancré en arrière, largement et fortement impressionné de chaque côté à sa base.

M. Guérin-Méneville (1) a simplement publié ce genre, sans en exposer les caractères et en se contentant de donner une courte diagnose de l'espèce qui le constitue (2). M. Montrouzier les a fait connaître, le premier, mais en imposant au genre le nom déjà employé de Phyllomorpha; depuis, M. J. Thomson les a exposés avec plus de détails. Tous deux ont omis le plus essentiel, la forme insolite de la saillie prosternale.

Ce remarquable insecte est d'un tiers plus grand et relativement plus large que l'*Ægosoma scabricolle* d'Europe. Sa livrée d'un brun rougeâtre est voilée par une pubescence grise, qui passe au blanchâtre sur les élytres où elle est très-courte et d'un aspect un peu soyeux; chez la femelle ces organes présentent, à partir du milieu, quatre grandes taches brunâtres et mal limitées; chacun d'eux est muni de quatre côtes fines qui, à leur extrémité, se décomposent, sur une médiocre étendue, en un réseau irrégulier.

Le genre est propre à la Nouvelle-Calédonie et très-rare dans les collections.

COHORTE III.

PRIONIDES VRAIS PŒCILOSOMES.

Yeux finement granulés.— Mandibules courtes, verticales.— Cuisses postérieures dépassant rarement (quelques Anacolides) les élytres. — Saillie intercoxale en triangle aigu dans les deux sexes. — Métasternum allongé. — Corps ailé; sa livrée très-variée, souvent ornée de couleurs vives ou métalliques.

Un seul caractère constant, la finesse de la granulation des yeux, sépare cette cohorte de celle des Prionides sylvains, mais il suffit pour qu'on ne puisse, dans aucun cas, confondre les espèces de l'une avec celles de l'autre. Il est, en outre, corroboré par un *facies* particulier, variable, mais qui, sans exception, diffère totalement de celui de tous les Prionides qui précèdent. Ce groupe me paraît donc naturel et intermédiaire entre les précédents et les Cérambycides dont il se rap-

(1) Rev. zool. 1858, p. 82.

(2) *A. Rigaudii*, Guérin-Ménev. loc. cit. Cet auteur écrit, à tort, ce nom : *Ricaudi*, l'espèce étant dédiée par M. Montrouzier à M. Rigaudi, officier de la marine impériale.

proche par la variété de la livrée. On y retrouve ces modifications des arêtes latérales du pronotum et des épisternums métathoraciques signalées plus haut chez les derniers Prionides sylvains. Je les ai prises pour point de départ de son arrangement systématique.

Sauf deux genres (Iotherium, Phaolus) qui habitent l'Australie, tous ceux qui suivent sont propres à l'Amérique et appartiennent à quatre types différents.

I. Arêtes latérales du pronotum placées très-bas, en arc de cercle à concavité supérieure; épisternums métathoraciques en triangle renversé, très-large à sa base; élytres recouvrant imparfaitement l'abdomen; téguments plus ou moins mous. Anacolides.

II. —— à l'état normal; épisternums métathoraciques presque toujours parallèles et tronqués en arrière; élytres recouvrant l'abdomen; téguments solides.

Mésosternum horizontal, canaliculé et recevant dans ce canal la saillie prosternale; rarement non canaliculé, mais alors celle-ci n'entrant pas en contact avec lui. Pyrodides.

Mésosternum horizontal, non canaliculé, pénétrant dans une échancrure de la saillie prosternale; rarement déclive, mais alors recouvert à sa base par cette dernière. Solénoptérides.

Mésosternum variable, jamais canaliculé ni ne pénétrant dans la saillie prosternale; celle-ci presque toujours ne dépassant pas les hanches antérieures et tronquée en arrière. Pœcilosomides.

Groupe I. Anacolides.

Antennes flabellées (♂), pectinées ou dentées (♀). — Prothorax très-court, unidenté latéralement; ses arêtes latérales placées très-bas, en arc de cercle à concavité supérieure. — Élytres recouvrant imparfaitement le corps, isolément arrondies et plus ou moins déhiscentes en arrière. — Pattes postérieures très-allongées; leurs jambes fortement comprimées et tranchantes en dehors. — Épisternums métathoraciques en triangle renversé, très-larges en avant, aigus en arrière (1). — Saillie mésosternale large, lamelliforme, horizontale, arrondie en arrière, recouverte par la saillie prosternale. — Celle-ci large, plane, formant chez les mâles un disque nettement limité en

(1) Dans tous les exemplaires qui me sont passés entre les mains, une suture oblique en séparait, sur une grande étendue, leurs angles antérieurs externes, qui simulaient ainsi une pièce à part. Les épimères métathoraciques sont constamment très-grandes.

arc de cercle en avant, continue chez les femelles avec le corps du prosternum. — Téguments minces, plus ou moins mous.

Ces insectes sont les plus petits et les moins robustes de tous les Prionides. A ce titre ils devraient être placés à la fin de la cohorte, si la forme de leurs épisternums métathoraciques et les arêtes latérales de leur pronotum ne les rattachaient pas au dernier groupe de la cohorte précédente, les Tragosomides. Leur livrée est d'un noir ou d'un jaune d'ocre clair uniformes, mais le plus souvent présente un mélange de ces deux couleurs. Ils sont propres à l'Amérique du Sud et ne forment que les trois genres suivants (1).

I. Antennes à art. 2 rudimentaire, peu distinct.
Leurs rameaux larges chez les ♂ : *Myzomorphus.*
— grêles — : *Udeterus.*

II. Antennes à art. 2 de longueur normale : *Anacolus.*

MYZOMORPHUS.

(Dej.) J. Thoms. *Archiv. entom.* I, p. 11 (2).

Mâles : Languette transversale, tronquée en avant. — Palpes courts, inégaux, le dernier article de tous légèrement obconique. — Mandibules très-courtes, assez robustes, arquées et bifides au bout. — Labre très-court, largement échancré. — Tête sillonnée en dessus, fortement déclive ou subverticale en avant; épistome transversal, rétréci, avec son bord antérieur échancré. — Antennes un peu plus longues que le corps, à articles 1 court, gros, subcylindrique ou obconique, 2 à peine distinct (3), 3 aussi long que 4-5 réunis, muni à son sommet interne, ainsi que 4-10, d'un large rameau graduellement plus long et caréné sur sa face interne, 11 plus long que 10, lamelliforme, rétréci à son extrémité. — Yeux assez fortement séparés en dessus, profondément échancrés. — Prothorax tronqué à ses deux extrémités, un peu arrondi latéralement et muni de chaque côté d'une petite épine submédiane, parfois (*necydaloides*) de deux. — Écusson grand, en triangle allongé et arrondi au bout. — Élytres beaucoup plus courtes que l'abdomen, triangulaires, subrectilignes au côté interne, légèrement déhiscentes en arrière, plus larges en avant que le prothorax. — Les quatre pattes antérieures médiocres,

(1) Voyez sur eux le travail de Ménétriés intitulé : « Essai d'une monographie du genre Anacolus » Mém. d. l'Acad. d. St.-Pétersb. Sér. VI; Sc. nat. III, 1838, p. 277, avec 1 pl. col.

(2) Syn. Anacolus Gory, Ménétr., G. Gray, Buquet.

(3) Par suite d'un *lapsus calami*, c'est le 3e article que M. J. Thomson indique comme étant ainsi rudimentaire, et le 4e qu'il dit être aussi long que les deux suivants réunis.

les postérieures très-longues; toutes fortement comprimées; cuisses oblongo-ovales, les postérieures dépassant l'abdomen; jambes de la même paire fortement élargies au bout, les antérieures un peu arquées; tarses étroits, à articles 1 plus long que 2, 3 fendu jusqu'à sa base, 4 plus court qu'eux réunis. — Dernier segment abdominal un peu transversal, échancré en arc. — Corps court, finement villeux.

Femelles : Antennes de la longueur des 2/3 du corps, à articles 4-10 beaucoup moins fortement dentés et flabellés, leurs rameaux plus étroits, 11 plus long que 10, longuement pédicellé à sa base. — Élytres aussi longues que l'abdomen ou peu s'en faut. — Pattes plus longues dans toutes leurs parties. — Corps beaucoup plus allongé et taille notablement plus grande.

On a décrit un assez grand nombre d'espèces de ce genre; selon M. J. Thomson, celles qui ont été publiées se réduisent à deux auxquelles il en ajoute une troisième inédite avant lui (1). Je n'ai vu qu'un nombre restreint des innombrables variétés que présentent ces insectes et n'ai pas d'opinion à émettre sur les titres qu'elles pourraient avoir à une distinction spécifique.

UDETERUS.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 278 (2)

Genre à peine distinct, établi sur un exemplaire mâle d'un insecte qui ne diffère des Myzomorphus du même sexe que par les caractères suivants :

Antennes beaucoup plus grêles, leurs articles 4-10 émettant chacun en dehors un rameau étroit et assez long, 11 acuminé à son extrémité (3).

(1) La plus anciennement décrite des deux premières espèces est l'*Anac. 4-maculatus,* Gory, Magaz. de Zool.; Ins. 1832, pl. 31, ♀; elle devrait, par conséquent, porter ce nom et non celui de 4-*notatus* dû à Ménétriés (loc. citat. p. 294, f. 6) qui ne l'a décrite que six ans plus tard, et que lui conserve M. J. Thomson (Var. ♂ : *An. pygmæus,* Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. 1840, p. 383; ♀ *An.* 4-*punctatus,* G. Gray in Griff. Anim. Kingd. II, p. 116, pl. 70, f. 1); Cayenne et Brésil. — *M. scutellatus,* Sallé, Ann. d. l. Soc. entom. 1849, p. 429, pl. 13, f. 1, ♀ (Var. *unicolor, apicalis, scapularis, plagiatus, thoracicus, bicolor,* A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 25; il ne les donne que comme des variétés); Venezuela. — *M. necydaloides,* J. Thoms. System. Cerambyc. p. 279 (*quadrinotatus,* var. *c-e,* J. Thoms. Archiv. entom. I, p. 15, pl. 2, f. 5-7; olim); Brésil. — Ces espèces et la plupart de leurs variétés sont figurées dans ce dernier ouvrage, pl. 2.

(2) Oideterus, J. Thoms. Archiv. entom. I, p. 15, olim.

(3) M. J. Thomson ajoute que le prosternum est prolongé en arrière et recouvre le mésosternum, mais ce caractère existe chez toutes les espèces du groupe et n'est par conséquent pas distinctif.

L'espèce en question (1) a complétement le *facies* des MYZOMORPHUS et habite la Colombie.

ANACOLUS.

LATR. *Fam. nat.* p. 399.

Mêmes caractères que les MYZOMORPHUS, sauf les particularités suivantes :

Mâles : Mandibules plus grêles et plus saillantes, droites, puis arquées et aiguës au bout, dentées intérieurement. — Antennes à article 2 de grandeur normale; les lamelles de ceux qui sont perfoliés moins larges. — Élytres assez convexes, plus ou moins arrondies au côté interne. — Tarses antérieurs et intermédiaires à articles 1-2 fortement dilatés. — Dernier segment abdominal entier. — Disque du prosternum plus court, subtriangulaire.

Femelles : Mandibules plus courtes et plus arquées que celles des mâles.— Antennes simplement pectinées. — Élytres recouvrant presque l'abdomen, plus larges que celles des MYZOMORPHUS ♀, presque rectilignes au côté interne, faiblement déhiscentes et tronquées à leur extrémité. — Tarses antérieurs et intermédiaires non dilatés.

Il y en a dans les auteurs treize espèces de décrites ; suivant M. J. Thomson elles appartiendraient toutes à une seule publiée, pour la première fois, par Lepelletier de Saint-Fargeau et A. Serville sous le nom de *Prionus lugubris* (2).

GROUPE II. Pyrodides.

Antennes de longueur variable, simples, rarement flabellées ou dentées en scie. — Prothorax transversalement hexagonal, uni-épineux sur les côtés; ceux-ci crénelés en avant; ses arêtes latérales à l'état normal. — Cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen. — Épisternums métathoraciques larges, parallèles, tronqués en arrière. — Mésosternum horizontal, de niveau avec le métasternum, échancré en arrière et recevant une saillie de ce dernier, le plus souvent canaliculé longitudinalement et logeant dans ce canal l'extrémité de la saillie

(1) *U. Buquetii*, J. Thoms. Archiv. entom. I, p. 16, pl. 3, f. 2.

(2) Encycl. méth.; Ins. X, p. 200; leur *P. sanguineus* (ibid.) constitue la 1re variété qui ait été publiée; les autres sont : *A. bimaculatus*, Ménétr. loc. cit. p. 286, f. 1. — *lividus*, Ménétr. loc. cit. p. 289, fig. 3. — *nigricollis*, Ménétr. loc. cit. p. 291, f. 4. — *præustus*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 87, pl. 17, f. 8, ♀. — *Menetriesii*, *scapularis*, Buquet, Rev. zool. 1840, p. 254. — *variabilis*, *nigrinus*, *melanocerus*, *xanthocerus*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 23. — Ces variétés sont répandues dans la plus grande partie de l'Amérique du Sud intertropicale.

prosternale; rarement non canaliculé et, dans ce cas, non contigu avec cette dernière. — Corps au plus médiocrement allongé, large.

Groupe américain comme le précédent et le plus remarquable de la cohorte actuelle. Ses espèces sont, en effet, presque toutes de grande taille et, le plus souvent, leur livrée est ornée des plus riches couleurs métalliques. Les deux types d'après lesquels sont construits leur mésosternum et leur saillie prosternale doivent évidemment servir de point de départ pour leur arrangement systématique.

I. Mésosternum canaliculé, logeant en partie la saillie prosternale.
Ecusson tomenteux : *Mallaspis*.
— glabre : *Pyrodes*.

II. Mésosternum non canaliculé, non contigu avec la saillie prosternale.
Antennes légèrement en scie dans les deux sexes : *Esmeralda*.
— flabellées (♂) ou pectinées (♀) : *Calocomus*.

MALLASPIS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 188 (1).

Mâles : Languette légèrement échancrée au bout. — Palpes courts, peu inégaux, robustes ; leur dernier article subovoïde, arqué. — Mandibules verticales, courtes, robustes, arquées et simples au bout, à peine ou non dentées au côté interne. — Labre court, un peu rétréci, faiblement échancré et cilié en avant. — Tête plus ou moins saillante, canaliculée en dessus (le canal graduellement évasé d'arrière en avant), subvertical et concave antérieurement; épistome fortement transversal, avec son bord antérieur presque tronqué. — Antennes plus longues que le corps, robustes, déprimées, à articles 1 médiocre, gros, en massue arquée, 3 d'un tiers au moins plus long que 4, celui-ci et 5-11 graduellement plus courts et plus grêles, plus ou moins âpres en dessous, ou tuberculeux sur leurs bords; 3-7 munis d'une petite dépression porifère à leur sommet, 4-7 en ayant de plus une pareille à leur base, 8-11 porifères sur la plus grande partie de leur surface en dessous. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, légèrement convexe, graduellement rétréci et crénelé latéralement dans ses 2/3 antérieurs, avec la dernière crénelure convertie en une forte épine, paraboliquement échancré de chaque côté à sa base. — Écusson assez grand, tomenteux, cordiforme ou triangulaire, aigu en arrière. — Élytres assez et régulièrement convexes, parfois (*Moreletii*) plus déprimées, peu à peu rétrécies en arrière, subépineuses à l'angle sutural, munies sur les côtés d'une petite épine avant leur extrémité, beaucoup plus larges en avant que la base du prothorax. — Pattes longues, lisses; cuisses linéaires, les pos-

(1) Syn. Prionus Oliv.

térieures aussi longues, ou peu s'en faut, que l'abdomen ; jambes faiblement élargies et tronquées au bout; tarses assez longs et larges, surtout les antérieurs, à articles 1 à peine plus long que 2, 4 plus grand que 1-3 réunis.— Dernier segment abdominal transversal, faiblement sinué au bout. — Mésosternum canaliculé, logeant en partie la saillie prosternale. — Celle-ci assez convexe, obtuse en arrière. — Corps médiocrement allongé, large, glabre en dessus; sa livrée de couleur métallique ou non.

Femelles : Antennes un peu plus longues que la moitié du corps; leurs articles 3-5 ou 3-6 larges et plus ou moins dilatés en dedans.— Cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen. — Tarses notablement plus étroits. – Dernier segment abdominal plus long, entier au bout.

Insectes voisins des PYRODES qui suivent et dont ils se distinguent aisément par leur forme générale, leurs antennes autrement faites et leur écusson couvert de poils tantôt uniformes, tantôt formant deux grandes taches. Le dessous de leur corps est revêtu de poils semblables et assez abondants, mais leur livrée ainsi que la sculpture de leurs téguments varient. Ils sont peu nombreux (1) et propres à l'Amérique intertropicale.

(1) On en connait cinq en ce moment, qui peuvent se répartir dans deux sections.

A Mésosternum séparé du métasternum par une suture très-apparente; livrée métallique; élytres rugueuses; forme générale robuste : *Prion. scutellaris*, Oliv. Entom. IV, 66, p. 14, pl. 2, f. 9 *a*, *b*, ♂ et non ♀, comme le dit Serville; Cayenne. — *leucaspis*, *xanthaspis*, Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 214; Cayenne et Brésil. — *Moreletii*, Lucas, Ann. d. l. Soc. entom. 1851, Bull. p. 65, ♀; ibid. 1861, p. 104, ♂; la ♀ est figurée in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. pl. 10, f. 7; Amér. centrale (Vera-Paz).

B Mésosternum intimement confondu avec le métasternum, sans aucune trace de suture; livrée non métallique; élytres lisses à la vue simple; forme générale plus svelte : *M. longiceps*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 52, pl. 2, f. 7 ; Mexique.

M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 274) rapporte, en outre, au genre les espèces suivantes, placées par M. A. White dans les PYRODES : *P. pictus*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 85, pl. 17, f. 3, ♂ ; Brésil. — *heterocerus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 139 (*antennatus*, A. White, Long. of the Brit. Mus. p. 51, pl. 2, f. 6, ♂); Pérou et Amazone (Ega). — *tenuicornis*, A. White, Proceed. of the Zool. Soc. 1850, p. 11, pl. 13, f. 5, ♀ (♂ *marginatus* A. White, Longic. loc. cit. p. 49); Mexique. — Le *Pyr. petalocerus*, A. White (ibid. p. 50), originaire de l'Amazone (Ega), et dont M. J. Thomson ne parle pas, doit être ajouté à cette liste; peut-être n'est-ce qu'une variété de l'*heterocerus*.

Ces insectes sont fort ambigus et ne rentrent bien ni parmi les MALLASPIS, ni parmi les PYRODES. Le *pictus* a le *facies* du *Mal. longiceps*, mais s'en éloigne par ses élytres fortement épineuses et sa livrée ; son écusson étant tomenteux, on peut le laisser dans le genre. Chez tous les autres cet organe est glabre et le *facies* a un aspect particulier.

PYRODES.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 186 (1).

Mâles : Languette fortement élargie et plus ou moins échancrée en avant, en général profondément. — Deux lobes aux mâchoires (2), l'interne plus petit que l'externe; tous deux larges et fortement barbus en dedans. — Dernier article des palpes ovoïde, déprimé, tronqué au bout. — Labre arrondi et cilié en avant. — Antennes à peine plus longues que le corps, filiformes, plus ou moins scabres en dessous, à articles 1 en cône déprimé ou en massue, 3 sensiblement plus long que 4, celui-ci et 5-11 décroissant peu à peu, les trois ou quatre derniers plus gros et souvent dentés à leur base; une fossette porifère au sommet de 3-7 ou 3-8; les suivants couverts de sillons et, par suite, mats. — Prothorax déprimé et impressionné en dessus. — Écusson glabre. — Élytres larges, en général convexes à leur base et déprimées en arrière, sans épines sur leur bord externe avant leur extrémité. — Angle terminal externe des jambes dentiforme. — Mésosternum toujours séparé du métasternum par une suture. — Saillie prosternale très-convexe et subcarénée chez la plupart. — Le surplus comme chez les Mallaspis.

Femelles : Antennes de la longueur des 2/3 du corps. — A la différence de celles du genre précédent, leur dernier segment abdominal est plus ou moins sinué au bout. — Pour le surplus elles présentent les mêmes caractères sexuels que ces dernières.

Déduction faite des espèces qui y ont été introduites dans ces dernières années et dont il vient d'être question, ce genre n'est guère plus nombreux que les Mallaspis, mais plus homogène. Ses espèces ont le corps, toutes proportions gardées, plus large; leurs téguments en dessus sont plus rugueux, et leur livrée, toujours au moins en partie métallique, est sujette à passer du vert doré au bleu dans la même espèce. Le genre paraît jusqu'ici être confiné dans les parties chaudes de l'Amérique du Sud (3).

(1) Syn. Cerambyx Linn., De Geer, Drury, etc. — Prionus Fab., Oliv., Perty, etc.

(2) Du moins chez le *speciosus*, le seul que j'aie disséqué; ce caractère, étant générique, doit exister chez les autres espèces.

(3) *Prion. speciosus*, Oliv. Entom. IV, 66, p. 31, pl. 4, f. 13, ♂ (♀ *P. angulatus*, Oliv. ibid. pl. 1, f. 2; Var. *Prion. Pallasii*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 469); Brésil; type du genre. — *Cer. bifasciatus*, Linn. Syst. nat. II, p. 624; Oliv. loc. cit. pl. 1, f. 3; Brésil. — *Prion. pulcherrimus*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 86, pl. 17, f. 4; Brésil. — *Pyr. fastuosus*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 139; Pérou. — *æneus* (*speciosus* var.?), Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 617; Brésil. — *angusticollis*, Brésil intér; *rubrozonatus*, Pérou (Sarayacu); Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. p. 179, pl. 11,

ESMERALDA.

J. THOMS. *Essai, etc.* p. 303 (1).

Genre voisin des PYRODES, mais très-distinct; il en diffère essentiellement par les caractères qui suivent :

Mâles : Tête plus courte. — Antennes de la longueur du corps ou peu s'en faut, déprimées, légèrement dentées en scie à partir du 3e article; celui-ci et tous les suivants couverts sur leurs deux faces de sillons très-serrés ou de pores réticulés. — Écusson très-grand, triangulaire, rétréci dans sa moitié postérieure et très-aigu en arrière. — Élytres parallèles. — Jambes très-comprimées, lamelliformes, inermes à leur extrémité en dehors. — Mésosternum large, très-court, non canaliculé et tronqué en avant. — Saillie prosternale plane, graduellement élargie et largement arrondie au bout, n'atteignant pas le mésosternum. — Corps parallèle, déprimé. — Femelles inconnues.

M. J. Thomson a séparé, avec raison, ce genre des PYRODES. Il lui donne pour type une petite, très-jolie et nouvelle espèce de Cayenne; mais Linné en a décrit, depuis longtemps, une qui doit en faire partie, et une troisième me paraît l'avoir été par M. A. White (2).

Ces insectes sont plus petits que les PYRODES; leurs élytres sont très-finement rugueuses et présentent quelques faibles lignes saillantes dont il n'y a pas de trace dans les deux genres précédents. Les espèces connues sont propres à la Guyane.

CALOCOMUS.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 194 (3).

Mâles : Languette profondément, étroitement et triangulairement échancrée. — Palpes robustes, courts; le dernier article des maxillaires brièvement ovale (4), celui des labiaux plus triangulaire, tous deux

f. 1-2. — *nigricornis,* Guérin-Ménev. Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien, V, p. 598; Amazone (Rio Napo).

Olivier a figuré (loc. cit. pl. 3, f. 10), sans la décrire, une espèce que Schœnherr (Syn. Ins. III, p. 346) a nommée *cœruleus* et dont la patrie est inconnue; elle appartient sans aucun doute au genre.

(1) Syn. CERAMBYX Linné. — PYRODES Guérin-Ménev., A. White.

(2) On peut les répartir dans deux sections : A Prothorax crénelé sur les côtés en avant : *Cer. auratus,* Linn. Syst. nat. II, p. 635 (Var. *Pyr. columbinus,* Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 214); Cayenne; il varie du bronzé doré au bleu foncé. — *P. Smithianus,* A. White, Proceed. of the Zool. Soc. 1850, p. 12; Para. — B Prothorax inerme sur les côtés en avant : *E. suavis,* J. Thoms. loc. cit. p. 304; Cayenne.

(3) Syn. PRIONUS Guér.-Ménev.

(4) Chez le *Desmarestii,* il est muni sur sa face supérieure d'une grande fossette peu profonde : j'ignore ce qui en est chez les autres espèces.

tronqués au bout. — Mandibules et tête des PRIONUS. — Antennes au maximum de la longueur des 2/3 du corps, robustes, de 11 à 22 articles : 1 gros, assez long, en cône renversé, 3 sensiblement plus long que 4, muni à son sommet externe d'une dent qui se change peu à peu sur les suivants en un rameau assez long, le dernier lamelliforme, un peu échancré au bout; tous ces articles, sauf le dernier, carénés et anguleux sur leur face externe, et couvert (sauf 3 à sa base) de pores très-fins et très-serrés. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax un peu plus large que long, plan en dessus ou peu convexe, muni de chaque côté d'une forte épine submédiane, fortement rétréci et crénelé en avant de cette dernière, paraboliquement échancré de chaque côté à sa base. — Écusson grand, en triangle rectiligne aigu. — Élytres médiocrement ou peu convexes, graduellement rétrécies en arrière, à peine épineuses à l'angle sutural, beaucoup plus larges en avant que la base du prothorax. — Pattes longues et robustes; cuisses et jambes très-comprimées, celles-ci peu à peu et fortement élargies au bout, surtout les postérieures, avec leur angle terminal externe épineux; tarses antérieurs très-larges, les autres moins; tous à articles 1-2 subégaux, 3 profondément bilobé, 4 aussi long qu'eux réunis, renflé au bout. — Dernier segment abdominal assez fortement échancré. — Mésosternum non canaliculé, obtus en avant, ne logeant pas la saillie prosternale. — Celle-ci plane, large, peu saillante et arrondie en arrière. —Corps médiocrement allongé, glabre en dessus.

Femelles : D'après la seule (*Desmarestii*) qui soit connue, elles ne paraissent différer des mâles que par leurs antennes un peu plus courtes, beaucoup plus grêles et simplement dentées à partir du 3e article, leurs tarses moins larges et leur dernier segment abdominal arrondi en arrière.

J'ai, le premier, rapporté du Tucuman l'espèce typique (1) de ce genre remarquable. Depuis, on en a découvert six autres (2) dans diverses parties de l'Amérique du Sud; toutes, sauf la première, sont très-rares dans les collections. Ces insectes sont de grande taille, et leur livrée, constamment privée de couleurs métalliques, offre ceci de particulier, que les articles terminaux des antennes sont toujours d'un rouge ferrugineux vif. Le nombre total des articles de ces organes varie dans chaque espèce.

(1) *Prion. Desmarestii*, Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 42, f. 8, ♂; sans description; pour une autre figure du même sexe, voyez Casteln. Hist. nat. d. Ins. II, pl. 40, f. 1 (*Cal. hamatiferus*, Serv. loc. cit.); ♀ d'Orb. Dict. univ. d'Hist. nat. Ins. pl. 12, f. 2. (Var. *C. Bravardi*, Burmeist. Reis. d. La Plata Staat. I, p. 314); répandu dans la plus grande partie des provinces Argentines; voyez Burmeist. Stettin. entom. Zeit. 1865, p. 160.

(2) *C. Kreuchelyi*, *Lycius*, Buquet, Rev. zool. 1840, p. 142, et Magaz. d. Zool.; Ins. 1840, pl. 50 et 51; Colombie. — *morosus*, A. White, Proceed. of the Zool. Soc. 1850, p. 11, pl. 13, f. 3; Bolivia. — *coriaceus*, L. Fairm. Ann.

Groupe III. Solénoptérides.

Languette courte, entière en avant; ses palpes terminaux et contigus. — Antennes médiocres, robustes, déprimées, atténuées à leur extrémité. — Prothorax de forme variable, le plus souvent crénelé sur les côtés et échancré aux angles postérieurs; ses arêtes latérales à l'état normal. — Pattes subégales ou les antérieures un peu plus longues que les autres; cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen. — Episternums métathoraciques plus ou moins larges, tronqués en arrière. — Mésosternum échancré en arrière et recevant une saillie du métasternum, presque toujours horizontal, de niveau avec ce dernier, et pénétrant dans une échancure de la saillie prosternale; rarement un peu incliné et recouvert, à sa base, par cette dernière. — Corps médiocrement allongé, souvent cunéiforme.

La structure de la languette ainsi que celle du mésosternum et du prosternum suffisent pour montrer que les Solenoptera et les espèces qui leur ressemblent appartiennent à un type spécial. Ces deux caractères sont corroborés par un *facies* à part, une livrée privée, à une seule exception près (*Solen. metallescens*), de couleurs métalliques, et même par un *habitat* particulier. La plus grande partie de ces insectes est, en effet, confinée dans les grandes Antilles; un très-petit nombre d'entre eux habitent le Mexique ou les États-Unis, et pas un seul, jusqu'ici, n'a été rencontré dans l'Amérique du Sud. Ils constituent les six genres suivants :

I. Mésosternum incliné, recouvert à sa base par la saillie prosternale; celle-ci entière à son extrémité : *Prosternodes*.

II. — horizontal, pénétrant dans une échancrure de la saillie prosternale.

a Prothorax beaucoup plus étroit à sa base que les élytres, échancré aux angles postérieurs.

b Ecusson court, en triangle curviligne.

Prothorax des ♀ (1) fortement bidenté de chaque côté : *Derancistrus*.

Prothorax des ♀ faiblement unidenté de chaque côté : *Solenoptera*.

bb Ecusson en triangle rectiligne allongé et très-aigu : *Elateropsis*.

d. l. Soc. entom. 1864; Mendoza. — *coriaceus* (nec L. Fairm.), Burmeist. Stettin. entom. Zeit. 1865, p. 160; Andes du Haut-Pérou. — *rugosipennis*, Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. p. 181, pl. 11, f. 3; Brésil intér.

(1) Les mâles sont inconnus.

aa Prothorax aussi large, ou peu s'en faut, à sa base que les élytres, non ou faiblement échancré aux angles postérieurs.

Ecusson en triangle allongé et très-aigu : *Sphenostethus.*
— large, arrondi en arrière : *Holonotus.*

PROSTERNODES.

J. Thoms. *Essai, etc.* p. 307.

Genre essentiellement caractérisé dans le groupe actuel par la structure du prosternum et du mésosternum, ainsi que par les différences très-prononcées que présente le prothorax selon le sexe.

Mâle : Prothorax transversalement quadrangulaire, crénelé sur les côtés, brièvement échancré aux angles postérieurs, finement rugueux et mat sur ses bords latéraux, brillant sur le disque, avec deux forts bourrelets longitudinaux et parallèles, d'où part, de chaque côté, une carène également lisse, traversant obliquement la partie mate. — Mésosternum incliné, plan, échancré en arrière et recevant une saillie du métasternum. — Saillie prosternale prolongée, élargie et tronquée en arrière, recouvrant en partie le mésosternum. — Complétement semblable pour tout le reste à la *Solenoptera Thomæ.*

Femelle : Outre ses antennes plus courtes, elle diffère du mâle par le caractère suivant : Prothorax plus petit, fortement rugueux sur ses bords latéraux, avec deux bourrelets luisants sur le disque, muni, de chaque côté, de deux robustes épines aplaties à leur base, aiguës et crochues au bout.

La seule espèce connue est la *Solcnoptera cinnamipennis* de M. Chevrolat (1), belle espèce de Cuba, ayant le *facies*, la sculpture et presque la livrée de la *S. Thomæ,* mais un peu plus grande que cette dernière. Elle est d'un noir assez brillant, avec les élytres d'un roux de cannelle vif, sauf à leur base qui est de la couleur du fond sur une plus ou moins grande étendue.

DERANCISTRUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 181.

On ne connaît que des exemplaires femelles de ce genre qui ne se compose également que d'une espèce.

Femelle : Prothorax absolument pareil à celui des femelles du genre précédent. — Élytres tronquées et pluridenticulées à leur extrémité. — Mésosternum normal, c'est-à-dire pénétrant dans une échancrure du prosternum, et recevant, en arrière, une saillie du métasternum.

(1) Rev. zool. 1838, p. 281.

Selon toutes les probabilités, le mâle, à part le mésosternum et le métasternum, ne doit pas différer des PROSTERNODES du même sexe. Le genre est dès lors intermédiaire entre ces derniers et les SOLENOPTERA.

L'espèce typique (1) est un très-rare insecte découvert à Haïty par Palisot de Beauvois, à la fin du siècle dernier. Il est de la taille de la *Solenoptera Thomæ*, d'un jaune ferrugineux, avec les élytres brunâtres et parcourues chacune par une large bande jaune voisine de la suture et entière; leur bord latéral est de la même couleur sur une faible étendue.

SOLENOPTERA.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 183 (2).

Mâles : Palpes médiocres, robustes, inégaux; le dernier article des maxillaires sécuriforme, celui des labiaux triangulaire. — Mandibules courtes, larges, fortement arquées et aiguës au bout, dentées près de leur sommet. — Labre transversal, arrondi et cilié en avant. — Tête allongée, largement et profondément canaliculée, subverticale en avant des antennes; épistome déprimé, très-court et faiblement échancré en arc. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, robustes, déprimées, peu à peu atténuées, à articles 1 médiocre, en massue, 3 de 1/3 environ plus long que 4, celui-ci et les suivants graduellement plus courts, 11 obtus au bout; une petite fossette porifère arrondie au sommet de 3-7, une rangée de fossettes oblongues ou ovales sur tous les suivants. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax en carré un peu plus large que long, peu convexe et canaliculé ou sillonné sur le disque, droit et crénelé sur les côtés, avec ses angles antérieurs arrondis ou non, brièvement échancré de chaque côté en arrière, bisinué à sa base. — Ecusson au maximum aussi long que large, subcordiforme ou arrondi en arrière. — Élytres presque planes, peu à peu rétrécies en arrière, subtronquées et inermes à leur extrémité, de la même largeur à leur base que le milieu du prothorax. — Pattes médiocres, robustes; jambes assez élargies au bout, avec leur angle terminal externe dentiforme, les antérieures au moins garnies sur leur face inférieure et au côté interne, dans leur moitié terminale, de longs poils fins; tarses courts et très-larges, à articles 1-2 fortement triangulaires et subégaux. — Dernier segment abdominal transversal, assez fortement échancré au bout. — Mésosternum assez long, pénétrant dans une échancrure du prosternum. — Celui-ci fortement comprimé et caréné en avant, élargi et aplani en arrière. — Corps assez large, déprimé, en grande partie glabre.

(1) *Prion. elegans*, Palis.-Beauv. Ins. d'Afriq. et d'Amér. p. 217; Col. pl. 34, f. 5.

(2) Syn. SELENOPTERA, J. Thoms. Essai, etc. p. 306. — CERAMBYX Linn., Herbst. — PRIONUS Fab., Oliv.

Femelle : Tête plus petite. — Antennes atteignant à peine le milieu des élytres. — Jambes moins villeuses à leur extrémité. — Dernier segment abdominal aussi long que large, moins échancré au bout.

Tel qu'il est restreint ici, ce genre ne comprend plus que les deux premières des espèces (1) que Serville y a introduites, et celles qui leur ressemblent. Toutes celles qui me sont connues sont complétement privées de sillons et de bandes blanches sur les élytres; ces organes sont régulièrement rugueux ou lisses, et leur pubescence, quand il y en a une (par ex. *Thomæ*), consiste en petites écailles dont elles sont saupoudrées; la livrée du prothorax est également caractérisée par l'absence de bandes longitudinales. Chez les grandes espèces, les cuisses sont plus ou moins âpres, mais ce caractère disparaît chez les petites. Le genre paraît être exclusivement propre aux Antilles.

ELATEROPSIS.

CHEVROL. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1862, p. 269 (2).

Mâles : Palpes grêles, les maxillaires deux fois au moins plus longs que les labiaux; leur dernier article sécuriforme, celui des labiaux oblongo-ovale et tronqué au bout. — 3e article des antennes à peine ou pas beaucoup plus long que le 3e. — Prothorax en général aussi long que large, épineux sur les côtés vers ses 2/3 postérieurs, graduellement rétréci et crénelé sur les côtés en avant de cette épine, échancré en arrière d'elle, muni à sa base d'un lobe médian large et arrondi, canaliculé ou excavé sur le disque. — Écusson étroit, en triangle très-allongé et très-aigu au bout. — Élytres fortement et peu à peu rétrécies en arrière, épineuses au sommet de leur rebord latéral, ainsi qu'à l'angle sutural, souvent denticulées entre ces deux épines, sensiblement plus larges que le prothorax en avant, avec la base de chacune d'elles saillante et largement arrondie.—Jambes et parfois les cuisses finement villeuses au côté interne. — Prosternum formant un disque aplani et en triangle allongé, s'arrêtant brusquement à une

(1) *S. Thomæ*, Linn.; Fab. Syst. El. II, p. 262; Oliv. Entom. IV, 66, pl. 13, f. 50. — *Prion. canaliculatus*, Fab. loc. cit. p. 264; Oliv. loc. cit. pl. 9, f. 32, *a b*.

Le *Prion. quadrilineatus* d'Olivier (loc. cit. p. 40, pl. 3, f. 11) peut, à la rigueur, rentrer dans le genre en y formant une section à part, caractérisée par le prothorax rétréci en avant, les élytres plus convexes et longitudinalement sillonnées, enfin par ses jambes glabres. Ce dernier caractère et ses palpes grêles le rapprochent, d'un autre côté, des ELATEROPSIS d'où l'exclut absolument son écusson large, court et subcordiforme. — La *Solen. metallescens* de M. J. Thomson (Essai, etc, p. 306) donne lieu aux mêmes observations.

(2) Syn. SOLENOPTERA Serv., Dej., Chevrol. (olim), Sallé, etc. — CERAMBYX Linn. — PRIONUS Fab., Oliv.

certaine distance de son bord antérieur, et souvent terminé en avant par une saillie obtuse. — Le surplus comme chez les SOLENOPTERA.

Femelles : Elles diffèrent de leurs mâles par les mêmes caractères que celles de SOLENOPTERA le font des leurs; seulement, les articles 3-6 ou 3-7 de leurs antennes ont une plus forte tendance à s'élargir au côté interne que chez ces dernières.

Il est évident, d'après ces caractères, que le genre est bien distinct des SOLENOPTERA, et que M. Chevrolat a eu raison de l'établir; il a seulement passé sous silence l'un des plus importants, à savoir la forme spéciale de l'écusson. Ses espèces sont de forme plus svelte que celles du genre précédent, et, dans le nombre, plusieurs ont le prothorax et les élytres ornées de bandes blanches longitudinales; chez les autres, la livrée est le plus souvent d'un noir ou d'un brun uniforme, avec les pattes ferrugineuses. Elles habitent également les Antilles (1).

SPHENOSTETHUS.

HALDEM. *Proceed. of the Acad. of Philad.* III, p. 126 (2).

Mâles : Palpes courts, robustes, inégaux ; le dernier article des maxillaires fortement sécuriforme, celui des labiaux légèrement triangulaire. — Mandibules, tête, antennes et yeux des SOLENOPTERA. — Prothorax appliqué exactement contre les élytres, transversal, régulièrement convexe et finement rugueux en dessus, à peine crénelé et légèrement arrondi sur les côtés, un peu échancré aux angles postérieurs, tronqué en avant, très-faiblement bisinué à sa base. — Écusson en triangle rectiligne allongé et très-aigu. — Élytres médiocrement convexes, graduellement rétrécies, tronquées et denticulées en arrière, un peu plus larges que le prothorax en avant. — Pattes médiocrement robustes; jambes glabres, peu à peu élargies et tronquées au bout; tarses moins larges que ceux des SOLENOPTERA, du reste pareils. — Dernier segment abdominal fortement transversal, un peu sinué en arrière. — Méso-

(1) *Cer. lineatus* Linné (*Prion. id.* Fab. Syst. El. II, p. 257 ; Oliv. Entom. IV, 66, pl. 11, f. 30 *b*, et pl. 8, f. 30; Jacquel.-Duval in Ramon d. l. Sagra, Hist. fisic. etc. de Cuba; Entom. pl. 10, f. 2); type du genre. — *Prion. fuliginosus*, Fab. loc. cit. p. 257; Oliv. loc. cit. pl. 10, f. 39. — *Sol. fulvipes*, Chevrol. Rev. zool. 1838, p. 282. — *Sol. femorata*, Salié, Ann. d. l. Soc. entom. 1855, p. 270, pl. 14, f. 5 ♂. — *E. venustus, fimbriatus, sericeiventris, subpunctatus, ebeninus*, 5-*notatus*, Chevrol. ibid. 1862, p. 269. — *Sol. sulcicollis*, J. Thoms. Essai, etc. p. 306; Guadeloupe. Ces espèces sont de Cuba ou de la Jamaïque, souvent de ces deux pays à la fois; la patrie de quelques-unes n'est pas exactement connue.

(2) Syn. HOPLOPTERYX, Westw. Arcan. entom. I, p. 40; nom mentionné en passant et sans que rien indique à quel insecte il s'applique; mais on sait par la tradition que c'est au type du genre actuel. — SOLENOPTERA, Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. 1841, Bull. p. XXXIX.

sternum allongé, pénétrant à peine dans la saillie prosternale. — Celle-ci large, convexe, dépassant à peine les hanches antérieures et faiblement échancrée au bout. — Corps subcunéiforme, glabre en dessus.

Femelle : Tête plus courte. — Antennes un peu moins longues. — Pattes plus grêles dans toutes leurs parties. — Dernier segment abdominal moins transversal.

Genre intéressant par l'*habitat* de son unique espèce (1) qui est propre aux États-Unis atlantiques où elle est répandue depuis la Nouvelle-Jersey jusque dans la Louisiane, mais très-rare partout. Elle est de taille moyenne pour le groupe actuel, et en entier d'un brun noirâtre assez brillant, surtout en dessous.

HOLONOTUS.

J. Thoms. *Essai, etc.*, p. 304 (2).

Mâles : Organes buccaux, tête et yeux des Solenoptera. — Antennes pas plus longues que la moitié du corps, du reste, pareilles à celles de ces dernières. — Prothorax transversal, exactement appliqué à sa base contre les élytres, peu convexe, non crénelé sur les côtés, droit en arrière, puis fortement arrondi et rétréci en avant; finement rugueux et mat sur ses bords latéraux, avec un espace discoïdal assez brillant et ponctué; coupé presque carrément à sa base, et muni d'un lobe médian médiocrement large et arrondi. — Écusson médiocre, cordiforme et aigu en arrière. — Élytres assez convexes à leur base, graduellement rétrécies, subtronquées et finement denticulées postérieurement, de la largeur du prothorax à leur base. — Le surplus comme chez les Solenoptera, avec l'angle terminal externe des jambes non dentiforme. — Femelles inconnues.

La forme du prothorax donne à ces insectes un aspect particulier qui les fait distinguer de suite de tous les précédents. Ils sont propres au Mexique, et ne constituent que deux belles espèces (3) de grande taille, noires, avec les élytres passant graduellement, à partir de leur base, de cette couleur au rouge-brun foncé.

Groupe IV. Pœcilosomides.

Languette courte, entière au bout; ses palpes terminaux et contigus. — Antennes médiocres, pectinées ou grossissant un peu à leur

(1) *S. serripennis*, Haldem. loc. cit.; mais décrit six ans auparavant, par M. Buquet (loc. cit.), sous le nom spécifique de *Taslei* qu'il doit, dès lors, conserver.

(2) Syn. Solenoptera pars, A. White.

(3) *Sol. lœvithorax*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 54; Guatimala. — *A. latithorax*, J. Thoms. loc. cit. p. 305; Mexique.

extrémité. — Prothorax unidenté latéralement; ses arêtes latérales à l'état normal. — Pattes subégales; cuisses postérieures plus courtes que les élytres. — Episternums métathoraciques variables. — Mésosternum jamais canaliculé, ni ne pénétrant dans une échancrure de la saillie prosternale. — Celle-ci ne dépassant pas le niveau du bord postérieur des hanches antérieures (Chariea excepté).

Ce dernier groupe de la Cohorte actuelle est le seul dont toutes les espèces ne soient pas exclusivement américaines; deux d'entre elles sont, en effet, propres à l'Australie. C'est également, sauf les Anacolides, celui qui contient les Prionides les plus petits et dans lequel la livrée offre le plus de variété. Ses genres sont au nombre de six.

I. Episternums métathoraciques parallèles, tronqués en arrière.
- *a* Presternum tronqué en arrière, ne dépassant pas les hanches antérieures.
- *b* Prothorax profondément bisinué à sa base.
  - Mésosternum horizontal, contigu au prosternum : *Ceroctenus.*
  - — incliné, recouvert à sa base par le prosternum : *Pœcilosoma.*
- *bb* Prothorax coupé carrément, ou peu s'en faut, à sa base : *Nicias.*
- *aa* Prosternum saillant en arrière des hanches antérieures : *Chariea.*

II. Episternums métathoraciques rétrécis et acuminés en arrière.
- Antennes de 11 articles : *Iotherium.*
- — 12 — : *Phaolus*

Genre incertæ sedis : *Calloctenus.*

CEROCTENUS.

A. Serv, *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 196.

Mâles : Palpes courts, robustes, inégaux; leur dernier article assez fortement sécuriforme, un peu arqué. — Mandibules courtes, brusquement arquées et aiguës au bout, dentées intérieurement. — Labre à peine distinct. — Tête médiocrement saillante, un peu concave sur le front, subverticale et excavée en avant; épistome court, son bord antérieur à peine échancré. — Antennes robustes, presque aussi longues que la moitié du corps, à articles 1 gros, court, en carré long un peu arqué, 3 moins long que 4-5 réunis; son angle terminal interne prolongé en une grosse dent qui se change peu à peu sur les suivants en un épais rameau, 11 entier; tous ces articles, sauf 1-2, mats. — Yeux largement séparés en dessus, fortement échancrés. — Prothorax subtransversal, médiocrement convexe, brièvement épineux latéralement vers son tiers postérieur, rétréci en avant de cette épine, échan-

cré en arrière, fortement bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs assez saillants en arrière. — Ecusson grand, allongé, cordiforme ou triangulaire. — Elytres en toit, canaliculées sur la suture, surtout à sa base, graduellement rétrécies en arrière, munies d'une petite épine suturale et d'une autre au sommet de leur rebord latéral, notablement plus larges en avant que la base du prothorax. — Pattes courtes, robustes, très-comprimées; cuisses sublinéaires; jambes assez fortement élargies et tronquées au bout; tarses assez courts et assez étroits, à articles 1 un peu plus long que 2, 4 aussi long que 1-3 réunis. — Dernier segment abdominal transversal, assez fortement échancré. — Episternums métathoraciques parallèles, larges, tronqués en arrière. — Mésosternum horizontal, plus élevé que le niveau du métasternum, recevant une courte saillie de celui-ci, comprimé en avant et en contact avec la saillie prosternale. — Celle-ci assez large, horizontale, ne dépassant pas les hanches antérieures. — Corps assez court et assez large, glabre, luisant.

Femelles : Antennes plus courtes, simplement pectinées. — Dernier segment abdominal plus fortement échancré.

Insectes de taille moyenne ou assez petite, très-distincts de tous les genres suivants par leurs antennes et leur *facies*. Leur livrée est d'un noir brillant, sujet à devenir rougeâtre, et assez souvent relevée par des taches ou des bandes rouges; elle offre parfois un mélange mal arrêté de ces deux couleurs. Les espèces, par suite des variétés qui en résultent, sont assez difficiles à limiter exactement. Toutes sont propres au Brésil (1).

POECILOSOMA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 184 (2).

Mâles : Palpes courts, inégaux; leur dernier article brièvement ovalaire, tronqué au bout. — Mandibules très-courtes, robustes, arquées et échancrées à leur sommet. — Labre très-court, rétréci et faiblement échancré en avant. — Tête médiocrement saillante, finement sillonnée sur le vertex, déclive et un peu concave en avant; épistome transversalement rhomboïdal. — Antennes un peu plus courtes que la moitié du corps, assez robustes, à articles 1 très-gros, court, déprimé et arqué, 3-5 subcylindriques, celui-là aussi long que les deux suivants réunis, 6-10 légèrement dentés à leur sommet interne et graduellement plus courts et plus gros, 11 arrondi au bout; quelques fossettes porifères

(1) *C. abdominalis*, Serv. loc. cit. p. 197. — *flaviventris*, *unicolor*, *equestris*, Buquet in Guér.-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 215; M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 58) rapporte, à tort, au second, qui est l'*unicolor* de Dejean, le *Lissonotus gagatinus* de Germar (Ins. Spec. nov. p. 504); ce dernier est un Cérambycide du genre Rachidion. — *mixtus*, *latifascia*, White, loc. cit.

(2) Serville écrit, à tort, Poekilosoma. — Syn. Prionus Dalm., Perty.

arrondies sur les deux ou trois derniers. — Yeux largement séparés en dessus, fortement échancrés. — Prothorax transversal, légèrement convexe, muni de chaque côté d'une petite épine submédiane, rétréci et arrondi en avant de cette dernière, rectiligne et oblique en arrière, angulairement bi-échancré à sa base, avec ses angles postérieurs saillants. — Ecusson grand, en triangle curviligne très-allongé. — Elytres médiocrement convexes et de longueur moyenne, parallèles, arrondies et inermes en arrière, sensiblement plus larges en avant que la base du prothorax. — Pattes médiocres, peu robustes, fortement comprimées; cuisses linéaires; jambes médiocrement élargies au bout, avec leur angle externe subdentiforme; tarses médiocres, à articles 1 un peu plus long que 2, 4 plus court que 1-3 réunis. — Dernier segment abdominal tronqué au bout. — Episternums métathoraciques parallèles, larges, tronqués en arrière. — Mésosternum en carré long, subhorizontal, échancré en arrière et recevant une saillie du métasternum. — Saillie prosternale assez large, très-peu saillante et arrondie postérieurement, recouvrant un peu le mésosternum. — Corps médiocrement allongé, assez large, glabre, ailé.

Femelles : Complétement pareilles aux mâles, seulement plus grandes.

Ce genre comprend quelques belles espèces du Brésil, plus voisines, par leur *facies*, des Ceroctenus que de tout autre genre, mais très-différentes de ces insectes par leurs antennes simples. Elles sont de taille moyenne et leur livrée, toujours plus ou moins mate en dessus, est d'un vert foncé avec un petit nombre de taches rouges sur les élytres, ou avec celles-ci en entier de cette dernière couleur. Ces organes sont légèrement rugueux avec quelques faibles lignes saillantes; le prothorax et la tête sont finement ponctués. On en connaît en ce moment quatre espèces (1).

NICIAS.

J. Thoms. *Archiv. entom.* I, p. 136 (2).

Palpes courts, robustes, peu inégaux; le dernier article des maxillaires triangulaire, celui des labiaux en cône renversé. — Mandibules robustes, courtes, arquées et échancrées au bout. — Labre très-court, un peu arrondi en avant. — Tête courte, non sillonnée en dessus, fortement déclive en avant; épistome transversalement rhomboïdal,

(1) *Prion. ornatus,* Dalm. Anal. entom. p. 62 (*Prion. flammiger,* Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 87, pl. 17, f. 7; *Pœcil. quadripustulatum* Dej.). — *Pœc. rufipenne,* Guér.-Ménev. Icon.; Ins., texte, p. 213 (*ornatum* var.?). — *hœmoptera,* Brésil (Goyaz); *Fontanieri,* Colombie (Ste-Marthe); Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. p. 178, pl. 11, f. 5-6.

(2) Syn. Hamadryades, J. Thoms. ibid. p. 22; olim.

avec son bord antérieur échancré en arc. — Antennes atteignant le milieu des élytres, peu robustes, à articles 1 assez gros, en cône renversé et arqué, 3 presque aussi long que 4-5 réunis, 6-10 grossissant peu à peu, mais très-faiblement, légèrement en scie à leur extrémité, 11 aussi long que 10; un sillon porifère complet sur 3-10. — Yeux assez fortement séparés en dessus, profondément échancrés. — Prothorax transversal, déclive, graduellement rétréci en avant, coupé presque carrément à sa base, avec un large et faible lobe médian; ses angles postérieurs un peu saillants, obtus et relevés. — Ecusson assez grand, largement arrondi en arrière. — Elytres peu allongées, assez convexes en avant, subparallèles, tronquées et inermes en arrière, notablement plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes médiocres; cuisses sublinéaires; jambes légèrement élargies au bout; tarses médiocres, parallèles, à articles 1-3 subégaux. — Dernier segment abdominal largement tronqué en arrière. — Métasternum envoyant jusqu'au niveau du bord antérieur des hanches intermédiaires, une grosse saillie comprimée; ses épisternums larges, parallèles. — Saillie mésosternale accolée à la saillie du métasternum, très-oblique. — Saillie prosternale ne dépassant pas les hanches antérieures, tronquée en arrière. — Corps oblong, glabre.

Je ne suis pas certain du sexe de l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux, du très-rare insecte (1) qui compose à lui seul ce genre, mais je crois que c'est une femelle. Il est originaire de la Guyane hollandaise, et, de tous les Prionides, le plus remarquable par sa livrée. Sa couleur générale est d'un noir luisant, avec l'abdomen d'un jaune ferrugineux et les élytres d'un blanc d'ivoire; leur quart postérieur environ est d'un beau violet très-brillant, et chacune d'elles est ornée, un peu avant son milieu, d'une grande tache ovale et oblique de la même nuance; ces organes, ainsi que la tête, sont densément et peu profondément ponctués, le prothorax est presque lisse.

La saillie que le métasternum envoie en avant forme un des principaux caractères du genre.

CHARIEA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 197.

Mâles : Palpes très-courts, robustes, subégaux, leur dernier article en cône renversé. — Mandibules très-courtes, droites, puis arquées et bifides au bout. — Labre un peu concave, tronqué en avant. — Tête peu saillante, impressionnée entre les antennes, déclive en avant de celles-ci; épistome transversal, linéaire. — Antennes un peu plus longues que le prothorax, à articles 1 peu robuste, en massue, 3 un peu plus long que 4-5 réunis, 5-10 de plus en plus épais et dentés au côté

(1) *N. alurnoides*, J. Thoms. loc. cit. pl. 9, f. 3.

interne, 11 transversal, brièvement appendiculé. — Yeux largement séparés, fortement échancrés. — Prothorax transversal, brièvement uni-épineux de chaque côté, coupé obliquement en avant et en arrière de cette épine, presque tronqué à sa base.—Écusson assez grand, en triangle curviligne. — Élytres courtes, convexes, subparallèles, canaliculées le long de leurs bords latéraux, subtronquées et inermes en arrière, notablement plus larges en avant que le prothorax. — Pattes médiocres, robustes, comprimées; cuisses sublinéaires; jambes assez fortement élargies au bout; tarses courts, assez larges, parallèles, à articles 1-3 subégaux. — Abdomen composé de six segments (1), les deux derniers très-grands, le 6e tronqué en arrière. — Épisternums métathoraciques larges, parallèles, tronqués en arrière. — Mésosternum vertical, transversal.—Saillie prosternale large, plane, dépassant assez fortement les hanches antérieures, acuminée en arrière, atteignant le mésosternum sans le couvrir. — Corps court, large, glabre. — Femelle inconnue.

Le type de ce genre n'est pas moins rare dans les collections que celui du genre précédent, et le seul exemplaire que j'en aie vu et que je dois à la bienveillance de M. le comte Mniszech, à qui il appartient, est, à ce que je crois, le même que Serville a eu à sa disposition. Il l'a regardé comme étant du sexe femelle, mais son abdomen composé de six segments, prouve que c'est, au contraire, un mâle.

Cet insecte, originaire de Cayenne, est de petite taille et en entier d'un beau bleu foncé assez brillant partout, d'où le nom de *C. cyanea* que lui a imposé Serville. En dessus, il est partout finement rugoso-ponctué, et ses élytres présentent chacune, à leur base, trois faibles côtes qui disparaissent promptement.

IOTHERIUM.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 3, I, p. 569 (2).

Femelle : Palpes courts, assez grêles, très-inégaux; leur dernier article légèrement triangulaire. — Mandibules très-courtes, bifides au bout. — Labre très-court, rétréci et à peine échancré en avant. — — Tête courte, canaliculée dans toute sa longueur, verticale en avant; épistome transversalement linéaire et faiblement échancré. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, filiformes, à articles 1 gros, court, en cône arqué, 3 d'un tiers plus long que 4, celui-ci et 5-8 subégaux, 9-11 plus courts et plus gros; un sillon porifère complet sur 3-9, 10-11 réticulés. — Yeux fortement séparés en dessus et en dessous, largement sinués en avant. — Prothorax court,

(1) Je crois même en voir distinctement sept, mais ce nombre est trop insolite pour être admissible.

(2) Syn. Poecilosoma, Newm. The entom. Magaz. V, p. 493.

muni d'une dent triangulaire médiane sur les côtés, obliquement tronqué en avant et en arrière de cette dent. — Écusson transversal, arrondi en arrière. — Élytres oblongues, médiocrement convexes, parallèles, arrondies et inermes en arrière, notablement plus larges en avant que la base du prothorax. — Pattes médiocres, comprimées; cuisses sublinéaires; jambes un peu élargies au bout; tarses médiocres, à article 1 presque aussi long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal tronqué au bout. — Épisternums métathoraciques assez larges, peu à peu rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale assez large, inclinée. — Saillie prosternale tronquée au niveau des hanches antérieures. — Corps glabre.

Il n'y a dans les collections que des femelles de l'unique espèce (*metallicum* Newm.) du genre. Elle est à peine de la taille des plus petits exemplaires du *Tragosoma depsarium*, plus étroite que ce dernier, d'un beau bleu en dessous, et d'un vert métallique bleuâtre ou bronzé en dessus. Ses élytres, qui sont assez finement rugueuses, présentent chacune quelques fines lignes saillantes. Découverte primitivement dans la Tasmanie, on l'a retrouvée, depuis, sur divers points de l'Australie.

PHAOLUS.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 3, I, p. 569.

On ne connaît que le mâle de l'espèce unique (1) de ce genre qui ne diffère du précédent que par les particularités qui suivent :

Mâles : Antennes d'un quart environ plus longues que le corps, assez robustes et très-finement villeuses à leur base, atténuées à leur extrémité, de 12 articles : 1 gros, court, en cône renversé, 3 d'un quart environ plus long que les suivants, 4-11 subégaux, carénés en dessus, légèrement anguleux à leur sommet interne, 12 de moitié plus court que 11, obtus au bout. — Prothorax moins fortement épineux sur les côtés, ceux-ci droits en avant de l'épine. — Élytres relativement plus courtes et moins convexes. — Corps moins allongé et plus déprimé.

Sauf quelques Anacolus, cet insecte est le plus petit Prionide que l'on connaisse. L'exemplaire que M. Pascoe a bien voulu me communiquer n'a que 12 millim. de longueur; sa livrée est d'un beau bleu brillant avec des reflets violets sur le prothorax et les élytres d'un cuivreux éclatant; la sculpture de ces dernières est de même nature que chez l'*Iotherium metallicum*, mais plus fine (2). Il est, comme ce dernier, propre à l'Australie.

(1) *P. Mac-Leayi*, Pascoe, loc. cit. pl. 23, f. 3.

(2) Dans une communication par écrit qu'il a bien voulu me faire, M. Pascoe exprimait l'opinion que ces deux insectes pourraient bien ne former qu'une seule

Note.

Le genre suivant, que je n'ai pas vu, appartient probablement au groupe actuel.

CALLOCTENUS.

A. WHITE, *Proceed. of the Zool. Soc.* XVIII, 1850, p. 12.

Mâle : Tête très-excavée en avant. — Antennes à articles 1 aussi long que 4, moins l'appendice de celui-ci, 3 très-allongé, noueux au bout, 4-8 munis à leur extrémité d'une lamelle étroite à sa base, dilatée et obtuse à son extrémité (1). — Yeux grands et proéminents.— Élytres épineuses à l'angle sutural et au sommet de leur bord latéral, munies chacune de trois côtes saillantes entre lesquelles sont des côtes plus faibles. — Prothorax armé, de chaque côté, d'une petite épine au-delà de son milieu. — Pattes médiocres, simples, sans crénelures.

Femelle : Articles terminaux des antennes déprimés, obliques et, par suite, légèrement en scie.

Selon M. A. White, ce genre serait intermédiaire entre les ANACOLUS et les PŒCILOSOMA ; c'est de ces derniers qu'il me paraît se rapprocher davantage. Il ne comprend qu'une petite espèce (2) de Venezuela, d'un vert cuivreux obscur, avec les élytres d'un jaune rembruni, chez le mâle, tandis que chez la femelle, ces organes sont d'un jaune d'ocre clair, mais sujets à passer au vert olive foncé.

SOUS-FAMILLE II.

CÉRAMBYCIDES.

Languette membraneuse, beaucoup moins souvent cornée. — Deux lobes aux mâchoires. — Dernier article des palpes jamais aciculé. — Labre non soudé à l'épistome, jamais vertical relativement à ce dernier. — Pronotum très-rarement pourvu d'arêtes latérales le séparant des flancs du prothorax. — Jambes antérieures sans sillon oblique interne. — Mésonotum presque toujours pourvu d'un appareil de stridulation.

On a vu précédemment de quelle nature sont les caractères qui distinguent cette sous-famille de la précédente. La ligne de démarcation

espèce, dont celui-ci serait le mâle et l'*Iotherium metallicum* la femelle. Si l'on ne parvient pas à découvrir la femelle du premier et le mâle du second, cette question devra être tranchée par l'affirmative, les différences entre ces insectes ne dépassant pas celles que peuvent présenter les deux sexes chez les Prionides.

(1) Les articles suivants manquaient chez l'exemplaire examiné.

(2) *C. pulcher*, A. White, loc. cit. pl. 13, f. 6.

est un peu plus tranchée entre elle et les Lamiides. En effet, indépendamment de la forme de la tête, il n'existe ici aucune espèce qui ait le dernier article des palpes aciculé ni le moindre vestige d'un sillon oblique à la face interne des jambes antérieures.

En outre des caractères signalés plus haut, ces insectes se distinguent des Prionides par plusieurs particularités secondaires. Ainsi, il est très-rare (par ex. GNATHOLEA, PRODONTIA) que leurs mâles possèdent des mandibules allongées et horizontales. Leur tête est fréquemment sujette à se prolonger en un museau parfois (par ex. RHINOPHTALMUS) très-long, et à se rétrécir en arrière, soit peu à peu, soit brusquement. Leur prothorax est souvent uni-tuberculé, mais dans aucun cas, ni crénelé, ni pluri-épineux latéralement. L'atrophie partielle des élytres, qui chez les Prionides ne s'observe que chez les Anacolides, existe ici dans des groupes entiers (Rhinotragides, Nécydalides, Macronides, etc.). Sauf chez un petit nombre d'espèces aberrantes (DYNAMOSTES, SPONDYLIS) dont les jambes sont dentées en dehors, les pattes sont constamment inermes. Enfin, dans les groupes à élytres plus ou moins incomplètes, et même dans quelques genres où elles sont à l'état normal, l'abdomen des mâles prend souvent une forme cylindrique ou conique, et le métasternum un développement dont il n'y a pas d'exemples dans la sous-famille précédente.

Sous leurs premiers états, ces insectes se rapprochent également plus des Prionides que des Lamiides. Comme celles des premiers, leurs larves (1) sont pourvues de pattes, mais, à part leur tête, relativement plus petite et parfois (Lepturides) moins envaginée dans le prothorax, il est difficile de leur assigner quelques caractères généraux qui leur soient propres.

Les espèces de Cérambycides existant dans les collections ne peuvent guère s'estimer à moins de 4500. Quant aux genres dans lesquels on les a réparties, leur nombre est immense et menace de s'accroître indéfiniment; ceux dont l'exposition va suivre s'élèvent à plus de 500. Parmi eux, il en existe quelques-uns qui dévient assez du type général pour devoir être considérés comme anormaux. La sous-famille se divise, dès lors, comme les Prionides, en deux légions.

I. Jambes comprimées et dentées en dehors ou, à défaut, tête surplombée par le prothorax et peu visible d'en haut. — C. ABERRANTS.

II. — inermes en dehors; tête à l'état normal — C. VRAIS.

(1) Celles qui sont connues seront mentionnées plus bas dans chacun des groupes auxquels elles appartiennent.

LÉGION I.

CÉRAMBYCIDES ABERRANTS.

Jambes tantôt comprimées et dentées sur leurs bords, avec l'angle terminal externe des antérieures dentiforme; tantôt normales, mais alors la tête surplombée par le prothorax et peu visible d'en haut; tarses ciliés, non spongieux en dessous. — Languette cornée. — Tubercules antennifères nuls, ou médiocres, et non échancrés. — Antennes courtes. — Yeux fortement granulés. — Saillie intercoxale de l'abdomen triangulaire dans les deux sexes.

De ces caractères, les seuls qui rendent ces insectes anormaux portent, comme on le voit, sur les pattes, et, à un moindre degré, sur la tête et le prothorax. Tous les autres se retrouvent chez les Cérambycides vrais, et ne figurent dans la formule qui précède que parce qu'ils sont constants et doivent dès lors entrer en ligne de compte. Elle ne dit rien du *facies* qui, non seulement s'éloigne de celui de tous les Cérambycides vrais, mais est si différent dans les trois groupes dont se compose cette Légion que, sous ce rapport, ils n'ont absolument rien de commun entre eux. L'ordre relatif dans lequel ils doivent être placés est rendu par là difficile à déterminer, et même indifférent.

De ces trois groupes, un seul, celui des Spondylides, est connu depuis longtemps des entomologistes; les deux autres sont établis sur des insectes d'une grande rareté dans les collections.

I. Jambes normales; tarses anormaux; tête surplombée par le prothorax. THAUMASIDES.

II. — comprimées et dentées; tarses normaux; tête libre.
Tête allongée, rétrécie en arrière. DYNAMOSTIDES.
— courte, non — SPONDYLIDES.

TRIBU I.

THAUMASIDES.

Palpes courts, égaux. — Mandibules courtes. — Tête petite, penchée, surplombée par le prothorax, peu visible d'en haut, sans tubercules antennifères; ses joues très-courtes. — Antennes très-courtes, de 12 articles, pourvues d'un système porifère. — Yeux étroits, subverticaux, largement échancrés au côté interne. — Prothorax et élytres cylindriques, de la même largeur à leur base. — Pattes courtes, robustes; hanches antérieures brièvement ovalaires, grosses, saillantes et con-

tiguës; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; celles des hanches intermédiaires ouvertes en dehors; tarses imparfaitement spongieux en dessous, leur 3e article simplement échancré. — Épisternums métathoraciques assez larges, peu à peu rétrécis en arrière. — Corps très-allongé, cylindrique.

On prendrait, au premier coup-d'œil, pour un Bostrichus ou un Scolytus de taille gigantesque, l'unique espèce qui rentre jusqu'ici dans ce groupe; aussi, Olivier, qui l'a décrite le premier, l'avait-il placée parmi les Ips, genre dans lequel il comprenait les Bostrichus. Elle était, en quelque sorte, perdue et oubliée lorsque M. Reiche l'a remise en lumière, et a établi sur elle le genre suivant.

THAUMASUS.

Reiche, *Ann. d. l. Soc. entom.* 1853, p. 420 (1).

Languette très-petite, obtuse en avant. — Palpes filiformes, robustes, à articles égaux, le dernier arrondi au bout. — Mandibules robustes, arquées et simples au bout. — Tête subovalaire, un peu rétrécie et transversalement convexe en arrière, plane sur le front. — Antennes notablement plus courtes que le prothorax, assez robustes, peu à peu atténuées, déprimées, à articles 1 gros, médiocre, subcylindrique, 3-10 subégaux, plus longs que larges, 11-12 transversaux, celui-ci arrondi au bout; une petite fossette porifère sur 4-11. — Prothorax presque du double plus long que large, cylindrique, tronqué à ses deux extrémités, épais en avant, avec son ouverture petite, arrondi aux angles postérieurs. — Écusson assez grand, en triangle curviligne. — Élytres trois fois 1/2 aussi longues que le prothorax, tronquées en arrière. — Hanches intermédiaires subcontiguës; cuisses comprimées, larges, un peu arquées en dessus; jambes courtes, peu à peu élargies et munies d'un seul éperon interne à leur sommet; tarses robustes, à articles 1-3 subégaux (2). — Pygidium convexe, largement arrondi en arrière, ainsi que le dernier segment abdominal; celui-ci transversal. — Saillie mésosternale enfouie, en triangle allongé et très-aigu. — Corps glabre.

L'espèce unique (3) du genre atteint jusqu'à 60 millimètres de longueur. Sa livrée est d'un noir assez brillant, avec les élytres luisantes, et d'un fauve rougeâtre plus ou moins vif. Ces organes sont finement ponctués, mais d'une manière peu serrée. Le prothorax est criblé de points enfoncés et mat, avec le tiers de sa base en dessus très-poli; cette

(1) Syn. Ips, Oliv. Journ. d'Hist. nat. I, p. 267.

(2) M. Reiche ne parle pas de l'échancrure du 3e, qui est très-apparente.

(3) *T. gigas*, Oliv. loc. cit. pl. 14, f. 6; Reiche, loc. cit. pl. 13, no IV, f. 1-1*a*.

base envoie en avant quatre longues et étroites languettes de même nature ; tous les segments abdominaux, sauf le dernier, sont munis de chaque côté d'une grande fossette. M. Reiche penchait à regarder comme du sexe femelle l'exemplaire qu'il a décrit ; celui que j'ai à ma disposition et qui est parfaitement conforme à sa description, me paraît, au contraire, être un mâle.

Cet insecte n'est pas africain, comme l'a dit Olivier, mais propre à l'Amérique ; il se trouve en Colombie et à Costa-Rica.

TRIBU II.

DYNAMOSTIDES.

Palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux. — Mandibules médiocres, verticales, tronquées et entières au bout. — Tête fortement prolongée et peu à peu rétrécie en arrière ; ses tubercules antennifères médiocres ; ses joues assez longues. — Antennes insérées au-devant et assez loin des yeux. — Ceux-ci médiocres, verticaux, faiblement échancrés. — Prothorax assez long, subcylindrique. — Élytres allongées. — Pattes robustes ; hanches antérieures globuleuses ; leurs cavités cotyloïdes largement fermées en arrière ; celles des hanches intermédiaires fermées en dehors ; jambes comprimées, denticulées en dedans, les postérieures profondément échancrées à leur extrémité interne ; l'angle terminal externe des antérieures dentiforme ; tarses normaux. — Épisternums métathoraciques très-étroits, atténués et très-aigus en arrière. — Corps allongé.

A ces caractères, très-différents de ceux des Thaumasides et des Spondylides, s'ajoute un *facies* qui rappelle celui des Brenthides des genres Zemioses et Sebasius. Comme le précédent, ce groupe ne contient qu'une seule espèce ; elle est originaire des Indes-Orientales, sans que la localité où elle a été découverte soit exactement connue.

DYNAMOSTES.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 90.

Languette en carré transversal. — Palpes robustes ; le dernier article de tous légèrement élargi au bout. — Mandibules fortement arquées, munies d'une dent médiane interne. — Tête assez convexe, finement sillonnée entre les yeux, munie d'un bourrelet intra-antennaire un peu concave ; front court, vertical, concave. — Antennes robustes, peu à peu atténuées, ciliées, dépassant médiocrement la base du prothorax, à articles 1 assez long, en cône arqué, 3 plus court que 4, noueux au bout, 4-10 subégaux, obconiques, 11 plus long que 10. — Prothorax plus long que large, cylindrique, un peu déprimé sur le disque, tronqué en avant et à sa base. — Écusson carré. — Ély-

tres allongées, assez convexes, planes sur le disque, parallèles, obtusément acuminées à leur extrémité. — Pattes médiocres, comprimées; cuisses peu à peu élargies, arquées en dessus; jambes postérieures plus larges que les autres, sinuées en dehors, canaliculées sur leurs deux faces; tarses assez longs, à articles 1-2 rétrécis à leur base, celui-là le plus long, 4 très-grand. — Dernier segment abdominal tronqué en arrière. — Saillie mésosternale subhorizontale, large, parallèle. — Saillie prosternale plus étroite, fléchie en arrière. — Corps cilié partout, surtout inférieurement.

Le sexe de l'exemplaire que M. Pascoe a bien voulu me communiquer, est douteux pour moi; il est assez probable que c'est une femelle.

L'espèce (1) remarquable sur laquelle il a fondé ce genre est d'assez grande taille (30 mill.). Sa livrée, d'un brun noirâtre en dessus, d'un rouge ferrugineux en dessous, est assez brillante; son prothorax, fortement ponctué sur les côtés, présente quelques rides longitudinales flexueuses sur le disque; ses élytres, ponctuées en stries sur les côtés, sont munies chacune de trois côtes dont les intervalles sont également striés-ponctués; en arrière, ces organes sont presque lisses.

TRIBU III.

SPONDYLIDES.

Palpes médiocres, subégaux. — Mandibules verticales, saillantes, arquées dès leur base, circonscrivant un espace vide, simples au bout. — Tête courte, penchée, largement aplanie et déclive à partir du vertex, tronquée en avant; ses joues très-courtes. — Antennes robustes, courtes, insérées près de la base des mandibules, pourvues d'un système porifère. — Yeux étroits, verticaux, assez fortement échancrés. — Prothorax plus ou moins convexe, arrondi sur les côtés. — Élytres courtes. — Pattes courtes, robustes; hanches antérieures peu saillantes, fortement anguleuses en dehors; leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière; celles des hanches intermédiaires ouvertes en dehors; jambes comprimées, âpres, denticulées en dehors; l'angle terminal externe des antérieures dentiforme; tarses imparfaitement spongieux en dessous, leur 4e article ayant à sa base un nodule assez développé. — Épisternums métathoraciques assez larges, subparallèles, acuminés en arrière. — Mésosternum sans appareil de stridulation. — Corps oblong.

Groupe propre à l'hémisphère boréal, et composé de deux genres: l'un (Spondylis) répandu à la fois dans l'ancien et le nouveau continents, l'autre (Scaphinus) confiné dans l'Amérique du Nord. Les au-

(1) *D. audax*, Pascoe, loc. cit. pl. 22, f. 1, avec des détails.

teurs, même les plus récents, sont en général d'accord pour regarder le premier comme ayant une valeur systématique égale à celle des Prionides et des Cérambycides (1).

La structure de leurs pattes donne à ces insectes quelques rapports avec les DYNAMOSTES. Ils ont, en commun avec les VESPERUS, l'absence d'un appareil de stridulation, et le développement du nodule situé à la base du 4[e] article de leurs tarses est un caractère de PARANDRA.

Ils sont crépusculaires, habitent les pays froids ou tempérés, et se rencontrent principalement dans les forêts de conifères. La larve de l'espèce européenne est connue (2).

I. Tarses à article 3 bilobé : *Spondylis*.

II. — — faiblement échancré : *Scaphinus*.

SPONDYLIS.

FAB. *Entom. Syst.* II, p. 621 (3).

Languette saillante, évasée et divisée en deux lobes divergents et aigus. — Lobes des mâchoires petits et grêles. — Dernier article des palpes allongé, légèrement triangulaire. — Antennes de la longueur du prothorax, à articles 1 court, en cône renversé, ainsi que 3, un peu plus long que celui-ci, 4-10 en carré subtransversal, 11 subovale ; tous, à partir de 3, ayant leur bord interne occupé par une fossette porifère. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, fortement arrondi sur les côtés, étroitement rétréci à sa base ; celle-ci coupée carrément, ainsi que le bord antérieur. — Écusson en triangle curviligne. — Élytres subcylindriques, un peu déprimées en dessus, arrondies et inermes en arrière, un peu plus larges en avant que la base du prothorax. — Cuisses comprimées, les quatre antérieures linéaires, les postérieures plus robustes, oblongo-ovales; jambes de la même paire assez fortement évasées au bout, les autres moins; toutes âpres, ciliées, denti-

(1) Voyez J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II, p. 99; M. Le Conte comprend dans ses Spondylides les CANTHAROCNEMIS et les HYPOCEPHALUS. — Mulsant, Longic. d. France, éd. 2, p. 36. — L. Fairm. Gener. d. Col. d'Eur.; Longic. p. 115. — J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 271. — Quelques auteurs s'écartent de l'opinion commune. Ainsi, M. L. Redtenbacher (Faun. Austr. éd. 2, p. 839), qui ne fait de tous les Longicornes qu'un seul groupe, place en tête le genre SPONDYLIS, et M. G. Thomson (Skandin. Col. I, p. 149) le met dans son groupe des Callidiides. Enfin, pour M. Schiœdte (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, XV, p. 202) ces insectes ne constituent qu'un genre de Prionides.

(2) Ratzeb. Die Forstins. I, p. 233, pl. 17, f. 12 B; Westw. An Introd. etc. I, p. 355, f. 43, nos 12-13; Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 440, pl. 5, f. 351-358; et Ins. d. Pin marit. p. 354; seule description détaillée qui existe. Cette larve vit dans les souches des vieux pins.

(3) Syn. ATTELABUS Linn. — CERAMBYX De Geer.

culées en dehors, avec leur angle terminal externe dentiforme, et l'interne fortement bi-mucroné; tarses médiocrement larges, à articles 1 plus long que 2, 3 bilobé jusqu'à sa base. — Dernier segment abdominal transversal, en triangle curviligne. — Saillie mésosternale en triangle rectiligne, inclinée.—Saillie prosternale étroite, fortement arquée en arrière. — Corps glabre en dessus.

Je ne puis découvrir aucune différence entre les deux sexes; les femelles sont seulement un peu plus fortes que les mâles, et ont les lignes saillantes de leurs élytres moins apparentes que chez ces derniers, parfois même effacées.

L'espèce typique (1) est répandue dans toute l'Europe, assez locale, et se trouve principalement dans les forêts de pins, soit enfoncée dans le sol, soit dans le bois vermoulu de ces arbres. Elle est de taille moyenne, d'un noir mat en dessus, plus brillant en dessous, et criblée sur le prothorax et les élytres de points enfoncés contigus; deux lignes saillantes, abrégées en arrière, se voient plus ou moins distinctement sur chacune de ces dernières. Il y en a, dans l'Amérique du Nord, deux autres espèces (2) qui présentent une livrée et une sculpture semblables.

SCAPHINUS.

J. L. Le Conte, *Journ. of the Acad. of Philad.* Ser. 2, II, p. 100 (3).

Genre établi sur un insecte qui a complétement le *facies* des Spondylis, mais qui en diffère par les caractères essentiels que voici :

Languette transversale, légèrement arrondie et étroitement échancrée dans son milieu en avant. — Dernier article des palpes assez court, ovalaire et tronqué au bout. — Mandibules bidentées en deçà de leur milieu. — Antennes atteignant à peine le milieu du prothorax, à articles 2 aussi long que 3, mais plus étroit, 3-10 transversaux, 11 brièvement ovalaire. — Pattes plus courtes et plus robustes, surtout les postérieures; cuisses oblongo-ovales; jambes âpres, fortement évasées à leur extrémité, avec leur angle externe plus saillant; tarses ciliés et canaliculés dans leur milieu en dessous, à articles 1-3 triangulaires, très-rétrécis à leur base, 3 pareil à 2, faiblement échancré au bout.

L'espèce (*sphæricollis* Lec.) en question est de la taille des exem-

(1) *S. buprestoides*, Linn. Syst. nat. II, p. 621 et auctor. On en a plusieurs figures dont la plus récente est celle publiée par M. Mulsant, Col. d. France; Longic. pl. I, f. A.

(2) *S. upiformis*, Mannerh. Bull. Moscou, 1843, p. 304; Sitkha. — *laticeps*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 233; Lac Supérieur. — Une quatrième espèce existe au Mexique; elle m'a été communiquée par M. C. A. Dohrn, sous le nom d'*upiformis*, mais je la crois distincte de celle ainsi nommée par Mannerheim.

(3) Syn. Spondylis, J. L. Le Conte, idid. Ser. 2, I, p. 93; olim.

plaires moyens du *Spondylis buprestoides*, et varie du ferrugineux obscur au brun noirâtre; en dessus, elle est rugueuse et alutacée, mais non ponctuée. Elle habite les parties moyennes des États-Unis, et paraît ne pas être rare dans les localités où il existe des forêts de pins.

LÉGION II.

CÉRAMBYCIDES VRAIS.

Jambes jamais dentées ni échancrées sur leurs bords; tarses plus ou moins spongieux en dessous. — Tête toujours découverte et en entier visible d'en haut.

Les jambes peuvent être parfois (par ex. quelques MALLOCERA) munies d'aspérités, ou, comme on le voit dans un seul genre (ARTELIDA), les postérieures avoir leur angle terminal interne prolongé chez les mâles en une longue saillie, mais cela ne ressemble en rien à ce qui existe chez les DYNAMOSTES et les Spondylides.

Les femelles de quelques-uns de ces insectes présentent cette excessive largeur de la saillie intercoxale de l'abdomen qui est, chez les Longicornes, l'indice d'habitudes hypogées. Ces espèces sont évidemment ici les représentants des Prionides souterrains, et ont le même titre qu'eux à former un groupe à part. Toutes les autres espèces ont la saillie intercoxale à l'état normal, c'est-à-dire en triangle plus ou moins allongé et aigu; toutes celles également dont les habitudes ont été observées, passent les premiers temps de leur vie dans l'intérieur des végétaux et continuent de les fréquenter sous leur dernière forme. Le nom de Cérambycides sylvains leur est parfaitement applicable.

La Légion se divise dès lors en deux groupes secondaires ou cohortes. Bien qu'il y ait quelques motifs sérieux pour placer en tête les espèces souterraines (1), je crois devoir commencer par les autres.

COHORTE I.

CÉRAMBYCIDES VRAIS SYLVAINS.

Saillie intercoxale de l'abdomen en triangle allongé et plus ou moins aigu, très-rarement courte (2).

(1) Le principal est la ressemblance singulière que quelques-uns de ces insectes ont avec les Prionides des genres DOESUS et POLYARTHRON; mais d'un autre côté ils ont des caractères importants en commun avec les Lepturides qui figurent parmi les Cérambycides sylvains.

(2) Cette dernière forme n'existe que dans un nombre excessivement restreint de genres (par ex. DORCASOMUS, DESMOCERUS) qui ont en même temps les hanches postérieures contiguës.

En dehors de ce caractère et des habitudes, il n'existe absolument rien qui distingue ces insectes des Cérambycides souterrains.

Abstraction faite de ceux-ci, ils comprennent tous les Cérambycides proprement dits et les Lepturides des auteurs. L'examen le plus prolongé et le plus minutieux ne m'a fait découvrir aucun caractère qui autorisât à regarder ces dernières comme constituant un groupe à part. Je n'en ai trouvé non plus qu'un seul dont on pourrait, à la rigueur, se servir pour diviser la cohorte actuelle en deux Tribus. Il réside dans le mode d'insertion des antennes qui a lieu tantôt sur le front, à une plus ou moins grande distance des mandibules, tantôt immédiatement au-dessus de la base de ces organes, en avant des yeux. Mais comme ce dernier cas n'existe que chez les Disténiides et les Hysterarthrides (1), petits groupes composés seulement de six genres, il ne m'a pas paru, tout bien considéré, suffisant pour l'établissement d'un groupe de la valeur d'une Tribu.

De même que les Prionides sylvains, ces insectes ne forment, par conséquent, qu'un tout unique. C'est à eux que s'applique principalement ce que j'ai dit des difficultés insurmontables que présente l'arrangement systématique des Longicornes. Après avoir mûrement pesé les caractères qui peuvent servir à mettre en ordre la multitude de leurs genres, j'ai trouvé que, malgré son peu d'importance apparente, c'est encore la granulation des yeux qui souffre le moins d'exceptions, conserve le mieux les analogies, et surtout conduit aux résultats les plus pratiques (2).

Les deux sections auxquelles on arrive ainsi, ne doivent pas être considérées comme faisant suite l'une à l'autre, ni comme exactement parallèles. Elles se touchent sur une foule de points et forment un réseau compliqué dont la pensée a peine à saisir l'ensemble. Cependant, c'est dans la seconde que se trouvent la plupart des formes isolées.

I.	Yeux fortement granulés.	A
II.	— finement —	B

(1) Il n'est pas dû, comme on pourrait le croire, à l'extrême brièveté des joues de ces insectes; une foule d'autres Cérambycides les ont aussi courtes sans que pour cela l'insertion de leurs antennes cesse d'être frontale et, en général, très-éloignée des mandibules. C'est un mode réellement particulier.

(2) On a vu dans les généralités placées en tête de la Famille, que c'est presque uniquement chez les espèces à yeux finement granulés que se trouvent fréquemment un lobe externe des mâchoires très-grêle, une tête rétrécie en arrière et prolongée en un museau, des antennes non entourées à leur base par les yeux, des élytres partiellement atrophiées et des pores odorifères. La coexistence de ces caractères (qu'on l'explique ou non) avec une fine granulation des yeux, indique que cette dernière a plus d'importance qu'on ne lui en a attribué jusqu'ici.

SECTION A.

Yeux presque toujours fortement granulés. — Languette membraneuse, parfois cornée. — Lobe externe des mâchoires constamment invisible au repos. — Tête rarement et alors peu à peu rétrécie en arrière des yeux ; ses joues en général courtes. — Antennes insérées sur le front. — Élytres jamais abrégées, laissant tout au plus à découvert le pygidium.

Les exceptions à la forte granulation des yeux sont si peu nombreuses que sur les 185 genres qui composent cette section, elles n'existent que chez neuf (1), qui, pour la plupart, ne comptent qu'une espèce. Il est très-rare que ces organes ne soient pas fortement échancrés, et que leurs lobes inférieurs ne débordent pas en avant les tubercules antennifères. L'invisibilité du lobe externe des mâchoires est constante, mais non sa forme. Autant que j'en puis juger sans l'avoir, à beaucoup près, examiné partout, de large qu'il est habituellement, il devient peu à peu grêle et pénicillé au bout ; la plupart des Cérambycides vrais en offrent un exemple. La nature cornée de la languette est inconnue dans la Phalange suivante, sauf chez les Disténiides. A peine y a-t-il ici quelques exemples (par ex. quelques Phlycténodides, Psilomorpha, Tesseromma) d'un rétrécissement léger et graduel de la tête en arrière. Enfin, ce n'est guère que chez les Neostenus, les Holopterus et quelques Uracanthides que les élytres sont un peu incomplètes, en ce sens que leurs épipleures sont absentes dans la majeure partie de leur étendue.

Cette Phalange comprend tous les Cérambycites de M. J. Thomson dont les yeux sont fortement granulés, un petit nombre de ses Callichromites et quelques-uns de ses Lepturites. Les deux caractères nouveaux dont je fais usage, à savoir la manière dont se comportent les cavités cotyloïdes intermédiaires et la nature de la languette ont servi de points de départ pour son arrangement systématique. Quant à la forme des hanches antérieures, elle ne joue ici qu'un rôle secondaire (2).

Les groupes ainsi obtenus ne s'élèvent pas à moins de 25, dont six

(1) Ce sont, dans l'ordre systématique : Asemum, Notorhina, des Asémides ; Opsimus des Saphanides ; Metopocoelus, Uragus, des Métopocœlides ; Lachnopterus et quelques Cerambyx, des Cérambycides vrais; Adrium des Callidiopsides; enfin, Agapanthida, des Phlycténodides ; et encore chez la plupart d'entre eux les yeux sont plutôt subfinement que finement granulés.

(2) On verra plus bas que la plupart des OEmides, des Achrysonides, des Eligmodermides et même plusieurs Ibidionides (surtout Sydax), insectes universellement regardés comme appartenant aux Cérambycides vrais, ont ces hanches aussi et même plus saillantes que plusieurs des Lepturides actuels (par ex. Tesseromma, Psilomorpha, Rhagiomorpha, etc., etc.).

seulement (Asémides, Saphanides, Cérambycides vrais, Hespérophanides, Graciliides, Obrionides) ont quelques représentants en Europe. Je me suis efforcé de les rendre reconnaissables dans la pratique en ne les composant que d'éléments aussi homogènes que possible, mais je ne puis me flatter d'y être parvenu ; sauf quelques exceptions, ils n'ont pas de limites réelles. A plus forte raison puis-je à peine espérer que le tableau synoptique suivant contribuera beaucoup à faciliter leur étude.

I.	**Cavités cotyloïdes intermédiaires ouvertes en dehors (1).**	
A	**Languette cornée, rarement en partie coriace.**	
a	Prothorax fortement échancré aux angles postérieurs.	6 Métopocœlides.
aa	— non échancré aux angles postérieurs.	
b	Dernier segment abdominal très-largement tronqué en arrière.	5 Torneutides.
bb	Dernier segment abdominal de forme normale.	
c	Antennes plus courtes que le corps dans les deux sexes.	1 Asémides.
cc	Antennes plus longues que le corps chez les ♂.	
	Hanches antér. fortement anguleuses en dehors.	3 OEmides.
	— — non ou à peine anguleuses en dehors.	4 Achrysonides.
B	**Languette membraneuse, en général bilobée.**	
d	Hanches antér. de grosseur normale, non ou médiocrement saillantes, anguleuses ou non en dehors.	
e	Jambes sans carènes longitudinales.	
f	Palpes au plus médiocres, subégaux, ou les max. un peu plus longs.	
g	Les quatre 1ers segments de l'abdomen inégaux.	
	Saillie prosternale presque toujours tronquée en arrière.	7 Cérambycides vrais.
	Saillie prosternale presque toujours arquée en arrière.	8 Hespérophanides.
gg	Les quatre 1ers segments de l'abdomen égaux; le 5e et le pygidium grands.	18 Néosténides.
ff	Palpes max. longs, beaucoup plus grands que les labiaux.	

(1) Excepté Xestia, quelques Criodion et plusieurs Sphérionides.

	Corps médiocrement allongé, plus ou moins robuste.	2 SAPHANIDES.
	Corps allongé, svelte.	16 GRACILIIDES.
ee	Jambes caréuées longitudinalement; antennes épineuses.	11 SPHÉRIONIDES.
dd	Hanches antér. saillantes, très-souvent contiguës.	
h	Ces hanches non ou à peine anguleuses en dehors.	
	Tête sans aucun vestige de museau.	21 TESSÉROMMIDES.
	— prolongée en un —	24 PSILOMORPHIDES.
hh	Ces hanches anguleuses en dehors.	
i	Palpes courts, subégaux.	19 APHANASIIDES.
ii	— max. beaucoup plus longs que les labiaux.	
	Pattes interm. et postér. de longueur normale.	20 PHLYCTÉNODIDES.
	Pattes interm. et postér. extrêmement longues.	25 HOLOPTÉRIDES.

II. Cavités cotyloïdes intermédiaires fermées en dehors; hanches antér. non anguleuses (1).

C 1er segment abdominal de grandeur normale.

k	Tête non ou à peine prolongée en un museau.	
l	Antennes épineuses.	10 PHORACANTHIDES.
ll	— inermes (2).	
m	Jambes sans carènes longitudinales.	
n	Elytres munies de callosités éburnées (3).	9 EBURIIDES.
nn	— sans — —	
	Tubercules antennifères séparés, saillants, en général épineux.	14 ELIGMODERMIDES.
	Tubercules antennifères contigus, déprimés, souvent presque nuls.	15 CALLIDIOPSIDES.
mm	Jambes caréuées longitudinalement (4).	
	Antennes sétacées, plus ou moins longues.	13 IBIDIONIDES.
	— en scie, médiocres.	12 PIÉZOCÉRIDES.
kk	Tête munie d'un museau; en son absence antennes flabellées ou en scie.	

(1) Elles le sont très-légèrement chez les HETEROLEPIS (Strongylurides) et les Uracanthides.

(2) Une très-fine épine existe au sommet du 3e article chez les ACYRUSA (Callidiopsides).

(3) Excepté chez STYLICEPS.

(4) Un assez grand nombre d'Ibidionides, principalement les COMPSA, font exception à cet égard.

Tubercules antennifères déprimés, plus ou moins contigus.	22 STRONGYLURIDES.
Tubercules antennifères coniques, séparés, tronqués au bout.	23 URACANTHIDES.
D 1er segment abdominal très-grand, les autres anormaux chez les ♀.	17 OBRIONIDES.

GROUPE I. Asémides.

Languette cornée. — Palpes courts. — Mandibules courtes, verticales. — Tête peu saillante, pas plus large que le prothorax ; ses tubercules antennifères presque nuls, entiers ; ses joues très-courtes. — Antennes plus courtes que le corps. — Yeux fortement ou finement granulés, médiocres chez presque tous, allongés, verticaux, diversement échancrés. — Prothorax inerme latéralement. — Pattes médiocres ; hanches antérieures subglobuleuses, fortement anguleuses en dehors, leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière ; celles des intermédiaires ouvertes en dehors ; éperons des jambes très-courts. — Épisternums métathoraciques médiocrement larges, peu à peu atténués et aigus en arrière. — Corps en général assez court.

Sauf les CRIOCEPHALUS, qui sont assez grands, les Asémides sont de petits insectes qui paraissent, au premier aspect, voisins des CALLIDIUM, parmi lesquels les anciens auteurs les avaient placés, mais qui appartiennent en réalité à un groupe tout à fait différent. Ils seraient très-homogènes sans la différence que présente la granulation de leurs yeux.

De même que les Spondylides, avec lesquels un de leurs genres (ASEMUM) a des rapports de *facies* assez sensibles, tous sont crépusculaires, paraissent habiter exclusivement les forêts de conifères, et sont propres à l'hémisphère boréal dans les deux continents. On connaît les larves de deux de leurs espèces (1).

I. Palpes très-courts, subégaux.

a Le dernier art. des max. non subulé.

Bord antéro-inférieur du prothorax faiblement échancré : *Asemum*.

— — — fortement — : *Nothorhina*.

aa Le dernier art. des max. subulé : *Cyamophthalmus*.

II. Palpes inégaux.

Les labiaux plus longs que les maxillaires : *Tetropium*.

— — courts — : *Criocephalus*.

(1) *Asemum striatum*, Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 584. — *Criocephalus rusticus*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1856, p. 450, pl. 5, f. 359-361.

ASEMUM.

ESCHSCH. *Bull. Mosc.* 1830, p. 66 (1).

Mâles : Languette assez saillante, large, tronquée et ciliée en avant. — Palpes courts, robustes, subégaux ; leur dernier article faiblement élargi, surtout aux labiaux. — Mandibules très-courtes, robustes, arquées et simples au bout. — Tête plus ou moins sillonnée en dessus; front médiocre, déclive. — Antennes filiformes, finement velues, plus courtes que la moitié du corps, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 2 assez long, 3-10 décroissant peu à peu, 11 plus long que 10, légèrement appendiculé et acuminé au bout. — Yeux finement granulés, largement sinués en avant. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, fortement et parfois subangulairement dilaté sur les côtés, brièvement et longitudinalement impressionné sur le disque.— Écusson arrondi en arrière. — Élytres médiocrement convexes, assez courtes, parallèles, arrondies et inermes en arrière. — Pattes courtes, subégales ; cuisses robustes, surtout les quatre antérieures, fusiformes, comprimées ; les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen ; tarses étroits, à article 1 égal à 2-3 réunis aux quatre postérieures. — Dernier segment abdominal transversal, arrondi en arrière. — Saillie mésosternale inclinée, en triangle aigu. — Saillie prosternale très-étroite, fortement arrondie en arrière. — Corps oblong, finement pubescent en dessous.

Femelles : Elles ne se distinguent des mâles que par leur taille plus grande, leurs antennes un tant soit peu plus courtes, et leur dernier segment abdominal moins arrondi en arrière.

Les espèces (2) sont peu nombreuses et de petite taille. Leur livrée, d'un noir mat, est sujette à devenir plus ou moins brunâtre et même fauve sur les élytres où elle a un aspect soyeux. Ces organes sont finement alutacés, en même temps qu'un peu rugueux, et présentent quelques lignes élevées dont deux plus saillantes que les autres, costiformes et obtuses; le prothorax est finement rugueux. L'espèce européenne, type du genre, est répandue très au loin et se trouve dans les forêts de pins. Les autres sont propres à l'Amérique du Nord.

(1) Syn. CERAMBYX Linné. — CALLIDIUM Fab., Oliv., Panz., etc.

(2) Esp. européenne : *Cer. striatus*, Linn. Syst. nat. II, p. 635 (Var. *Callid. agreste*, Fab. Syst. El. II, p. 338). — Esp. de l'Amér. du Nord : *A. atrum*, Eschsch. loc. cit. p. 66 ; Californie. — *A. mœstum* (Dej.), Haldem. Trans. of the Amer. phil. Soc. X, p. 35 (Var. *substriatum, fuscum*, Haldem. ibid.; *striatum* Kirby); très-répandu aux Etats-Unis. — *australe*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Phil. Ser. 2, II, p. 35 ; Géorgie.

NOTHORHINA.

L. Redtenb. *Die Gatt. d. deutsch. Kæferfaun.* p. 109 (1).

Languette courte, tronquée en avant. — Palpes très-courts, subégaux; leur dernier article en cône renversé. — Mandibules très-courtes, robustes, légèrement arquées, simples au bout. — Tête médiocrement et régulièrement convexe; front court, déclive, arrondi en avant. — Antennes filiformes, peu robustes, atteignant le milieu des élytres, de 12 articles : 1 médiocre, subovalaire, 2 égal à la moitié de 3, celui-ci plus court que 4, 5 plus long que ce dernier, les suivants décroissant peu à peu. — Yeux finement granulés, petits, faiblement échancrés. — Prothorax en carré long, peu convexe, faiblement rétréci en arrière, profondément échancré sur son bord antéro-inférieur. — Écusson carré. — Élytres peu convexes, à peine plus larges que la partie antérieure du prothorax, assez allongées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes courtes; cuisses comprimées, elliptiques, les postérieures ne dépassant pas le 2e segment abdominal; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — 5e segment abdominal aussi long que 4, ogival. — Saillie mésosternale inclinée, en triangle obtus au bout. — Saillie prosternale étroite, subcarénée, brusquement arquée en arrière. — Corps assez allongé, linéaire, finement pubescent.

L'unique espèce (2) qui compose ce genre est d'un tiers moins longue que l'*Asemum striatum*, et de moitié plus étroite. Sa livrée est d'un brun noirâtre plus ou moins rufescent; ses élytres sont finement rugueuses, et son prothorax couvert sur ses bords latéraux d'aspérités transversales avec son disque finement rugueux et lisse dans son centre. On l'a rencontrée sur des points de l'Europe très-éloignés les uns des autres, et même en France, mais elle est rare partout (3). J'ignore le sexe de l'unique exemplaire que j'en ai sous les yeux.

CYAMOPHTHALMUS.

Kraatz, *Berlin. entom. Zeitschr.* VII, 1863, p. 99 (4).

Mâle : Languette tronquée en avant. — Palpes courts, subégaux;

(1) Syn. Callidium Dalm., Gyllenh., W. Redtenb.

(2) *Callid.? muricatum*, Dalm. in Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 93 (*Callid. scabricolle*, W. Redtenb. Quæd. gen. et Spec. Archid. Austr. p. 24); pour une bonne figure, voyez L. Fairm. Gener. d. Col. d'Eur.; Longic. pl. 37, f. 169.

(3) Aux environs de Berlin, selon M. Kraatz (Berlin. entom. Zeitschr. VII, p. 108), on la trouve voltigeant çà et là sur les plantes herbacées.

(4) Syn. Alocerus, Muls. Col. d. France; Longic. éd. 2, p. 127. — Criocephalum Dej.

le dernier article des maxillaires subulé, celui des labiaux subcylindrique. — Mandibules très-courtes, fortement arquées dès leur base, aiguës au bout. — Tête un peu concave et sillonnée entre les antennes et sur le front, celui-ci court, vertical.— Antennes assez robustes, ciliées, subsétacées, atteignant les 3/4 des élytres, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 2 égal au moins à la moitié de 3, celui-ci et 4 égaux, plus courts que 5, subcylindriques, 5-10 légèrement en scie, décroissant faiblement, 11 obtus au bout. — Yeux fortement granulés, très-saillants, très-gros inférieurement, fortement échancrés. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, avec une dépression longitudinale sur le disque, subanguleusement dilaté sur ses côtés antérieurs, rétréci à sa base, avec ses angles aigus et un peu saillants. — Écusson carré, arrondi en arrière. — Élytres peu convexes, médiocrement allongées, débordant assez fortement le prothorax, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes courtes, robustes, subégales ; cuisses comprimées, peu à peu et fortement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen ; tarses de la même paire courts, à article 1 moins long que 2-3 réunis. — 5[e] segment abdominal court, largement sinué au bout. — Saillie mésosternale assez étroite, parallèle, inclinée. — Saillie prosternale très-étroite, arquée postérieurement. — Corps allongé, finement pubescent.

Je n'ai pas vu de femelle de l'espèce (1) typique de ce genre distinct de tous ceux du groupe actuel par la structure de ses palpes. Elle est de la taille du *Tetropium lucidum*, et d'un fauve ferrugineux plus ou moins rembruni sur la tête et le prothorax ; la fine pubescence qui la revêt est de la même couleur; les deux parties en question sont assez vaguement ponctuées; les élytres le sont beaucoup plus densément et présentent chacune deux faibles lignes saillantes. Cet insecte, trouvé dans différentes parties de l'Espagne, existerait aussi en Grèce, selon M. Kraatz. Une seconde espèce a été décrite par M. L. Fairmaire (2).

TETROPIUM.

KIRBY, *Fauna Bor.-Amer.* p. 174 (3).

Mâles : Languette assez fortement sinuée en avant, avec ses angles aigus. — Palpes labiaux plus longs que les maxillaires; le dernier ar-

(1) *C. ferrugineus*, Kraatz, loc. cit. p. 100, pl. 4, f. 6 (*Aloc. fulvus*, Muls. loc. cit. p. 128 ; *Crioc. fulvum* Dej.).

(2) *C. nitidus*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1864, p. 340; Grèce, Algérie.

(3) Syn. CRIOMORPHUS, Muls. Col. d. France; Longic. éd. 1, p. 58 ; le genre du même nom établi par Dejean (Cat. éd. 3, p. 363) appartient aux Lamiides. — ISARTHRON, (Dej.) L. Redtenb. Faun. austr. éd. 1, p. 485. — CALLIDIUM Fab., Oliv., Panz., Payk., etc. — CERAMBYX Linn.

ticle des 1ers triangulaire, celui des seconds sécuriforme. — Mandibules courtes, robustes, fortement arquées et simples au bout, subdentées au côté interne près de leur sommet. — Tête finement sillonnée en dessus, un peu concave entre les antennes; front court, subvertical. — Antennes assez robustes, filiformes, atténuées au bout, hérissées de poils fins, dépassant à peine le milieu des élytres, à articles 1 très-gros, obconique, dépassant un peu les yeux en arrière, 2 de moitié moins grand que 3, celui-ci et 4-11 noueux au bout, décroissant peu à peu, 11 plus long que 10, appendiculé. — Yeux fortement granulés, largement et fortement échancrés. — Prothorax aussi long que large, fortement rétréci, avec un sillon transversal et sinueux, à sa base, arrondi sur les côtés en avant, déprimé et canaliculé sur le disque. — Écusson un peu allongé, arrondi en arrière. — Élytres peu convexes, médiocrement allongées, parallèles, débordant assez fortement le prothorax, arrondies et inermes en arrière. — Pattes assez courtes; cuisses comprimées, brièvement pédonculées à leur base, puis fortement élargies et ovales; tarses longs, les postérieurs à article 1 égal à 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal court, subtronqué en arrière. — Saillie mésosternale très-étroite, parallèle. — Saillie prosternale lamelliforme et fortement arrondie postérieurement. — Corps oblong, très-finement pubescent.

Femelles : Antennes atteignant à peine le milieu des élytres. — Cuisses un peu moins en massue. — Dernier segment abdominal un peu plus large seulement que long, subtronqué en arrière.

Insectes de la taille des Asemum, se distinguant de tous ceux du groupe actuel par leurs yeux fortement échancrés, mais qui, du reste, ont conservé leur forme normale, et par les proportions relatives de leurs palpes. On n'en connaît que trois espèces, dont deux de l'ancien continent, et la dernière propre à l'Amérique du Nord (1). La livrée de l'espèce européenne, très-sujette à varier, passe par toutes sortes de transitions du noir profond au fauve plus ou moins clair, ce qui a donné lieu à l'établissement de beaucoup de fausses espèces. Cette livrée est assez brillante, sauf sur les élytres où elle est mate avec un aspect soyeux. Ces organes sont très-finement alutacés et présentent chacun deux lignes saillantes.

(1) Esp. européenne : *Collid. aulicum*, Fab. Syst. El. II, p. 336 (Var. *Cer. luridus* Linn.; pour les motifs qui militent en faveur du nom de Fabricius, voyez Mulsant, loc. cit.; *Cal. fulcratum, fuscum* Fab.; *Cal. curiale, arvense, triste* Panz.; *Cal. impressum* Payk., etc.). — *Is. femorale*, Ménétr. Cat. rais. p. 228; Russie mér. — Esp. de l'Amér. du Nord : *T. cinnamopterum*, Kirby, loc. cit.; Canada et Etats-Unis du Nord.

CRIOCEPHALUS.

MULS. *Col. d. France; Longic.* éd. 1, p. 63 (1).

Mâle : Languette saillante, légèrement bilobée; ses lobes terminés par un petit appendice coriace. — Palpes maxillaires du double plus longs que les labiaux; leur dernier article plus dilaté que celui de ces derniers. — Mandibules un peu saillantes, arquées et simples au bout, unidentées en deçà de leur milieu. — Tête finement sillonnée en dessus, déprimée entre les antennes; front très-court, vertical, séparé de l'épistome par un sillon en demi-cercle très-marqué. — Antennes de la longueur des 3/5es des élytres, peu robustes, sétacées, finement velues, à articles 1 en massue arquée, n'atteignant pas le bord postérieur des yeux, 2 assez long, 3 plus court que 4-5 réunis, ceux-ci et les suivants décroissant peu à peu. — Yeux fortement granulés, grands, saillants, légèrement sinués en avant. — Prothorax transversal, fortement arrondi sur les côtés, déprimé et le plus souvent pluri-impressionné ou sillonné sur le disque. — Écusson subcordiforme, arrondi en arrière. — Élytres peu convexes, allongées, peu à peu mais légèrement rétrécies et arrondies en arrière. — Pattes médiocres; cuisses sublinéaires; tarses assez longs et étroits, à article 1 égal à 2-3 réunis aux postérieurs. — Dernier segment abdominal transversal, arrondi en arrière. — Saillie mésosternale assez large, parallèle, échancrée au bout. — Saillie prosternale lamelliforme et brusquement recourbée. — Corps allongé, finement pubescent partout.

Femelles : Antennes atteignant à peine le milieu des élytres. — Dernier segment abdominal plus long que large, arrondi en arrière.

Eschscholtz, en créant le genre ASEMUM, y avait compris les espèces de celui-ci, bien qu'elles s'en distinguent par un *facies* très-différent et d'assez nombreux caractères dont les plus importants sont les proportions relatives des palpes et la granulation plus forte ainsi que la grosseur des yeux. Elles sont aussi plus grandes et plus allongées; leur livrée varie du brun clair au noir profond, et leurs élytres finement ponctuées présentent de faibles lignes saillantes parfois peu distinctes. Elles habitent, du reste, les mêmes régions du globe, et ont les mêmes habitudes (2).

(1) Syn. ARHOPALUS pars, A Serv. Ann. d. l. Soc. entom. 1834, p. 78. — ASEMUM pars, Eschsch. — CALLIDIUM Fab., Panz., Kirby, Randall, etc.

(2) Esp. européennes : *Cer. rusticus,* Linné, Syst. nat. II, p. 6-34 (Var. *Callid. triste* Fab.; *polonicus*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 88); il y en a aussi une variété à cuisses plus fortes, qui a été signalée par M. Mulsant sous le nom de *pachymerus* ; de toute l'Europe. — *C. ferus*, (Dej.) Kraatz, Berlin. entom. Zeitschr. VII, p. 107 (*C. rusticus* var. D, Muls. Col. d. France; Longic. éd. 1, p. 64); voyez aussi sur cet insecte une note de M. H. Michow, Berlin. entom.

Groupe II. Saphanides.

Languette membraneuse (1). — Palpes maxillaires plus longs (en général de beaucoup) que les labiaux; le dernier article de tous sécuriforme ou triangulaire. — Mandibules courtes, verticales, arquées et aiguës au bout. — Tête assez petite, visiblement rétrécie en arrière; ses tubercules antennifères très-courts, entiers au bout; joues très-courtes. — Antennes sétacées ou subfiliformes, plus ou moins villeuses, plus courtes que le corps dans les deux sexes. — Yeux fortement granulés (Opsimus excepté) et échancrés, verticaux; leurs lobes inférieurs débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax dilaté et épineux latéralement (Zamium excepté). — Élytres médiocrement allongées, notablement plus larges en avant que la base du prothorax. — Pattes médiocres, subégales; hanches antérieures de grosseur variable, à peine ou assez fortement (Saphanus) anguleuses en dehors; leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière; celles des intermédiaires ouvertes en dehors.—Saillies mésosternale et prosternale de largeur variable, la première inclinée en arrière. — Corps médiocrement allongé.

Ces insectes touchent de près les Asémides qui précèdent, mais ne peuvent leur être associés par suite de la nature de leur languette et de leurs hanches antérieures non anguleuses en dehors, caractère qui souffre une demi-exception chez les Saphanus, comme les Opsimus en font un autre sous le rapport de leurs yeux qui sont finement granulés. A part ces deux cas, leur *facies* serait très-homogène sans un genre (Zamium) qui a celui d'un Callidiide du genre Hylotrupes, mais dont la place me paraît ne pouvoir être nulle part ailleurs qu'ici.

Ils sont au plus de taille moyenne et, sauf un de leurs genres (Zamium), habitent l'hémisphère boréal. Sur les quatre genres que constituent ces derniers, deux (Saphanus, Oxypleurus) sont propres à

Zeitschr. VIII, p. 395; Europe mér. — *coriaceus*, Motsch. loc. cit. p. 89; Russie. — *epibata*, Schiœdte, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, XV, p. 203; Danemark; probablement importé et identique à quelqu'une des espèces américaines. — Esp. des îles Canaries: *C. pinetorum*, Wollast. The Journ. of Entom. II, p. 103. — Esp. de l'Amér. du Nord: *Callid. agreste*, Kirby, Fauna Bor.-Amer. p. 170 (*C. foveicolle* Dej.). — *Callid. obsoletum*, Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 27 (*C. obscurus* J. L. Le Conte, olim; *C. paganum* Dej.).

(1) Je ne connais bien que celle des Opsimus et des Saphanus. Elle est bilobée et les lobes sont cornés à leur base et membraneux dans le reste de leur étendue. Celle des Blabinotus, d'après la figure qu'en a donnée M. Wollaston (Ins. Maderens. pl. 9, f. 1*e*), a une forme analogue, mais il n'est rien dit de la nature de son tissu. Enfin, celle des Zamium, autant que je puis le voir sans dissection, ressemble de près à celle des Opsimus.

l'Europe centrale, le troisième (BLABINOTUS) à l'île de Madère, le dernier (OPSIMUS) à la côte occidentale de l'Amérique du Nord (1).

I. Prothorax assez convexe, épineux latéralement.
  a Yeux finement granulés : *Opsimus*.
  aa — fortement —
  b Cuisses postér. atteignant presque le sommet des élytres : *Saphanus*.
  bb —— ne dépassant pas le 2e segment abdominal.
    Dernier art. des palpes max. sécuriforme, celui des labiaux légèrement triangulaire : *Oxypleurus*.
    Dernier art. de tous les palpes fortement sécuriforme : *Blabinotus*.
II. Prothorax déprimé, inerme latéralement : *Zamium*.

OPSIMUS. ESCHSCH.

Mâle : Palpes maxillaires très-allongés, leur dernier article triangulaire, obliquement tronqué au bout; les labiaux très-courts, à article 3 en triangle allongé et régulier. — Tête presque plane entre les antennes, sillonnée de là jusqu'au bas du front; celui-ci vertical, court. — Antennes hérissées de poils fins, presque aussi longues que le corps, à articles 1 robuste, en massue au bout, 2 de la longueur des 2/3 de 3, 4 plus court que celui-ci et que 5, les suivants décroissant peu à peu. — Yeux finement granulés, linéaires, largement échancrés. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, dilaté et brièvement épineux dans son milieu sur les côtés. — Écusson en triangle curviligne. — Élytres assez courtes, médiocrement convexes, parallèles, rétrécies et arrondies en arrière. — Pattes médiocres; hanches antérieures grosses, saillantes, subcontiguës; cuisses robustes, comprimées, en ellipse allongée, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire assez longs, à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale très-étroite, linéaire, horizontale. — Saillie prosternale presque nulle. — Corps médiocrement allongé, finement pubescent.

Femelle : Antennes plus grêles, dépassant un peu le milieu des élytres. — Cuisses postérieures sensiblement plus courtes.

Les caractères de ce genre, fondé par Eschscholtz et connu depuis longtemps par le catalogue de Dejean (2), n'ont jamais été publiés. Mannerheim a seulement assez brièvement décrit l'espèce (3) sur laquelle il a été établi. C'est un petit insecte de l'île Sitkha, à livrée

(1) La larve de l'*Oxypleurus Nodieri* a été décrite par M. Mulsant, Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon, II, 1855, p. 191, et Opusc. entom. VI, p. 109.

(2) Cat. éd. 3, p. 354.

(3) *O. quadrilineatus,* Mannerh. Bull. Mosc. 1843, p. 305.

uniforme et variant du testacé fuligineux au brun noirâtre, très-finement alutacé en dessus, avec quatre faibles lignes saillantes sur chaque élytre. Son *facies* est très-voisin de celui des Saphanus.

SAPHANUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 81 (1).

Mâles : Palpes robustes, les maxillaires du double plus longs que les labiaux; leur dernier article sécuriforme, celui des labiaux triangulaire. — Tête assez concave entre les antennes; front grand, vertical. — Antennes assez robustes, de la longueur des 3/4 des élytres, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3-4 subégaux, un peu plus courts que les suivants, ceux-ci un peu anguleux au bout, décroissant peu à peu. — Yeux grands, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax aussi long que large, assez convexe, angulairement dilaté et plus ou moins épineux sur les côtés. — Écusson largement arrondi en arrière. — Elytres médiocrement ou assez convexes, parallèles, rétrécies et arrondies à leur extrémité. — Pattes assez longues, robustes; hanches antérieures grosses, séparées, assez fortement anguleuses en dehors; cuisses graduellement en massue, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses longs, les postérieurs à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large. — Saillie prosternale étroite, fortement arquée en arrière. — Corps glabre à l'œil nu chez la plupart.

Femelles : Plus massives et plus convexes. — Antennes atteignant aux 2/3 ou aux 3/5 des élytres. — Celles-ci moins parallèles, légèrement arrondies sur les côtés.

Insectes propres aux régions alpines de quelques parties de l'Europe méridionale, et rappelant assez, par leur *facies* et leur taille, les Upis de la famille des Ténébrionides auxquels ils ressemblent, en outre, par leur livrée uniforme d'un noir assez brillant. En dessus tous sont criblés de petits points enfoncés en partie confluents, et sur chacune de leurs élytres se voient quelques très-faibles lignes saillantes; un seul (*cylindraceus*) est revêtu d'une pubescence jaunâtre assez abondante.

La forme de leur prothorax et les épines latérales dont il est armé, varient un peu selon les espèces, et c'est sur l'une d'elles chez qui elles sont très-faibles que M. Mulsant a fondé son genre Drymochares que M. L. Fairmaire (2) a refusé, avec raison, d'admettre. Le genre se compose en ce moment de trois espèces (3).

(1) Syn. Drymochares, Muls. Ann. d. l. Soc. d'agr. d. Lyon, X, 1847, p. 518. — Callidium Laichart., Fab., Germ.

(2) Gener. d. Col. d'Eur.; Longic. p. 129.

(3) *Callid. piceum*, Laichart. Tyrol. Ins. II, p. 56; Tyrol, nord de l'Italie,

OXYPLEURUS.

Muls. *Col. d. France; Longic.* éd. 1, p. 57.

Femelle : Palpes des Saphanus avec le dernier article des maxillaires en fer de hache un peu oblique. — Tête presque plane entre les antennes; front court, limité par un fin sillon arqué. — Antennes assez robustes, subfiliformes, dépassant un peu le milieu des élytres, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 3 plus court que 4, celui-ci que 5, les suivants un peu déprimés et décroissant graduellement. — Yeux très-gros, fortement échancrés. — Prothorax transversal, médiocrement convexe, hexagonal, brièvement épineux de chaque côté. — Écusson arrondi en arrière. — Élytres peu convexes, allongées, parallèles, arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres, robustes; hanches antérieures de grosseur normale, non saillantes; cuisses graduellement en massue, les postérieures ne dépassant pas le 2ᵉ segment abdominal; tarses de la même paire longs, à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, parallèle. — Saillie prosternale étroite, arquée postérieurement. — Corps allongé, pubescent.

Les deux seuls exemplaires que j'aie vus du rare insecte (1) qui constitue ce genre, étaient pareils, et probablement des femelles. Chez le mâle, selon M. Mulsant, les antennes sont presque aussi longues que les élytres et le dernier segment abdominal sinué au bout.

Cet insecte, qui n'a encore été rencontré qu'en France, sur les bords de la Méditerranée, et, dit-on, en Grèce, est de la taille du *Saphanus piceus,* d'un ferrugineux clair uniforme et revêtu d'une fine pubescence couchée; ses élytres présentent une multitude de petites callosités dénudées, sculpture qui rappelle celle de plusieurs Hesperophanes. M. Wollaston en a décrit une seconde espèce des îles Canaries (2).

BLABINOTUS.

Wollast. *Ins. Maderens.* p. 425.

Je ne connais pas ce genre en nature; il paraît être voisin des Oxypleurus et devoir être placé à côté, comme l'a fait M. J. Thomson (3).

Alpes françaises. — *S. cylindraceus,* L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1849, p. 426; Espagne bor. — *Drym. Truquii,* Muls. loc. cit. p. 519, pl. 7, f. 1 *a–c*; France (Alpes maritimes).

(1) *O. Nodieri,* Muls. loc. cit. pl. 4, f. 2; pour une seconde figure, voyez L. Fairm. Gener. d. Col. d'Eur.; Longic. pl. 38, f. 174.

(2) *O. pinicola,* Wollast. The Journ. of Entom. II, p. 102.

(3) Syst. Cerambyc. p. 267.

La formule suivante est extraite de celle de M. Wollaston et de sa description des deux espèces du genre.

Palpes très-longs, robustes; le dernier article de tous fortement sécuriforme. — Mandibules arquées dès leur base, aiguës au bout (1). — Antennes un peu plus courtes que le corps, assez robustes, sétacées, hérissées de poils fins, à articles 1 robuste, médiocre, en massue, 3-11 décroissant légèrement et peu à peu, 3 parfois (*Bewickii*) sensiblement plus court que 4. — Yeux médiocres, très-saillants, faiblement échancrés. — Prothorax aussi long que large, arrondi latéralement et armé de chaque côté d'une forte épine médiane, muni de deux callosités sur le disque. — Élytres assez convexes, allongées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes assez allongées, robustes; cuisses graduellement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen. — Corps allongé, subcylindrique, densément revêtu d'une pubescence sublanugineuse.

La forme du dernier article de tous les palpes, la présence de callosités sur le prothorax, une légère différence dans la structure des antennes, et la pubescence plus abondante semblent constituer les seules différences qui séparent ce genre des Oxypleurus. Les deux espèces (2) découvertes par M. Wollaston dans l'île de Madère, sont un peu plus grandes que l'*O. Nodieri*, d'un brun rougeâtre, et grossièrement ponctuées sur les élytres; la pubescence dont elles sont revêtues forme des mouchetures sur ces organes, comme chez plusieurs Hesperophanes.

ZAMIUM.

Pascoe, *The Journ. of entom.* II, p. 288.

Femelles? : Palpes courts, les maxillaires plus longs que les labiaux; le dernier article de tous en triangle allongé. — Tête enfoncée presque jusqu'aux yeux dans le prothorax, courte, un peu concave entre les antennes, avec ses tubercules antennifères très-peu saillants; front vertical, transversal. — Antennes assez robustes, sétacées, densément ciliées, notablement plus courtes que les élytres, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 3-11 décroissant peu à peu. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, cordiforme, déprimé et muni (*incultum*) ou non (*succineum, prociduum*) de callosités sur le disque. — Elytres assez courtes, déprimées sur le disque, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres; cuisses robustes, fusiformes, comprimées; les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à articles 1 aussi long que 2-3 réunis, 3 pe-

(1) La tête n'est pas décrite, mais, d'après la figure de l'espèce typique, elle ne paraît pas différer de celle des Oxypleurus.

(2) *B. spinicollis*, Wollast. loc. cit. p. 426, pl. 9, f. 1. — *Bewickii*, Wollast. Cat. of Madeir. Col. p. 126 (an potius Oxypleurus?).

tit. — Saillie mésosternale assez large, horizontale. — Saillie prosternale très-étroite, arquée en arrière. — Corps peu allongé, large, pubescent.

Le *facies* est absolument celui des Callidiides de forme large et courte, mais la forte granulation des yeux et la forme des hanches antérieures font voir immédiatement que le genre est étranger au groupe en question. M. Pascoe en décrit trois espèces de Natal, d'un brun-noir assez brillant, avec les élytres tantôt (*incultum*) sans taches, tantôt en ayant chacune soit deux (*succineum*), soit une (*prociduum*), de couleur fauve. La plus grande d'entre elles est de la taille de l'*Hylotrupes bajulus*.

Groupe III. Œmides.

Languette cornée (1).—Palpes de longueur variable. — Mandibules très-courtes, entières et aiguës au bout (2). — Tête peu saillante, verticale en avant; ses tubercules antennifères presque toujours très-faibles et contigus, entiers au bout, très-rarement (Xystrocera) échancrés. —Antennes sétacées, très-souvent villeuses, beaucoup plus longues que le corps chez les mâles connus. — Yeux fortement granulés, grands, fortement échancrés (3); leur lobe inférieur débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax variable, très-rarement tuberculé sur les côtés. — Élytres débordant le prothorax à leur base. — Hanches antérieures et intermédiaires grosses, plus ou moins saillantes, les premières fortement anguleuses en dehors et contiguës ou faiblement séparées; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière (Hypomares excepté); celles des intermédiaires ouvertes en dehors. — Saillie mésosternale de largeur variable, parfois nulle, horizontale quand elle existe. — Corps allongé.

Groupe très-naturel, dont M. J. Thomson (4) a réuni les éléments, mais qui ne me paraît pas pouvoir être associé aux Hesperophanes et genres voisins, comme il l'a fait. La grosseur des quatre hanches antérieures, leur saillie et surtout la nature de la languette prouvent que ces insectes appartiennent à un groupe tout différent. Aux caractères

(1) Elle est presque toujours tronquée ou faiblement échancrée en avant; celle des Comusia seule est divisée en deux lobes étroits, assez longs et divergents; parfois son bord antérieur est cilié. Je n'ai pas pu examiner celle des Tetraommatus et ne la suppose cornée que par analogie.

(2) Celles des Xystrocera seules sont un peu allongées et, au lieu d'être arquées à la façon ordinaire, ont une forme spéciale décrite en son lieu.

(3) Chez les Ciopera, leur lobe supérieur manque, d'où suit nécessairement que l'inférieur est à peine échancré; ceux des Temnopis et des Tetraommatus sont divisés en deux.

(4) Syst. Cerambyc. p. 248.

qui précèdent, il faut encore ajouter la forme de l'abdomen des mâles qui, presque toujours, est plus petit que celui des femelles, plus étroit que les élytres, et parfois, en même temps, assez peu solide pour se déformer après la mort.

Ces insectes sont presque tous de taille moyenne. Sauf la plupart des Xystrocera, leur livrée n'a rien de remarquable; ses couleurs se bornent au brunâtre, au fauve ou au testacé, tantôt uniforme, tantôt associé ensemble. Il est rare (Comusia, Ochrus, Phrynocris) qu'il existe un dessin sur les élytres (1).

Les 14 genres suivants sont disséminés en Amérique, en Afrique, aux Indes-Orientales, et la plupart d'entre eux ne comptent qu'une espèce.

I. Hanches interméd. et antér. contiguës; celles-là très-grosses, ovalaires et longitudinales.

a Yeux normaux.

b Prothorax muni d'un lobe médian à sa base : *Hypœschrus.*

bb — sans — —

Antennes à art. 3 et suivants cylindriques : *Noserius.*

— quadrangulaire, sillonné en dessus : *Prosype.*

aa Yeux divisés.

Tarses à art. 3 normalement échancré : *Temnopis.*

— non ou à peine — : *Tetraommatus.*

II. Hanches interméd. non contiguës.

c Saillie prosternale très-étroite, lamelliforme, parfois nulle.

d Art. 4 des antennes plus court que 3 et que 5.

e Yeux sans lobe supérieur, par suite médiocres : *Ciopera.*

ee — normaux.

f Saillie prosternale dépassant en arrière les hanches antér. : *Œme.*

ff — — ne dépassant les hanches antér.

Saillie mésosternale assez large, parallèle : *Hypomares.*

— étroite, triangulaire : *Comusia.*

dd Art. 4 des antennes égal à 3 et à 5.

g Prothorax inerme latéralement.

Saillie mésosternale étroite, triangulaire; élytres épineuses au bout : *Ochrus.*

Saillie mésosternale assez large, parallèle; élytres inermes au bout : *Hyphus.*

gg Prothorax épineux latéralement : *Phrynocris.*

(1) M. Coquerel (Ann. d. l. Soc. entom. 1848, p. 180) a dit quelques mots de la larve d'une espèce de ce groupe, la *Xystrocera globosa* de Madagascar, et donné une figure de la nymphe, pl. 7, nº IV, f. 2 *b*.

cc Saillie prosternale étroite, mais non lamelliforme; antennes âpres.
1er art. des antennes inerme au bout : *Malacopterus.*
— — épineux — : *Xystrocera.*

Genres incertæ sedis : *Zathecus, Oplatocera.*

HYPOESCHRUS.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 249 (1).

Mâle : Palpes très-courts, égaux; leur dernier article à peine triangulaire. — Tête sillonnée jusqu'au bas du front, un peu concave entre ses tubercules antennifères; front vertical, transversal. — Antennes médiocrement robustes, hérissées de longs poils fins, un peu plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 notablement plus long que les suivants; ceux-ci décroissant peu à peu. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, un peu inégal en dessus et subdéprimé sur le disque, droit sur les côtés, brièvement et fortement rétréci à sa base; celle-ci pourvue d'un lobe médian large, saillant et tronqué en arrière. — Écusson en triangle curviligne. — Élytres peu convexes, allongées, parallèles, arrondies en arrière, avec la suture brièvement épineuse. — Pattes assez longues; hanches antérieures et intermédiaires contiguës, celles-ci oblongo-ovalaires ; cuisses et jambes comprimées; celles-là en ellipse allongée, larges; les postérieures sensiblement plus courtes que les élytres; tarses de la même paire assez longs, à article 1 beaucoup plus grand que 2-3 réunis. — Les quatre 1ers segments abdominaux revêtus d'une large bande de cils couchés, le 5e allongé, cylindrique, largement arrondi en arrière. — Épisternums métathoraciques assez larges. — Corps allongé, déprimé, faiblement pubescent.

Femelle : Antennes un peu plus courtes que le corps. — Pattes moins robustes; jambes postérieures un peu flexueuses. — L'abdomen manque chez l'unique exemplaire que j'ai à ma disposition; il est probable qu'il est encore plus fortement cilié que celui des mâles.

Le genre ne contient qu'une espèce, le *Stenochorus strigosus* de Gyllenhall, insecte de la Sénégambie ressemblant beaucoup au *Criocephalus ferus* du midi de l'Europe. Sa livrée est d'un brun mat, sauf les cuisses qui sont d'un fauve clair; son prothorax est finement rugueux, ses élytres criblées de petits points enfoncés extrêmement serrés, et chacune d'elles présente quelques lignes saillantes, fines et bien distinctes.

(1) Syn. Stenochorus, Gyllenh. in Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 179.

NOSERIUS.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 495.

Mâle : Palpes grêles, les maxillaires plus longs que les labiaux; le dernier article de tous à peine triangulaire. — Tête finement sillonnée jusqu'au bas du front; ses tubercules antennifères déprimés, contigus; front assez grand, déclive. — Antennes des Hypœschrus, mais d'un tiers environ plus longues que le corps. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal, subcylindrique, légèrement dilaté et faiblement tuberculé latéralement. — Écusson en triangle curviligne. — Élytres allongées, un peu déprimées sur le disque, parallèles, obliquement rétrécies à leur extrémité, avec la suture subépineuse. — Pattes des Hypœschrus. — 5e segment abdominal un peu plus long que 4, arrondi en arrière. — Épisternums métathoraciques médiocrement larges. — Corps allongé, finement pubescent.

Femelle : Antennes plus courtes, mais dépassant toujours le sommet des élytres. — Cuisses moins elliptiques, sublinéaires.

Le type du genre (1) est originaire de la Malaisie continentale et de Bornéo, de taille moyenne, d'un fauve rougeâtre peu brillant et uniforme, avec les antennes (sauf le 1er article) et les jambes brunâtres; ses élytres sont densément pointillées, le surplus de ses téguments lisse.

PROSYPE.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 248 (2).

Mâle : Palpes très-courts, égaux; leur dernier article subcylindrique. — Tête des Hypœschrus. — Antennes assez robustes, âpres, hérissées, surtout en dessous, de longs poils fins, d'un quart environ plus longues que les élytres, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 d'un tiers au moins plus long que 4, tous deux canaliculés en dessus, les suivants décroissant un peu. — Yeux assez largement séparés en dessus. — Prothorax assez allongé, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés, finement caréné sur le disque, avec une callosité linéaire de chaque côté de ce dernier. — Écusson grand, en triangle curviligne, densément tomenteux. — Élytres allongées, déprimées sur le disque, parallèles, isolément arrondies à leur extrémité. — Pattes longues et robustes; hanches antérieures et intermédiaires contiguës; ces dernières très-grosses, ovalaires; les quatre cuisses postérieures pédon-

(1) *N. tibialis,* Pascoe, loc. cit. pl. 23, f. 4, ♀. M. J. Thomson m'a communiqué un exemplaire du même sexe, dont la taille est à peine le tiers de celle des individus normaux et dont la livrée, sauf les points indiqués dans le texte, est devenue d'un testacé blanchâtre.

(2) Syn. Oeme, Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 628.

culées à leur base, puis fortement en massue allongée et comprimée; les postérieures aussi longues que les élytres; jambes comprimées; tarses longs, les postérieurs à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Abdomen subcylindrique, à segment 5 égal à 4, arrondi en arrière.— Épisternums métathoraciques assez larges. — Corps allongé, étroit, hérissé partout de poils fins redressés. — Femelle inconnue.

M. Buquet a placé parmi les Œme, en le nommant *filiformis*, l'insecte du Sénégal qui forme le type de ce genre. Mais on peut voir qu'il en diffère, au point de vue générique, par plusieurs points essentiels, notamment par la contiguité des quatre hanches antérieures. Cet insecte est d'un fauve ferrugineux brillant, avec la tête et le prothorax plus foncés et mats; celui-ci est assez fortement rugueux; les élytres sont densément ponctuées et sans lignes saillantes.

TEMNOPIS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 90.

Mâle : Palpes des Prosype. — Tête assez saillante; ses tubercules antennifères assez gros et assez saillants, séparés par un sillon médiocrement large et assez profond; front vertical, limité inférieurement par un sillon subrectiligne très-marqué. — Antennes assez robustes, hérissées de longs poils fins en dessous, âpres à leur base, plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3-4 très-allongés, égaux, 5 un peu plus court et plus long que les suivants, ceux-ci subégaux. — Yeux médiocrement distants en dessus, largement divisés en deux parties séparées par les antennes; l'inférieure très-grande, la supérieure médiocre. — Prothorax aussi long que large, cylindrique, brusquement rétréci à sa base, peu à peu atténué en avant. — Écusson très-petit, carré. — Élytres très-allongées, planes sur le disque, subparallèles, rétrécies et subtronquées en arrière. — Pattes graduellement et fortement allongées; les quatre hanches antérieures contiguës, les intermédiaires grosses, oblongo-ovalaires; cuisses comprimées, en ellipse de plus en plus allongée; tarses médiocres, grêles, les postérieurs à article 1 beaucoup plus grand que 2-3 réunis. — Abdomen cylindrique, son 5e segment égal au 4e, arrondi au bout. — Corps très-allongé, à peine pubescent. — Femelle inconnue.

La forte division des yeux en deux parties suffit pour reconnaître immédiatement ce genre. Il ne comprend qu'une espèce du Brésil, de taille moyenne, d'un fauve rougeâtre, avec les pattes brunâtres, sauf à leur base; une bande testacée qui part sur chaque élytre de l'angle huméral et s'étend jusqu'à son extrémité, lui a fait donner par Dejean et Serville le nom de *tæniatus* (1). Le prothorax est finement rugueux

(1) Dejean (Cat. éd. 3, p. 353) en mentionne, sous le nom de *fuscipes*, une

avec un étroit sillon longitudinal sur le disque; les élytres sont rugoso-ponctuées et munies chacune d'une ligne saillante assez prononcée.

TETRAOMMATUS.

B. Perroud, *Mélang. entom.* III, p. 70 (1).

Mâle : Palpes maxillaires très-courts, assez grêles; leur dernier article à peine triangulaire. — Tête plus ou moins saillante, plane entre les antennes; front vertical. — Antennes très-grêles, subfiliformes, hérissées de quelques poils fins, presque du double plus longues que le corps, à article 1 médiocre, en cône renversé, les suivants subégaux. — Yeux rapprochés en dessus, divisés en deux parties très-séparées et arrondies, la supérieure beaucoup plus petite que l'inférieure. — Prothorax allongé, oblongo-ovalaire, déprimé en dessus, présentant à sa base un court rétrécissement anguleux, et de chaque côté, un très-petit tubercule. — Écusson petit, en triangle curviligne. — Élytres de 1/3 plus longues que la tête et le prothorax réunis, déprimées sur le disque, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes assez longues; les quatre hanches antérieures grosses, contiguës (2); cuisses comprimées, en ellipse allongée, larges, pédonculées et arquées à leur base; les quatre tarses postérieurs très-grêles, à articles 1 beaucoup plus grand que 2-3 réunis, 3 très-petit, entier (*testacea*), ou étroitement bilobé (*callidioides*); crochets très-grêles. — Corps allongé, svelte, finement pubescent.

La structure des quatre tarses postérieurs est encore plus remarquable que la division des yeux dont il y a d'assez nombreux exemples dans la famille, et rend le genre réellement anormal. Ses espèces, du reste, sont de petite taille et, sauf la *callidioides*, d'un testacé clair uniforme ou rembruni par places. Elles sont propres aux Indes orientales (3).

Ce genre est le dernier du groupe actuel qui possède des hanches intermédiaires contiguës.

seconde espèce privée de bande sur les élytres et qui me paraît, sans en être parfaitement certain, n'être qu'une variété de l'espèce typique.

(1) Syn. Deuteromma, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 98; nom postérieur d'environ un an à celui publié par M. Perroud.

(2) M. Pascoe indique à tort les intermédiaires comme étant si fortement séparées, que l'insertion des cuisses qu'elles supportent se voit presque d'en haut; la figure qu'il donne de celles du *callidioides* les représente, au contraire, comme très-médiocrement distantes, en quoi elle n'est pas complétement exacte; elles sont tout à fait contiguës.

(3) *T. filiformis*, Perroud, loc. cit.; Pondichéry. — *Deut. callidioides*, Pascoe, loc. cit. pl. 23, f. 6, avec des détails; Borneo; *testacea*, ibid. p. 111; *mutica*, ibid. Ser. 2, V, p. 25; Ceylan.

CIOPERA.

PASCOE, *Proceed. of the Zool. Soc.* 1866, p. 510.

Femelle : Palpes courts, les maxillaires plus longs que les labiaux; le dernier article de tous légèrement triangulaire. — Tête assez saillante, plane et sillonnée entre les antennes, avec ses tubercules antennifères très-faibles; front presque nul; épistome assez grand. — Antennes grêles, finement pubescentes, légèrement villeuses en dessous, un peu plus longues que les élytres, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 un peu plus court que 3 et que 5, ceux-ci et 6-11 subégaux. — Yeux médiocres, longitudinaux, légèrement échancrés au côté interne (1). — Prothorax plus long que large, cylindrique, légèrement resserré en avant et à sa base. — Écusson petit, subquadrangulaire. — Élytres allongées, planes, sans épipleures, sauf à leur base, parallèles, isolément acuminées et aiguës en arrière. — Pattes antérieures beaucoup plus courtes que les autres; hanches antérieures contiguës; cuisses de la même paire en massue fusiforme, celles des autres pédonculées à leur base, les postérieures atteignant le sommet des élytres; tarses postérieurs assez longs et grêles, à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Abdomen à segments 1 aussi long que 2-4 réunis, 3-4 très-courts, garnis de cils rigides sur leur bord postérieur, 5 assez long; tarière saillante, parallèle, arrondie à son extrémité. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, parallèle. — Corps allongé, revêtu partout d'une très-courte et très-fine pubescence. — Mâle inconnu.

Parmi ces caractères, le plus remarquable est la forme des yeux qui fait du genre un des plus distincts du groupe actuel. Il ne comprend qu'une espèce (2) de la Malaisie (Poulo-Pinang), de taille moyenne et d'un fauve pâle uniforme et mat, avec les cuisses brunâtres; son prothorax ne présente aucun vestige de sculpture, et ses élytres sont criblées de petits points enfoncés ayant un aspect poreux.

OEME.

NEWM. *The Entomol.* p. 8 (3).

Femelle : Palpes très-courts, subégaux; leur dernier article subcylindrique. — Tête finement sillonnée jusqu'au bas du front, un peu concave entre les antennes; front vertical, transversal. — Antennes

(1) Ou, si l'on veut, leur lobe supérieur a été supprimé et l'inférieur est médiocre et dirigé dans l'axe longitudinal de la tête.

(2) *C. decolorata,* Pascoe, loc. cit. p. 511, pl. 41, f. 10.

(3) Syn. SCLEROCERUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 353; J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II, p. 20; M. Le Conte (ibid. p. 177) cite le genre OEME parmi ceux qu'il n'avait pas vus. — STENOCORUS? W. Harris.

grêles, hérissées de longs poils fins peu abondants et un peu âpres en dessous, presque de la longueur du corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3 un peu plus long que les suivants, ceux-ci décroissant graduellement. — Prothorax subtransversal, subcylindrique, brusquement et fortement rétréci à sa base, arrondi sur les côtés, puis un peu atténué en avant — Écusson en triangle curviligne. — Élytres presque planes, allongées, parallèles, isolément et obtusément acuminées au bout. — Pattes assez longues, médiocrement robustes; hanches antérieures très-faiblement séparées; cuisses comprimées, graduellement élargies, les postérieures beaucoup plus courtes que les élytres; tarses de la même paire assez longs, à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale étroite, subparallèle, enfouie. — Saillie prosternale lamelliforme, très-mince, non enfouie, tronquée obliquement et prolongée en arrière des hanches antérieures. — Corps allongé, finement pubescent. — Mâle inconnu.

Je n'ai vu qu'un exemplaire, privé de son abdomen, du rare insecte (1) des États-Unis, sur lequel M. Newman a fondé ce genre caractérisé surtout par la forme de la saillie prosternale. Il est d'un fauve clair, mat et finement rugueux sur le prothorax et les élytres; ces dernières présentent quelques faibles lignes saillantes.

HYPOMARES.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 250 (2).

Mâle : Palpes très-courts, grêles, subégaux; leur dernier article faiblement triangulaire. — Tête renflée sur le vertex, finement sillonnée jusqu'au bas du front, plane entre les antennes; front court, oblique. — Antennes peu robustes, sétacées, hérissées en dessous de quelques poils fins, à articles 1 en cône arqué, 4 notablement plus court que 3 et que 5, ceux-ci et les suivants subégaux. — Prothorax transversal, plan et multi-excavé en dessus ainsi que sur les côtés, obtusément anguleux sur ces derniers, tubuleux en avant, plus brièvement en arrière, avec ses angles postérieurs et le milieu de sa base arrondis. — Écusson carré, arrondi en arrière. — Élytres planes, assez allongées, paraboliquement arrondies en arrière, avec la suture aiguë. — Pattes assez longues; hanches antérieures faiblement séparées, leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière; cuisses subpédonculées à leur base, puis

(1) *Œ. indecora*, Newm. loc. cit. (*Sten.? linearis*, Harris, Trans. of the nat. hist. Soc. of Hartf. p. 85; *Scler. linearis* Lec.; *Scler. muticus* Dej.)

Il y a dans les auteurs plusieurs espèces rapportées au genre actuel, mais qui lui sont probablement étrangères : *Œ. decorata*, *pallida*, *annulicorne*, Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. 1859, I, p. 625; Brésil. — *Scler. priapicus*, *Chabrillacii*, *cylindricus*, J. Thoms. Archiv. entom. I, p. 121; même pays. — *Œ. nigrita*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1855, p. 183; Vieux-Calabar.

(2) Syn. Corethrogaster, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 161; olim.

(surtout les antérieures qui sont beaucoup plus courtes que les autres) renflées en une forte massue comprimée ; les postérieures un peu plus courtes que les élytres ; jambes comprimées, assez larges ; tarses postérieurs à article 1 un peu plus grand que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal plus long que 4, largement arrondi en arrière.— Saillie mésosternale assez large, subparallèle, horizontale. — Saillie prosternale lamelliforme, arquée postérieurement, enfouie. — Corps allongé, revêtu d'un enduit très-fin à reflets soyeux.

Femelle : Antennes de la longueur des élytres. — Abdomen mou, plus ou moins déformé ; son 2e segment largement échancré, garni d'une frange épaisse de poils, et cachant le 3e qui est aussi large que lui, les deux derniers beaucoup plus étroits que les précédents, allongés et cylindriques.

La seule espèce connue est originaire du Gabon et a été décrite, dans l'origine, par M. J. Thomson, sous le nom de *Corethrogaster brunneus.* Elle est, en effet, d'un brun rougeâtre mat et uniforme, mais ses téguments ont partout un reflet d'un gris soyeux analogue à celui qui existe chez les exemplaires bien conservés de l'*Asemum striatum* ; ses élytres sont couvertes de points enfoncés médiocrement serrés et ayant l'aspect de pores ; le prothorax est à peine visiblement alutacé. Cet insecte, comme la plupart des espèces de ce groupe, est de taille moyenne.

Par ses cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière, il fait exception dans le groupe actuel. L'abdomen de la femelle a beaucoup d'analogie avec celui des Obrium du même sexe.

COMUSIA.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 249.

Mâle : Palpes des Hypomares. — Tête très-finement sillonnée jusqu'au bas du front, faiblement concave entre les antennes ; front transversal, vertical. — Antennes peu robustes, revêtues partout d'un fin duvet redressé, notablement plus longues que le corps, à articles 1 assez long, en cône renversé, 4 beaucoup plus court que 3 et que 5, ceux-ci et les suivants subégaux. — Prothorax subtransversal, plurinoueux en dessus et sur les côtés, tubuleux dans son quart antérieur, puis peu à peu et assez fortement atténué en arrière, avec sa base brièvement rétrécie. — Écusson médiocre, en triangle rectiligne. — Élytres allongées, planes, avec leurs épipleures assez larges en avant, nulles en arrière, un peu rétrécies et aiguës à leur extrémité. — Pattes assez longues, robustes ; hanches antérieures contiguës, les intermédiaires grosses, ovalaires ; cuisses pédonculées à leur base, puis très-fortement en massue ; les postérieures aussi longues que les élytres ; tarses longs, les postérieurs à article 1 du double plus grand que 2-3 réunis. — 5e segment abdominal égal au 4e, subtronqué en ar-

rière; les quatre 1ers ayant de chaque côté une grande dépression superficielle. — Saillie mésosternale horizontale, concave, en triangle étroit et aigu postérieurement. — Corps allongé, à peine pubescent. — Femelle inconnue.

M. J. Thomson n'en mentionne qu'une espèce (*obrionoides*) assez grande des Célèbes, d'un testacé pâle et livide, avec les bords latéraux des élytres et une bande commune en chevron située vers le milieu de ces organes, d'un brun noirâtre clair; les téguments sont imponctués, sauf les élytres qui sont densément pointillées. Le *facies* de cet insecte ne justifie pas le nom spécifique qu'il a reçu; il est aussi différent que possible de celui des Obrium.

OCHRUS.

Mâle : Palpes assez longs, les maxillaires beaucoup plus que les labiaux; le dernier article de tous en triangle allongé. — Tête un peu saillante, à peine concave entre les antennes, finement sillonnée jusqu'au bas du front; celui-ci vertical, transversal. — Antennes grêles, beaucoup plus longues que le corps, ciliées partout, surtout inférieurement, à articles 2 relativement assez long, 3 un peu plus grand que les suivants, ceux-ci subégaux. — Prothorax aussi long que large, cylindrique, muni sur le disque de trois petits tubercules disposés en triangle. — Écusson en triangle subrectiligne. — Élytres légèrement convexes, parallèles, tronquées et bi-épineuses au bout. — Pattes longues; hanches antérieures faiblement séparées; cuisses pédonculées à leur base, puis renflées en une forte massue fusiforme; les postérieures dépassant un peu les élytres; tarses de la même paire à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal transversal, rétréci, tronqué et sinué en arrière. — Épisternums métathoraciques étroits, subparallèles. — Saillie mésosternale étroite, en triangle aigu. — Saillie prosternale très-mince, lamelliforme. — Corps allongé, presque glabre, avec les élytres revêtues de poils fins couchés. — Femelle inconnue.

L'espèce typique (1) est originaire de Cayenne et de la taille de l'*Œme indecora*. Il est probable qu'une partie au moins des Œme du Brésil, dont il a été question plus haut (2), lui sont congénères.

Cet insecte, sous le rapport du *facies* et même des caractères géné-

(1) *O. grammoderus*. Testaceo-fuscoque variegatus, subopacus; prothorace lævi, fusco, lineis septem longitudinalibus subcallosis (media integra, intermediis antice abbreviatis, externis brevibus) albidis; elytris subtiliter ac densissime punctulatis, pallide fuscis, regione scutellari fasciisque duabus transversis (altera ante, altera pone medium; illa valde undulata, litteram M fere mentiente, hac simplici arcuata), testaceis. Long. 15 mill. Hab. Cayenna.

(2) P. 223, note.

riques, ressemble tellement à quelques grandes espèces de CERESIUM (groupe des Callidiopsides) inédits de la Polynésie occidentale, qu'on le croirait leur congénère, si l'on ne faisait pas attention à sa languette cornée, tronquée en avant, et à ses hanches antérieures anguleuses en dehors. Chez les CERESIUM, la première est membraneuse, bilobée, et les secondes sont globuleuses.

HYPHUS.

Mâle : Palpes assez courts, robustes ; les maxillaires plus longs que les labiaux ; le dernier article de tous en triangle allongé. — Tête peu saillante, assez fortement renflée et concave entre les antennes ; front finement sillonné, vertical. — Antennes peu robustes, villeuses en dessous, beaucoup plus longues que le corps, à article 3 sensiblement plus long que les suivants, ceux-ci égaux. — Prothorax transversal, convexe, arrondi sur les côtés, un peu inégal et muni de deux petits tubercules sur le disque. — Écusson en triangle curviligne. — Élytres planes sur le disque, avec leurs épipleures verticales, légèrement atténuées jusqu'à peu de distance de leur extrémité, puis dilatées et fortement arrondies en arrière. — Pattes longues ; hanches antérieures faiblement séparées ; cuisses comprimées, peu à peu élargies en une massue elliptique allongée, les postérieures presque aussi longues que les élytres ; tarses de la même paire à article 1 plus long que 2-3 réunis. — Abdomen cylindrique ; ses segments peu à peu et légèrement plus courts, le 5e largement arrondi en arrière. — Saillie mésosternale déclive, large, parallèle. — Saillie prosternale très-mince, lamelliforme. — Corps assez robuste, allongé, finement pubescent partout. — Femelle inconnue.

Le type de ce genre est une belle espèce (1) de Célèbes que la forme particulière de ses élytres suffirait pour faire reconnaître parmi toutes celles du groupe actuel.

PHRYNOCRIS.

H. W. BATES, *The Entom. Monthl. Mag.* IV, p. 26.

Mâle : Palpes courts, subégaux ; leur dernier article à peine triangulaire. — Tête finement sillonnée depuis le vertex jusqu'au bas du front, un peu concave entre les antennes ; front vertical, en carré transversal. — Antennes peu robustes, finement villeuses, beaucoup plus longues que le corps, à articles 1 en cône renversé, muni en dessous d'un tubercule subapical, 3 plus long que 4, celui-ci et les suivants

(1) *H. aurantiacus.* Læte fulvo-aurantiacus, subtus subnitidus, supra opacus, antennis nigris, articulo 1mo sanguineo ; prothorace modice rugoso ; elytris dense punctulatis, singulo lineis tribus elevatis subcostiformibus, interna postice valde abbreviata. Long. 22 mill. Coll. de M. le comte Mniszech.

décroissant peu à peu. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, subcylindrique, arrondi et brièvement épineux sur les côtés, un peu déprimé et muni de quelques nodosités sur le disque. — Écusson en triangle curviligne. — Élytres médiocrement convexes, très-allongées, parallèles, rétrécies en arrière, avec la suture prolongée en une courte épine. — Pattes longues; hanches antérieures faiblement séparées, grosses, globoso-coniques, ainsi que les intermédiaires; cuisses pédonculées à leur base, puis renflées en une massue arquée en dessus; les postérieures beaucoup plus courtes que les élytres; tarses postérieurs à article 1 beaucoup plus grand que 2-3 réunis. — 5e segment abdominal égal à 4, peu à peu rétréci et tronqué au bout. — Saillie mésosternale enfouie, large, horizontale, en carré allongé. — Saillie prosternale très-étroite, lamelliforme et tronquée en arrière. — Corps allongé, finement pubescent en dessous, revêtu de cils couchés en dessus.

Femelle : Antennes dépassant faiblement le sommet des élytres; leur 1er article sans tubercule en dessous. — Dernier segment abdominal plus allongé.

L'unique espèce (*notabilis* Bates) du genre est un assez grand insecte d'un fauve ferrugineux mat, passant au fauve clair et brillant sur l'abdomen et les pattes, avec des taches sur le prothorax, trois bandes transversales en zigzag sur les élytres, leur sommet sur une faible étendue, et une tache basilaire sur chacune d'elles, noires. Elles sont densément ponctuées et en même temps couvertes d'aspérités et de rides transversales. M. Bates l'a rencontrée dans le haut de l'Amazone (Ega), mais elle habite également Cayenne (1).

MALACOPTERUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1833, p. 565 (2).

Mâles : Palpes maxillaires presque du double plus longs que les labiaux; leur dernier article en fer de hache oblique, celui des labiaux en triangle régulier. — Tête finement sillonnée jusqu'au bas du front, largement et faiblement concave entre ses tubercules antennifères; front grand, transversal, vertical. — Antennes robustes, dépassant de 1/4 à 1/3 de leur longueur les élytres, leurs articles basilaires couverts d'aspérités : 1 médiocre, gros, en cône renversé, largement échancré en dessous à sa base, 3 notablement plus long que les suivants, ceux-ci subégaux, plus ou moins sillonnés en dessus. — Yeux assez fortement

(1) Elle existe depuis longtemps dans la collection de feu A. Deyrolle, à Paris, sous le nom de *Fama Leprieuri* que lui a imposé M. Buquet et qui est resté inédit.

(2) Syn. Malacomacrus, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 41. — Stenocorus Germar.

séparés en dessus. — Prothorax subtransversal, cylindrique, muni d'un lobe basilaire plus ou moins saillant. — Élytres minces, flexibles, presque planes en dessus, allongées, parallèles, arrondies à leur extrémité. — Pattes longues, comprimées ; les quatre hanches antérieures grosses, saillantes, subglobuleuses ; cuisses en ellipse très-allongée, les postérieures notablement plus courtes que les élytres; jambes assez larges; 1er article des tarses postérieurs beaucoup plus long que 2-3 réunis. — Abdomen conique, plus étroit que les élytres; valve inférieure de l'appareil génital visible, largement échancrée, simulant un 6e segment. — Épisternums métathoraciques larges, très-aigus en arrière. — Saillie mésosternale enfouie, assez large. — Saillie prosternale étroite, mais non lamelliforme. — Corps allongé, finement villeux en dessous.

Femelles : Antennes moins robustes, finement rugueuses, au maximum dépassant à peine les élytres. — Les quatre hanches antérieures moins fortes; les cuisses et les jambes plus étroites. — Tarière saillante, déprimée, en carré long.

Ces insectes sont de grande taille, d'un testacé pâle, avec les antennes plus ou moins rougeâtres; leurs élytres, assez densément mais finement ponctuées, présentent chacune deux lignes saillantes entre lesquelles existent parfois deux bandes longitudinales et entières d'une couleur de rouille pâle. Chez les mâles, quelques faibles lignes subcalleuses se voient sur le prothorax; les femelles n'en ont que des vestiges.

Les collections ne contiennent, à ma connaissance, que trois espèces du genre, dont deux seulement sont décrites (1).

Le genre Malacomacrus de M. A. Withe a été évidemment établi sur une femelle de ce genre et, ce qui est assez singulier, ce savant entomologiste l'a placé parmi les Prionides.

(1) Quoique très-voisines à tous égards, elles forment en réalité deux sections très-distinctes.

I. Lobe basilaire du prothorax très-court. — Saillie mésosternale concave, parallèle, tronquée en arrière. — Saillie prosternale prolongée en une pointe postérieurement : *Stenoc. pavidus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 506 (♀ *Malacom. pallescens*, A. White, loc. cit. pl. 2, f. 5); Brésil.

II. Lobe basilaire du prothorax très-prononcé. — Saillie mésosternale plane, ogivale. — Saillie prosternale fortement arquée postérieurement : *M. lineatus*, Guér.-Ménev. Icon. Ins.; texte, p. 222; Colombie.

La troisième espèce, encore inédite, est le *M. mexicanus* de Dej. Cat. éd. 3, p. 351; mais je crois qu'il est identique avec le *lineatus*.

XYSTROCERA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 69 (1).

Mâles : Palpes robustes; leur dernier article faiblement triangulaire. — Mandibules horizontales, droites, puis brusquement arquées et aiguës au bout. — Tête courte, finement sillonnée en dessus, munie, entre les antennes, d'un fort bourrelet plus ou moins concave; tubercules antennifères subépineux à leur sommet interne, assez échancrés en avant; front vertical. — Antennes assez robustes, d'un tiers environ plus longues que les élytres, presque glabres, leurs 1ers articles âpres : 1 très-gros, en cône renversé ou subcylindrique, épineux à son sommet externe, 3-5 plus longs que les suivants, égaux, 6-10 égaux, 11 plus long que 10, aigu au bout. — Yeux rapprochés en dessus.— Prothorax transversal, arrondi sur les côtés, déprimé sur le disque, brusquement et étroitement rétréci en avant et à sa base; celle-ci munie d'un large lobe médian. — Écusson assez grand, en triangle rectiligne ou curviligne allongé. — Élytres longues, peu convexes, en général légèrement et peu à peu atténuées en arrière, avec leur extrémité arrondie. — Pattes longues et robustes; hanches antérieures très-fortement transversales, séparées; cuisses un peu arquées et pédonculées à leur base, puis renflées en une forte massue comprimée; les postérieures atteignant le sommet des élytres; jambes très-comprimées, assez larges et un peu arquées; 1er article des tarses postérieurs plus long que 2-3 réunis. — Abdomen conique, petit, beaucoup plus court et plus étroit que les élytres; pygidium allongé, sinué dans son milieu, arrondi aux angles; 5e arceau ventral tronqué au bout.— Épisternums métathoraciques larges, rétrécis et tronqués en arrière. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, concave, un peu rétrécie et tronquée au bout. — Saillie prosternale étroite, fortement arrondie postérieurement. — Corps allongé, glabre en dessus, à peine pubescent en dessous.

Femelles : Antennes dépassant légèrement le sommet des élytres, beaucoup moins âpres à leur base. — Élytres parallèles. — Pattes un peu moins robustes. — Abdomen de longueur et largeur normales.

Ce genre s'éloigne à quelques égards de tous ceux qui précèdent, mais par tous ses caractères essentiels, il appartient de toute évidence au groupe actuel.

Ses espèces sont, pour la plupart, de grande taille, et, sauf une seule (*nigrita*) qui est d'un noir uniforme, leur livrée est d'un fauve ferrugineux avec les côtés du prothorax et des bandes longitudinales sur les élytres, d'un vert métallique; cette dernière couleur envahit parfois tout le dessus du corps. Rarement (*nigrita*) le prothorax pré-

(1) Syn. Cerambyx Oliv. — Callidium Goldfuss.

sente en dessus des lignes saillantes calleuses; il est le plus souvent finement rugueux ou couvert de petites aspérités très-serrées; les élytres sont plus ou moins fortement rugoso-ponctuées, avec deux lignes saillantes sur chacune d'elles.

Ces insectes sont assez nombreux et répandus depuis l'Afrique jusqu'aux îles Philippines et en Australie (1).

Note.

Le genre suivant serait, selon M. Bates, allié aux Achryson; en supposant que sa languette soit cornée, il me semble plus probable qu'il appartient au groupe actuel.

ZATHECUS.

H. W. Bates, *The Entomol. Monthl. Mag.* IV, p. 26.

Mâle : Corps allongé, parallélogrammique, déprimé. — Museau court; tubercules antennifères saillants, obliques. — Palpes subsécuriformes. — Antennes allongées, filiformes, finement soyeuses en dessous, inermes. — Yeux saillants, très-fortement granulés. — Prothorax presque carré, inerme sur les côtés, subconvexe et inégal en dessus. — Elytres chacune bidentées à leur extrémité; leur surface tuberculée. — Pattes allongées; cuisses brusquement et fortement en massue; tarses très-grêles, de longueur médiocre. — Saillie mésosternale rétrécie en arrière.

L'espèce typique (*graphites*) recueillie à Ega (Haut-Amazone) est de taille moyenne (8 lignes) et a la livrée propre aux Œmides en général. Elle est testacée, avec la tête et le prothorax noirs et revêtus d'un fin duvet; le second est traversé en avant par une bande testacée en forme d'arc; quelques taches noires se voient sur les élytres. Le genre doit probablement être placé dans le voisinage des Ochrus.

Il est également possible, d'après la description de son unique espèce, que le genre suivant doive être compris parmi ceux qui précèdent.

(1) Esp. africaines : *Callid. marginale,* Goldf. Enum. ins. Afric. p. 44, f. 8; Afrique mér. — *X. nigrita,* Serv. loc. cit. p. 70; Sénégal. — *senegalensis*, Klug in Erm. Naturhist. Atlas, p. 44. — *femorata, cyanella,* Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1855, p. 282 et 545; Vieux-Calabar. — *Buquetii, asperata, fulvipes, frontalis, nigripes*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 155; Gabon. — *erosa, juvenca,* Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 287; Natal. — Esp. indiennes : *Cer. globosus*, Oliv. Entom. IV, 67, p. 27, pl. 12, f. 81; île de la Réunion, Madagascar, Java, Philippines. — *alcyonea,* Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 534; Malaisie (Poulo-Pinang). — Esp. de l'Australie : *X. virescens,* Newm. Ann. of nat. Hist. V, p. 19. — *Australasiæ,* Hope, Proceed. of the entom. Soc. 1841, p. 49.

OPLATOCERA.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 121.

Mandibules courtes, robustes, inermes en dedans ; leur base élevée et revêtue de poils. — Antennes à articles 1 gros, 3 beaucoup plus long que 4, les suivants décroissant peu à peu, 3-7 munis sur leur bord externe de quelques épines formant un angle droit avec ces articles. — Prothorax plus large que long, un peu déprimé en dessus, renflé sur les côtés. — Pattes simples, cuisses un peu comprimées.

L'espèce en question (1) est de la taille des Malacopterus de l'Amérique, mais plus large et plus robuste, d'un jaune de cannelle rembruni, villeuse sur le prothorax et ornée sur chaque élytre de quatre taches brunâtres : deux avant le milieu, arrondies et placées très-obliquement, deux après, plus grandes et lacérées sur leur bord. Elle est originaire du nord de l'Hindostan.

Groupe IV. Achrysonides.

Languette cornée, parfois en partie coriace (2). — Palpes courts, les maxillaires un peu plus longs que les labiaux ; le dernier article de tous assez fortement triangulaire. — Tête peu ou médiocrement saillante ; ses tubercules antennifères courts, plus ou moins contigus à leur base, assez échancrés au bout ; joues très-courtes. — Antennes sétacées, villeuses, dépassant plus ou moins (en général beaucoup) les élytres chez les mâles. — Yeux fortement granulés et échancrés, grands ; leurs lobes inférieurs débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax de forme variable, en général inerme latéralement. — Elytres plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes plus ou moins longues ; hanches antérieures tantôt grosses, globuleuses ou globoso-coniques ; tantôt de grosseur normale, parfois (Icosium) légèrement anguleuses en dehors, mais alors les cavités cotyloïdes intermédiaires fermées en dehors ; les cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière, les intermédiaires en dehors. — Saillie mésosternale distincte, horizontale ou déclive. — Saillie prosternale de largeur variable. — Corps allongé.

Les cinq genres qui composent ce groupe seraient des Œmides sans la forme différente des hanches antérieures qui ne permet pas de les

(1) *O. callidioides*, A. White, loc. cit. pl. 3, f. 7.

(2) Elle est entièrement cornée chez les Nortia ; cornée et munie d'un très-étroit liseré membraneux chez les Allogaster et les Icosium ; petite, cornée sur ses bords, subcoriace dans son centre et finement ciliée en avant chez les Eurymerus ; enfin cornée et bilobée avec le sommet des lobes peu à peu coriace ou membraneux chez les Achryson.

associer à ces derniers. Chez trois d'entre eux (Nortia, Eurymerus, Achryson), ces hanches ne présentent aucun vestige d'angulosité en dehors et sont grosses et saillantes ; chez un autre (Allogaster), une légère trace de saillie se voit sur leur bord externe, mais la saillie prosternale qui les sépare est convexe et arrive au niveau de leur extrémité inférieure. Enfin, chez le dernier (Icosium), elles sont de grosseur ordinaire et distinctement anguleuses en dehors, mais les cavités cotyloïdes intermédiaires au lieu d'être ouvertes sont fermées. D'un autre côté, la livrée de ces insectes est la même que chez les Œmides. Cette particularité, réunie à la nature de leur languette, m'a déterminé à les associer ensemble, malgré le peu d'homogénéité de leur *facies*.

Leurs genres sont disséminés en Afrique (Allogaster, Icosium), aux Indes orientales (Nortia) et dans l'Amérique du Sud (Achryson, Eurymerus). J'ai placé en tête ceux qui se rapprochent le plus des Œmides par la saillie de leurs hanches antérieures.

I. Hanches antér. saillantes, contiguës : *Achryson*.

II. — — séparées, de grosseur variable.

a Elytres épineuses au bout, munies de taches éburnées : *Eurymerus*.

aa — inermes — sans — —

b Prothorax déprimé, cordiforme, caréné en dessus : *Nortia*.

bb — cylindrique, un peu inégal —

Ses côtés munis d'un petit tubercule : *Allogaster*.

— inermes : *Icosium*.

ACHRYSON.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1833, p. 572 (1).

Mâles : Tête assez fortement concave entre ses tubercules antennifères; ceux-ci anguleux au bout ; front assez grand, vertical. — Antennes assez densément villeuses, beaucoup plus longues que le corps, à articles 1 assez long, en cône renversé ou subcylindrique, 3 notablement plus grand que les suivants, ceux-ci subégaux. — Prothorax transversal ou (*surinamum*) un peu plus long que large, cylindrique, plus ou moins arrondi sur les côtés, muni en dessus de quelques faibles callosités linéaires et longitudinales. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres au plus médiocrement convexes, parallèles ou un peu atténuées en arrière avec leur extrémité uni-épineuse ou inerme. — Pattes longues ; les quatre hanches antérieures très-grosses, les antérieures saillantes, contiguës ; cuisses graduellement en massue comprimée ou fusiforme, les postérieures atteignant ou non le som-

(1) Syn. Monacantha, Hope, Trans. of the Zool. Soc. III, p. 189. — Cerambyx Linné, De Geer, Oliv. — Stenocorus Fab.

met des élytres ; tarses de la même paire à article 1 au moins égal à 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal variable. — Saillie méso-sternale large, parallèle.— Saillie prosternale très-mince, lamelliforme. — Corps allongé, revêtu de poils fins, couchés, assez abondants en dessous, moins en dessus.

Femelles : Antennes plus courtes, mais dépassant toujours plus ou moins le sommet des élytres.

Il y a dans les collections, à ma connaissance, une huitaine d'espèces de ce genre dont trois seulement sont décrites en ce moment (1). La plus anciennement connue (*surinamum*) est un assez grand insecte, commun au Brésil et d'un fauve testacé avec quelques taches noires variables, parfois obsolètes, sur les élytres. Mais cette livrée lui est presque propre et les autres espèces offrent un dessin fauve et noir beaucoup plus compliqué. Une petite du Chili, inédite, est même en entier d'un noir profond.

EURYMERUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1833, p. 566 (2).

Mâles : Tête légèrement saillante, finement sillonnée en dessus, munie entre les antennes d'un faible bourrelet largement et légèrement concave; front oblique, assez grand. —Antennes densément villeuses en dessous, dépassant le sommet des élytres presque de la moitié de leur longueur, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3-5 un peu plus longs que les suivants, subégaux, 11 plus grand que 10, mais de peu. — Prothorax plus long que large, déprimé sur le disque, atténué en avant, brusquement resserré à sa base, inerme latéralement. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres très-allongées, peu convexes, peu à peu atténuées, tronquées et bi-épineuses à leur extrémité. — Pattes antérieures beaucoup plus courtes que les autres; leurs hanches grosses et saillantes ainsi que les intermédiaires, non contiguës; cuisses antérieures pédonculées à leur base, puis dilatées en une forte massue comprimée, anguleuses ou arquées en dessus; les autres formant peu à peu une massue fusiforme, également comprimée, les postérieures un peu plus courtes que les élytres; jambes comprimées, larges, fortement carénées sur leurs deux faces; 1er article des tarses postérieurs plus long que 3-4 réunis. — Dernier segment

(1) *Cer. surinamus*, Linné, Syst. nat. II, p. 632 (*Cer. surinamensis* Oliv.; *Cer. longicollis* De Geer; *Stenoc. pallens* Fab.; Var. *Sten. circumflexus* Fab.); Guyane, Brésil. — *A. lineolatum*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 142; Pérou — *ornatipenne*, Perroud, Mélang. entom. III, p. 63; Guadeloupe.

Parmi les espèces inédites, il est singulier que l'*A. undatum* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 354), insecte commun à Montevideo et Buenos-Ayres, n'ait pas encore été décrit.

(2) Syn. Malacopterus (pars), A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 115.

abdominal plus long que large, subtronqué au bout. — Saillie mésosternale large, horizontale, échancrée au bout. — Saillie prosternale étroite, canaliculée, fortement arrondie en arrière. — Corps très-allongé, faiblement pubescent en dessous, glabre en dessus.

Femelles : Antennes d'un quart environ plus longues que les élytres. — Prothorax plus court. — Elytres plus parallèles. — Cuisses moins en massue; jambes étroites, linéaires, non carénées. — Dernier segment abdominal beaucoup plus allongé, fortement arrondi au bout.

Serville et Dejean (1) ont placé ce genre immédiatement à côté des MALACOPTERUS, et M. A. White l'a même réuni à ces derniers. C'est en effet la place qui lui conviendrait si ses hanches antérieures étaient anguleuses en dehors. Son prothorax déprimé et les taches éburnées qui ornent ses élytres lui donnent un *facies* très-différent de celui des ACHRYSON. Il est remarquable que les carènes des jambes si prononcées chez le mâle de l'espèce typique, soient complétement absentes chez la femelle.

Cette espèce (2), la seule que je connaisse, est d'un jaune testacé uniforme, avec deux points noirs sur le prothorax, l'un antérieur, l'autre postérieur, et trois taches allongées d'un blanc d'ivoire sur chaque élytre, dont les deux antérieures sont placées l'une à côté de l'autre; ces organes sont densément pointillés; le prothorax l'est beaucoup moins, mais présente sur son disque deux grandes et faibles dépressions allongées et longitudinales. Cet insecte, de grande taille, est répandu depuis le Brésil central jusqu'à Buenos-Ayres.

NORTIA.

J. THOMS. *Syst. Cerambyc.* p. 252.

Mâle : Mandibules subhorizontales, hérissées de longs poils en dehors. — Tête assez petite, à peine concave entre les antennes; front très-court, déclive. — Antennes assez robustes, hérissées de poils fins, de 1/4 environ plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3 sensiblement plus long que les suivants, ceux-ci décroissant peu à peu. — Prothorax un peu plus long que large, déprimé et un peu concave au milieu du disque, avec trois carènes ob-

(1) Cat. éd. 3, p. 351.

(2) *E. eburioides*, A. Serv. loc. cit. (*Mal. flavosignatus,* A. White, loc. cit. pl. 3, f. 6). M. Burmeister (Stettin. entom. Zeit. 1865, p. 168) a mentionné l'espèce sous les deux mêmes noms générique et spécifique que M. A. White, et a décrit, en outre, un *Malacopterus quadriguttatus* du Tucuman qui est peut-être identique avec l'*Eurym. guttiger* de M. H. Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud ; Entom. p. 183, pl. 12, f. 15 ; Brésil intér. J'ignore si ces deux insectes appartiennent réellement au genre actuel.

tuses abrégées (la médiane en arrière, les latérales en avant), régulièrement arrondi sur les côtés, rétréci en arrière. — Ecusson en triangle subrectiligne. — Elytres légèrement convexes, allongées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes assez longues, robustes; hanches antérieures un peu plus grosses qu'à l'état normal, séparées; cuisses et jambes comprimées, les 1[res] larges, en ellipse allongée; tarses longs, les postérieurs à article 1 plus court que 2-3 réunis. — 5[e] segment abdominal égal à 4, largement arrondi au bout. — Saillie mésosternale large, horizontale, parallèle. — Saillie prosternale de moitié plus étroite, arquée postérieurement. — Corps allongé, très-finement pubescent.

Femelle : Antennes dépassant légèrement le sommet des élytres. — Celles-ci relativement plus allongées. — Dernier segment abdominal plus long, ogival.

L'unique espèce (*cavicollis* J. Thoms.) du genre a le *facies* des Hypœschrus et des Hypomares du groupe des Œmides. Elle est de moyenne grandeur et d'un brun noirâtre avec les pattes et l'abdomen fauves. Ses élytres sont criblées d'assez gros points enfoncés, son prothorax et sa tête très-finement rugueux, surtout le premier.

Cet insecte habite les Moluques et les îles Philippines; un mâle provenant de Mindanao m'a été communiqué par M. J. Thomson; une femelle, originaire de Manille, par M. le comte Mniszech.

ALLOGASTER.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 251 (1).

Mâle : Palpes robustes, subégaux; leur dernier article médiocrement triangulaire. — Tête légèrement concave entre les antennes; front court, limité inférieurement par un sillon arqué très-prononcé. — Antennes grêles, hérissées de poils fins en dessous, d'un tiers au moins plus longues que le corps, à articles 1 court, en cône arqué, 3 un peu plus long que les suivants, ceux-ci égaux. — Prothorax transversal, cylindrique, muni d'une dépression anguleuse à sa base, un peu arrondi et obtusément tuberculeux sur les côtés, faiblement plurituberculé sur le disque. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres peu convexes, médiocrement allongées, parallèles, rétrécies dans leur tiers postérieur et obtusément arrondies en arrière. — Pattes assez longues; hanches antérieures assez grosses, à peine anguleuses en dehors, séparées, ne dépassant pas inférieurement le niveau de la saillie prosternale; cuisses et jambes comprimées; les premières assez larges, en ellipse allongée, les postérieures aussi longues que les élytres; tarses médiocres, les postérieurs à article 1 égal à 3-4 réunis. — Tous les segments abdominaux munis d'une grande plaque trans-

(1) Syn. Corethrogaster, Dej. Cat. éd. 3, p. 354; Chevrol.

versale et arrondie en avant de poils tomenteux. — Saillie mésosternale assez large, inclinée, étroitement échancrée au bout. — Saillie prosternale plus étroite, fortement arquée postérieurement. — Corps assez large, finement pubescent. — Femelle inconnue.

L'espèce typique (*geniculatus* Dej., J. Thoms.) est plus courte et plus massive que celles du groupe actuel en général, de taille moyenne et d'un fauve rougeâtre avec les antennes et le sommet des cuisses noirs ; elle est partout en dessus assez finement rugoso-ponctuée. Cet insecte habite la Sénégambie (1).

ICOSIUM.

H. Lucas, *Ann. d. l. Soc. entom.* 1854; Bull. p. VIII (2).

Mâle : Palpes médiocres, les maxillaires plus longs que les labiaux ; le dernier article des premiers subsécuriforme, celui des seconds triangulaire. — Tête peu saillante, légèrement concave entre ses tubercules antennifères ; ceux-ci courts, tronqués au bout ; front transversal, vertical. — Antennes peu robustes, finement pubescentes et villeuses, beaucoup plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 4 plus court que 3 et que 5, ceux-ci égaux, 6-11 décroissant peu à peu. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax un peu plus long que large, cylindrique, muni en dessus de trois faibles callosités longitudinales. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres peu convexes, subparallèles, arrondies en arrière. — Pattes assez longues; hanches antérieures de grosseur ordinaire, distinctement anguleuses en dehors; leurs cavités cotyloïdes à peine ouvertes en arrière, les intermédiaires closes en dehors ; cuisses robustes, subpédonculées à leur base, les postérieures de la longueur des élytres ; tarses de la même paire longs, à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large. — Saillie prosternale étroite, fortement arquée postérieurement. — Corps allongé, revêtu partout d'une fine et courte pubescence à reflets soyeux.

Femelle : Antennes n'atteignant pas le sommet des élytres. — Cuisses moins robustes, un peu plus courtes que ces dernières. — Pygidium en partie découvert. — Corps plus massif.

L'unique espèce (3) du genre est la plus petite du groupe actuel,

(1) M. Chevrolat (Rev. et Mag. d. Zool. 1855, p. 183) a décrit, sous le nom de *Corethrogaster annulipes*, la ♀ d'une seconde espèce du Vieux-Calabar qui paraît appartenir réellement au genre. Son abdomen est glabre et il en est plus que probablement de même chez celle du *geniculatus;* ses antennes sont beaucoup plus courtes que le corps.

(2) Et, avec plus de détails, ibid. 1857, p. 611. — Syn. Cluvia, Stæl, Bull. d. l'Acad. d. Stockh. XIV, 1857, p. 63.

(3) *I. tomentosum,* Lucas, loc. cit. et Ann. d. l. Soc. entom. 1857, p. 613, pl. 13, nº 2, f. 1 ♂, 2 ♀ (*Cluv. Chevrolati,* Stæl, loc. cit.).

d'un testacé pâle plus ou moins rufescent et très-finement pointillée sur les élytres; les faibles callosités du disque de son prothorax sont entières et parallèles. Découverte primitivement en Algérie, elle a été retrouvée, depuis, à Turin et en Corse.

Le genre Cluvia de M. Stæl a été évidemment établi sur cet insecte, ainsi que l'a déjà reconnu M. L. Fairmaire (1).

Groupe V. Torneutides.

Languette cornée. — Palpes médiocres. — Mandibules robustes, parfois allongées chez les mâles. — Tête peu saillante, pas plus large que le prothorax; ses tubercules antennifères distincts, échancrés; ses joues courtes, leur angle inférieur fortement dentiforme. — Antennes de 12 articles, sétacées, de longueur variable. — Yeux fortement granulés, très-échancrés, tronqués en arrière; leur lobe inférieur très-gros. — Prothorax rarement tuberculé sur les côtés. — Pattes médiocres, subégales; hanches antérieures ovalaires, fortement anguleuses en dehors; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; celles des intermédiaires largement ouvertes en dehors. — Pygidium et dernier segment abdominal très-largement tronqués en arrière et arrondis aux angles. — Épisternums métathoraciques médiocrement larges, peu à peu rétrécis et aigus en arrière. — Corps allongé, plus ou moins cylindrique.

Parmi les plus remarquables de ces caractères figure la forme du pygidium et du dernier segment abdominal. Non seulement tous deux sont largement tronqués dans les deux sexes, mais le pénis des mâles et la tarière des femelles affectent la même forme et, quand ils sont rétractés, arrivent exactement au niveau du bord postérieur des segments en question. L'extrémité de ces derniers est constamment garnie d'une frange plus ou moins épaisse de cils courts. Dans les deux sexes l'abdomen dépasse parfois les élytres, mais cela paraît être accidentel.

Ces insectes sont tous de grande taille, exclusivement propres à l'Amérique du Sud, et rares dans les collections. Ils forment les six genres suivants. A en juger par le *facies*, les espèces des deux premiers sont probablement crépusculaires, celles des autres diurnes.

I. Saillie prosternale arquée en arrière.
  a Cuisses interméd. et postér. inermes au bout.
  b Palpes subégaux.
  c Antennes à peine plus longues que le prothorax : *Torneutes*.
  cc — beaucoup — —
    Front presque plan : *Spathopygus*.
    — fortement concave : *Diploschema*.

(1) Gener. d. Col. d'Eur.; Longic. p. 146.

bb Palpes max. beaucoup plus longs que les labiaux : *Praxythea.*

aa Cuisses interméd. et postér. épineuses au bout : *Psygmatocerus.*

II. Saillie prosternale tronquée en arrière : *Coccoderus.*

TORNEUTES.

G. C. Reich, *Trans. of the entom. Soc.* II, p. 9.

Mâle : Languette petite, légèrement échancrée. — Palpes subégaux; leur dernier article en cône renversé. — Mandibules aussi longues que la tète, droites, déprimées, faiblement arquées au bout, arrondies en dehors, pluridentées en dedans.— Tête forte, impressionnée en dessus; front vertical. — Antennes à peine plus longues que le prothorax, robustes, déprimées, peu à peu atténuées, à articles 1 en cône renversé et arqué, assez long, 3 un peu plus grand que les suivants, 4-11 égaux, 12 un peu plus court; un faible sillon porifère allongé sur 5-12. — Prothorax plus long que large, subcylindrique, tronqué à ses deux extrémités et arrondi aux angles. — Écusson transversalement circulaire, sinué en arrière.— Élytres très-allongées, parallèles, un peu déprimées, à peine plus larges que le prothorax, et tronquées en avant, isolément arrondies en arrière. — Pattes courtes, robustes; cuisses comprimées, larges, en ovale allongé; les postérieures ne dépassant pas le 2e segment abdominal; tarses courts, à article 1 aussi long que 2-3 réunis. — Pygidium en partie découvert, sinué au bout, ainsi que le dernier segment abdominal. — Mésosternum horizontal en arrière, assez large, un peu rétréci et arrondi à son extrémité. — Saillie prosternale étroite, inclinée.— Corps très-allongé, linéaire.

Femelle : Beaucoup plus petite que le mâle. — Mandibules courtes, unidentées en dedans. — Tête petite, transversale, médiocrement convexe. — Antennes plus grêles, à articles 3-11 légèrement dentés en scie. — Prothorax transversal, autrement sculpté. — Pattes, notamment les cuisses, moins robustes.

L'espèce typique (1) du genre est un grand insecte trouvé à diverses reprises dans les provinces de Buenos-Ayres, Montevideo et Entre-Rios, mais qui y est fort rare. Le mâle atteint, non compris les mandibules, jusqu'à sept centimètres 1/2 de longueur, la femelle est d'un tiers au moins plus petite. Tous deux sont d'un rougeâtre assez clair, avec les élytres très-minces, testacées et plus ou moins rembrunies à leur base et sur les côtés. Le mâle a le prothorax criblé de petits points enfoncés qui le rendent mat, avec trois lignes longitudinales, calleuses et lisses sur le disque du prothorax, dont la médiane entière et les

(1) *T. pallidipennis*, Reich, loc. cit. p. 12, pl. 2, f. 1, ♂; Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. pl. 20, f. 3-4, ♂ ♀; pour une description très-détaillée et très-exacte de ce dernier sexe, voyez Buquet, Rev. zool. 1843, p. 299.

latérales abrégées en avant et en arrière; trois fossettes, disposées en triangle, se voient sur chacun de ses côtés; celui de la femelle, plus fortement rugueux, n'a qu'une ligne calleuse et médiane; les élytres chez l'un et l'autre sont finement pointillées. Cet insecte vit dans le bois en décomposition des vieux arbres. On a décrit deux autres espèces (1) du genre.

SPATHOPYGUS.

Mâle : Mandibules médiocres, verticales, robustes, planes, arquées et aiguës au bout, unidentées dans leur milieu au côté interne. — Tête concave entre ses tubercules antennifères, verticale et légèrement concave en avant. — Antennes de la longueur des 3/4 du corps, grêles, à articles 1 gros, médiocre, en cône arqué, 3 plus long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-11 subégaux, tous, à partir de 3, légèrement dentés à leur extrémité; un sillon porifère abrégé au sommet interne de 3, complet sur les suivants. — Prothorax plus long que large, cylindrique, muni de deux petits points calleux en avant. — Élytres chacune obliquement tronquée au bout, avec l'angle sutural épineux. — Pattes médiocrement robustes; cuisses linéaires. — Saillie prosternale médiocrement large, brusquement recourbée et verticale en avant. — Corps finement pubescent en dessus, plus densément en dessous. — Le surplus comme chez les Torneutes.

Femelle : Antennes dépassant à peine le milieu des élytres. — Prothorax un peu transversal, légèrement arrondi sur les côtés.

Genre établi sur un insecte de Patagonie, découvert par A. d'Orbigny et décrit par M. Blanchard, sous le nom de *Criodion eburioides* (2), d'après la femelle seulement; mais il est évident que c'est un Torneutide. Sa taille varie de 30 à 35 millimètres. Les deux sexes sont d'un noir brunâtre mat, avec les antennes et les pattes d'un ferrugineux obscur, l'abdomen d'un ferrugineux clair, et les élytres d'un testacé livide, plus ou moins enfumé, à leur base. Elles sont densément ponctuées, avec trois lignes saillantes sur chacune d'elles, et autant de petites callosités éburnées, dont une à la base, la seconde médiane et la dernière aux 3/4 de leur longueur. Le prothorax est assez fortement rugueux, mais n'a pas d'autres callosités que les deux points signalés dans le texte, et qui sont propres au mâle. La pubescence qui revêt tout le corps est d'un gris blanchâtre, couchée et assez caduque (3).

(1) *T. Bouchantii*, Buquet, loc. cit. ♀; Buenos-Ayres. Cet insecte m'est inconnu; d'après la description, il paraît appartenir réellement au genre. — *Lansbergei*, J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 576; Surinam.

(2) In d'Orb. Voy.; Entom. p. 209, pl. 22, f. 2.

(3) Le *Torneutes obscurus* de M. Guérin-Méneville (Rev. zool. 1843, p. 300 et 352), décrit d'après un seul exemplaire femelle que j'ai sous les yeux, me

DIPLOSCHEMA.

J. Thoms. *Archiv. entom.* I, p. 404.

Mâle : Languette et palpes des Torneutes. — Mandibules déclives, pubescentes, très-robustes, courtes, fortement concaves en dessus, simples et arquées au bout, unidentées en dedans près de leur sommet. — Tête sillonnée entre ses tubercules antennifères, ceux-ci redressés; front vertical, transversal et fortement concave. — Antennes de la longueur des 2/3 des élytres, peu robustes, filiformes, peu à peu atténuées, finement pubescentes, à articles 1 médiocre, subcylindrique, 3 aussi long que 4-5 réunis, ceux-ci et 6-11 égaux, 12 pas plus grand que 11. — Prothorax plus long que large, cylindrique, avec une ligne calleuse, médiane et entière, et deux autres incomplètes de chaque côté de celle-ci. — Élytres épineuses à l'angle sutural, leur angle terminal externe arrondi. — Pattes robustes; les quatre cuisses antérieures fortement arquées en dessus, les postérieures courtes. — Pygidium recouvert, coupé carrément; 5e segment abdominal légèrement sinué. — Saillie mésosternale large, rétrécie en arrière, échancrée à son extrémité. — Saillie prosternale étroite, fortement arquée en arrière. — Corps pubescent, sauf sur les élytres.

Femelle : Mandibules plus courtes, moins robustes, presque inermes en dedans. — Tête plus petite, avec le front moins excavé. — Prothorax transversalement globuleux, plus inégal, n'ayant que quelques vestiges de callosités. — Pattes beaucoup moins robustes, leurs cuisses sublinéaires. — Saillie prosternale très-étroite, lamelliforme.

M. J. Thomson a fondé ce genre sur une grande et belle espèce du Brésil qu'il nomme *fulvipennis* (1). Ses élytres sont, en effet, d'un testacé fulvescent, assez brillant dans les deux sexes, mais surtout chez le mâle; elles sont assez densément ponctuées, avec trois fines lignes saillantes bien distinctes seulement chez la femelle. La tête et le prothorax sont noirs, mais sujets à devenir ferrugineux; le reste du corps est de cette dernière couleur. Les antennes de la femelle sont à peine plus courtes que celles des mâles et habituellement simples comme chez ce dernier, mais parfois leurs articles 3-5 deviennent légèrement épineux à leur extrémité interne.

paraît être une seconde espèce du genre. Il présente tous les caractères de la femelle de l'*eburioides* et, comme ce dernier, provient de la Patagonie. Mais ses élytres sont d'un noir brunâtre assez brillant et sans callosités éburnées.

(1) Cet insecte n'était très-probablement pas inédit; voyez plus bas la note annexée au genre Psygmatocerus.

PRAXITHEA.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 254 (1).

Mâles : Languette des Torneutes. — Palpes allongés, les maxillaires sensiblement plus longs que les labiaux; le dernier article de tous en triangle allongé et un peu arqué. — Mandibules obliques, assez longues, très-robustes, triquètres, droites puis arquées et simples au bout, inermes en dedans. — Tête sillonnée entre les yeux et ses tubercules antennifères; ceux-ci déprimés; front vertical, un peu concave. — Antennes notablement plus longues que le corps, peu robustes, finement villeuses à leur base, à articles 1 assez long, en cône renversé, 3 plus court que 4-5 réunis, ceux-ci plus longs que les suivants et quadrangulaires comme eux, 12 égal à 11; deux fossettes porifères oblongues au sommet de 3, 4-11 sillonnés sur trois de leurs faces. — Prothorax transversal, subglobuleux, fortement arrondi sur les côtés, brièvement et fortement rétréci en avant et à sa base. — Écusson subcordiforme. — Élytres isolément échancrées et bi-épineuses à leur extrémité. — Pattes très-robustes; cuisses sublinéaires; jambes brièvement mucronées au bout. — Pygidium recouvert. — Prosternum renflé au-devant des hanches antérieures en une sorte de disque triangulaire, plan et déclive; sa saillie étroite à sa base, brusquement arquée et un peu élargie à son extrémité. — Corps finement pubescent. — Le surplus comme chez les Torneutes.

Je n'ai vu aucune femelle de ce genre composé de trois grandes et belles espèces (2) du Brésil décrites par M. Chabrillac qui les a placées parmi les Xestia, d'où M. J. Thomson les a retirées pour les mettre à leur véritable place. La sculpture de ces insectes n'est pas la même que celle des genres précédents. Leur prothorax et leurs élytres sont comme corrodés, surtout le premier, et la pubescence qui revêt tout le corps, y compris les mandibules, forme sur les secondes des mouchetures.

PSYGMATOCERUS.

Perty, *Isis*, 1828, p. 739 (3).

Mâle : Languette assez saillante, large, tronquée en avant, carénée sur la ligne médiane. — Palpes courts, épais, subégaux; leur dernier

(1) Syn. Xestia Chabril.

(2) *Xest. Thomsonii, Javetii, De Rourei*, Chabril. in J. Thoms. Archiv. entom. I, p. 195.

(3) Phoenicocerus, Latr. Fam. nat. (1825) p. 401; nom antérieur à celui proposé par M. Perty, mais sans exposition de caractères; ceux-ci n'ont été publiés qu'en 1834 par A. Serville dans les Ann. d. l. Soc. entom. p. 28.

article assez fortement triangulaire. — Mandibules courtes, verticales, robustes, un peu concaves en dessus, brusquement arquées et simples au bout, inermes en dedans. — Tête un peu concave entre ses tubercules antennifères; front vertical, presque plan. — Antennes pubescentes, un peu plus longues que la moitié des élytres, assez robustes, peu à peu atténuées, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 à peine plus long que 4, 12 très-allongé, 3-11 émettant au côté interne un très-long rameau grêle et linéaire. — Yeux très-gros, saillants, un peu rapprochés en dessus. — Prothorax transversal, cylindrique, à peine arrondi sur les côtés. — Ecusson plus long que large, subovale. — Elytres médiocrement convexes, allongées, isolément échancrées et fortement bi-épineuses en arrière. — Pattes assez longues pour le groupe actuel, surtout les postérieures; cuisses sublinéaires; les quatre postérieures bi-épineuses à leur extrémité. — Pygidium légèrement sinué, recouvert. — Saillie mésosternale assez large, parallèle, un peu concave. — Saillie prosternale médiocrement large, canaliculée, brusquement recourbée en arrière. — Corps finement pubescent en dessus, densément en dessous.

Femelle : Mandibules plus courtes. — Antennes dépassant à peine le milieu des élytres, à articles 1 plus allongé, 3 aussi long que 4-5 réunis, coupé obliquement et denté en scie à son sommet, ainsi que 4-11, 12 un peu plus long que celui-ci. — Prothorax plus convexe, fortement arrondi sur les côtés. — Elytres brièvement épineuses à l'angle sutural, l'angle terminal externe arrondi.

De tous les genres des Torneutides, celui-ci est le premier qui ait été connu. Il ne comprend qu'une belle et rare espèce (1) du Brésil, d'un noir mat sur la tête et le prothorax, rufescente en dessous et sur les pattes, avec les élytres testacées. Ces dernières sont lisses, mates et revêtues, ainsi que les antennes, d'une fine pubescence jaunâtre; le prothorax est fortement rugueux, surtout chez la femelle, et présente à peine quelques vestiges de callosités chez le mâle.

(1) *P. Wagleri*, Perty, loc. cit. et Del. anim. art. Brasil. p. 87, pl. 17, f. 9, ♂ (*Phœn. Dejeanii*, Serv. Ann. d. l. Soc. entom. 1834, p. 29, ♂ ♀). A la suite de cette description, Serville mentionne trois autres espèces existant dans les collections de Paris et représentées uniquement, à ce qu'il dit, par des exemplaires femelles. La première, qu'il décrit sous le nom de *P. rotundicollis*, est très-probablement la ♀ du *Diploschema fulvipennis* Thoms. La seconde (*costicollis*) me paraît être le mâle de la précédente. Enfin, la troisième, le *Phœn. Fabricii* de Dejean (Cat. éd. 2, p. 321) pourrait bien n'être qu'une variété de couleur de la *rotundicollis*. M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 123) cite cette dernière comme la ♀ du *Wagleri*, sans faire attention que Serville a connu les deux sexes de celui-ci.

COCCODERUS.

(Dej.) Buquet, *Rev. zool.* 1840, p. 293 (1).

Mâles : Languette courte, échancrée en avant. — Palpes médiocres, subégaux; leur dernier article légèrement triangulaire. — Mandibules verticales, assez saillantes, droites, puis arquées et aiguës au bout, munies en dedans d'une petite dent submédiane. — Tête sillonnée et fortement concave entre ses tubercules antennifères; ceux-ci subépineux au bout; front vertical, transversal. — Antennes presque de moitié plus longues que le corps, hérissées de poils fins, surtout en dessous, à articles 1 médiocre, peu robuste, en massue arquée, 3 presque aussi long que 4-6 réunis, ceux-ci carénés en dessus, 3-5 ou 3-6 dentés en scie et subépineux à leur sommet interne, 12 beaucoup plus grand que 11. — Prothorax transversal, convexe, resserré à ses deux extrémités, peu rugueux, muni de deux à trois tubercules de chaque côté et de deux à quatre sur le disque. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres assez convexes, très-allongées, parallèles, tronquées et, chacune, bi-épineuses au bout. — Pattes assez longues; cuisses linéaires; les intermédiaires parfois (*bisignatus*) uni-épineuses au bout; les postérieures atteignant le bord postérieur du 3e segment abdominal; 1er article des tarses un peu plus long que 2. — Saillie mésosternale large et un peu concave en avant, plus étroite, parallèle et horizontale en arrière. — Saillie prosternale coupée verticalement et un peu concave en arrière; son angle inférieur un peu tuberculeux. — Corps allongé, glabre en dessus, finement pubescent en dessous.

Femelles : Mandibules plus courtes. — Antennes n'atteignant pas le sommet des élytres; leur 12e article pas plus long que le 11e.

Ce genre comprend quelques belles et rares espèces (2) dont la livrée est en général d'un fauve rougeâtre brillant avec des taches éburnées sur les élytres, taches qui les ont fait placer dans le voisinage des Eburia par la plupart des auteurs (3). Leurs téguments paraissent lisses à la vue simple et comme vernissés; les tubercules du prothorax sont, en partie du moins, noirs.

(1) Syn. Stenocorus Germar.

(2) *Sten. 9-punctatus*, Germ. Ins. Spec. nov. p. 505 (*C. tuberculatus*, Buq. loc. cit. p. 285; Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. pl. 21, f. 3); Brésil, Montevideo. — *C. bisignatus*, Cayenne; *sexmaculatus*, Brésil; Buquet, ibid. p. 294. — *tristis*, Blanch. loc. cit. p. 208, pl. 21, f. 4; Bolivia.

(3) M. A. White a même été plus loin et a placé (Longic. of the Brit. Mus. p. 95) le 6-*maculatus* parmi les Eburodacrys.

Groupe VI. Métopocœlides.

Languette cornée. — Palpes au plus médiocres, subégaux. — Mandibules courtes. — Tête peu saillante, pas plus large que le prothorax; ses tubercules antennifères distincts, échancrés; ses joues un peu allongées, avec leur angle inférieur fortement dentiforme. — Antennes de 12 articles, ou le 11e appendiculé, au maximum de la longueur du corps. — Yeux finement granulés, étroits, verticaux, profondément échancrés; leur lobe inférieur médiocre. — Prothorax échancré aux angles postérieurs; l'échancrure limitée en avant par une courte dent. — Pattes courtes, subégales; hanches antérieures subglobuleuses, à peine anguleuses en dehors; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; celles des intermédiaires largement ouvertes en dehors. — Dernier segment abdominal un peu rétréci et largement subtronqué en arrière. — Saillie prosternale prolongée en arrière des hanches antérieures. — Corps plus ou moins allongé.

Ces insectes possèdent plusieurs caractères importants en commun avec les Torneutides. Mais la fine granulation de leurs yeux, la forme particulière de leur prothorax, celle de la saillie prosternale et, surtout, celle toute différente de leurs hanches antérieures, autorisent à les regarder comme formant un type à part. Ils ne constituent que deux genres propres à l'Amérique du Sud, dont M. J. Thomson (1) a, le premier, reconnu les analogies en les classant à côté l'un de l'autre immédiatement à la suite des Torneutides.

I. Front excavé; antennes de 12 art. : *Metopocœlus*.

II. — plan; — 11 —, le 11e appendiculé : *Uragus*.

METOPOCOELUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 170 (2).

Mâles : Languette plus ou moins échancrée et ciliée en avant. — Dernier article des palpes faiblement triangulaire et arqué. — Mandibules très-robustes, fortement et obtusément carénées en dessus, brusquement rétrécies, arquées et subtronquées au bout. — Front grand, oblique, occupé presque en entier par une assez profonde excavation demi-circulaire en arrière et ouverte en avant. — Antennes peu robustes, glabres, sétacées, un peu déprimées, pas plus longues que le corps, de 12 articles : 1 médiocre, gros, en cône renversé, 3 no-

(1) Syst. Cerambyc. p. 256.

(2) Serville a écrit Metopocoilus, forme incorrecte et rectifiée avec raison par Dejean, Cat. édit. 3, p. 344. — Syn. Coptocephalus, G. R. Gray in Griffith's Anim. Kingd.; Ins. II, p. 113.

tablement plus long que les suivants, ceux-ci subégaux, 3-11 noueux au bout; deux fossettes porifères oblongues au sommet de 3-4, remplacées sur 5-11 par des sillons entiers. — Yeux presque divisés en deux. — Prothorax plus long que large, convexe, un peu déprimé sur le disque, subrectiligne sur les côtés dans ses 3/4 antérieurs. — Ecusson en triangle rectiligne, très-aigu en arrière. — Elytres allongées, subcylindriques, conjointement échancrées et pas plus larges en avant que le prothorax, étroitement tronquées ou échancrées au bout. — Pattes courtes, robustes, égales; cuisses comprimées, en ellipse allongée; les postérieures n'atteignant pas le sommet du 3e segment abdominal; tarses assez larges, à articles 1 beaucoup plus court que 2-3 réunis, 4 très-grand. — 5e segment abdominal sinué dans son milieu en arrière. — Episternums métathoraciques assez larges, peu à peu rétrécis et tronqués en arrière. — Mésosternum vertical, plan, tronqué et concave en avant (*maculicollis*), ou (*Rojasi*) plan et tuberculeux à son extrémité. — Saillie prosternale assez large, lanciforme. — Corps allongé, subcylindrique, brillant, glabre en dessus.

Femelles : Excavation frontale un peu moins profonde. — Antennes pas plus longues ou un peu plus longues seulement que la moitié des élytres, plus robustes, à articles 4-10 assez fortement dentés en scie, 5-11 carénés en dessus, plans et tomenteux dans toute leur longueur au côté interne. — Dernier segment abdominal plus grand, plus largement tronqué et tomenteux en arrière.

L'un des plus beaux genres de la famille, composé de deux grandes espèces (1) de l'Amérique du Sud, offrant en dessous un mélange de rouge ferrugineux et de noir, d'un beau jaune de terre de Sienne en dessus. Chez la plus anciennement connue (*maculicollis*), le prothorax seul est orné de trois taches noires; chez l'autre (*Rojasi*), ces taches sont remplacées par deux bandes longitudinales, et les élytres en présentent trois autres : une, commune, occupant la moitié postérieure de la suture, une basilaire sur chacune d'elles; mais ce dessin varie beaucoup. Les mâles de toutes deux ont les élytres lisses, celles des femelles sont finement rugueuses. La première de ces espèces est rare dans les collections, la seconde beaucoup moins.

Par suite de la forme de leur prothorax et de leur saillie prosternale, ces insectes ont une analogie très-prononcée avec les Uragus qui suivent.

URAGUS.

Guérin-Ménev. *Icon.; Ins.* p. 230.

Languette tronquée et ciliée en avant. — Dernier article des palpes labiaux assez, celui des maxillaires moins élargi au bout. — Mandi-

(1) *M. maculicollis*, Serv. loc. cit. p. 171 (*Coptoc. brasiliensis*, Gray, loc. cit. pl. 65, f. 2 et pl. 73, f. 1); Brésil. — *Rojasi*, Sallé, Ann. d. l. Soc. entom. 1853, p. 650, pl. 20, no 3, f. 1-2, ♂ ♀; Venezuela.

bules verticales, arquées et peu aiguës à leur extrémité. — Tête finement sillonnée en dessus, largement et faiblement concave entre les yeux et les tubercules antennifères; front vertical, assez grand, un peu concave. — Antennes atteignant à peine le milieu des élytres, assez robustes, presque glabres, de 11 articles: 1 assez long, en massue au bout, 3 un peu plus long que 4, 5-11 déprimés, un peu anguleux au bout, égaux et peu à peu épaissis, 11 égal à 10 et appendiculé. — Prothorax un peu plus long que large, assez convexe et muni en dessus de quatre tubercules lisses disposés en carré, droit sur les côtés, fortement échancré aux angles postérieurs. — Ecusson en triangle allongé, aigu en arrière. — Elytres peu convexes, légèrement rétrécies et arrondies en arrière, avec l'angle sutural épineux, pas plus larges à leur base que le milieu du prothorax, avec les épaules un peu saillantes en avant. — Pattes médiocres; les postérieures un peu plus longues que les autres; cuisses sublinéaires; tarses courts, ciliés sur leurs bords, à article 1 plus court que 2-3 réunis. — 5e segment abdominal non sinué, ainsi que le pygidium. — Episternums métathoraciques des Metopocœlus. — Saillie mésosternale médiocrement large, lamelliforme, déclive. — Saillie prosternale assez étroite, comprimée, obtuse au bout. — Corps pubescent partout.

J'ignore le sexe des deux exemplaires que j'ai sous les yeux, mais je suis porté à croire que ce sont des femelles. M. Guérin-Méneville se tait sur les caractères sexuels.

Le genre ne comprend qu'une très-rare espèce (*hamaticollis* G. M.) de Patagonie, de la taille des grands exemplaires du *Criocephalus rusticus* d'Europe, mais de forme plus robuste. Elle est noire sur l'abdomen ainsi que les élytres, d'un brun ferrugineux et revêtue d'une pubescence couchée d'un gris verdâtre, assez dense sur le prothorax, légère sur les autres parties. Les élytres sont assez finement rugoso-ponctuées, avec deux lignes saillantes sur chacune d'elles.

Groupe VII. Cérambycides vrais.

Languette membraneuse, fortement bilobée (1). — Palpes médiocres, les maxillaires un peu plus longs que les labiaux; le dernier article de tous en triangle allongé. — Mandibules robustes, de longueur variable. — Tête plus ou moins saillante; ses tubercules antennifères profondément échancrés. — Antennes en général robustes, du reste très-variables. — Yeux grands, fortement granulés (2), large-

(1) Le lobe externe des mâchoires est constamment étroit et pénicillé au bout, comme celui des Callichromides, mais jamais allongé, comme celui des Callichroma.

(2) Les exceptions à cet égard sont très-rares; elles n'existent que chez les Lachnopterus et plusieurs Cerambyx, par exemple le *C. Scopolii* d'Europe. Ces

ment et profondément échancrés en arc, plus ou moins rapprochés en dessus; leur lobe inférieur très-grand. — Prothorax inerme ou non sur les côtés, très-fortement ridé ou transversalement plissé en dessus. — Ecusson au plus médiocre. — Hanches antérieures subglobuleuses, plus ou moins, parfois non anguleuses en dehors, leurs cavités cotyloïdes variables (1); celles des intermédiaires ouvertes en dehors (2). — Saillie mésosternale recourbée en arrière, échancrée au bout. — Saillie prosternale presque toujours coupée verticalement en arrière. — Corps généralement allongé et robuste.

L'un des groupes les plus intéressants des Cérambycides, mais des plus rebelles à la classification, par suite des modifications que subissent les organes les plus importants, notamment les hanches antérieures et leurs cavités cotyloïdes. Les exceptions qui en résultent effacent toute ligne de démarcation entre lui et les groupes des Hespérophanides et des Éburiides. Le *facies* seul de ses espèces les distingue des leurs et les nombreux genres dans lesquels on l'a divisé sont, pour la plupart, à peine séparés par des caractères appréciables.

Sauf les mandibules, les organes buccaux de ces insectes ne sont d'aucun secours au point de vue systématique. Leur tête est ordinairement fortement sillonnée entre les antennes et munie entre le front et l'épistome d'une sorte de plaque nettement limitée de toutes parts, qui sera désignée sous le nom de *plaque frontale*. Il ne sera pas question dans les formules génériques des épisternums du métathorax qui varient à peine; ils sont au plus de largeur moyenne et toujours peu à peu atténués en arrière.

Les Cérambycides sont nombreux et, pour la plupart, de grande taille. Il y en a partout, mais nulle part autant que dans la Malaisie. L'Amérique, si riche en Longicornes, n'en possède que quatre genres (Plocæderus, Hammaticherus, Criodion, Xestia), mais qui lui sont

organes ne sont même pas, à proprement parler, finement, mais subfinement granulés.

(1) La règle générale est que ces hanches soient très-faiblement anguleuses en dehors. Dans un certain nombre de genres (par ex. Neocerambyx, Prosphilus, Teraschema) elles le sont, au contraire, fortement. Il y en a (par ex. Hammaticherus) où ces deux formes coexistent. Il est plus rare (par ex. Lachnopterus) que tout vestige d'angulosité disparaisse. Quant aux cavités cotyloïdes, elles sont naturellement d'autant plus baillantes en dehors que les hanches en question sont plus anguleuses. En arrière, elles sont aussi souvent fermées qu'ouvertes et cela parfois (par ex. Hammaticherus) dans les espèces d'un même genre naturel.

(2) Ce caractère est plus constant que les précédents. Il ne disparaît que chez les Xestia qui ont ces cavités complétement fermées en dehors. Elles sont bien près de l'être chez un assez grand nombre d'espèces réunies jusqu'ici aux Criodion.

propres, et deux seulement (Cerambyx, Pachydissus) ont des représentants en Europe (1).

Afin d'éviter d'inutiles répétitions, je diviserai ces genres en deux sections, d'après la forme des hanches antérieures, tantôt (A) fortement, tantôt (B) faiblement ou non anguleuses en dehors.

A

Hanches antérieures fortement anguleuses, parfois (la plupart des Hammaticherus) faiblement, mais alors les antennes épineuses.

I. Lobe inférieur des yeux ne dépassant pas en avant les tubercules antennifères (2), mais parfois les condyles des antennes.

a Saillie prosternale tronquée en arrière : *Taurotagus*.

aa —— arquée —

Point de plaque frontale; mandib. des ♂ saillantes, horizontales : *Cœlodon*.

Une plaque frontale; mandib. des ♂ médiocres, subverticales : *Neocerambyx*.

II. Lobe inférieur des yeux dépassant en avant les tubercules antennifères.

b Prothorax inerme sur les côtés; antennes des ♂ flabellées : *Cyriopalus*.

bb — épineux sur les côtés; antennes des ♂ en scie ou simples.

c Cuisses postérieures très-fortement pédonculées à leur base : *Utopia*.

cc ——— non —

d Antennes à art. 3-5 subégaux : *Prosphilus*.

dd — — 3 beaucoup plus long que 4.

e Prothorax rugoso-ridé, parfois simplement rugueux ou ponctué.

Elytres granuleuses à leur base : *Teraschema*.

— lisses — : *Plocœderus*.

ee Prothorax couvert de rides transversales régulières : *Hammaticherus*.

Genres incertæ sedis : *Trirachys*, *Atylostagma*.

(1) Trois larves de ce groupe, appartenant au genre Cerambyx, ont été observées : *C. heros*, Frisch, Beschreib. allerl. Insekt. Deutschl. Heft 5, p. 1, pl. 3; Ratzeb. Die Forstins. I, p. 238, pl. 16, f. 3; Westw. An introd., etc. I, p. 364, f. 44, nos 5-10. — *Scopolii* (*cerdo*), Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liége, VIII, p. 583. — *Mirbeckii*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 386. Toutes ces descriptions se bornent à quelques mots.

(2) En d'autres termes, la crête que forme la lèvre inférieure de l'échancrure des tubercules antennifères dépasse les yeux en avant et surplombe les joues.

TAUROTAGUS.

Je ne connais que le mâle de l'espèce typique; il diffère des Cœlodon du même sexe par les caractères suivants :

Mandibules de longueur et de forme normales, verticales. — Tête munie d'une plaque frontale. — Antennes plus robustes, moins pubescentes, dépassant un peu plus le sommet des élytres, à articles 3-5 très-noueux au bout, les suivants un peu déprimés et obtusément carénés en dessus; une fossette (porifère?) au sommet de 5, un sillon abrégé en arrière sur 6-7. — Prothorax moins convexe, irrégulièrement ridé en travers. — Élytres plus courtes, moins convexes, peu à peu atténuées en arrière. — Pattes plus courtes et plus robustes, du reste pareilles, sauf les hanches un peu moins anguleuses en dehors. — Saillie prosternale verticale en arrière.

La vestiture des téguments est absolument pareille à celle des Cœlodon. Il ne peut y avoir de doutes sur la place du genre, par suite de la brièveté en avant du lobe inférieur des yeux. Son unique espèce pourrait se définir : un Cœlodon à mandibules courtes chez le mâle et à saillie prosternale tronquée en arrière. Elle est africaine, et m'a été communiquée par M. C. A. Dohrn comme ayant été nommée *Hammaticherus Klugii* par Erichson (1).

COELODON.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1832, p. 164.

Mâles : Mandibules horizontales, presque aussi longues que la tête, très-robustes, fortement carénées en dessus, planes et pubescentes au côté externe, dilatées et munies d'une dent à leur base en dessous. — Tête assez saillante, finement sillonnée en dessus, un peu concave entre ses tubercules antennifères, ceux-ci sillonnés à leur base; front déclive; épistome concave, sans plaque à sa base; joues médiocres, surmontées d'une forte crête. — Antennes un peu plus longues que le corps, assez robustes, pubescentes, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 un peu plus court que 4-5 réunis, noueux au bout, les suivants égaux, 6-10 très-légèrement en scie au côté interne, 11 appendiculé. — Yeux assez fortement séparés en dessus, presque divisés en deux, ne dépassant pas en avant le condyle des antennes. — Prothorax transversal, rétréci en avant et à sa base, légèrement arrondi sur les côtés, inégal, mais non plissé en dessus. — Écusson en triangle curviligne. — Élytres allongées, assez et régulièrement convexes, pa-

(1) *T. Klugii.* Rufo-brunneus, subtus cum pedibus grisco-pubescens, supra lanugine concolori holosericea obtectus; prothorace sat fortiter transversim plicato; elytris subtilissime alutaceis, sparsim minute punctulatis, singulo lineis tribus elevatis, postice valde abbreviatis. Long. 44 millim. Hab. Natal.

rallèles, arrondies en arrière, avec l'angle sutural à peine saillant.— Pattes assez longues, robustes ; cuisses linéaires, les postérieures plus courtes que l'abdomen ; 1er article des tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Épimères métathoraciques légèrement prolongées en arrière. — Saillie mésosternale large, échancrée postérieurement.—Saillie prosternale fortement arquée en arrière.—Corps massif, subcylindrique, partout revêtu d'une épaisse pubescence soyeuse à reflets moirés.

Femelles : Mandibules plus courtes, subverticales, moins robustes, à peine élargies à leur base en dessous, tranchantes au côté interne. — Antennes dépassant à peine le milieu des élytres.

Olivier, le seul des anciens auteurs qui ait connu l'espèce unique du genre, l'a comprise parmi les Prionus (1), et son exemple a été suivi par A. Serville; mais c'est incontestablement un Cérambycide du groupe actuel, comme l'a reconnu M. J. Thomson (2).

Cet insecte est fort grand et revêtu partout d'une assez épaisse pubescence d'un gris argenté, sublanugineuse et à reflets moirés; ses élytres, qui sont presque lisses, présentent chacune trois faibles lignes élevées, lesquelles postérieurement se décomposent en un réseau irrégulier; chez quelques exemplaires, ces lignes sont peu visibles. Il est rare dans les collections et paraît être répandu depuis la Sénégambie jusqu'à Natal; j'en ai même sous les yeux un exemplaire provenant de Madagascar, que m'a communiqué A. Deyrolle.

NEOCERAMBYX.

J. Thoms. *Essai, etc.*, p. 194 (3).

Mâle : Mandibules verticales, assez longues, obtusément carénées en dessus, inermes en dedans. — Tête saillante, brièvement et fortement sillonnée entre les yeux ; ses tubercules antennifères déprimés et très-rapprochés ; front vertical, muni d'une plaque ; joues assez longues, surmontées d'une forte crête. — Antennes presque du double plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 3 presque aussi long que 4-5 réunis, 4 moins long que 5, celui-ci et 6-10 subégaux, subanguleux à leur sommet interne, 11 beaucoup plus long que 10, acuminé au bout. — Yeux médiocrement séparés en dessus, ne dépassant pas en avant le condyle des antennes. — Prothorax transversal, convexe, brusquement rétréci et muni d'un sillon transversal en avant, pourvu d'un sillon pareil, mais plus profond, près de sa base, légèrement arrondi sur les côtés

(1) *P. cinereus,* Oliv. Entom. IV, 66, p. 35, pl. 13, f. 55, ♀; Serville n'a connu que le mâle.

(2) Syst. Cerambyc. p. 232.

(3) Syn. Cerambyx Wiedem., Newm. — Hammaticherus Dej.

en arrière, couvert de fortes rides onduleuses et irrégulières. — Elytres très-amples, allongées, convexes, peu à peu rétrécies, arrondies et inermes en arrière. — Pattes longues; cuisses linéaires, les postérieures notablement plus courtes que les élytres; 1[er] article des tarses postérieurs plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, fortement échancrée au bout. — Saillie prosternale brusquement arrondie postérieurement. — Corps allongé, massif, revêtu d'une fine pubescence soyeuse à reflets moirés.

Femelle : Mandibules plus courtes. — Antennes dépassant à peine les 2/3 des élytres, leur dernier article pas plus long que le 10[e], arrondi au bout.

Après avoir compris dans ce genre quelques éléments peu homogènes, notamment des Tapinolachnus, M. J. Thomson a fini (1) par le réduire au *Cer. Paris* de Wiedemann (2), gigantesque espèce du Bengale, revêtue d'une pubescence d'un brun verdâtre à reflets soyeux. On en a une seconde de la Malaisie.

CYRIOPALUS.

Pascoe, *Proceed. of the Zool. Soc.* 1866, p. 530.

Mâle : Mandibules assez courtes, pareilles, du reste, à celles des Neocerambyx. — Tête finement sillonnée dans toute sa longueur, un peu concave entre ses tubercules antennifères, oblique en avant, avec une plaque frontale très-fortement accusée; joues très-courtes. — Antennes dépassant un peu le sommet des élytres, à articles 1 assez long, en cône arqué, 3 plus long que les suivants, émettant à son extrémité interne un rameau médiocre, s'allongeant graduellement sur 4-10, 11 en portant deux très-longs et égaux; ces rameaux grêles et hérissés de poils fins. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax presque aussi long que large, cylindrique, faiblement arrondi et inerme sur les côtés, muni d'un sillon transversal en avant et à sa base, couvert de rides onduleuses. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement convexes, graduellement rétrécies, tronquées et bi-épineuses en arrière. — Pattes des Neocerambyx. —

(1) Syst. Cerambyc. p. 231.

(2) In Germ. Magaz. IV, p. 167 (*Cer. Brama,* Newm. The entom. Magaz. V, p. 493). — Aj. : *N. Lambii,* Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 567; Poulo-Pinang; cette espèce a les élytres munies d'une courte épine à leur extrémité. Immédiatement à sa suite, M. Pascoe place, avec doute, dans le genre une autre espèce du même pays, qu'il nomme *intricatus* et qui présente le même caractère.

Le *Cer. Cantori* de Hope (Trans. of the entom. Soc. Ser. 1, IV, p. 11), très-grande espèce de Chine (Chusan), pourrait bien, quoique son prothorax soit indiqué comme tuberculeux latéralement, constituer une troisième espèce du genre.

Saillie mésosternale large, fortement échancrée postérieurement. — Saillie prosternale coupée verticalement en arrière. — Corps densément pubescent partout. — Femelle inconnue.

Genre établi sur une belle espèce (1) originaire de la presqu'île de Malaca.

Sa livrée, d'un noir mat, passe au rougeâtre à la partie postérieure des élytres, sur l'abdomen et les pattes; la pubescence qui le revêt est d'un jaune plus ou moins verdâtre ou fauve. La structure remarquable de ses antennes, du moins chez le mâle, lui est propre dans le groupe actuel.

UTOPIA.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 233.

Mâle : Mandibules médiocres, verticales, non carénées en dessus, inermes en dedans. — Tête finement carénée entre les yeux, avec ses tubercules antennifères séparés par un étroit sillon; front vertical muni d'une plaque; joues courtes. — Antennes presque de moitié plus longues que le corps, à articles 1 assez allongé, en cône arqué, 4 beaucoup plus court que 5 et surtout que 3, noueux au bout comme eux, 4-10 anguleux à leur sommet interne, 11 plus long que 10, aigu au bout. — Yeux très-rapprochés en dessus, débordant en avant le condyle des antennes. — Prothorax transversal, tuberculé sur les côtés, couvert de fortes rides transversales et onduleuses. — Ecusson petit, en triangle subrectiligne. — Elytres médiocrement allongées, assez convexes, terminées par une dépression en arc de cercle remontant sur leurs bords latéraux, rétrécies et obliquement tronquées en arrière. — Pattes assez longues; les quatre cuisses antérieures légèrement en massue; les postérieures dépassant un peu les élytres, pédonculées à leur base, terminées par une très-forte massue comprimée, tranchante et arrondie en dessous, surmontée en dessus d'une forte crête denticulée; jambes de la même paire arquées, épaissies à leur extrémité; 1er article des tarses postérieurs plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, rétrécie et échancrée postérieurement, légèrement bituberculée en avant. — Saillie prosternale verticale en arrière. — Corps revêtu d'une très-fine pubescence à reflets soyeux. — Femelle inconnue.

Genre tout à fait remarquable par la forme presque monstrueuse des pattes postérieures. Il ne comprend qu'une très-rare espèce (*Castelnaudi*) rapportée de la Malaisie continentale par M. de Castelnau, et de taille moyenne. Sa livrée est d'un brun rougeâtre plus clair à l'extrémité des élytres, avec la base et deux larges bandes transversales, fortement arquées, d'un gris velouté se détachant faiblement

(1) *C. Wallacei*, Pascoe, loc. cit. pl. 42, f. 3.

sur la couleur du fond; ces organes sont très-finement est densément rugueux dans environ leur moitié antérieure.

PROSPHILUS.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 229.

Ce genre ne diffère absolument des Teraschema qui suivent que par les trois particularités que voici :

Mâle : Antennes à peine plus longues que le corps, plus robustes, déprimées, à articles 3-10 subégaux, 3-7 fortement pectinés au côté interne, 8-10 plus faiblement, 11 pas plus grand que 10, appendiculé. — Elytres sans granulations à leur base. — Saillie prosternale inerme.

Femelle : Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, moins fortement pectinées.

Son espèce unique (1), à part ses antennes, ressemble complétement au *Plocœderus denticornis*, si ce n'est que sa tête, son prothorax et sa poitrine sont revêtus de poils fauves, fins, redressés et assez abondants. Elle est de Natal.

TERASCHEMA.

J. Thoms. *Essai, etc.* p. 198.

Mâle : Mandibules médiocres, verticales, obtusément carénées en dessus, inermes en dedans.— Tête concave et carénée entre ses tubercules antennifères; front vertical; joues courtes. — Antennes dépassant très-fortement les élytres, âpres, à articles 1 assez long, en cône arqué, 3 de 1/3 plus long que 4, celui-ci un peu plus court que 5, 5-10 égaux, carénés au bord interne, 11 très-allongé, aigu au bout; 3-10 épineux à leur sommet interne. — Yeux faiblement séparés en dessus, débordant en avant le condyle des antennes. — Prothorax transversal, convexe, transversalement et flexueusement ridé en dessus, arrondi et uni-épineux de chaque côté. — Ecusson largement arrondi en arrière. — Elytres assez convexes, médiocrement allongées, rétrécies, tronquées et bi-épineuses en arrière. — Pattes longues, comprimées; cuisses sublinéaires; 1er article des tarses plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, dilatée et échancrée en arrière. — Saillie prosternale tronquée postérieurement et

(1) M. J. Thomson la nomme *pilosicollis*, et la regarde comme identique avec l'*Hammaticherus pilosicollis* de Hope (Ann. a. Mag. of nat. Hist. XI, 1843, p. 367). Mais, outre que ce dernier est de la côte de Guinée, Hope le décrit comme étant de couleur verte en dessus, hérissé de poils fauves sur la tête et le prothorax, avec deux taches noires sur le prothorax. Cet insecte est probablement un Plocœderus voisin des *P. cyanipennis* et *viridipennis*.

munie de deux petites épines verticales entre les hanches antérieures. — Corps massif, médiocrement allongé, pubescent.

Femelle : Mandibules un peu plus courtes. — Antennes lisses, dépassant un peu les élytres en arrière.

Genre aisément reconnaissable aux deux petites épines dont sa saillie prosternale est munie. Il a pour type une grande espèce existant depuis longtemps dans les collections, mais décrite pour la première fois par M. J. Thomson sous le nom de *Menalcas*. Il y a quelque incertitude sur sa véritable patrie (1). Cet insecte, d'un rouge ferrugineux, sauf sur la tête et le prothorax qui sont noirs, est densément pubescent tant sur cette dernière partie du corps que sur la poitrine, tandis que l'abdomen et les élytres le sont très-finement. Celles-ci présentent à leur base un grand nombre de petites granulations arrondies et glabres, seul cas de ce genre qui existe dans le groupe actuel.

PLOCÆDERUS.

J. Thoms. *Essai, etc.* p. 197 (2).

Mâle : Mandibules médiocres, verticales, faiblement carénées en dessus, inermes en dedans. — Tête carénée entre les yeux, pareille, du reste, à celle des Teraschema. — Antennes des mêmes. — Yeux au plus médiocrement, en général faiblement séparés en dessus. — Prothorax transversal, épineux ou tuberculeux latéralement ; sa sculpture en dessus variable. — Elytres médiocrement allongées, assez convexes, parallèles, tronquées et subinermes ou brièvement bi-épineuses au bout. — Pattes des Teraschema. — Saillie mésosternale large, triangulairement échancrée en arrière, rarement (par ex. *cyanipennis*) canaliculée. — Saillie prosternale verticale en arrière ; son angle inférieur parfois (*denticornis*) un peu saillant, ou même (*fucatus*) légèrement bifide (3). — Corps médiocrement allongé, plus ou moins massif, pubescent ou non.

Femelle : Antennes un peu plus courtes que le corps, dentées seulement à partir du 5ᵉ article.

Le genre Plocæderus de Dejean correspondant, comme on le verra plus bas, aux Hammaticherus de Serville, M. J. Thomson a pris son

(1) Mon exemplaire provient de Madagascar, d'où il a été rapporté autrefois par J. Goudot. M. J. Thomson, après avoir, dans l'origine (Essai, loc. cit.), assigné cet *habitat* à l'espèce, a dit plus tard (Syst. Cerambyc. p. 229), sur l'autorité de M. De Castelnau, que la Cochinchine est sa patrie. Quelque confusion d'espèces doit avoir eu lieu ici.

(2) Syn. Hammaticherus Dej., Hope, White, etc. — Cerambyx Fab.

(3) Chez une espèce du Sylhet, qui a complétement le *facies* du *denticornis*, mais qui est plus grande et que je crois inédite, il est muni d'une petite saillie verticale entre les hanches antérieures.

nom, devenu disponible, pour l'appliquer à une partie des HAMMATICHERUS du premier de ces auteurs.

Ces insectes sont assez nombreux et, pour la plupart, propres à la côte occidentale d'Afrique ; il y en a aussi aux Indes orientales et dans le nord de l'Asie. Leur *facies*, leur pubescence et leur livrée varient dans des limites étendues ; quelques-uns même se font remarquer par les couleurs métalliques de leurs élytres, fait unique dans le groupe actuel ; mais comme, en définitive, tous présentent les caractères exposés plus haut, le genre peut rester tel que l'a conçu M. J. Thomson (1).

HAMMATICHERUS.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 15 (2).

Mâles : Mandibules verticales, médiocres, faiblement carénées en dessus. — Tête peu saillante, carénée ou non entre les yeux, sillonnée ou concave entre ses tubercules antennifères, verticale en avant, avec une plaque frontale ; joues courtes. — Antennes tantôt un peu plus (par ex. *plicatus*), tantôt du double (par ex. *Batus*) plus longues que le corps, à articles 1 en cône renversé ou en massue au bout, 3 beaucoup plus long que 4, celui-ci notablement plus court que 5, 3-6 ou

(1) Celles de ses espèces qui me sont connues peuvent se répartir de la manière suivante :

A Elytres d'un vert métallique éclatant, sujet à passer au bleuâtre, glabres ou peu s'en faut.

Prothorax lisse sur le disque, inégal et obtusément tuberculé sur les côtés : *P. cyanipennis*, J. Thoms. loc. cit. p. 198 (*glabricollis* var.?), Sénégambie ; type du genre pour M. Thomson. — *Ham. glabricollis*, Hope, Ann. a Mag. of nat. Hist. XI, 1843, p. 367 ; cap Palmas.

Prothorax transversalement ridé, brièvement épineux sur les côtés : *Ham. viridipennis*, Hope, loc. cit. ; Sierra-Leone. — *H. chloropterus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 566 ; Vieux-Calabar.

B Livrée des élytres variant, comme celle du corps, du noir au jaune ferrugineux, leur pubescence plus ou moins distincte ; prothorax rugueux en dessus, rarement ridé, épineux latéralement : *Cer. denticornis*, Fab. Syst. El. II, p. 271. — *tataricus* Gebler ; décrit par cet auteur selon M. de Motschoulsky (Bull. Mosc. 1845, I, p. 87), mais je ne parviens pas à découvrir dans quel ouvrage. Cet insecte, que j'ai sous les yeux, appartient manifestement au genre.

Ici viennent probablement : *Cer. fulvicornis*, Guérin-Ménev. Icon. ; Ins. p. 227 (*Ham. ruficornis*, Newm. The Entom. p. 245 ; *corpulentus* Dej.) ; Philippines. — *H. pubipennis*, Sénégambie ; *pedestris*, *humeralis*, Hindostan bor. ; A. White, Long. of the Brit. Mus. p. 126. — L'*Ham. fucatus* Dej. (Cat. éd. 3, p. 347) fait également partie du genre ; il est du Sénégal.

(2) Syn. PLOCÆDERUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 347. — CERAMBYX Linn., Oliv., Gory.

4-6 munis à leur sommet interne, d'une épine ou d'une dent perpendiculaire à leur axe, les suivants, sauf 11, plus ou moins dentés en scie, 11 aussi long que 10; une fossette porifère oblongue au sommet de 3, un sillon complet sur 4-10. — Yeux subcontigus ou (*bellator*) assez fortement séparés en dessus, dépassant en avant le bord antérieur des condyles des antennes. — Prothorax au moins aussi long que large, subovalaire, tuberculé de chaque côté, couvert de plis transversaux nombreux et réguliers. — Ecusson variable. — Elytres assez convexes, parallèles, tronquées et bi-épineuses en arrière. — Pattes graduellement plus longues; cuisses linéaires; 1er article des tarses plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, échancrée postérieurement. — Saillie prosternale coupée verticalement en arrière; son angle inférieur parfois légèrement saillant. — Corps allongé, finement pubescent.

Femelles : Mandibules plus courtes. — Antennes n'atteignant pas tout à fait le sommet des élytres.

A. Serville n'a compris aucun élément étranger dans ce genre. Dejean n'avait par conséquent aucun prétexte pour changer son nom en celui de PLOCÆDERUS, et appeler HAMMATICHERUS les CERAMBYX de Serville. A l'exemple de M. J. Thomson (1), je crois devoir rétablir les choses dans leur état primitif.

Par suite de la faible saillie que présentent en dehors les hanches antérieures de quelques-uns (par ex. *batus*) de ces insectes, ils sont placés sur l'extrême limite de la section actuelle; mais ce caractère se prononce davantage chez d'autres (par ex. *bellator*), ce qui m'a engagé à les placer ici.

Ils habitent l'Amérique où ils représentent les CERAMBYX qui y font complétement défaut. Leurs espèces, médiocrement nombreuses (2), sont au moins de taille moyenne, et leur livrée est ordinairement brunâtre avec les élytres d'un fauve testacé.

Note.

Le genre suivant de Hope appartient probablement à la section actuelle. Si cela n'est pas, il doit prendre place dans la suivante, après les CERAMBYX, par suite de l'armature latérale du prothorax, ou, peut-être, malgré cela, immédiatement à côté des HOPLOCERAMBYX auxquels il se rattache par ses antennes épineuses.

(1) Essai, etc. p. 197, et Syst. Cerambyc. p. 228.

(2) *H. bellator*, Serv. loc. cit.; espèce gigantesque de Cayenne, différant à quelques égards des suivantes. — *Cer. batus*, Linné, Syst. nat. II, p. 625 (*P. militaris* Dej.); Brésil. — *Cer. plicatus*, Oliv. Entom. IV, 70, p. 10, pl. 5, f. 32 (*rufipennis* Gory); Brésil. — *P. bipartitus*, Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 624; Cayenne. — *H. mexicanus*, J. Thoms. Essai, etc. p. 196; Mexique.

TRIRACHYS.

Hope, *Trans. of the entom. Soc.* IV, p. 11.

Tête saillante, rugueuse sur le front. — Antennes de 11 articles : 1 épais, très-rugueux, 3-5 munis d'une épine, 6-10 graduellement plus longs et inermes, 11 extrêmement allongé sans égaler les trois précédents réunis. — Prothorax épineux latéralement, transversalement ridé en dessus. — Elytres bi-épineuses à leur extrémité, rebordées sur les côtés. — Cuisses et jambes comprimées ; tarses à articles cordiformes, les deux 1ers simples, le suivant subbilobé, garni de poils dorés en dessous.

Hope n'indique aucun sexe en particulier. L'espèce typique, qu'il nomme *orientalis*, est de grande taille (21 lignes), revêtue d'une pubescence à reflets soyeux, et originaire de la Chine.

Quant au genre suivant, qui a été évidemment établi sur le sexe femelle, ses caractères et son *habitat* rendent probable qu'il est voisin des Hammaticherus.

ATYLOSTAGMA.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 97.

Antennes à articles 3-10 un peu triangulaires à leur extrémité, 3-7 épineux en dehors et dilatés au côté interne, de façon à paraître dentés en scie. — Prothorax légèrement anguleux et inerme latéralement, faiblement bisinué à sa base. — Elytres allongées, bi-épineuses à leur extrémité. — Pattes médiocres, assez robustes ; cuisses intermédiaires et postérieures terminées par deux courtes épines ; toutes de forme pareille, un peu en massue.

La figure et la description que donne M. A. White de l'unique espèce (1) du genre rappellent complétement les Hammaticherus, sauf les antennes et les pattes qui sont plus robustes que chez ces derniers. Elle est d'assez grande taille et originaire du Honduras.

B

Hanches antérieures non ou très-faiblement anguleuses en dehors.

I. Lobe inférieur des yeux ne dépassant pas en avant les tubercules antennifères.

a Prothorax épineux latéralement : *Cerambyx.*

aa — inerme —

b Tubercules antennifères saillants, subépineux au bout (♂) : *Massicus.*

bb — — plus ou moins déprimés.

(1) *A. polita,* A. White, loc. cit. pl. 3, f. 5.

c Antennes épineuses sur leur bord externe : *Hoplocerambyx.*

cc — inermes.

d — des ♂ un peu plus longues que le corps, non frangées en dessous.

e Yeux fortement granulés.

f — simplement échancrés.

Elytres imponctuées : *Dymasius.*

— ponctuées : *Calpazia.*

f Yeux divisés : *Dialeges.*

ee Yeux subfinement granulés : *Lachnopterus.*

dd Antennes des ♂ très-longues, densément frangées en dessous : *Tapinolachnus.*

II. Lobe inférieur des yeux dépassant plus ou moins en avant les tubercules antennifères.

g Cavités cotyloïdes intermédiaires ouvertes en dehors.

h Cuisses postérieures inermes au bout.

i Point de carènes latérales au sommet des élytres ; cuisses non carénées.

k Saillie prosternale tronquée en arrière.

Antennes médiocrement robustes, peu pubescentes : *Pachydissus.*

Antennes robustes, densément pubescentes : *Zatrephus.*

kk Saillie prosternale déclive en arrière : *Rhytidodera.*

ii Une carène latérale au sommet des élytres ; cuisses carénées en dehors : *Xoanodera.*

hh Cuisses postérieures bidentées au bout : *Criodion.*

gg Cavités cotyloïdes intermédiaires fermées en dehors : *Xestia.*

Genres incertæ sedis : *Sebasmia*, *Diorus.*

CERAMBYX.

Linné, *Syst. nat.* éd. 10, I, p. 388 (1).

Mâles : Mandibules verticales, assez saillantes, inermes en dedans. — Tête assez allongée, fortement sillonnée entre ses tubercules antennifères, verticale ou subverticale en avant ; ses joues allongées, surmontées d'une forte crête. — Antennes de moitié au moins plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3-5 très-noueux à leur extrémité, subégaux ou peu inégaux, plus courts que les suivants, 5-10 subégaux, 11 très-long, acuminé au bout. — Yeux parfois (par ex. *miles*, *Scopolii*) assez finement granulés, médiocrement séparés en dessus, n'atteignant pas le bord antérieur des tubercules antennifères. — Prothorax aussi long que large, convexe, brusquement rétréci en avant, arrondi et épineux latéralement, couvert de

(1) Syn. Hammaticherus Dej., Hope, Newm., A. White, L. Redtenb., etc.

rides transversales plus ou moins onduleuses, ou rugoso-ridé. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, peu à peu et en général fortement rétrécies en arrière, avec leur extrémité tronquée ou arrondie et la suture épineuse ou non. — Pattes longues, comprimées; cuisses linéaires; les postérieures un peu plus courtes que les élytres; 1[er] article des tarses postérieurs égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, plus ou moins échancrée postérieurement. — Saillie prosternale coupée verticalement en arrière. — Corps allongé, très-finement pubescent en dessous, en général glabre en dessus.

Femelles : Antennes n'atteignant pas tout à fait l'extrémité des élytres ou la dépassant un peu.

Les auteurs les plus récents sont d'accord, du moins en France, pour conserver, avec Serville (1), le nom de Cerambyx, en lui donnant pour types les *C. cerdo* et *Scopolii* d'Europe.

Ainsi conçu, le genre est très-naturel et se reconnaît sans peine, à ce que c'est le seul parmi tous les Cérambycides vrais de la section actuelle, dont les espèces aient le prothorax épineux latéralement et les élytres chagrinées. La plupart sont de grande taille, d'un noir brunâtre plus ou moins foncé avec le sommet des élytres d'un rouge sanguin ; la pubescence qui revêt parfois ces dernières est toujours très-fine, couchée et peu abondante. Ces insectes sont confinés dans l'hémisphère boréal, et exclusivement dans l'ancien continent (2). Il est possible que parmi ceux cités en note il se trouve quelques Pachydissus.

(1) Ann. d. l. Soc. entom. 1834, p. 13.

(2) Esp. européennes : *C. cerdo*, Linné, loc. cit. (*heros* Scop., Fab., Oliv., Panz., etc.); de presque toute l'Europe; pour le rétablissement du nom de Linné et le rejet dans la synonymie de celui de *heros*, sous lequel cet insecte est généralement connu, voyez Mulsant, Col. d. France; Longic. éd. 2, p. 61; (Var. *C. paludivagus* Lucas). — *miles*, Bonelli, Mem. del. Soc. d. Agric. d. Torin. IX, p. 178, pl. 5, f. 26 (Var. *C. nodulosus* Germ., *nodicornis* Küster); Eur. mér. — *velutinus*, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 252; Grèce. — *H. carinatus*, Küster, Die Kæf. Europ. II, 46; Dalmatie. — *H. intricatus*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1848, p. 167 (*miles* var.?); France mér. or. — *C. Manderstjernæ*, Muls. et God. Ann. d. l. Soc. Linn. d. Lyon. Ser. 2, II, p. 280 (*syriacus* Reich. et Saulc.); Crimée, Syrie. — *Scopolii*, Laichart. Tyrol. Ins. II, p. 8 (*cerdo* Scop., Fab., Oliv., Panz., L. Redtenb., etc.); de toute l'Europe. — *H. Pfisteri*, Stierl. Berlin. entom. Zeitschr. VIII, p. 152; Sicile. — Esp. asiatiques : *H. dux*, Falderm. Faun. entom. Transcaucas. II, p. 264, pl. 7, f. 5-6, ♂ ♀; Transcaucasie, Perse. — *H. orientalis*, *Thirkii*, Küster, Die Kæfer Europ. II, 45-46; Asie min. (Brousse). — *C. acuminatus*, Motsch. Etud. entom. V, p. 79; Géorgie russe. — *C. multiplicatus*, Motsch. ibid. VIII, p. 142; Russie mér. (Lenkoran). — Esp. d'Algérie : *H. Mirbeckii*, Lucas, Explor. de l'Algér.; Entom. p. 484, pl. 41, f. 3.

MASSICUS.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 319 (1).

Mâle : Mandibules médiocres, très-robustes, carénées, brusquement arquées au bout. — Tête très-saillante, finement sillonnée en dessus, fortement concave entre ses tubercules antennifères, ceux-ci saillants et subépineux au bout; front vertical, avec une plaque frontale; joues allongées, surmontées d'une forte crête. — Antennes beaucoup plus longues que le corps, sétacées, à articles 1 gros, en cône un peu arqué, les suivants, sauf 11, noueux au bout, 3 plus long que 5 et surtout que 4, 5-10 subégaux, 11 du double plus long que celui-ci, très-aigu au bout. — Yeux assez faiblement séparés en dessus; leur lobe inférieur ne dépassant pas en avant les tubercules antennifères. — Prothorax pas plus long que large, brusquement rétréci et resserré en avant, arrondi sur les côtés, fortement rugoso-ridé en dessus. — Elytres allongées, assez convexes, un peu et graduellement rétrécies et tronquées en arrière, avec la suture épineuse, fortement impressionnées en dedans des épaules. — Pattes longues, comprimées; cuisses linéaires, les postérieures un peu plus courtes que les élytres ; tarses assez longs, les postérieurs étroits, à article 1 plus long que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, échancrée en arc postérieurement. — Saillie prosternale tronquée en arrière. — Corps très-allongé, robuste, densément pubescent partout.

Femelle : Tête et mandibules plus courtes. — Antennes dépassant un peu le sommet des élytres; leur dernier article beaucoup moins long.

Le seul genre du groupe actuel dont les tubercules antennifères soient aussi saillants et séparés par une large et profonde concavité. Il ne comprend qu'une très-grande et superbe espèce (2) de la Malaisie, entièrement revêtue, sauf sur les antennes, d'une pubescence d'un jaune clair et légèrement verdâtre, avec le prothorax orné de trois larges bandes longitudinales d'un noir profond et mat.

HOPLOCERAMBYX.

J. THOMS. *Syst. Cerambyc.* p. 229 (3).

Mâles : Mandibules assez longues, obliques, obtusément carénées

(1) Syn. CONOTHORAX, J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 230 ; nom déjà employé par M. H. Jekel pour un genre de Curculionides démembré des HYPSONOTUS; voyez tome VI, p. 277.

(2) *Con. Pascoei*, J. Thoms. loc. cit. et Archiv. entom. I, p. 122, pl. 14, f. 6, ♂.

(3) Syn. HAMMATICHERUS Newm. — CERAMBYX Pascoe.

en dessus. — Tête très-saillante, canaliculée depuis le bord postérieur des yeux jusqu'au bas du front; celui-ci oblique, avec deux bourrelets à la base des tubercules antennifères; joues longues. — Antennes de 1/4 ou 1/3 plus longues que le corps, robustes, âpres, sauf à leur extrémité, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 presque aussi long que 4-5 réunis, 4 notablement plus court que 5, 5-10 égaux, 11 très-allongé, aigu au bout, 3-10 noueux, épineux en dehors (1) à leur extrémité, 3-9 canaliculés en dessus. — Yeux médiocrement séparés en dessus, leur lobe inférieur ne dépassant pas les tubercules antennifères. — Prothorax plus long que large, rétréci dans son tiers antérieur, arrondi sur les côtés en arrière, fortement ridé en travers, avec une callosité ou un espace lisse sur le disque. — Elytres médiocrement allongées, assez convexes, peu à peu rétrécies et obliquement tronquées en arrière, avec la suture et l'angle de la troncature subépineux, fortement impressionnées en dedans des épaules. — Pattes longues; cuisses comprimées, les intermédiaires arquées en dessus, les autres sublinéaires, les postérieures parfois aussi longues que les élytres. — Corps très-finement pubescent ou glabre. — Le surplus comme chez les Massicus.

Femelles : Moins robustes dans toutes leurs parties et en général beaucoup plus petites que leurs mâles. — Tête et mandibules beaucoup plus courtes.— Antennes sans aspérités, épineuses sur les mêmes articles, avec 5-11 en outre ayant leur sommet interne formant un angle très-aigu, 11 pas plus long que 10.

La plupart de ces insectes égalent, sous le rapport de la taille, le *Massicus Pascoei ;* mais aucun d'entre eux n'est pubescent comme ce dernier; leurs téguments sont glabres ou revêtus de poils extrêmement fins et courts. Ils habitent la Malaisie tant continentale qu'insulaire et les îles Philippines (2).

DYMASIUS.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 234 (3).

Mâle : Mandibules médiocres, carénées en dessus, unidentées au côté interne. — Tête saillante, concave et sillonnée entre ses tubercules antennifères; front vertical, muni d'une plaque; joues un peu

(1) M. J. Thomson les indique, par mégarde, comme épineux au côté interne.

(2) *Ham. spinicornis*, Newm. The Entomol. p. 245 (*Ham. longicollis* Dej.); îles Philippines; type du genre. — *Cer. morosus*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 92; Borneo. — *Hopl. Aramis*, Moluques; *nitidus*, Bourou, J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 575. — *H. relictus*, Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 528; Poulo-Pinang.

(3) Syn. Imbrius, Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 528.

allongées. — Antennes un peu plus longues que le corps, finement pubescentes, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3 égal à 4-5 réunis (4 beaucoup plus court que 5), tous trois noueux au bout, 6-10 égaux, légèrement anguleux à leur sommet interne, 11 pas plus grand que 10. — Yeux faiblement séparés en dessus; leur lobe inférieur ne dépassant pas les tubercules antennifères. — Prothorax plus long que large, cylindrico-ovalaire, brièvement rétréci en avant, couvert de rides transversales. — Elytres allongées, déprimées sur la suture, faiblement rétrécies, tronquées et bi-épineuses en arrière. — Pattes peu robustes, comprimées; cuisses peu à peu élargies, les postérieures notablement plus courtes que l'abdomen; tarses allongés, les postérieurs à article 1 plus long que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, échancrée au bout. — Saillie prosternale tronquée postérieurement. — Corps très-allongé, étroit, revêtu d'une fine pubescence à reflets soyeux.

Femelle : Plus courte que le mâle. — Antennes dépassant à peine le sommet des élytres. — L'épine terminale externe de celles-ci presque obsolète. — Pygidium recouvert, tandis que celui du mâle est en partie libre, caractère peut-être accidentel chez l'exemplaire unique de ce dernier que j'ai à ma disposition.

Ce genre a pour type un assez grand insecte de Ceylan que M. J. Thomson nomme *strigosus*, ses élytres présentant chez le mâle quelques larges sillons longitudinaux et superficiels, disposition dont la femelle présente à peine quelques vestiges. La pubescence qui le revêt est d'un gris verdâtre.

Entre cet insecte et ceux, également des Indes orientales, sur lesquels M. Pascoe a fondé son genre Imbrius (1), je ne vois aucune différence essentielle; les élytres seulement sont chez ces derniers tronquées et inermes au bout.

CALPAZIA.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 93.

Genre à peine distinct des Dymasius et n'en différant que par les caractères qui suivent :

Mâle : Antennes dépassant les élytres du tiers environ de leur longueur, leur 11e article subappendiculé. — Prothorax pareil, mais un peu déprimé sur le disque. — Elytres largement aplanies le long de

(1) *I. ephebus, lineatus, strigosus*, Pascoe, loc. cit.; Malaisie (Poulo-Pinang). Les deux derniers ont le prothorax et la pubescence de l'espèce typique; l'*ephebus* s'en éloigne par son prothorax fortement rugoso-ridé, comme celui des Xoanodera et sa pubescence sans reflets soyeux, différences analogues à celles qu'on observe chez les Pachydissus et purement spécifiques. J'ai sous les yeux plusieurs petites espèces de Ceylan, Borneo, etc., qui ne sont que des formes dégradées du genre.

la suture, tronquées au bout, avec l'angle sutural brièvement épineux, assez fortement ponctuées. — Femelle inconnue.

Par suite de la dépression des élytres, le *facies* de l'unique espèce (1) du genre diffère assez de celui des Dymasius, à quoi contribue encore sa livrée des élytres qui consiste en nombreuses mouchetures blanches sur un fond noir, mais qui laisse sur chacun de ces organes un grand espace dénudé et de forme triangulaire. En outre, tandis que chez les Dymasius ces organes ne présentent aucun vestige de ponctuation, ici ils en ont une assez forte dans les 2/3 de leur longueur et disposée sans ordre.

Cet insecte, originaire de Borneo, est de la taille des Dymasius de seconde grandeur.

DIALEGES.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 47.

Mâle : Mandibules médiocres, déclives, carénées en dessus. — Tête saillante, finement sillonnée dans toute sa longueur; ses tubercules antennifères déprimés, séparés par le sillon en question; front oblique; joues courtes. — Antennes d'un tiers plus longues que le corps, peu robustes, leurs articles 4-7 longuement villeux en dessous : 1 assez long, subcylindrique, 3 plus long que 4-5 réunis, arqué, tous un peu noueux au bout, 5-11 égaux. — Yeux médiocrement séparés en dessus, largement divisés; leur lobe inférieur ne dépassant pas les tubercules antennifères. — Prothorax un peu plus long que large, peu convexe, brusquement rétréci en avant et à sa base, fortement arrondi sur les côtés, muni en dessus de côtes longitudinales, avec leurs intervalles transversalement ridés. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, peu convexes, graduellement rétrécies en arrière, tronquées et biépineuses à leur extrémité. — Pattes longues; cuisses et jambes comprimées, les postérieures dépassant un peu les élytres; 1er article des quatre tarses postérieurs beaucoup plus long que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, à peine échancrée au bout. — Saillie prosternale verticale en arrière. — Corps très-allongé, revêtu d'une pubescence soyeuse.

Femelle : Tête plus courte. — Antennes dépassant faiblement le sommet des élytres, non villeuses en dessous, leur 3e article droit. — Elytres parallèles, rétrécies seulement dans leur quart postérieur. — Cuisses postérieures un peu plus courtes que les élytres. — Corps moins svelte.

Cet ensemble de caractères, notamment la division des yeux, la structure des antennes et la sculpture du prothorax, font de ce genre, voisin, du reste, des Dymasius, un des plus distincts du groupe actuel. Il ne comprend qu'une assez grande espèce (*pauper*) de la Malaisie,

(1) *C. vermicularis*, Pascoe, ibid. pl. 23, f. 2.

dont la pubescence des élytres forme, comme chez le *Dym. strigosus*, des bandes longitudinales ; il existe, en outre, sur chacun de ces organes, un peu en arrière du milieu, une grande tache brunâtre, mal limitée, et précédée en avant de quelques taches semblables plus petites et peu apparentes.

LACHNOPTERUS.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 231 (1).

Mâles : Mandibules médiocres, verticales, légèrement carénées en dessus. — Tête assez saillante, brièvement sillonnée entre les yeux ; ses tubercules antennifères très-courts, aplatis, subcontigus ; front vertical, muni d'une plaque ; joues assez longues. — Antennes un peu plus longues que le corps, très-finement veloutées, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 plus grand que 4, celui-ci et les suivants égaux, 3-5 légèrement noueux au bout, 7-10 faiblement en scie à leur sommet interne. — Yeux assez finement granulés, fortement séparés en dessus, ne dépassant pas en avant les tubercules antennifères. — Prothorax plus long que large, peu convexe, ovalaire, fortement rétréci, avec un sillon transversal, en avant et à sa base, inerme sur les côtés, vaguement ridé et couvert en dessus de nodosités peu saillantes. — Elytres assez courtes, planes en dessus, parallèles, arrondies et inermes en arrière. — Pattes assez courtes ; cuisses subpédonculées à leur base, puis peu à peu et fortement renflées ; les postérieures à peine plus courtes que les élytres ; 1er article des tarses postérieurs plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, échancrée au bout. — Saillie prosternale tronquée en arrière. — Corps médiocrement allongé, revêtu d'une pubescence très-fine sur le corps, dense et à reflets soyeux sur les élytres.

Femelles : Antennes de longueur variable, atteignant au maximum le sommet des élytres.

La livrée de ces insectes suffirait, à elle seule, pour les faire reconnaître, la pubescence qui revêt leurs élytres étant d'un jaune doré, tandis que tout le reste de leur corps est d'un noir profond médiocrement brillant. La couleur jaune est néanmoins sujette à perdre ses reflets soyeux et même à devenir d'un brun jaunâtre sale. Ils sont de taille médiocre, propres aux Archipels indiens, et l'on en a décrit deux espèces sous des noms presque identiques (2).

(1) Syn. Hammaticherus Newm. — Cerambyx Pascoe.

(2) *Ham. auripennis*, Newm. The Entomol. p. 245 ; îles Philippines. — *Cer. aureipennis*, Pascoe, Proceed. of the entom. Soc. 1859, p. 84 ; Batchian. Dans la plupart des collections de Paris, cette espèce est inscrite sous le nom de *velutinus* Pascoe. Ces deux insectes sont excessivement voisins et, autant que j'en puis juger par les exemplaires assez nombreux que j'en ai vus, ne peuvent guère se distinguer que par la longueur relative des antennes.

Par suite de la fine granulation des yeux, ce genre forme une exception dans le groupe actuel; mais comme plusieurs Cerambyx sont dans le même cas, ainsi qu'on l'a vu plus haut, il n'y a pas là de motif suffisant pour le retirer des Cérambycides vrais auxquels il appartient de toute évidence.

TAPINOLACHNUS.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 445 (1).

Mâle : Mandibules médiocres, carénées en dessus, verticales. — Tête assez saillante, finement sillonnée entre ses tubercules antennifères; ceux-ci déprimés, subcontigus; joues courtes. — Antennes médiocrement robustes, beaucoup plus longues que les élytres, faiblement pubescentes, densément villeuses en dessous dans les 2/3 de leur longueur, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 très-long, 4 de moitié plus court que lui, 5 d'un tiers plus grand que ce dernier, subégal à 6-10, 11 du double plus grand que 10, aigu au bout. — Yeux faiblement séparés en dessus, ne dépassant pas en avant les tubercules antennifères. — Prothorax subtransversal, déprimé sur le disque, brusquement rétréci en avant, arrondi sur les côtés, flexueusement ridé, sauf dans son milieu. — Ecusson petit, en triangle rectiligne. — Elytres médiocrement allongées, presque planes, parallèles, tronquées et subbiépineuses au bout. — Pattes longues; cuisses linéaires, les postérieures de la longueur des élytres; tarses de la même paire à article 1 plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, échancrée au bout. — Saillie prosternale canaliculée, tronquée en arrière. — Corps médiocrement allongé, très-finement pubescent.

Femelle : Plus petite. — Antennes de la longueur des élytres, à articles décroissant peu à peu et anguleux au bout, à partir du 7e. — Prothorax rugoso-ridé sur toute sa surface en dessus. — Cuisses postérieures plus courtes que les élytres.

M. J. Thomson ne cite à l'appui de ce genre qu'une espèce (*Lacordairei*) de la Malaisie qu'il a bien voulu me dédier et me communiquer. Elle est assez grande et a un *facies* particulier dû surtout à la forme déprimée de ses élytres; la fine pubescence qui la revêt est d'un gris cendré à reflets légèrement soyeux.

PACHYDISSUS.

Newm. *The entom. Mag.* V, p. 494 (2).

Mâle : Mandibules médiocres, verticales, faiblement carénées en

(1) Syn. Neocerambyx, J. Thoms. Essai, etc. p. 194; olim. — Hammaticherus Newm., Germar, A. White.

(2) Syn. Cerambyx ou Hammaticherus auctor.

dessus. — Tête assez saillante, sillonnée entre les yeux et les tubercules antennifères; ceux-ci plus ou moins déprimés; front vertical, muni d'une plaque parfois peu distincte; joues très-courtes. — Antennes très-finement pubescentes, beaucoup plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 4 beaucoup plus court que 3 et que 5, ceux-ci de longueur variable, mais 5 toujours le moins grand, 3-5 noueux au bout, les suivants subégaux. — Yeux faiblement séparés en dessus, dépassant plus ou moins en avant les tubercules antennifères. — Prothorax transversal ou non, arrondi sur les côtés; sa sculpture variable. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement allongées, assez convexes, un peu aplanies sur le disque, parallèles, arrondies ou subtronquées, rarement bi-épineuses en arrière. — Pattes longues; cuisses linéaires, les postérieures de la longueur des élytres; tarses de la même paire à article 1 un peu plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, échancrée au bout. — Saillie prosternale verticale et souvent tuberculeuse en arrière. — Corps plus ou moins allongé; sa vestiture variable.

Femelles : Antennes de la longueur du corps ou un peu plus grandes, à articles 5-10 ou 6-10 plus ou moins déprimés et anguleux à leur sommet interne. — Cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen.

M. Newman a fondé ce genre sur la femelle d'un insecte (1) de l'Australie que j'ai sous les yeux. Il a ici la même étendue que lui a donné en dernier lieu M. J. Thomson (2). Dans cet état il comprend des formes assez variées sous le rapport de la taille, du *facies*, de la vestiture des téguments et de la sculpture du prothorax, mais pour la séparation desquelles les caractères génériques font absolument défaut. Le caractère essentiel qui le distingue de tous les précédents réside dans le lobe inférieur des yeux qui s'avance plus ou moins (parfois peu) au-delà des tubercules antennifères.

Ces insectes sont les plus nombreux (3) de tous les Cérambycides du groupe actuel, et habitent principalement les Archipels indiens, puis l'Australie et l'Afrique. Parmi les espèces de cette dernière partie du globe, une (*Nerii*) étend son *habitat* jusque dans le midi de la France. La plupart sont d'assez grande taille, et dans le nombre il en est plusieurs (par ex. *holosericeus, indutus, aurifaber*, etc.) dont la pubescence présente des reflets moirés très-prononcés qui manquent chez les autres. Quelques-unes de celles-ci, sous le rapport de la taille, sont inférieures au *Cer. Scopolii* d'Europe.

(1) *P. sericus*, Newm. loc. cit. (*Hammat. turbinaticornis*, Germ. Linn. entom. III, p. 224); très-répandu dans l'Australie.

(2) Syst. Cerambyc. p. 231; j'en retranche seulement son *Neocer. Æneas* (Essai, etc. p. 195) dont les antennes sont épineuses et qui me paraît être un Hoplocerambyx.

(3) Outre le *sericus* cité plus haut, les espèces suivantes, dont je n'ai vu

ZATREPHUS.

PASCOE, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 94.

Femelle : Mandibules assez courtes, faiblement carénées en dessus. — Tête peu saillante, profondément sillonnée sur le vertex, finement entre ses tubercules antennifères, ceux-ci un peu concaves ; front subvertical, muni d'une plaque ; joues courtes. — Antennes atteignant le milieu des élytres, densément pubescentes, robustes, à articles 1 gros, médiocre, en cône renversé, 3-5 obconiques, très-noueux au bout, celui-là un peu plus long, 6-10 déprimés, égaux, anguleux à leur sommet interne, 11 égal à 10. — Yeux médiocrement séparés en dessus, leur lobe inférieur dépassant un peu le bord antérieur des condyles antennaires. — Prothorax à peine plus long que large, subcylindrique, un peu rétréci en avant, resserré avant ses deux extrémités, très-fortement et irrégulièrement ridé. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez convexes, parallèles, obliquement rétrécies et tronquées à leur extrémité. — Pattes courtes, robustes ; cuisses peu à peu en massue, les postérieures ne dépassant pas le 2e segment abdominal ; 1er article des tarses postérieurs un peu plus long que 2. — Saillie mésosternale large, peu à peu rétrécie et fendue au bout, en arrière. — Saillie prosternale tronquée postérieurement, avec son angle inférieur tuberculeux. — Corps robuste, densément pubescent, surtout en dessous. — Mâle inconnu.

qu'une partie, appartiennent probablement au genre. Esp. indiennes et de Chine : *Cer. holosericeus*, Fab. Syst. El. II, p. 281 ; Oliv. Entom. IV, 67, pl. 17 ; f. 127 ; Archipels indiens, Chine. — *Ham. indutus*, Newm. The Entom. p. 245 ; Philippines. — *Ham. aurifaber*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 128 ; Borneo. — *Pach. Achilles*, Borneo ; *velutinus*, *inclemens*, Malaisie ; J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 576. — *Cer. egenus*, *fulvidus*, Chine bor. ; *micaceus*, Borneo ; Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 236. — *Cer. venustus*, *vernicosus*, *versutus*, *consocius*, *macilentus*, Ceylan ; *demissus*, Hindostan ; Pascoe, ibid. Ser. 2, V, p. 19. — *Cer. pruinosus*, Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 526 ; Poulo-Pinang. — Esp. de l'Australie : *Cer. nubilus*, Pascoe, ibid. Ser. 3, I, p. 558. — *Ham. picipennis*, Germar, Linn. entom. III, p. 225. — Esp. de la Nouvelle-Calédonie : *Cer. Mulsanti*, Montrouz. Faun. d. l'île Woodl. p. 61. — Esp. africaines : *Ham. signaticollis*, Hope, Ann. a. Mag. of nat. Hist. XI, 1843, p. 367 ; cap Palmas. — *Ham. natalensis*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 128. — *Pach. femorellus*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 340 ; *dilatatus*, ibid. p. 567 ; Vieux-Calabar. — *Cer. incultus*, Gerstæck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 265, et in Peters, Reis. n. Mozamb. ; Entom. p. 319, pl. 19, f. 1 ; Mozambique. — *Cer. Nerii*, Erichs. in Wagner, Reis. in Alger. III, p. 188, pl. 8, f. 11 (*Cer. mauritanicus*, Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. 1840, p. 395) ; Algérie ; trouvé aussi aux environs de Nice.

Il va de soi que si parmi ces espèces il s'en trouve qui n'ont pas les yeux faits comme il a été dit plus haut, elles doivent être retranchées du genre, sans que je puisse dire dans lequel elles doivent rentrer.

Une des formes les plus massives du groupe actuel, ayant pour type un assez grand insecte (1) de Borneo revêtu partout, sauf sur le prothorax, d'une pubescence finement nuageuse d'un gris blanchâtre mélangé de gris vineux ; le prothorax est simplement moucheté de cette dernière couleur. Chez l'exemplaire qui a servi à M. Pascoe et que j'ai sous les yeux, il y a sur chaque élytre, non loin de son extrémité, un espace dénudé, médiocre et arrondi, qui est probablement accidentel.

RHYTIDODERA.

A. WHITE, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 132 (2).

Mâle : Mandibules subverticales, médiocres, carénées en dessus. — Tête saillante, finement sillonnée en dessus; ses tubercules antennifères déprimés, subcontigus; front vertical; joues très-courtes. — Antennes un peu plus longues que le corps, robustes, à articles 1 court, en cône arqué, 3 égal à 5, plus long que 4, les suivants subégaux, déprimés, 3-10 fortement pectinés au côté interne. — Yeux très-rapprochés en dessus, entourés d'une frange de poils serrés, leur lobe inférieur débordant à peine les tubercules antennifères. — Prothorax à peine plus long que large, ovalaire, rétréci en avant et à sa base, couvert de côtes longitudinales saillantes. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, assez convexes, parallèles, isolément et obliquement tronquées au côté interne en arrière. — Pattes médiocres; cavités cotyloïdes antérieures largement fermées en arrière ; cuisses comprimées, graduellement élargies ; les postérieures notablement plus courtes que l'abdomen ; 1er article des quatre tarses postérieurs plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale médiocrement large, un peu rétrécie et échancrée au bout. — Saillie prosternale simplement déclive en arrière. — Corps allongé, étroit, pubescent.

Femelle : Antennes dépassant à peine le milieu des élytres, à articles 5-10 légèrement anguleux à leur sommet interne.

M. A. White n'a connu que ce dernier sexe. L'espèce (3) qu'il a décrite est un assez grand insecte de la Chine (Hong-Kong), revêtu d'une pubescence couchée grise ou d'un fauve clair qui, en se condensant, forme sur les élytres des petites taches ou des linéoles quadrangulaires disposées en rangées transversales, livrée sans autre exemple dans tous les genres qui précèdent, mais qui se reproduit chez quelques espèces des Indes orientales qui ne diffèrent de celle-

(1) *Z. pannosus,* Pascoe, loc. cit. pl. 23, f. 3.

(2) Il sera bon de changer le nom du genre déjà employé sous la forme incorrecte de RHYTIDERUS, par M. De Chaudoir, pour des Carabiques (voyez t. I, p. 124), et de RHYTIDERES, par Schœnherr, pour des Curculionides; j'ai conservé ce dernier (tome VI, p. 421) en le changeant en RHYTIDODERES.

(3) *R. Bowringii,* A. White, loc. cit. p. 133, pl. 4, f. 1.

ci que par leur prothorax rugoso-ridé et leurs élytres parfois bi-épineuses à leur extrémité. M. Pascoe me parait en avoir décrit une de Bornéo, sous le nom de *Xoanodera magister* (1), et il en existe dans les collections une autre très-voisine, originaire des Moluques et du Laos.

XOANODERA.

PASCOE, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 92.

Mâle : Mandibules déclives, courtes, à peine carénées en dessus. — Tête peu saillante, sillonnée ; ses tubercules antennifères déprimés, très-rapprochés ; front vertical ; joues courtes. — Antennes un peu plus longues que les élytres, à articles 1 médiocrement robuste, arqué, les suivants à peine noueux au bout ; 4 beaucoup plus court que 3 et que 5, celui-ci et 6-10 un peu anguleux à leur sommet interne, 11 pas plus long que 10, subappendiculé. — Yeux peu distants en dessus, débordant un peu en avant les condyles des antennes. — Prothorax plus long que large, subovalaire, brièvement rétréci, avec un sillon transversal, en avant et à sa base, couvert de rides longitudinales saillantes, plus ou moins irrégulières. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées et déprimées sur la suture, parallèles, munies près de leur sommet d'une carène transversale formée par un prolongement de leur bord postérieur et remontant un peu sur les côtés ; le sommet lui-même tronqué obliquement et bi-épineux. — Pattes assez longues ; cuisses graduellement en massue, carénées le long de leur face externe ; les postérieures notablement plus courtes que les élytres ; 1er article des tarses postérieurs plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, un peu rétrécie et échancrée postérieurement. — Saillie prosternale coupée verticalement en arrière, avec son angle inférieur un peu saillant. — Corps allongé, revêtu d'une pubescence assez dense.

Femelle : Antennes dépassant à peine le sommet des élytres. — Semblable au mâle pour le surplus.

En outre de la carène caractéristique du genre, dont les élytres sont munies avant leur sommet, carène dont M. Pascoe ne parle pas, non plus que de celle des cuisses, l'espèce typique (2) du genre a les élytres criblées de gros points enfoncés sur la majeure partie de leur surface et une livrée qui lui est propre. La pubescence fauve dont les élytres sont revêtues n'envahit pas en entier les bords latéraux et y laisse un grand espace triangulaire dénudé et ponctué comme un dé à coudre ; en avant et en arrière, surtout dans cette dernière direction, se voient un plus ou moins grand nombre de linéoles longitudinales également dénudées. Cet insecte est originaire de la Malaisie et d'assez grande taille.

(1) Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 93.

(2) *X. trigona*, Pascoe, loc. cit. pl. 23, f. 1.

Il existe aux Indes orientales des espèces, évidemment congénères de celles-ci, mais dont les élytres ne sont pas du tout ou autrement ponctuées, et dont la pubescence uniforme ne présente parfois aucun vestige de dessin (1).

CRIODION.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1833, p. 571.

Dans son état actuel ce genre est un assemblage de formes disparates dont il est impossible de donner une formule exempte de nombreuses exceptions. Il ne comprend ici que les espèces qui possèdent l'organisation de celle (*tomentosum*) que Serville a placée en tête.

Mâles : Mandibules verticales, fortement carénées en dessus. — Tête assez saillante, carénée ou bisillonnée entre les yeux, un peu concave entre ses tubercules antennifères ; ceux-ci transversalement canaliculés ; front grand, vertical, limité en bas par un sillon flexueux très-marqué ; point de plaque frontale ; joues de longueur variable. — Antennes un peu plus longues que le corps, pubescentes et plus ou moins villeuses, médiocrement robustes, à articles 1 assez long, en cône renversé, 4 de moitié au moins plus court que 3, 5 plus long que lui, les suivants subégaux ou décroissant un peu, 3-10 légèrement noueux au bout. — Yeux fortement séparés en dessus, leur lobe inférieur dépassant en avant le bord antérieur des condyles antennaires. — Prothorax transversal ou subtransversal, plus ou moins convexe, en général rectiligne sur les côtés, inégal, mais jamais transversalement ridé en dessus. — Elytres assez ou peu convexes, très-allongées, parallèles, tantôt subarrondies au bout, avec la suture épineuse (par ex. *tomentosum*), tantôt (esp. inédites) tronquées et bi-épineuses. — Pattes médiocres ; cuisses sublinéaires ou peu à peu élargies ; les quatre postérieures uni-épineuses au bout ; les postérieures ne dépassant pas le 2e segment abdominal ; angle terminal externe des jambes épineux ou dentiforme, plus ou moins saillant ; tarses larges, à article 1 plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, faiblement échancrée au bout. — Saillie prosternale tronquée en arrière. — Corps très-allongé, pubescent partout.

Femelles : Antennes de longueur variable, ne dépassant jamais les élytres, en général notablement plus courtes que ces dernières.

(1) M. Pascoe (Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 94) en a placé, avec hésitation, une de Borneo dans son genre Zatrephus, sous le nom de *Z. inscitus* ; ses élytres sont lisses et uniformément revêtues d'une pubescence d'un jaune doré presque mat. Chez une autre, inédite, de Ceylan, que m'a communiquée M. C. A. Dohrn, cette pubescence, d'un gris uniforme, laisse de chaque côté un grand espace dénudé, comme chez la *X. trigona*, espace qui seul est ponctué. Cette espèce fait, par conséquent, le passage entre la précédente et celle qui constitue le type du genre.

Conçu en ces termes, le genre ne comprend plus qu'un petit nombre d'espèces du Brésil dont une seule, à ma connaissance, est décrite en ce moment (1). Elle est de très-grande taille, ainsi que quelques-unes de celles qui sont inédites.

XESTIA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 16.

Mâles : Mandibules et tête des Criodion. — Antennes médiocrement robustes, à peine pubescentes, souvent hérissées de quelques poils fins à leur base, atteignant ou dépassant un peu le sommet des élytres, à articles 1 de grandeur et grosseur variable, 3 du double au moins plus long que 4, celui-ci plus petit que 5, ce dernier et 6-10 médiocres, subégaux, 11 plus long que 10, 5-10 ou 6-10 plus ou moins carénés en dessus, tantôt non, tantôt anguleux à leur sommet interne (2). —

(1) *C. tomentosum*, Serv. loc. cit. Parmi les espèces inédites figurent le *C. flavopilosum* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 349), peut-être ses *C. placidum* et *holosericeum* que je ne connais pas, et une connue dans les collections de Paris sous le nom de *tuberculatum*. La suivante leur est peut-être congénère : *C. pilosum*, Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. p. 188, pl. 11, f. 8; Brésil.

Chez ceux de ces insectes qui me sont connus, les cavités cotyloïdes intermédiaires sont ouvertes en dehors, comme dans tous les genres qui précèdent. Chez les suivantes, elles ont une forte tendance à se fermer et parfois le sont presque, mais jamais, à ma connaissance, tout-à-fait. Ces espèces sont, en outre, à peine pubescentes en dessous, glabres en dessus (*setosus* excepté), au moins sur les élytres, et constammment privées d'épines au sommet des cuisses. Elles ne pourront même guère rester associées, plusieurs d'entre elles (par ex. *setosus*, *erythropus*) ayant l'angle terminal externe d'une paire de leurs jambes, ou de toutes, dentiforme. Elles doivent, à mon sens, former un ou plusieurs genres intermédiaires entre les Criodion et les Xestia. Les suivantes sont décrites en ce moment.

Cer. setosus, *corvinus*, Germ. Ins. Spec. nov. p. 507; Brésil. — *Hammat. suturalis*, Gory, Mag. de Zool.; Ins. 1832, pl. 1, ♂; Cayenne. — *Criod. pictipes*, Newm. The entom. Mag. V, p. 396; Brésil.— *Criod. sexmaculatum*, *annulipes*, Buquet in Guérin-Ménev. Icon.; Ins.; texte, p. 228; Brésil.— *Criod. Feisthamelii*, Cayenne; *sculptile*, Colombie; *bivittatum*, *modestum*, *angustatum*, Buq. Ann. d. l. Soc. entom. 1852, p. 356. — *Criod. castanopterum*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 571; Guyane anglaise. — *Criod. erythropus* (Dej.), Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. p. 187, pl. 11, f. 7; Brésil. — *Xest. lateralis*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 140; Pérou. — *Xest. Chabrillacii*, J. Thoms. Archiv. entom. I, p. 123; Brésil. — *Xest. fulgurata*, Chabrill. ibid. p. 196 ; même pays.

La majeure partie de ces espèces ont les élytres, et parfois en même temps les pattes, d'un beau jaune de terre de Sienne, avec des taches ou des bandes d'un brun pourpré.

(2) Ce caractère est à son maximum chez la *X. confusa* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 347), espèce inédite qui a, en outre, 12 articles très-distincts aux antennes.

Yeux gros, dépassant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax transversal ou non, cylindrique ou cylindrico-ovalaire, couvert de rugosités et de rides flexueuses transversales. — Elytres médiocrement convexes, parallèles, parfois un peu atténuées en arrière, tronquées et en général bi-épineuses au bout. — Pattes courtes, robustes; cavités cotyloïdes intermédiaires complétement fermées; cuisses atténuées à leur base, puis en massue fusiforme, inermes au bout; les postérieures ne dépassant pas ou que peu le 2e segment abdominal; angle terminal externe des jambes non dentiforme; tarses des Criodion. — Saillies mésosternale et prosternale des mêmes. — Corps allongé, glabre, sauf sur les côtés de la poitrine, parfois hérissé de quelques poils fins sur le prothorax.

Femelles : Pareilles aux mâles, avec les antennes de la longueur de la moitié ou des 2/3 des élytres.

Par suite de la fermeture des cavités cotyloïdes intermédiaires, ce genre est étranger au groupe actuel, mais on vient de voir que, sous ce rapport, il existe des espèces qui font le passage entre lui et les Criodion dont il est voisin. Le *facies* des siennes est, en outre, celui des Cerambyx et de quelques Pachydissus. Ces deux raisons m'ont engagé à le laisser ici.

Ces insectes, propres à l'Amérique, comme les Criodion, sont très-homogènes sous le rapport de la livrée. Tous sont d'un rouge sanguin ou d'un brun-marron plus ou moins foncé et sujet à passer au noir; dans ce cas, il existe sur chaque élytre une bande longitudinale très-régulière et plus claire que le fond; ces organes ne présentent jamais aucun vestige de ponctuation. Les espèces que j'ai vues s'élèvent à une dizaine dont deux seulement sont décrites (1).

Note.

Le genre suivant est, selon M. Pascoe, allié de près aux Cerambyx dont il diffère principalement par le *facies*, l'ampleur plus grande des élytres et la brièveté des pattes, surtout des jambes. Je ne vois pas bien la place qu'il doit occuper dans la section actuelle à laquelle il appartient très-probablement.

SEBASMIA.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, V, p. 18.

Tête saillante, petite. — Yeux grands, réniformes. — Antennes de longueur médiocre; leurs articles basilaires noueux au bout, le 4e le

Les autres, que j'ai sous les yeux, n'en ont que 11, dont le dernier est ordinairement muni d'une petite dent interne.

(1) *X. spinipennis*, Serv. loc. cit. — *vittata*, J. Thoms. Essai, etc. p. 192; du Brésil ainsi que la précédente.

plus court de tous (sauf le 2e), le dernier échancré. — Prothorax rugueux, allongé, rétréci en avant. — Elytres assez amples. — Pattes courtes.

Il ne comprend qu'une belle espèce (*Templetoni*) de Ceylan, d'un brun-marron et revêtue en dessus de poils d'un jaune fauve à reflets soyeux. Peut-être est-ce un Pachydissus.

Quant au genre qui suit, M. A. White le dit voisin des Criodion (1). La forme des antennes rend cette analogie peu probable, quoique la livrée de son unique espèce paraisse se rapprocher de celle des Criodion que j'ai dit plus haut pouvoir constituer un genre distinct.

DIORUS.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 135.

Face de la tête très-courte. — Antennes assez courtes; leurs articles un peu dilatés et cupuliformes au côté interne, chacun d'eux reçu dans celui qui le précède; le 3e à peine plus grand que les autres. — Yeux très-gros. — Prothorax aussi large que long, presque parallèle sur les côtés, muni en dessus de deux grands tubercules transversaux. — Elytres un peu plus larges que le prothorax à leur base, leur sommet muni d'une épine. — Cuisses et jambes fortement comprimées.

L'espèce typique (2) est originaire du Brésil, de taille moyenne, de forme robuste, légèrement pubescente et brune, avec des taches et des bandes jaunes sur le prothorax et les élytres.

Groupe VIII. Hespérophanides.

Languette membraneuse (3), bilobée ou échancrée. — Palpes médiocres, les maxillaires en général un peu plus longs que les labiaux; le dernier article de tous triangulaire. — Mandibules courtes (Gnatholea ♂ excepté), arquées et aiguës au bout. — Tête le plus souvent peu saillante ; ses tubercules antennifères faiblement échancrés chez la plupart; joues extrêmement courtes (quelques Zoodes exceptés).— Antennes plus ou moins hérissées de poils fins, sétacées, rarement épineuses, plus longues que le corps, au moins chez les mâles. — Yeux fortement granulés, volumineux, rapprochés en dessus, profon-

(1) M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 246) le classe entre les Eurysthea et les Eligmoderma, deux genres qu'on trouvera plus loin, le premier dans le groupe des Sphérionides, le second dans celui des Éligmodermides.

(2) *D. biapiculatus*, A. White, loc. cit. pl. 4, f. 3.

(3) J'ai quelques doutes à cet égard pour celle des Gnatholea que je n'ai pas pu examiner. Autant que je puis le voir sans dissection, sa partie membraneuse paraît extrêmement réduite.

dément échancrés; leur lobe inférieur très-grand, dépassant fortement les tubercules antennifères en avant. — Prothorax inerme ou non sur les côtés, souvent tuberculé en dessus. — Ecusson médiocre. — Elytres débordant le prothorax à leur base, plus ou moins allongées. — Pattes de longueur variable; hanches antérieures transversalement ovalaires ou subglobuleuses, plus ou moins anguleuses en dehors (1); leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière, celles des intermédiaires ouvertes en dehors. — Saillie mésosternale recourbée en arrière, échancrée au bout. — Saillie prosternale rarement très-étroite. — Corps généralement allongé.

Les genres Hesperophanes et Stromatium, dont l'Europe possède des représentants, peuvent donner une idée de la physionomie de la plupart de ces insectes. Les autres en ont une qui leur est propre ou ressemblent à des Eburia, par suite des callosités éburnées dont leurs élytres sont pourvues. Mais le groupe actuel diffère essentiellement des Éburiides par la forme des hanches antérieures et l'ouverture des cavités cotyloïdes intermédiaires. Ces mêmes caractères empêchent de confondre avec les Phoracanthides deux autres genres (Phacodes, Gnaphalodes) qui ont les antennes épineuses comme ces derniers. Quelques Sphérionides ont les hanches et les cavités cotyloïdes en question faites comme elles le sont ici; leurs jambes longitudinalement carénées, sans parler de leur *facies*, les font distinguer immédiatement du groupe actuel dans lequel il n'y a jamais aucune trace de carènes tibiales.

Les Hespérophanides sont en général de grande taille. Leur livrée est assez variée sans avoir, sauf chez les Chlorida, rien de bien remarquable. Les espèces européennes sont crépusculaires, habitude que ne partagent pas la majeure partie des exotiques (2).

Sur les 15 genres suivants dans lesquels se répartissent ces insectes, l'Amérique en possède 8 qui lui sont exclusivement propres; les autres sont disséminés dans toutes les parties de l'ancien continent et en Australie.

I. Prothorax inerme latéralement (3).

a Antennes épineuses.

Leurs épines externes : 2 *Phacodes*.

—— internes : 3 *Gnaphalodes*.

(1) Il y a parfois (par ex. Hesperophanes) de grandes différences à cet égard entre les espèces d'un même genre; mais ce n'est que chez quelques Chlorida de petite taille que ces hanches sont tout-à-fait subglobuleuses, sans aucune trace de saillie au côté externe. Quant aux cavités cotyloïdes intermédiaires, leur ouverture en dehors est parfois (Æsiotyche) faible.

(2) La larve de l'*Hesperophanes nebulosus* a été décrite par M. Mulsant, Ann. d. l. Soc. Linn d. Lyon, II, 1855, p. 258 et Opusc. entom. VI, p. 158.

(3) Un léger vestige de dents latérales existe chez les Gnaphalodes.

aa Antennes inermes.
b Cuisses pédonculées à leur base; des callosités éburnées sur les élytres : 4 *Anoplomerus.*
bb — peu à peu épaissies ou linéaires.
c Palpes max. un peu plus ou à peine plus longs que les labiaux.
d Elytres sans callosités éburnées.
e Tubercules antennifères non épineux au bout.
Corps pubescent : 1 *Hesperophanes.*
— glabre à l'œil nu : 5 *Grammicosum.*
ee Tubercules épineux au bout.
Ces tubercules saillants et coniques : 7 *Zoodes.*
—— déprimés : 8 *Stromatium.*
dd Elytres munies de callosités éburnées : 9 *Gnatholea.*
cc Palpes max. du double plus longs que les labiaux : 6 *Æsiotyche.*

II. Prothorax épineux latéralement.
f Point de tubercules sur son disque.
Cuisses interméd. et postér. inermes au bout : 10 *Cerasphorus.*
— — dentées au bout : 11 *Chion.*
ff Deux ou plusieurs tubercules sur son disque.
g Cuisses postér. inermes au bout.
Elytres munies de callosités éburnées : 12 *Pantomallus.*
— sans —— : 13 *Phymatioderus.*
gg Cuisses postér. dentées ou épineuses au bout.
Corps pubescent; élytres uni-épineuses au bout : 14 *Opades.*
— glabre; élytres bi-épineuses au bout : 15 *Chlorida.*

Genre incertæ sedis : *Brothylus.*

HESPEROPHANES.

(Dej.) Muls. *Col. d. France; Longic.* éd. 1, p. 66 (1).

Mâles : Palpes courts, égaux ou subégaux. — Tête finement sillonnée jusqu'au bas du front; ses tubercules antennifères déprimés, contigus; front assez grand, transversal, vertical. — Antennes pubescentes, médiocrement villeuses, un peu plus ou un peu moins longues que le corps, à articles 1 assez long, en cône renversé, 3-5 de

(1) Syn. Trichoferus, Wollast. Ins. Maderens, p. 427; M. Wollaston a plus tard (Cat. of the Col. of Mad. p. 127) réuni ce genre à celui-ci. — Arhopalus pars, A. Serv. Ann. d. l. Soc. entom. 1834, p. 78. — Callidium Fab., Oliv., Montrouz., etc. — Cerambyx De Villers.

longueur relative variable (1), 5-10 décroissant graduellement ou subégaux. — Prothorax transversal, plus ou moins convexe, arrondi sur les côtés, en général subglobuleux, brièvement resserré et assez fortement bisinué à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez convexes (par ex. *sericeus*) ou déprimées sur le disque (par ex. *griseus*), parallèles, arrondies et inermes en arrière. — Pattes médiocres; cuisses comprimées, en général linéaires, parfois (par ex. *mixtus*) assez fortement en massue; les postérieures rarement aussi longues que l'abdomen; 1er article des tarses postérieurs à peine égal à 2-3 réunis. — 5e Segment abdominal de forme variable. — Saillie mésosternale large, à peine échancrée au bout. — Saillie prosternale étroite, fortement arrondie en arrière. — Corps médiocrement allongé, pubescent partout.

Femelles : Antennes en général de la longueur des 2/3 ou des 3/4 des élytres, rarement de leur longueur.

Genre peu homogène tel qu'il existe en ce moment dans les collections et les auteurs (2). Les espèces européennes et méditerranéennes elles-mêmes varient sensiblement sous le rapport de la taille, de la sculpture des téguments et de la livrée. Les plus grandes (par ex. *nebulosus, sericeus*) ont le prothorax globuleux, sans callosités, les élytres convexes, parsemées de petites callosités pustuleuses qui se détachent sur la livrée qui est uniforme, tandis que les petites (par ex. *mixtus, griseus*) sont plus déprimées, parfois (*mixtus*) pourvues de petites callosités sur le prothorax, et privées de pustules sur les élytres; leur livrée est variable.

Si l'on conserve le genre avec sa composition actuelle, sa distribution géographique est très-étendue, ses espèces étant disséminées dans la plupart des régions chaudes et tempérées du globe (3).

(1) Dans la plupart des cas (*griseus, mixtus*), l'article 3 est à peine plus grand que 4; ailleurs (par ex. *nebulosus*) il est presque du double plus long; constamment 4 est plus court que 5, qui est en général égal à 3.

(2) Il me paraît surtout difficile d'y laisser, comme on le fait dans les collections où elles existent, quelques espèces inédites de la côte de Guinée, de la taille du *griseus*, dont les mâles ont les tubercules antennifères saillants et épineux au bout, le prothorax déprimé et pluri-tuberculeux, les antennes beaucoup plus longues que le corps, enfin, les cuisses postérieures atteignant le sommet des élytres. L'*inspergatus* du Chili, que j'ai sous les yeux, avec son prothorax cylindrique et ses élytres allongées et déprimées, ne peut guère non plus rester dans le genre. Ce dernier est impossible à définir, si l'on y laisse toutes ces espèces et probablement la plupart de celles mentionnées dans la note suivante.

(3) Esp. européennes et algériennes : *Callid. nebulosum*, Oliv. Entom. IV, 70, p. 45, pl. 1, f. 6 (*Callid. holosericeum* Rossi). — *Callid. griseum*, Fab. Syst. El. II, p. 340. — *C. pulverulentum*, Erichs. in Wagners Reise, III, p. 188 (*C. griseum*, Fab. Syst. Entom. II, p. 325; *H. affinis*, Lucas, Explor. d. l'Algér., Entom. p. 491, pl. 41, f. 10; *H. fasciculatus*, Falderm. Faun. entom. Transc. II,

PHACODES.

NEWM. *The Entomol.* p. 7 (1).

Mâles : Palpes courts, subégaux; le dernier article de tous assez fortement triangulaire. — Tête médiocrement concave et sillonnée entre ses tubercules antennifères; front vertical, limité inférieurement par un sillon arqué ou flexueux. — Antennes pubescentes et longuement villeuses, surtout en dessous, un peu plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3 beaucoup plus grand que chacun des suivants, 4 plus court que 5, les suivants subégaux, 3-5 ou 3-6 épineux en dehors à leur sommet. — Prothorax transversal ou non, subglobuleux, muni en dessus de quelques petites callosités déprimées et luisantes. — Ecusson en triangle curviligne allongé. — Elytres peu convexes, allongées, parallèles, chacune obliquement tronquée et brièvement uni-épineuse en arrière, à peine aussi larges à leur base que le milieu du prothorax. — Pattes assez robustes; cuisses comprimées, graduellement en massue, un peu arquées en dessus, les postérieures plus courtes que l'abdomen; 1er article des tarses postérieurs égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, subéchancrée en arrière. — Saillie prosternale beaucoup plus étroite, fortement arrondie postérieurement. — Corps allongé, subdéprimé, assez large, pubescent partout.

Femelles : Pareilles aux mâles, avec les antennes notablement plus courtes que les élytres.

Malgré leurs antennes épineuses, ces insectes ne peuvent être éloignés des HESPEROPHANES dont ils ont les hanches antérieures et les cavités cotyloïdes intermédiaires. Comme chez quelques-uns de ces

p. 266, pl. 8, f. 1); pour cette espèce, voyez Kraatz, Berlin. entom. Zeitschr. VII, p. 108. — *Callid sericeum*, Fab. Syst. El. II, p. 337 (Var. *C. Latreillei*, Brullé, Exp. d. Morée; Entom. p. 256, pl. 43, f. 8). — *Callid. mixtum*, Fab. ibid. II, p. 430 (*C. pallidum* Oliv.). — Esp. africaines : *H. roridus*, Brullé in Webb. et Berthel. Canar.; Entom. p. 62, pl. 1, f. 6; Canaries. — *Trichof. senex*, Wollast. Ins. Maderens. p. 428, pl. 9, f. 3; Madère et Canaries. — *Callid. bimaculatum*, Fab. Syst. El. II, p. 344; Afrique mér. — *H. amicus*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 304; Caffrerie. — Esp. asiatiques : *H. fasciculatus*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 266, pl. 8, f. 1; Russie mér. — Esp. indienne : *H. basalis*, A. White, loc. cit. p. 304, pl. 7, f. 6; Himalaya. — Esp. de la Nouvelle-Calédonie : *Callid. Lifuanum*, Montrouz. Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 276. — Esp. du Chili : *H. cinereus*, Blanch. in Gay, Hist. d. Chile; Zool. V, p. 493, pl. 28, f. 9. — *inspergatus*, L. Fairm. et Germ. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 509.

M. Chevrolat (Rev. et Mag. d. Zool. 1855, p. 284) a placé, avec doute, dans le genre une espèce (*puberulus*) du Vieux-Calabar qui doit certainement former un genre nouveau, d'après la description.

(1) Syn CALLIDIUM Fab., Oliv., Hope, Blanch. — HESPEROPHANES Blanch.

derniers, leurs élytres sont ordinairement munies, surtout en arrière, de petites callosités pustuleuses luisantes, et la livrée des *Hesper. nebulosus* et *griseus* du midi de l'Europe peut donner une idée de la leur qui, chez toutes les espèces à moi connues, se compose de mouchetures blanches ou grisâtres sur un fond d'un noir brillant ou ferrugineux. Ils sont, pour la plupart, d'assez grande taille et tous propres à l'Australie (1).

GNAPHALODES.

(Chevrol.) J. Thoms. *Essai, etc.* p. 235 (2).

Mâles : Palpes courts, égaux; leur dernier article assez fortement triangulaire. — Tête des Hesperophanes. — Antennes assez robustes, presque du double plus longues que le corps, à articles 1 assez long, en cône renversé, 3 plus long que les suivants, ceux-ci décroissant peu à peu, 5-10 carénés en dessus et épineux à leur sommet interne, 11 appendiculé. — Prothorax transversal, assez convexe, échancré de chaque côté en arrière, l'échancrure limitée en avant par un très-petit tubercule; muni sur le disque, près de sa base, de trois tubercules obtus disposés transversalement en arc de cercle. — Ecusson assez grand, tomenteux, en triangle curviligne allongé. — Elytres médiocrement allongées, peu convexes, parallèles, tronquées et uni-épineuses en dehors au bout. — Pattes assez courtes, robustes; cuisses sublinéaires, les postérieures plus courtes que les élytres; 1er article des tarses de la même paire égal à 2-3 réunis. — 5e segment abdominal plus long que 4, tronqué au bout. — Saillies métasternale et prosternale des deux genres précédents. — Corps médiocrement allongé, densément revêtu partout d'une pubescence sublanugineuse et couchée.

Femelle : Antennes dépassant un peu le sommet des élytres. — Dernier segment abdominal plus long.

Le genre a pour type un insecte (3) du Mexique de taille médiocre.

(1) *Callid. obscurum,* Fab. Syst. El. II, p. 333 (*Phac. lengitinosus*, Newm. loc. cit. p. 7; *Hesper. obscurus,* Blanch. Voy. au pôle sud; Entom. p. 271, pl. 17, f. 13); type du genre; commun dans la Tasmanie. — *P. personatus*, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 221 (*Callid. flavomaculatum,* Blanch. loc. cit. p. 273, pl. 16, f. 8); même pays. — *Callid. Essingtoni,* Hope, Proceed. of the entom. Soc. 1841, p. 49; Port Essington. — *P. Mosmanni,* Newm. The Zool. 1850; Append. p. CXXIV; Australie mér. — *P. ferrugineus*, Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 238; *elusus*, *fuscus*, *distinctus*, p. 373; Australie mér.

(2) Syn. Enaphalodes (probablement par suite d'une faute d'impression), Dej. Cat. éd. 3, p. 352.

(3) *G. trachyderioides*, J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 235 (*E. acuticornis* Dej.). — Je ne connais pas la seconde espèce (*Lecontei*) que Dejean comprend dans le genre. Selon M. Chevrolat (The Journ. of Entom. I, p. 248) cet insecte serait identique avec l'*Elaphidion pulverulentum* de MM. Haldeman et J. L. Le

Sa couleur est d'un fauve rougeâtre et sa pubescence d'un gris jaunâtre plus ou moins foncé et à reflets soyeux. Les mêmes raisons qui obligent de comprendre les Phacodes dans le groupe actuel sont valables en ce qui le concerne.

ANOPLOMERUS.

(Dej.) J. Thoms. *Essai, etc.*, p. 249.

Mâles : Palpes courts, les labiaux moins grands que les maxillaires. — Tête finement sillonnée à partir du niveau des yeux, faiblement concave entre les antennes; front court, vertical. — Antennes dépassant de la moitié de leur longueur le sommet des élytres, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 beaucoup plus long que 4, celui-ci et les suivants s'allongeant graduellement, mais peu, 11 pas plus long que 10. — Prothorax transversal ou non, plus ou moins arrondi et inerme sur les côtés, diversement, mais en général bituberculé ou pluricaréné en dessus. — Elytres allongées, subcylindriques, ou aplanies le long de la suture, brièvement bi-épineuses à leur extrémité, l'épine externe parfois la plus forte. — Cuisses antérieures brièvement, les autres longuement pédonculées à leur base, puis renflées en une massue fusiforme assez forte, les postérieures aussi longues que les élytres; 1er article des quatre tarses postérieurs plus long que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale étroite, rétrécie en arrière et entière au bout. — Saillie prosternale encore moins large, fortement arrondie en arrière. — Corps allongé, presque glabre en dessus, très-faiblement pubescent en dessous.

Femelles : Elles ne diffèrent des mâles que par leurs antennes dépassant légèrement l'extrémité des élytres.

Des callosités éburnées apparaissent ici pour la première fois dans le groupe actuel; on en verra plus loin encore plusieurs exemples. A part cela, les Anoplomerus présentent tous les caractères essentiels des Hespérophanides et doivent prendre place dans leurs rangs.

Ce sont des insectes de l'Amérique du Sud, de taille un peu plus que moyenne, et dont la livrée est constamment d'un fauve plus ou moins clair, fond sur lequel se détachent sur chaque élytre deux ou trois taches éburnées oblongues. Chez toutes les espèces que j'ai vues, ces taches sont divisées par une ou deux côtes longitudinales plus ou moins saillantes; les élytres sont densément et assez fortement ponctuées, surtout à leur base (1).

Conte, lequel, à son tour, serait le même que le *Cerambyx spinicornis* de Linné; mais Linné n'a décrit, que je sache, aucun Longicorne de ce nom.

(1) *A. rotundicollis* (Dej.), Guérin-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 224; Brésil. — *globulicollis*, Brésil; *spinipennis*, *quadriguttatus*, Cayenne; *angusticollis*, Brésil; Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 625.



GRAMMICOSUM.

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* V, p. 489 (1).

Mâles : Palpes courts, les maxillaires un peu plus longs que les labiaux. — Tête sillonnée depuis les yeux jusqu'au bas du front; ses tubercules antennifères déprimés et contigus; front vertical, transversal. — Antennes hérissées de longs poils fins, sétacées, un peu plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 beaucoup plus long que 4, celui-ci et les suivants croissant peu à peu. — Yeux assez largement séparés en dessus. — Prothorax transversal, presque droit sur les côtés en avant, arrondi en arrière, avec sa base brièvement rétrécie, déprimé et pluri-calleux en dessus. — Ecusson largement en triangle curviligne. — Elytres allongées, planes sur le disque, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses peu à peu en massue, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire assez longs, à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, parallèle. — Saillie prosternale étroite, arquée postérieurement. — Corps allongé, finement pubescent.

Femelles : Antennes de la longueur des élytres. — Cuisses postérieures beaucoup plus courtes que ces dernières.

Je ne connais que l'espèce typique (2) de ce genre propre au Chili. Elle a beaucoup d'analogie avec certains Stromatium (3) par la sculpture de ses téguments et sa livrée, mais est plus petite et plus svelte. Sa couleur générale est d'un noir brunâtre en dessus, rougeâtre en dessous, avec deux taches d'un fauve testacé sur les élytres : l'une antérieure, allongée et un peu oblique, l'autre subterminale et ovale. Ces organes sont densément ponctués et ont chacun une côte basilaire fortement abrégée en arrière; le prothorax est simplement alutacé. Les autres espèces ont une livrée et une sculpture analogues.

(1) Le genre a été mentionné pour la première fois, mais non caractérisé, par M. Blanchard, in d'Orb. Voy.; Entom. p. 209.

(2) *G. flavofasciatum*, Blanch. in d'Orb. loc. cit. pl. 22, f. 3. — Aj. *G. signaticolle*, Blanch. in Gay, loc. cit. p. 491; Col. pl. 29, f. 7. — *bifasciatum*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1860, p. 251.

MM. L. Fairmaire et Germain (Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 256) ont compris dans le genre deux espèces (*flavonitidum*, *semipolitum*) dont les cuisses sont fortement pédonculées, et une troisième (*minutum*) très-petite (2 lignes), que M. Blanchard (in Gay, loc. cit. p. 492) n'y avait admis qu'en hésitant. Il est très-douteux que ces insectes soient congénères des précédents.

(3) Notamment avec une espèce inédite du Kordofan qui existe dans la collection de M. le comte Mniszech et dont les élytres sont un peu déprimées et tachetées de fauve.

ÆSIOTYCHE.

PASCOE, *The Journ. of Entom.* II, p. 370.

Mâle : Palpes peu robustes, les maxillaires du double plus longs que les labiaux; le dernier article de tous assez fortement triangulaire. — Tête assez saillante, sillonnée des yeux au bas du front, déprimée et faiblement concave entre les antennes; joues un peu allongées. — Antennes grêles, villeuses, beaucoup plus longues que le corps, à articles 1 assez allongé, en cône arqué, 4 beaucoup plus court que 3 et que 5, celui-ci et les suivants subégaux. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax plus long que large, cylindrico-ovalaire, brièvement resserré à sa base, un peu déprimé sur le disque. — Elytres allongées, parallèles, planes en dessus, arrondies en arrière avec la suture épineuse. — Pattes longues; cuisses graduellement en massue, les postérieures presque aussi longues que les élytres; jambes grêles ainsi que les tarses, ceux-ci courts, à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale médiocrement large, échancrée en arrière. — Saillie prosternale étroite, arquée postérieurement. — Corps allongé, déprimé, villeux en dessous, très-inégal et hérissé de longs poils fins en dessus. — Femelle inconnue.

L'analogie entre ce genre et les GRAMMICOSUM est très-prononcée. Son unique espèce (1) est un peu plus grande que le *G. flavofasciatum*, de forme plus allongée, mais a une livrée analogue, sa couleur générale étant d'un brun noirâtre assez brillant, avec une bande jaune irrégulière, transversale et post-médiane sur les élytres. Ces organes sont très-fortement ponctués, rugueux et ridés, avec une côte longitudinale très-apparente sur chacun d'eux; le prothorax est un peu moins inégal et présente sur son disque deux renflements longitudinaux entre lesquels est un tubercule de la couleur du fond. Cet insecte habite l'Australie méridionale.

ZOODES.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 319 (2).

Genre voisin des STROMATIUM qui suivent, et n'en différant que par les caractères que voici :

Mâle : Tête munie d'un bourrelet intra-antennaire très-saillant, concave ; ses tubercules antennifères en cône aigu à leur sommet interne ; front occupé en partie par une dépression triangulaire subdénudée; joues plus allongées. — Antennes un peu moins longues; leur 1er article très-robuste. — Prothorax pourvu en dessus de nodosités

(1) *Æ. favosa*, Pascoe, loc. cit. pl. 16, f. 3.

(2) Syn. STROMATIUM ? A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 301.

plus ou moins prononcées. — Elytres inermes à leur extrémité. — Corps finement pubescent partout.

Femelles : Les caractères des mâles se sont affaiblis chez elles; leurs bourrelets intra-antennaires sont beaucoup moins saillants et moins fortement épineux, mais plus que chez les Stromatium de leur sexe, et le 1er article de leurs antennes est de grosseur normale; ces organes sont sensiblement plus longs que le corps et très-finement alutacés. La dépression frontale subsiste.

A cette formule il faut ajouter que ces insectes présentent constamment sur les élytres un dessin étranger aux Stromatium, et qui leur donne une physionomie différente.

J'en connais trois espèces (1), dont une propre à la Malaisie, et deux de Ceylan. Le mâle de la première exagère à un degré presque monstrueux le caractère emprunté à la carène intra-antennaire. M. A. White a connu l'une des deux autres et l'a placée, avec doute, dans les Stromatium, sous le nom de *maculatum.* C'est sur elle que M. Pascoe a fondé le genre.

STROMATIUM.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 80 (2).

Mâle : Palpes courts, égaux; leur dernier article faiblement triangulaire. — Tête sillonnée en dessus, munie d'un large bourrelet intra-antennaire déprimé et un peu concave; ses tubercules antennifères brièvement épineux à leur extrémité interne; front vertical, présentant parfois une dépression triangulaire. — Antennes finement pubescentes et hérissées de longs poils fins, de 1/3 au moins plus longues

(1) *Z. cornutus.* Obscure ferrugineus, sericeo-pubescens, capite prothoraceque nigris; hoc lateribus vix tuberculato, disco nodis tribus carinulisque duabus prœdito; elytris minus convexis, testaceis purpureo indutis, singulo fasciis duabus magnis obliquis (altera ante, altera pone medium), fuscis. — *Mas :* Capite majori tuberculis antenniferis validissimis, antennis articulo 1° crassissimo, elytris postice gradatim attenuatis. Long. 20-28 mill. Hab. Malasiâ.

Z. maculatus, White, loc. cit. pl. 8, f. 4. Luteo-testaceus, thorace disco verrucis duabus parvis nigris; elytris parallelis, margine laterali anguste singuloque maculis tribus nigris. Long. 16-18 mill. Hab. ins. Taprobanâ.

Z. eburioides. Luteo- vel fusco-testaceus, prothorace disco 5-nodoso; elytris parallelis, singulo maculis duabus (altera bascos postice bifida, altera pone medium irregulari, interdum nigro-pupillata) albidis nigroque limbatis. Long. 20-25 mill. Hab. ins. Taprobanâ.

(2) Syn. Solenophorus, Muls. Col. d. France; Longic. p. 65; dans la seconde édition de cet ouvrage, M. Mulsant n'a plus fait mention de ce genre fondé sur le *S. unicolor* et séparé des Stromatium, parce qu'il n'avait pas pu, dit-il, découvrir chez cet insecte les plaques tomenteuses du prothorax, ce qui prouve qu'il n'avait, à cette, époque, vu que des femelles. — Arhopalus pars, Newm. — Callidium Fab., Oliv., Falderm., Ménétr., etc.

que les élytres, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3 notablement plus long que 4, celui-ci et les suivants égaux. — Prothorax transversal, convexe, subrectiligne sur les côtés, brièvement rétréci en avant et à sa base, parfois (*barbatum, unicolor*) muni sur chacun de ses flancs d'une grande dépression plane et tomenteuse. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez convexes, allongées, parallèles, arrondies en arrière avec la suture brièvement épineuse. — Pattes longues; cuisses sublinéaires, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, échancrée en arrière. — Saillie prosternale de largeur variable, tronquée (*barbatum*) ou arrondie (*unicolor*) en arrière, parfois (*unicolor*) munie de deux tubercules à sa base. — Corps allongé, finement pubescent partout.

Femelles : Antennes dépassant à peine ou n'atteignant pas tout à fait le sommet des élytres. — Prothorax sans dépressions latérales tomenteuses.

A. Serville n'a connu que le mâle d'une seule espèce (*barbatum*) de ce genre, et il a mis au premier rang des caractères de ce dernier les dépressions tomenteuses du prothorax qui existent chez le mâle en question. Elles se retrouvent chez celui d'une autre espèce (*unicolor*) de la Faune méditerranéenne, mais elles paraissent manquer chez quelques autres des Indes orientales qui ont été publiées, de sorte que sous ce rapport le genre peut, du moins provisoirement, se diviser en deux sections (1).

Sauf une d'entre elles qui habite le pourtour de la Méditerranée et une autre le Brésil, ses espèces sont propres aux Indes orientales.

(1) A Prothorax des mâles muni de dépressions tomenteuses : *Callid. barbatum*, Fab. Syst. El. II, p. 339 (*C. compressum*, Fab. ibid. p. 340); îles de la Réunion et Maurice, Java, Moluques. — *C. unicolor*, Oliv. Entom. IV, 70, p. 58, pl. 7, f. 4 (*C. strepens*, Fab. loc. cit. II, p. 343; Var. *C. pallidum*, Zoubk. Bull. Mosc. 1836, p. 336); Europe mér., Algérie. Ces deux insectes diffèrent beaucoup sous le rapport de la livrée et de la sculpture des téguments. Le premier est d'un brun noirâtre mat et fortement rugoso-ponctué avec des lignes saillantes sur les élytres, tandis que le second est d'un fauve clair uniforme, finement rugueux en dessus, avec des lignes saillantes peu distinctes sur les élytres.

B Prothorax des mâles sans dépressions tomenteuses : *Arhopal. longicornis*, Newm. The Entom. p. 246; îles Philippines. M. Newman décrit les deux sexes et ne parle pas des dépressions en question chez le mâle. — *S. asperulum*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 300; Chine (Hong-Kong). — *hirtum*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 60; Taïty. — *alienum*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 95; Brésil (Espiritu Santo). Il serait possible que ces espèces, que je ne connais pas, dussent constituer un genre à part.

GNATHOLEA.

J. Thoms. *Essai, etc.* p. 375 (1).

Mâles : Palpes assez longs, les maxillaires plus que les labiaux ; le dernier article de tous oblongo-ovalaire, légèrement déprimé. — Mandibules aussi longues que la tête, horizontales, très-robustes, circonscrivant un grand espace vide, planes en dessous, prolongées supérieurement en une forte crête s'arrêtant brusquement avant leur extrémité; celle-ci assez aiguë. — Tête peu saillante, grosse, finement sillonnée en dessus, un peu concave entre les antennes; front vertical, court, concave. — Antennes beaucoup plus longues que le corps, légèrement villeuses en dessous, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 notablement plus long que 4, celui-ci et les suivants subégaux. — Prothorax transversal, cylindrique, arrondi sur les côtés, un peu rétréci en arrière. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez convexes, parallèles, arrondies en arrière, avec la suture brièvement épineuse, ou tronquée et bi-épineuse; munies de callosités éburnées. — Pattes longues, comprimées; cuisses antérieures en ellipse allongée, les autres peu à peu élargies, un peu arquées en dessus; les postérieures de la longueur des élytres; 1er article des tarses plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, échancrée en arrière. — Saillie prosternale étroite, très-fortement arquée postérieurement. — Corps pubescent ou non.

Femelles : Mandibules courtes, prolongées supérieurement en une crête beaucoup moins saillante que chez le mâle. — Tête plus petite; front oblique, non concave. — Antennes dépassant un peu moins le sommet des élytres.

M. A. White a, le premier, décrit, sous le nom de *Hesperophanes stigmatipennis*, une espèce de ce genre provenant des îles Philippines. Celle du Camboge (*eburifera*) sur laquelle M. J. Thomson a fondé le genre, en est extrêmement voisine et n'en diffère peut-être pas. Ces deux insectes sont de la taille du *Stromatium unicolor*, d'un noir brunâtre et revêtus d'une pubescence grise couchée ; leurs élytres arrondies en arrière, avec une petite épine suturale parfois obsolète, sont ornées chacune dans leur milieu de deux linéoles éburnées, courtes et accouplées ; chez l'*eburifera*, il s'y ajoute une linéole basilaire de même nature. Une troisième espèce (2), très-distincte des

(1) Syn. Hesperophanes (pars), A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 303.

(2) *G. subnuda.* Rufo-brunnea, antennis, elytris pedibusque fulvis, subtus subtiliter supra vix pubescens; prothorace nonnihil inæquali dense rugoso; elytris basi creberrime punctatis postice tenuiter scabris, apice truncatis ac bispinosis, singulo maculis duabus gemellatis (altera baseos, altera media), eburneis. Long. 20-25 mill. Hab. Malasià. Ex musæo cel. comit. Mniszech.

deux précédentes et provenant de la Malaisie continentale, existe dans les collectious.

Avec ce genre finissent les Hespérophanides dont le prothorax est inerme latéralement.

CERASPHORUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 10 (1).

Mâle : Palpes et tête des Stromatium qui précèdent. — Antennes sétacées, beaucoup plus longues que le corps, longuement et densément villeuses, surtout en dessous, dans leurs deux tiers basilaires, à articles 1 assez long, en cône renversé, 3 plus long que les suivants, ceux-ci subégaux, un peu déprimés, 8-10 obtusément carénés en dessus. — Prothorax transversal, subglobuleux, muni de quelques faibles nodosités sur le disque, anguleusement arrondi et brièvement tuberculé sur les côtés. — Elytres médiocrement convexes, parallèles, tronquées et inermes au bout. — Pattes des Stromatium, seulement plus robustes et avec les cuisses peu à peu en massue. — Saillie mésosternale très-large, parallèle, tronquée en arrière. — Corps robuste, finement et densément pubescent partout. — Le surplus comme chez les Stromatium.

Femelle : Tubercules antennifères non épineux. — Antennes un peu plus longues que le corps.

Serville avait divisé ce genre en deux sections, dont la première, composée d'une seule espèce (2), doit naturellement conserver le nom qu'il avait imposé au genre, et que Dejean a changé en celui de Ceropogon, en réservant le nom de Cerasphorus au genre suivant.

L'espèce en question est de la taille du *Stromatium unicolor*, de forme plus robuste et lui ressemble complétement sous le rapport de la livrée qui est d'un fauve clair uniforme sur toutes les parties du corps. Elle est de la côte occidentale d'Afrique et répandue du Sénégal au Gabon. J'en connais deux autres espèces du même pays, dont une a été décrite par M. Chevrolat (3).

CHION.

Newm. *The Entomol.* p. 23 (4).

Mâle : Palpes et tête des Stromatium. — Antennes du double au

(1) Syn. Ceropogon, Dej. Cat. éd. 3, p. 253. — Corethrogaster, J. Thoms. Essai, etc. p. 234; olim.

(2) *C. hirticornis*, A. Serv. loc. cit. p. 11 (*Cor. gabonicus*, J. Thoms. loc. cit. et Archiv. entom. II, p. 160).

(3) *Cerop. murinum*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 568.

(4) Syn. Cerasphorus (pars), A. Serv. Ann. d. l. Soc. entom. 1834, p. 11. — Cerambyx Oliv., Drury, etc. — Stenocorus Fab.

moins plus longues que le corps, pubescentes et brièvement villeuses, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3 notablement plus long que 4, celui-ci et 5-10 égaux, 11 un peu plus long que 10; tous légèrement noueux au bout. — Prothorax subtransversal, convexe, fortement arrondi et muni d'une fine épine de chaque côté, sans tubercules en dessus. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres peu convexes, allongées, parallèles, tronquées et bi-épineuses au bout. — Pattes longues; cuisses sublinéaires, les quatre postérieures brièvement bi-épineuses à leur extrémité; 1er article des tarses postérieurs un peu allongé. — Saillie mésosternale large, déclive en avant, horizontale en arrière, tronquée au bout, avec ses angles un peu saillants. — Saillie prosternale assez étroite, tronquée en arrière, avec son angle inférieur saillant. — Corps allongé, revêtu partout d'une fine pubescence couchée.

Femelle : Antennes à peine plus longues que le corps, à articles 3-10 légèrement et de moins en moins anguleux à leur sommet interne.

L'unique espèce (1) du genre est originaire des Etats-Unis, de grande taille, d'un brun rougeâtre, et tantôt sans taches sur les élytres, tantôt ayant sur chacune de ces dernières et avant leur milieu, une bande oblique testacée; souvent les deux bandes se réunissent et, parfois même envahissent la base de ces organes qui sont densément et très-finement ponctués ainsi que le prothorax.

Serville avait fait du genre la seconde section de ses Cerasphorus; il diffère de ces derniers par de nombreux caractères, comme on peut le voir.

PANTOMALLUS.

Mâles : Palpes courts, les labiaux un peu plus longs que les maxillaires; le dernier article de tous assez fortement triangulaire. — Tête peu saillante; ses tubercules antennifères déprimés, contigus, formant un bourrelet intra-antennaire très-régulier. — Antennes peu robustes, sétacées, longuement villeuses, surtout en dessous, à articles 1 robuste, subcylindrique, 3 égal à 4 ou un peu plus court, les suivants subégaux. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal ou non, cylindrique, plus ou moins arrondi et bi-tuberculé sur les côtés, muni de deux petits tubercules sur le disque. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, obliquement tronquées et uni-épineuses au bout, munies de callosités éburnées. — Pattes longues, robustes; cuisses comprimées, sublinéaires ou en ellipse très-allongée, les postérieures aussi longues que les élytres; tarses de la même paire

(1) Fabricius l'a décrite deux fois : d'abord (Syst. El. II, p. 305) sous le nom de *Stenocorus garganicus*, d'après des exemplaires munis de taches sur les élytres, puis (ibid. p. 311) sous celui de *rusticus*, d'après des individus sans taches. Le premier de ces noms a, par conséquent, la priorité.

à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale des CHION. — Saillie prosternale fortement arrondie en arrière. — Corps allongé, revêtu partout d'une fine et dense pubescence couchée.

Femelles : Antennes dépassant le sommet des élytres du quart environ de leur longueur.

Dans toutes les collections où elles existent, les espèces de ce genre sont placées parmi les EBURIA dont elles ont complétement le *facies*. Mais il est impossible de laisser dans les Éburiides, sous peine d'en rendre la définition illusoire, des insectes qui ont les hanches antérieures fortement anguleuses, les cavités cotyloïdes intermédiaires ouvertes en dehors, et toutes les cuisses sans aucune trace d'épines à leur extrémité.

Je regarde comme le type du genre une espèce assez commune dans les collections, connue dans celles de Paris sous le nom d'*Eburia villosicornis* Chevrolat, que je ne parviens pas à reconnaître dans les auteurs et que je crois inédite (1). J'en ai sous les yeux plusieurs autres qui sont dans le même cas. Toutes sont du Brésil ou du Mexique.

PHYMATIODERUS.

BLANCH. in GAY, *Hist. d. Chile; Zool.* V, p. 495 (2).

Mâle : Palpes subégaux; leur dernier article assez fortement triangulaire. — Tête non saillante, munie entre les antennes d'une faible élévation légèrement concave ou divisée par un sillon; front court, déclive. — Antennes finement pubescentes, hérissées de longs poils fins, surtout en dessous, dépassant presque de la moitié de leur longueur le sommet des élytres, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 4 notablement plus court que 3 et que 5, ceux-ci et 6-10 égaux, 11 plus court que 10, déprimé et obtus au bout. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax un peu plus long que large, cylindrique, uni-tuberculeux de chaque côté, muni en dessus de deux à cinq tubercules plus ou moins calleux. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres peu convexes, subdéprimées sur la suture, allongées, parallèles, arrondies et inermes en arrière. — Pattes longues; cuisses atténuées à leur base, puis peu à peu en massue, les postérieures atteignant le sommet des élytres; tarses de la même paire à article

(1) *P. villosicornis.* Rufescenti-brunneus, capite, antennis prothoraceque obscurioribus, griseo-pubescens, impunctatus; elytro singulo maculis quatuor parvis (duabus baseos ovalibus, discretis, exteriore majori; totidem mediis, gemellatis, interna punctiformi, externa lineari) eburneis. Long. 28, 30 millim. Hab. Brasilià (insul. Sancta-Catharina).

(2) M. Blanchard avait antérieurement (in d'Orb. Voy.; Entom. p. 209) mentionné le genre sans en exposer les caractères. — Syn. STENOPEPLUS, Dej. Cat. éd. 3, p. 352.

1 un peu plus long que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, horizontale en arrière, tronquée au bout. — Saillie prosternale étroite, fortement arquée postérieurement. — Corps allongé, finement pubescent, parfois presque glabre sur les élytres.

Femelles : Antennes un peu plus longues que les élytres. — Cuisses beaucoup plus faibles que celles des mâles.

L'espèce typique (1) est originaire du Chili, mais paraît exister également dans quelques parties du Brésil. C'est un insecte de taille assez grande, d'un brun noirâtre plus ou moins varié de fauve, avec les antennes, les pattes et les élytres de cette dernière couleur. Ces dernières sont assez brillantes, criblées, sauf à leur extrémité, de gros points enfoncés contigus et transversées par deux bandes brunâtres, communes, très-flexueuses et situées : l'une à une assez grande distance de leur base, l'autre immédiatement après leur milieu; le prothorax est muni de deux tubercules sur le disque.

OPADES (2).

Mâle : Palpes courts, subégaux, leur dernier article légèrement triangulaire. — Tête finement sillonnée depuis le vertex jusqu'au bas du front; ses tubercules antennifères contigus, formant un bourrelet régulier; front vertical, muni d'une dépression transversale glabre. — Antennes longuement villeuses, sétacées, d'un tiers de leur longueur plus grandes que le corps, à articles 3-10 subégaux, 11 acuminé au bout. — Yeux assez largement séparés en dessus. — Prothorax aussi long que large, muni d'un petit tubercule de chaque côté et de deux en dessus. — Ecusson subquadrangulaire, arrondi aux angles. — Elytres allongées, déprimées le long de la suture, subparallèles, obliquement tronquées et uni-épineuses au bout. — Pattes longues; cuisses comprimées, les quatre postérieures sublinéaires, terminées par une assez longue épine; tarses postérieurs des précédents. — Saillie mésosternale large, échancrée au bout. — Saillie prosternale étroite, tronquée en arrière. — Corps allongé, partout densément pubescent.

Femelle : Antennes un peu plus courtes que celles du mâle, avec leur 11[e] article non atténué et obtus au bout. — Elytres plus convexes, à peine déprimées sur la suture.

Genre établi sur la *Chlorida costipennis* de M. Buquet, insecte de Cayenne auquel l'épaisse pubescence dont il est revêtu, sa forme générale, sa livrée et ses élytres uni-épineuses à leur extrémité donnent un *facies* qui n'a absolument rien de commun avec celui des Chlorida. La pubescence en question est d'un gris verdâtre avec des raies

(1) *P. bizonatus,* Blanch. loc. cit. p. 496; Col. pl. 28, f. 11 (*Sten. filiformis* Dej.).

(2) Syn. Chlorida (pars), Buquet in Guér.-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 221.

longitudinales plus foncées et entières sur les élytres. Comme chez les CHLORIDA, ces organes sont munis de côtes, mais moins apparentes et abrégées en arrière.

CHLORIDA.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 31 (1).

Mâles : Palpes courts, robustes, subégaux; leur dernier article assez fortement triangulaire. — Tête assez fortement concave et finement sillonnée entre ses tubercules antennifères; ceux-ci subépineux au bout; front vertical, limité en bas par une dépression transversale. — Antennes hérissées de quelques longs poils fins, beaucoup plus longues que le corps, à articles 1 assez long, en cône renversé, 3 notablement plus long que 4, muni à son sommet d'une dépression porifère oblongue, 4-10 subégaux, parcourus par deux sillons complets de même nature, légèrement anguleux à leur sommet externe, 11 pas plus long que 10. — Prothorax transversal, cylindrique, bi-tuberculé de chaque côté (le tubercule antérieur petit) et le plus souvent en dessus. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres peu convexes, allongées, parallèles, tronquées et bi-épineuses au bout, munies chacune de deux à quatre côtes saillantes. — Pattes longues; cuisses sublinéaires, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; toutes ou les quatre postérieures bidentées au bout; jambes comprimées; 1er article des tarses postérieurs égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, verticale et concave en avant, horizontale en arrière et divisée en deux lobes divergents. — Saillie prosternale assez étroite, plane, souvent bifide au bout, tronquée en arrière. — Corps allongé, glabre, avec la poitrine faiblement pubescente.

Femelles : Pareilles aux mâles, si ce n'est que leurs antennes sont un peu plus courtes.

Genre très-distinct et remarquable par la livrée de ses espèces (2). Toutes ont les élytres d'un vert mat tantôt pur, tantôt plus pâle, et cette couleur est limitée latéralement ou de tous côtés par une bande d'un jaune plus ou moins vif, mate également et qui n'envahit pas tout à fait le bord latéral. Ces organes sont finement alutacés et leurs côtes se réunissent à leur extrémité en arrière. La sculpture et la li-

(1) Syn. TETRACANTHA, Hope, Trans. of the Zool. Soc. I, p. 107. — CERAMBYX Linné, Oliv. — STENOCORUS Fab.

(2) *Cer. festivus*, Linné, Syst. nat. II, p. 623 (*Sten. id.* Fab.; *Cer. sulcatus* Oliv.); Brésil; type du genre et commun dans les collections. — *C. costata*, Serv. loc. cit. p. 32; Brésil. — *transversalis*, Colombie; Buquet in Guér.-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 221. — *cincta*, Guér.-Ménev. Rev. Zool. 1844, p. 259; Mexique. — *denticulata*, Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. 1860, p. 623; Cayenne. — *curta*, J. Thoms. Archiv. entom. I, p. 288; Cayenne. — *parvula*, J. Thoms. Essai, etc. p. 243; Guyane intér.

vrée du prothorax varient. Le dessous du corps, la tête et les antennes en partie sont d'un fauve rougeâtre ou d'un beau jaune. Le genre est propre à l'Amérique et répandu depuis le Brésil méridional jusqu'au Mexique.

Note.

Suivant M. J. L. Le Conte, le genre suivant appartient au même groupe que les EBURIA et les ELAPHIDION. Dans la méthode que je suis, l'absence de callosités éburnées et celles d'épines aux antennes rendent peu probable qu'il doive rentrer dans les Éburiides ou les Élaphidionides. Sa place dès lors serait plutôt dans le groupe actuel.

BROTHYLUS.

J. L. LE CONTE, *Proceed. of the Acad. of Philad.* XI, p. 80.

Palpes courts, comprimés. — Mandibules aiguës au bout. — Yeux fortement granulés. — Antennes simples, à article 4 presque du double plus long que les suivants. — Prothorax arrondi et muni sur les côtés d'une épine aiguë, bi-calleux sur le disque. — Elytres conjointement arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres; cuisses non en massue; 1er article des tarses postérieurs égal à 2-3 réunis.

L'espèce typique (*gemmulatus*) est originaire de la Californie, de grande taille et paraît avoir la livrée de l'*Hesperophanes nebulosus*, avec des callosités pustuleuses sur les élytres encore plus prononcées. Depuis, M. J. L. Le Conte en a décrit une seconde plus grande de l'Orégon (1).

GROUPE IX. Éburiides.

Languette membraneuse, bilobée ou échancrée. — Palpes courts, les maxillaires en général plus longs que les labiaux; le dernier article de tous en triangle allongé. — Mandibules courtes, arquées et aiguës au bout. — Tête médiocrement saillante; ses tubercules antennifères fortement échancrés; joues courtes. — Antennes plus ou moins hérissées de poils fins, sétacées, inermes, plus longues que le corps dans les deux sexes, très-allongées chez les mâles. — Yeux grands, fortement granulés, très-échancrés; leur lobe inférieur dépassant les tubercules antennifères en avant. — Prothorax le plus souvent épineux sur les côtés et bituberculé en dessus. — Ecusson médiocre. — Elytres allongées, débordant le prothorax à leur base, épineuses à leur extrémité, munies (STYLICEPS excepté) de callosités éburnées. — Pattes longues; hanches antérieures globuleuses, leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; celles des intermédiaires fermées en dehors. —

(1) *B. conspersus*, J. L. Le Conte, ibid. p. 285; dans cette espèce, les épines latérales du prothorax sont presque obsolètes.

Saillie mésosternale recourbée en arrière, rarement verticale en avant, très-souvent échancrée au bout. — Saillie prosternale jamais très-étroite. — Corps allongé.

Ce groupe ne diffère essentiellement des Hespérophanides que par la forme globuleuse des hanches antérieures et la fermeture en dehors des cavités cotyloïdes intermédiaires, à quoi s'ajoutent, comme caractères secondaires, la présence presque constante d'épines au sommet des élytres et des cuisses, et celle de callosités éburnées sur les élytres.

La plupart de ces insectes sont de grande taille et aucun d'entre eux n'est petit. Les sept genres suivants qu'ils constituent sont exclusivement propres à l'Amérique.

I. Elytres sans callosités éburnées : *Styliceps*.

II. — munies de —

a Art. 3-4 des antennes non sillonnés en dessus.

b Antennes à art. 3 plus long que 4.

c Tubercules antennifères subépineux au bout : *Drymo*.

cc — — inermes —

Antennes des ♂ deux fois au moins plus longues que le corps : *Eburia*.

— des ♂ de moitié au maximum plus longues que le corps : *Dissacanthus*.

bb Antennes à art. 3-10 subégaux : *Erosida*.

aa Art. 3-4 des antennes sillonnés en dessus.

Callosités des élytres géminées : *Eburodacrys*.

—— simples : *Oncoptera*.

STYLICEPS.

Mâle : Tête munie entre les yeux d'un tubercule subcylindrique, en dessous de deux forts bourrelets transversaux, assez concave entre ses tubercules antennifères ; ceux-ci subépineux au bout ; front déclive. — Antennes plus de deux fois aussi longues que le corps, densément villeuses en dessous, à articles 1 en cône renversé, médiocre, 4 plus court que 3 et que 5, ceux-ci et 6-10 subégaux, 11 du double plus long que 10, aigu au bout. — Prothorax subtransversal, subcylindrique, muni d'un double bourrelet en avant, d'un sillon flexueux en avant de sa base, et de deux courtes épines latéralement, couvert en dessus et sur les côtés de fortes nodosités confluentes, avec deux tubercules discoïdaux. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres allongées, assez convexes, déprimées sur la suture, peu à peu rétrécies en arrière, avec le sommet de chacune rétréci et fortement uni-épineux, sans callosités éburnées. — Pattes des Eburia, avec les quatre cuisses postérieures terminées par une longue épine. — Saillie mésosternale large, verticale en avant, horizontale en arrière, bilobée à son extré-

mité. — Saillie prosternale plus étroite, tronquée et tuberculeuse postérieurement. — Corps revêtu d'une fine pubescence à reflets soyeux. — Femelle inconnue.

Genre ayant pour type un bel insecte (1) paraissant, au premier coup-d'œil, congénère de l'*Opades costipennis* du groupe précédent, mais qui appartient à celui-ci par la forme de ses hanches antérieures et celle des cavités cotyloïdes intermédiaires. C'est de tous les Eburiides le seul dont les élytres soient dépourvues de callosités éburnées. Il fait évidemment le passage entre eux et les Hespérophanides.

DRYMO.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 242 (2).

Mêmes caractères que les Eburia qui suivent, sauf les différences suivantes :

Mâle : Tête assez fortement concave entre ses tubercules antennifères; ceux-ci subépineux au bout. — Antennes plus longues, leur 1er article très-gros, scabre, le 11e deux fois au moins plus grand que le 10e. — Prothorax subtransversal, fortement arrondi et inerme sur les côtés. — Elytres aplanies sur le disque. — Pattes grêles; cuisses linéaires, cylindriques; les quatre postérieures longuement bi-épineuses au bout.

Femelle : M. J. Thomson ne l'a pas connue. Son caractère le plus singulier réside dans le prothorax qui est plus allongé, cylindrique et épineux latéralement. Pour le surplus, elle diffère de son mâle comme les Eburia femelles des leurs.

L'espèce (3) typique du genre est de Cuba, de grande taille, et ornée sur chaque élytre de deux petites taches éburnées, ovales et géminées, l'une basilaire, l'autre médiane. La pubescence qui la revêt en entier est grise et dense; le prothorax est muni sur son disque de deux petits tubercules noirs et sa sculpture, assez singulière, consiste en une sorte de réseau superficiel.

Le genre Eleutho de M. J. Thomson, fondé sur une autre espèce de Cuba (4), ne me paraît pas suffisamment distinct de celui-ci. Il n'en diffère essentiellement qu'en ce que les antennes sont encore plus

(1) *S. sericans.* Læte fulvo-rufus, vix nitidus, prothoracis tuberculis disci, elytrorum apice summo femorumque spinis apicalibus nigris; pectore, abdomine elytroque singulo vittis duabus longitudinalibus, aureo-sericeis. Long. 25 millim. Hab. Cayennâ (Maroni). Coll. de M. A. Deyrolle.

(2) Syn. Eleutho, J. Thoms. ibid. p. 242. — Eburia Jacquel.-Duv. — Coeleburia Chevrol.

(3) *Cœl. pulverea*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 266.

(4) *E. consobrina*, Jacq.-Duv. in Ramon de la Sagra, Hist. fisic. etc. d. Cuba; Entom. p. 265, pl. 10, f. 6.

longues avec leur 1[er] article excavé en dessus à sa base, et que les épines internes des quatre cuisses postérieures sont presque nulles. M. J. Thomson signale en outre la plus grande longueur des palpes et la tête plus acuminée en avant, mais ce double caractère est peu prononcé.

EBURIA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 8 (1).

Mâle : Tête peu saillante, sillonnée en dessus, munie entre les antennes d'un bourrelet faible, plan ou un peu concave; front vertical, court, limité en bas par un sillon arqué en général bien distinct. — Antennes finement pubescentes et villeuses, au moins du double plus longues que le corps, à articles 1 robuste, parallèle ou en cône arqué, 3 plus long que 4, celui-ci et 5-10 subégaux, 11 de grandeur variable, aigu au bout. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal ou non, convexe, épineux latéralement, diversement sculpté en dessus, mais jamais transversalement rugueux, muni en général de deux tubercules sur le disque. — Ecusson en triangle curviligne, tomenteux. — Elytres plus ou moins, en général peu convexes, allongées, parallèles, tronquées et bi-épineuses à leur extrémité. — Pattes graduellement allongées, plus ou moins robustes; cuisses sublinéaires, comprimées, les postérieures atteignant au moins le sommet des élytres, le dépassant souvent, épineuses à leur extrémité ainsi que les intermédiaires, les épines parfois obsolètes; 1[er] article des tarses postérieurs à peine égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, horizontale en arrière, échancrée au bout. — Saillie prosternale fortement arquée, souvent verticale en arrière. — Corps allongé, pubescent partout.

Femelles : Antennes dépassant les élytres du quart au moins de leur longueur, à articles 1 plus faible, 11 pas plus long que 10.

Ces insectes sont, avec les Drymo, les seuls de l'ancien genre Eburia qui soient plus ou moins pubescents sur le corps entier, et ce caractère, réuni à la sculpture du prothorax, les distingue immédiatement des trois genres suivants. Les taches éburnées de leurs élytres sont constamment linéaires, mais diversement allongées.

Les espèces sur lesquelles M. J. Thomson a fondé son genre Coeleburia, me paraissent former simplement une section particulière dans celui-ci qui en compterait par conséquent deux :

Les Eburia proprement dites, dont les antennes ont le 1[er] article non sillonné en dessus, le 11[e] pas beaucoup ou même pas plus long

(1) Syn. Coeleburia, J. Thoms. Essai, etc. p. 237. — Tylostagmus, Kirby, An Introd. to Entom. IV, p. 266. — Cerambyx Linné, Drury, Oliv., Latr. — Stenocorus Fab., Schœnh., Say.

que le 10e, et les cuisses postérieures atteignant au plus le sommet des élytres (1).

Les COELEBURIA ont, au contraire, le 1er article des antennes plus ou moins canaliculé en dessus, le 11e notablement plus long que le 10e, et, chez leurs mâles, les cuisses postérieures dépassent un peu le sommet des élytres (2).

Le genre est répandu dans toutes les parties chaudes et tempérées de l'Amérique ; outre les espèces décrites, il en existe un grand nombre de nouvelles dans les collections. La plupart sont grandes, les autres au moins de taille moyenne (3).

(1) N'ayant vu qu'une partie des EBURIA décrites dans les auteurs, et la synonymie de plusieurs étant assez embrouillée, je me borne, pour cette section et la suivante, à citer les espèces indiquées par M. J. Thomson, comme devant y rentrer. Il partage celle-ci en deux divisions.

A Cuisses intermédiaires et postérieures bi-épineuses à leur extrémité : *Cer. quadrimaculatus*, Linné, Syst. nat. II, p. 627 (*E. pedestris ?* A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 88); Antilles. — *Sten. quadrigeminatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 275; Etats-Unis.

B Cuisses intermédiaires et postérieures inermes ou subinermes à leur extrémité : *E. morosa*, Servil. loc. cit. p. 10 ; Brésil.

(2) *Cer. quadrinotatus*, Latr. in Humb. Observ. d. Zool. I, p. 165, pl. 16, f. 9 (*E. speciosa*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. pl. 22, f. 5); Pérou, Bolivia. — *E. stigmatica*, Chevrol. Col. d. Mexiq. cent. I ; Mexique. — *E. proletaria*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 140; Pérou. — *Cœl. semipubescens*, J. Thoms. Essai, etc. p. 238; Venezuela. Toutes ces espèces ont, à ma connaissance, les quatre cuisses postérieures bi-épineuses au bout.

(3) Aux espèces citées dans les deux notes précédentes, aj. Esp. de l'Amér. du Sud et des Antilles : *Sten. 6-maculatus*, Fab. Syst. El. II, p. 307 ; Brésil. — *Cer. didymus*, Brésil ; *stigma*, Cuba, Mexique ; Oliv. Entom. IV, 67, p. 125 et 126. — *E. virgo, puella*, Newm. in Charlesw. Mag. of nat. Hist. IV, p. 196; Brésil. — *Sten. pilosus*, Erichs. Nov. Act. Acad. nat. Curios. XVI, Supl. I, p. 267, pl. 39, f. 7; Pérou. — *E. vittata*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 128, pl. 21, f. 6; Bolivia. — *E. perspicillaris*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 576 ; Guyane anglaise. — *E. postica*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 89; Jamaïque. — *E. triocellata*, Stæl, Bullet. d. l'Acad. de Stockh. XIV, p. 63 ; Venezuela. — *E. sericea*, Sallé, Ann. d. l. Soc. entom. 1855, p. 271; Haïty. — *E. amabilis*, Bohem. Voy. de l'Eugén.; Col. p. 150; îles Gallapagos. — Esp. de l'Amér. du Nord : *E. distincta*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 150 ; Etats-Unis. — *mutica*, J. L. Le Conte, ibid. VI, p. 233; Mexique. — *Haldemanni*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II, p. 102 ; Texas. — *manca*, J. L. Le Conte, ibid. IV, p. 23 ; même pays. — *sexnotata*, Bohem. loc. cit. p. 150; Californie. — *rufobrunnea*, B. Perroud, Mélang. entom. III, p. 47; Guatimala.

Il est très-probable que parmi ces espèces, plusieurs sont des EBURODACRYS, ou que quelques-unes doivent former des genres nouveaux.

Les deux espèces suivantes sont rapportées avec doute, par les auteurs qui les ont publiées, aux EBURIA prises dans leur acception primitive : *E. thoracia*,

DISSACANTHUS.

Hope, *Trans. of the Zool. Soc.* I, p. 107 (1).

J'hésite à adopter ce genre très-voisin des Eburia dont il ne se distingue que par les faibles caractères que voici :

Antennes des mâles dépassant le sommet des élytres seulement du tiers ou de la moitié de leur longueur, celles des femelles ne le faisant que peu ; leur 1er article relativement grêle, en cône un peu arqué, non canaliculé en dessus, le 11e pas plus long que le 10e dans les deux sexes. — Yeux plus rapprochés en dessus. — 1er article des tarses postérieurs plus allongé. — Corps presque glabre en dessus.

Les espèces typiques (2) ont le prothorax légèrement ridé transversalement, peu ou non épineux sur les côtés, muni sur le disque de deux tubercules presque obsolètes, et orné de taches formées par des poils couchés d'un blanc soyeux. Il en existe quelquefois (10-*maculata*) de pareilles sur les élytres qui sont assez fortement ponctuées dans les deux tiers de leur longueur et munies des taches éburnées ordinaires. Le sommet des quatre cuisses postérieures est constamment bi-épineux. Le genre paraît être plus particulièrement propre aux Antilles.

EROSIDA.

J. Thoms. *Essai, etc.* p. 242.

Mâles : Tête non sillonnée en dessus, presque plane entre les antennes. — Celles-ci au moins du double plus longues que le corps (3),

A. White, loc. cit. p. 92; Brésil. — *Ulkei*, Bland, Proceed. of the entom. Soc. of Philad. I, p. 270; Californie.

(1) M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 240) écrit Dissacantha, mais Hope a constamment donné la désinence masculine à ce nom. Il est probable que pour lui le genre était l'équivalent des Eburia telles que les comprenait Serville. Sa synonymie est la même que celle du genre précédent.

(2) *Sten. quadrimaculatus*, Fab. Syst. El. II, p. 308 (*Ebur. octomaculata*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 265); Guadeloupe, Cuba, Jamaïque, etc. — *Sten. decemmaculatus*, Fab. ibid. p. 310 (*S. quinquemaculatus*, Fab. ibid. p. 308); mêmes pays.

Les espèces suivantes citées par M. J. Thomson (loc. cit.) comme congénères des deux précédentes, s'en éloignent par leurs téguments plus ou moins pubescents en dessus, et leur *facies*; leur *habitat* est le même : *Ebur. tetrastalacta*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 89; Jamaïque. — *E. Duvalii*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 266 (*E. stigma*, Jacquel.-Duval in Ramon de la Sagra, Hist. fis. etc. d. Cuba ; Entom. p. 265). Ces insectes me paraissent mieux à leur place parmi les Eburia.

(3) Chez une espèce inédite, de Colombie, qui fait partie de ma collection, elles ont près de trois fois et demie la longueur du corps.

très-grêles, capillaires à leur extrémité, à articles 1 court, assez robuste, en cône renversé, légèrement excavé à sa base en dessous, 3-10 subégaux, 11 plus long que ce dernier, mais pas beaucoup. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax allongé, rétréci à ses deux extrémités, arrondi dans son milieu et épineux latéralement, finement rugueux et transversalement ridé en dessus. — Élytres allongées, déprimées, tronquées et faiblement ou à peine bi-épineuses au bout. — Cuisses antérieures brièvement pédonculées à leur base, puis renflées en une massue ovoïde, les autres graduellement épaissies; les postérieures dépassant l'abdomen, fortement uni-épineuses au bout ainsi que les intermédiaires. — Corps glabre, à peine visiblement pubescent sur la poitrine.

Femelles : Antennes dépassant du tiers de leur longueur le sommet des élytres. — Cuisses postérieures pas plus longues que ces dernières.

Ces insectes sont voisins, par leur *facies,* des Eburodacrys qui suivent; ils en ont les téguments glabres, le prothorax, les pattes antérieures, la forte épine des quatre cuisses postérieures, mais s'en distinguent par l'absence de bourrelet intra-antennaire, la longueur ainsi que l'extrême gracilité des antennes et l'absence de sillon sur leurs 3e et 4e articles.

M. J. Thomson donne pour type au genre, une espèce (1) du Brésil décrite par M. Blanchard. Elle est de taille médiocre pour le groupe actuel, d'un jaune ferrugineux brillant et chacune de ses élytres est ornée de deux longues lignes éburnées séparées par une bande noire plus large qu'elles. J'en connais deux autres espèces de Colombie qui ont une livrée analogue.

EBURODACRYS.

(Blanch.) J. Thoms. *Essai, etc.* p. 288 (2).

Mâles : Tête munie entre les antennes d'un bourrelet plus ou moins saillant et divisé par un sillon longitudinal. — Antennes de moitié au moins plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, sillonné en dessus ou plus ou moins impressionné à sa base, 2 notablement plus long que 4, tous deux sillonnés en dessus, celui-ci et 5-10 graduellement plus longs, 11 beaucoup plus grand que 10. — Prothorax au moins aussi long que large, resserré à ses deux extrémités, bisinué à sa base, arrondi dans son milieu et épineux latéralement, rugueux

(1) *Ebur. gratiosa,* Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 208, pl. 20, f. 8. — Le *Stenocorus lineola* de Fabricius (Syst. El. II, p. 310), si c'est bien lui que j'ai sous les yeux, appartient également au genre; M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 91) l'aurait alors placé à tort parmi les Eburia.

(2) Syn. Eburia Blanch., Chevrol.

et onduleusement ridé en dessus, avec deux tubercules sur le disque. — Elytres peu convexes ou déprimées, allongées, parallèles, tronquées et bi-épineuses au bout; l'épine externe très-forte, la suturale parfois obsolète. — Cuisses antérieures brièvement pédonculées à leur base, puis fortement renflées, les quatre autres graduellement en massue; les postérieures un peu plus longues que les élytres, munies, ainsi que les intermédiaires, d'une seule épine (l'interne) très-longue. — Saillie prosternale assez souvent un peu tuberculeuse. — Corps allongé, très-souvent étroit et svelte, glabre en dessus, finement pubescent sur la poitrine et parfois sur l'abdomen.

Femelles : Antennes dépassant d'un quart ou d'un tiers de leur longueur le sommet des élytres, à article 11 pas plus long que 10. — Cuisses postérieures plus courtes que les élytres ou dépassant légèrement leur extrémité.

M. A. White (1) a, le premier, mentionné ce genre créé par M. Blanchard, mais nulle part cité par lui; les caractères en ont été exposés par M. J. Thomson. Il est au moins, d'après les collections, aussi riche que les EBURIA, mais ses espèces (2) sont généralement plus petites que ces dernières et s'en distinguent aisément, ne fut-ce que par le sillon qui parcourt les articles 3-4 de leurs antennes et la forme de leurs cuisses antérieures. Toutes ont sur les élytres des taches ou des lignes éburnées se détachant sur un fond d'un fauve clair ou testacé plus ou moins brillant.

ONCOPTERA.

Femelle : Tète sillonnée entre ses tubercules antennifères; ceux-ci déprimés, contigus, presque nuls; front très-court. — Antennes hérissées de quelques longs poils fins en dessous, un peu moins longues que les élytres, à articles 1 en cône arqué, 3 notablement plus long que les suivants, sillonné en dessus ainsi que 4-6, ceux-ci et 7 subégaux, 8-11 plus courts. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax aussi long que large, subcylindrique, brièvement épineux sur les côtés, bituberculé sur le disque. — Écusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement et régulièrement convexes, parallèles, tronquées et munies d'une épine externe à leur extrémité. — Pattes des EBURIA, avec les quatre cuisses postérieures uni-épineuses à leur extrémité. — Saillie mésosternale large, déclive, tronquée et entière au bout. — Saillie prosternale de moitié plus étroite, très-plane, tron-

(1) Longic. of the Brit. Mus. p. 93.

(2) M. A. White (loc. cit.) en mentionne 7 esp., dont il faut retrancher la 6-*maculata* qui est un COCCODERUS; ce sont : *E. longilineata, mancula, punctipennis*, *dubitata*, *subaffinis, megaspilota,* toutes de l'Amérique du Sud. — Aj. *Ebur. formosa,* Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. p. 208, pl. 21, f. 7; Bolivia. — *E. havanensis*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 267; Cuba.

quée postérieurement. — Corps très-finement pubescent en dessous, glabre en dessus.

L'espèce (1) sur laquelle ce genre est établi ne ressemble à aucune des Éburiides connues jusqu'ici. C'est à la fois la plus petite de toutes et la seule dont les callosités éburnées des élytres ne soient pas géminées, sans parler de sa livrée qui lui est propre.

Groupe X. Phoracanthides.

Languette membraneuse, échancrée ou bilobée. — Palpes de longueur relative variable ; leur dernier article triangulaire (Cordylomera excepté). — Mandibules courtes, arquées et aiguës au bout. — Tête en général peu saillante ; ses tubercules antennifères déprimés et échancrés ; ses joues très-courtes. — Antennes plus ou moins villeuses en dessous, sétacées, beaucoup plus longues que le corps chez les mâles (2) ; quelques-uns de leurs articles épineux en dehors. — Yeux grands, fortement échancrés ; leur lobe inférieur débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax très-souvent muni en dessus de nodosités, de callosités ou de tubercules. — Elytres débordant en avant la base du prothorax. — Pattes longues ; hanches antérieures globuleuses ; leurs cavités cotyloïdes médiocrement ouvertes, très-rarement (Nyphasia, Cordylomera) fermées en arrière ; celles des intermédiaires closes en dehors. — Saillie mésosternale plus ou moins large, rarement verticale en avant. — Saillie prosternale jamais très-étroite. — Corps plus ou moins allongé.

On a déjà vu précédemment quelques genres (par ex. Hammaticherus, Phacodes, Gnaphalodes) dont les antennes sont épineuses, mais qui appartiennent à des groupes où les cavités cotyloïdes intermédiaires sont ouvertes en dehors et qui, dès-lors, ne peuvent prendre place dans celui-ci où ces cavités sont fermées. Les épines en question ne font ici jamais complétement défaut. On les retrouvera dans le groupe suivant des Sphérionides, mais associées à d'autres caractères étrangers aux Phoracanthides.

Ces insectes varient beaucoup sous le rapport de la taille et de la livrée. Sauf un seul (Nyphasia) qui est propre aux Indes orientales, et un autre (Cordylomera) de la côte occidentale d'Afrique, les treize

(1) *O. vidua*. Atra, opaca, capite partim femorumque basi sanguineis; prothorace subtiliter rugoso; elytris minute coriaceis, singulo maculis tribus parvis simplicibus (1ª baseos, 3ª longe ante apicem oblongis, 2ª media ovali) eburneis. Long. 11 millim. Hab. Montevideo.

(2) Sauf chez les Orion où elles sont beaucoup plus courtes que lui dans les deux sexes. Le même genre fait une exception à un autre point de vue ; le lobe inférieur de ses yeux ne déborde pas en avant les tubercules antennifères, mais arrive seulement au niveau de leur bord antérieur.

genres qu'ils constituent sont répartis entre l'Australie et l'Amérique.

I. Cuisses linéaires ou peu à peu en massue.
a Elytres uniformément ponctuées ou rugueuses.
b Lobe inférieur des yeux ne débordant pas en avant les tubercules antennifères : *Orion.*
bb — — débordant fortement les tubercules antennifères.
c Saillie prosternale tronquée en arrière, la mésosternale verticale en avant.
Les quatre cuisses postér. et les élytres épineuses au bout : *Elaphidion.*
— — — inermes au bout : *Centrocerum.*
cc Saillie prosternale arquée en arrière, la mésosternale déclive en avant (1) : *Hypermallus.*
aa Elytres criblées de gros points à leur base, lisses ou finement ponctuées en arrière.
d Prothorax épineux latéralement.
Pattes de longueur relative normale : *Phoracantha.*
— antér. courtes, les autres très-longues : *Xypeta.*
dd Prothorax inerme ou obtusément noueux sur les côtés.
Jambes antérieures arquées : *Epithora.*
— — droites : *Atesta.*

II. Cuisses fortement pédonculées à leur base.
e Ecusson au plus médiocre.
f Elytres munies de callosités éburnées.
Elytres fortement ponctuées à leur base, lisses en arrière : *Coptocercus.*
— finement rugoso-ponctuées partout : *Thoris.*
ff Elytres sans callosités éburnées.
Yeux non divisés : *Nyphasia.*
— divisés : *Skeletodes.*
ee Ecusson grand, en triangle rectiligne très-aigu au bout: *Cordylomera.*

ORION.

GUÉR.-MÉNEV. *Icon.; Ins.* p. 229.

Mâles : Palpes courts, subégaux, robustes; leur dernier article assez

(1) Chez une grande espèce inédite des Antilles, l'*Elaphidion confusum* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 352), la saillie prosternale est tronquée en arrière avec son angle inférieur saillant, et la saillie mésosternale déclive. C'est une troisième combinaison de ces deux saillies qui autoriserait à faire de cet insecte un genre à part. Il est possible qu'elle existe chez quelques autres ELAPHIDION des auteurs.

fortement triangulaire, surtout aux labiaux. — Tête peu saillante, assez concave entre ses tubercules antennifères; ceux-ci transversalement sillonnés, subacuminés au bout; front subvertical, limité inférieurement par un sillon arqué. — Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, assez robustes, à articles 1 en cône arqué, 3-10 obconiques, celui-là un peu plus court que 4-5 réunis, épineux, ainsi que 4-7. — Yeux assez fortement séparés en dessus; leur lobe inférieur ne dépassant pas le condyle des antennes. — Prothorax transversal, subglobuleux, rugueux et muni en dessus de callosités lisses, et la plupart linéaires, ainsi que d'une petite épine aiguë de chaque côté. — Ecusson en triangle curviligne, terminé en pointe aiguë. — Elytres médiocrement allongées, très-convexes, parallèles, rétrécies, tronquées et brièvement bi-épineuses en arrière. — Pattes longues; cuisses sublinéaires, plus courtes que l'abdomen, inermes au bout; jambes subarrondies; tarses médiocres, à article 1 un peu allongé. — Saillie mésosternale assez large, parallèle, échancrée à son extrémité. — Saillie prosternale droite, fortement arquée en arrière. — Corps robuste, médiocrement pubescent en dessous, glabre en dessus.

Femelles : Antennes dépassant à peine le milieu des élytres. — Prothorax plus fortement rugueux; ses callosités moins nombreuses et peu apparentes. — Corps plus pubescent en dessous.

Ce genre comprend les formes les plus massives du groupe actuel et se compose en ce moment de deux rares espèces (1) répandues depuis la Bolivie dans le nord de la Patagonie. Leur livrée varie du jaune ferrugineux au noir profond et mat; cette dernière couleur, d'après le petit nombre d'exemplaires que j'ai vus, semble être plus particulièrement propre aux femelles. Ces insectes sont de grande taille, et leurs élytres, un peu rugueuses, sont criblées de points enfoncés qui, de la base de ces organes, s'étendent plus ou moins loin en arrière.

ELAPHIDION.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 66 (2).

Mâles : Palpes maxillaires un peu plus longs que les labiaux; le dernier article de tous triangulaire. — Tête peu saillante, plane entre les antennes; front déclive, tronqué, parfois arrondi inférieurement.

(1) *O. patagonus*, Guér.-Ménev. loc. cit. (*O. Lachesis*, Blanch. in d'Orb. Voy.; Entom. pl. 22, f. 1; *Atropos*, Dej. Cat. éd. 3, p. 352); Patagonie, Tucuman, Bolivia. — *brunneus*, Guér.-Ménev. loc. cit.; Patagonie; paraît distinct du précédent, dont M. Guérin-Méneville était disposé à le regarder comme une variété.

(2) Syn. Cycliopleurus, Hope, Trans. of the Zool. Soc. I, p. 107; genre mentionné dans un simple tableau synoptique et ayant pour type le *Stenocorus irroratus* Fab. — Cerambyx Linné, Oliv. — Stenocorus Fab., Say.

— Antennes beaucoup plus longues que le corps, peu robustes, pubescentes, en général peu villeuses, à articles 1 en cône renversé, les suivants noueux au bout, 3 plus long que 4, celui-ci et les suivants subégaux, 3-5 ou 3-7 uni- ou (*spinicorne*) bi-épineux au bout. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal ou non, arrondi et inerme latéralement, sans sillon transversal ni rétrécissement à sa base et en avant, un peu déprimé et muni en dessus de plusieurs callosités luisantes, dont une médiane longitudinale. — Ecusson assez petit, en triangle curviligne. — Elytres médiocrement allongées, peu convexes et plus ou moins déprimées sur le disque, parallèles, un peu rétrécies, tronquées et bi-épineuses à leur extrémité, l'épine externe la plus longue. — Pattes en général médiocres; cuisses en massue fusiforme ou peu à peu épaissies; les postérieures de la longueur, ou peu s'en faut, des élytres, uni- ou bi-épineuses à leur extrémité, ainsi que les intermédiaires; tarses postérieurs à article 1 au plus égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, plus ou moins verticale en avant, horizontale et parallèle en arrière, échancrée en arc à son extrémité. — Saillie prosternale plus étroite, tronquée postérieurement. — Corps pubescent.

Femelles : Pareilles aux mâles, sauf leurs antennes plus courtes, mais dépassant toujours le sommet des élytres.

Serville, en créant ce genre, lui a donné pour types deux espèces des Antilles, anciennement connues (1), et il n'a pas même signalé que leurs quatre cuisses postérieures étaient épineuses à leur extrémité. Depuis, on n'a pas remarqué qu'elles présentent dans la forme de leurs saillies mésosternale et prosternale deux autres caractères qui sont étrangers aux nombreuses espèces qu'on leur a associées et qui, dès lors, ne leur sont pas congénères. Il en résulte que la presque totalité des Elaphidion des auteurs et des collections n'appartiennent pas au genre actuel et doivent en constituer un nouveau. Du moins, je ne connais que deux autres espèces (2) qui puissent, outre les deux mentionnées par Serville, rentrer dans celui-ci. Ces insectes sont de taille moyenne, et leur livrée varie. Ils sont propres à l'Amérique du Nord et aux Antilles.

(1) *Cer. irroratus*, Linné, Syst. nat. II, p. 633; Oliv. Entom. IV, 67, p. 45, pl. 21, f. 163; Drury, Ill. I, pl. 41, f. 3 (*El. tessellatum*, *ordinatum*, Newm. The Entomol. p 26; indiqués à tort comme du Brésil). — *Sten. spinicornis*, Fab. Syst. El. II, p. 306; Oliv. loc. cit. pl. 17, f. 130; Drury, loc. cit. pl. 41, f. 4. Tous deux des grandes Antilles et parfois importés aux Etats-Unis.

(2) *Sten. bidens*, Fab. Syst. El. II, p. 306, Oliv. loc. cit. pl. 17, f. 125; des grandes Antilles. — *Sten. mucronatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 427 (*El. muricatum* Hentz; *nebulosum* Dej., Guér.-Ménev.); Etats-Unis.

CENTROCERUM.

(Dej.) Chevrol. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1861, p. 189 (1).

Genre voisin des Elaphidion dont il ne diffère que par les caractères suivants :

Palpes grêles; leur dernier article subcylindrique, tronqué au bout. — Antennes à articles 3 longuement, 4-5 brièvement épineux. — Prothorax cylindrique. — Elytres allongées, parallèles, arrondies et inermes en arrière. — Cuisses inermes à leur extrémité. — Saillie mésosternale prolongée en une pointe mousse. — Corps plus allongé, étroit, assez convexe, pubescent.

Il ne comprend qu'une espèce (*exornatum* Newm.) de Buenos-Ayres, d'un noir brunâtre, avec la base des élytres plus claire ; ces organes sont ornés d'une bande transversale, submédiane, blanche, et leur extrémité est de la même couleur. Cette livrée, réunie à la forme générale, donne à cet insecte la plus grande ressemblance avec l'*Hypermallus elegans* Chevrol. du même pays.

HYPERMALLUS (2).

Ce genre comprend tous les Elaphidion des auteurs et des collections qui ont les quatre cuisses postérieures inermes au bout, mais, surtout, la saillie mésosternale non verticale en avant, et la saillie prosternale simplement arquée en arrière.

Ils sont nombreux, et l'on ne retrouve pas rigoureusement chez eux la forme générale, et les callosités du prothorax mentionnées dans la formule générique des Elaphidion, mais à part cela, ils sont conformes à cette formule. Leurs antennes notamment sont construites d'après le même type, si ce n'est que leurs articles ne sont jamais, à ma connaissance, bi-épineux au bout; leurs élytres le sont toujours plus ou moins à leur extrémité. Tous sont également américains, mais, pour la plupart, confinés dans l'Amérique du Nord et aux Antilles (3). Serville n'a mentionné aucun d'entre eux.

(1) Syn. Elaphidion, Newm. The Entomol. p. 111; A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 103.

(2) Syn. Elaphidion auct. recentior. — Cerambyx De Geer, Drury. — Thersalus, Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 372. — Stenocorus Fab., Say, Harris. — Callidium Oliv. — Enaphalodes Haldem. — Il est probable, comme le pense M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 235) que le genre Romaleum de M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 309) est le même que celui-ci et que son unique espèce (*operarium*, ibid. pl. 6, f. 9), indiquée avec doute comme des Indes-Orientales, est américaine.

(3) Esp. de l'Amér. du Nord : *Cer. pulverulentus*, De Geer, Mém. V, p. 118, pl. 14, f. 12 (*Cer. atomarius* Drury; *Sten. marylandicus* Fab.; *Callid. maryl.* Oliv.); type du genre; très-répandu aux Etats-Unis. — *Sten. rigidus*, Say,

Je ne parviens pas à découvrir aucune différence appréciable entre l'insecte de l'Australie sur lequel M. Pascoe a fondé son genre Thersalus (1) et l'*Hyperm. pulverulentus* des Etats-Unis. Je ne doute pas que ce soit un exemplaire de cette espèce qui aura été transporté par quelque navire dans le premier de ces pays.

PHORACANTHA.

Newm. *Ann. of nat. Hist.* V, 1840, p. 19 (2).

Mâles : Palpes maxillaires un peu plus longs que les labiaux; le

Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 274; Etats-Unis. — *Sten. putator*, (Peck) Harris, Ins. of Massach. ed. 1, p. 81 (*El. villosum* Newm.); Etats-Unis. — *El. incertum* (*asperum* Haldem.), *parallelum*, *arctum*, *inerme* (*truncatum* Haldem.), *pumilum*, Newm. The Entomol. p. 28; Etats-Unis. — *El. pruinosum*, Guér.-Ménev. Icon.; Ins. p. 225; Etats-Unis. — *El. rufulum* (*pulverulentum* var.?) *vicinum*, *pusillum*, Haldem. Trans. of the Amer. Philos. Soc. X, p. 32; Etats-Unis. — *Enaph. simplicicollis*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 151; Etats-Unis (Géorgie). — *El. neglectum*, *oblitum*, *rusticum*, *parallelum* (nec Newm.), J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II, p. 12 et 103. — *mœstum*, *spurcum*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VI, p. 442; Texas. — *validum*, Texas; *protensum*, Sonora; J. L. Le Conte, ibid. X, p. 82. — *lineare*, *procerum*, J. L. Le Conte, ibid. XI, p. 80 et 88; Californie. — *subpubescens*, J. L. Le Conte, ibid. XIV, p. 41; New-Jersey (M. Gerstæcker (Wiegm. Archiv, 1855, II, p. 193) signale deux autres espèces (*tœniatum*, *tenue*) comme décrites par M. J. L. Le Conte dans le même ouvrage, VII, p. 16; je ne puis les découvrir nulle part). — *El. coronatum*, Guatimala; *læve*, Honduras; A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 100 et 102.

Esp. des Antilles : *Sten. glabratus* (*mite* Newm.), Fab. Syst. El. II, p. 307. — *Callid. lucidum* (*Callid. elevatum* Schœnh.; *El. fucatum* Dej.), Oliv. Entom. IV, 70, p. 59, pl. 7, f. 86; Cuba. — *Callid. cinereum*, Oliv. ibid. p. 70, pl. 8, f. 102. — *El. insulare*, Newm. The Entomol. p. 27. — *El. conspersum*, *fullonium*, Newm. ibid. p. 110; Haïty. — *El. transversum*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 101. — *El. Poyei*, Chevrol. Rev. zool. 1838, p. 284; Cuba. — *El. bituberculatum*, *albosignatum*, *tomentosum*, *pruinosum*, *lanatum*, *signaticolle*, *guttiventre*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 258; Cuba.

Esp. de l'Amér. du Sud : *El. cerussatum*, Buenos-Ayres; *maurum*, Brésil; Newm. The Entomol. p. 111. — *El. elegans*, Chevrol. Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 190; Brésil. mér. — *El. collare*, Burmeist. Stettin. entom. Zeit. 1865, p. 166; Buenos-Ayres.

(1) *T. bispinus*, Pascoe, loc. cit. (*Phacodes id.*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 562; olim). L'exemplaire typique, que M. Pascoe a bien voulu mettre à ma disposition, est un mâle qui surpasse, sous le rapport de la taille, les plus grands individus mâles de l'*Hyperm. pulverulentus* que j'aie vus, mais, à part cette différence insignifiante, tout le reste est mathématiquement pareil.

(2) Syn. Diospides, Tryphocaria, Pascoe, Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 99. — Stenocorus Fab., Donov., Mac-Leay, Kirby, Boisduv. — Stenochorus Hope. — Cerambyx. Oliv. — Mallocera (pars) Dej.

dernier article de tous plus ou moins sécuriforme, souvent impressionné en dessus. — Tête courte en arrière des yeux, déprimée et à peine concave entre les antennes; front grand, oblique, parallèle. — Antennes beaucoup plus longues que le corps, assez robustes, faiblement hérissées de poils fins, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 beaucoup plus long que 4, noueux au bout et épineux ainsi que 4-6, 4-7 ou 4-8, quelques-uns d'entre eux parfois bi-épineux, 4-11 subégaux, en partie carénés en dessus. — Prothorax à peine ou pas plus long que large, déprimé et inégal en dessus, un peu arrondi et finement épineux sur les côtés. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement ou peu convexes, plus ou moins allongées, parallèles, tronquées et bi-épineuses en arrière, notablement plus larges en avant que le prothorax, criblées de fossettes ou de gros points enfoncés, en avant, finement ponctuées ou lisses en arrière. — Pattes longues; cuisses peu à peu épaissies ou sublinéaires, les postérieures atteignant ou dépassant un peu le sommet des élytres; jambes sans carène longitudinale; 1er article des tarses postérieurs égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale horizontale en arrière, échancrée au bout. — Saillie prosternale étroite, fortement arquée postérieurement. — Corps robuste chez la plupart, finement pubescent en dessous, presque glabre en dessus.

Depuis sa fondation par M. Newman, ce genre remarquable et bien connu est devenu un assemblage assez peu naturel d'espèces qui ne peuvent évidemment pas rester associées ensemble. Il est exposé ici tel que M. Pascoe l'a restreint récemment; j'y ajoute seulement deux des genres que ce savant entomologiste en a séparés et qui ne me paraissent pas reposer sur des caractères suffisants.

Le genre, ainsi que les quatre suivants, est exclusivement propre à l'Australie (1). Ses espèces typiques sont, pour la plupart, de grande

C'est ici le moment de dire un mot du genre STENOCORUS déjà cité dans les pages qui précèdent et qui le sera encore souvent par la suite. On sait qu'il a été créé par Geoffroy (Ins. d. envir. d. Paris, II, p. 221), que les anciens auteurs en ont fait un magasin d'espèces disparates, et que, depuis longtemps, on l'a supprimé de la nomenclature entomologique, mais à tort, puisqu'on a conservé les anciens genres CERAMBYX, LAMIA, etc. Hope (Trans. of the Zool. Soc. III, p. 187) a beaucoup insisté pour qu'on le respectât et lui a donné pour type le *Sten. semipunctatus* de Fabricius, qui ne vient qu'en huitième ligne parmi les STENOCORUS décrits par cet auteur (le 1er est le *Desmocerus cyaneus*). Au même moment, M. Newmann prenait cet insecte pour type du genre actuel, en faisant observer que les deux premiers STENOCORUS décrits par Geoffroy sont des RHAGIUM (*R. bifasciatum* et *inquisitor*). C'est dès lors à ces derniers que le nom de STENOCORUS doit être appliqué. Malgré les arguments de Hope, le genre PHORACANTHA a été, depuis, généralement adopté.

(1) La *Phor. imperialis* de la Nouvelle-Calédonie, décrite par M. Perroud (Mélang. entom. IV, p. 146, pl. 1, f. 5) serait jusqu'ici la seule exception connue; mais cet insecte me paraît être étranger au genre actuel et à ceux qui suivent.

taille et très-homogènes sous le rapport de la sculpture des élytres. La livrée de ces organes consiste en taches ou bandes fauves sur un fond noir et *vice versâ* (1).

Je ne vois pas bien en quoi les DIOSPIDES de M. Pascoe se distinguent de ces espèces typiques. Les caractères qui leur sont assignés sont, avec ceux qui précèdent, des antennes déprimées, à articles 3-8 fortement épineux, et des cuisses sublinéaires, avec les jambes et les tarses grêles. On n'en connaît qu'une espèce (2).

Les TRYPHOCHARIA ont des antennes à peine plus longues que le corps chez les mâles et à articles 3-8 bi-épineux au bout (ils le sont également chez quelques PHORACANTHA, par ex. *recurva*), les élytres plus amples que de coutume, ce qui fait paraître le prothorax relativement plus petit, enfin les cuisses linéaires (3).

XYPETA.

PASCOE, *Journ. of the Linn. Soc.; Zool.* IX, p. 100.

Antennes un peu plus longues que le corps (♀ ?), à articles 3-6 bi-épineux au bout, 11 appendiculé. — Prothorax subtransversal, denté latéralement. — Elytres amples, bi-épineuses en arrière. — Pattes grêles, les antérieures courtes, les quatre autres très-longues; cuisses

(1) *Sten. semipunctatus*, Fab. Syst. Entom. p. 180 (*Cer. id.* Oliv.; *Sten. inscriptus*, Germ., Linn. entom. III, p. 226). — *P. recurva*, Newm. The Entomol. p. 4 (*Sten. semipunctatus*, Boisduv. Faun. d. l'Océan, II, p. 476). — *Sten. punctatus*, Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XII, p. 470. — *Sten. longipennis*, Hope, Trans. of the Zool. Soc. III, p. 190; Tasmanie. — *P. tricuspis*, Newm. loc. cit. p. 3 (*Sten. robustus*, Germ. loc. cit. p. 225; *Phor. impavida?* Newm. The Zoolog. 1850, p. CXIV). — *Sten. gigas*, Hope, loc. cit. p. 190, pl. 12, f. 5. — *P. quinaria*, Newm. The Entomol. p. 3. — *P. fallax*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 549. — *P. flavo-picta*, Pascoe, The Journ. of Entom. II. p. 371. — *Sten. trimaculatus*, Hope, loc. cit. p. 191, pl. 12, f. 9. — *P. hospita*, Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 232. — *P. senio*, Newm. loc. cit. p. 4.

(2) *Sten. obscurus*, Donov. Ins. of New-Holl.

(3) *P. hamata*, Newm. The Entomol. p. 3. — *Sten. Mitchellii*, Hope, Trans. of the Zool. Soc. III, p. 191, pl. 12, f. 8. — *P. superans*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 357. — *P. Odewahnii*, Pascoe, ibid. II, p. 231, pl. 4, f. 7 ♀; cette espèce a, par exception, les élytres inermes au bout et, en outre, un *facies* particulier, d'après la figure qu'en donne M. Pascoe; en la laissant seule dans le genre, celui-ci peut-être pourrait être conservé.

Outre les espèces mentionnées dans les notes précédentes et celles qui suivent, il en existe quelques autres dans les auteurs dont la place ne m'est pas exactement connue : *Phor. imbellis*, Newm. The Entomol. p. 352. — *Sten. latus*, *assimilis*, *acanthocerus*, *tunicatus*, Hope, Trans. of the Zool. Soc. III, p. 190, Sq. — *Phor. gracilis*, Perroud, Mélang. entom. III, p. 49.

linéaires, les postérieures dépassant un peu le sommet des élytres. — Le surplus comme chez les Phoracantha.

L'espèce typique, décrite primitivement par M. Pascoe, sous le nom de *Phoracantha grallaria* (1), est de grande taille et remarquable par la longueur démesurée de ses quatre pattes postérieures relativement aux antérieures. A ce titre, le genre paraît suffisamment distinct.

EPITHORA.

Pascoe, *Journ. of the Linn. Soc.; Zool.* IX, p. 98.

Avec ce genre commencent les Phoracantha qui ont la tête plus ou moins allongée en arrière des yeux et le prothorax non épineux latéralement. Il se distingue des suivants par les caractères que voici :

Antennes presque du double plus longues que le corps chez les ♂, d'un tiers environ plus longues que lui chez les ♀, à articles cylindriques : 3-7 fortement, 8 brièvement épineux. — Prothorax allongé, subcylindrique, resserré en avant, rugoso-tuberculeux en dessus et sur les côtés. — Élytres planes, allongées, linéaires, densément ponctuées sur toute leur surface, bi-épineuses au bout. — Jambes antérieures recourbées, épaissies à leur extrémité ; cuisses en massue fusiforme. — Corps allongé, étroit.

M. Pascoe n'en mentionne qu'une espèce (2) de grande taille, commune dans les collections, variant du brun clair au brun noirâtre et ornée sur les élytres d'une tache fauve, commune, quadranguiaire et médiane. J'en ai sous les yeux une seconde, plus petite, qui, avec une livrée analogue et le caractère essentiel du genre, c'est-à-dire les jambes antérieures arquées, n'a d'épineux (brièvement) que les articles 3-5 des antennes, et qu'une simple échancrure au sommet de chaque élytre.

ATESTA.

Pascoe, *Journ. of the Linn. Soc.; Zool.* IX, p. 99 (3).

Je réunis à ce genre les Allotisis du même auteur, ne trouvant

(1) The Journ. of Entom. II, p. 231; figurée Journ. of the Linn. Soc. loc. cit. pl. 4, f. 2.

(2) *Sten. dorsalis*, Mac-Leay in King's Surv. of the coasts of Austral. II, p. 451 (*Sten. uniguttatus*, Hope, Trans. of the Zool. Soc. III, p. 193, pl. 12, f. 7; *Sten. rhombifer*, Hope, ibid. p. 194; *Mallocera elongata*, Casteln. Hist. nat. d. Ins. II, p. 424; *Sten. angustatus?* Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 475).

Le *Sten. rubripes* de Hope (Trans. of the Zool. Soc. III, p. 494, pl. 12, f. 4) espèce que ne cite pas M. Pascoe, me paraît appartenir à ce genre. Ses jambes antérieures sont manifestement épaissies et légèrement arquées à leur extrémité, ses élytres bi-épineuses au bout comme celles du *dorsalis*.

(3) Syn. Allotisis, Pascoe, ibid. — Coptocerus Hope.

entre eux aucune différence essentielle; d'ailleurs les caractères qui leur sont assignés ne sont pas rigoureusement exacts (1).

Ces insectes sont extrêmement voisins des Coptocercus qui suivent et n'en diffèrent que par leurs antennes dont les articles 3-4 sont seuls épineux, leurs élytres tronquées au bout, sans saillie externe, et leurs cuisses graduellement en massue. Ainsi conçus, ils peuvent former deux sections correspondant au deux genres ci-dessous de M. Pascoe.

Atesta. Article 3 des antennes fortement épineux, 4 très-brièvement; troncature postérieure des élytres arrondie en dehors (2).

Allotisis. Articles 3-4 des antennes finement épineux; troncature des élytres rectangulaire (3).

COPTOCERCUS.

Hope, *Trans. of the Zool. Soc.* III, p. 194 (4).

Tête assez saillante en arrière des yeux. — Antennes un peu plus longues que le corps, leurs articles 3-6 épineux. — Prothorax très-allongé, subcylindrique, tuberculeux en dessus et sur les côtés. — Elytres médiocrement allongées, peu convexes, parallèles, tronquées au bout avec leur angle externe un peu saillant. — Cuisses longuement pédonculées à leur base, fortement en massue au bout. — Corps allongé, svelte, très-brillant, hérissé de poils fins.

Hope, en publiant les caractères de ce genre, lui a donné expressément pour type le *Stenocorus biguttatus* de Donovan (5). Au moins un an auparavant, M. Newman avait proposé le nom générique de Callirhoe pour le même insecte, mais sans le caractériser. Le nom de Hope, malgré sa postériorité, doit par conséquent être maintenu, ainsi que l'a fait, en dernier lieu, M. J. Thomson (6).

Cet insecte est de petite taille pour le groupe actuel, d'un fauve

(1) Il ne l'est pas que les élytres soient, comme le dit M. Pascoe, arrondies au bout chez les Atesta; du moins chez deux espèces que j'ai sous les yeux et dont l'une me paraît être la *balteata*, elles sont manifestement tronquées. Il comprend parmi les Allotisis auxquels il assigne des antennes à articles 3-4 brièvement épineux, le *Coptocercus unifasciatus* de Hope (Trans. of the Zool. Soc. III, p. 195, pl. 12, f. 6). Or, si la figure qu'en donne Hope est exacte, cet insecte a les articles 3-9 pourvus d'une petite épine.

(2) *Phor. bifasciata*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 552. — *P. Angasii*, Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 233.

(3) En outre du *Coptocercus unifasciatus*, M. Pascoe comprend dans ce genre les deux espèces suivantes : *Phor. scitula, discreta*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 551.

(4) Syn. Callirhoe, Newm. The Entomol. p. 3; Pascoe, Perroud. — Mallocera Dej.

(5) Ins. of New-Holl.

(6) Syst. Cerambyc. p. 238.

brillant et orné sur les élytres de taches calleuses d'un blanc pur ou jaunâtre; la sculpture de ces organes est la même que chez les Phoracantha les plus typiques. Il n'a de congénère authentique qu'une autre espèce publiée par M. Perroud (1).

THORIS.

Pascoe, ***Ann. a. Mag. of nat. Hist.*** **Ser. 3, XIX, p. 317.**

Pas plus que M. Pascoe je ne trouve de caractères sérieux pour différencier ce genre des Coptocercus. Son unique espèce (*eburifera*) a seulement un *facies* un peu autre (2) par suite des particularités que voici.

Mâle : Antennes à articles 3-5 très-brièvement épineux. — Prothorax plus court, ayant, outre ses tubercules discoïdaux, une nodosité arrondie de chaque côté. — Elytres finement et densément rugoso-ponctuées à leur base, graduellement plus lisses en arrière.

La femelle, que je n'ai pas vue, a, selon M. Pascoe, les antennes plus courtes que le corps, avec leurs articles, à partir du 4e, d'une brièveté inaccoutumée, tandis que sous ces deux rapports celles des mâles ne diffèrent pas de celles du genre précédent.

C'est surtout la ponctuation des élytres qui change la physionomie de cet insecte, mais qui autorise à peine à l'isoler des Coptocercus. Comme celle de ces derniers, sa livrée est d'un fauve brillant; chacune de ses élytres est ornée de cinq taches éburnées, lisses et disposées longitudinalement.

NYPHASIA.

Pascoe, ***Ann. a. Mag. of nat. Hist.*** **Ser. 3, XIX, p. 313.**

Femelles : Palpes très-courts, subégaux; leur dernier article faiblement triangulaire. — Tête peu saillante, munie d'un bourrelet intra-antennaire assez prononcé, plan ou légèrement concave; front déclive, limité en bas par un sillon rectiligne bien marqué. — Antennes peu robustes, un peu plus longues que le corps, non villeuses, à articles 1 gros, en massue, 3 plus long que 4, mais plus court que 5, celui-ci

(1) *Callir. decora*, Perroud, Mélang. entom. III, p. 51. — Le *Coptoc. 6-maculatus* de Hope (loc. cit.), sur lequel M. Pascoe se tait, est peut-être une troisième espèce du genre. — M. Pascoe (Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 130) a compris dans celui-ci les suivantes : *Phor. allapsa*, Newm. The Entomol. p. 4 (*Sten. Roei*, Hope, Trans. of the Zool. Soc. III, p. 194; *Sten. rubripes*, Boisduv.) — *P. aberrans*, Newm. loc. cit. p. 4. — *P. polita, pubescens*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 550. — *pedator*, Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 232.

(2) M. Pascoe exagère en disant qu'il n'y a qu'une très-légère ressemblance entre les deux genres.

et les suivants décroissant peu à peu, 3-5 brièvement épineux. — Yeux fortement séparés en dessus, médiocrement saillants. — Prothorax aussi long que large, subcylindrique ou déprimé en dessus, muni d'un sillon transversal en avant et à sa base, obtusément plurituberculé en dessus. — Ecusson assez grand, de forme variable. — Elytres allongées, planes en dessus, subparallèles, brièvement uniépineuses ou inermes au bout. — Pattes longues, peu robustes; cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière; cuisses fortement et longuement pédonculées, puis brusquement renflées en une grosse massue ovalaire; les postérieures dépassant un peu ou non le sommet des élytres; tarses médiocres, étroits; les postérieurs à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie intercoxale plus ou moins large et arrondie en avant. — Saillie mésosternale large, parallèle, échancrée postérieurement. — Saillie prosternale plus étroite, arquée en arrière. — Corps allongé, assez svelte, glabre. — Mâles inconnus.

Genre intéressant comme étant jusqu'ici le seul représentant connu du groupe actuel aux Indes orientales. L'un de ses caractères les plus remarquables réside dans la forme de la saillie intercoxale de l'abdomen qui n'est cependant pas toujours aussi prononcée que dans l'espèce typique décrite par M. Pascoe ; cette saillie est presque à l'état normal chez une autre que j'ai à ma disposition (1). Ces insectes sont de moyenne grandeur et ont le *facies* des Sphærion plutôt que des Phoracanthides qui précèdent. L'un d'eux (*Pascoei*), par sa livrée, ses cuisses fortement pétiolés et son *facies* général, a la plus grande ressemblance avec le *Sphærion cyanipenne* du Brésil. Sans ses jambes non carénées, on ne pourrait presque pas l'en distinguer au point de vue générique.

(1) Ces deux espèces, qui sont évidemment congénères, peuvent constituer deux sections.

I Prothorax subcylindrique; écusson en triangle curviligne allongé; élytres uni-épineuses au bout; cuisses postérieures un peu plus courtes que les élytres; saillie intercoxale courte, assez largement arrondie en avant.

N. torrida Pasc. Rufo-fulvescens, antennarum articulis 3-11 vel omnino vel partim nigris, scutello genubusque fuscis; elytris dense subtiliter punctatis. Hab. ins. Taprobanâ.

II Prothorax arrondi sur les côtés, déprimé sur le disque; écusson cordiforme, aigu en arrière; élytres obtusément arrondies et inermes à leur extrémité; cuisses postérieures dépassant un peu les élytres; jambes de la même paire assez fortement arquées; saillie intercoxale de longueur normale, obtusément arrondie au bout.

N. Pascoei. Rufo-fulvescens, antennis pedibusque (femorum petiolo prætermisso) nigris; elytris saturate prasinis, opacis, subtilius ac densius punctatis. Hab. Siam.

Le *Sphærion* (?) *orientale* de M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 110), insecte originaire du Sylhet, est probablement congénère des deux précédents.

SKELETODES.

Newm. *The Zool.* 1850, p. CXIII, (1).

Mâle : Palpes grêles, les maxillaires plus longs que les labiaux ; le dernier article de tous en triangle allongé. — Tête peu prolongée en arrière des yeux, presque plane et sillonnée entre les yeux, avec ses tubercules antennifères tronqués ; front oblique, très-court. — Antennes faiblement pubescentes, villeuses en dessous, beaucoup plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3 muni à son sommet interne d'un long et grêle stylet, un peu plus court que les suivants, ceux-ci égaux. — Yeux rapprochés en dessus, divisés en deux. — Prothorax très-allongé, régulièrement cylindrique, muni en dessus et sur les côtés de faibles nodosités peu apparentes. — Elytres du double plus longues que le prothorax, planes, rétrécies en arrière et chacune obliquement tronquée à son extrémité. — Pattes longues, surtout les postérieures ; cuisses longuement pédonculées, puis renflées en une forte massue, les postérieures beaucoup plus longues que les élytres ; jambes et tarses très-grêles ; ceux-ci assez longs, à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, déclive, rétrécie en arrière. — Saillie prosternale très-étroite, fortement arquée postérieurement. — Corps très-allongé, svelte, très-finement pubescent en dessous, presque glabre en dessus.

Femelle : Antennes plus courtes, mais dépassant assez fortement le sommet des élytres ; leur 3e article sans stylet terminal. — Elytres plus allongées relativement au prothorax. — Cuisses postérieures atteignant seulement le sommet des élytres.

M. Newman n'a connu que le mâle de l'unique espèce de ce genre à laquelle il a imposé le nom de *tetrops ;* la femelle est sans aucun doute l'*Elete inscripta* (2) de M. Pascoe, comme ce savant entomologiste me l'a suggéré lui-même. La structure identique des yeux suffirait pour lever toute incertitude à cet égard.

Cet insecte, originaire de l'Australie, est de grandeur médiocre ; sa livrée est brunâtre, variée de testacé et la première de ces couleurs forme sur les élytres, qui sont de la seconde, des lignes longitudinales qui se rejoignent de façon à former des mailles très-allongées ; plusieurs lignes longitudinales rougeâtres ornent le prothorax ; la ponctuation de ce dernier est presque nulle ; celle des élytres est fine et très-serrée.

(1) Syn. Elete, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 553.

(2) Loc. cit. p. 554, pl. 22, f. 2.

CORDYLOMERA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 23 (1).

Mâles : Palpes faibles, courts, égaux; leur dernier article subcylindrique et un peu déprimé. — Tête peu saillante, munie entre les antennes d'un bourrelet médiocre assez fortement concave; front subvertical, assez grand, limité en bas par un sillon rectiligne bien marqué. — Antennes dépassant d'un tiers de leur longueur les élytres, à peine villeuses en dessous, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 2 assez long, 3 un peu plus grand que 4, celui-ci et les suivants subégaux, 3-7 noueux au bout et munis à leur sommet externe d'une épine très-aiguë, subépineux à leur sommet interne ainsi que 8-10, 11 muni d'une petite dent interne à quelque distance de son sommet. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax au moins aussi long que large, resserré à sa base, muni d'un sillon très-flexueux avant son bord antérieur, inégal en dessus, avec un tubercule obtus de chaque côté. — Ecusson assez grand, en triangle rectiligne allongé et très-aigu au bout. — Elytres allongées, peu convexes, graduellement rétrécies et uni-épineuses en arrière, un peu saillantes en avant près de l'écusson. — Cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière; cuisses longuement pédonculées, brusquement et fortement en massue au bout, les postérieures atteignant le sommet des élytres; 1er article des tarses postérieurs égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, horizontale, tronquée en arrière. — Saillie prosternale plus étroite, fortement arquée au bout. — Corps allongé, glabre en dessus, très-finement soyeux en dessous.

Femelle : Antennes à peine plus longues que les élytres. — Celles-ci plus parallèles. — Cuisses postérieures sensiblement plus courtes que l'abdomen.

Genre composé de quelques belles espèces de la côte occidentale d'Afrique, ayant des rapports réels et assez nombreux avec les Callichromides (2), mais appartenant au groupe actuel par l'ensemble de leurs caractères, à l'exception d'un seul emprunté à leurs cavités cotyloïdes antérieures qui sont complétement closes en arrière. Néanmoins elles sont si médiocrement ouvertes dans la plupart des genres qui précèdent, que cette exception n'a qu'une faible importance.

Ces insectes sont d'assez grande taille et ont tous les élytres tantôt en entier d'un vert ou d'un bleu brillant, tantôt fauves avec des reflets

(1) Syn. Cerambyx Oliv.

(2) Elles en ont le lobe externe des mâchoires grêle et pénicillé au bout, l'écusson assez grand et en triangle très-aigu, la livrée, le *facies* général, et même les pores odorifères. Mais tout le reste appartient aux Phoracanthides, et il n'y a là, dès lors, qu'une simple analogie.

ou des bandes longitudinales vertes; le reste du corps est en général fauve. La tête et le prothorax sont imponctués et lisses, les élytres densément et assez fortement pointillées. Le nombre des espèces publiées est en ce moment de sept (1).

Groupe XI. Sphérionides.

Languette membraneuse, échancrée ou bilobée. — Palpes de longueur relative variable, leur dernier article triangulaire. — Mandibules courtes, arquées et aiguës au bout.— Tête en général peu saillante; ses tubercules antennifères déprimés, contigus, faiblement échancrés; ses joues très-courtes (Castiale excepté).— Antennes plus ou moins villeuses en dessous, beaucoup plus longues que le corps chez les mâles, sillonnées ou carénées en dessus; quelques-uns de leurs articles intermédiaires épineux en dehors (2). — Yeux grands, très-échancrés; leurs lobes inférieurs débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax très-souvent muni en dessus de callosités, de nodosités ou de tubercules.— Elytres plus larges en avant que la base du prothorax. — Pattes longues; hanches antérieures en général subglobuleuses et légèrement anguleuses en dehors, leurs cavités cotyloïdes étroitement ouvertes en arrière; celles des intermédiaires le plus souvent ouvertes en dehors (3); jambes carénées longitudinalement sur une de leurs faces, souvent sur toutes deux (4). — Saillie mésosternale plus ou moins large, inclinée en arrière.— Saillie prosternale jamais très-étroite. — Corps plus ou moins allongé.

A l'exception des Trichophorus et des Mallocera, les genres de ce groupe ne sont que des démembrements des Sphærion de Dejean (5) qui, ainsi que l'a dit M. Pascoe (6), diffèrent trop les uns des autres pour qu'on puisse les comprendre dans une définition commune.

(1) *Cer. torridus*, Oliv. Entom. IV, 67, p. 31, pl. 14, f. 95. — *C. nitidipennis*, Serv. loc. cit. p. 24. — *testacea*, *geniculata*, Buquet in Guér.-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 233. — *ruficornis*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1855, p. 283. — *suturalis*, *apicalis*, J. Thoms. Archiv. entom. II, p. 159.

(2) Ces organes sont quelquefois inermes chez les femelles (quelques Periboeum, Eurysthea), mais ce cas est très-rare.

(3) La règle générale est que les hanches antérieures soient un peu anguleuses et les cavités cotyloïdes intermédiaires plus ou moins (souvent fort peu) baillantes en dehors. Mais ces modifications ne peuvent pas servir, comme pour les Cérambycides vrais, à diviser le groupe en deux sections; elles seront indiquées dans la formule des genres.

(4) Ces carènes sont le plus souvent très-distinctes, mais n'existent pas toujours à toutes les jambes. Chez plusieurs Periboeum et Mallocera, notamment, elles ne se voient qu'aux jambes antérieures.

(5) Cat. éd. 3, p. 352.

(6) Voyez son travail intitulé : « Notes on Sphærion and Mallocera » Ann.

Les caractères de ces insectes sont très-voisins de ceux des Phoracanthides et leurs jambes carénées ne suffiraient pas pour les en séparer (1) s'il ne s'y ajoutait pas des antennes également carénées, ou sillonnées en dessus, et, dans le plus grand nombre des cas, des hanches antérieures anguleuses et des cavités cotyloïdes intermédiaires ouvertes en dehors. La réunion de ces particularités m'a engagé à isoler ces insectes des Phoracanthides, afin de rendre ces derniers plus homogènes. Leur *habitat* même justifie jusqu'à un certain point cette mesure; tous, sans exception, sont exclusivement propres à l'Amérique. Peu d'entre eux sont de taille au-dessus ou notablement au-dessous de la moyenne.

I. Prothorax au maximum un peu plus long que large, calleux ou tuberculé en dessus et souvent sur les côtés.

- *a* Antennes épineuses.
- *b* Cuisses postér. fortement en massue, rétrécies ou pédonculées à leur base.
- *c* Elytres munies de callosités éburnées : *Nyssicus.*
- *cc* — sans — —
- *d* Massue des 4 cuisses postér. brusquement formée, subglobuleuse : *Sphærion.*
- *dd* — — peu à peu formée, fusiforme ou ovalaire.
- *e* Des taches pubescentes sur le corps et les élytres : *Trichophorus.*
- *ee* Point de taches nulle part.
- *f* Palpes max. du double plus longs que les labiaux : *Mephritus.*
- *ff* — un peu — —
  - Epipleures des élytres dilatées à leur base : *Miopteryx.*
  - — — non —— : *Periboœum.*
- *bb* Cuisses postér. peu à peu épaissies ou sublinéaires.
- *g* Elytres graduellement rétrécies en arrière.
  - Joues très-courtes : *Nephalius.*
  - — assez allongées : *Castiale.*
- *gg* Elytres parallèles, très-planes : *Mallocera.*
- *aa* Antennes inermes : *Eurysthea.*

of nat. Hist. Ser. 3, XVIII, 1866, p. 477. — M. B. Perroud (Mélang. entom. III, p. 60) a publié également quelques remarques intéressantes sur le premier de ces genres.

(1) Ce caractère n'est pas absolument étranger aux Phoracanthides, mais il est très-rare parmi eux. Je n'en trouve quelques vestiges que chez la plupart des Elaphidion et un petit nombre d'Hypermallus.

II. Prothorax très-allongé, cylindrique, inerme ou subinerme partout.

Les 4 cuisses postér. épineuses au bout : *Appula.*
— — inermes — : *Psyrassa.*

Genres incertæ sedis : *Atharsus, Terpnissa.*

NYSSICUS.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, V, p. 17 (1).

Mâle : Palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux, leur dernier article notablement plus large que celui de ces derniers. — Tête assez saillante, sillonnée et assez concave entre ses tubercules antennifères ; front court, vertical, limité en bas par un sillon très-marqué. — Antennes densément villeuses en dessous, du double au moins plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 3 plus long que les suivants, caréné en dessus et épineux au bout, ainsi que 4-7. — Yeux un peu rapprochés en dessus. — Prothorax aussi long que large, ovalaire, brièvement épineux sur les côtés, bituberculé sur le disque, bisinué à sa base, avec son lobe médian formant un disque lisse. — Ecusson carré, arrondi en arrière. — Elytres peu convexes, allongées, parallèles, atténuées et longuement uni-épineuses en arrière, ayant en outre une épine suturale très-grêle et assez longue, munies de callosités éburnées. — Pattes grandes ; hanches antérieures anguleuses ; cavités cotyloïdes des intermédiaires ouvertes ; cuisses longuement et fortement pédonculées, puis brusquement renflées en une massue ovalaire ; les postérieures bidentées au bout, dépassant fortement les élytres. — Saillies mésosternale et prosternale des Sphærion. — Corps allongé, revêtu en dessous d'une très-fine pubescence soyeuse, en dessus de rares poils fins redressés.

Femelle : Antennes dépassant d'un tiers de leur longueur le sommet des élytres. — Cuisses postérieures plus courtes, mais toujours débordant l'abdomen en arrière.

L'unique espèce (2) du genre a complétement le *facies* et la livrée d'un Eburodacrys. Elle est d'un fauve ferrugineux ou testacé, avec les deux tubercules discoïdaux du prothorax, les épines terminales des élytres et le sommet des cuisses noirs. Chacune des secondes présente deux callosités éburnées : l'une basilaire, cordiforme, l'autre, plus grande, médiane, oblique et subbilobée. Ces organes sont densément

(1) Syn. Holacanthus (Blanch.), A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 96; nom déjà employé par G. Cuvier pour des Poissons acanthoptérygiens de la famille des Squamipennes. — Lampracantha, J. Thoms. Essai, etc. p. 244; olim. — Cerambyx Sweder. — Stenocorus Oliv. — Sphærion Dej.

(2). *Cer. quadriguttatus*, Sweder, Act. Holmiens. 1787, p. 196, pl. 8, f. 7 (*Stenoc. id.* Oliv.; *Sphær. quadrisignatum* Dej.).

pointillés, sauf dans leur tiers postérieur qui est couvert de petites aspérités. Cet insecte habite Cayenne et le Brésil.

SPHÆRION.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 68.

Mâle : Palpes des Nyssicus. — Tête des mêmes, seulement presque plane entre les antennes. — Antennes peu robustes, villeuses en dessous, presque du double plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 3 plus long que les suivants, sillonné en dessus, épineux au bout ainsi que 4-7. — Yeux peu rapprochés en dessus. — Prothorax aussi long que large, arrondi et inerme latéralement, un peu déprimé et obtusément plurituberculé sur le disque. — Elytres peu convexes, assez allongées, légèrement rétrécies et uniépineuses en arrière. — Pattes assez longues; hanches antérieures globuleuses; cavités cotyloïdes des intermédiaires fermées en dehors; cuisses fortement pédonculées à leur base, brusquement terminées par une massue subglobuleuse, toutes inermes au bout; les postérieures de la longueur des élytres; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale fortement inclinée en arrière, assez large, parallèle, échancrée au bout. — Saillie prosternale beaucoup plus étroite, arquée postérieurement. — Corps allongé, finement pubescent en dessous, presque glabre en dessus. — Femelle inconnue.

Serville n'avait fait de ce genre qu'une section des Elaphidion, et il n'en a connu qu'une seule et jolie espèce du Brésil qui jusqu'à présent est restée sans congénère. Cet insecte, qu'il a nommé *cyanipenne,* est de moyenne taille et d'un ferrugineux brillant, avec les élytres d'un gris ardoisé à reflets soyeux.

Les six genres suivants, sauf les Trichophorus, ne sont que des démembrements des Sphærion de Dejean et des collections. Il suffira dès lors d'indiquer les caractères qui les distinguent de celui-ci.

TRICHOPHORUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 17 (1).

Ce genre, universellement admis et en même temps regardé comme très-distinct des Sphærion, tels qu'ils sont composés en ce moment (2),

(1) M. Pascoe (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, XIX, p. 319) a changé le nom du genre en celui de Crocidastus, attendu, dit-il, qu'il existait déjà un genre Trichophorus parmi les Oiseaux; mais ce genre, établi par Temminck, en 1838, est de quatre ans postérieur à celui-ci. — Syn. Cerambyx Germar.

(2) Serville n'a pas intercalé moins de trente genres entre lui et les Sphærion; Dejean (Cat. éd. 3, p. 352) seulement cinq. M. J. Thomson (Syst. Ceram-

n'est en réalité qu'une de leurs formes difficile à caractériser nettement. En dehors de la livrée, je ne trouve, pour le différencier du genre précédent, que les caractères suivants :

Tête moins saillante, enfoncée dans le prothorax jusqu'à peu de distance des yeux. — Antennes à articles 3-7 (*lippus*), 3-6 (*interrogationis*), ou 3-4 (*distinctus*) épineux. — Prothorax un peu plus long que large, régulièrement arrondi sur les côtés, plus ou moins resserré à ses deux extrémités, déprimé et un peu inégal sur le disque. — Elytres déprimées le long de la suture, plus ou moins rétrécies, tronquées et bidentées à leur extrémité; l'épine suturale plus petite que l'externe, parfois obsolète. — Cuisses rétrécies à leur base, formant graduellement leur massue; celle-ci oblongo-ovalaire. — Corps partiellement pubescent, la pubescence formant des taches en dessous et en dessus.

C'est ce dernier caractère qui a, sans aucun doute, le plus contribué à faire regarder ces insectes comme très-différents des autres Sphérionides en général dont la pubescence ne forme jamais aucun dessin. Elle consiste ici en taches ponctiformes ou allongées, qui varient du blanc pur au jaune soufre, sur un fond noir ou ferrugineux, et qui existent sur la tête, les côtés du prothorax, les élytres et la poitrine. La ponctuation est également plus forte que chez les Sphærion, surtout sur le prothorax où elle est serrée au point d'être confluente, et les élytres sont vaguement canaliculées le long de la suture, depuis leur base jusqu'au-delà de leur milieu. Ces insectes sont d'assez grande taille et propres à l'Amérique du Sud (1).

MEPHRITUS.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XVIII, p. 479 (2).

Palpes maxillaires du double plus longs que les labiaux. — Tête assez saillante, munie d'un faible bourrelet intra-antennaire plan et sillonné sur la ligne médiane. — Antennes à articles 3-5, 3-6, ou 3-7 épineux. — Prothorax médiocrement convexe, subtransversal, briè-

byc. p. 244) a placé les deux genres côte à côte, et, antérieurement, M. Newman (The Entomol. p. 93), en établissant celui de Nephalius mentionné plus bas, ne le considérait, à proprement parler, que comme un démembrement de celui-ci.

(1) M. J. Thomson les a épurés en en retranchant, avec raison, le *Chevrolatii* (*sulphureosignatus* Dej.) sur lequel il a établi son genre Ornithia, qu'on trouvera plus loin. Leurs espèces se réduisent aux quatre suivantes : *Cer. lippus*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 508; Brésil; type du genre. — *T. distinctus*, *variatus*, Newm. The Entomol. p. 6 et 94; même pays. — *interrogationis*, Blanch. in d'Orb., Voy.; Entom. p. 208, pl. 21, f. 9 (*albomaculatus* Dej.); Brésil mér., Buenos-Ayres, Chili.

(2) Syn. Nephalius pars, Newm.

vement épineux sur les côtés, muni en dessus de quatre ou cinq faibles nodosités. — Elytres planes, peu à peu rétrécies et uni-épineuses en arrière. — Pattes robustes, médiocres; hanches antérieures faiblement anguleuses; les cavités cotyloïdes des intermédiaires un peu ouvertes en dehors. — Corps déprimé, cunéiforme, partout pubescent (1).

La forme générale est la même que chez les MIOPTERYX qui suivent, sauf une légère différence en ce qui concerne le prothorax, et la pubescence qui revêt le corps entier est plus forte sur les élytres et parfois (par ex. *amictus*) aussi épaisse en dessus qu'en dessous. Dans ce cas, elle est à peine mélangée de poils redressés, tandis que ces poils sont très-apparents chez d'autres espèces (par ex. *serius*).

Le type du genre est le *Sphær. cinerascens* de Dejean (2). Trois des NEPHALIUS de M. Newman (3) en font également partie. Tous sont du Brésil.

MIOPTERYX.

BLANCH. in d'ORB. *Voy.; Entom.* p. 209.

Palpes courts, subégaux. — Antennes à articles 3-5 très-brièvement épineux, surtout le dernier. — Prothorax subtransversal, rétréci en avant, fortement arrondi sur les côtés, déprimé et muni sur le disque de trois callosités allongées (la médiane droite, les latérales arquées). — Elytres très-planes, graduellement rétrécies et uni-épineuses à leur extrémité; leurs épipleures dilatées à leur base, nulles dans le reste de leur étendue. — Pattes robustes; hanches antérieures et cavités cotyloïdes intermédiaires des MEPHRITUS; cuisses subpédonculées à leur base, puis renflées en une forte massue ovalaire et comprimée; jambes assez larges. — Corps déprimé, cunéiforme, pubescent partout.

M. Blanchard n'a pas caractérisé ce genre qui appartient à un type

(1) M. Pascoe ajoute à ces caractères la présence d'un fort bourrelet intra-antennaire et l'absence d'épines terminales aux jambes, épines qui seraient remplacées par une saillie quadrangulaire dirigée dans l'axe de ces organes. Chez le *cinerascens*, auquel ces particularités sont empruntées, la tête est, en effet, un peu plus renflée que de coutume entre les antennes, mais c'est très-peu de chose. Quant aux épines des jambes, leur extrême brièveté me paraît simplement spécifique, et la saillie sur laquelle elles sont implantées est à peine distincte.

(2) Cat. éd. 3, p. 352; M. Pascoe, le croyant inédit, en a donné une description (loc. cit. p. 480); mais il avait déjà été publié par M. Lucas in Casteln. Voy. d. l'Amér. d. Sud; Entom. p. 186, pl. 12, f. 1.

(3) *N. amictus*, *serius*, *exutus*, Newm. The Entomol. p. 93. C'est à ces insectes, ainsi qu'au *Miopteryx cassus*, que M. Pascoe, ainsi qu'on le verra plus loin, a proposé de conserver le nom générique de NEPHALIUS. Je n'ai pas adopté cette mesure afin de pouvoir conserver au genre actuel le nom de MEPHRITUS qui, dans ce cas, aurait dû être supprimé.

particulier, voisin des MEPHRITUS qui précèdent, mais différent par l'égalité des palpes, la forme du prothorax et celle des épipleures des élytres; ce dernier caractère lui est propre dans le groupe actuel. Son unique espèce (1) est noire, avec les élytres d'un testacé livide et finement marginées de la couleur du fond; la suture est de la même nuance sur une très-faible largeur. Ces organes sont à peine pointillés et finement pubescents, tandis que le reste du corps est revêtu d'une couche assez épaisse de poils grisâtres. Cet insecte habite le Brésil méridional, une partie des provinces argentines et la Bolivie.

PERIBOEUM.

J. THOMS. *Syst. Cerambyc.* p. 245 (2).

Palpes maxillaires à peine ou de très-peu plus longs que les labiaux. — Antennes à articles 3-6 à 3-8 épineux et parfois (par ex. *acuminatum*) aussi bien en dedans qu'en dehors. — Prothorax de forme variable, épineux ou inerme sur les côtés, très-généralement déprimé et obtusément tuberculeux en dessus. — Elytres plus ou moins fortement rétrécies en arrière. — Pattes robustes; hanches antérieures légèrement anguleuses; cavités cotyloïdes des intermédiaires ouvertes en dehors; cuisses pédonculées à leur base, leur massue oblongo-ovalaire. — Corps glabre chez la plupart et hérissé de longs poils fins distants.

La livrée de ces insectes est différente de celle des genres qui précèdent. Toutes les espèces à moi connues sont d'un fauve plus ou moins vif et brillant, rarement opaque, ordinairement plus clair sur les élytres. Chez celles qu'on peut regarder comme typiques, le prothorax est muni en dessus de quatre tubercules disposés en carré et auxquels s'ajoute très-souvent un tubercule oblong médian. Les deux sillons transversaux, voisins de son bord antérieur et de sa base, sont en général bien marqués; mais ses tubercules latéraux varient et n'ont qu'une valeur spécifique. Le genre, outre celles qui sont décrites (3), compte un assez grand nombre d'espèces inédites dans les collections.

(1) *M. spiniger*, Blanch. loc. cit. pl. 22, f. 4. — Le *Nephalius cassus* de M. Newman (The Entomol. p. 94) lui est probablement congénère, quoique ses antennes soient indiquées comme ayant leurs articles 3-7 épineux; il habite le Brésil.

(2) Syn. NEPHALIUS, J. Thoms. Essai, etc. p. 245, olim. Dans la pensée de M. J. Thomson, ce genre, dont il a changé plus tard le nom en celui adopté dans le texte, comprend évidemment tous les SPHÆRION des auteurs, autres que le *cyanipenne* de Serville. Mais les espèces qu'il cite à l'appui ne sont pas toutes d'accord avec la formule qu'il lui assigne. — SPHÆRION Erichs., A. White, Perroud, Pascoe. — CERAMBYX Oliv. — STENOCORUS Germ.

(3) Les suivantes peuvent être regardées comme typiques : *Sphær. melanu-*

NEPHALIUS (1).

Ce genre ne diffère absolument des Peribœum que par les quatre cuisses postérieures non pédonculées à leur base, graduellement épaissies dès leur naissance, et terminées par deux épines aiguës dont l'externe manque parfois aux intermédiaires.

Ses espèces typiques ressemblent complétement sous tous les autres rapports aux Peribœum typiques (2); les autres (3) s'en éloignent soit par la forme et la sculpture de leur prothorax, soit par leur livrée.

rum, *procerum*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 572; Guyane anglaise. — *terminatum*, *vicinum*, Perroud, Mél. entom. III, p. 54; Brésil. — *Neph. acuminatus*, J. Thoms. loc. cit.; Mexique.

Celles qui suivent ont également les cuisses inermes à leur extrémité, mais les unes paraissent être des membres dégradés du genre, les autres s'écartent des précédentes par quelques particularités qui les rendent douteuses génériquement parlant : *Cer. pubescens*, Oliv. Entom. IV, 67, p. 33, pl. 18, f. 13; Cayenne. — *Sten. plicicollis*, Germ. Ins. Spec. nov. p. 506; Brésil; ses cuisses postérieures sont armées d'une dent en dessous. — *Nephal. blandus*, Newm. The Entomol. p. 112; Brésil; a des callosités éburnées sur les élytres (an Nyssicus?). — *Sphœr. subpiceum*, Honduras; *insulare*, Jamaïque; A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 109. — *Sphœr. geniculatum*, Pascoe, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, XVIII, p. 479; Brésil.

J'hésite encore davantage à placer dans le genre les deux suivantes que j'ai sous les yeux : *Sphœr. inerme*, A. White, loc. cit. p. 108; Brésil; pareil aux espèces typiques, mais revêtu partout d'une fine pubescence, avec les antennes sans aucune trace d'épines. — *Sphœr. rusticum*, Burm. Stettin. entom. Zeit. 1865, p. 167; Buenos-Ayres; relativement court, large, pubescent, avec les art. 3-5 seuls très-brièvement épineux chez le ♂, inermes chez la ♀, et les cuisses postérieures dépassant à peine le 3e segment abdominal.

(1) Ce nom est de la création de M. Newman (The Entomol. p. 93) qui n'y a ajouté aucuns caractères sérieux. M. Pascoe (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, XVIII, p. 477) a proposé de l'appliquer à quelques-unes des espèces décrites par M. Newman, mais ces espèces sont des Miopteryx ou des Mephritus. Le nom, en tout cas, est disponible et, pour le sauver de l'oubli, je crois devoir le donner au genre actuel. — Syn. Sphærion Guérin-Ménev., Pascoe.

(2) Il y en a dans les collections plusieurs très-voisines les unes des autres, mais dont une seule, à ma connaissance, est publiée, le *Sphœr. suturale* de M. Pascoe (loc. cit. p. 479); du Brésil et de la Colombie.

(3) *Sphœr. rugicolle*, Guér.-Ménev. Icon. Ins.; texte p. 233; Colombie; le *S. triste*, décrit à sa suite et qui est de Bolivia, lui est probablement congénère. Ces deux insectes ont le prothorax cylindrique et finement âpre (*rugicolle*) ou fortement ponctué (*triste*). Je connais plusieurs espèces inédites chez lesquelles il affecte la même forme.

CASTIALE.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XVIII, p. 480.

Mêmes caractères que les Nephalius, avec les joues assez allongées et faisant paraître la tête comme terminée par un court museau.

La seule espèce connue (*viridipennis* Pasc.) est un élégant insecte de Colombie, assez répandu dans les collections et dont la livrée rappelle celle du *Sphærion cyanipenne.* Elle est, en effet, d'un rouge sanguin ou ferrugineux, avec les antennes, ainsi que les pattes (sauf la base des cuisses) noires, et les élytres d'un beau vert soyeux. Ces organes sont très-finement pointillés; le prothorax est cylindrico-ovalaire, faiblement inégal, et les quatre cuisses postérieures sont bi-épineuses à leur extrémité; leur gracilité est plus grande que chez la plupart des Nephalius.

MALLOCERA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1833, p. 567.

Mâles : Palpes maxillaires un peu plus longs que les labiaux, leur dernier article assez fortement triangulaire. — Tête assez saillante, finement sillonnée entre les yeux et les antennes, presque plane entre ces dernières; front assez grand, déclive. — Antennes pubescentes et villeuses, d'un tiers au maximum plus longues que les élytres, à article 3 à peine sillonné ou (*glauca*) caréné en dessus, épineux ainsi que 4, ou 4-6, ou 4-7. — Prothorax au moins aussi long que large, cylindrique, muni d'un tubercule de chaque côté et de quatre ou cinq en dessus. — Elytres allongées, parallèles, déprimées et très-planes en dessus, bi-épineuses à leur extrémité. — Pattes assez longues; hanches antérieures brièvement anguleuses; cavités cotyloïdes des intermédiaires plus ou moins ouvertes en dehors; cuisses peu robustes, graduellement épaissies à partir de leur base; les postérieures plus courtes que les élytres, bidentées au bout ainsi que les intermédiaires; jambes étroites. — Corps allongé, à vestiture variable.

Femelles : Serville dit ne pas les connaître; si les exemplaires que je regarde comme tels, appartiennent réellement à ce sexe, il ne diffère de l'autre que par les antennes plus courtes, mais dépassant toujours le sommet des élytres.

Genre peu homogène, dans sa composition actuelle, et divisible en deux sections.

L'espèce (1) unique qui constitue la première et qui est la seule qu'ait connue Serville, est un insecte de forme svelte, d'un rouge fer-

(1) *M. glauca*, Serv. loc. cit. (*sericata*, Newm. The Entomol. p. 5); Brésil.

rugineux obscur et densément revêtu partout d'une pubescence d'un gris verdâtre, à reflets moirés très-prononcés et presque sans mélange de poils redressés ; les articles 3-5 de ses antennes sont seuls épineux, ses téguments en dessus presque dépourvus de ponctuation, et ses cuisses à peine dentées au bout.

Les espèces de la seconde sont plus larges, revêtues de poils lanugineux couchés, médiocrement abondants et accompagnés de cils redressés ; leur livrée est d'un bronzé obscur, avec les élytres habituellement ornées d'une bande irrégulière d'un blanc jaunâtre à laquelle s'ajoute le plus souvent une tache subapicale de même couleur ; ces taches et ces bandes non formées par des poils, mais inhérentes aux téguments ; leurs cuisses sont dentées à leur extrémité ; enfin leurs téguments en dessus sont plus ou moins ponctués (1).

EURISTHEA.

J. Thoms. *Essai, etc.*, p. 247 (2).

Mêmes caractères, *facies* et livrée que les Mallocera de la seconde section, avec les différences suivantes :

Antennes sans aucun vestige d'épines (3). — Prothorax inerme sur les côtés. — Elytres uni-épineuses à leur extrémité. — Cuisses terminées peu à peu par une très-forte massue fusiforme.

Le genre a pour type la *Mallocera obliqua* de Dejean. M. J. Thomson l'a crue inédite et en a donné une description ; mais Serville l'avait déjà publiée sous le nom de *Trichophorus obliquus*. Elle est du Brésil et de la taille des Mallocera de seconde grandeur.

(1) La *M. Lacordairei* de Dejean (Cat. éd. 3, p. 352), grande espèce du Brésil, encore inédite, mais répandue dans les collections, peut être citée comme le type de cette section. Les espèces décrites s'écartent presque toutes par quelque particularité de la formule que je donne du genre : *M. conspicillata*, *pilifera*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 141; Pérou; toutes deux n'ont qu'une seule épine terminale aux élytres et la seconde a les cuisses fortement en massue. — *simplex*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 113; Brésil. — *opulenta*, Newm. The Entomol. p. 94; Brésil; a, ainsi que la suivante, les élytres inermes à leur extrémité. — *sordida*, Erichs. loc. cit. p. 140; Pérou. — Quant à la suivante, dont les élytres sont pourvues de lignes saillantes éburnées, elle est probablement étrangère au genre : *M. eburioides*, A. White, loc. cit. p. 114; patrie inconnue. Toutes ces espèces ont un *facies* si différent de celui de la *M. glauca* qu'il serait peut-être convenable d'en faire un genre à part.

(2) Syn. Trichophorus pars, A. Serv. Ann. d. l. Soc. entom. 1834, p. 18. — Mallocera, Dej. Cat. éd. 3, p. 352.

(3) Je n'ai vu que des femelles ; il est possible que les antennes des mâles soient épineuses. Cela est même très-probable d'après ce qui existe chez quelques Periboeum, dont les deux sexes diffèrent sous ce rapport. Dans l'affirmative le genre ne serait plus suffisamment distinct du précédent.

APPULA.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 245 (1).

Genre également voisin des Mallocera et, en particulier, de la *M. glauca*. Ses caractères différentiels se bornent aux suivants :

Palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux; le dernier article de tous en triangle allongé. — Tête plus courte et plus verticale en avant. — Antennes de même grandeur relative dans les deux sexes, avec les articles 3-6 épineux. — Prothorax plus long, cylindrique, muni d'un sillon transversal très-marqué à quelque distance de son bord et de sa base, inerme sur les côtés, faiblement et obtusément pluritubercule en dessus. — Élytres tronquées et uni-épineuses à leur extrémité. — Pattes très-longues et très-grêles ; cuisses peu à peu en massue très-allongée ; les postérieures un peu plus longues que les élytres, terminées par une longue épine ainsi que les intermédiaires. — Corps linéaire, revêtu d'une pubescence à reflets moirés.

L'espèce typique, la *Mallocera lateralis* de M. A. White (2), est un peu plus petite et encore plus svelte que la *M. glauca*. Sa livrée est d'un noir mat, avec les deux tiers antérieurs des élytres, les cuisses et la poitrine d'un fauve sanguin ; la fine et courte pubescence qui la revêt est argentée avec des reflets moirés très-vifs, surtout sur les élytres qui sont à peine visiblement pointillées à leur base. Le Brésil est sa patrie.

Le genre, ainsi que le suivant, se rapprochent manifestement des Ibidionides par la forme générale de leurs espèces, ce qui m'a engagé à terminer par eux le groupe actuel.

PSYRASSA.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XVIII, p. 481.

Femelle : Palpes courts, les maxillaires un peu plus longs que les labiaux ; le dernier article de tous médiocrement triangulaire. — Tête des Appula. — Antennes un peu plus courtes que le corps, à ar-

(1) Syn. Ibidion, Dej. Cat. éd. 3, p. 358. — Mallocera, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 113. — M. Pascoe (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, XVIII, p. 478) pense que le genre Stizocera de Serville (Ann. d. l. Soc. entom. 1834, p. 107) est le même que celui-ci. C'est assez vraisemblable, mais, dans une Famille comme celle-ci, aussi longtemps qu'on n'a pas vu les types des genres, on ne saurait rien affirmer.

(2) Loc. cit. (*Ibid. aculeatum*, Dej. loc. cit.). M. J. Thomson lui donne pour congénère la *Malloc. undulans* de M. A. White (loc. cit. p. 114), insecte du Brésil, qui m'est inconnu, mais qui paraît, en effet, présenter les mêmes caractères génériques.

ticles 3-5 épineux, 3 longuement, les deux autres beaucoup moins. — Prothorax très-allongé, cylindrique, sans sillon transversal en avant, en ayant un très-marqué à sa base, inerme partout. — Elytres médiocrement allongées relativement au prothorax, cylindriques et légèrement déprimées, chacune d'elles obliquement tronquée et inerme à son extrémité. — Pattes grêles; cuisses graduellement en massue, les postérieures plus courtes que les élytres. — Saillie mésosternale déclive, triangulaire, entière à son extrémité. — Corps allongé, svelte, hérissé partout de poils fins redressés et médiocrement abondants. — Mâle inconnu.

De nombreux caractères, notamment la grandeur relative des palpes, la structure des pattes, la nature de la pubescence, etc., séparent ce genre des Appula. Il a pour type (1) une assez petite espèce (*basicornis* Pascoe) du Yucatan, d'un rouge sanguin obscur et brillant, avec les antennes (sauf le 1er article), environ la moitié postérieure des élytres, les jambes, les tarses et l'abdomen noirs. Son prothorax et ses élytres sont densément ponctués, surtout les secondes.

Note.

Les deux genres suivants sont très-probablement des Sphérionides, comme le pense M. Bates, mais je ne vois pas bien leur place dans la série de ceux qui précèdent.

ATHARSUS.

H. W. Bates, *The Entom. Monthl. Mag.* IV, p. 25.

Mâle : Corps assez court, sublinéaire, déprimé, glabre. — Museau très-court. — Palpes subsécuriformes. — Yeux saillants, fortement granulés. — Antennes revêtues de longs poils fins, allongées; leurs articles 3 et 5 brièvement épineux; tubercules antennifères obsolètes. — Prothorax saillant, mais inerme dans son milieu. — Elytres arrondies à leur extrémité, brièvement tronquées près de la suture, inermes. — Mésosternum large, plan. — Pattes courtes, ciliées; cuisses en massue, sans épine à leur sommet; tarses courts, leurs articles basilaires en triangle allongé.

L'espèce typique (*nigricauda*) est petite (5 lignes), d'un rouge testacé plus vif sur le cou et le prothorax, avec la tête, les antennes, le sommet des élytres et les pattes noirs; la première est densément ponctuée, le prothorax très-finement rugueux et subopaque, tandis

(1) M Pascoe y comprend aussi le *Stenocorus unicolor* de Randall, Boston Journ. of nat. Hist. III, p. 42 (*Stizocera unicolor*, Haldem. Trans. of the Amer. Phil. Soc. X, p. 44; *Elaphidion id.* J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II, p. 15); des Etats-Unis.

que les élytres sont finement pointillées et brillantes. Des bords du Tapajos, l'un des affluents de l'Amazone.

Cet insecte est peut-être voisin du *Sphærion rusticum* Burmeist., l'une de ces formes aberrantes que j'ai dit rentrer difficilement parmi les Periboeum.

TERPNISSA.

H. W. Bates, *Loc. cit.* p. 26.

Mâle : Corps allongé, sublinéaire, revêtu de longs poils fins épars.— Museau très-court. — Yeux saillants et fortement granulés. — Palpes subsécuriformes. — Antennes longues et grêles, leurs articles 3-5 épineux. — Prothorax subovale, convexe, inerme. — Elytres arrondies avant leur extrémité; cette dernière munie d'une épine à quelque distance de la suture. — Pattes allongées ; cuisses en massue ; jambes longues, linéaires ; tarses courts et grêles. — Prosternum extrêmement étroit. — Mésosternum plan.

M. Bates nomme *Listropterina* l'espèce unique sur laquelle il a fondé le genre, par suite de sa ressemblance avec certaines Listroptera. Elle est de la taille de la précédente et originaire du même pays. Sa livrée est d'un noir grisâtre, avec les antennes (sauf leurs 4 articles basilaires) jaunes, et la partie postérieure de la tête, ainsi que le prothorax rouges. Elle est presque partout revêtue d'une très-fine pubescence d'un blanchâtre soyeux, formant une sorte de dessin sur les élytres. Le genre donne lieu aux mêmes observations que le précédent.

Groupe XII. Piézocérides.

Languette coriace ou membraneuse, bilobée.— Palpes courts, subégaux, leur dernier article triangulaire ou sécuriforme. — Mandibules courtes, arquées et aiguës au bout. — Tête peu saillante ; ses tubercules antennifères déprimés et contigus (Hemilissa excepté), faiblement échancrés ; front vertical ; joues presque nulles.— Antennes faiblement ou non villeuses en dessous, déprimées, carénées en dessus, dentées en scie au côté interne, pas beaucoup plus longues que le corps chez les mâles, plus courtes que lui chez les femelles.— Yeux volumineux, échancrés ; leur lobe inférieur très-gros, débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax inerme sur les côtés, plus ou moins rugueux en dessus. — Elytres en général médiocrement allongées, plus larges que le prothorax en avant. — Pattes de longueur variable ; hanches antérieures globuleuses, leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière ; celles des intermédiaires closes en dehors ; jambes uni- ou bicarénées longitudinalement ; tarses courts.— Saillie mésosternale inclinée en arrière ou horizontale. — Saillie prosternale de largeur variable. — Corps médiocrement allongé chez la plupart.

La forme totalement différente des antennes sépare ces insectes des Sphérionides. Sauf un genre (Gorybia) de transition qui a conservé le *facies* de ces derniers, ils en ont un qui leur est propre et leurs jambes sont encore plus fortement carénées. Tous sont de taille médiocre ou petite, originaires du Brésil, et se répartissent dans les quatre genres suivants :

I. Tubercules antennifères déprimés, contigus.
  a Jambes non tranchantes en dehors.
    Pattes longues; jambes grêles : *Gorybia*.
    — courtes; — robustes : *Haruspex*.
  aa Jambes très-comprimées, tranchantes en dehors : *Piezocera*.
II. Tubercules antennifères saillants, séparés, épineux au bout : *Hemilissa*.

GORYBIA.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XVIII, p. 481.

Femelle : Dernier article des palpes légèrement triangulaire. — Tête normale. — Antennes médiocrement robustes, hérissées en dessous de quelques longs poils, un peu plus longues que les élytres, à articles 1 gros, médiocre, subcylindrique, 3 à peine plus long que les suivants, cylindrique, 4-11 égaux, déprimés et unicarénés en dessus, 4-10 légèrement en scie à leur sommet interne. — Yeux fortement échancrés. — Prothorax assez allongé, cylindrique, avec un sillon transversal très-marqué près de sa base. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres médiocrement convexes, déprimées sur le disque, subparallèles, tronquées et biépineuses au bout, l'épine externe la plus longue. — Pattes longues; cuisses pédonculées à leur base, puis en massue ovalaire, les postérieures aussi longues que les élytres; jambes grêles, unicarénées sur leurs deux faces; tarses postérieurs à article 1 moins grand que 2-3 réunis.— Saillie mésosternale médiocrement large, déclive, parallèle. — Saillie prosternale très-étroite, arquée postérieurement. — Corps svelte, glabre en dessous, revêtu de poils fins redressés en dessus. — Mâle inconnu.

L'assez petit insecte (*martes*) du Brésil qui constitue ce genre a complétement le *facies* d'un Sphérionide et, en particulier, sous le rapport de la livrée, la plus intime ressemblance avec le *Sphær. rugicolle* Guér.-Ménev. Il est d'un rouge ferrugineux brillant, avec la tête, le prothorax, les antennes d'un brun foncé rufescent, le sommet des élytres et les tarses d'un noir brillant. Son prothorax paraît finement réticulé à la loupe et ses élytres sont densément et fortement ponctuées, sauf à leur extrémité.

Le genre formant ainsi le passage entre les Sphérionides et le groupe actuel, doit naturellement être placé en tête de ce dernier.

HARUSPEX.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 221 (1).

Mâles : Palpes et tête des Gorybia. — Antennes des mêmes, avec leur 3e article sillonné en dessus comme les suivants, un peu plus long qu'eux, et 4-10 plus faiblement en scie à leur extrémité.— Yeux médiocrement échancrés, leur lobe supérieur très-court.— Prothorax transversal ou subtransversal, plus ou moins arrondi sur les côtés, brièvement resserré à sa base, un peu déprimé sur le disque — Elytres médiocrement allongées, assez convexes et déprimées dans leur milieu, parallèles, tronquées et faiblement biépineuses au bout. — Pattes courtes, assez robustes, pédonculées ou subpédonculées à leur base, puis en massue fusiforme, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; jambes comprimées, médiocrement larges, unicarénées; tarses courts, à article 1 rétréci à sa base, moins long que 2-3 réunis. — Saillies mésosternale et prosternale des Gorybia. — Corps médiocrement allongé, revêtu de cils courts peu abondants et couchés.

Femelles : Antennes n'atteignant pas tout à fait ou ne dépassant pas le sommet des élytres.—Cuisses postérieures encore plus courtes.

Le type du genre est l'*Ozodes brevipes* de M. A. White, insecte de la taille de la *Gorybia martes* (8 à 12 mill.), mais de forme plus parallèle et plus robuste. Sa livrée est d'un brun ferrugineux assez brillant en dessous, mat en dessus, avec une large bande noire longitudinale et abrégée en arrière sur chaque élytre. Cette bande plus ou moins distincte porte en avant une ligne longitudinale jaune suivie d'une assez grande tache de même couleur, toutes deux subcalleuses et accompagnées d'une ligne saillante bien distincte. Les élytres sont criblées de gros points enfoncés confluents en partie, la tête et le prothorax finement rugueux. Il y a dans les collections un petit nombre d'espèces très-voisines de cet insecte et, comme lui, originaires du Brésil.

PIEZOCERA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 92 (2).

Femelles : Palpes et tête des précédents. — Antennes hérissées de quelques longs poils fins, robustes, dépassant un peu le milieu des élytres, à articles 3-10 décroissant peu à peu, déprimés, larges, dentés en scie au côté interne, fortement bicarénés en dessus, ainsi que 11, celui-ci ovalaire. — Yeux des Haruspex (3). — Prothorax du dou-

(1) Syn. Ozodes pars, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 218.

(2) Syn. Pyrgotes, H. W. Bates, The Entomol. Monthl. Mag. IV, p. 27.

(3) Serville les indique à tort comme entiers ; leur lobe supérieur est seulement très-court, ce qui a réduit d'autant leur échancrure; ce sont les yeux des Haruspex.

ble plus long que large, subcylindrique, un peu arrondi et muni d'un petit tubercule de chaque côté, resserré à ses deux extrémités, surtout à sa base, avec son bord antérieur largement saillant et arrondi. — Elytres des HARUSPEX, avec leur sommet tronqué obliquement; l'angle externe de la troncature subépineux. — Pattes des mêmes, avec les jambes beaucoup plus larges et plus comprimées, tranchantes en dehors et bicarénées. — Saillies mésosternale et prosternale des précédents. — Corps assez allongé, svelte, presque glabre en dessous, revêtu de cils redressés peu abondants en dessus. — Mâle inconnu.

La livrée est, comme chez les HARUSPEX, d'un brun rougeâtre foncé, mais qui prend une teinte testacée et devient très-brillant sur les élytres; chacune d'elles est ornée d'une bande d'un vert bronzé très-brillant aussi, naissant de la base et abrégée en arrière; une côte assez saillante l'accompagne dans toute sa longueur. Le prothorax est finement rugueux et présente quelques petites aspérités sur le disque; la ponctuation des élytres est plus forte sur les côtés que dans le voisinage de la suture. L'espèce (*bivittata*) typique est, avec l'*Hemilissa inœqualis*, la plus grande du groupe actuel (12 à 16 millim.) et rare dans les collections.

M. Bates a fondé son genre PYRGOTES sur une autre, découverte par lui dans le haut de l'Amazone (Ega), beaucoup plus petite, plus svelte, mais présentant, du reste, les mêmes caractères génériques et la même livrée. Je doute même qu'elle soit spécifiquement distincte de la précédente. J'en ai sous les yeux un exemplaire femelle (1).

HEMILISSA.

PASCOE, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 238 (2).

Mâle : Tête un peu renflée sur le vertex : son bourrelet intra-antennaire fortement concave, ses tubercules antennifères séparés, subépineux au bout. — Antennes un peu plus longues que le corps, robustes, à articles 3-11 décroissant peu à peu, déprimés, bicarénés en dessus, dentés en scie à leur sommet interne, 11 plus long que 10, subappendiculé. — Yeux assez fortement échancrés, leur lobe supérieur de grandeur normale. — Prothorax allongé, cylindrique, resserré à ses

(1) Outre ces deux espèces, les PIEZOCERA suivantes sont mentionnées dans les auteurs; sauf la première qui semble devoir rentrer dans le genre actuel, il n'est pas certain que ce soit des Piézocérides. — *P. coriacea*, Erichs. in Schomb. Guyana, III, p. 573; Guyane anglaise. — *Chevrolatii*, Venezuela; *submaculata*, Colombie; *bivittis*, Para; A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 219; la première est figurée pl. 7, f. 3.

(2) Syn. ACANTHOPTERA, Perty, Del. anim. artic. Brasil. p. 90; sans exposition de caractères; ce nom, proposé par Latreille (Règn. anim. éd. 2, V, p. 14) pour un assemblage confus d'espèces dont il ne cite aucune en particulier, ne saurait être admis.

deux extrémités, avec son bord antérieur faiblement saillant, très-inégal en dessus. — Elytres sculptées de même, échancrées et biépineuses à leur extrémité, l'épine suturale très-petite. — Cuisses postérieures un peu plus courtes que les élytres ; jambes médiocrement larges, non tranchantes et denticulées en dehors, fortement bicarénées. — Corps assez robuste, presque glabre. — Le surplus comme chez les PIEZOCERA.

Femelle : Antennes plus courtes que les élytres, un peu moins fortement en scie.

L'unique espèce (1) du genre est d'un noir brunâtre opaque, passant çà et là au rougeâtre, avec la moitié postérieure des élytres brillante et les tarses fauves. La sculpture de son prothorax et de ses élytres suffirait à elle seule pour la distinguer de toutes celles qui précèdent. Ces parties sont, en effet, couvertes d'aspérités, de crêtes et d'excavations confluentes qui les rendent très-rugueuses. Cet insecte, du Brésil comme les précédents, atteint jusqu'à 15 millim. de longueur.

GROUPE XIII. Ibidionides.

Languette membraneuse. — Palpes courts, les maxillaires un peu plus longs que les labiaux; le dernier article de tous triangulaire. — Mandibules courtes, verticales, arquées et aiguës au bout. — Tête plus ou moins saillante, débordant en général le prothorax, verticale en avant; tubercules antennifères variables, non ou faiblement échancrés; joues presque nulles. — Antennes sétacées, beaucoup plus longues que le corps (♂) chez presque tous, inermes, en général faiblement villeuses en dessous. — Yeux volumineux, fortement échancrés, leur lobe inférieur dépassant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax allongé, cylindrique, inerme latéralement. — Elytres débordant le prothorax en avant. — Pattes longues; hanches antérieures plus ou moins grosses et saillantes, globuleuses, leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière; celles des intermédiaires closes en dehors; cuisses pédonculées chez la plupart; jambes très-souvent carénées. — Saillie mésosternale rarement (SYDAX) nulle, inclinée en arrière. — Saillie prosternale jamais large, mais rarement (SYDAX, NEOCORUS) nulle (2). — Corps allongé, très-souvent svelte.

(1) *Ac. gummosa*, Perty, loc. cit. pl. 18, f. 7, ♀ (*Piezoc. inæqualis*, Dej. Cat. éd. 3, p. 357). M. Perty (loc. cit. pl. 18, f. 6) lui donne pour congénère, sous le nom d'*Ac. violacea*, une espèce qui m'est inconnue, mais qui est évidemment étrangère au genre.

(2) La largeur de cette saillie variant dans les espèces d'un même genre, il n'en sera pas question dans les formules des genres; constamment elle est arquée en arrière. La forme de la saillie mésosternale étant dans le même cas, ne peut pas servir non plus de caractère générique. L'une et l'autre ne seront

Les éléments de ce groupe sont empruntés au genre Ibidion de Serville, en y ajoutant une espèce (*ibidionoides*) qu'il avait placée parmi les Stenygra. Tous les auteurs qui ont parlé de ces insectes les ont fortement éloignés des Sphérionides dont, sauf leurs antennes inermes, ils me paraissent au contraire très-voisins (1). Ils ont en effet, sauf quelques exceptions, les antennes et les jambes carénées de ces derniers, des téguments polis et brillants, pour toute vestiture en dessus des poils fins, redressés et distants, des élytres et des cuisses souvent épineuses à leur extrémité; mais leur livrée est plus variée que celle des Sphérionides, et chez beaucoup d'entre eux forme un dessin très-élégant. Les plus grands sont, au maximum, de taille moyenne, les autres en général assez petits. Enfin, tous sont propres à l'Amérique, surtout à celle du Sud.

Ces insectes étant devenus nombreux dans les collections et, par suite, peu homogènes, M. J. Thomson, qui en a fait une étude approfondie, les a récemment répartis dans plusieurs genres que j'ai adoptés pour la plupart, en plaçant en tête ceux qui se rapprochent davantage des Sphérionides. Les formules qui suivent ne mentionnent que leurs caractères différentiels.

I. Antennes à art. 4 beaucoup plus court que 3.
- *a* Hanches interméd. séparées.
- *b* Art. 3-5 des antennes de forme normale (2).
- *c* Cuisses interméd. et postér. épineuses au bout.
  - Tubercules antennifères déprimés, inermes : *Gnomidolon.*
  - — — saillants, épineux : *Octoplon.*
- *cc* Cuisses inermes au bout.
  - Jambes carénées : *Ibidion.*
  - — non — *Compsa.*
- *bb* Art. 3-4, ou l'un d'eux, anormaux.
- *d* Jambes carénées : *Cycnidolon.*

mentionnées que dans les cas très-rares où elles sont nulles, ce qui entraîne la contiguité des hanches qui leur correspondent.

(1) Il suffit pour s'en convaincre de placer une foule de ces insectes en regard des Sphérionides des genres Periboeum et Nephalius. Forme générale, poli, vestiture et sculpture des téguments, fond de la livrée même, tout est pareil, au point qu'on pourrait dire, en toute exactitude, que les espèces dont il s'agit sont des Periboeum à antennes inermes et à prothorax allongé. On verra plus loin que l'une d'elles, du genre Ibidion, a été nommée *peribœoides* par M. J. Thomson. Ce nom conviendrait à beaucoup d'autres.

(2) C'est-à-dire pas plus ou seulement un peu plus épais que les suivants, mais ayant du reste la même forme, ou peu s'en faut. L'anomalie qui atteint ces articles consiste en ce qu'ils prennent une grosseur et, parfois en même temps, une forme insolite. Il est presque inutile d'ajouter qu'elle est beaucoup plus prononcée chez les mâles que chez les femelles.

dd Jambes non carénées.

Art. 3-4 des antennes anormaux : *Lylibœum.*

— 3 seul — anormal : *Phormesium.*

aa Hanches interméd. contiguës : *Sydax.*

II. Antennes à art. 3-4 égaux ; jambes non carénées : *Neocorus.*

GNOMIDOLON.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 219 (1).

Tubercules antennifères peu saillants, non épineux. — Articles 3 et suivants non épaissis chez les ♂, carénés dans les deux sexes, 4 beaucoup plus court que 3 et que 5. — Prothorax en général très-allongé, lisse, glabre, assez fortement resserré à sa base, non ou très-peu en avant, très-souvent redressé et formant avec l'arrière-corps un angle plus ou moins prononcé. — Elytres tronquées ou légèrement échancrées à leur extrémité, l'angle externe de la troncature seul épineux. — Cuisses non pédonculées, graduellement en massue ; les quatre dernières épineuses au bout, les postérieures dépassant les élytres chez les ♂, moins ou pas du tout chez les ♀ ; jambes très-distinctement carénées. — Corps non pubescent, hérissé de longs poils fins.

Je réunis à ce genre les Hexoplon de M. J. Thomson, les différences qui les en séparent se réduisant aux suivantes qui me paraissent n'avoir qu'une valeur de sections.

Hexoplon. 1er article des antennes médiocrement robuste, subcylindrique, inerme à son sommet externe. — Cuisses intermédiaires munies au bout d'une longue épine interne, les postérieures de deux : une externe longue, une interne courte (2).

Gnomidolon. 1er article des antennes plus court, en massue au bout, et muni à son sommet externe d'une courte saillie parfois peu distincte. — Cuisses intermédiaires et postérieures bi-épineuses au bout; les épines des premières courtes et égales, l'externe des secondes plus longue que l'interne (3).

(1) Syn. Hexoplon, J. Thoms. loc. cit. p. 219. — Ibidion Serv., A. White.

(2) *H. Venus,* J. Thoms. loc. cit. p. 219; Cayenne. — *x-littera,* J. Thoms. ibid. p. 575; Brésil; chez cette espèce et une autre inédite (*Diana*) de la collection de M. J. Thomson, les élytres sont à peine plus longues que la tête et le prothorax réunis, déprimées dans leur moitié basilaire, puis un peu renflées en arrière. Cette forme disparaît chez les autres espèces du genre.

(3) *Ib. biarcuatum, simplex, subeburneum,* A. White, Long. of the Brit. Mus. p. 218, 230 et 234; Amazone. — *G. nympha,* J. Thoms. loc. cit. p. 575; Brésil.

M. J. Thomson rapporte ici l'*Ibid. bituberculatum* de Serville (Ann. d. l. Soc. entom. 1834, p. 105), mais cet auteur lui assigne des cuisses mutiques au bout; dès lors, c'est probablement un Ibidion.

Les espèces suivantes appartiennent probablement au genre : *I. orpa, con-*

OCTOPLON.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 218 (1).

Ne diffèrent essentiellement des Gnomidolon que par les tubercules antennifères saillants et épineux au bout chez les ♂, leurs cuisses postérieures dépassant moins l'abdomen, et en ce que dans les deux sexes elles sont, ainsi que les intermédiaires, bi-épineuses au bout. Chez celles-ci l'épine externe est plus courte que l'interne; chez celles-là toutes deux sont à peu près de même grandeur.

M. J. Thomson assigne aux mâles d'avoir les articles 3-5 des antennes épaissis; mais ce caractère assez prononcé chez quelques espèces (par ex. *Cleophile*) est nul chez quelques autres (par ex. *lineatocolle*).

Le genre est moins homogène que le précédent et présente, dans la forme et la vestiture du prothorax, quelques différences qui permettent de le diviser en sections (2).

IBIDION.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 103 (3).

Tubercules antennifères plus ou moins saillants et épineux au bout chez les mâles. — Antennes des mêmes ayant leurs articles 3-5 plus épais que les autres, mais jamais beaucoup et, du reste, de forme normale, 4 beaucoup plus court que 3 et que 5. — Prothorax de longueur variable, presque toujours tuberculé en dessus. — Elytres tronquées ou légèrement échancrées à leur extrémité, l'angle externe de

jugatum, *sulcicorne*, *pallidulum*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 227 sq.; Amazone.

(1) Syn. Stenocorus Germar.

(2) On peut en établir deux principales dont la première fait le passage avec les Gnomidolon.

I Prothorax très-allongé, lisse, glabre, un peu inégal, mais non tuberculé : *O. lineaticolle*, *affine*, J. Thoms. loc. cit. p. 574; Brésil; le premier a les quatre cuisses postérieures dentées au bout et non épineuses. — *I. musivum*, Erichs. Archiv, 1847, I, p. 141; Pérou.

II Prothorax plus court, finement pubescent, ainsi que la tête, obtusément tuberculé en dessus : *Stenoc. lœsicolle*, Germ. Ins. Spec. nov. p. 511. — *O. bicinctum*, J. Thoms. loc. cit. p. 218. — *quadrisignatum*, *Cleophile*, J. Thoms. ibid. p. 574. Tous du Brésil.

(3) Serville place en tête de ce genre une espèce du Brésil qu'il nomme *I. comatum*. Elle m'est inconnue et je ne la trouve pas dans la collection de M. J. Thomson, qui l'a donnée comme le type du genre. Il est possible qu'elle n'appartienne pas au groupe actuel, Serville lui assignant des élytres arrondies et mutiques à leur extrémité. — Syn. Stenocorus Germ. — Compsa (pars) Perty.

la troncature seul épineux, parfois presque inermes. — Cuisses pédonculées ou graduellement en massue, inermes au bout, les postérieures ne dépassant pas le sommet des élytres; jambes carénées. — Corps hérissé de poils fins.

Ce genre diffère des deux précédents par l'absence d'épines au sommet des cuisses; de tous ceux qui suivent, soit par la présence d'une carène aux jambes, soit par la forme normale des articles intermédiaires des antennes chez les mâles.

Il a ici un peu moins d'étendue que ne lui en a donné M. J. Thomson. Des trois sections dans lesquelles il a réparti ses espèces, je n'en conserve que deux, les jambes étant privées de carène dans la troisième (Heterachthes), et je place en première ligne celle qui se rapproche le plus des deux genres précédents, par suite de la structure des antennes.

Compsibidion. Antennes à articles 3-5 ou 3-6 distinctement carénés en dessus (1).

Ibidion vrais. Antennes à articles 3 et suivants non ou très-obtusément carénés en dessus, le 1er en général plus grêle à sa base et plus en massue au bout que chez les Compsibidion (2). Cette section contient les plus grands Ibidionides connus, et un grand nombre de ses espèces ont les élytres plus ou moins rétrécies à partir de leur base.

(1) *Ibid. venezuelæ*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 233; Venezuela. — *I. ruficaudatum*, Cayenne; *geniculatum*, *brunniceps*, Bogota; *textile*, Costa-Rica; *mexicanum*, Mexique; *Sommeri*, *truncatum*, *albocinctum*, Brésil; J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 571 sq.

Je ne cite que les espèces que j'ai vues, M. J. Thomson (loc. cit. p. 215) rapporte les quatre premières de celles qui précèdent soit à ses Ibidion vrais, soit à ses Heterachthes, mais elles doivent venir ici. Cette section est, du reste, peu homogène sous le rapport du *facies* et de la livrée; le *Sommeri*, le *textile* et le *mexicanum* tranchent surtout fortement sur les autres espèces.

Les espèces qui suivent me paraissent devoir rentrer soit dans le genre actuel, soit parmi les Compsa : *I. suturale*, Colombie?; *carissimum*, *striatocolle*, Para; *erythrocephalum*, Guatimala; *guianense*, Guyane anglaise; *subcruciatum*, Brésil; *quadriguttatum*, *Rutha*, *thoracicum*, *basale*, Amazone; *phoracanthoides*, Brésil; *rotundipenne*, N... *unicolor*, *rufulum*, Amazone; A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 222. — J'ignore à quel genre doivent être rapportées les suivantes : *I. argentinum*, *plagiatum*, *tenellum*, Burmeist. Stettin. entom. Zeit. 1865, p. 174; Provinces argentines.

(2) Les seules espèces que j'aie vues sont : *Compsa flavopicta*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 93, pl. 18, f. 14. — *I. Thomsonii*, *Armandinæ*, Chabrill. in Thoms. Archiv. entom. I, p. 197. — *I. spinipenne*, *cylindricum*, *gnomoides*, *signatum*, *fulvipes*, J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 570. Tous du Brésil.

COMPSA.

Perty, *Del. anim. art. Brasil.* p. 92 (1).

Ce sont des Ibidion dont les jambes ne présentent aucune trace de carène longitudinale.

Quelques-uns, ou les Compsa vraies, ont les articles 3-6 des antennes carénés en dessus (2). Chez les autres plus nombreux, ou les Heterachthes, ces articles sont lisses et le plus souvent parfaitement cylindriques (3).

CYCNIDOLON.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 217.

Tubercules antennifères courts, non épineux au bout. — Antennes des mâles à articles 3 très-épaissi, 4 également, mais moins, tous deux carénés en dessus ainsi que les deux ou trois suivants, 4 beaucoup plus court que 3. — Prothorax allongé, à peine et très-obtusément tuberculé en dessus, fortement resserré avant et après son milieu.— Elytres tronquées au bout, avec l'angle externe de la troncature épineux. — Pattes courtes; cuisses fortement pédonculées à leur base, puis renflées en une forte massue, les intermédiaires et les postérieures brièvement et obtusément dentées au bout, celles-ci un peu plus courtes que les élytres; jambes très-distinctement carénées. — Corps partiellement pubescent.

(1) Syn. Heterachthes, Newm. The Entomol. p. 9; nom postérieur de cinq ans au moins à celui de M. Perty, qui doit, par conséquent, être conservé de préférence. — Stenocorus Germar.

(2) *C. albopicta*, Perty, loc. cit. pl. 18, f. 13; Brésil; c'est, à ma connaissance, la seule qui soit décrite.

(3) *H. ebenus*, Newm. loc. cit.; Etats-Unis; espèce remarquable par la gracilité de ses formes et sa livrée d'un noir brunâtre mat. Les suivantes ont les couleurs variées et le *facies* des Ibidion : *Stenoc. Andreæ*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 511; Brésil. — *I. quadrifoveolatum*, Chabrill. in Thoms. Archiv. entom. I, p. 197; Brésil. — *I. flavicorne*, *dimidiatum*, 6-*signatum*, Brésil; *signaticolle*, Venezuela; *bonariense*; Buenos-Ayres; *Fairmairei*, Chili; *fenestratum*, Brésil; *pallidipennis*, Chili; J. Thoms. Syst, Cerambyc. p. 571. — *Het. quadrimaculatus*, Haldem. Trans. of the Amer. Phil. Soc. X, p. 43; Etats-Unis.

Il existe aux Antilles et dans quelques parties de l'Amérique, un petit groupe de ces insectes qui se rapprochent, par leur forme générale, de l'*Heter. ebenus*, mais qui se distinguent de tous les autres Ibidionides par une fine pubescence couchée qui revêt leur corps en entier, et leur livrée mate d'un brunâtre passant au testacé, avec deux taches blanches sur chaque élytre. Toutes les espèces sont encore indécrites; une de la Guadeloupe est mentionnée dans le Catalogue de Dejean (éd. 3, p. 358) sous le nom d'*Ibid. submaculatum*. — Les *Compsibidion textile* et *mexicanum* cités plus haut (p. 332, note 1) ont une livrée analogue.

Avec ce genre commencent les Ibidionides dont quelques-uns des articles des antennes affectent des formes anormales. Ces formes varient dans chacune des trois espèces qui composent celui-ci, à ma connaissance, et qui constituent dès lors autant de sections différentes (1). Elles sont, du reste, très-homogènes sous tous les autres rapports. Toutes trois sont d'un brun rougeâtre plus ou moins clair et brillant, sans aucune trace de ponctuation nulle part, avec la tête, le prothorax et la moitié postérieure des élytres revêtus d'une très-fine pubescence grise. Deux d'entre elles ont une (*eques*) ou deux (*Batesianum*) très-petites taches jaunes sur chaque élytre, taches absentes chez la troisième.

LYLIBÆUM.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 216.

Tubercules antennifères des Cycnidolon. — Antennes des mâles ayant leurs articles 3-4 beaucoup plus épais que les suivants, cylindriques, atténués en arrière et carénés en dessus, 4 beaucoup plus court que 3. — Prothorax allongé, fortement resserré à ses deux extrémités, tuberculeux. — Elytres presque planes, uni-épineuses au bout. — Cuisses fortement pédonculées à leur base, les intermédiaires et les postérieures brièvement et obtusément dentées au bout, celles-ci dépassant un peu le sommet des élytres; jambes non carénées. — Corps hérissé de quelques longs poils fins.

L'absence de carène aux jambes, une livrée tout à fait différente, des téguments privés de pubescence couchée, sauf sur le prothorax, séparent ce genre des Cycnidolon. M. J. Thomson n'en a connu qu'une espèce (*Ilium*) du Brésil, de taille médiocre, d'un fauve rougeâtre brillant, avec deux grandes taches éburnées sur chaque élytre (2).

(1) A Article 3 des antennes de la forme des suivants, mais très-robuste, le 4e peu différent de ceux-ci. Une espèce nouvelle de ma collection : *C. modestum* : Rufobrunneum, capite, prothorace elytrorumque dimidia parte postica pube brevi sericante obtectis, his immaculatis. Long. 12 mill. Hab. Brasiliâ.

B Articles 3-4 des antennes renflés en massue à leur extrémité, comme pedonculés à leur base, le pédoncule seul caréné en dessus : *C. eques*, J. Thoms. loc. cit. Brésil.

C Articles 3-4 des antennes fusiformes, celui-ci beaucoup moins gros que celui-là : *Ibid. Batesianum*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 230, pl. 6, f. 6; Amazone.

(2) J'en ai sous les yeux une beaucoup plus petite, du Brésil également, qui a le 4e article des antennes à peine plus épais que les suivants et seul caréné en dessus, le prothorax très-faiblement tuberculeux et glabre, les cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen, mais qui, du reste, appartient au genre.

PHORMESIUM.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 217 (1).

Mêmes caractères que les Lylibæum, sauf les points suivants :

Antennes des mâles un peu plus longues seulement que les élytres, à articles 3 très-fortement renflé, fusiforme ou oblongo-ovalaire, 4 pas plus épais que les suivants, presque de moitié plus court que 4; celles des femelles plus courtes que les élytres. — Cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen, brièvement bi-épineuses à leur extrémité.

Dans tous les genres qui précèdent, les antennes, tout en variant assez sous le rapport de la longueur, dépassent toujours les élytres dans les deux sexes, quoique plus fortement chez les mâles que chez les femelles, et c'est pourquoi il était inutile de mentionner leur grandeur. Il en est tout autrement ici, et cette brièveté relative, réunie à la forme particulière du 3e article des antennes chez les mâles, constitue le seul caractère essentiel qui sépare le genre du précédent. Il contient les plus petites espèces (2) du groupe actuel; il y en a (inédites) qui ont à peine plus de cinq millimètres de long.

Le genre Engyum de M. J. Thomson me paraît avoir été établi sur la femelle d'une espèce (*4-notatum*) de celui-ci. Cet insecte est du Brésil.

SYDAX.

Mâle : Tête munie d'un fort bourrelet intra-antennaire, concave et saillant en avant; tubercules antennifères non épineux. — Antennes de longueur normale, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3 long et très-renflé, subfusiforme, non caréné, ainsi que les suivants, ceux-ci très-grêles, 4 un peu plus court que 3 et que 5. — Prothorax très-allongé, lisse, peu à peu rétréci en avant, muni d'un sillon transversal près de sa base.— Elytres longues, graduellement atténuées en arrière, isolément acuminées et non épineuses à leur extrémité.— Pattes allongées; hanches antérieures et intermédiaires grosses, saillantes, contiguës; cuisses fortement pédonculées, puis renflées en une massue fusiforme et comprimée, inermes au bout; jambes non carénées; tarses postérieurs à article 1 du double plus grand que 2-3 réunis. — Corps très-allongé, svelte, hérissé de poils fins. — Femelle inconnue.

Le seul genre du groupe qui ait les quatre hanches antérieures

(1) Syn. Engyum, J. Thoms. ibid. p. 216.

(2) Outre celle décrite par M. J. Thomson, sous le nom d'*eudesmoides*, je présume qu'il faut rapporter ici les suivantes : *I. fusiferum*, Serv. Ann. d. l. Soc. entom. 1834, p. 106; Brésil.— *I. approximatum, melanodacrys*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 231 et 235; Amazone.

également saillantes et contiguës, mais qui lui appartient trop manifestement par tout le reste de ses autres caractères pour en être exclu. L'espèce inédite (1) qui en constitue le type est d'assez grande taille et l'une des plus grêles qui existent parmi les Ibidionides; la forme de son bourrelet intra-antennaire et celle de son prothorax lui donnent un *facies* particulier.

NEOCORUS.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 220 (2).

Mâles : Tête finement sillonnée et un peu concave entre les antennes; ses tubercules antennifères peu saillants. — Antennes d'un tiers environ plus longues que le corps, finement pubescentes, sans longs poils fins, à articles 1 en cône arqué, 3-4 subégaux, plus courts que les suivants, ceux-ci croissant peu à peu, 6-10 légèrement anguleux à leur sommet interne, 11 appendiculé. — Prothorax allongé, non tuberculeux en dessus, fortement resserré à ses deux extrémités, globoso-ovalaire dans son milieu. — Elytres assez longues, subcylindriques et un peu déprimées en dessus, parallèles, isolément acuminées et inermes au bout. — Pattes médiocres; cuisses fortement pédonculées à leur base, puis renflées en une massue ovalaire, les postérieures un peu plus courtes que les élytres ; jambes non carénées. — Corps allongé, svelte, finement pubescent, sans poils redressés.

Femelles : Antennes dépassant faiblement le sommet des élytres, à article 11 non appendiculé. — Cuisses postérieures plus courtes. — M. J. Thomson n'a connu que ce sexe.

Les antennes ne sont plus des antennes d'Ibidionides ; aussi Serville n'avait-il pas placé l'espèce typique (*ibidionoides* Serv.) du genre parmi les Ibidion, mais dans les Stenygra, guidé sans doute en cela par la forme du prothorax qui ressemble un peu à celui de ces dernières. Mais par tout le reste de son organisation, cet insecte appartient si évidemment au groupe actuel que je crois devoir l'y laisser, comme l'a fait M. J. Thomson.

Il est originaire du Brésil, de taille médiocre, et par sa livrée et sa pubescence, a des rapports étroits avec les Cycnidolon. La première est, en effet, rougeâtre en dessous, noire en dessus; la seconde très-courte, grise, avec des reflets soyeux, surtout sur les élytres; ces dernières, qui sont lisses, présentent quelques courtes élévations transversales. Je connais une seconde espèce du genre, également brésilienne.

(1) *S. stramineus.* Flavo-testaceus, opacus, elytris pallidioribus, subnitidis, subtiliter ac dense punctatis, capite prothoraceque lævissimis. Long. 14 mill. Hab. Brasiliâ. Coll. de M. le comte Mniszech.

(2) Syn. Stenygra (pars), A. Serv. Ann. d. l. Soc. entom. 1834, p. 98.

Groupe XIV. Éligmodermides.

Languette membraneuse. — Palpes courts, les maxillaires un peu plus longs que les labiaux; le dernier article de tous assez fortement triangulaire. — Mandibules courtes, arquées et aiguës au bout. — Tête plus ou moins saillante; ses tubercules antennifères séparés, saillants, en général épineux au bout; front brusquement vertical; joues presque nulles. — Antennes hérissées de longs poils fins, au moins en dessous, sétacées, plus longues que le corps chez les mâles. — Yeux grands, fortement échancrés; leur lobe inférieur débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax cylindrique. — Elytres débordant le prothorax à leur base. — Pattes longues; hanches antérieures fortes, plus ou moins saillantes, globoso-coniques ou subcylindriques; leurs cavités cotyloïdes étroitement ouvertes ou fermées en arrière; celles des intermédiaires closes en dehors. — Saillie mésosternale large. — Saillie prosternale plus ou moins enfouie, de largeur variable. — Corps allongé, en général revêtu de cils lanugineux.

Les espèces typiques (Eligmoderma, Limozota) de ce groupe ont, sous le rapport de la vestiture des téguments, de la livrée et de la forme du prothorax, la plus grande analogie avec les Mallocera et les Eurysthea du groupe des Sphérionides. Un genre récent (Alcyopis) de M. Pascoe que je leur adjoins, en diffère complétement sous ces trois points de vue, sans néanmoins pouvoir rentrer dans aucun autre groupe que celui-ci.

D'un autre côté, ces insectes sont un de ces exemples de l'instabilité des caractères les plus importants, qu'on rencontre à chaque pas chez les Longicornes. Les hanches antérieures des Eligmoderma et des Trichomallus, par leur forme cylindrique, leur saillie et leur presque contiguité, sont de véritables hanches de Lepturides. Elles perdent en partie cette ressemblance chez les Limozota et encore davantage chez les Alcyopis. Ces genres sont tous propres à l'Amérique du Sud; la taille de leurs espèces est assez grande.

I. Saillie prosternale enfouie, très-mince, lamelliforme; hanches antér. subcontiguës.

Prothorax cylindrico-ovalaire, inerme : *Trichomallus.*

— cylindrique, tuberculé latéralement et en dessus : *Eligmoderma.*

II. — moins enfouie, plus ou moins large; prothorax cylindrique, tuberculé en dessus, inerme latéralement.

Cuisses peu à peu élargies : *Limozota.*

— pédonculées à leur base : *Alcyopis.*

TRICHOMALLUS.

Mêmes caractères que les Eligmoderma qui suivent, sauf les différences suivantes :

Tubercules antennifères non épineux au bout. — Prothorax régulièrement cylindrico-ovalaire, inerme partout. — Corps plus svelte et encore plus hérissé de poils fins.

Le genre est établi sur un insecte qui existe dans la collection de M. le comte Mniszech, sous le nom d'*Eurysthea maculipennis* (1). Sa patrie n'est pas indiquée, mais il provient sans aucun doute de l'Amérique du Sud intertropicale.

ELIGMODERMA.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 246 (2).

Mâles : Tête peu saillante ; ses tubercules antennifères épineux au bout. — Antennes fortement villeuses, presque de moitié plus longues que les élytres, à articles 1 assez long, en cône arqué, 3 beaucoup plus long que 4, celui-ci tantôt plus, tantôt à peine plus court que 5, ce dernier et les suivants subégaux, parfois déprimés et vaguement sillonnés en dessus. — Prothorax à peine plus long que large, régulièrement cylindrique, brièvement épineux latéralement et trituberculé en dessus. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez convexes, subcylindriques, allongées, arrondies en arrière ; leur angle sutural parfois subépineux. — Hanches antérieures saillantes, cylindriques, subcontiguës ; cuisses peu à peu en massue, les postérieures un peu plus courtes que les élytres ; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, déclive en avant, bilobée en arrière. — Saillie prosternale enfouie, très-comprimée, lamelliforme. — Corps revêtu de longs poils fins redressés, avec le prothorax pubescent.

Femelles : Antennes dépassant faiblement le sommet des élytres ou ne l'atteignant pas tout à fait. — Cuisses postérieures notablement plus courtes que les élytres.

Les espèces figurent généralement dans les collections parmi les Ibidion où Dejean (3) les avait placées, et toutes étaient inédites

(1) *T. maculipennis*. Brunneo-rufescens undique hirsutus ; prothorace subtiliter rugoso, linea tenui media lævi ; elytris sat dense punctulatis, vitta laterali lata postice abbreviata singuloque lineis binis longitudinalibus (alterà ante, alterâ pone medium) cum vittis lateralibus antice connexis, nigris vel nigricantibus. Long. 15 millim.

(2) Syn. Ibidion Dej., A. White.

(3) Cat. édit. 3, p. 358.

lorsque M. J. Thomson, en fondant le genre, en a décrit une de Colombie, sous le nom d'*ibidionoides* (1).

Elles sont très-homogènes sous le rapport de la livrée de leurs élytres qui, sur un fond testacé, sont constamment ornées de bandes transversales en zigzags, brunes ou noires et à reflets bronzés; l'extrémité de ces organes est ordinairement de la même couleur sur une assez grande étendue. Leur ponctuation est assez fine et irrégulière : celle du prothorax est voilée par une fine pubescence grise et couchée.

LIMOZOTA.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XVIII, p. 482.

Ce genre ne diffère absolument des Eligmoderma que par les points suivants :

Prothorax inerme sur les côtés. — Hanches antérieures moins saillantes, globoso-coniques, séparées par la saillie prosternale qui est assez large, médiocrement enfoncée et fortement arquée en arrière.

Il a pour type un insecte de Colombie connu depuis longtemps dans les collections de Paris, sous le nom de *Mallocera virgata* que lui a imposé M. Chevrolat et que M. Pascoe lui a conservé. Sa livrée est d'un brun rougeâtre, clair et livide, avec les élytres d'un testacé pâle; elles sont ornées d'un grand nombre de bandes ferrugineuses, les unes en zigzags et tranversales, les autres longitudinales.

ALCYOPIS.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XVIII, p. 484.

Femelle? : Dernier article des palpes fortement triangulaire. — Tête assez longuement prolongée et visiblement rétrécie en arrière des yeux. — Antennes un peu plus longues que le corps. — Yeux largement et très-profondément échancrés, presque divisés en deux; leur lobe inférieur peu saillant. — Prothorax notablement plus long que large, un peu plus étroit en avant, brusquement rétréci à sa base, profondément resserré avant son bord antérieur, celui-ci formant un bourrelet, obtusément plurituberculé en dessus. — Elytres médiocrement allongées, assez convexes et un peu déprimées sur la suture, parallèles, isolément et obliquement tronquées au bout, avec l'angle externe de la troncature brièvement épineux. — Hanches antérieures globoso-coniques, médiocrement saillantes, séparées; cuisses longuement pédonculées, terminées par une massue fusiforme et comprimée. — Saillie mésosternale large, subverticale en avant, avec un fort tubercule en cône obtus, horizontale et parallèle en arrière. —

(1) Une seconde, l'*Ibid. fulguratum* de Dejean, est mentionnée, mais non décrite, par M. A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 222.

Saillie prosternale convexe, déclive en avant, médiocrement enfouie, assez large, arquée en arrière. — Corps glabre, sauf quelques cils redressés et épars. — Le surplus comme chez les Eligmoderma.

Si ces caractères sont voisins des deux genres précédents, l'unique espèce (*cyanoptera* Pasc.) du genre en diffère beaucoup par sa livrée qui est d'un jaune ferrugineux brillant, avec les élytres du bleu le plus éclatant ; à peine aperçoit-on sur ces organes quelques très-petits points enfoncés, le reste des téguments n'en présente aucune trace. Ce bel insecte, dont la taille égale celle des Eligmoderma, est originaire du Brésil. Les deux exemplaires que j'en ai sous les yeux et qui m'ont été communiqués, l'un par M. C. A. Dohrn, l'autre par M. Pascoe, me paraissent être des femelles.

Groupe XV. Callidiopsides.

Languette membraneuse. — Palpes de longueur variable ; leur dernier article triangulaire. — Mandibules courtes, arquées et aiguës au bout. — Tête plus ou moins, en général peu saillante ; ses tubercules antennifères contigus, déprimés, souvent presque nuls, médiocrement ou non échancrés ; joues très-courtes. — Antennes pubescentes ou hérissées de longs poils fins, sétacées, inermes (1), de longueur variable, le plus souvent beaucoup plus longues que le corps chez les mâles. — Yeux (2) fortement échancrés, leur lobe inférieur débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax presque toujours cylindrique ou ovalaire, rarement tuberculé en dessus et sur les côtés. — Pattes plus ou moins longues ; hanches antérieures globuleuses (3) ; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière (Bethelium, Anisogaster exceptés) ; celles des intermédiaires closes en dehors. — Saillie mésosternale toujours distincte, inclinée en arrière ou horizontale. — Saillie prosternale de largeur variable. — Corps plus ou moins allongé.

Ce groupe est extrêmement voisin de celui des Eligmodermides. Il s'en distinguerait assez bien par la forme des tubercules antennifères qui ne sont jamais épineux comme chez ces derniers, si ce caractère ne disparaissait pas dans un de leurs genres, celui des Trichomallus. D'un autre côté, il existe parfois ici des hanches antérieures qui dif-

(1) Chez les Acyrusa, leur 3e article est muni à son extrémité d'une très-fine et courte épine.

(2) Chez les Adrium, leur granulation s'affaiblit sans devenir complétement fine. Ceux des Curius sont plus petits qu'à l'état normal et réduits, en quelque sorte, au lobe inférieur.

(3) Elles sont ordinairement de grosseur normale, mais dans un petit nombre de genres (Porithea, Diatomocephala) elles deviennent plus saillantes, sans pouvoir toutefois être dites cylindriques.

fèrent à peine de celles des ALCYOPIS. Toutefois, cette absence de limites se retrouvant dans tous les groupes qu'on veut établir dans la famille actuelle, j'ai cru devoir séparer ces insectes des Eligmodermides, à cause de leur *facies* qui est fort différent.

Le nombre de leurs espèces n'est nullement en rapport avec celui des genres qu'elles constituent et qui s'élève à 18. Cela vient principalement de ce que l'Australie, si riche en formes spéciales, a fourni ici un fort contingent. Ces espèces australiennes sont presque toutes fort petites et ornées de couleurs vives qui se bornent, du reste, au fauve ou au ferrugineux diversement combinés avec le noir. Les espèces étrangères à cette partie du globe sont disséminées dans la Malaisie, la Polynésie, aux îles Maurice et de la Réunion, enfin en Amérique. Les plus grands (ŒMONA, CALLIDIOPSIS, DIATOMOCEPHALA) de ces insectes ne dépassent que peu la taille moyenne.

I. Cuisses peu à peu épaissies dès leur base, sans massue proprement dite.

a Antennes à art. 3 caréné en dessus : 1 *Rhysium*.

aa — — non —

Prothorax couvert de plis transversaux très-réguliers : 2 *Œmona*.

— tuberculé en dessus et sur les côtés : 3 *Didymocantha*.

— finement rugueux : 7 *Paphora*.

II. Cuisses plus ou moins en massue, amincies ou pédonculées à leur base.

b Prothorax convexe, cylindrique ou ovalaire, non tuberculé, très-rarement muni de nodosités obtuses ou de callosités.

c Front déclive, formant avec le vertex un angle très-ouvert.

d Elytres de deux couleurs nettement tranchées.

e Antennes à art. 3 plus long que 4.

Abdomen sans fossettes villeuses : 4 *Sisyrium*.

— muni de — : 5 *Acyrusa*.

ee Antennes à art. 3 pas plus long que 4 : 6 *Sidis*.

dd Elytres unicolores : 17 *Anoplium*.

cc Front vertical ou subvertical.

f Palpes grêles, les max. du double plus longs que les labiaux : 8 *Porithea*.

ff Palpes assez robustes, subégaux, ou les max. un peu plus longs.

g Corps revêtu d'une épaisse pubescence lanugineuse : 11 *Tephantes*.

gg Corps revêtu d'une fine pubescence couchée, parfois glabre.

h Prothorax couvert de nodosités obtuses : 13 *Anisogaster*.

hh — sans — —

i Cuisses pédonculées à leur base.

k Elytres tachetées.

Cuisses dentées en dessous : 14 *Curius.*

— inermes — : 9 *Bethelium.*

kk Elytres unicolores : 12 *Lampromerus.*

ii Cuisses peu à peu épaissies en une forte massue.

Antennes des ♂ beaucoup plus longues que le corps : 15 *Ceresium.*

Antennes des ♂ un peu plus longues que le corps : 16 *Diatomocephala.*

bb Prothorax déprimé, muni de callosités sur le disque.

Elytres tachetées; prothorax cordiforme : 10 *Adrium.*

— unicolores; — subovalaire : 18 *Callidiopsis.*

RHYSIUM.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XVIII, p. 483.

Mâle : Palpes courts, subégaux; leur dernier article faiblement triangulaire. — Tête un peu saillante, finement sillonnée entre ses tubercules antennifères; front vertical, assez grand. — Antennes grêles, subfiliformes, densément pubescentes, hérissées de quelques poils fins, d'un tiers plus longues que le corps, à articles 1 gros, en massue arquée, 3 beaucoup plus long que les suivants, caréné en dessus, 4-11 décroissant peu à peu. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax du double plus long que large, subcylindrique, légèrement resserré en avant et à sa base, un peu arrondi sur les côtés. — Elytres assez allongées, peu convexes, parallèles, arrondies en arrière.— Pattes assez longues; cuisses comprimées, graduellement en massue fusiforme, les postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale médiocrement large, horizontale, échancrée au bout. — Saillie prosternale très-étroite, arquée en arrière. — Corps allongé, finement pubescent.

Femelle : Antennes dépassant légèrement le sommet des élytres.

L'unique espèce du genre est connue dans quelques collections sous le nom de *Sphærion bimaculatum* que lui avait imposé feu A. Deyrolle; je l'ai même vue classée parmi les Ibidion. Mais elle n'a rien de commun avec ces genres. M. Pascoe lui a conservé le nom spécifique en question.

Elle est originaire de Bolivia, de taille moyenne, d'un brun marron assez brillant, avec une assez grande tache fauve au milieu de chaque élytre, tache qui parfois se réunissant à sa correspondante, forme une bande transversale; le prothorax est lisse et densément pubescent, les élytres le sont beaucoup moins et finement pointillées.

OEMONA.

Newm. *The Entomol.* p. 8 (1).

Mâle : Palpes robustes, subégaux, leur dernier article assez fortement triangulaire. — Tête courte en arrière des yeux, finement sillonnée entre ses tubercules antennifères; front grand, subvertical. — Antennes atteignant à peine le sommet des élytres, grêles, pubescentes et hérissées de quelques longs poils fins, à articles 1 assez long, en massue arquée, 3-4 égaux, un peu plus courts que les suivants, un peu noueux au bout, 5-10 égaux, 11 plus court que 10. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax plus long que large, parfaitement cylindrique, couvert de rides transversales très-régulières. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, cylindriques, arrondies et inermes à leur extrémité. — Pattes longues; cuisses peu à peu en massue, les postérieures plus courtes que l'abdomen; 1er article des tarses de la même paire égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, échancrée au bout. — Saillie prosternale assez étroite, fortement arquée en arrière. — Corps allongé, cylindrique, pubescent partout.

Femelle : Absolument pareille au mâle, si ce n'est que ses antennes n'arrivent qu'aux 5/6mes de la longueur des élytres et que sa taille est plus forte.

L'espèce (2) typique est originaire de la Nouvelle-Zélande, de la taille des grands exemplaires de la *Saperda carcharias* dont elle a un peu le *facies*, d'un brun rougeâtre uniforme et revêtue d'une pubescence fauve, couchée, longue et plus abondante sur la poitrine qu'ailleurs; un cercle de poils ferrugineux entoure les yeux en arrière; les élytres, densément ponctuées dans les deux tiers de leur longueur, sont plus lisses et transversalement rugueuses à leur extrémité. La sculpture du prothorax caractérise éminemment le genre parmi tous ceux du groupe actuel.

DIDYMOCANTHA.

Newm. *Ann. of nat. Hist.* V, 1840, p. 20 (3).

Mâles : Palpes très-courts, subégaux ; leur dernier article en triangle allongé. — Tête assez saillante, légèrement concave (*obliqua*) ou plane (*brevicollis*) entre les antennes; front assez grand, vertical. —

(1) Syn. Isodera, A. White, Voy. of the Ereb. a. Terr.; Entom. p. 21. — Saperda Fab.

(2) *Sap. villosa*, Fab. Syst. El. II, p. 320 (*Is. villosa*, A. White, loc. cit.; *OEm. humilis*, Newm. loc. cit.).

(3) Syn. Strongylurus, Hope, Trans. of the Zool. Soc. III, p. 199. — Eburida, A. White, Voy. of the Ereb. a. Terr.; Entom. p. 19.

Antennes finement tomenteuses et hérissées de poils fins, un peu plus longues que les élytres, à articles 1 assez long, en cône arqué, 4 plus court que 3 et que 5, 6-11 décroissant peu à peu. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax transversal ou non, cylindrique (*obliqua*) ou arrondi sur les côtés (*brevicollis*), muni d'un sillon transversal peu profond en avant et à sa base, de un à trois tubercules sur les côtés et de deux à cinq en dessus. — Elytres peu convexes, médiocrement allongées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres, peu robustes ; cuisses peu à peu et légèrement en massue, les postérieures plus courtes que les élytres; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale médiocrement large, déclive ou horizontale, parallèle. — Saillie prosternale étroite, déclive en avant, brusquement arquée en arrière. — Corps médiocrement allongé, revêtu de poils couchés peu abondants, mélangés de cils redressés, parfois (*obliqua*) lanugineux sur le prothorax.

Femelles : Antennes un peu plus courtes que les élytres ; pour le surplus pareilles aux mâles.

Faute de connaître le type (1) de ce genre, on lui associe ordinairement les Strongylurus de Hope qui en sont très-différents par la structure de leurs antennes et leur tête pourvue d'un museau ; Hope, le premier, est tombé dans cette erreur.

Cet insecte, de taille moyenne, est d'un brun rougeâtre en dessous, d'un noir sale sur la tête et le prothorax, et d'un fauve testacé sur les élytres ; ces dernières sont traversées dans leur milieu par une bande irrégulière brunâtre et en présentent chacune une autre de même couleur qui, partant de l'épaule, se dirige obliquement sur la suture qu'elle atteint au tiers de sa longueur ; les articles intermédiaires des antennes sont testacés avec leur sommet noir. Une livrée analogue se retrouve chez une seconde espèce (2) décrite par M. Pascoe. Ces deux insectes sont propres à l'Australie.

Une troisième espèce est l'*Eburida sublineata* de M. A. White, originaire de la Nouvelle-Zélande. Il m'est impossible de découvrir en quoi elle diffère, génériquement parlant, des précédentes (3).

SISYRIUM.

Pascoe, *Journ. of the Linn. Soc.*; *Zool.* IX, p. 95 (4).

Je ne connais que la femelle de l'unique espèce de ce genre

(1) *D. obliqua,* Newm. loc. cit. (*Strongyl. varicornis,* Hope, loc. cit.).

(2) *D. brevicollis,* Pascoe, Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 100.

(3) M. A. White a signalé lui-même son analogie avec le genre actuel; on ne voit pas ce qui l'a engagé à l'en séparer.

(4) Syn. Obrium, Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 238; olim. — Igenia, Pascoe, Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 95.

voisin des Dydimocantha, et qui n'en diffère que par les points suivants :

Femelle : Tête courte en arrière des yeux, plane entre les antennes ; front déclive, formant un angle très-ouvert avec le vertex. — 3e article des antennes plus long que les suivants, ceux-ci égaux. — Prothorax notablement plus long que large, assez fortement resserré en avant et à sa base, irrégulièrement inégal en dessus. — Elytres déprimées sur le disque. — Corps plus court, hérissé partout de longs poils fins.

L'espèce en question (*tripartitum* Pasc.) a la plus grande ressemblance avec la *Didymocantha brevicollis*, sous le rapport de la forme générale et de la livrée, mais est d'un tiers environ plus petite. Elle est noire, avec l'abdomen, les pattes, les antennes d'un fauve ferrugineux, la moitié antérieure des élytres et leur extrémité, sur une faible étendue, testacées; plus de la moitié basilaire de ces organes est criblée de gros points enfoncés. Cet insecte habite également l'Australie.

M. Pascoe avoue lui-même que son genre Igenia est à peine distinct de celui-ci. Il n'en diffère, en effet, que par la forme plus svelte de ses espèces et leur prothorax plus long ; la livrée est la même. Elles sont au nombre de trois (1), dont la plus grande n'a guère que huit millimètres de longueur.

ACYRUSA.

Pascoe, *Journ. of the Linn. Soc.*; *Zool.* IX, p. 94 (2).

Sauf les deux points suivants, l'identité la plus complète existe entre ce genre et le précédent. L'unique exemplaire que j'ai sous les yeux me paraît être un mâle.

Antennes à article 3 muni à son sommet externe d'une fine et très-courte épine. — Deux enfoncements remplis de poils villeux et disposés transversalement sur chacun des quatre 1ers segments abdominaux.

L'unique espèce du genre est un petit insecte de l'Australie décrit, dans l'origine, par M. Pascoe, sous le nom d'*Obrium ciliatum*. Sa livrée et la sculpture de ses élytres sont de même nature que celles des Sisyrium. Sans cette extrême ressemblance, j'aurais placé cet insecte parmi les Phoracanthides auxquels il appartient par l'armature de ses antennes (3).

(1) *Obr. ibidionoides*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 26; Nouvelle-Galles du Sud.— *Obr. dorsale*, Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 237; de l'Australie mér. ainsi que le suivant. — *I. stigmosa*, Pascoe, Journ. of the Linn. Soc. loc. cit.

(2) Syn. Obrium, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 559.

(3) Le genre Skeletodes, qui a une longue épine au sommet du 3e article des

SIDIS.

Pascoe, *Journ. of the Linn. Soc.; Zool.* IX, p. 93.

Genre établi sur un petit insecte de forme aussi svelte que les Sisyrium du groupe des Igenia et qui n'en diffère que par la structure de ses antennes et son prothorax un peu autrement fait. L'exemplaire que j'ai à ma disposition est sans aucun doute une femelle.

Antennes atteignant tout au plus le milieu des élytres, à peine pubescentes, faiblement villeuses, à article 3 plus court que les suivants, ceux-ci égaux. — Prothorax allongé, oblongo-ovalaire, faiblement resserré à ses deux extrémités, un peu déprimé en dessus.

La livrée de l'espèce unique (*opilioides* Pasc.) du genre est analogue à celles des deux genres précédents. L'Australie méridionale est sa patrie.

PAPHORA.

Pascoe, *Journ. of the Linn. Soc.; Zool.* IX, p. 102 (1).

Femelle : Palpes courts, subégaux; leur dernier article à peine triangulaire. — Tête presque plane entre les antennes; front déclive. — Antennes finement pubescentes, assez robustes, atteignant le milieu des élytres, à articles 1 plus long que 3, cylindrique, 3-8 croissant peu à peu, 9-11 plus courts. — Yeux fortement séparés. — Prothorax un peu plus long que large, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés. — Elytres médiocrement allongées, déprimées le long de la suture, parallèles, obtusément arrondies en arrière. — Pattes assez longues, peu robustes; cuisses sublinéaires, les postérieures sensiblement plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale déclive, subverticale, large à sa base, rétrécie en arrière. — Saillie prosternale étroite, arquée postérieurement. — Corps allongé, revêtu partout de cils couchés. — Mâle inconnu.

M. Pascoe avait placé primitivement, mais avec doute, parmi les Ceresium, sous le nom de *C. modestum*, le type du genre, petit insecte originaire, comme les précédents, de l'Australie méridionale. Il a en effet quelque rapport de forme avec le *C. simplex*, mais il en diffère par ses cuisses linéaires et ses antennes.

La livrée de cet insecte est d'un fauve mat uniforme; son prothorax est médiocrement rugueux avec un espace lisse et longitudinal sur le milieu du disque; ses élytres sont finement et densément alutacées dans toute leur étendue.

antennes, serait peut-être, d'après son *facies*, mieux à sa place ici que dans les Phoracanthides où je l'ai classé.

(1) Syn. Ceresium, Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 237; olim.

PORITHEA.

Pascoe, *Journ. of the Linn. Soc.; Zool.* IX, p. 102 (1).

Mâle : Palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux ; le dernier article de tous assez fortement sécuriforme. — Tête presque plane entre les antennes ; front vertical, assez grand. — Antennes presque glabres, à peine villeuses en dessous, beaucoup plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 3 plus long que 4 et plus court que 5, celui-ci et les suivants décroissant peu à peu. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax un peu plus long que large, convexe, arrondi sur les côtés en avant, rétréci en arrière, muni de deux petites crêtes sur le disque. — Elytres peu convexes, médiocrement allongées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes assez longues ; cuisses fortement pédonculées à leur base, puis renflées en une brusque massue ovalaire, les postérieures plus longues que les élytres ; tarses antérieurs dilatés, les autres grêles, leur 1er article égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, déclive, parallèle. — Saillie prosternale très-étroite, arquée postérieurement. — Corps glabre à l'œil nu, revêtu de cils fins peu abondants.

Femelle : Antennes un peu plus longues que le corps. — Pattes moins longues ; cuisses postérieures plus courtes que les élytres ; tarses antérieurs plus larges que les autres, mais moins dilatés que chez le mâle.

On n'en connaît qu'une espèce de l'Australie, le *Callidium intortum* de M. Newman, insecte de taille médiocre, d'un fauve testacé varié de brunâtre ; cette dernière couleur forme sur les élytres un dessin compliqué consistant en trois bandes étroites, transversales, communes, dont la 1re, très-flexueuse, envoie en avant un rameau entre chaque épaule et s'unit par une bande suturale à la 2e ; celle-ci en forme de chevron dirigé en avant, rejoint sur les côtés la 3e qui est bi-arquée en arrière. Le prothorax, examiné avec les plus fortes loupes, est complétement lisse, tandis que les élytres sont couvertes d'une ponctuation serrée qui s'affaiblit peu à peu en arrière.

BETHELIUM.

Pascoe, *Journ. of the Linn. Soc.; Zool.* IX, p. 97 (2).

Mâles : Palpes courts, subégaux, leur dernier article fortement triangulaire. — Tête presque plane entre les antennes ; front vertical,

(1) Syn. Callidium, Newm. The Entomol. p. 223.

(2) Syn. Gen. nov. Callidio affine, Newm. The Entomol. p. 10. — Callidium Blanch., Pascoe (olim). — Callidiopis, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 329.

transversal. — Antennes grêles, très-finement pubescentes et villeuses, un peu plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, subcylindrique, 3 un peu plus long que lui, 4 de moitié plus court que ce dernier, 5 le plus grand de tous, 6-11 décroissant peu à peu. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax convexe, cordiforme. — Elytres subdéprimées, médiocrement allongées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres; cuisses fortement pédonculées, terminées par une grosse massue ovalaire, les postérieures atteignant le sommet des élytres; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, horizontale en arrière, parallèle. — Saillie prosternale très-étroite, arquée postérieurement. — Corps hérissé partout de poils fins et distants.

Femelles : Antennes pas plus longues que les élytres ; le surplus comme chez les mâles, sauf pour la massue des cuisses qui est un peu moins forte.

Petits insectes, de la taille de l'*Obrium cantharinum* d'Europe, remarquables par la brièveté relative du 4e article de leurs antennes et leur livrée. Cette dernière consiste sur les élytres en bandes et taches testacées ou fauves, nombreuses, formant un dessin compliqué, sur un fond brunâtre, le tout très-brillant. Le prothorax, qui ressemble assez à celui de certains Clytus, est couvert de fines granulations très-serrées, les élytres le sont de très-petites aspérités qui disparaissent sur leur partie postérieure. Les espèces (1) sont propres à l'Australie.

ADRIUM.

Pascoe, *Journ. of the Linn. Soc.; Zool.* IX, p. 105 (2).

Mâle : Palpes maxillaires notablement plus grands que les labiaux; le dernier article de tous en fer de hache oblique. — Tête courte en arrière des yeux, très-plane entre les antennes, sans aucun vestige de tubercules antennifères; front déclive, très-court, un peu concave. — Antennes assez robustes, à peine pubescentes, hérissées de longs cils, de la longueur des 2/3 des élytres, à articles 1 en cône arqué, égal à 3-4 réunis, 3 plus court que 4, tous deux noueux au bout; 5-10 plus longs, subégaux, un peu déprimés et subanguleux à leur

(1) *B. signiferum,* Newm. loc. cit. (*Callid. flavomaculatum,* Blanch. Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 273, pl. 16, f. 8; *Callidiop. signifera,* A. White, loc. cit.). — *Callid. inscriptum*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 363.

M. Pascoe (Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 126) regarde le *Callidium flavomaculatum* Blanch., qui vient d'être cité, comme appartenant au genre Pempsamacra et synonyme de la *P. dispersa* de M. Newman. La description et la figure qu'en donne M. Blanchard ne permettent pas d'adopter cette opinion.

(2) Syn. Callidium pars, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 323.

sommet interne, 11 égal à 10, obtus au bout. — Yeux médiocrement granulés, fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal ou non, déprimé, cordiforme, muni en dessus de trois callosités longitudinales luisantes. — Elytres courtes, déprimées, légèrement et peu à peu atténuées en arrière, arrondies à leur extrémité. — Pattes courtes, robustes; cuisses très-grosses, ovalaires, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen ; tarses à articles 1 égal à 2-3 réunis, triangulaire, épais, 3 petit, simplement échancré. — Saillie mésosternale très-large à sa base, déclive, rétrécie et tronquée en arrière. — Saillie prosternale très-étroite, arquée postérieurement. — Corps court, hérissé presque partout de longs poils fins.

Femelles : Antennes dépassant un peu le milieu des élytres. — Pattes plus faibles.

Genre établi sur le *Callidium cucujus* de M. A. White (1), petit insecte du nord de l'Australie, variant du brun noirâtre au brun fauve en dessus, avec le dessous du corps, les antennes, les pattes et deux taches sur les élytres (une basilaire allongée, l'autre terminale) d'un testacé plus ou moins ferrugineux ; mais cette livrée paraît très-sujette à varier. Le prothorax est comme corrodé entre ses callosités qui sont très-saillantes et réunies en avant par une autre callosité transversale ; les élytres sont finement et densément pointillées (2).

THEPHANTES.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 318.

Palpes courts, les maxillaires un peu plus longs que les labiaux; le dernier article de tous en triangle allongé. — Tête peu saillante, à peine concave entre les antennes, finement sillonnée depuis le vertex jusqu'au bas du front; celui-ci vertical, transversal. — Antennes assez robustes, finement pubescentes et hérissées de poils fins, un peu plus courtes que le corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3-4 égaux, obconiques, un peu plus courts que les suivants, 5-11 subégaux. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax à peine plus long que large, assez convexe, ovalaire, plus rétréci à sa base qu'en avant, muni de deux faibles tubercules sur le disque. — Elytres médiocrement allongées, planes, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes

(1) Le *C. catoxanthum* que M. A. White décrit immédiatement à la suite, paraît n'en être qu'une variété unicolore.

(2) Ce n'est pas sans hésitation que je place ce genre ici. Il a, par son *facies* et la structure des antennes, de grands rapports avec les Smodicum. Mais outre que ces derniers ont les cavités cotyloïdes intermédiaires ouvertes en dehors, tandis qu'ici elles sont closes, la livrée de l'espèce typique est si voisine de celle des Sisyrium, Sidis et surtout des Bethelium, que ces deux considérations m'ont déterminé à la comprendre dans le groupe actuel.

courtes, subégales; cuisses pédonculées à leur base, puis renflées en une forte massue fusiforme, les postérieures un peu plus courtes que les élytres; tarses de la même paire courts, à article 1 triangulaire ainsi que 2, égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale déclive, large à sa base, rétrécie en arrière. — Saillie prosternale étroite, fortement arquée postérieurement. — Corps médiocrement allongé, revêtu partout, y compris les pattes, d'une épaisse pubescence lanugineuse.

M. Pascoe a hésité sur le sexe de l'exemplaire qui lui a servi et qu'il a bien voulu me communiquer; je suis porté à croire que c'est une femelle. La pubescence dont le corps entier est revêtu ressemble tout à fait à celle des Phacodes du groupe des Hespérophanides, ce qui a engagé ce savant entomologiste à placer le genre à côté de ces derniers; pour moi, il appartient sans aucun doute au groupe actuel.

Son unique espèce (*clavatus* Pasc.) est originaire de l'Australie, de taille moyenne et marbrée de noir et de ferrugineux avec une bande transversale blanche, en forme de chevron et mal limitée, immédiatement après le milieu des élytres.

LAMPROMERUS.

J. Thoms. *Essai, etc.* p. 202 (1).

Mâle : Palpes robustes, courts, les maxillaires un peu plus longs que les labiaux; le dernier article de tous fortement triangulaire. — Tête un peu saillante, munie d'un faible bourrelet presque plan entre les antennes; front vertical. — Antennes assez robustes, subfiliformes, pubescentes et finement villeuses, un peu plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 4 un peu plus court que 3 et surtout que 5, celui-ci et les suivants décroissant peu à peu. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax un peu plus long que large, ovalaire, brièvement resserré en avant et à sa base. — Elytres peu convexes, légèrement rétrécies et arrondies en arrière. — Pattes médiocres; hanches antérieures assez grosses, mais peu saillantes; cuisses brièvement pédonculées à leur base, puis renflées en une forte massue ovalaire, les postérieures presque aussi longues que les élytres; tarses de la même paire à article 1 un peu plus long que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale médiocrement large, horizontale, bilobée en arrière. — Saillie prosternale très-étroite, arquée postérieurement. — Corps médiocrement allongé, hérissé de poils fins.

Femelle : Si, comme je le crois, c'est bien elle que j'ai sous les yeux, elle diffère à peine du mâle par la massue des cuisses un peu moins forte et ses hanches antérieures assez saillantes; ses antennes ne présentent pas de différence sensible.

(1) Syn. Onchomerus, Dej. Cat. éd. 3, p. 358; nom déjà employé pour des

Le type du genre, le *Cer. pilicornis* de Fabricius (1), habite la plupart des Antilles où il paraît être commun. A une taille médiocre, il réunit une livrée uniforme tantôt d'un fauve rougeâtre, tantôt d'un testacé plus ou moins pâle; ses élytres sont densément ponctuées, le prothorax l'est plus finement et irrégulièrement avec une ligne longitudinale lisse, parfois obsolète, dans son milieu.

Il est très-probable que c'est cet insecte qui, importé accidentellement en Angleterre, a donné lieu à la création du genre CURTOMERUS de Stephens; dans l'affirmative, ce dernier nom aurait la priorité.

ANISOGASTER.

A. DEYROL in MAILL. *Notes s. l'île d. l. Réun.;* Annex. H, p. 18 (2).

Mâle : Palpes grêles, les maxillaires plus longs que les labiaux; leur dernier article allongé, en triangle obliquement tronqué au bout, celui des labiaux en triangle plus régulier. — Tête peu saillante, à peine concave entre les antennes; front vertical, transversal, finement sillonné sur la ligne médiane. — Antennes pubescentes et hérissées de longs poils fins, beaucoup plus longues que le corps, à articles 1 allongé, en cône renversé, 4 un peu plus court que 3 et que 5, celui-ci et 6-7 plus longs que les suivants. — Yeux assez rapprochés en dessus. — Prothorax plus long que large, subcylindrique, resserré en avant et à sa base, couvert de nodosités obtuses en dessus et sur les côtés. — Ecusson largement arrondi en arrière. — Elytres faiblement convexes, médiocrement allongées, subparallèles, obtusément arrondies en arrière. — Pattes longues; cuisses très-robustes, pédonculées à leur base, puis fortement renflées et un peu comprimées, les postérieures dépassant assez fortement les élytres; tarses de la même paire assez longs, à article 1 égal à 2-3 réunis. — Propygidium et pygidium découverts; ce dernier et le 5e arceau ventral en carré long, largement arrondis en arrière. — Saillie mésosternale étroite, horizontale. — Saillie prosternale lamelliforme, arrondie en arrière. — Corps allongé, très-finement pubescent.

Femelle : Antennes dépassant un peu les élytres. — Celles-ci relativement plus allongées. — Cuisses beaucoup moins robustes, peu à peu et faiblement en massue, les postérieures plus courtes que l'abdomen.

Hémiptères par MM. de Castelnau et Burmeister. — CURTOMERUS?, Stephens, A. Man. of Brit. Col. p. 275. — CERAMBYX Fab. — CALLIDIUM Fab.; olim.

(1) Syst. El. II, p. 341 (*Curt. luteus?* Steph. loc. cit.). — M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 248, pl. 7, f. 2) a adjoint à cet insecte, sous le nom d'*Onchomerus bipunctatus*, une espèce du Sénégal qui ne me paraît pas lui être congénère. Si la figure qu'il en donne est exacte, le 4e article des antennes serait extrêmement petit, caractère étranger au genre actuel.

(2) Syn. HETEROGASTER, Dej. Cat. éd. 3, p. 358; nom appliqué longtemps auparavant (1820), par Schilling, à des Hémiptères. — CALLIDIUM? Oliv.

— Ce dernier à segments 1 plus grand que les suivants réunis, 2 court, légèrement échancré en arc dans son milieu, 3 très-court, tomenteux, recouvrant le 4e, 5 petit, conique et cilié.

Genre très-distinct, remarquable surtout par ses caractères sexuels qui rappellent ceux des Obrium. Par son *facies* et sa livrée, son espèce typique (1), qui est originaire de l'île de la Réunion, se rapproche des Lampromerus qui précèdent. Elle est de taille médiocre, d'un fauve testacé plus ou moins rufescent et mat; ses élytres sont criblées de petits points enfoncés, sauf à leur extrémité qui est lisse; le prothorax est plus fortement tuberculeux chez la femelle que chez le mâle.

CURIUS.

Newm. *The Entomol.* p. 17 (2).

Femelle (3) : Palpes courts, les maxillaires plus longs que les labiaux; leur dernier article sécuriforme. — Tête assez saillante, plane et sillonnée entre les antennes; front déclive, assez grand. — Antennes assez robustes, à peine villeuses, un peu plus courtes que le corps, à articles 1 assez long, en cône arqué, 3-4 canaliculés en dessus, celui-là de 1/3, celui-ci des 2/3 plus court que 5, ce dernier et 6-11 décroissant peu à peu. — Yeux petits, longitudinaux, faiblement échancrés au côté interne. — Prothorax du double au moins plus long que large, cylindrique. — Ecusson médiocre, en triangle curviligne. — Elytres médiocrement allongées, planes sur le disque, parallèles, déclives et isolément échancrées à leur extrémité; leurs épipleures larges dans leur moitié antérieure, étroites en arrière. — Pattes assez longues, fortement pédonculées à leur base, puis renflées en une grosse massue munie d'une dent triangulaire en dessous; les postérieures de la longueur des élytres; jambes arquées à leur base; tarses postérieurs à article 1 égal à 2-3 réunis. — Corps allongé, glabre, brillant. — Mâle inconnu.

M. Newman a décrit deux espèces (4) de ce genre provenant des parties les plus méridionales des Etats-Unis (Floride), mais dont une (*scambus*) se retrouve à Cuba; mon exemplaire est originaire de cette île. C'est sur celle-ci qu'a été rédigée la formule qui précède. L'autre,

(1) *A. flavicans* (Dej.), A. Deyrol. loc. cit. p. 19, pl. 20, f. 6 (*Callid. pilicorne* ? Oliv. Entom. IV, 70, p. 68, pl. 8, f. 99). — Une seconde espèce, originaire du même pays, serait, selon A. Deyrolle qui donne (loc. cit. p. 20) la description du mâle, l'*Onchomerus unicolor* de Dejean, Cat. éd. 3, p. 358.

(2) Syn. Plectromerus, Dej. Cat. éd. 3, p. 358.

(3) Mon exemplaire est collé sur du papier; de là les quelques lacunes qui existent dans la formule du genre.

(4) *C. dentatus*, Newm. loc. cit. avec une fig. dans le texte; *scambus*, ibid. p. 358 (*Plectr. signifer*, Dej. loc. cit.).

qui constitue le type du genre et qui m'est inconnue, paraît en différer par quelques caractères assez importants (1).

La première est à peu près de la taille de l'*Obrium cantharinum* d'Europe, d'un jaune brillant, avec la tête en partie, le sommet des articles des antennes, quatre bandes longitudinales plus ou moins confluentes sur le prothorax, plusieurs larges bandes sur les élytres en partie confondues et fortement déchirées sur leurs bords, enfin, la massue des cuisses, d'un brun plus ou moins fuligineux. Les élytres sont assez fortement ponctuées dans les 4/5es de leur longueur, lisses au bout et présentent chacune dans leur milieu, près de la suture, un large sillon.

Par suite de la dent dont les cuisses sont armées en dessous, le genre est très-tranché, mais peut-être n'est-il pas à sa place dans le groupe actuel (dont il offre cependant les caractères essentiels), et devrait-il en former un à part avec le genre PENTOMACRUS qui est le seul avec lui dans cette section dont les cuisses présentent le même caractère.

CERESIUM.

NEWM. *The Entomol.*, p. 322 (2).

Mâles : Palpes maxillaires un peu plus longs que les labiaux, le dernier article de tous assez fortement triangulaire. — Tête peu saillante, tantôt plane, tantôt un peu concave entre les antennes ; front vertical ou subvertical. — Antennes de moitié au moins plus longues que le corps, grêles, sétacées, hérissées, au moins à leur base, de longs poils fins, à articles 1 médiocrement robuste, assez long, en cône renversé, 4 notablement plus court que 3 et que 5, ceux-ci et les suivants égaux. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax allongé, cylindrique, parfois (*leucostictum*) arrondi dans son milieu sur les côtés ou légèrement resserré à sa base. — Elytres planes ou très-peu convexes, parallèles ou graduellement rétrécies en arrière, arrondies à leur extrémité (*apiculatum* excepté). — Pattes médiocres ; cuisses grêles à leur base, puis renflées en une massue plus ou moins forte ; les postérieures atteignant le sommet des élytres ; 1er article des tarses de la même paire au moins égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, en grande partie déclive, échancrée au bout. — Saillie prosternale étroite, fortement arrondie en arrière. — Corps allongé, finement pubescent partout.

Femelles : Elles ne diffèrent des mâles que par leurs antennes de la

(1) Il a le 4e article des antennes égal à 5, le prothorax arrondi sur les côtés, les élytres non tronquées à leur extrémité et, si la figure est exacte, les cuisses non pédonculées à leur base ; sa livrée, du reste, est de même nature que celle du *Scambus*.

(2) Syn. PNEUMIDA, J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 191. — OBRIUM, CALLIUM, Newm. ibid. olim.

longueur des élytres ou les dépassant très-peu; leurs cuisses sont tantôt moins fortement en massue que celles du sexe en question, tantôt en diffèrent à peine.

Genre répandu des îles Philippines à Ceylan et de la presqu'île de Malaca à la Polynésie occidentale, mais qui paraît jusqu'ici étranger à l'Australie. Ses espèces sont nombreuses, au maximum de taille moyenne, et sauf un petit nombre (*leucostictum*, *cretatum*) qui sont ornées de taches blanches sur le prothorax et les élytres, n'ont rien de remarquable sous le rapport de leur livrée qui varie du noir brunâtre au testacé livide. Dix espèces sont décrites en ce moment (1).

Sauf les antennes non villeuses en dessous et le prothorax plus arrondi sur les côtés, ce qui fait paraître ses deux extrémités assez fortement et brièvement rétrécies, je ne trouve aucune différence essentielle entre ces insectes et l'espèce (*argenteofasciata*) de la Malaisie sur laquelle M. J. Thomson a établi, sous le nom de Pneumida, un genre qu'il a placé dans les Clytides. Sa livrée, dont le fond est noir, ressemble en effet beaucoup à celle d'un grand nombre de ces derniers. Ses élytres sont ornées à leur base de deux croissants et traversées dans leur milieu par une bande commune tricuspide en avant, d'un blanc argenté et soyeux; la poitrine et l'abdomen sont revêtus de poils de même couleur.

DIATOMOCEPHALA.

Blanch. *Voy. au Pôle Sud; Entom.* p. 266 (2).

Genre très-voisin des Ceresium qui précèdent et auxquels il a été récemment réuni par M. Pascoe (3). Il ne s'en distingue, en effet, que par les caractères suivants :

Front oblique et non vertical. — Antennes des mâles seulement un peu plus longues que le corps. — Prothorax pas beaucoup plus long que large. — Formes plus robustes.

(1) *C. raripilum*, Newm. loc. cit.; îles Philippines; type du genre. — *Obr. immite, æthiops*, Newm. ibid. p. 247; même pays. — *C. geniculatum*, Indes or.; *sinicum*, Chine; *leucostictum*, Indes or.; *zeylanicum*, Ceylan; *cretatum*, Indes or.; A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 245. — *C. apiculatum*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 357; Moluques (Batchian). — *vestigiale*, Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 532; Malaisie (Poulo-Pinang). A la suite de cette espèce, M. Pascoe place, avec doute, dans le genre un *C. venustum* de Borneo.

(2) Syn. Stenocorus Gyllenh. — Callidium Newm. — OEmona Newm., A. White. — Arhopalus Newm. — Hesperophanes Dej., L. Fairm. — Nyctipeta Eschsch.; nom de collection cité par Dej. Cat. éd. 3, p. 354.

(3) Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 134, et Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 532.

Le *Stenocorus simplex* de Gyllenhal (1), qui en constitue le type, est de taille moyenne pour le groupe actuel et répandu dans la Malaisie tant continentale qu'insulaire, aux îles Philippines et dans la plus grande partie de la Polynésie. J'en possède même deux exemplaires qui sont authentiquement de Guayaquil. Cet immense *habitat* a influé sur la grandeur, la livrée et même un peu sur la forme de cet insecte. Sa couleur varie du fauve testacé au brun noirâtre; sa pubescence forme ordinairement des taches jaunes ou ferrugineuses sur le vertex et le prothorax, taches parfois complétement absentes. Enfin, le prothorax est muni de quelques faibles saillies qui chez certains exemplaires disparaissent presque complétement. De là le grand nombre de noms que cet insecte, assez souvent décrit, a reçus. Je ne lui connais pas de congénères.

ANOPLIUM.

HALDEM. *Trans. of the Amer. Philos. Soc.* X, p. 34 (2).

Des deux espèces comprises par M. Haldeman dans ce genre, je n'en ai vu qu'une seule, l'*unicolor* (3), et le sexe femelle seulement.

Femelle : Palpes courts, assez robustes, égaux; leur dernier article médiocrement triangulaire. — Tête assez saillante, déclive à partir des yeux; ses tubercules antennifères séparés par un fin sillon; front vertical, très-court, limité en bas par un sillon arqué. — Antennes peu robustes, finement et densément pubescentes, hérissées de quelques poils fins, à article 1 en cône arqué, 4 à peine plus court que 3, les suivants subégaux. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax un peu plus long que large, très-régulièrement cylindrique.— Elytres médiocrement allongées, largement déprimées le long de la suture, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes assez longues; cuisses grêles à leur base, puis graduellement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire assez courts, à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, déclive, échancrée au bout. — Saillie prosternale plus étroite, plane, un peu fléchie en arrière. — Corps médiocrement allongé, densément revêtu d'une fine pubescence tomenteuse.

(1) In Schœnh. Syn. Ins. III; Append. p. 178 (*Callid. vile*, Newm. the Entom. p. 223; *Arhop. ambiguus*, Newm. ibid. p. 246; *Œmon. philippensis*, Newm. ibid. p. 247; *Diatom. maculaticollis*, Blanch. loc. cit. p. 267, pl. 16, f. 9; *Hesper. guttaticollis*, L. Fairm. Rev. et Mag. d. Zool. 1850, p. 62; Taïty); l'*Hesper. olidus*, que M. L. Fairmaire décrit à la suite de cette dernière espèce m'est inconnu, mais doit probablement être ajouté à cette synonymie.

(2) Syn. ELAPHIDION, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II, p. 15; A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 104.

(3) L'autre espèce (*pubescens*) est plus grande et décrite comme étant cylindrique et de forme plus robuste. M. J. L. Le Conte (loc. cit. p. 16) la cite parmi les espèces d'ELAPHIDION qu'il n'avait pas vues.

Cet insecte, des parties moyennes des Etats-Unis, est de grandeur moyenne, d'un rouge testacé uniforme, avec sa pubescence grise; son prothorax est muni en avant de deux petites callosités à peine distinctes, et ses élytres sont finement pointillées sur toute leur surface. Dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux, le pygidium dépasse assez fortement les élytres, mais cela est peut-être accidentel.

Le genre est très-voisin des DIATOMOCEPHALA près desquels M. J. Thomson (1) l'a placé avec raison.

CALLIDIOPSIS.

J. THOMS. *System. Cerambyc.* p. 237 (2).

Mâles : Palpes maxillaires, tantôt (*scutellaris*) beaucoup, tantôt (*præcox*) un peu plus longs que les labiaux; leur dernier article fortement triangulaire. — Tête plane, ou peu s'en faut, entre les yeux; front oblique. — Antennes un peu plus longues que le corps, assez robustes, faiblement pubescentes, hérissées de quelques longs poils fins, à articles 1 gros, en massue arquée, 3 un peu plus long que les suivants, ceux-ci subégaux. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax un peu plus long que large, plus ou moins arrondi sur les côtés, déprimé et pluri-calleux sur le disque. — Elytres peu convexes, médiocrement allongées, tronquées (*scutellaris*) ou (*præcox*) arrondies en arrière. — Pattes médiocres; cuisses robustes, subpédonculées à leur base, puis renflées en une forte massue fusiforme, les postérieures atteignant presque le sommet des élytres; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, horizontale, subparallèle. — Saillie prosternale beaucoup plus étroite, fortement arquée en arrière. — Corps allongé, presque glabre en dessus, faiblement pubescent en dessous.

Femelles : Sauf leurs antennes un peu plus courtes et leurs cuisses plus faibles, je ne leur trouve aucune différence avec les mâles.

La livrée varie du noir au fauve ferrugineux; le prothorax est rugoso-ponctué et ses callosités sont au nombre de cinq disposées en quinconce; les élytres sont criblées de gros points enfoncés contigus qui vont en s'affaiblissant peu à peu. Cet ensemble de particularités et la pubescence presque nulle donnent à ces insectes un *facies* de PHORACANTHA. Leurs espèces sont originaires de la Tasmanie, de taille moyenne, et deux seulement sont décrites (3).

(1) Syst. Cerambyc. p. 236.

(2) M. J. Thomson a écrit CALLIDIOPIS, à l'exemple de M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 328) qui l'a mentionné, le premier, sans en exposer les caractères. J'adopte l'orthographe plus rationnelle de M. Pascoe, Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 129. — SYN. GEN. NOV. Callidio affine, Newm. The Entomol. p. 9. — STENOCORUS Erichs. — CALLIDIUM Fab.

(3) *Callid. scutellare,* Fab. Syst. El. II, p. 338 (*piceum,* Newm. loc. cit.). —

Groupe XVI. Graciliides.

Languette membraneuse. — Palpes grêles, les maxillaires très-allongés, les labiaux courts; leur dernier article de forme variable. — Mandibules très-courtes, arquées et aiguës au bout; joues presque nulles. — Tête assez petite, peu saillante; ses tubercules antennifères courts, entiers au bout. — Antennes grêles, villeuses, sétacées, un peu plus longues que le corps chez les mâles. — Yeux de grosseur et de forme variables. — Prothorax subcylindrique ou ovalaire, inerme ou faiblement tuberculé sur les côtés. — Elytres allongées, débordant médiocrement le prothorax à leur base. — Pattes assez longues; hanches antérieures globuleuses ou globoso-coniques, très-rapprochées, un peu saillantes; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; celles des intermédiaires ouvertes en dehors (1). — Saillies mésosternale et prosternale étroites; la première inclinée en arrière. — Corps allongé, svelte.

Petits insectes propres à l'Europe, à la Faune méditerranéenne, ou aux Etats-Unis, ayant d'un côté les palpes maxillaires des Stenhomalus et des Longipalpus du groupe des Obrionides, d'un autre côté présentant la plupart des caractères des Callidiopsides (2) dont ils ne diffèrent essentiellement que par l'ouverture en dehors de leurs cavités cotyloïdes intermédiaires. C'est à la suite de ce groupe qu'ils me paraissent devoir être placés. Les trois genres suivants qu'ils constituent sont tous très-pauvres en espèces (3).

I. Yeux assez gros, normalement échancrés.
Dernier art. des palpes max. sécuriforme : *Exilia.*
— — à peine élargi au bout : *Gracilia.*

II. Yeux petits, faiblement échancrés, réniformes : *Axinopalpus.*

Sten. præcox, Erichs. Archiv, 1842, I, p. 220. — Il y en a dans les collections une troisième espèce connue sous le nom de *mutica* Klug, dont les cuisses sont moins grosses que chez les deux précédentes, et dont la suture des élytres est brièvement épineuse. — Le *Callidium zelandicum* de M. Blanchard (Voy. au Pôle Sud; Entom. p. 272, pl. 17, f. 4), malgré son prothorax convexe, transversal, arrondi sur les côtés, mais toujours pluri-calleux en dessus, pourrait, à la rigueur, être placé ici; en tout cas, ce n'est certainement pas une Oemona, comme l'a pensé M. A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 331.

(1) Elles le sont fort peu, mais les épimères mésothoraciques, qui sont en triangle allongé et étroit, entrent en contact avec les hanches intermédiaires.

(2) Il y a parmi ces derniers une espèce, le *Callidiopsis scutellaris,* dont les palpes sont exactement pareils à ce qu'ils sont ici, et qui a en même temps le *facies* d'une Gracilia ou d'une Exilia de très-grande taille.

(3) Pour une description détaillée de la larve de la *Gracilia pygmæa,* voyez Schmitt, Stettin. entom. Zeit. 1843, p. 105.

EXILIA.

Muls. *Col. d. France; Longic.* éd. 2, p. 195 (1).

Mêmes caractères que les Gracilia qui suivent, sauf les points suivants :

Dernier article des palpes maxillaires en fer de hache un peu oblique, celui des labiaux triangulaire. — Article 3 des antennes plus long que 4, égal à 5. — Yeux largement échancrés ; leur lobe inférieur plus gros. — Prothorax plus allongé. — Pattes plus robustes, avec le 1er article des tarses plus long que 2-3 réunis.

La forme du dernier article des palpes est principalement ce qui me décide à adopter ce genre que n'a pas admis M. J. Thomson (2). Son unique espèce (3) est de taille très-variable, mais au plus médiocre, d'un brun rougeâtre, avec une bande jaune plus ou moins régulière qui traverse les élytres dans leur milieu, bande sujette à devenir maculaire et parfois peu apparente. Le prothorax est muni de trois fines et faibles carènes longitudinales, et les élytres sont densément ponctuées. Cet insecte paraît être répandu tout autour de la Méditerranée, sans être bien commun nulle part. Serville ne l'a pas connu.

GRACILIA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 81 (4).

Mâles : Palpes maxillaires trois fois au moins aussi longs que les labiaux; le dernier article de tous faiblement dilaté au bout. — Tête légèrement renflée et sillonnée entre les antennes et sur le front, celui-ci subvertical, court. — Antennes hérissées de longs poils fins, un peu plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 3-4 un peu plus courts que 5, celui-ci et 6-11 subégaux. — Yeux médiocres, presque divisés en deux. — Prothorax plus long que large, peu convexe, légèrement arrondi sur les côtés, un peu plus rétréci en arrière qu'en avant. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres subdéprimées, allongées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes assez longues ; cuisses comprimées, peu à peu et assez fortement en massue ; les postérieures plus courtes que l'abdomen ; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — 5e segment abdominal plus court que 4, fortement arrondi en arrière. — Saillie

(1) Syn. Callidium Ménétr., Stev. — Gracilia J. Thoms.

(2) Syst. Cerambyc. p. 223.

(3) *C. timidum,* Ménétr. Cat. raison. p. 238 (*C. fasciolatum,* Ziegl., Stev. Bull. Mosc. 1834, p. 170).

(4) Syn. Nothrus, Haldem. Trans. of the Amer. Phil. Soc. X, p. 43. — Callidium, Fab., Panz., Gyllenh., etc. — Saperda Fab., Oliv.

mésosternale médiocrement large, un peu rétrécie en arrière. — Saillie prosternale très-étroite, laminiforme, fortement arquée. — Corps allongé, linéaire, déprimé, hérissé de poils fins peu abondants.

Femelles : Antennes un peu moins longues que les élytres.

L'espèce typique (1) est répandue dans la plus grande partie de l'Europe et sujette à apparaître accidentellement en quantités considérables sur certains points. Sous le rapport de la livrée et de la sculpture des téguments, elle ne diffère de l'*Exilia timida* que par l'absence de carènes sur le prothorax et de bande jaune sur les élytres.

Il y a aux Etats-Unis une espèce (2) qui en est très-voisine et qui n'est peut-être que la même qui aurait été transportée dans ce pays.

AXINOPALPUS.

(Dej.) L. Redtenb. *Faun. Austr.* ed. 1, p. 490 (3).

Femelle ? : Palpes maxillaires du double plus longs que les labiaux; leur dernier article grand, en fer de hache très-oblique, celui des labiaux en triangle régulier. — Tête munie entre les antennes d'un bourrelet assez prononcé, un peu concave et débordant le front; celui-ci vertical. — Antennes hérissées de longs poils fins, de la longueur du corps, à articles 1 assez long, en cône arqué, 4 un peu plus court que 3 et que 5, celui-ci et 6-11 subégaux. — Yeux petits, subverticaux, faiblement échancrés, réniformes. — Prothorax plus long que large, cylindrique, à peine resserré à ses deux extrémités, muni de chaque côté d'un très-petit tubercule obtus. — Ecusson un peu allongé, arrondi en arrière. — Elytres légèrement et très-régulièrement convexes, allongées, parallèles, arrondies sur leur déclivité postérieure et à leur extrémité. — Pattes assez longues; cuisses subpédonculées, en massue allongée, les postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 à peine égal à 2-3 réunis. — Segments abdominaux égaux; le dernier fortement arrondi au bout. — Saillie mésosternale assez étroite, horizontale, rétrécie en arrière. — Saillie prosternale extrêmement étroite, arrondie postérieurement. — Corps très-allongé, svelte, faiblement pubescent.

Les deux seuls exemplaires que j'aie vus du rare insecte (*gracilis* Kryn.) qui constitue ce genre me paraissent être des femelles. Il est un peu plus petit et beaucoup plus svelte que la *Gracilia timida*, d'un jaune ferrugineux clair et uniforme, et densément ponctué en

(1) *Callid. pygmeum,* Fab. Syst. El. II, p. 339 (*Saperd. minuta, Callid. pusillum* Fab. olim ; *C. vini* Panz.).

(2) *Nothr. fuscus,* Haldem. loc. cit.; selon M. J. L. Le Conte (Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II, p. 24), il serait identique avec l'espèce européenne.

(3) Syn. Obrium, Krynicky, Bull. Mosc. 1832, p. 162.

dessus. On l'a trouvé dans la Russie méridionale, en Autriche, et il paraît même avoir été rencontré en France (1).

GROUPE XVII. Obrionides.

Languette membraneuse. — Palpes de longueur variable, les maxillaires plus grands que les labiaux; le dernier article de tous non ou faiblement triangulaire. — Mandibules courtes, arquées et aiguës au bout. — Tête assez saillante, débordant le prothorax; ses tubercules antennifères presque nuls, déprimés, contigus, entiers au bout; joues presque nulles. — Antennes sétacées, non ou faiblement villeuses, plus longues que le corps chez les mâles. — Yeux fortement échancrés; leurs lobes inférieurs débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax allongé, cylindrique, tuberculé ou non latéralement, de moitié plus étroit à sa base que les élytres. — Celles-ci relativement courtes. — Pattes médiocres; hanches globuleuses ou obconiques, non anguleuses en dehors, très-rapprochées ou contiguës; leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière; celles des intermédiaires closes en dehors. — 1er segment abdominal très-grand, surtout chez les femelles, les autres anormaux chez celles de ces dernières qui sont connues. — Saillie mésosternale étroite, horizontale ou déclive, en triangle allongé. — Corps médiocrement long.

Petit groupe reconnaissable à la longueur et à l'étroitesse du prothorax, à la grandeur du 1er segment abdominal et au *facies* particulier de ses espèces. Il est très-naturel malgré les différences que présente la forme des hanches antérieures, obconiques chez les OBRIUM, globuleuses dans les autres genres, et, dans ce dernier cas, tantôt assez, tantôt à peine saillantes. On a déjà vu dans plusieurs des groupes qui précèdent, des variations de ce genre. Quant à l'anomalie des derniers segments abdominaux chez les femelles, elle n'est pas particulière à ces insectes et se reproduira plus d'une fois chez les Cérambycides à yeux finement granulés.

Je ne connais que les trois genres suivants qui puissent rentrer dans ce groupe. Le premier est propre à l'Europe et à l'Amérique du Nord; les espèces des deux autres sont répandues en Chine, à Ceylan et dans la Polynésie occidentale.

I. Hanches antérieures obconiques : *Obrium*.
II. —— globuleuses.
Dernier art. des palpes oblongo-ovale, obtus au bout : *Stenhomalus*.
— — max. en forme de toupie, celui des labiaux filiforme : *Longipalpus*.

(1) M. de Marseul (Cat. d. Col. d'Eur. éd. 1, p. 166) est le premier qui lui ait assigné cet *habitat*, et c'est probablement sur son autorité que M. Grenier (Cat. d. Col. d. France, p. 62) en a fait autant.

OBRIUM.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 93 (1).

Mâles : Palpes courts, les maxillaires un peu plus longs que les labiaux ; le dernier article de tous subfiliforme, obtus au bout. — Tête peu saillante, à peine concave entre les antennes ; front subvertical ou déclive, transversal, séparé de l'épistome par un profond sillon arqué. — Antennes hérissées à leur base de longs poils fins, un peu plus longues que le corps, à article 1 assez long, grêle à sa base, arqué, 3-4 subégaux, un peu plus courts que 5, celui-ci et 6-11 décroissant peu à peu. — Yeux un peu rapprochés en dessus. — Prothorax allongé, cylindrique, fortement resserré en avant et à sa base, renflé ou subtuberculeux latéralement. — Elytres du double plus longues que la tête et le prothorax réunis, légèrement convexes, aplanies sur le disque, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes assez longues, grêles ; hanches antérieures coniques, contiguës ; cuisses postérieures presque aussi longues que les élytres ; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — 1er segment abdominal presque aussi long que les suivants réunis, le 5e court, largement arrondi au bout. — Episternums métathoraciques assez larges, arqués au côté interne, muni d'un profond sillon longitudinal. — Saillie mésosternale étroite, horizontale. — Corps médiocrement allongé, hérissé de poils fins.

Femelles : Antennes dépassant à peine ou faiblement les élytres. — 1er segment abdominal plus long que les suivants réunis ; le 2e échancré en arc dans son milieu et frangé de poils denses ; le 5e très-court, frangé, arqué à ses extrémités ; les deux suivants plus longs, subégaux, le 5e plus étroit, arrondi au bout.

La formule qui précède est empruntée exclusivement aux deux espèces européennes sur lesquelles Serville a fondé le genre et à une autre (*rubidum*) de l'Amérique du Nord, les seules qui me soient connues en nature. C'est dans ces deux régions du globe et en Afrique que le genre paraît être confiné (2), les espèces indiennes, australiennes et polynésiennes qu'on y avait comprises lui étant étran-

(1) Syn. Phyton, Newm. The Entomol. p. 19. — Diozodes (Phyton), Haldem. Trans. of the Amer. Phil. Soc. X, p. 42. — Cerambyx Linné. — Saperda Fab., Oliv., Panz. — Callidium Say.

(2) Esp. européennes : *Cer. cantharinus*, Linné, Syst. nat. II, p. 637 (*Sap. ferruginea*, Fab., Oliv., Panz.) — *Sap. brunnea*, Fab. Syst. El. II, p. 331. — Esp. africaine : *O. murinum*, Gerstaeck. Monatsber. d. Berlin. Acad. 1855, p. 265 et in Peters, Reis. n. Mozamb.; Entom. p. 423, pl. 19, f. 2; Mozambique; (An. huj. Gener.?). — Esp. des Etats-Unis : *O. rubrum*, Newm. The entom. Mag. V, p. 395. — *rubidum*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II, p. 22. — *dentatum*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 172.

gères (1). Quant au genre Phyton de M. Newman, je ne le réunis à celui-ci que sur l'autorité de M. J. L. Le Conte, mais non sans quelques doutes (2).

La livrée de ces insectes varie du fauve ferrugineux au brun pâle, avec ou sans taches sur le prothorax et les élytres.

STENHOMALUS.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 243.

Mâle : Palpes médiocres, les maxillaires presque du double plus longs que les labiaux; le dernier article de tous déprimé, oblongo-ovale, obtus au bout. — Tête plane entre les antennes; front déclive. — Antennes grêles, sétacées, hérissées de longs poils fins, un peu plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 un peu plus court que 4, celui-ci notablement moins long que 5, ce dernier et les suivants subégaux — Yeux très-grands, rapprochés en dessus et en dessous, très-fortement échancrés. — Prothorax très-allongé, cylindrique, rétréci à ses deux extrémités, renflé de chaque côté en un gros tubercule conique. — Elytres planes, un peu plus longues que la tête et le prothorax réunis, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres; cuisses postérieures presque aussi longues que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 plus court que 2-3 réunis. — Abdomen des Obrium. — Episternums métathoraciques médiocrement larges, subparallèles. — Saillie mésosternale étroite, horizontale. — Saillie prosternale plus étroite encore, fléchie en arrière. — Corps allongé, déprimé, pubescent.

La femelle m'est inconnue; selon M. Pascoe, son abdomen serait fait comme celui des Obrium du même sexe (3).

Le genre est bien distinct des Obrium par la forme plus déprimée du corps, le front moins vertical, les yeux beaucoup plus volumineux, etc. Il a pour type un insecte (4) du nord de la Chine, de la

(1) Voyez plus haut (p. 344 sq.) les genres Igenia, Acyrusa, Sysirium et plus bas, le genre Zorion.

(2) Outre que M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 238) l'a conservé, il semble, d'après les descriptions, que ses espèces se rapprochent beaucoup des Stenhomalus. Elles sont au nombre de deux : *Callid. pallidum,* Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 412 (*Phyt. limum* Newm.; *Dioz. pallida* Haldem.); Etats-Unis. — *Phyt. modestum*, A. White, loc. cit. p. 239; Amazone.

(3) Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, p. 559. J'ai, en effet, sous les yeux la femelle d'une espèce de Ceylan que m'a communiqué M. C. A. Dohrn; son abdomen est construit comme l'indique M. Pascoe.

(4) *S. fenestratus*, A. White, loc. cit. pl. 8, f. 2. — Il existe à Ceylan une espèce, dont je dois également la connaissance à M. C. A. Dohrn, espèce qui, à tous les caractères essentiels du genre actuel, réunit un prothorax beaucoup plus allongé et inerme latéralement. C'est un genre intermédiaire entre celui-ci

taille des plus petits exemplaires de l'*Obrium cantharinum*, d'un brun noirâtre, avec deux taches d'un testacé pâle sur chaque élytre : l'une médiane, arrondie, l'autre placée à la suite de celle-ci, oblongue, oblique et comme vitrée dans son milieu.

LONGIPALPUS.

Montrouz. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1861, p. 275.

Mâle : Palpes très-grêles; les maxillaires très-longs, terminés par un article renflé au bout (1); les labiaux très-courts, leur dernier article filiforme. — Tète des Stenhomalus, seulement rétrécie en un col très-court et épais. — Antennes grêles, subfiliformes, notablement plus longues que le corps, à articles 1 assez long, grêle à sa base, en massue au bout, arqué, 4 plus court que 3 et surtout que 5, les suivants décroissant peu à peu. — Yeux grands, lunulés, subhorizontaux, fortement séparés en dessous, moins en dessus. — Prothorax très-allongé, cylindrique, un peu rétréci en arrière, resserré avant ses deux extrémités, un peu renflé sur les côtés au-delà de son milieu. — Elytres un peu plus longues que la tête et le prothorax, déprimées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes longues et grêles; cuisses fortement en massue au bout, les postérieures de la longueur des élytres. — 1er segment abdominal moins long que les suivants réunis. — Episternums métathoraciques très-étroits. — Saillie mésosternale étroite, horizontale, parallèle. — Saillie prosternale presque nulle. — Corps allongé, svelte, déprimé, revêtu de poils très-fins.

La femelle m'est inconnue; il est plus que probable que son abdomen est fait comme chez celles des deux genres précédents.

L'unique espèce (*Palazianus*) du genre est beaucoup plus étroite que le *Stenhomalus fenestratus*. Le fond de sa livrée est d'un fauve testacé clair varié partout de brunâtre; cette dernière couleur domine en dessus; un ocelle blanchâtre cerclé de noir se voit sur chaque élytre à quelque distance de son extrémité. Cet insecte habite la Nouvelle-Calédonie.

Groupe XVIII. Néosténides.

Languette membraneuse, bilobée. — Palpes courts, subégaux; leur dernier article à peine élargi au bout. — Mandibules courtes, arquées et aiguës à leur extrémité. — Tête courte en arrière des yeux; ses

et les Longipalpus. Cet insecte me paraît être celui que M. Pascoe (Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 26) a décrit sous le nom d'*Obrium laterale*.

(1) Ces palpes sont mutilés dans l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux et dont je dois la communication à l'obligeance de M. J. Thomson; je les décris d'après M. Montrouzier; les tarses postérieurs manquent également dans cet exemplaire.

tubercules antennifères séparés, coniques, entiers au bout; joues formant un museau au plus médiocre. — Antennes non villeuses, finement pubescentes, un peu plus longues que le corps chez les mâles, à article 3 au maximum aussi long que 4. — Yeux grands, fortement échancrés; leur lobe inférieur débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax cylindrique, inerme ou faiblement tuberculé sur les côtés. — Elytres allongées, plus larges que le prothorax à leur base, laissant plus ou moins le pygidium à découvert. — Pattes courtes, égales; hanches antérieures globuleuses ou globoso-coniques et médiocrement saillantes, plus ou moins anguleuses en dehors; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; celles des intermédiaires ouvertes en dehors; cuisses ne dépassant jamais le 2e segment abdominal. — Les quatre 1ers segments abdominaux égaux, le dernier et le pygidium grands. — Saillie mésosternale déclive. — Saillie prosternale étroite. — Corps allongé.

A ces caractères, il faut ajouter que, à en juger par les Neostenus, les seuls dont les deux sexes soient connus, leurs antennes diffèrent notablement. Celles des mâles sont plus robustes, plus pubescentes, souvent dentées en scie, en un mot pareilles à celles des Myrsus du groupe des Aphanasiides. La brièveté des pattes, leur égalité et la structure de l'abdomen suffiraient à elles seules pour faire reconnaître ces insectes. Ils sont au moins de taille moyenne, tous australiens et ne forment que les trois genres suivants :

I. Prothorax inerme sur les côtés.
 Elytres largement sinuées en dehors : *Neostenus*.
 — régulièrement rétrécies en arrière : *Aposites*.

II. Prothorax obtusément tuberculé sur les côtés : *Mystrosa*.

NEOSTENUS.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 91 (1).

Male : Tête finement sillonnée en dessus; front vertical, en carré transversal; joues courtes. — Antennes densément pubescentes, assez robustes, dépassant un peu le sommet des élytres, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3-4 subégaux, obconiques, 5-10 un peu plus longs, déprimés, dentés en scie à leur sommet interne, 11 un peu plus grand que 10. — Yeux un peu rapprochés en dessus. — Prothorax transversal, cylindrique, légèrement arrondi sur les côtés. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres minces, flexibles, largement sinuées dans leur milieu sur leurs bords externe et interne, recouvrant en partie le pygidium, subtronquées en arrière avec la suture brièvement épineuse. — Cuisses comprimées, en ellipse allongée; tarses pos-

(1) Syn. Lysestia, Pascoe, The Journal of Entom. II, p. 364.

térieurs à article 1 plus court que 2-3 réunis. — Abdomen parallèle, déprimé, plan, à segments égaux, le 5e largement arrondi en arrière, ainsi que le pygidium; celui-ci étroitement sinué dans son milieu. — Saillie mésosternale assez large, parallèle. — Saillie prosternale très-étroite, lamelliforme, fortement arquée en arrière. — Corps allongé, densément pubescent en dessous, moins en dessus.

Femelle : Beaucoup plus grande et beaucoup plus robuste que le mâle. — Joues plus allongées. — Antennes plus grêles, faiblement pubescentes, dépassant un peu le milieu des élytres. — Celles-ci laissant à découvert le propygidium et le pygidium, conniventes dans les 3/4 de leur longueur, puis légèrement déhiscentes, moins sinuées en dehors. — Dernier segment abdominal plus long, tronqué en arrière; pygidium étroitement échancré dans son milieu à son extrémité (1).

La femelle de l'espèce typique du genre a été découverte la première et décrite par M. Pascoe sous le nom de *N. Saundersii* (2). Plus tard, ce savant entomologiste ayant connu son mâle et celui d'une autre espèce, a fondé sur eux son genre Lysestia, en leur imposant les noms spécifiques de *L. rotundicollis* et *morio*, erreur que lui-même a reconnue par la suite (3).

Cet insecte, propre à l'Australie méridionale, diffère beaucoup de grandeur selon le sexe (mâle : 18-20 mill.; femelle : 35-40 mill.). Sa livrée est d'un brun noirâtre peu brillant, avec les élytres d'un testacé livide; ces organes sont densément rugoso-pointillés et présentent chacun quatre lignes élevées assez saillantes, surtout chez la femelle, et toutes effacées à leur base; le prothorax est finement rugueux; la pubescence abondante qui revêt le dessous du corps, est d'un gris cendré.

APOSITES.

Pascoe, *The Journ. of Entom.* II, p. 363.

On ne connaît de ce genre que le sexe mâle; il est tellement voisin des mâles des Neostenus qu'il suffira de signaler les particularités qui l'en distinguent :

Mâle : Front presque aussi haut que large; joues assez allongées. — Antennes plus robustes, un peu moins longues; leurs articles 3-4 dentés en scie comme les suivants. — Prothorax un peu plus long et

(1) L'abdomen est presque aussi déprimé que celui du mâle, quand il est à l'état de vacuité; il se déforme et devient très-volumineux lorsqu'il est distendu par les œufs.

(2) Loc. cit. pl. 22, f. 2.

(3) Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 123; par suite d'un *lapsus calami*, la *Lysestia rotundicollis* est indiquée dans cet ouvrage comme étant la femelle du *N. Saundersii.*

plus régulièrement cylindrique (1). — Elytres normales, peu convexes, peu à peu rétrécies d'avant en arrière et laissant le pygidium à découvert; leur extrémité arrondie avec la suture brièvement épineuse. — Pygidium convexe, allongé, oblongo-ovale; dernier segment abdominal de même forme. — Corps densément pubescent partout.

L'espèce (2) sur laquelle le genre a été établi est plus grande que le *Neostenus Saundersii* de son sexe et en entier d'un noir brunâtre que voile la pubescence grise dont elle est revêtue; ses élytres, finement alutacées, ont chacune deux faibles lignes saillantes abrégées en avant. M. Pascoe en a publié une seconde (3) qui s'en éloigne à quelques égards.

MYSTROSA.

PASCOE, *The Journ. of Entom.* II, p. 239.

Mâle : Antennes médiocrement robustes, très-finement pubescentes; leurs articles 4-10 faiblement anguleux à leur sommet interne. — Prothorax allongé, obtusément tuberculé de chaque côté. — Elytres obliquement tronquées à leur extrémité, avec l'angle externe de la troncature subépineux, recouvrant à moitié le pygidium. — Abdomen cylindrique, peu à peu élargi et déprimé à son extrémité; son dernier segment un peu transversal, arrondi latéralement et tronqué en arrière; pygidium en forme de palette brièvement ovale. — Corps très-finement pubescent en dessous, presque glabre en dessus. — Femelle inconnue.

Les autres caractères ne diffèrent pas de ceux des APOSITES mâles; mais l'espèce unique (4) du genre est plus svelte et plus petite que ces derniers. Elle est en entier d'un rouge sanguin un peu fauve et presque mat; son prothorax présente quelques inégalités en dessus, et ses élytres, qui sont densément pointillées, ont chacune deux faibles lignes saillantes.

(1) M. Pascoe lui assigne des angles postérieurs saillants dont je ne vois aucun vestige; ils sont, au contraire, fortement arrondis chez l'exemplaire qu'il a bien voulu me communiquer.

(2) *A. macilentus*, Pascoe, loc. cit. p. 364; pl. 16, f. 6; Australie mér.

(3) *A. pubicollis*, Pascoe, Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 92; Australie occ. Il s'éloigne principalement de l'espèce typique par les articles 3-4 des antennes non déprimés, son prothorax fortement resserré en avant, ses élytres recouvrant le pygidium, enfin, ses hanches antérieures plus saillantes au côté interne et beaucoup plus fortement anguleuses en dehors. Cet insecte appartient-il réellement au genre ?

(4) *M. rubiginea*, Pascoe, loc. cit. pl. 11, f. 2; Australie mér.

Groupe XIX. Aphanasiides.

Languette membraneuse. — Palpes courts, égaux; leur dernier article faiblement triangulaire. — Mandibules verticales, au plus médiocres, de forme variable. — Tète assez saillante, largement concave entre les antennes; ses tubercules antennifères distants, médiocrement saillants, tronqués; joues très-courtes.— Antennes filiformes, plus longues que le corps et souvent robustes chez les mâles. — Yeux fortement granulés, gros. — Prothorax cylindrique, tuberculé latéralement. — Elytres débordant le prothorax à leur base. — Pattes assez longues; hanches antérieures saillantes au côté interne, fortement anguleuses au dehors; leurs cavités cotyloïdes étroitement ouvertes ou fermées en arrière; celles des intermédiaires ouvertes en dehors. — Saillie mésosternale inclinée en arrière, de largeur variable. — Saillie prosternale en général très-étroite, plus ou moins enfouie. — Corps assez allongé.

Ce groupe est très-voisin de celui des Phlycténodides qui suit et n'en diffère même essentiellement que par la brièveté des palpes, leur égalité et la structure des antennes qui sont tantôt robustes, surtout chez les mâles, sans aucune villosité et densément revêtues d'une très-fine pubescence qui les fait paraître mates; tantôt plus grêles, un peu villeuses, avec la plupart de leurs articles carénés en dessus et anguleux à leur extrémité. Ces deux formes ne se voient jamais chez les Phlycténodides.

Les genres qui constituent le groupe se réduisent à trois, dont un nouveau, ne comprenant chacun qu'une espèce de taille moyenne, et tous très-rares dans les collections. L'un est africain, un autre propre à l'Australie, le dernier, dont l'*habitat* n'est pas exactement connu, est très-probablement du même pays.

I. Lobe inférieur des yeux ne débordant pas les tubercules antennifères; art. 3-4 des antennes égaux, plus courts que 5 : *Aristogitus*.

II. — — des yeux débordant en avant les tubercules antennifères;

Art. 3 des antennes beaucoup plus long que 5 : *Myrsus*.

— — pas plus long que 5 : *Aphanasium*.

ARISTOGITUS.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 145 (1).

Mâle : Mandibules assez longues, droites, arquées et obtuses au

(1) Syn. Stenocorus, J. Thoms. Essai, etc. p. 157; olim.

bout. — Antennes robustes, densément pubescentes, notablement plus longues que le corps, à articles 1 court, en massue arquée, 3-11 déprimés, obtusément anguleux à leur sommet interne, 3-4 égaux, un peu plus courts que les suivants, ceux-ci égaux également. — Yeux assez fortement séparés en dessus, ne débordant pas en avant les tubercules antennifères. — Prothorax un peu plus long que large, cylindrique, faiblement resserré en avant, fortement épineux sur les côtés et muni de quelques petits et faibles tubercules en dessus. — Ecusson assez petit, en triangle curviligne. — Elytres allongées, médiocrement convexes, peu à peu rétrécies en arrière, arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres, assez robustes; cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière; cuisses sublinéaires, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses longs, les postérieurs à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — 5e segment abdominal plus court que 4, largement et faiblement arrondi en arrière. — Episternums métathoraciques assez larges, rétrécis et aigus postérieurement. — Saillie mésosternale médiocrement large, canaliculée. — Saillie prosternale étroite, peu enfouie, arquée en arrière. — Corps pubescent.

Femelle : L'exemplaire de la collection de M. J. Thomson que j'ai sous les yeux est trois fois plus petit que le mâle et s'en distingue, en outre, par les caractères suivants : Antennes faiblement pubescentes, dépassant un peu le milieu des élytres, légèrement dentées en scie à partir du 5e article. — Prothorax plus long que large. — Pattes plus grêles dans toutes leurs parties.

L'espèce unique (*cylindricus* J. Thoms.) du genre habite l'Afrique australe. Elle est de taille assez grande et d'un brun rougeâtre uniforme, mais voilé par une pubescence blanche et lanugineuse, très-dense en dessous, moins épaisse en dessus et formant çà et là des mouchetures sur les élytres qui sont assez fortement rugueuses.

MYRSUS.

Genre intermédiaire entre les Aristogitus et les Aphanasium qui suivent, plus voisin de ces derniers par son *facies* et n'en différant que par les points suivants :

Mâle : Antennes robustes, finement et densément pubescentes, notablement plus longues que le corps, à articles 1 assez long, en cône légèrement arqué, 3-4 obconiques, celui-ci de moitié plus court que celui-là, 5-11 notablement plus longs que 3, un peu déprimés, subégaux, 11 plus grand que 10. — Elytres de consistance normale, laissant en partie le pygidium à découvert. — Saillie prosternale plus large, médiocrement enfouie. — Corps densément pubescent partout, la pubescence couchée. — Femelle inconnue.

Je n'en connais qu'une espèce (1) dont un seul exemplaire existe, sans désignation de patrie, dans la collection de M. le comte Mniszech ; elle est probablement de l'Australie. Sa taille est la même que celle de l'*Aphanasium australe*, mais son *facies* est un peu plus robuste.

APHANASIUM.

(Dej.) J. Thoms. *Essai, etc.* p. 300 (2).

Mâle : Mandibules médiocres, arquées dès leur base. — Antennes médiocrement robustes, finement pubescentes et légèrement villeuses, notablement plus longues que le corps, à articles 1 assez long, en cône arqué, 3-11 déprimés, obtusément carénés en dessus, fortement anguleux à leur sommet interne, 3-4 égaux, un peu plus courts que les suivants, ceux-ci subégaux. — Yeux subglobuleux, leur lobe inférieur très-gros, débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax cylindrique, subtransversal, un peu inégal en dessus, légèrement resserré à ses deux extrémités, assez fortement tuberculé de chaque côté. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres minces, flexibles, médiocrement convexes, subparallèles, arrondies à leur extrémité. — Pattes assez longues ; cuisses sublinéaires, les postérieures notablement plus courtes que les élytres ; tarses de la même paire longs, à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale médiocrement large, déclive, rétrécie et tronquée en arrière. — Saillie prosternale très-étroite. — Corps finement pubescent, surtout en dessus. — Femelle inconnue.

On n'en connaît qu'une espèce de l'Australie, le *Callidium australe* de M. Boisduval (3). Sa taille est moyenne, sa livrée d'un brun noirâtre avec les élytres d'un testacé livide et plus ou moins rembrunies à leur base ; ces organes paraissent finement rugueux à la loupe avec deux lignes saillantes et peu distinctes sur chacun d'eux ; le prothorax l'est un peu plus fortement.

Le genre Solimnia de M. Pascoe est identique avec celui-ci, comme ce savant entomologiste l'a reconnu lui-même (4).

(1) *M. unicolor*. Læte fulvo-cinnamomeus, pube concolori appressa undique dense obsitus, prothorace elytrisque vix alutaceis, his utrinque lineis duabus elevatis subosoletis. Long. 22 mill.

(2) Syn. Solimnia, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 557. — Callidium, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 480.

(3) Figuré par M. Pascoe (loc. cit. pl. 22, f. 3, ♂) sous le nom de *Solimnia sublineata*.

(4) Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 134.

Groupe XX. Phlycténodides.

Languette membraneuse (1). — Palpes maxillaires du double plus longs que les labiaux; leur dernier article légèrement ou à peine triangulaire. — Mandibules courtes, arquées et aiguës au bout. — Tête assez souvent peu à peu et légèrement rétrécie en arrière; ses tubercules antennifères plus ou moins saillants, tronqués au bout. — Antennes sétacées, villeuses ou non, de longueur variable. — Yeux grands, fortement granulés (Agapanthida excepté); leur lobe inférieur débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax très-souvent tuberculé latéralement. — Elytres allongées, débordant le prothorax à leur base. — Hanches antérieures cylindriques ou globoso-coniques et saillantes au côté interne, fortement anguleuses en dehors; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; celle des intermédiaires ouvertes en dehors. — Saillie mésosternale de largeur variable, horizontale. — Saillie prosternale très-étroite, lamelliforme, enfouie. — Corps allongé.

Les éléments de ce groupe paraissent peu homogènes, au premier coup-d'œil, quelques-unes de ses espèces (Diotima, Bardistus) étant de grande taille, tandis que les autres sont plus petites et surtout de forme plus svelte. Mais en réalité il n'y a que deux genres (Bardistus, Tricheops) qui pourraient en être distraits par suite de la structure singulière de leurs yeux qui sont trilobés et de celle de leur tête qui est parfaitement cylindrique en arrière. Comme ils présentent l'un des caractères les plus essentiels du groupe, à savoir la forte inégalité des palpes, j'ai cru devoir les laisser ici.

Sur les huit genres que constituent ces insectes et qui, pour la plupart, ne comptent qu'une espèce, quatre sont propres à l'Australie; les autres sont répartis entre la Nouvelle-Zélande, Ceylan et l'Amérique du Sud.

I. Yeux trilobés; élytres munies de côtes fines et très-régulières.
Prothorax inerme en dessus; pattes robustes : *Bardistus*.
— tuberculé — ; — grêles : *Tricheops*.

II. Yeux normaux; élytres sans côtes.
a Prothorax très-rugueux en dessus; sans tubercules nulle part : *Diotima*.
aa — tuberculé en dessus et latéralement.
b Elytres arrondies à leur extrémité.

(1) Elle est plutôt coriace et même presque cornée chez les Bardistus et les Tricheops. Il est possible qu'il en soit de même dans quelques-uns des autres genres que, par suite de leur rareté, je n'ai pas pu soumettre à l'examen anatomique.

c Antennes à art. 4-5 égaux.
Yeux fortement granulés : *Phlyctænodes.*
— finement — : *Agapanthida.*
cc Antennes à art. 4 n'ayant que le tiers de la longueur de 5 : *Ancylodonta.*
bb Elytres échancrées à leur extrémité : *Semnus.*
aaa Prothorax inerme sur les côtés, tuberculé en dessus : *Amimes.*

Genre incertæ sedis : *Ophryops.*

BARDISTUS.

Newm. *The Entomol.* p. 80 (1).

Femelle? : Palpes assez robustes, médiocres; leur dernier article assez fortement triangulaire. — Tête cylindrique en arrière et assez saillante, finement sillonnée jusqu'au bas du front, largement concave entre ses tubercules antennifères; front subvertical, un peu transversal. — Antennes médiocrement robustes, villeuses en dessous à leur base, un peu plus courtes que le corps, à articles 1 robuste, assez long, en cône renversé, 4 plus court que 3 et que 5, celui-ci et les suivants décroissant graduellement. — Lobe inférieur des yeux très-gros, profondément entamé par un canthus étroit, celui-ci parfois cilié.— Prothorax plus long que large, subcylindrique, resserré à ses deux extrémités, surtout en avant, par des sillons anguleux dans leur milieu, un peu inégal sur le disque, renflé et brièvement tuberculé sur les côtés. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement convexes, allongées, parallèles, arrondies en arrière, munies de côtes fines très-régulières.— Pattes robustes ; hanches antérieures et intermédiaires très-grosses, les premières subglobuleuses au côté interne; cuisses comprimées, en ellipse allongée, les postérieures notablement plus courtes que l'abdomen; tarses allongés, le 1er article des postérieurs à article 1 notablement plus long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal allongé, tronqué au bout. — Saillie mésosternale médiocrement large, horizontale, rétrécie en arrière. — Saillie prosternale médiocrement enfouie, fortement arrondie en arrière.— Corps allongé, glabre en dessus, finement pubescent en dessous.

L'espèce unique (2) du genre est un grand insecte de l'Australie,

(1) Syn. Dicranops, Dej. Cat. éd. 3, p. 348.

(2) *B. cibarius* Newm. loc. cit. C'est certainement à tort que Dejean (loc. cit.) assigne le Brésil pour patrie à son *Dicranops piceus*. M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 137), qui a vu cet insecte, dit qu'il diffère du *cibarius* par ses antennes moins longues, son prothorax plus fortement ponctué, et surtout par ses cuisses moins comprimées et moins larges. D'après cela, je suis porté à croire que c'est la femelle du *cibarius* dont j'aurais alors vu le mâle seul.

d'un brun noirâtre sur la tête et le prothorax, rougeâtre sur le reste du corps. Ces deux parties sont finement rugueuses, les élytres sont légèrement alutacées et munies chacune de deux côtes fines, qui atteignent presque l'extrémité de ces organes. M. Newman rapporte qu'il est très-commun sur les bords du canal du Roi-Georges et que les naturels, qui le nomment *Bardé,* en font une grande consommation sous ses divers états.

TRICHEOPS.

NEWM. *The Entomol. Mag.* V, p. 171.

Mâle? : Palpes grêles, leur dernier article en triangle allongé. — Mandibules droites, légèrement arquées au bout. — Tête des BARDISTUS, avec le front oblique, grand, en carré équilatéral. — Antennes grêles, un peu plus longues que le corps, à articles 1 empiétant fortement sur le prothorax, en cône renversé, 3-4 plus courts que 5, celui-ci et 6-11 décroissant graduellement. — Yeux profondément trifides, leurs trois lobes étroits et subégaux. — Prothorax du double plus long que large, resserré en avant et à sa base, muni d'un tubercule médiocre et conique de chaque côté et de quatre (2, 2) petits et arrondis sur le disque. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, peu convexes, déprimées sur le disque, parallèles, isolément acuminées et subépineuses en arrière, munies de fines côtes très-régulières. — Pattes longues, peu robustes ; cuisses subpédonculées à leur base, puis formant peu à peu une massue très-allongée, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen ; tarses de la même paire grêles, à article 1 deux fois au moins aussi long que 2-3 réunis. — 5e segment abdominal allongé, un peu rétréci en arrière et sinué au bout. — Saillie mésosternale horizontale, étroite, rétrécie en arrière. — Saillie prosternale presque nulle. — Corps allongé, svelte, très-finement pubescent.

Au premier coup-d'œil l'espèce unique (*ephippiger* Newm.) a une ressemblance assez prononcée avec les COMPSOCERUS de l'Amérique. Elle est d'un beau jaune clair avec une grande tache d'un gris foncé qui envahit un peu plus de la moitié antérieure des élytres et est arrondie en arrière; les articles 1, 2, 5, 7 et 9 des antennes sont de la même couleur. Cet insecte a, par conséquent, un *facies* fort différent de celui des BARDISTUS dont il se rapproche de si près par la structure de ses yeux et les côtes de ses élytres.

DIOTIMA.

PASCOE, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, V, p. 57.

Mâle : Palpes grêles, les maxillaires très-grands, du double au moins plus longs que les labiaux; le dernier article de tous en triangle très-

allongé. — Tête assez saillante, sillonnée en dessus; ses tubercules antennifères séparés par un canal assez étroit; front presque aussi haut que large. — Antennes assez robustes, très-villeuses, d'un tiers environ plus longues que le corps, à articles 1 gros, médiocre, en cône arqué, les suivants un peu déprimés, 3-5 noueux au bout, 3 du double plus grand que 4, 5-10 décroissant peu à peu, 11 plus grand que 10. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax transversal, déprimé et très-rugueux en dessus, fortement resserré en avant, moins en arrière, dilaté et très-obtusément tuberculeux sur les côtés. — Ecusson assez grand, en triangle curviligne allongé. — Elytres allongées, planes sur le disque, parallèles, arrondies en arrière, leurs épaules très-obtuses et saillantes en avant. — Pattes longues; les quatre hanches antérieures très-grosses et saillantes; cuisses linéaires, les postérieures beaucoup plus courtes que les élytres; jambes comprimées; 1er article des tarses postérieurs égal à 2-3 réunis. — Saillies mésosternale et prosternale enfouies, extrêmement étroites, lamelliformes. — Corps allongé, densément pubescent et hérissé çà et là de longs poils fins.

Femelle : Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, moins villeuses. — Pattes un peu plus courtes; les quatre hanches antérieures moins grosses. — Saillies mésosternale et prosternale un peu moins comprimées.

L'espèce typique (1) s'éloigne sensiblement de celles qui précèdent et qui suivent par son *facies*, mais elle présente tous les caractères essentiels du groupe actuel (2). C'est un bel insecte de l'Australie boréale, de la taille de l'*Aromia moschata* d'Europe, d'un brun rougeâtre, passant au noir mat sur la tête et le prothorax; l'épaisse pubescence tomenteuse à reflets soyeux, dont ses élytres sont revêtues, forme sur un fond brunâtre, trois bandes d'un jaune pâle, transversales, très-irrégulières, mal limitées et souvent ne formant qu'un dessin nuageux. Ces organes sont munis chacun de deux faibles lignes saillantes et leur extrémité paraît comme réticulée.

PHLYCTÆNODES.

NEWM. *Ann. of nat. Hist.* V, 1840, p. 20 (3).

Mâles : Palpes assez robustes; le dernier article des maxillaires en triangle allongé, celui des labiaux en triangle plus court. — Tête

(1) *D. undulata*, Pascoe, loc. cit. p. 58, pl. 2, f. 9, ♀.

(2) Comme l'a très-bien reconnu M. Pascoe (Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 123), qui l'a placée immédiatement à la suite des PHLYCTÆNODES.

(3) Syn. TRACHELORACHYS, Hope, Trans. of the Zool. Soc. III, p. 196. — DEMACIDIA, J. Thoms. Essai, etc. p. 246; olim. — PHORACANTHA, Hombr. et Jacquin.

courte, en arrière des yeux, assez fortement concave entre les tubercules antennifères; front grand, subvertical. — Antennes peu robustes, hérissées de poils fins, un peu plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3 un peu plus grand que les suivants, ceux-ci subégaux, sauf les derniers qui vont en décroissant. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax allongé, resserré en avant et à sa base, muni de quatre tubercules disposés en carré sur le disque, et de deux latéraux. — Ecusson médiocre, triangulaire. — Élytres allongées, peu convexes, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres; cuisses peu à peu et faiblement en massue, sublinéaires, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 plus long que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, parallèle. — Saillie prosternale très-étroite, brusquement arquée postérieurement. — Corps allongé, finement pubescent en dessous.

Femelles : Antennes de la longueur des 2/3 ou des 3/4 des élytres.

Cette formule a été rédigée exclusivement d'après les deux espèces publiées primitivement par M. Newman et par Hope (1). Ce sont d'assez grands insectes de l'Australie, d'un brun noirâtre mat plus ou moins foncé et passant au brun rougeâtre à l'extrémité des élytres. Ces organes sont très-finement et densément ponctués avec leur base couverte de petites granulations; le prothorax et la tête sont finement rugueux.

Il y a dans les collections, tant du même pays que de la Nouvelle-Zélande, quelques espèces beaucoup plus petites, très-différentes sous le rapport de la vestiture et de la sculpture des téguments, mais qui ont conservé, du reste, les caractères essentiels du genre dont on peut les considérer comme des formes dégradées (2). Elles ont seulement les cuisses plus grêles à leur base, puis peu à peu renflées en massue.

(1) *P. pustulosus*, Newm. loc. cit. (*Trachel. fumicolor*, Hope, loc. cit.; *Demacid. brunnea*, J. Thoms. loc. cit.; *Phor. pubescens*, Hombr. et Jaquin. Voy. au Pôle Sud; Col. pl. 16, f. 4); Tasmanie. — *Trachel. pustulata*, Hope, loc. cit.; Australie mér.

(2) J'en ai trois sous les yeux, dont une décrite par M. Pascoe. Si l'on tient à les séparer des Phlyctænodes, on pourrait leur imposer le nom générique de Ambeodontus sous lequel la seconde m'a été communiquée par M. le comte Mniszech.

P. retiferus. Nigro-brunneus, antennis pedibusque (femorum apice prætermisso) fulvis; prothorace transverso, lateribus spinoso, supra quinque-tuberculato (tuberculis duobus anticis acutis, reliquis obtusis); elytris impunctatis dense subtiliter pubescentibus, basi aureo-maculatis reteque griseo-cœrulescente ornatis; ♀. Long. 20 mill. Hab. Novâ-Zelandia.

P. binodosus. Niger, opacus, pectore abdomineque brunneo-sanguineis, nitidis, subtus vix supra sat dense pubescens; prothorace transverso, lateribus

AGAPANTHIDA.

A. White, *Voy. of the Ereb. a. Terr.; Entom.* p. 22.

M. A. White a placé ce genre parmi les Lamiides. Il est tellement voisin des Phlyctænodes, à la suite immédiate desquels M. J. Thomson (1) l'a classé avec raison, que j'ai peine à découvrir, en dehors de la vestiture des téguments, quelques caractères qui l'en séparent. Ce sont les suivants :

Femelle : Tubercules antennifères très-courts. — Yeux moins gros, presque finement granulés. — Prothorax muni sur le disque de deux tubercules disposés transversalement. — Elytres plus déprimées. — Cuisses plus atténuées à leur base. — Corps en entier et densément revêtu d'une très-fine pubescence couchée.

Sauf les yeux, la petite espèce (*pulchella* White) de la Nouvelle-Zélande qui en forme le type, ne diffère en rien d'essentiel des Phlyctænodes aberrants dont il vient d'être question. Elle est d'un gris verdâtre uniforme, avec les élytres ornées de deux taches noires mal déterminées : l'une suturale, triangulaire, placée sous l'écusson, l'autre post-médiane et transversale; en arrière de celle-ci se trouve une fine liture blanche onduleuse, bordée de brun en arrière; les antennes sont brunâtres avec la base de leurs articles fauves. Chez l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux, ces organes sont un peu plus courts que les élytres, ce qui indique qu'il est femelle.

ANCYLODONTA.

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chile*; *Zool.* V, p. 494.

Mâle : Palpes assez grêles; le dernier article des maxillaires en fer de hache oblique, celui des labiaux triangulaire. — Tête assez saillante, plus large que le prothorax, assez et largement concave entre ses tubercules antennifères; front vertical, transversal. — Antennes grêles, subfiliformes, hérissées de quelques longs poils fins, un peu plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 4 de

obtuse tuberculato, disco valide bi-nodoso; elytris subtiliter dense alutaceis; ♀. Long. 17 mill. Hab. Australiâ.

P. pilosus, Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 234. Gracilior, subtus piceo-rufus, supra fusco-œneus, nitidus, ubique pube molli appressa sat dense vestitus; prothorace oblongo, lateribus obtuse valideque tuberculato, disco vix tricalloso : elytris subtilissime punctatis; ♀. Long. 15 mill. Hab. Australiâ mer.

Le *Cerambyx strigipennis* de la Nouvelle-Zélande, qu'a publié M. Westwood (Arcan. entom. II, p. 27, pl. 56, f 6) et que M. A. White (Voy. of the Ereb. a. Terr.; Entom. p. 19, et Longic. of the Brit. Mus. p. 120) rapporte avec doute au genre Phlyctænodes, m'est inconnu.

(1) Syst. Cerambyc. p. 135.

moitié plus court que 3 et des 2/3 que 5, ce dernier plus long que les suivants, ceux-ci décroissant peu à peu. — Yeux saillants, fortement séparés en dessus. — Prothorax allongé, cylindrique, resserré avant son bord antérieur, armé de chaque côté d'une assez longue et fine épine, obtusément bituberculé en dessus. — Ecusson petit, en triangle subcurviligne. — Elytres planes sur le disque, allongées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes longues, grêles; cuisses comprimées, graduellement en massue, les postérieures notablement plus courtes que les élytres; tarses de la même paire à article 1 un peu plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale un peu convexe, horizontale, étroite, en triangle aigu. — Saillie prosternale presque nulle, enfouie. — Corps allongé, linéaire, hérissé de poils fins. — Femelle inconnue.

M. Blanchard n'en décrit qu'une assez petite espèce (1) du Chili, brunâtre sur la tête et le prothorax, d'un testacé plus ou moins pâle et brillant sur le reste du corps ; les deux parties en question sont finement rugueuses; les élytres sont couvertes, mais d'une manière peu serrée, de très-petits points enfoncés de chacun desquels part un poil.

SEMNUS.

Mêmes caractères que les Ancylodonta qui précèdent, sauf les différences suivantes :

Mâle? : Antennes plus robustes, subfiliformes, densément et finement pubescentes, à peine villeuses, un peu plus longues que le corps, à articles 3-4 égaux, plus courts que les suivants, ceux-ci égaux entre eux. — Elytres largement et assez longuement canaliculées dans leur milieu le long de la suture, celle-ci relevée dans cet endroit; leur extrémité légèrement échancrée. — Corps moins allongé.

L'espèce (2) sur laquelle ce genre nouveau est établi n'est évidemment pas congénère des Ancylodonta. Réunie à ces dernières, elle forme dans le groupe actuel une section particulière caractérisée par la forme de la tête qui déborde fortement le prothorax et paraît rétrécie en arrière des yeux. A part cela, ces insectes présentent tous les caractères essentiels des Phlyctænodes qu'ils représentent en Amérique.

(1) *A. tristis*, Blanch. loc. cit. pl. 28, f. 10.

(2) *S. phlyctœnioides*. Læte rufo-fulvus, nitidus, capite prothoraceque obscurioribus, hoc subtiliter rugoso, lateribus acute tuberculato, dorso antice binodoso; elytris irregulariter punctulatis. Long. 12 mill. Hab. Brasilià. De la collection de M. le comte Mniszech.

AMIMES.

Pascoe, *The Journ. of Entom.* I, p. 368 (1).

Mâle : Palpes très-grêles, leur dernier article subfusiforme.— Tête assez saillante, un peu rétrécie en arrière, assez fortement concave et sillonnée entre ses tubercules antennifères; front grand, transversal, vertical. — Antennes très-grêles, sétacées, finement pubescentes, près de trois fois aussi longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3 plus court que 4, celui-ci et les suivants subégaux. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax allongé, largement mais médiocrement resserré vers son tiers antérieur, obtusément bi-tuberculé sur le disque. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, planes, peu à peu et fortement rétrécies en arrière, sinuées au-dessous de leur milieu sur les côtés, isolément arrondies au bout. — Pattes longues, grêles; cuisses graduellement en massue, les postérieures moins longues que les élytres ; tarses de la même paire à article 1 un peu plus grand que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale étroite, inclinée, triangulaire. — Saillie prosternale presque nulle. — Corps allongé, svelte, revêtu d'une très-courte pubescence couchée, à reflets soyeux en dessous.

Femelle : Plus robuste que le mâle.— Palpes maxillaires beaucoup plus épais que les labiaux, leur dernier article en cône renversé. — Antennes d'un tiers seulement plus longues que le corps. — Elytres parallèles. — Pattes plus courtes. — Saillie prosternale extrêmement étroite, mais distincte, entre les hanches antérieures.

Genre ambigu, mais plutôt par suite du *facies* de son unique espèce (*macilentus* Pasc.) qu'à cause de ses caractères dont les plus essentiels sont bien ceux du groupe actuel.

Cet insecte, originaire de Ceylan, est de taille moyenne; le mâle a le *facies* d'une Saperdide, la femelle celui de l'*Ancylodonta tristis* du même sexe. Sa livrée est d'un fauve testacé avec les côtés du prothorax et les élytres, en majeure partie, d'un brun livide; le premier est lisse, les secondes sont densément pointillées.

Note.

M. A. White indique le genre suivant comme étant voisin des Tricheops, genre qui fait partie du groupe actuel; il a en effet les yeux trilobés comme ces derniers et les Bardistus, ce qui rend probable qu'il doit être classé ici, malgré son prothorax inerme sur les côtés.

(1) Syn. Psilomerus? Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 238; olim.

OPHRYOPS.

A. WHITE, *Voy. of the Ereb. a. Terr.*; *Entom.* p. 19.

Tête à peine courbée en bas à son extrémité, notablement rétrécie derrière les yeux. — Antennes beaucoup plus longues que le corps, à articles 5-11 subégaux et plus grands qu'aucun de ceux qui les précèdent. — Yeux lunulés; leurs parties supérieure et moyenne étroites et presque d'égale largeur, l'inférieure plus grande, bordée au côté interne de poils courts et serrés (1). — Prothorax aussi long que large, presque parallèle et inerme sur les côtés.— Elytres allongées, étroites, à peine plus larges que le prothorax.— Pattes assez longues; cuisses peu à peu épaissies à leur extrémité.

L'espèce typique (2) est originaire de la Nouvelle-Zélande, de taille moyenne (9 1/2 lignes) et d'un testacé pâle. D'après la figure qui en est donnée, son *facies* se rapproche de celui des NEOSTENUS.

GROUPE XXI. Tessarommides.

Languette membraneuse. — Palpes médiocres; les maxillaires notablement plus longs que les labiaux. — Mandibules très-courtes, arquées et aiguës au bout. — Tête assez saillante; ses tubercules antennifères bien séparés, coniques, tronqués à leur extrémité; front grand, vertical; joues presque nulles.— Antennes villeuses, sétacées, à peine plus longues que les élytres chez les mâles. — Yeux très-fortement échancrés, divisés en deux (♂), ou subdivisés (♀); leurs lobes inférieurs grands, débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax allongé, tuberculé sur les côtés et en dessus.— Elytres débordant fortement le prothorax, allongées, déprimées sur le disque. — Pattes médiocres; hanches antérieures globoso-coniques, saillantes, contiguës; leurs cavités cotyloïdes à peine ouvertes en arrière; celles des intermédiaires ouvertes en dehors.— Saillie mésosternale médiocrement large, horizontale. — Corps allongé.

Le genre TESSAROMMA de M. Newman compose à lui seul ce groupe très-voisin des Phlycténodides, mais en différant essentiellement par la moindre longueur des antennes et surtout par les hanches antérieures nullement anguleuses en dehors. Au premier aspect son unique espèce a la plus intime ressemblance avec l'*Aphneope sericata* type du groupe des Aphnéopides qu'on trouvera dans la section suivante; mais la comparaison entre ces deux insectes ne tarde pas à

(1) D'après cette description les yeux doivent ressembler de très-près à ceux des BARDISTUS.

(2) *O. pallidus*, A. White, loc. cit. pl. 4, f. 8.

faire reconnaître que, malgré ce *facies* commun, ils appartiennent en réalité à deux groupes très-différents. Celui-ci est propre à l'Australie.

TESSAROMMA.

Newm. *Ann. of nat. Hist.* V, 1840, p. 20 (1).

Mâle : Dernier article des palpes maxillaires assez fortement, celui des labiaux à peine triangulaire.— Mandibules pubescentes en dehors. — Tête légèrement atténuée en arrière; front en carré transversal. — Antennes dépassant légèrement les élytres, à articles 1 médiocre, grêle à sa base, très-fortement renflé au bout et arqué, 3-4 un peu plus courts que les suivants, subégaux, 5-11 décroissant peu à peu, 8-10 légèrement anguleux au bout. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax allongé, fortement resserré avant son bord antérieur et sa base, unituberculé de chaque côté, très-convexe et muni de deux renflements oblongs et parallèles sur le disque. — Ecusson en trapèze renversé. — Elytres allongées, déprimées sur le disque, parallèles, obliquement déclives et subéchancrées à leur extrémité. — Pattes robustes, subégales; cuisses pédonculées à leur base, fortement en massue au bout, les postérieures un peu plus courtes que les élytres; tarses de la même paire à article 1 aussi long que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale rétrécie peu à peu. — Saillie prosternale presque nulle entre les hanches antérieures. — Corps allongé, pubescent et hérissé de quelques poils fins.

Femelle : Semblable au mâle, avec les antennes un peu plus courtes que les élytres et les yeux pas tout à fait divisés.

La seule espèce connue (2) est originaire de l'Australie méridionale et remarquable par sa livrée d'un fauve rougeâtre brillant rembruni par places, et sa vestiture formée de poils couchés d'un jaune doré à reflets soyeux, formant sur les élytres des bandes transversales maculaires et mal déterminées; à la base de ces organes se voient de petites aspérités disposées sur trois ou quatre rangées longitudinales plus ou moins prolongées en arrière. Il paraît que cet insecte vit sous les écorces et que, pendant la vie, sa livrée a un éclat singulier (3).

Groupe XXII. Strongylurides.

Languette membraneuse. — Palpes courts ou médiocres, les maxillaires un peu plus longs que les labiaux; le dernier article de tous en

(1) Syn. Meropachys, Hope, Proceed. of the Zool. Soc. 1840, p. 52; nom déjà employé, en 1833, par M. de Castelnau, pour des Hémiptères.

(2) *T. undatum*, Newm. loc. cit. (*Mer. Mac-Leayi*, Hope, loc. cit.; Var.? *Mer. tristis*, Hope, Trans. of the Zool. Soc. III, p. 197).

(3) A sa courte description de l'espèce, M. Newman ajoute ces mots : « Vivus formosissimus coloreque fulgoreque. »

triangle allongé. — Mandibules au plus médiocres, parfois (Aprosictus) assez saillantes chez les mâles, arquées et aiguës au bout. — Tête peu prolongée en arrière des yeux; ses tubercules antennifères (Aprosictus excepté) déprimés, échancrés ou non; joues tantôt très-courtes, tantôt plus ou moins allongées. — Antennes de forme variable, jamais beaucoup plus longues que le corps chez les mâles connus. — Yeux grands; leur lobe inférieur débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax cylindrique, inerme partout. — Elytres le déborbant en avant, allongées. — Hanches antérieures globuleuses ou globoso-coniques, très-rarement (Heterolepis) un peu anguleuses en dehors, non ou médiocrement saillantes; leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière (1); celles des intermédiaires closes en dehors. — Saillie mésosternale inclinée en arrière (Heterolepis excepté). — Saillie prosternale de largeur variable, jamais lamelliforme. — Corps plus ou moins allongé.

Les genres Strongylurus et Piesarthrius de Hope sont les types de ce groupe. J'ai longtemps hésité si je ne le placerais pas immédiatement à la suite des Callidiopsides, dont les deux genres en question se rapprochent par la forme de leurs hanches antérieures; mais, d'un autre côté, ils possèdent un museau et, par ce caractère auquel s'ajoutent quelques autres, le groupe finit par aboutir aux Uracanthides qui suivent. Quand ce museau manque, les genres du groupe se distinguent de tous ceux qui précèdent par des antennes fortement flabellées chez les mâles, ou une structure particulière du mésosternum. Abstraction faite des antennes, le *facies* reste sensiblement homogène.

Sauf les Aprosictus qui habitent les Moluques et les Heterolepis la Nouvelle-Calédonie, les Strongylurides sont propres à l'Australie. Dans le nombre, il s'en trouve qui sont au-dessous de la taille moyenne, les autres sont généralement au-dessus.

I. Saillie mésosternale horizontale, plane, fourchue en avant : *Heterolepis*.

II. —— lamelliforme, inclinée en arrière.

a Joues très-courtes.

b Antennes flabellées (♂) ou dentées en scie (♀).

Lamelles antennaires des ♂ grêles, filiformes, villeuses : *Aprosictus*.

— — larges, non — : *Anatisis*.

bb Antennes dentées en scie dans les deux sexes.

Art. 3 des antennes pas plus long que 4 : *Opsidota*.

— — beaucoup — : *Piesarthrius*.

aa Joues prolongées en un museau plus ou moins long.

c Antennes assez robustes, déprimées, dentées en scie : *Strongylurus*.

(1) Celles des Opsidota sont largement ouvertes dans cette direction, celles des Exeræta étroitement.

cc Antennes grêles, sétacées.

d Prothorax à peine du double plus long que large : *Exerœta*.

dd — trois fois — —

Corps densément revêtu de poils lanugineux : *Lygesis*.

— revêtu de cils redressés peu abondants : *Bebius*.

Genre incertæ sedis : *Oxymagis*.

HETEROLEPIS.

Femelle (1) : Tête peu saillante en arrière des yeux, plane et plurisillonnée entre les yeux, avec ses tubercules antennifères déprimés et entiers au bout; front court, formant avec le vertex un angle très-ouvert; joues prolongées en un museau assez long. — Antennes peu robustes, à peine villeuses à leur base, dépassant un peu le milieu des élytres, à articles 1 médiocre, en massue grêle à sa base et arquée, 4 un peu plus court que 3 et 5, ceux-ci et 6-11 subégaux. — Yeux distants en dessus, débordant à peine en avant les tubercules antennifères. — Prothorax aussi long que large, déprimé sur le disque, subparallèle sur les côtés, beaucoup plus étroit que les élytres. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez convexes, allongées, parallèles, rétrécies et uni-épineuses à leur extrémité. — Pattes médiocres, assez robustes, subégales ; hanches antérieures très-légèrement anguleuses en dehors; cuisses peu à peu en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 moins grand que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, confondue avec le métasternum, horizontale, plane, verticale et fourchue en avant. — Saillie prosternale assez large, tronquée et un peu concave en arrière. — Corps allongé, massif, écailleux. — Mâle inconnu.

Ce genre est établi sur un grand et bel insecte (2) de la Nouvelle-Calédonie, que je ne trouve mentionné dans aucun des ouvrages où il est question des Coléoptères de ce pays. Son *facies*, la structure de ses saillies mésosternale et prosternale et sa livrée le feraient prendre, au premier coup-d'œil, pour un Tmesiternus, dans le sens qu'on attache en ce moment à ce nom (3). Mais, à moins qu'on ne crée un groupe à part pour lui seul, il appartient, sans aucun doute, à celui-ci. Il présente un caractère tout-à-fait insolite dans la vestiture de ses

(1) Les palpes manquent dans l'exemplaire unique que j'ai à ma disposition.

(2) *H. tmesisternoides*. Ater, nitidissimus, squamis paleaceis albis fere undique minus dense obtectus; prothorace lateribus et subtus creberrime punctulato, subopaco; elytris sparsim punctatis. Long. 30 mill. Hab. Novâ-Caledoniâ. Coll. de M. le comte Mniszech.

(3) On verra par la suite que le groupe des Tmésisternides ne peut pas être conservé dans sa composition actuelle.

téguments, qui consiste en véritables écailles sans aucun mélange de poils, sauf quelques-uns en dessous. C'est, à ma connaissance jusqu'ici, le seul cas de ce genre qui existe chez les Longicornes.

APROSICTUS.

PASCOE, *Proceed. of the Zool. Soc.* 1866, p. 531, note (1).

Mâle : Palpes maxillaires un peu plus longs que les labiaux; le dernier article de tous en triangle allongé. — Mandibules médiocrement robustes, horizontales, assez saillantes, carénées en dessus, arquées et très-aiguës au bout. — Tête assez courte en arrière des yeux, concave et sillonnée entre les antennes, avec ses tubercules antennifères rapprochés, saillants et fortement échancrés; front subvertical, beaucoup plus haut que large, resserré par les tubercules antennifères, peu à peu élargi en bas. — Antennes un peu plus longues que les élytres, à articles 1 gros, cylindrique, un peu arqué, plus long que 3, celui-ci et 4-10 peu à peu plus allongés et plus grêles, noueux au bout, 11 cylindrique, aussi grand que 8-10 réunis; 3-10 très-longuement flabellés, les rameaux grêles, hérissés de poils fins. — Yeux très-gros, rapprochés en dessus, un peu moins en dessous. — Prothorax plus long que large, très-régulièrement cylindrico-conique. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement convexes, graduellement atténuées en arrière, isolément acuminées et épineuses au bout. — Pattes assez robustes; cuisses et jambes comprimées, les premières en ellipse allongée, les postérieures atteignant presque le sommet des élytres; tarses assez larges, à article 1 pas plus grand que 2. — Saillie mésosternale assez large, transversalement dilatée à son extrémité. — Saillie prosternale plus étroite, déclive en arrière. — Corps allongé, finement pubescent. — Femelle inconnue.

La forme qu'affectent les antennes chez le mâle est presque unique dans la Famille. L'espèce (2) qui constitue à elle seule le genre est de la taille des plus grands exemplaires du *Cerambyx Scopolii* d'Europe, d'un brun rougeâtre clair et assez brillant, avec une tache noire plus ou moins grande (parfois très-réduite), un peu en arrière du milieu de chacune de ses élytres. Ces organes sont densément ponctués et revêtus de longs cils fins et couchés; la pubescence du reste du corps est plus abondante et sublanugineuse; partout sa couleur est d'un gris verdâtre. Ce très-rare insecte habite les Moluques; l'exemplaire de la collection de M. le comte Mniszech, que j'ai sous les yeux, provient de Célèbes.

(1) Syn. WESTWOODIA, Kaup, Einig. Ceramb. d. Samml. z. Darmst. pl. 3; nom précédemment employé selon M. Pascoe.

(2) *W. Duivenbodei*, Kaup, loc. cit. pl. 3, f. 3.

ANATISIS.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 319 (1).

Mâle : Palpes des Aprosictus. — Tête un peu concave entre les antennes, avec ses tubercules antennifères peu saillants et tronqués; front vertical, transversal. — Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, à articles 1 égal au moins à 2-4, gros, en cône arqué, 3-5 subégaux, noueux au bout, 6-10 un peu plus longs, égaux, 11 aussi grand que les quatre précédents réunis, déprimé, 3-10 longuement flabellés, les rameaux lamelliformes, très-finement tomenteux. — Yeux des Aprosictus. — Prothorax transversal, régulièrement cylindrique. — Elytres médiocrement convexes, parallèles, arrondies et inermes en arrière. — Pattes assez courtes; cuisses sublinéaires, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale large, parallèle, échancrée en arrière. — Saillie prosternale plus étroite, arquée postérieurement. — Corps allongé, pubescent en dessous, saupoudré de poils couchés en dessus.

Femelle : Plus grande que le mâle, dont elle ne diffère que par ses antennes ne dépassant pas le milieu des élytres, finement tomenteuses et à articles 3 cylindrique, égal à 4-5 réunis, ceux-ci et 6-10 graduellement plus courts, déprimés et dentés en scie, 11 un peu plus long que 10, lamelliforme. Ses yeux sont aussi gros que ceux des mâles.

L'espèce typique (2) est propre à l'Australie, de taille moyenne, d'un brun rougeâtre foncé et brillant, et rugoso-ponctuée en dessus. La pubescence qui la revêt est d'un blanc crétacé et n'est dense que sur les côtés du prothorax, l'écusson et les bords latéraux de la poitrine. M. A. White a fait connaître le mâle d'une seconde espèce (3) également australienne et dont la livrée est peu différente.

OPSIDOTA.

Pascoe, *The Journ. of Entom.* II, p. 235.

Je ne connais que le mâle (4) de l'espèce typique (*infecta*); il res-

(1) Syn. Petalodes, Newm. The Entomol. p. 9; nom appliqué, deux ans auparavant (1838), par M. Wesmael, à des Hyménoptères du groupe des Braconides.

(2) *Pet. laminatus*, Newm. loc. cit., avec une figure du ♂ dans le texte; la ♀ est encore inédite; j'en dois la connaissance à l'obligeance de M. Pascoe.

(3) *Petal. plagiatus*, A. White, Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, II, p. 354.

(4) La longueur des antennes me fait présumer que l'exemplaire qui m'a été communiqué par M. Pascoe appartient à ce sexe; une femelle les aurait plus courtes.

semble tellement à la femelle de l'*Anatisis laminata*, qu'il suffira d'indiquer les caractères qui l'en distinguent au point de vue générique.

Antennes robustes, très-finement pubescentes, mates, un peu plus longues que les élytres, à articles 3-10 déprimés, larges, s'allongeant peu à peu, dentés en scie à leur extrémité, 11 pas plus grand que 10, lamelliformes, obtus au bout. — Élytres munies à leur extrémité, d'une petite épine suturale. — Cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière. — Saillie prosternale très-étroite, lamelliforme, fortement arrondie en arrière.

La vestiture des téguments est également la même que dans le genre précédent, ainsi que la taille et la patrie. Les espèces publiées par M. Pascoe sont au nombre de deux (1).

PIESARTHRIUS.

Hope, *Transact. of the Zool. Soc.* I, p. 112 (2).

Femelle : Palpes assez robustes, les maxillaires un peu plus longs que les labiaux ; le dernier article de tous assez fortement triangulaire. — Tête à peine concave et sillonnée entre les antennes ; front oblique. — Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, robustes, très-finement pubescentes et hérissées de poils fins, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 cylindrique, plus long que les suivants, 4-10 déprimés, anguleux à leur sommet interne, 11 plus long que 10, aigu au bout. — Yeux médiocrement séparés en dessus. — Prothorax plus long que large, régulièrement cylindrique. — Écusson en triangle curviligne. — Élytres peu convexes, médiocrement allongées, parallèles, rétrécies et tronquées en arrière. — Pattes assez courtes, robustes ; cuisses formant peu à peu une massue fusiforme et comprimée ; les postérieures plus courtes que l'abdomen ; tarses postérieurs à art. 1 pas plus long que 2. — Saillie prosternale étroite, fortement arquée en arrière. — Corps médiocrement allongé, irrégulièrement pubescent.

La brièveté des antennes de l'unique exemplaire que j'ai sous les yeux me porte à croire que c'est une femelle, et Hope me paraît n'avoir connu que le même sexe.

L'unique espèce (3) du genre a une livrée qui lui est propre. Sur un fond d'un brun rougeâtre brillant ses élytres, criblées de gros

(1) *O. infecta*, Pascoe, loc. cit. p. 236, pl. 11, f. 6. — *albopilosa*, Pascoe, Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 101. Toutes deux de l'Australie méridionale.

(2) Hope (ibid. III, p. 200) a exposé plus tard les caractères du genre qui ne figurait primitivement que dans un tableau synoptique.

(3) *P. marginellus*, Hope, loc. cit. III, p. 200, pl. 12, f. 1.

points enfoncés à leur base, ont chacune une large bande d'un fauve testacé qui les parcourt presque dans toute leur longueur. Le prothorax, très-fortement rugueux, est muni de chaque côté d'une bande irrégulière de poils fauves; la poitrine en a une pareille, et les bords latéraux de l'abdomen sont ornés de taches arrondies de même nature. Cet insecte, de taille médiocre, est originaire de l'Australie.

STRONGYLURUS.

HOPE, *Trans. of the Zool. Soc.* III, p. 199 (1).

Mâles : Palpes des PIESARTHRIUS. — Mandibules horizontales. — Tête terminée par un museau médiocre; ses tubercules antennifères déprimés et échancrés; front court, déclive. — Antennes assez robustes, finement et densément pubescentes, un peu plus longues que les élytres, à articles 1 aussi long que 3, en cône arqué, 3-10 croissant peu à peu, déprimés, anguleux à leur sommet interne, 11 égal à 10, obtus au bout. — Yeux très-gros, plus ou moins rapprochés en dessus et en dessous. — Prothorax au moins aussi long que large, cylindrique, assez fortement bisinué à sa base. — Écusson en triangle curviligne. — Élytres médiocrement et régulièrement convexes, parallèles, avec leur extrémité variable. — Pattes assez longues; cuisses graduellement en massue, les postérieures un peu plus courtes que les élytres; tarses de la même paire à article 1 plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, déclive, échancrée en arrière. — Saillie prosternale étroite, arquée postérieurement — Corps allongé, pubescent.

Femelles : Antennes un peu plus courtes que le corps; leur 3e article de longueur variable, parfois inerme au bout ainsi que 5. — Cuisses postérieures notablement plus courtes que les élytres.

On voit par la synonymie que ce genre a été confondu avec les DIDYMOCANTHA de M. Newman, insectes très-différents, beaucoup plus rares dans les collections et, par suite, peu connus des entomologistes. Il est exposé ici tel que M. Pascoe (2) l'a épuré dans ces derniers temps.

Ses espèces, au nombre de cinq (3) et australiennes, sont d'assez

(1) Syn. COPTOPTERUS, Hope, ibid. p. 200. — ISALIUM, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 549; dans la pensée primitive de l'auteur ce genre était destiné à recevoir les STRONGYLURUS et les COPTOPTERUS de Hope. — DIDYMOCANTHA, J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 236; Pascoe (olim).

(2) Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 133.

(3) *S. scutellatus*, Hope, loc. cit. pl. 12, f. 2. — *Copt. cretifer*, Hope, ibid. p. 200, pl. 12, f. 3 (Var. *Isal. Odewahni*, Pascoe, The Journ. of entom. II, p. 235). — *Didym. thoracica*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 98. — *S. orbatus*, Pascoe, Journ. of the Linn. Soc. IX; Zool. p. 100; *ceresioides*, ibid. p. 308.

grands insectes d'un brun rougeâtre sujet à devenir presque noir, surtout sur le prothorax, avec les élytres d'un fauve testacé et ornées de quelques taches noires assez variables (1); elles sont rugoso-vermiculées dans leur moitié basilaire, tandis que le prothorax est fortement rugueux. Des taches tomenteuses d'un blanc crétacé se voient sur ses bords latéraux (sauf chez *orbatus*), ainsi que sur ceux de la poitrine et de l'abdomen; l'écusson est de la même couleur. La pubescence du dessous du corps est abondante et lanugineuse, celle des élytres consiste en cils couchés. L'extrémité de ces derniers organes est tantôt (*scutellatus*) arrondie et inerme, tantôt (*cretifer*) tronquée, tantôt enfin (*thoracicus*, *orbatus*), arrondie, avec l'angle sutural épineux.

EXERÆTA.

Pascoe, *The Journ. of Entom.* II, p. 368.

Femelle : Dernier article des palpes faiblement triangulaire. — Antennes peu robustes, filiformes, non pubescentes, hérissées de poils fins abondants, à articles 3-11 subégaux. — Yeux médiocres, fortement séparés en dessus et en dessous. — Elytres arrondies et inermes à leur extrémité. — Pattes assez courtes; cuisses atténuées à leur base, puis renflées peu à peu en une massue fusiforme; 3e article des tarses beaucoup plus large que 1-2. — Corps revêtu partout de cils fins les uns couchés, les autres redressés. — Le surplus comme chez les Strongylurus. — Mâle inconnu.

La forme générale est absolument pareille à celle des Strongylurus, mais l'unique espèce (2) du genre est quatre fois environ plus petite que ces derniers, et sa livrée ainsi que la sculpture de ses téguments ne sont pas les mêmes. Elle est en entier d'un jaune testacé pâle, sauf la base de l'abdomen qui est d'un brun rougeâtre; son prothorax et ses élytres sont couverts d'assez gros points enfoncés, irrégulièrement distants sur le premier, très-serrés et, pour la plupart, disposés en rangées régulières sur les secondes.

LYGESIS.

Pascoe, *The Journ. of Entom.* II, p. 369 (3).

Femelle : Dernier article des palpes à peine triangulaire. — Tête des Strongylurus, avec le museau plus long et les tubercules anten-

(1) Cette livrée a la plus grande ressemblance avec celle du *Phymatioderus bizonatus* du Chili.

(2) *E. unicolor*, Pascoe, loc. cit. p. 369, pl. 16, f. 2; Australie mér.

(3) Syn. Didymocantha, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 18; olim.

nifères presque nuls et non échancrés. — Antennes un peu plus courtes que les élytres, grêles, sétacées, finement pubescentes et hérissées de quelques poils fins, à articles 1 égal à 3, en cône renversé, 3 un peu plus long que les suivants, ceux-ci subégaux. — Yeux fortement séparés, leur lobe inférieur longitudinal. — Prothorax trois fois plus long que large, régulièrement cylindrique, tronqué à ses deux extrémités. — Elytres peu convexes, allongées, parallèles, arrondies en arrière.— Pattes courtes; cuisses graduellement en massue fusiforme, les postérieures beaucoup plus courtes que les élytres; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Corps allongé, étroit, partout revêtu d'une pubescence lanugineuse couchée et assez dense. — Le surplus comme chez les Strongylurus. — Mâle inconnu.

L'espèce typique, placée primitivement par M. Pascoe dans les Didymocantha, sous le nom de *D. cylindricollis*, est presque aussi longue que l'*Exerœta unicolor*, mais notablement plus svelte, et a bien moins le *facies* d'un Strongylurus. Elle est d'un noir brillant, rougeâtre par places, presque imponctuée sur le prothorax et dans la moitié postérieure des élytres; la base de ces dernières est couverte de points enfoncés médiocres et disposés sans ordre. La pubescence qui revêt le corps en entier est d'un jaune verdâtre. Cet insecte est également de l'Australie méridionale.

BEBIUS.

Pascoe, *The Journ. of Entom.* II, p. 369.

Mêmes caractères que les Lygesis, sauf les différences qui suivent:

Femelle : Antennes plus robustes, non pubescentes, hérissées de poils fins, n'atteignant pas tout à fait le milieu des élytres, à articles 1 plus long qu'aucun des suivants, 3 un peu plus grand que 4, celui-ci et 5-11 subégaux. — Corps encore plus étroit, revêtu partout de poils courts et redressés.

A ces caractères s'ajoutent une livrée d'un rouge sanguin uniforme, un prothorax finement rugueux et des élytres criblées sur toute leur surface de points enfoncés assez gros et contigus. Le tout, réuni à une forme générale très-grêle, donne au petit insecte (*filiformis* Pasc.) de l'Australie méridionale qui constitue le genre un *facies* assez différent de celui des Lygesis. Néanmoins, il en est si voisin, au point de vue générique, que j'hésite à adopter le genre.

Note.

Le genre suivant que je n'ai pas vu est sans aucun doute voisin des Strongylurus, comme le dit M. Pascoe; la forme de ses saillies mésosternale et prosternale le rend très-distinct.

OXYMAGIS.

Pascoe, *Journ. of the Linn. Soc.; Zool.* IX, p. 101.

Palpes courts; leur dernier article triangulaire. — Tête un peu prolongée en avant. — Antennes assez courtes, à articles 1 médiocrement allongé, 3-4 cylindriques, plus courts que les suivants, ceux-ci subégaux. — Yeux saillants, étroitement échancrés, distants en dessus. — Prothorax plus large que la tête, étroit antérieurement, arrondi de chaque côté en avant, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs saillants. — Elytres beaucoup plus larges que le prothorax, oblongues, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres, les antérieures plus courtes que les postérieures; cavités cotyloïdes des premières entières; cuisses renflées dans leur milieu; tarses subdilatés, presque égaux.— Mésosternum élevé, dilaté et vertical en avant. — Prosternum large, élevé, dilaté transversalement en arrière. — Corps revêtu de poils couchés épars.

Cette formule a été plus que probablement empruntée au sexe femelle. La figure que donne M. Pascoe de l'unique espèce (1) du genre achève de la compléter. Elle représente un insecte presque aussi grand que les Strongylurus, mais de forme plus ramassée et plus robuste. Sa livrée est décrite comme étant d'un brun obscur passant au brun rougeâtre sur les élytres, avec les antennes, les jambes et les tarses d'un jaune ferrugineux; comme chez la plupart des Strongylurus, une bande tomenteuse d'un blanc crétacé orne de chaque côté le prothorax.

La patrie de cet insecte n'est pas exactement connue; il n'est guère douteux qu'il soit de l'Australie.

Groupe XXIII. Uracanthides.

Languette membraneuse. — Palpes très-courts, subégaux; leur dernier article à peine triangulaire. — Mandibules médiocres, arquées et aiguës au bout. — Tête peu saillante en arrière des yeux, prolongée en un museau parfois aussi long qu'elle; ses tubercules antennifères nettement séparés, coniques, entiers au bout. — Antennes sétacées, un peu plus longues que le corps chez les mâles connus. — Yeux très-grands; leur lobe inférieur débordant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax allongé, cylindrico-conique, inerme ou très-faiblement tuberculé latéralement. — Elytres très-allongées, débordant le prothorax en avant, acuminées, dentées ou épineuses à leur extrémité. — Pattes de longueur variable; hanches antérieures globoso-coniques ou subcylindriques, très-légèrement anguleuses en

(1) *O. Grayi*, Pascoe, loc. cit. pl. 3, f. 2.

dehors; leurs cavités cotyloïdes plus ou moins ouvertes en arrière; celles des intermédiaires closes ou un peu baillantes en dehors (1). — Saillie mésosternale inclinée. — Saillie prosternale plus ou moins enfouie, de largeur variable. — Corps très-allongé, souvent svelte.

La place que MM. J. Thomson et Pascoe ont récemment assignée aux genres URACANTHUS et SCOLECOBROTUS de Hope ne me paraît pas être celle qui leur convient (2), et je leur restitue celle qui leur avait été donnée par Hope (3) dans le voisinage des STRONGYLURUS, types du groupe précédent. Je ne trouve, en effet, dans leur organisation, absolument rien qui les éloigne beaucoup de ces derniers. Leurs hanches antérieures ne sont pas plus saillantes que dans plusieurs de leurs genres et l'angulosité qu'elles présentent en dehors est si faible qu'elle mérite à peine d'entrer en ligne de compte.

Je comprends dans ce groupe le genre RHINOPHTHALMUS (STEPHANOPS Newm.). Il suffit de le placer à côté des URACANTHUS de seconde grandeur et des ÆTHIORA pour voir que c'est le même type altéré par quelques caractères (notamment la forme des élytres et l'extrême longueur des pattes) empruntés aux HOLOPTERUS, genre qu'on trouvera plus loin.

Les Uracanthides sont parfois de grande taille, jamais très-petits, remarquables par leur forme allongée et tous propres à l'Australie.

I. Pattes de longueur normale; museau plus court que la tête.

a Antennes de 12 art. dans les deux sexes, scabres : *Scolecobrotus*.

aa — 11 — — sans aspérités.

Museau un peu plus long que haut : *Uracanthus*.

— deux fois —— : *Æthiora*.

II. Pattes extrêmement longues et grêles; museau aussi long que la tête : *Rhinophthalmus*.

(1) Ce dernier cas a lieu chez les URACANTHUS et les SCOLECOBROTUS, mais sans que les épimères mésothoraciques pénètrent dans leur intérieur et entrent en contact avec les hanches intermédiaires.

(2) M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 155) en fait la 3[e] et dernière Sous-Tribu de ses Lepturites et leur associe les HOLOPTERUS. Dans son « Catalogue des Longicornes de l'Australie (Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 124) M. Pascoe les met dans son groupe des *Stenoderinæ*, correspondant à une partie des Rhagiomorphites de M. J. Thomson.

(3) Voyez (Trans. of the Zool. Soc. I, p. 107) le tableau synoptique qu'il a donné de sa famille des *Stenochoridæ;* les URACANTHUS et les SCOLECOBROTUS y figurent immédiatement avant les STRONGYLURUS.

SCOLECOBROTUS.

Hope, *Trans. of the Zool. Soc.* I, p. 109.

Genre très-voisin des Uracanthus et n'en différant que par la structure des antennes.

Mâle : Antennes un peu plus longues que le corps, de 12 articles, hérissées en dehors, à partir du 4e, de courtes et assez fortes épines très-nombreuses et les faisant paraître dentées en scie; le 12e de moitié plus court que le précédent.

Femelle : Antennes à peine plus courtes que les élytres; leurs épines converties en simples aspérités obtuses et n'existant que sur les articles 6-11.

L'unique espèce (1) du genre est presque de la taille de l'*Uracanthus triangularis*, d'un rouge ferrugineux obscur et revêtue d'une pubescence couchée, très-fine et grise en dessous, plus abondante et couleur de cannelle en dessus; chaque élytre est ornée d'une assez large bande noire, latérale, commençant à quelque distance de la base et atteignant l'extrémité, bande sujette à disparaître complétement; le tiers basilaire de ces organes est très-fortement ponctué et comme corrodé, le reste de leur surface lisse; le prothorax est couvert de nombreuses rides transversales et ses tubercules latéraux sont bien distincts.

URACANTHUS.

Hope, *Trans. of the Zool. Soc.* I, p. 108.

Tête sillonnée depuis le vertex jusqu'au bas du front; ses tubercules antennifères saillants; front grand, oblique, ainsi que le museau; ce dernier un peu plus long qu'épais; tous deux formant avec le vertex un angle prononcé. — Antennes pubescentes, médiocrement robustes, un peu plus courtes que le corps, de 11 articles : 1 médiocre, en cône renversé ou en massue, 3 à peine ou pas plus long que les suivants, ceux-ci subégaux. — Yeux assez fortement séparés en dessus. — Prothorax atténué ou non en avant, muni latéralement de deux petits tubercules obtus, et sur le disque, en avant de son milieu, de deux autres parfois obsolètes. — Ecusson assez petit, arrondi en arrière. — Elytres très-allongées, médiocrement convexes ou planes, parallèles ou légèrement atténuées en arrière, isolément échancrées et biépineuses au bout. — Pattes relativement médiocres; cuisses graduellement en massue, les postérieures dépassant un peu le 2e segment abdominal; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale médiocrement large, horizontale

(1) *S. Westwoodii*, Hope, loc. cit. pl. 15, f. 5; Australie occ.

en arrière, parallèle. — Saillie prosternale étroite, arquée postérieurement. — Corps finement pubescent.

Les six exemplaires que j'ai sous les yeux de trois des espèces du genre ne présentent aucune différence qu'on puisse regarder comme sexuelle; il est probable que tous sont femelles.

Celle (1) sur laquelle Hope a fondé le genre est de grande taille, d'un brun marron, revêtue d'une pubescence sublanugineuse d'un gris blanchâtre, avec le sommet des élytres dénudé, ainsi qu'un grand espace triangulaire et latéral à la base de chacune d'elles. Sauf des rugosités peu prononcées que présentent ces organes aux environs de l'écusson et quelques plis transversaux, plus ou moins apparents, sur le prothorax, les téguments sont lisses.

Depuis, on a publié plusieurs autres espèces, beaucoup plus petites, ayant plus ou moins le *facies* des Æthiora qui suivent et une livrée différente (2).

ÆTHIORA.

Pascoe, *The Journ. of Entom.* II, p. 369 (3).

Je ne trouve à ce genre, pour le distinguer des petites espèces du genre précédent, que les deux caractères signalés par M. Pascoe.

Museau moins épais, aussi long que la tête. — Antennes plus grêles, à article 1 plus allongé et faiblement obconique.

Ces différences sont plutôt spécifiques que génériques; aussi n'adoptai-je le genre qu'en hésitant. Son unique espèce (*fuliginea*) est d'un noir mat et uniformément revêtue d'une fine pubescence grise; comme chez la plupart des Uracanthus de petite taille, son prothorax est très-régulièrement cylindrique et sans aucun vestige de tubercules. L'exemplaire que j'ai entre les mains paraît être un mâle, ainsi que l'indiquent ses antennes un peu plus longues que le corps et ses yeux médiocrement séparés tant en dessus qu'en dessous.

RHINOPHTHALMUS.

J. Thoms. *Essai, etc.* p. 152 (4).

Mâle? : Tête ovalaire, médiocrement allongée; son museau subho-

(1) *U. triangularis*, Hope, loc. cit. pl. 15, f. 4.

(2) *U. marginellus, pallens*, Hope, loc. cit. III, p. 198. — *bivitta*, Newm. The entom. Magaz. V, p. 172. — *fusco-cinereus*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 330. — *simulans, miniatus*, Pascoe, Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 92, sq.

(3) Syn. Uracanthus, Pascoe, ibid. p. 238.

(4) Syn. Stephanops, (Schuck.) Newm. The entom. Magaz. V, p. 509; nom employé, plusieurs années auparavant, par M. Ehrenberg, pour un genre de Rotifères.

rizontal, aussi long et plus étroit qu'elle, un peu élargi au bout; tubercules antennifères médiocrement saillants.— Antennes très-grêles, non villeuses, un peu plus longues que le corps, à articles 1 empiétant assez fortement sur le prothorax, atténué à sa base, 3-11 décroissant peu à peu. — Yeux très-grands, subcontigus en dessous et en dessus. — Prothorax trois fois plus long que large, régulièrement conique, inerme. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres planes, très-longues, graduellement rétrécies et un peu déhiscentes en arrière, isolément atténuées et subépineuses au bout; leurs épipleures élargies à leur base, nulles en arrière. — Pattes très-longues et très-grêles; cuisses subpédonculées à leur base, puis peu à peu renflées en une massue allongée, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 beaucoup plus long que 2-4 réunis. — Abdomen cylindrique, plus étroit que le métasternum; son 5e segment notablement moins long que 4, ogival. — Saillie mésosternale assez large, déclive, parallèle. — Saillie prosternale lamelliforme. — Corps très-allongé et très-svelte, finement pubescent partout.

Il n'existe pas d'autres genres de Cérambycides vrais chez lesquels le museau acquière la longueur qu'il a chez celui-ci qui ne comprend qu'une espèce (*Stephan. nasutus* Newm.) de la Tasmanie. Elle est plus grande, encore plus svelte que l'*Æthiora fuliginea* et d'un fauve testacé uniforme, avec la tête et le prothorax noirs. Nulle part la loupe ne révèle aucune trace de ponctuation sur ses téguments qui sont revêtus d'une fine pubescence grisâtre et couchée (1).

GROUPE XXIV. Psilomorphides.

Languette membraneuse. — Palpes courts, surtout les labiaux; leur dernier article faiblement triangulaire. — Mandibules très-courtes, arquées et aiguës au bout. — Tête prolongée et peu à peu rétrécie en arrière des yeux, terminée par un large et assez long museau; ses tubercules antennifères largement séparés, courts, entiers au bout. — Antennes grêles, villeuses, sétacées, plus longues que le corps chez les mâles; leur 1er article allongé. — Yeux médiocrement échancrés, leurs lobes inférieurs sublongitudinaux, dépassant en avant les tubercules antennifères. — Prothorax allongé, cylindrico-conique, inerme latéralement. — Élytres allongées, débordant le prothorax en avant. — Pattes assez longues; hanches antérieures

(1) C'est, sans aucun doute, cet insecte qui, par suite d'une erreur, a été figuré par M. Saunders (Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, I, pl. 4, f. 4), sous le nom de *Brachopsis concolor*. Naturellement cette figure est en complet désaccord avec les caractères du genre BRACHOPSIS, tels qu'ils sont exposés dans le texte.

contiguës, globoso-coniques, médiocrement saillantes, à peine anguleuses en dehors; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; celles des intermédiaires ouvertes en dehors. — Saillie mésosternale assez large, déclive en avant. — Corps allongé, svelte.

L'allongement de la tête en arrière des yeux et la grandeur du 1er article des antennes, surtout cette dernière qui ne fait qu'exagérer ce qui existe déjà chez les Rhinophthalmus, ne suffiraient pas pour séparer ce groupe du précédent dont il reproduit tous les caractères essentiels. Mais les cavités cotyloïdes intermédiaires sont ouvertes au lieu d'être fermées. Je ne connais que le genre suivant qui puisse venir ici.

PSILOMORPHA.

Saund. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, I, p. 80.

Mâle : Tête finement sillonnée en dessus; son museau aussi large et plus court qu'elle, parallèle, muni de deux sillons partant des tubercules antennifères et d'un sillon transversal.— Antennes à articles 1 en cône renversé, atteignant le milieu du prothorax, 3 beaucoup plus court que 4, celui-ci et 5-11 décroissant graduellement. — Yeux fortement séparés en dessus. — Prothorax en cône allongé, largement et légèrement resserré dans sa moitié antérieure. — Élytres planes, allongées, peu à peu rétrécies et isolément arrondies en arrière. — Pattes médiocres, subégales; cuisses assez robustes, peu à peu en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire grêles, à article 1 plus long que 2-3 réunis. — 5e segment abdominal aussi long que 4, ogival. — Saillie mésosternale parallèle. — Saillie prosternale presque nulle. — Corps finement pubescent en dessous, presque glabre en dessus. — Femelle inconnue.

L'espèce (1) publiée par M. Saunders est assez grande et sa livrée est d'un testacé livide, avec la tête et le 1er article des antennes, le prothorax et le dessous du corps d'un noir plus ou moins brunâtre. Les élytres sont densément criblées de petits points enfoncés, et ont chacune trois lignes saillantes, dont l'externe est longuement abrégée en avant.

Groupe XXV. Holoptérides.

Languette membraneuse. — Palpes maxillaires notablement plus longs que les labiaux, le dernier article de tous faiblement triangulaire. — Mandibules assez saillantes, droites, puis arquées et aiguës au bout. — Tête peu prolongée et légèrement rétrécie en arrière des

(1) *P. tenuipes*, Saund. loc. cit. pl. 4, f. 1

yeux, terminée par un museau de longueur variable (1); ses tubercules antennifères séparés, saillants, coniques, entiers au bout. — Yeux très-grands, débordant le prothorax, échancrés en fer à cheval; leur lobe inférieur ne dépassant pas les tubercules antennifères. — Antennes finement pubescentes, non villeuses, sétacées ou filiformes, un peu plus longues que le corps chez les mâles. — Prothorax conique, tuberculé sur les côtés et en dessus. — Elytres très-allongées, débordant fortement le prothorax à leur base, isolément acuminées et subépineuses en arrière. — Pattes extrêmement longues (surtout les quatre postérieures) et grêles; hanches antérieures subcontiguës, saillantes et coniques au côté interne, fortement anguleuses en dehors; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; celles des hanches intermédiaires largement ouvertes en dehors. — Saillie mésosternale plus ou moins large, horizontale. — Saillie prosternale enfouie, lamelliforme. — Corps très-allongé.

On ne peut faire rentrer naturellement le genre Holopterus de M. Blanchard dans aucun des groupes de la Section actuelle. C'est évidemment des Rhinophthalmus du groupe des Uracanthides qu'il se rapproche le plus, mais avec de nombreuses différences, dont la formule qui précède donne une idée suffisante. Je ne connais aucun genre qui puisse lui être associé. Il se compose de quelques grandes et belles espèces du Chili.

HOLOPTERUS.

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* V, p. 475 (2).

Mâles : Tête finement sillonnée en dessus, fortement concave entre les antennes, déclive sur le front. — Antennes un peu plus longues ou un peu plus courtes que le corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3 plus court que les suivants, ceux-ci subégaux, cylindriques, parfois (*compressicornis*) carénés en dessus, avec 5-10 anguleux à leur sommet interne, 11 appendiculé, obtus au bout. — Prothorax transversal ou non, fortement resserré en avant, inégal en dessus, muni d'un tubercule conique de chaque côté, et de deux en dessus. — Ecusson assez grand, en triangle rectiligne ou curviligne. — Élytres peu convexes, peu à peu rétrécies, parfois (*araneipes*) subparallèles ou (*sublineatus*) n'ayant des épipleures qu'à leur base. — Cuisses filiformes, les postérieures beaucoup plus courtes que les élytres; tarses

(1) En règle générale, sa longueur égale celle de la tête; chez le *sublineatus* il est fort court. Ce caractère, réuni à quelques autres que présente cette espèce, autoriserait peut-être à en faire un genre à part.

(2) Syn. Stenophantes, Burmeist. Reise d. la Plata-Staat. I, p. 314; olim. M. Burmeister (Stettin. entom. Zeit. 1865, p. 174) a reconnu, plus tard, que ce genre était identique avec celui-ci.

postérieurs longs, à article 1 plus grand que 2-4 réunis. — Abdomen cylindrique, à segments égaux (1). Pygidium plus ou moins découvert. — Saillie prosternale fortement arquée en arrière. — Corps très-allongé, revêtu d'une pubescence à reflets soyeux, parfois glabre sur les élytres.

Femelles : A en juger par celles que j'ai vues, elles ne diffèrent des mâles que par leurs antennes un peu moins longues que les élytres et leurs cuisses postérieures plus courtes.

On connaît déjà cinq espèces (2) de ce genre remarquable. Elles paraissent habiter principalement les Andes du Chili jusque sur leur revers oriental. La plupart sont d'un beau jaune de terre de Sienne, les autres d'un fauve ferrugineux, mais la couleur de leur pubescence et la sculpture de leurs élytres varient presque chez chacune d'elles. La première est d'un jaune doré (par ex. *sublineatus*) ou verdâtre (par ex. *compressicornis*), parfois (*chilensis*) presque nulle sur les élytres. Ces dernières sont tantôt (*chilensis*) criblées de points enfoncés avec quelques lignes saillantes, tantôt complétement lisses; dans ce cas elles peuvent être dépourvues (*compressicornis*) ou pourvues (*sublineatus*) de côtes. Une de ces espèces (*sublineatus*) se fait remarquer par la gracilité relative de ses formes et ses élytres presque subulées.

Note.

En outre des nombreux genres qui précèdent, il y en a dans les auteurs une dizaine d'autres qui me sont restés inconnus et que je suppose appartenir à la section actuelle, sans avoir pu les rapporter à aucun des groupes qui la composent. Que telle soit leur place, cela n'est guère douteux pour ceux dont les yeux sont indiqués comme étant fortement granulés; pour les autres ce n'est qu'une conjecture de ma part. Ces genres sont exposés ici d'après la date relative de leur publication.

(1) Chez les exemplaires mâles du *compressicornis* et du *chilensis* que j'ai sous les yeux, la valve supérieure qui protège le pénis est fortement échancrée au bout et assez saillante pour qu'on puisse la prendre pour un sixième segment abdominal. Je ne trouve rien de semblable chez les femelles; leur tarrière est large, parallèle, mais courte.

(2) *H. chilensis*, Blanch. loc. cit. p. 476, Col. pl. 28, f. 6. — *araneipes*, *compressicornis*, L. Fairm. et Germ. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 500; *sublineatus*, ibid, 1864, p. 273. — *cujanus*, Burmeist. Stettin. entom. Zeit. 1865, p. 174 (*Sten. longipes*, Burmeist. Reis. d. la Plat.-Staat. I, p. 314); me paraît être identique avec le *sublineatus;* ce dernier nom est postérieur à celui de *longipes*, qui devrait être conservé, et antérieur à celui de *cujanus*.

TRITOMACRUS.

Newm. *The Entom. Magaz.* I, p. 510.

Mandibules allongées, saillantes, à peine dentées, arquées au bout. — Tête un peu plus étroite que le prothorax. — Antennes beaucoup plus longues que le corps, à articles 1 épais, 3 très-long, les suivants peu à peu plus courts et plus minces. — Yeux saillants. — Prothorax allongé, déprimé, convexe et inerme latéralement. — Elytres un peu atténuées en arrière. — Cuisses médiocrement grosses. — Les autres caractères à peine différents de ceux des Obrium.

Une petite espèce (*testaceus*) trouvée et probablement importée en Irlande.

Le genre suivant appartient au 7e des groupes établis par M. J. Le Conte, dans les Cérambycides vrais, groupe caractérisé par la saillie mésosternale plane, le dernier article des palpes dilaté, les cuisses fortement en massue, les cavités cotyloïdes antérieures arrondies et ouvertes en arrière, enfin le front déclive.

TYLONOTUS.

J. L. Le Conte, *Journ. of the Acad. of Philad.* Ser. 2, II, p. 22.

Antennes de 11 articles, sétacées, villeuses, à articles 4-11 bicarénés en dehors. — Tète plus étroite que le prothorax. — Yeux médiocres. — Prothorax arrondi, subdéprimé, inerme latéralement, calleux sur le disque. — Palpes courts, égaux. — Élytres arrondies à leur extrémité.

Le *facies* est voisin de celui des Elaphidion, à ce qu'ajoute M. J. L. Le Conte. L'espèce (*bimaculatus*) qu'il décrit brièvement habite la Pensylvanie.

MEROSTENUS.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 244.

Tête un peu déprimée, courte en avant. — Antennes aussi longues que le corps, à articles 3 moins long que 4, les suivants plus grands que le dernier. — Prothorax assez étroit, plus long que large. — Élytres allongées, déprimées, avec leur sommet avancé. — Cuisses légèrement en massue; celles des deux dernières paires de pattes comprimées.

Peut-être un genre de Callidiopsides allié aux Lampromerus. Il ne comprend qu'une petite espèce (1) de la Jamaïque, en entier d'un testacé pâle.

(1) *M. productus*, A. White, loc. cit. pl. 8, f. 3.

PENTOMACRUS.

A. White, *Loc. cit.* p. 297.

Mandibules aiguës au bout. — Antennes très-longues, à articles 1 gros, anguleux en dessus, 4 de moitié plus court que 3, 5 aussi long qu'eux réunis, les suivants très-allongés, 11 arqué. — Yeux horizontaux, médiocrement échancrés et à peine prolongés au-dessus de l'échancrure. — Prothorax plus étroit que les élytres, un peu déprimé. — Toutes les cuisses grêles à leur base, épaissies et un peu comprimées au bout, anguleusement dilatées en dessous près de leur sommet. — Métasternum canaliculé dans une grande partie de sa longueur.

La forme des yeux, celle des cuisses et même l'*habitat* rapprochent ce genre des Curius (Callidiopsides) et, comme je l'ai dit à propos de ce dernier, il est possible que tous deux doivent être associés et constituer un groupe à part, qui serait éminemment caractérisé par la dent anguleuse dont les cuisses sont armées en dessous. Celui-ci ne comprend qu'une espèce (1) de la Jamaïque, de taille moyenne, d'un fauve ocracé avec le prothorax en avant, la base des élytres et deux bandes transversales sur ces dernières, noirs.

OXILUS.

Buquet, *Ann. d. l. Soc. entom.* 1859, p. 619.

Palpes grêles, leur dernier article subsécuriforme. — Mandibules avancées. — Tête allongée, étroite. — Antennes de la longueur du corps, filiformes, à articles 1 assez long, conique, 3-4 courts, 5 un peu plus long que 1, 6-11 subégaux. — Yeux grands, arrondis, très-saillants. — Prothorax du double plus long que large, cylindrique, tuberculé en dessus et sur les côtés, fortement étranglé à sa base, moins en avant. — Écusson petit, en triangle allongé, arrondi au bout. — Elytres allongées, cylindriques, un peu rétrécies et très-faiblement échancrées au bout; leurs angles huméraux à peine saillants. — Pattes moyennes, grêles; cuisses légèrement renflées; tarses assez longs.

M. Buquet place ce genre près des Ibidion, mais sa patrie seule, qui est le Sénégal, rend plus que probable qu'il appartient à un tout autre groupe. Il ne comprend qu'une petite espèce (*terminatus*) d'un jaune testacé, avec les antennes, les pattes et le sommet des élytres, noirs.

(1) *P. femoratus*, A. White, loc. cit. pl. 6, f. 5.

CHLORETHE.

H. W. Bates, *The Entom. Monthl. Mag.* IV, p. 24.

Lobe externe des mâchoires court et large. — Museau très-court. — Antennes un peu plus longues (♂) ou plus courtes (♀) que le corps, à articles 3-5 épaissis et revêtus, chez la femelle, de cils très-nombreux et serrés sur 5. — Yeux fortement granulés. — Prothorax court, arrondi et inerme sur les côtés. — Pattes assez courtes; cuisses simples; jambes comprimées avec deux éperons très-apparents à leur extrémité; tarses courts, grêles, avec le 1er article des postérieurs linéaire. — Corps revêtu de cils courts; *facies* des Chrysoprasis.

M. Bates place ce genre près des Orthostoma; mais, malgré son *facies* et sa livrée pareils à ceux de ce genre et des Chrysoprasis, il ne m'est pas démontré que ce n'est pas une de ces formes, communes dans la famille actuelle, qui représentent d'autres formes appartenant à des groupes auxquels elles-mêmes sont étrangères. Il ne comprend qu'une petite espèce (*Ingæ*) rencontrée à Ega (Haut-Amazone) sur des Ingas abattus.

ARÆOTIS.

H. W. Bates, *Loc. cit.* p. 27.

Palpes tronqués. — Museau légèrement allongé et rétréci en avant. — Antennes longues, grêles, filiformes, simples, à article 1 long et faiblement épaissi. — Yeux fortement granulés; leur lobe inférieur très-grand, le supérieur petit, linéaire. — Prothorax allongé, muni sur les côtés d'un petit tubercule en arrière de son milieu. — Elytres linéaires, subdéprimées, arrondies à leur extrémité. — Pattes longues et grêles; cuisses en massue, les postérieures dépassant fortement le sommet des élytres; tarses médiocres. — Corps linéaire, grêle.

L'espèce typique (*fragilis*) est un des plus petits Longicornes connus, sa taille ne dépassant pas 2 1/2 lignes. Elle est en entier d'un jaune testacé et a été prise sur les bords du Tapajos, l'un des affluents de l'Amazone. Je ne vois pas à quel groupe elle se rattache.

DODECOSIS.

H. W. Bates, *Loc. cit.* p. 27.

Mâle : Palpes très-courts, leur dernier article tronqué. — Tête terminée en avant par un court museau vertical; ses tubercules antennifères très-gros, surmontés d'une dent aiguë. — Antennes du double de la longueur du corps, robustes, filiformes, hérissées de longs poils, à articles 3 un peu plus court que 4, élargi au bout sur un de

ses côtés, les suivants subégaux. — Yeux assez fortement granulés. — Prothorax cylindrique, inerme (1). — Elytres linéaires, étroitement tronquées à leur extrémité. — Pattes médiocres et grêles; hanches antérieures coniques, contiguës; cuisses légèrement épaissies. — Saillie prosternale extrêmement étroite. — Corps médiocrement allongé, subcylindrique, hérissé de longs poils fins.

L'espèce typique (*saperdina*) est petite (3 1/2 lignes), d'un jaune brunâtre peu brillant, avec les antennes noires, mais ayant la base de leurs articles (sauf le 1er) rougeâtre; ses élytres, qui sont densément ponctuées, ont la suture et le bord marginal relevés. Sans la brièveté de ses palpes, je la croirais volontiers voisine des Ancylodonta. De l'Amazone, sur les bords du Tapajos.

NIOPHIS.

H. W. Bates, *Loc. cit.* p. 28.

Mâle : Palpes médiocrement allongés, leur dernier article subsécuriforme. — Tête plane en dessus, sans tubercules antennifères, terminée par un très-court museau. — Antennes robustes, très-allongées, frangées de longs poils, à articles 1 en massue, arqué à sa base, 3 un peu plus long que 4. — Yeux très-gros, fortement granulés. — Prothorax allongé, déprimé, inerme, fortement rétréci en arrière, muni, sur le disque, de deux sillons larges et peu profonds. — Elytres déprimées, graduellement rétrécies en arrière et chacune terminée par une longue épine. — Pattes longues; cuisses très-allongées, comprimées et épaissies dans leur milieu; 1er article des tarses allongé. — 1er segment abdominal pas plus long que le 2e. — Saillie mésosternale et prosternale étroites. — Corps allongé, linéaire, déprimé, revêtu de poils fins redressés.

Ce genre ne comprend également qu'une petite espèce (4 1/2 lignes) des bords de l'Amazone, à livrée uniforme d'un jaune brunâtre.

ATENIZUS.

H. W. Bates, *Loc. cit.* p. 28.

Palpes maxillaires allongés. — Tête notablement rétrécie en arrière des yeux, munie d'un cou distinct, convexe sur le front, munie entre les yeux d'un gros tubercule vertical; museau très-court. — Antennes filiformes, hérissées de longs poils, à article 1 épaissi en dessous à son

(1) Dans la description de l'espèce il est dit, au contraire, qu'il a de chaque côté un tubercule près des angles antérieurs, et un autre, allongé, sur le disque.

extrémité. — Yeux gros et saillants, fortement granulés, légèrement échancrés près de leur sommet. — Prothorax ovalaire, déprimé, inerme. — Elytres linéaires, obtusément arrondies à leur extrémité. — Pattes courtes, grêles; les quatre hanches antérieures subconiques, saillantes, contiguës; les cavités cotyloïdes des premières légèrement anguleuses en dehors; 1[er] article des tarses linéaire. — Corps sublinéaire, déprimé, grêle.

Probablement voisin des Ancylodonta. L'espèce typique (*laticeps*) est petite comme les précédentes (2 1/2 ♂, 4 1/2 ♀, lignes) et d'un testacé rougeâtre, avec le sommet des articles antennaires brunâtre, à partir du 3[e]. Des bords de l'Amazone (Para, Santarem).

SECTION B.

Yeux presque toujours finement granulés (1). — Languette membraneuse (Disténiides exceptés). — Lobe externe des mâchoires souvent grêles et pénicillés au bout, dans ce cas dépassant parfois les palpes maxillaires et visible au repos. — Tête prolongée en un museau ou rétrécie en arrière chez un assez grand nombre. — Insertion des antennes variable. — Elytres assez souvent plus ou moins incomplètes.

Cette Section est beaucoup plus riche que la précédente; le nombre de ses genres ne s'élève pas à moins de 329 (2), et les difficultés que présente son arrangement systématique se sont, par suite, accrues dans la même proportion. C'est à elle également qu'appartiennent la plupart de ces formes isolées qui proviennent principalement de l'Australie, de la Polynésie et du Chili.

Je crois devoir la partager en trois divisions très-inégales au point de vue de leur importance numérique. La première comprend la presque totalité des espèces. La seconde n'est qu'un rameau détaché de la précédente et mérite à peine d'en être séparée; elle se compose de quelques genres (par ex. Megaderus, Tragocerus) qui ont de tout temps semblé très-ambigus aux entomologistes et qui présentent, en effet, des caractères particuliers en partie inobservés jusqu'ici. La troisième, ayant pour type le genre Distenia de Serville, est, au contraire, parfaitement tranchée.

(1) Six genres seulement font exception à cet égard, savoir : Syllitus, des Ptérosténides; Centrodera, Xylosteus, Capnolymma, Artelida, des Lepturides; Elaphopsis, des Rhopalophorides. Chez plusieurs Stenygra et Trachelia du groupe des Cœlarthrides, les yeux sont subfortement granulés. La Section actuelle est par conséquent plus homogène que la précédente sous le rapport de ces organes.

(2) Non compris ceux que je n'ai pas vus ou que je n'ai pas adoptés; réunis ils s'élèvent à une quarantaine.

I. Antennes insérées sur le front, plus ou moins loin des mandibules.

	Base des élytres plus élevée que celle du prothorax.	I
	—— au niveau de — —	II
II. —	insérées en avant des yeux, près des mandibules.	III

PREMIÈRE DIVISION.

Antennes insérées sur le front à une plus ou moins grande distance des mandibules. — Base du prothorax moins élevée que celle des élytres. — Les trois segments thoraciques en dessous variables, mais ne formant pas une surface continue ; le mésosternum ne recouvrant jamais non plus la saillie prosternale.

Le premier de ces caractères ne souffre aucune exception, ce qui n'a pas lieu pour les deux autres. Il existe, en effet, parmi les Trachydérides deux genres (Ancylosternus, Oxymerus) chez lesquels le prothorax et les élytres sont au même niveau à leur base (1), et un troisième (Charinotes) qui ne m'est pas connu en nature, mais où il paraît que le métasternum, le mésosternum et le prosternum sont contigus. Sans ces exceptions, la deuxième division serait nettement isolée de celle-ci.

L'étude approfondie de cette dernière m'a conduit, en quelque sorte malgré moi, à la diviser en 48 groupes secondaires (2) qui, pas plus que ceux de la section précédente, ne peuvent être caractérisés avec précision et se prêtent encore moins à être placés dans un ordre qui respecte leurs analogies. J'ai placé en tête ceux dont les espèces se rattachent de plus près à ces formes australiennes et chiliennes

(1) Plusieurs autres genres (par ex. Basiptera) du même groupe des Trachydérides paraissent, au premier coup-d'œil, être dans le même cas. Mais, en y regardant de près, on voit que la base de leurs élytres est manifestement un peu plus élevée que celle du prothorax. Je ne donne l'égalité de niveau entre ces deux parties du corps que pour ce qu'elle vaut, comme un caractère empirique. Il serait possible, que donnant plus de rigidité au corps, elle entraînât l'absence de l'appareil de stridulation.

(2) Il en faudrait davantage, plusieurs d'entre eux étant médiocrement homogènes. On ne gagnerait rien à les réduire ; au contraire, on ne ferait que rendre plus difficile leur caractéristique. Je rappellerai à ce sujet que les 51 genres de Cérambycides européens mentionnés par M. Fairmaire (Gener. d. Col. d'Eur.; Longic. p. 122) ont été répartis par ce savant entomologiste dans 14 groupes, nombre relativement beaucoup plus considérable que celui qu'il m'a paru nécessaire d'admettre. M. J. L. Le Conte (Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 316, Lepturides ; II, p. 6, Cérambycides) dont le travail a un caractère général, mais n'embrasse qu'une minime partie des genres étrangers à l'Amérique du Nord, admet 15 groupes. En regardant comme de même nature les dernières divisions établies par M. J. Thomson dans son « Systema Cerambycidarum » leur nombre s'élève à 31.

qui terminent la Section précédente (1). Comme celui de cette dernière, le tableau synoptique que j'en donne a pour point de départ la structure des cavités cotyloïdes intermédiaires, puis ensuite la forme des hanches antérieures (2). Malgré le long travail qu'il m'a coûté, il est très-imparfait et présente même une lacune que je n'ai pu parvenir à éviter.

I. Cavités cotyloïdes intermédiaires ouvertes en dehors (3).

A. Hanches antér. cylindriques, ou coniques, anguleuses en dehors, saillantes, dépassant le niveau de la saillie prosternale (SYBILLA excepté), très-souvent contiguës ou subcontiguës.

a Hanches postér. séparées.

b Antennes insérées dans l'échancrure des yeux.

c 1er art. des antennes allongé et grêle.

d Elytres munies de côtes fines et très-régulières.

Tête saillante, rétrécie en arrière; prothorax tuberculé sur les côtés. — 1 RHAGIOMORPHIDES.

Tête non saillante, ni rétrécie en arrière; prothorax inerme sur les côtés. — 2 TROPOCALYMMIDES.

dd Elytres sans côtes; tête munie d'un col; prothorax tuberculé sur les côtés. — 7 APHNÉOPIDES.

cc 1er art. des antennes de longueur normale, en général robuste.

(1) Il suit de là que, réunis, les derniers groupes de la Section précédente et les premiers de celle-ci correspondent, à peu de chose près, aux Lepturites de M. J. Thomson, que ce savant entomologiste place en tête de tous les Cérambycides.

(2) Après la granulation des yeux, ces deux caractères sont les seuls qui puissent servir de base à la classification des Cérambycides, et l'on peut voir à quels résultats ils conduisent lorsqu'on y adhère strictement. Il en est absolument de même lorsqu'on part de la forme des hanches antérieures et qu'on met en seconde ligne les cavités cotyloïdes intermédiaires. Rapprocher les groupes d'après leurs analogies de *facies* n'est pas moins impraticable. Dans aucune Famille de Coléoptères on ne voit les formes les plus disparates juxtaposées comme elles le sont dans celle-ci, quoi qu'on fasse. Il est facile de s'en assurer en jetant un coup-d'œil sur toutes les classifications générales de ces insectes proposées jusqu'ici, y compris celle exposée dans cet ouvrage. Je répète ce que j'ai dit précédemment (p. 6, note), qu'elle n'a aucune prétention à être naturelle. Il y a ici un problème que d'autres résoudront peut-être, mais qui, en ce qui me concerne, est au-dessus de mes forces.

(3) Sauf dans un seul genre (PHÆNICUS) des Sténaspides, très-voisin des PURPURICENUS.

e Antennes courtes, robustes, en scie; élytres munies de côtes régulières. 21 EROSCHÉMIDES.

ee — sétacées ou filiformes; élytres souvent incomplètes.

f Cavités cotyloïdes antér. fermées en arrière. 15 MOLORCHIDES.

ff — — ouvertes —

g Abdomen des ♂ cylindrique ou rétréci à sa base, plus étroit que le métasternum; celui-ci ample. 13 NÉCYDALIDES.

gg Abdomen des ♂ normal, sessile; métasternum de grandeur ordinaire.

Joues nulles ou peu s'en faut. 14 PSÉBIIDES.

— plus ou moins allongées, au moins médiocres. 12 BIMIIDES.

bb Antennes insérées en dehors des yeux; ceux-ci entiers ou peu échancrés.

h 1er art. des antennes allongé et grêle.

i Tête semi-globuleuse en dessus, munie d'un col à sa base. 6 AMÉTROCÉPHALIDES.

ii — normale, peu à peu rétrécie en arrière.

Abdomen des ♂ cylindrique ou rétréci à sa base, non sessile. 4 MACRONIDES.

Abdomen des ♂ normal, sessile; des côtes sur les élytres. 3 PTÉROSTÉNIDES.

hh 1er art. des antennes de longueur normale (CAPNOLYMMA excepté). 8 LEPTURIDES.

aa Hanches postér. contiguës. 9 DORCASOMIDES.

B. Hanches antér. fortement transversales, saillantes au côté interne, mais ne dépassant pas, ou que peu, le niveau de la saillie prosternale, par suite de la convexité de cette dernière.

Tubercules antennifères entiers; antennes distantes. 11 OXYPELTIDES.

Tubercules antennifères échancrés; antennes rapprochées. 10 DÉJANIRIDES.

C. Hanches antér. plus ou moins anguleuses en dehors, presque toujours peu saillantes en dedans et ne dépassant pas le niveau de la saillie prosternale.

a Yeux entiers, ovalaires; antennes insérées à distance d'eux. 5 MYTHODIDES.

aa Yeux et insertion des antennes à l'état normal.

b Tête de forme normale.

c Antennes grêles, sétacées ou filiformes.

Corps peu allongé; antennes médiocres (♂). 29 CALLIDIIDES.

	Corps allongé; antennes longues (♂).	28	Compsocérides.
cc	Antennes robustes, plus ou moins en scie, plus courtes que le corps (♂ ♀).	41	Pœcilopéplides.
bb	Tête courte, tronquée en avant, pareille à celle des Lamiides.	46	Dorcacérides.
D.	Hanches antér. globuleuses, non anguleuses en dehors, dépassant rarement le niveau de la saillie prosternale, parfois dépassées par elle.		
a	Cavités cotyloïdes antér. ouvertes en arrière; tubercules antennifères plus ou moins échancrés.		
b	Tarses postér. à art. 1 au maximum aussi long, en général plus court que 2-3 réunis.		
c	Antennes beaucoup plus longues que le corps chez les ♂.		
d	Prothorax presque toujours prolongé à sa base en un large lobe, recouvrant un peu l'écusson; celui-ci rectiligne, grand.	47	Trachydérides.
dd	Prothorax tronqué ou bisinué à sa base.		
e	Elytres munies de côtes, rarement lisses (Sternacantha), mais alors courtes et très-larges.		
	Prothorax tuberculé en dessus; côtes des élytres flexueuses.	43	Sternacanthides.
	Prothorax non tuberculé en dessus; côtes des élytres droites.	44	Paristémiides.
ee	Elytres sans côtes; rarement munies de faibles lignes saillantes.	45	Sténaspides.
cc	Antennes, au maximum, un peu plus longues que le corps (♂).		
f	Ecusson en triangle rectiligne, en général très-grand.	48	Lissonotides.
ff	Ecusson en triangle curviligne, au plus médiocre.		
g	Saillie prosternale dépassant fortement le niveau des hanches antér.	42	Tropidosomides.
gg	— — ne dépassant pas le niveau des hanches antér.		
h	Antennes peu à peu ou brusquement élargies au bout.	24	Pythéides.
hh	— sétacées ou filiformes.		
	Prothorax tuberculé latéralement.	26	Typhocésides.
	— inerme —	31	Anaglyptides.
bb	Tarses postér. à art. 1 beaucoup plus grand que 2-3 réunis.	30	Clytides.
aa	Cavités cotyloïdes antér. fermées en arrière.		

i Tubercules antennifères échancrés.

k Pattes longues; cuisses postér. de la longueur des élytres.

Elytres munies d'un repli épipleural. 23 PROTHÉMIDES.

— sans — 27 CALLICHROMIDES.

kk Pattes courtes, cuisses postér. moins longues que les élytres. 22 PYRESTHIDES.

ii Tubercules antennifères sans aucun vestige d'échancrure.

l Tête prolongée en un museau plus ou moins long. 18 RHINOTRAGIDES.

ll Tête sans museau; front très-grand.

Antennes biflabellées (♂); élytres entières. 20 DISTICHOCÉRIDES.

— simples — ; — très-courtes. 19 HESTHÉSIDES.

II. Cavités cotyloïdes intermédiaires fermées en dehors.

A. Hanches antér. globuleuses, non anguleuses en dehors, ne dépassant pas le niveau de la saillie prosternale.

a Tête non rétrécie en arrière.

b Téguments brillants, imponctués, sauf parfois sur le prothorax. 39 COELARTHRIDES.

bb — plus ou moins ponctués.

c Epipleures des élytres verticales; antennes munies d'un système porifère. 38 ANCYLOCÉRIDES.

cc — — presque nulles; antennes sans système porifère.

d Yeux saillants, débordant le prothorax, rapprochés en avant. 36 GLAUCYTIDES.

dd Yeux de grosseur normale, non rapprochés en avant.

Les six groupes qui suivent se refusent invinciblement à être caractérisés en peu de mots, comme l'exige un tableau synoptique : 35 RHOPALOPHORIDES, 34 CLÉOMÉNIDES, 37 HÉTÉROPSIDES, 32 TILLOMORPHIDES, 40 SMODICIDES, 25 DEILIDES.

aa Tête brusquement rétrécie en arrière, débordant le prothorax. 33 SESTYRIDES.

B. Hanches antér. cylindriques, saillantes, non anguleuses en dehors, contiguës ou subcontiguës.

Elytres entières; tête tronquée en arrière des yeux. 17 PHALOTIDES.

Elytres abrégées; tête non tronquée en arrière des yeux. 16 NÉCYDALOPSIDES.

GROUPE I. Rhagiomorphides.

Palpes très-courts, grêles, subfiliformes; les maxillaires les plus longs. — Mandibules courtes, aiguës au bout. — Tête saillante, peu à peu rétrécie en arrière; tubercules antennifères entiers au bout; front très-grand, carré, oblique; joues allongées. — Antennes grêles, sétacées, plus longues que le corps chez les ♂; leur 1er article très-long, mince, en massue au bout. — Yeux allongés, largement et fortement échancrés dans leur moitié supérieure interne. — Prothorax fortement tuberculé latéralement. — Ecusson petit. — Elytres allongées, munies de fines côtes saillantes, longitudinales. — Pattes longues; hanches antérieures séparées, fortement anguleuses, globoso-coniques au côté interne et ne dépassant que médiocrement le niveau de la saillie prosternale; leurs cavités cotyloïdes largement ouvertes en arrière; hanches intermédiaires globoso-coniques, saillantes; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en dehors. — Episternums métathoraciques de largeur moyenne, aigus en arrière. — Saillie mésosternale inclinée. — Corps allongé.

Ce groupe ne correspond que pour une très-faible partie à celui que M. J. Thomson (1) a établi sous le même nom. Des nombreux genres que comprend ce dernier, je ne trouve que les deux suivants qui puissent rester associés ensemble, étant les seuls qui présentent la réunion des caractères qui précèdent. L'un des plus remarquables est l'allongement excessif et la forme du 1er article des antennes qui ne se retrouvent exactement pareils dans la Section actuelle que chez les Macronides (2). A ne consulter que le *facies* général, ces insectes ressemblent de plus ou moins près aux BARDISTUS, TRICHEOPS et PSILOMORPHA de la Section précédente.

Les deux genres en question sont australiens; l'un d'eux (TRITOCOSMIA) étend son *habitat* dans la Polynésie occidentale.

I. Art. 3 des antennes sans touffe de poils : *Rhagiomorpha.*
II. — — muni d'une — : *Tritocosmia.*

RHAGIOMORPHA.

NEWM. *Ann. of nat. Hist.* V, 1840, p. 21 (3).

Mâles : Tête largement concave entre les antennes; front légère-

(1) Syst. Cerambyc. p. 133.

(2) L'allongement de cet article existe chez des types si différents et à des degrés si divers qu'il me paraît n'avoir qu'une valeur très-secondaire et ne constituer qu'un caractère tout-à-fait artificiel.

(3) Syn. PHYSODROMA, J. Thoms. Essai, etc., p. 150. — STENODERUS Mac-Leay. — STENOCORUS Boisduv.

ment transversal, plan ou un peu convexe. — Antennes d'un quart environ plus longues que les élytres, glabres, à articles 3 beaucoup plus long que les suivants et un peu déprimé comme eux, 4-11 décroissant peu à peu et rapidement. — Yeux presque divisés. — Prothorax à peine plus long que large, resserré à ses deux extrémités, renflé et muni latéralement d'un fort tubercule conique. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres planes, graduellement rétrécies en arrière, isolément et obtusément acuminées au bout; leurs épipleures élargies en avant. — Pattes robustes; cuisses subpédonculées à leur base, graduellement et fortement en massue; les postérieures presque aussi longues que l'abdomen; tarses assez longs, les postérieurs à article 1 égal à 2-3 réunis. — 5e segment abdominal égal à 4, tronqué en arrière. — Saillies mésosternale et prosternale assez larges: la 1re inclinée, parallèle, la 2e fortement arrondie en arrière. — Corps allongé, villeux en dessous, revêtu de poils soyeux en dessus.

Femelles : Antennes un peu plus courtes que les élytres. — Pattes beaucoup plus faibles; cuisses peu à peu en massue dès leur base; les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen. — 5e segment abdominal plus long que 4, arrondi au bout.

L'espèce typique (1) est assez grande, d'un brun rougeâtre, finement ridée en travers sur le prothorax, et ses élytres, qui sont imponctuées, présentent chacune trois fines côtes entières, dont les intervalles sont couverts de poils couchés et soyeux d'un jaune doré; le dessous du corps est revêtu d'une villosité grisâtre médiocrement abondante. M. Pascoe a publié une seconde espèce (2) du genre.

TRITOCOSMIA.

NEWM. *The Zoolog.* 1850, Append. p. 111 (3).

Femelles : Tubercules antennifères assez saillants; front en carré un peu plus long que large. — Antennes presque aussi longues que les élytres, à article 3 muni au bout d'une touffe de poils parfois (*Digglesii*) absente. — Prothorax un peu plus long que large, rétréci à ses deux extrémités, surtout en avant, renflé et tuberculé latéralement, convexe et muni en dessus de deux à quatre renflements. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres légèrement convexes, parallèles, obtusément arrondies en arrière. — Pattes peu robustes; cuisses peu à peu en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire longs, à articles 1 plus grand

(1) *Stenod. concolor*, Mac-Leay in King's Surv. of the coasts of Austral. II; Append. p. 452 (*Stenoc. lepturoides*, Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 479; *Rhag. sordida*, Newm. loc. cit.; *Phys. sexcostata*, J. Thoms. loc. cit.).

(2) *R. exilis*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 58.

(3) Syn. STENODERUS pars, Hope.

que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal allongé, rétréci, subtronqué en arrière. — Corps allongé, glabre. — Le surplus comme chez les RHAGIOMORPHA.

Je n'ai vu que deux exemplaires de l'espèce typique (1) pareils, et que je crois, d'après la longueur du dernier segment abdominal, être des femelles.

Cet insecte, très-voisin des RHAGIOMORPHA par ses caractères, s'en éloigne beaucoup par son *facies* et sa livrée. Il est, en effet, d'un noir profond, peu brillant, avec les élytres d'un fauve vif; les côtes de ces organes sont plus saillantes, et leurs intervalles à peine visiblement pointillés; le prothorax est couvert de rides onduleuses très-serrées. Trois autres espèces, ayant une livrée plus ou moins semblable, ont été décrites par M. Pascoe (2). Outre l'Australie, le genre existe dans les parties occidentales de la Polynésie.

GROUPE II. Tropocalymmides.

Palpes très-courts, grêles, subfiliformes, subégaux. — Mandibules courtes, aiguës au bout. — Tête subhorizontale, enfoncée dans le prothorax presque jusqu'aux yeux, prolongée en un large et assez long museau parallèle et horizontal également; tubercules antennifères presque nuls. — Antennes filiformes, plus courtes que le corps chez les ♀. — Yeux médiocres, réniformes, subhorizontaux. — Prothorax subovalaire, inerme latéralement. — Ecusson petit. — Elytres allongées, munies de fines côtes longitudinales très-régulières. — Pattes médiocres; hanches antérieures fortement anguleuses en dehors, cylindriques, saillantes et contiguës au côté interne; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; hanches intermédiaires globoso-coniques, saillantes; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en dehors. — Episternums métathoraciques assez étroits, rapidement rétrécis et très-aigus en arrière. — Saillie mésosternale horizontale, en triangle allongé et étroit. — Corps allongé, glabre, brillant.

La forme spéciale de la tête isole le genre TROPOCALYMMA de tous ceux de la Section actuelle et en fait un type à part, à quoi s'ajoutent ses yeux subhorizontaux qui indiquent une tendance vers les Macronides avec lesquels il n'a, du reste, aucun rapport, comme la

(1) *Sten. Roei*, Hope, Trans. of the entom. Soc. I, p. 17, pl. 2, f. 3.

(2) *T. rubea*, Nouvelle-Bretagne; *paradoxa*, Tasmanie; *Digglesii*, Australie bor.; Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 24, 56 et 58. La seconde de ces espèces présente une déviation remarquable de la forme normale des antennes; leurs 1er et 3e articles sont très-grands, très-fortement élargis au bout et le 3e est aussi long que les huit suivants pris ensemble. La *Digglesii*, de son côté, est dépourvue de touffe de poils aux antennes. Ces deux insectes appartiennent-ils réellement au genre?

sculpture de ses élytres le rattache aux Rhagiomorpha qui précèdent et aux Pterostenus. Je n'en connais que le sexe femelle; les mâles ont probablement les antennes plus longues et les pattes plus robustes.

Genre incertæ sedis : *Tropis.*

TROPOCALYMMA.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 138 (1)

Femelle : Tête plane et large entre les antennes; son museau tricanaliculé en dessus. — Antennes médiocrement robustes, à articles 1 grêle à sa base, atteignant presque le milieu du prothorax, 3-4 égaux, 5-11 plus courts, un peu déprimés, décroissant graduellement. — Prothorax pas plus long que large, atténué et resserré en avant par un sillon circulaire très-profond en dessous, renflé sur les côtés en avant de sa base. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres assez convexes, parallèles, arrondies à leur extrémité. — Pattes peu robustes; cuisses graduellement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — 5e segment abdominal égal à 4, ogival. — Corps glabre, brillant.

Genre ayant pour type la seconde des espèces que M. Newman avait comprise dans son genre Tropis (2). C'est un bel insecte de l'Australie, de taille moyenne, ayant le prothorax, le tiers antérieur des élytres, la poitrine et les quatre cuisses antérieures jaunes, la tête et les antennes noires, le reste du corps bleu. Ses élytres présentent chacune quatre côtes dont les intervalles sont finement granuleux; partout ailleurs, les téguments n'offrent aucune trace de sculpture.

Note.

Je ne sais que penser du genre suivant dont l'espèce unique m'est inconnue. M. Newman (3) n'a fait que l'indiquer sans en donner les caractères. M. Pascoe, après les avoir exposés, a fini (4) par lui réunir les Tropocalymma. Enfin, M. J. Thomson (5) le regarde comme synonyme des Tritocosmia.

(1) Syn. Ægorhinus, Dej. Cat. éd. 3, p. 360. — Tropis Newm., Pascoe.

(2) *T. dimidiata*, Newm. The Entomol. p. 34.

(3) The Entomol p. 34.

(4) Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 119.

(5) Syst. Cerambyc. p. 136.

TROPIS.

(Newm.) Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 3, I, p. 568 (1).

Les caractères que M. Pascoe assigne à ce genre se bornent aux suivants :

Tête allongée, saillante ; front carré. — Yeux réniformes, horizontaux. — Antennes linéaires, insérées entre les yeux, distantes, à article 1 allongé, en massue ; les autres subégaux. — Prothorax suballongé, resserré en avant et à sa base, tuberculé latéralement. — Elytres subdéprimées, munies de côtes, pubescentes. — Hanches antérieures contiguës, saillantes ; leurs cavités cotyloïdes fortement anguleuses ; tarses médiocres, dilatés. — Saillie mésosternale petite.

D'après la description de M. Newman, l'espèce typique (*oculifera*) est de taille moyenne, noire et revêtue, tant sur les côtés du prothorax que sur une partie des élytres, de poils soyeux d'un jaune doré ; les côtes de ces dernières sont, sur chacune d'elles, au nombre de quatre dont la première est interrompue près de la base par une tache arrondie formée par des poils. Cette vestiture rappelle de près celle des Rhagiomorpha dont cet insecte est probablement voisin ; en tout cas ses caractères génériques sont très-distincts de ceux des Tropocalymma.

Groupe III. Ptérosténides.

Palpes très-courts, filiformes, subégaux. — Mandibules courtes, aiguës au bout. — Tête peu à peu et fortement rétrécie en arrière, prolongée en un museau variable, mais le plus souvent large, court et parallèle. — Antennes filiformes ou sétacées, au maximum un peu plus longues que les élytres ; leur 1er article plus ou moins allongé. — Yeux petits, ovalaires, entiers, longitudinaux (2). — Prothorax allongé, rétréci en avant, en général tuberculé sur les côtés. — Elytres allongées, munies de fines côtes longitudinales très-régulières, débordant en avant la base du prothorax. — Pattes de longueur variable ; hanches antérieures coniques, saillantes, contiguës ; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière ; celles des intermédiaires ouvertes en dehors. — Episternums métathoraciques étroits, aigus en arrière. — Saillie mésosternale inclinée, étroite. — Corps allongé.

Groupe très-voisin des Rhagiomorphides et en particulier des Tritocosmia, mais s'en distinguant par l'intégrité et la petitesse relative des yeux. Ses espèces présentent dans la forme de leur museau et

(1) Syn. Rhagiomorpha (*Species aberrantes*), Newm. Ann. of nat. Hist. V, 1840, p. 21 ; olim.

(2) Ceux des Syllitus sont fortement granulés.

dans l'insertion de leurs antennes des différences qui rendent leur classification facile. Elles sont de taille au plus médiocre, remarquables par leur livrée ou la gracilité de leur forme générale, et propres à l'Australie.

I. Museau allongé, pyramidal, déprimé : *Aphiorhynchus.*

II. — court, large et parallèle.

a Antennes distantes des yeux, insérées aux côtés d'une élévation formée par les tubercules antennifères.

Yeux finement granulés : *Pterostenus.*

— fortement — : *Syllitus.*

aa Antennes rapprochées des yeux : *Demomisis.*

Genre incertæ sedis : *Calliprason.*

APHIORHYNCHUS (1).

Mâle : Tête prolongée, à partir des yeux, en un long museau oblique et quadrangulaire, plan en dessus. — Antennes contiguës aux yeux, très-grêles, sétacées, un peu plus longues que les élytres, à articles 1 en massue au bout, atteignant la base des élytres, 3 de moitié plus court que 4 qui est le plus grand de tous, les suivants décroissant peu à peu. — Yeux finement granulés, petits. — Prothorax très-allongé, cylindrico-conique, obtusément tuberculé sur les côtés, à peu de distance de sa base, très-lisse partout. — Ecusson petit, transversal. — Elytres médiocrement convexes, de longueur moyenne, tronquées en arrière. — Pattes longues, grêles; cuisses peu à peu en massue, les postérieures de la longueur des élytres; tarses de la même paire à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal presque égal au 4e, tronqué et sinué au bout. — Saillie mésosternale étroite, horizontale, subparallèle. — Corps allongé, glabre, sauf sur l'abdomen. — Femelle inconnue.

Ce genre nouveau est établi sur la *Psilomorpha lusoria* de M. Pascoe (2), insecte trop différent de la *Psilom. tenuipes* pour pouvoir lui rester associé. La forme de ses yeux montre qu'elle appartient au groupe actuel. Son museau absolument pareil à celui des MACRONES en fait un type à part. Cet insecte, un peu plus petit que les PTEROSTENUS, en a la livrée d'un fauve vif, avec l'abdomen, les antennes, les pattes (sauf les cuisses antérieures) noires et le sommet des élytres d'un beau bleu foncé; les côtes de ces organes sont plus fines que dans tous les genres qui suivent. Il habite l'Australie occidentale.

(1) Syn. PSILOMORPHA Pascoe. — STENODERUS? Hope.

(2) The Journ. of Entom. II, p. 367 (*Stenod.? pulcher*, Hope, Trans. of the entom. Soc. Ser. 1, I, p. 18). — La *Psilom. apicalis* de M. Pascoe (Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 58) me paraît appartenir aussi au genre; elle est de la même région de l'Australie.

PTEROSTENUS. Mac-Leay (1).

Mâles : Tête munie entre les yeux d'une élévation formée par ses tubercules antennifères rapprochés sur la ligne médiane, puis déclive et prolongée en un large museau carré, sillonné sur la ligne médiane. — Antennes subfiliformes, aussi ou un peu plus longues que les élytres, à articles 1 empiétant fortement sur le prothorax, en cône renversé, 3-11 décroissant graduellement. — Yeux très-éloignés des antennes. — Prothorax allongé, rétréci et resserré dans au moins son tiers antérieur, convexe et fortement renflé sur les côtés en arrière, pluri-tuberculé (par ex. *suturalis*) ou lisse en dessus. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres allongées, légèrement convexes, parallèles, obtusément arrondies en arrière. — Pattes peu robustes, assez longues; cuisses graduellement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire courts, à article 1 à peine égal à 2-3 réunis. — 5e segment abdominal médiocre, densément cilié. — Saillie mésosternale extrêmement étroite. — Corps allongé, glabre.

Femelles : Elles sont à peine distinctes des mâles et n'en diffèrent que par leurs antennes un peu plus courtes que les élytres, et leur dernier segment abdominal un peu plus allongé.

Insectes élégants, ayant les plus grands rapports avec les Tritocosmia et les Tropocalymma au point de vue du *facies*, de la sculpture des élytres et de la livrée. Tous ont sur chaque élytre quatre fines côtes longitudinales saillantes et parfaitement régulières. Ces organes sont constamment aussi d'un jaune orangé plus ou moins vif, et cette couleur peut s'étendre sur le prothorax ainsi qu'une partie de la tête, des antennes et des pattes. Le reste de la livrée est noir ou d'un bleu d'acier formant sur les élytres des bandes ou des taches très-sujettes à varier et qui ont donné lieu à l'établissement de plusieurs fausses espèces. Celles qui sont réelles sont peu nombreuses (2), mais il y en a quelques-unes d'inédites dans les collections.

(1) Nom manuscrit, connu seulement par la citation qu'en a faite M. de Castelnau, Hist. nat. d. Ins. II, p. 499. — Syn. Stenoderus, A. Serv. Ann. d. l. Soc. entom. 1835, p. 210; nom employé en 1818, avec la désinence féminine, par Eschscholtz, pour un genre distrait des Zonitis et que je n'ai pas adopté (voyez tome V, p. 685, note 2), mais qui pourra l'être par la suite. — Syllitus, J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 138. — Cerambyx Fab. — Stenocorus Oliv. — Leptura Kirby.

(2) Trois seulement sont décrites, dont la suivante est le type du genre : *Stenoc. suturalis*, Oliv. Entom. IV, 69, p. 29, pl. 4, f. 29; Serville (loc. cit.) l'indique, à tort, comme étant des Indes-Orientales (Var. *Cer. abbreviatus*, Fab. Syst. Eleuther. II, p. 275; Mac-Leay in King's Surv. of the coasts of Austral. II, Append. p. 451; Boisduv. Faun. d. l'Océan. II, p. 521; *Lept. ceramboides*,

SYLLITUS.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, V, p. 24.

M. Pascoe n'a fait que proposer ce genre pour quelques Stenoderus des auteurs (1) qui sont, en effet, suffisamment distincts des espèces du genre précédent pour mériter d'en être séparés. Ils en diffèrent par les caractères qui suivent :

Yeux assez fortement granulés, plus gros et plus saillants. — Antennes plus grêles, sétacées. — Prothorax notablement plus long, subcylindrique, rétréci dans sa moitié antérieure avec un sillon circulaire en avant; sa partie postérieure légèrement renflée et tuberculée latéralement. — Dernier segment abdominal glabre dans les deux sexes. — Corps extrêmement étroit et svelte.

La livrée et la sculpture des téguments ne sont pas non plus les mêmes que chez les Pterostenus. La première est d'un fauve livide plus ou moins rembruni, et les élytres présentent chacune deux ou trois lignes saillantes d'un blanc plus ou moins pur, tantôt régulières, tantôt flexueuses et dont les intervalles sont finement et densément ponctués. Outre l'Australie, le genre existe aussi au Chili (2).

DEMOMISIS.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 309.

Femelle : Tête un peu concave entre les antennes, prolongée en un court museau déclive. — Antennes contiguës aux yeux, grêles, dépassant à peine le milieu des élytres, à articles 1 en massue au bout, atteignant le milieu du prothorax, 3-7 subégaux, 11 plus court, décroissant rapidement. — Yeux petits. — Prothorax très-allongé, rétréci dans sa moitié antérieure, renflé et presque inerme sur les côtés en arrière. — Ecusson petit, en triangle allongé et aigu. — Pattes médiocres, grêles; cuisses peu à peu en massue, les postérieures ne dépassant pas le milieu de l'abdomen; tarses de la

Kirby, Trans. of the Linn. Soc. XII, p. 472; Boisduv. loc. cit. p. 522; *Stenod. dorsalis*, Boisduv. ibid. p. 521); à quelques épurations près, cette synonymie est conforme à celle donnée par M. Newman, The Entomol. p. 35. — *Stenod. maculicornis*, Saund. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, I, p. 79, pl. 4, f. 2. — *Stenod. labiatus*, Pascoe, ibid. Ser. 2, V, p. 24.

(1) *S. grammicus*, Newm. Ann. of nat. Hist. V, 1840, p. 21; figuré dans le Voy. au Pôle Sud; Entom. pl. 17, f. 19. — *rectus, deustus*, Newm. The Entomol. p. 95. — *S. Parryi*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 366.

(2) Il y est représenté par le *Pterostenus pseudocupes* de MM. L. Fairmaire et Germain (Rev. et Mag. d. Zool. 1864, p. 393), insecte dont la livrée d'un testacé pâle, avec des tâches brunâtres sur les élytres, diffère de celle des espèces australiennes, mais qui présente les mêmes caractères génériques.

même paire assez courts, à article 1 à peine égal à 2-3 réunis. — Corps extrêmement étroit, linéaire, glabre. — Mâle inconnu.

La brièveté du museau distingue ce genre de ceux qui précèdent. La famille entière ne contient pas de forme plus grêle que son unique espèce (*filum*). Sa livrée est d'un brun noirâtre mat uniforme, et ses élytres ont chacune trois côtes rapprochées dont les intervalles sont comme cancellés. Il est originaire de l'Australie occidentale.

Note.

D'après la forme des yeux, je présume que le genre suivant est un membre quelque peu aberrant du groupe actuel (1).

CALLIPRASON.

A. WHITE in DIEFFENB. *Trav. in New-Zeal.* II, p. 277 (2).

Tête pas plus large que le prothorax en arrière des yeux. — Antennes de 11 articles : 1 le plus long de tous, dilaté au bout, 3-5 les plus grêles, 3-4 noueux au bout, 5 peu à peu, les suivants faiblement élargis. — Yeux très-grands, saillants, très-légèrement (à supposer qu'ils le soient) échancrés près de l'insertion des antennes. — Prothorax plus long que large, rétréci en avant et en arrière; ses côtés munis d'un courte épine en arrière de leur milieu. — Elytres allongées, graduellement rétrécies en arrière. — Pattes longues, grêles; cuisses en massue.

L'espèce typique (3) est un joli insecte de la Nouvelle-Zélande, de forme svelte, d'un beau vert clair en dessus, revêtu en dessous de poils courts d'un blanc argenté soyeux, à travers lesquels les téguments paraissent rougeâtres. D'après la figure qu'en a donnée M. Westwood, ses élytres ont chacune deux fines côtes longitudinales dont M. A. White n'a pas parlé.

GROUPE IV. Macronides.

Palpes grêles, filiformes, courts, surtout les labiaux. — Mandibules courtes, aiguës au bout. — Tête courte et un peu rétrécie en arrière, prolongée en un museau oblique plus ou moins long; ses tubercules antennifères entiers au bout. — Antennes grêles, filiformes, plus

(1) M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 137) le met entre les ORODERES et les RHINOPHTHALMUS, mais dans ces deux genres les yeux sont échancrés, sans parler d'autres différences.

(2) Syn. STENODERUS, Westw. Arcan. entom. II, 27.

(3) *C. Sainclairi*, A. White, loc. cit.; figuré par M. Westwood, loc. cit. pl. 56, f. 3.

courtes que le corps dans les deux sexes; leur 1er article en général très-allongé. — Yeux au plus médiocres, obliques, entiers (Oroderes excepté). — Prothorax allongé, tuberculé ou non sur les côtés. — Écusson petit. — Elytres planes, très-allongées, subulées, un peu abrégées et déhiscentes en arrière. — Pattes longues, grêles; hanches antérieures et intermédiaires globoso-coniques, subcontiguës; les 1res anguleuses en dehors, leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; celles des intermédiaires ouvertes en dehors. — Abdomen cylindrique, ou atténué à sa base et élargi en arrière. — Dans ce dernier cas, le métasternum ample et très-convexe; ses épisternums atténués en arrière. — Corps très-allongé et très-svelte.

Les espèces typiques de ce groupe reproduisent quelques-uns des principaux caractères des Nécydalides, mais associés à un museau qui rappelle celui des Rhinophthalmus, à des yeux entiers, caractères qui les rattachent aux genres précédents, et à un allongement considérable du 1er article des antennes. Ces trois particularités se sont affaiblies chez les Oroderes de M. Saunders que je leur associe; mais ces insectes, dont je ne connais que des femelles, ont conservé le *facies* propre au groupe actuel dont ils me paraissent n'être qu'une forme dégradée. Les trois genres suivants sont australiens.

I. 1er art. des antennes très-long; yeux entiers.
Prothorax très-inégal en dessus : *Macrones*.
— peu — — : *Enchoptera*.

II. 1er art. des antennes médiocre; yeux échancrés : *Oroderes*.

Genre incertæ sedis : *Brachopsis*.

MACRONES.

Newm. *The Entomol.* p. 33.

Tête assez fortement rétrécie en arrière, parfois (par ex. *capito*) en même temps subtronquée non loin des yeux, munie de tubercules antennifères saillants et coniques, prolongée en un long museau pyramidal et déprimé. — Antennes de la longueur des 2/3 ou des 3/4 du corps, à articles 1 très-long, en massue au bout, 3-5 allongés, égaux, 6-11 décroissant rapidement, surtout les quatre derniers. — Prothorax de longueur variable, fortement rétréci et resserré en avant et à sa base, transversalement convexe et muni de quatre renflements sur le disque, renflé de chaque côté en un cône obtus. — Ecusson en triangle rectiligne aigu. — Elytres conjointement échancrées à leur base, munies chacune d'une côte fine et saillante fortement arquée à sa base. — Cuisses longuement atténuées à leur base, puis graduellement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses assez longs, à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Abdomen rétréci à sa base, non sessile, à segments 1 très-long, 2-4

subégaux, 5 plus court, arrondi en arrière. — Métasternum ample et convexe. — Saillie mésosternale tantôt (*exilis*) presque nulle, tantôt (*capito*) distincte, horizontale, en triangle très-allongé. — Corps glabre, parfois très-finement pubescent sur le prothorax et la poitrine.

Je ne connais pas bien le sexe des exemplaires que j'ai sous les yeux ; ils me paraissent être des mâles.

Les espèces sont d'assez grande taille et ornées de couleurs variables dont les plus ordinaires sont le fauve et le noir diversement combinés. On en connaît quatre en ce moment (1).

ENCHOPTERA.

Saund. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, I, p. 76.

Genre à peine distinct des Macrones dont il ne diffère que par les particularités suivantes :

Prothorax moins ou à peine inégal en dessus, ses renflements discoïdaux étant très-faibles ou presque nuls, obtusément et faiblement renflé latéralement en deçà de son milieu. — Côte des élytres beaucoup moins arquée à sa base.

M. Saunders ajoute à ces caractères que le museau est plus long, un peu atténué en avant, et que les antennes vont un peu en grossissant à leur extrémité. Mais cela n'est vrai que des deux espèces qu'il a décrites (2). J'en ai sous les yeux une inédite qui, aux antennes des Macrones, réunit un museau plus court et plus large que le leur. A mon sens, le genre ne mérite pas d'être séparé du précédent.

Ces insectes sont un peu plus petits et encore plus sveltes que les Macrones ; leur livrée est analogue à celle de ces derniers.

ORODERES.

Saund. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, I, p. 81.

Femelle : Tête plane entre les antennes, prolongée en un museau transversal. — Antennes hérissées de poils fins, de la longueur des 2/3 des élytres, à articles 1 médiocre, subcylindrique, 4 plus court que 3 et que 5, les suivants décroissant peu à peu. — Yeux petits, sublongitudinaux, réniformes. — Prothorax allongé, peu à peu atténué

(1) *M. exilis*, Newm. loc. cit. avec une figure dans le texte; figuré aussi par M. Saunders, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, I, pl. 1, fig. 6; Australie mér., Tasmanie. — *rufus*, Saund. ibid. p. 78, pl. 1, f. 8; Australie mér. — *capito*, Pascoe, ibid. Ser. 3, I, p. 566; Australie occ.; espèce remarquable par la grosseur de sa tête, qui est, du reste, parfaitement normale. — *acicularis*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 368; Australie mér.

(2) *E. apicalis*, Tasmanie; *nigricornis*, Nouvelle-Galles du Sud; Saund. loc. cit. p. 77, pl. 1, f. 7 et 5.

antérieurement, muni de chaque côté, en avant de ses angles postérieurs, d'un faible tubercule obtus et sur le disque de quatre (2,2) callosités peu prononcées. — Ecusson très-petit, triangulaire. — Elytres un peu plus courtes que l'abdomen, déhiscentes et isolément atténuées en arrière. — Pattes très-grèles; cuisses graduellement en massue, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; jambes de la même paire légèrement flexueuses; leurs tarses courts, grêles, à article 1 égal à 2-3 réunis. — Abdomen cylindrique, sessile; son 5e segment aussi long que 4, arrondi en arrière. — Métasternum non renflé, ses épisternums étroits. — Saillie mésosternale médiocrement large, horizontale, rétrécie postérieurement. — Saillie prosternale presque nulle. — Corps allongé, très-étroit, hérissé partout de longs poils fins. — Mâle inconnu.

L'unique espèce (1) du genre est de la taille des plus petits Macrones, d'un bleu violet foncé, parfois presque noir, avec la base des élytres fauve sur une petite étendue; ces organes sont densément pointillés, le prothorax est finement rugueux.

Note.

Le genre suivant, qui m'est inconnu en nature, paraît présenter tous les caractères essentiels des Macrones, sauf pour la tête qui est complétement différente. Peut-être est-ce le type d'un groupe particulier.

BRACHOPSIS.

Saund. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, 1, p. 79.

Tête légèrement saillante en avant, tronquée et parallèle sur les côtés, profondément sillonnée entre les antennes. — Yeux arrondis. — Antennes filiformes, à articles 1 long, en massue au bout, égal aux trois suivants réunis, 3 long, 4 beaucoup plus court que lui, 5-11 décroissant rapidement. — Prothorax cylindrique, légèrement renflé et muni de tubercules obtus sur les côtés. — Élytres peu à peu et fortement rétrécies en arrière, déhiscentes, aussi longues que le corps. — Pattes courtes, assez robustes, avec les cuisses en massue. — Abdomen spatuliforme.

Le genre ne comprend qu'une espèce (2) notablement plus petite que les Macrones, ayant, du reste, une livrée analogue et dont les élytres présentent chacune quatre côtes longitudinales.

(1) *O. humeralis,* Saund. loc. cit. pl. 1, f. 3.

(2) *B. concolor*, Saund. loc. cit. M. Saunders cite comme représentant cet insecte, la figure 4, pl. 4, de l'ouvrage en question; mais ainsi qu'on l'a vu plus haut, cette figure est celle du *Rhinophthalmus nasutus*.

Groupe V. Mythodides.

Palpes courts, subégaux, subfiliformes. — Mandibules très-courtes, aiguës au bout. — Tète plus ou moins saillante ; ses tubercules antennifères formant un étroit bourrelet, échancrés au bout ; front vertical ; joues allongées. — Antennes plus longues que le corps chez les ♂, sétacées, fasciculées. — Yeux médiocres, ovalaires, entiers, obliques. — Prothorax ovalaire, inégal en dessus, à peine tuberculé latéralement. — Ecusson petit. — Elytres planes, débordant la base du prothorax. — Pattes médiocres; hanches antérieures globuleuses, dépassant à peine le niveau de la saillie prosternale, plus ou moins anguleuses en dehors; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière ; celles des intermédiaires ouvertes en dehors; cuisses fortement pédonculées à leur base. — Episternums métathoraciques larges, arqués au côté interne, atténués en arrière. — Saillies mésosternale et prosternale distinctes. — Corps plus ou moins allongé.

Cette réunion de caractères est très-singulière, surtout la co-existence d'yeux entiers avec des hanches antérieures nullement cylindriques ni saillantes. Elle n'existe que dans les deux genres suivants propres à la Malaisie et qui ont, en outre, un *facies* à part, mais qui se rapproche cependant un peu, pour ce qui concerne un de leurs genres (Dyosyris) de celui des Aphneope du groupe suivant.

I. Tête allongée et peu à peu rétrécie en arrière : ***Diosyris.***
II. — peu — nullement — — : ***Mythodes.***

DIOSYRIS.

Pascoe, *Proceed. of the Zool. Soc.* 1866, p. 508.

Mâle : Tète très-prolongée et peu à peu rétrécie en arrière des yeux, sillonnée entre ses tubercules antennifères ; front très-court, concave. — Antennes grêles, un peu plus longues que le corps, hérissées de longs poils fins, condensés sur le 4e article et au sommet du 6e : 1 assez gros, médiocre, en massue arquée, 3 plus long que 4 et que 5, 6 le plus grand de tous, les suivants de moitié moins longs que lui et subégaux. — Prothorax plus long que large, subovalaire, rétréci à ses deux extrémités, couvert en dessus et sur les côtés de crêtes et de tubercules disposés sans ordre. — Ecusson allongé, arrondi en arrière. — Elytres allongées, parallèles, tronquées en arrière avec leur angle externe arrondi. — Hanches antérieures assez fortement anguleuses; cuisses terminées par une forte massue ovalaire, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen ; jambes de la même paire munies en dehors, près de leur sommet, d'une frange de longs poils fins. — Dernier segment abdominal égal au 4e, rétréci et

tronqué en arrière. — Saillie mésosternale subhorizontale, en triangle allongé et assez aiguë au bout. — Saillie prosternale étroite, tronquée en arrière. — Corps allongé, brillant, hérissé, surtout en dessous, de longs poils fins épars.

Femelle : Je ne la connais pas; suivant M. Pascoe, ses antennes sont un peu plus courtes que le corps, et leurs articles 7-11 décroissent rapidement.

L'espèce unique (1) du genre a, sous le rapport du *facies* général, quelques rapports avec le *Tessaromma undatum.* Elle est de la même taille et d'un fauve livide rembruni, surtout en dessus, par du brunâtre ; ces deux couleurs sont très-brillantes. Les élytres sont couvertes de côtes plissées et de crêtes confuses qui les rendent aussi inégales que le prothorax. Cet insecte remarquable est originaire de l'île Poulo-Pinang.

MYTHODES.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 139.

Femelle : Tête penchée, médiocrement saillante et convexe à sa base; ses tubercules antennifères contigus, un peu concaves; front en carré équilatéral. — Antennes assez robustes, atteignant les 2/3 des élytres, à articles 1 assez long, en massue arquée, 3-7 allongés, subégaux, hérissés (le 3e à son sommet seulement) de longs poils fins divisés en faisceaux, 8-11 beaucoup plus courts, décroissant peu à peu, 11 brièvement appendiculé au bout.— Prothorax allongé, inégal, resserré en avant et à sa base, convexe, avec un tubercule et deux renflements latéraux sur le disque. — Ecusson oblong, arrondi en arrière. — Elytres médiocrement allongées, subparallèles, arrondies en arrière, déprimées sur la suture; la dépression limitée latéralement par une carène. — Hanches antérieures faiblement anguleuses; cuisses brusquement et fortement renflées au bout, les postérieures aussi longues que l'abdomen; jambes de la même paire munies dans leur moitié terminale externe d'une frange de très-longs poils. — 5e segment abdominal transversal, rétréci et subtronqué en arrière. — Saillie mésosternale étroite, horizontale, triangulaire. — Saillie prosternale de même forme, étroite, arquée. — Corps médiocrement allongé, hérissé, surtout en dessous, de longs poils fins. — Mâle inconnu.

Ce genre ne comprend également qu'une espèce (*plumosa* Thoms.) de la Malaisie, plus petite et moins allongée que la *Diosyris miranda*, d'un noir brillant, avec les élytres ornées de deux bandes d'un beau jaune : l'une longitudinale, partant de la base, où elle envahit les épaules, l'autre commune, en chevron et post-médiane ; sauf la ca-

(1) *D. miranda,* Pascoe, loc. cit. pl. 41, f. 7.

rène mentionnée plus haut, que présente chacun de ces organes, ils n'ont que de très-petits points enfoncés distants et de chacun desquels part un poil.

Groupe VI. Amétrocéphalides.

Palpes courts, surtout les labiaux; leur dernier article triangulaire. — Mandibules très-courtes, aiguës au bout. — Tête débordant le prothorax, semi-globuleuse en dessus, sans tubercules antennifères, brusquement et fortement rétrécie en arrière. — Antennes insérées en dedans et à distance des yeux, peu robustes, subfiliformes, à peine plus longues que le corps chez les ♂; leur 1[er] article allongé. — Yeux petits, ovalaires, sublongitudinaux. — Prothorax fortement tuberculé latéralement. — Ecusson petit. — Elytres médiocrement allongées, débordant le prothorax en avant, munies d'une déclivité postérieure arrondie et verticale. — Pattes longues; hanches antérieures et intermédiaires globoso-coniques, saillantes, subcontiguës; les 1[res] anguleuses en dehors; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière; celles des 2[es] ouvertes en dehors. — Episternums métathoraciques très-étroits, aigus en arrière. — Corps médiocrement allongé.

L'un des groupes les plus singuliers de la famille, dont les espèces, de petite taille, ont, au premier coup-d'œil, l'apparence de Fourmis. Mais ce n'est au fond que l'exagération de la forme des Zoedia du groupe des Aphnéopides qui suit, groupe dans lequel ces insectes ne peuvent être compris par suite de la structure de leur tête et de leurs yeux.

La distribution géographique de leurs espèces n'est pas moins remarquable. Quoique ne formant qu'un seul genre, elles sont propres à l'Australie ainsi qu'au Chili et constituent, avec les Syllitus, l'exemple le plus frappant des rapports qu'ont entre elles les Faunes entomologiques de ces deux pays.

AMETROCEPHALA.

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* V, p. 480 (1).

Tête beaucoup plus large que le prothorax, arrondie aux angles. — Antennes un peu plus courtes que le corps, à articles 1 égal à 2-4, en massue arquée, 4 plus court que 3 et que 5 qui sont plus longs que 6-11, ceux-ci égaux. — Prothorax au moins aussi long que large,

(1) Syn. Pseudocephalus, Newm. The Entomol. p. 353; nom employé quelques années auparavant, par M. Burmeister, pour un genre de Crustacés. — Orthocephalus, J. Thoms. Essai, etc. p. 257; olim. — Attodera, J. Thoms. Syst. Cerambyc. p. 136; nom destiné à remplacer le précédent. Dans le premier de ces ouvrages, ce savant entomologiste avait placé ce genre immédiatement à côté des Ametrocephala, dans le second il l'en a fortement séparé.

brusquement rétréci en avant et à sa base, fortement dilaté et muni d'un gros tubercule conique de chaque côté, plus ou moins convexe en dessus. — Ecusson arrondi en arrière. — Elytres pas plus longues que la tête et le prothorax réunis, peu convexes en dessus, parallèles. — Cuisses robustes, fusiformes, les postérieures presque aussi longues que l'abdomen; tarses de la même paire grêles, à article 1 plus long que 2-3 réunis. — 5ᵉ segment abdominal transversal, ogival. — Saillie mésosternale très-étroite, horizontale, rétrécie postérieurement. — Saillie prosternale presque nulle. — Corps médiocrement allongé, finement pubescent.

Je n'ai vu aucune des espèces australiennes (1) de ce genre, et c'est en partie sur l'autorité de M. Pascoe (2) que je les regarde comme congénères de celle (3) du Chili. La figure qu'a donnée M. Newman de l'une (*formicides*) des premières vient parfaitement à l'appui de cette opinion.

Ces espèces de l'Australie ont une livrée qui se rapproche de celle des Zoedia; sur un fond général noir ou d'un brun rougeâtre, leurs élytres sont ornées dans leur milieu d'une bande commune blanche ou fauve, tantôt arquée, tantôt en chevron. L'espèce du Chili est noire avec environ la moitié postérieure des élytres d'un fauve tanné; cette couleur est limitée en avant par une étroite bande d'un noir velouté. Dans toutes les espèces, cette livrée est mate.

Groupe VII. Aphnéopides.

Palpes très-courts, subégaux, subfiliformes, ou leur dernier article faiblement triangulaire. — Mandibules courtes, aiguës au bout. — Tête carrée, brusquement tronquée ou peu à peu resserrée en arrière des yeux; tubercules antennifères très-faibles, entiers au bout; front grand, subvertical; joues allongées. — Antennes grêles, sétacées ou filiformes, un peu plus longues que le corps chez les ♂; leur 1ᵉʳ article plus ou moins grand. — Yeux allongés, largement et fortement échancrés. — Prothorax tuberculé latéralement et souvent en dessus. — Écusson petit. — Élytres plus ou moins longues, munies d'une déclivité postérieure arrondie, débordant fortement la base du prothorax. — Pattes longues; hanches antérieures globoso-coniques ou coniques, non ou faiblement anguleuses en dehors; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière, les intermédiaires en dehors. — Épi-

(1) *Pseudoc. formicides*, Newm. loc. cit., avec une figure au trait dans le texte; Australie mér. — *Pseudoc. arietinus*, Newm. The Zool. 1851, Suppl. p. CXXXVII; Tasmanie. — *Am. mira*, Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 367; Australie occ.

(2) Loc. cit. p. 368, et Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 121.

(3) *A. monstrosa*, Blanch. loc. cit. p. 481; Col. pl. 29, f. 3.

sternums métathoraciques étroits, aigus en arrière. — Saillie mésosternale inclinée. — Corps plus ou moins allongé.

Des trois genres qui composent ce groupe, deux sont australiens, et ont en commun une tête brusquement tronquée en arrière et des cuisses graduellement en massue; l'un d'eux (Aphneope) reproduit d'une manière frappante les formes générales des Tessaromma de la Section précédente. Le troisième, de la Nouvelle-Zélande, a la tête et les cuisses autrement faites, avec un *facies* d'Obrium. — Malgré ces différences, il n'est pas douteux pour moi que sa place soit à côté des deux précédents.

I. Tête tronquée en arrière; cuisses peu à peu en massue.
Hanches antér. séparées, non anguleuses en dehors : *Aphneope*.
—— contiguës, un peu —— : *Zoedia*.

II. Tête peu à peu rétrécie en arrière; cuisses pédonculées : *Zorion*.

APHNEOPE.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 3, I, p. 567.

Mâle : Tête saillante, finement sillonnée et un peu concave en avant de son cou; front oblique, en carré équilatéral. — Antennes de la longueur des élytres, à articles 1 allongé, grêle, en massue au bout, 3-6 cylindriques, égaux, les suivants un peu plus courts. — Prothorax allongé, fortement et longuement resserré en avant, brièvement à sa base, transversalement convexe et fortement bituberculé sur le disque; ses tubercules latéraux forts, coniques et aigus.— Écusson oblong. — Élytres déprimées, parallèles, largement mais faiblement sinuées dans leur milieu, déclives et arrondies en arrière.— Hanches antérieures non anguleuses en dehors ni contiguës; cuisses graduellement en massue, les postérieures presque aussi longues que l'abdomen. — Dernier segment abdominal transversalement ogival. — Saillie mésosternale subparallèle, de largeur moyenne. — Saillie prosternale très-étroite, fortement arquée en arrière.— Corps allongé, revêtu de poils très-fins à reflets soyeux.

Femelle : Antennes n'atteignant pas tout-à-fait le sommet des élytres. — Dernier segment abdominal un peu plus long.

Genre composé d'une seule espèce (1) australienne, ayant le *facies* du *Tessaromma undatum*, et dont les deux sexes ont une livrée différente. Le mâle est d'un beau fauve soyeux, avec le tiers postérieur des élytres d'un noir velouté passant au bleu d'acier; la partie fauve de ces organes présente un assez grand nombre de varioles irrégulièrement distribuées et remplies de poils d'un blanc soyeux argenté. La femelle les possède également, mais est en entier d'un

(1) *A. sericata*, Pascoe, loc. cit. p. 568, pl. 22, f. 1.

noir velouté, avec les antennes, le sommet des jambes et les tarses fauves. Dans les deux sexes, les élytres sont munies d'une fine côte flexueuse qui part de la base et disparaît un peu au-delà de leur milieu.

ZOEDIA.

PASCOE, *The Journ. of Entom.* I, p. 361.

Mêmes caractères que les APHNEOPE, avec les différences suivantes :

Tête moins grosse, moins saillante, faiblement sillonnée sur le vertex. — Yeux beaucoup plus étroits, leur lobe inférieur allongé, vertical. — Prothorax pas plus long que large, également resserré à ses deux extrémités; ses deux tubercules discoïdaux très-faibles, subobsolètes.— Élytres notablement plus courtes, parallèles. — Hanches antérieures contiguës, légèrement anguleuses en dehors. — Saillie mésosternale triangulaire, étroite. — Corps moins long.

Les deux sexes diffèrent l'un de l'autre exactement comme ceux des APHNEOPE, mais ces insectes sont des deux tiers plus petits que l'*A. sericata ;* leurs téguments, en dessus, ont le même aspect soyeux que chez cette dernière, quoique un peu moins prononcé. Les deux espèces (1) publiées par M. Pascoe sont noires, avec la tête, le prothorax, les antennes et les tarses fauves; mais les deux premières de ces parties sont sujettes à être noires (2); les élytres sont ornées d'une tache commune fauve, à sommet dirigé en avant, tache large et régulière chez l'une (*triangularis*) de ces espèces, grêle et divisée chez l'autre (*divisa*) en deux branches divergentes.

ZORION.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 310 (3).

Mâles : Tête saillante, peu à peu et fortement rétrécie en arrière, pareille, du reste, à celle des ZOEDIA. — Antennes filiformes, de très-peu plus longues que le corps, à articles 1 allongé, en cône renversé, 3-5 subégaux, les suivants décroissant peu à peu. — Yeux très-étroits, presque divisés. — Prothorax allongé, profondément resserré en avant et à sa base; sa partie médiane convexe, obtusément tuberculé sur les côtés. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres courtes, peu convexes, parallèles, arrondies en arrière, munies chacune à leur base d'une élévation oblongue. — Pattes médiocres; hanches antérieures coniques, non anguleuses en dehors, contiguës ; cuisses pédonculées à leur base, puis renflées en une forte massue ovalaire; les

(1) *Z. triangularis, divisa,* Pascoe, loc. cit. pl. 17, f. 3 et 1.

(2) M. J. Thomson m'a communiqué, sous le nom d'*Attodera formicides* Newm., deux exemplaires de la *divisa* qui sont dans ce cas.

(3) Syn. CLYTUS Fab. — CALLIDIUM Oliv. — OBRIUM Westw.

postérieures à peine plus longues que les élytres; tarses de la même paire à article 1 un peu plus long que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale très-étroite, allongée, parallèle. — Corps glabre et brillant.

Femelles : Tête moins saillante. — Antennes un peu plus courtes que les élytres. — Prothorax moins étroit, à peine tuberculé latéralement. — Les cuisses postérieures, dans l'exemplaire que j'ai sous les yeux, ne diffèrent pas de celles des mâles.

De même que les APHNEOPE ressemblent de près aux TESSAROMMA, les espèces du genre actuel ont le *facies* des OBRIUM, mais avec une forme plus svelte et, au fond, des caractères qui sont ceux des deux genres précédents modifiés principalement en ce qui concerne la tête et les cuisses postérieures. Les femelles, d'un autre côté, n'ont pas l'abdomen anormal de celles des OBRIUM.

Le type du genre est le *Clytus minutus* de Fabricius (1), petit insecte de la Nouvelle-Zélande, d'un fauve testacé brillant, avec le sommet des articles des antennes, celui des jambes et les tarses brunâtres; ses élytres, très-lisses, comme le corps entier, sont ornées chacune d'une tache d'un blanc jaunâtre, médiane et plus ou moins développée. M. Westwood en a décrit une espèce (2) très-voisine, du même pays.

GROUPE VIII. Lepturides.

Palpes maxillaires plus longs que les labiaux; le dernier article de tous triangulaire ou subfiliforme. — Mandibules de longueur variable, entières au bout. — Tête plus ou moins rétrécie en arrière, peu à peu ou brusquement. — Antennes insérées sur le front d'une manière variable, mais toujours en dehors des yeux, filiformes ou sétacées, très-rarement plus longues que le corps chez les ♂. — Yeux entiers ou faiblement échancrés (3). — Prothorax débordé par la tête et les élytres, de forme variable, rarement tuberculé sur les côtés. — Ecusson petit. — Elytres très-rarement abrégées en arrière, en général peu à peu atténuées. — Pattes longues chez la plupart; hanches antérieures robustes, cylindriques ou coniques, anguleuses en dehors, saillantes (4), très-souvent contiguës; leurs cavités cotyloïdes ouvertes, parfois fermées en arrière; celles des intermédiaires largement ouvertes en dehors. — Episternums métathoraciques de largeur variable, atté-

(1) Syst. El. II, p. 346 (*Callid. minutum,* Oliv. Entom. IV, 70, p. 57, pl. 5, f. 56 *a b*; *Obr. Fabricianum,* Westw. Arcan. entom. II, p. 28).

(2) *Obr. guttigerum,* Westw. loc. cit. pl. 56, f. 4.

(3) Ils sont fortement granulés chez les CENTRODERA, les XYLOSTEUS, les CAPNOLYMMA et les ARTELIDA.

(4) Par une rare exception, celles des STENOCORUS et des CAPNOLYMMA s'écartent notablement de cette forme; elles ne dépassent pas ou que très-peu le niveau de la saillie prosternale.

nuées en arrière. — Saillie mésosternale distincte. — Saillie prosternale en général indistincte et enfouie. — Corps toujours revêtu d'une fine pubescence couchée.

J'ai exposé brièvement, dans les généralités de la Famille, les divergences d'opinion qui existent encore aujourd'hui parmi les entomologistes au sujet de la valeur de ce groupe et de la place qu'il doit occuper. Il est restreint ici aux espèces qui appartiennent aux trois types désignés depuis longtemps sous les noms de Stenocorus (Rhagium), Leptura et Toxotus. Ainsi composé, il reste encore le plus vaste de la Sous-Famille actuelle. Ses espèces ont sans doute un *facies* à part; mais quand il s'agit de caractériser leur ensemble, on rencontre les mêmes difficultés que pour tous les groupes des Longicornes, et l'on se convainc en même temps qu'elles ne sont qu'une des innombrables modifications du type des Cérambycides à hanches antérieures saillantes. Ni leurs parties de la bouche (1) ni aucun de leurs autres organes ne présentent rien qui autorise à leur assigner un rang plus élevé qu'à tous les groupes qui précèdent.

Leurs larves seules, dont on connaît un certain nombre (2), pourraient être invoquées à l'appui de l'opinion contraire. Elles dif-

(1) Ainsi que l'a démontré M. Schiœdte (Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 3, XV, p. 190), la bouche de ces insectes n'est que celle des Cérambycides à languette membraneuse, qui a été adaptée à un genre de vie floricole. Dans ce but, toutes ses parties se sont allongées, en même temps que la tête est devenue plus mobile par suite du col dont elle est pourvue. Cette description générale n'est même rigoureusement exacte que pour une partie des espèces, surtout pour les Toxotides. La bouche des Sténocorides et celle de la plupart des Lepturides vraies ne diffèrent en rien d'essentiel de celle d'une foule de Cérambycides. Quant au col de la tête, on en a vu précédemment de nombreux exemples. Il en est de ce caractère et de la bouche, comme de tous les autres organes des Longicornes qui, nulle part, ne présentent des formes nettement accusées.

(2) *Rhagium inquisitor*, De Geer, Mém. V, p. 98, pl. 12, f. 6-7; Westw. An Introd. etc. I, p. 370, f. 44, nº 21. — *R. indagator*, Ratzeb. Die Forstins. I, p. 239, pl. 17, f. 5; L. Dufour, Ann. d. l. Soc. entom. 1840, p. 63, pl. 5, f. 1-7 (sous le nom de *R. inquisitor*); Ed. Perris, ibid. 1856, p. 469, 1857, pl. 8, f. 393-396. — *R. bifasciatum*, Chapuis et Candèze, Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, VIII, p. 588, pl. 8, f. IV. Toutes trois vivent sur les conifères.

Rhamnusium bicolor (*salicis*), Chapuis et Candèze, ibid. p. 589, pl. 8, f. 5; dans le bois mort de l'orme.

Leptura (*Strangalia*) *elongata*, Westw. An Introd. etc. I, p. 369, f. 44, nº 20. — *aurulenta*, Ed. Perris, Ann. d. Sc. nat. Sér. 2, XIV, p. 90, pl. 3 A, f. 25; dans les souches d'aulne.— *L.* (*Grammoptera*) *ruficornis*, Ed. Perris, Ann. d. l. Soc. entom. 1847, p. 551, pl. 9, f. 8-13; dans les tiges mortes de l'*Hibiscus syriacus* et le lierre. — *L. rubrotestacea*, Ed. Perris, ibid. 1856, p. 475, et 1857, pl. 8, f. 397-400; sur le pin maritime. — *L.* (*Strangalia*) *calcarata*, Chapuis et Candèze, loc. cit. p. 590, pl. 8, f. 10; sur le bouleau.

fèrent, en effet, de celles des autres Longicornes par leur tête moins invaginée dans le prothorax, ou même tout à fait libre; à quoi elles réunissent des pattes et un bourrelet transversal à la face inférieure seule des segments prothoraciques. Ces larves, du reste, ont les mêmes habitudes que celles des autres Longicornes, tandis que les insectes parfaits recherchent, pour la plupart, les fleurs.

La très-grande majorité des Lepturides habite les parties froides et tempérées de l'hémisphère boréal dans les deux continents. Les régions chaudes du globe n'en possèdent qu'un très-petit nombre formant des genres particuliers. L'Australie en est jusqu'ici complétement dépourvue.

Ces insectes me paraissent appartenir à trois types secondaires, dont les caractères principaux sont empruntés à la forme de la tête, au mode d'insertion des antennes, à la structure des yeux et à celle des tarses postérieurs. Ils sont exposés dans le tableau synoptique suivant, ainsi que les genres qui rentrent dans chacun d'eux.

A. Tête carrée, brusquement rétrécie en arrière des yeux, verticale ou subverticale en avant; joues et mandibules médiocres. — Antennes rapprochées, insérées à distance des yeux, au niveau du bord antérieur de ces derniers. — Yeux entiers ou faiblement sinués. — Prothorax tuberculé latéralement. — Eperons des jambes postérieures au plus médiocres; tarses de la même paire à article 1 au maximum égal à 2-3 réunis. STÉNOCORIDES.

I. Hanches antér. ne dépassant pas ou que peu le niveau de la saillie prosternale; saillie mésosternale tronquée en avant : *Stenocorus.*

II. Hanches antér. très-saillantes; la saillie prosternale enfouie entre elles; la mésosternale inclinée en arrière.

a Yeux finement granulés; hanches postérieures contiguës : *Rhamnusium.*

aa Yeux fortement granulés; hanches postérieures séparées.

Yeux petits, réniformes : *Xylosteus.*

— volumineux, brièvement ovalaires : *Centrodera.*

B. Tête peu à peu, parfois à peine rétrécie en arrière, variable pour le surplus. — Antennes (ANTHOPHYLAX et OXYMIRIS exceptés) plus ou moins distantes des yeux et insérées au niveau de leur bord antérieur ou plus en avant. — Prothorax inerme ou tuberculé latéralement. — Eperons des jambes postérieures plus ou moins longs et grêles; tarses de la même paire allongés, à article 1 au moins aussi grand que 2-3 réunis. TOXOTIDES.

I. Dernier art. des palpes fusiforme; museau très-allongé; élytres courtes.

Tête rétrécie en arrière; élytres convexes, naviculaires : *Capnolymma.*

— subcylindrique; élytres planes, subparallèles : *Otteissa.*

II. Dernier art. des palpes plus ou moins triangulaire.

a Antennes dentées en scie; élytres carénées latéralement : *Sagridola.*

aa — non en scie; élytres non carénées latéralement.

b Museau prolongé presque dans l'axe de la tête.

Jambes postér. normales : *Mastododera.*

— — comprimées, larges et hirsutes au bout : *Artelida.*

bb Museau formant un angle prononcé avec le vertex de la tête.

c Jambes postér. carrément échancrées à leur sommet interne; leurs éperons non terminaux.

Yeux grands, allongés, verticaux : *Akimerus.*

— médiocres, ovalaires, entiers : *Toxotus.*

cc Jambes postér. presque entières au bout; leurs éperons subterminaux.

d Antennes insérées au niveau ou en avant du bord antérieur des yeux; ceux-ci entiers ou peu s'en faut.

e Saillie mésosternale inclinée en arrière.

Prothorax tuberculé latéralement : *Pachyta.*

— inerme — : *Acmæops.*

ee Saillie mésosternale verticale, renflée ou subtuberculeuse en avant : *Gaurotes.*

dd Antennes insérées un peu en deçà du bord antérieur des yeux; ceux-ci échancrés; prothorax tuberculé latéralement.

Elytres courtes, parallèles : *Anthophylax.*

— allongées, atténuées en arrière : *Oxymiris.*

C. Tête tronquée en arrière des yeux et munie d'un col en général étroit. — Antennes contiguës aux yeux (Asilaris et Ephies exceptés), insérées d'une manière variable, mais le plus souvent un peu en deçà de leur bord antérieur. — Yeux toujours échancrés. — Prothorax campanuliforme chez la plupart, jamais tuberculé latéralement. — Eperons des jambes postérieures souvent longs; tarses de la même paire presque toujours filiformes et à article 1 beaucoup plus grand que 2-3 réunis. Lepturides vraies.

I. Antennes insérées en deçà du bord antérieur des yeux.

a 5e segment abdominal des ♂ plus ou moins conique, non excavé.

b Antennes grêles, filiformes ou sétacées.

Jambes postér. des ♂ de forme normale : *Leptura.*

— — arquées, leur angle terminal interne dentiforme : *Œdecnema.*

bb Antennes robustes, épaissies à leur extrémité : *Neoleptura.*

aa 5e segment abdominal des ♂ allongé, cylindrique, excavé dans toute sa longueur : *Strangalia.*

II. Antennes insérées au niveau du bord antérieur des yeux ou un peu au-delà (1).

c 5e segment abdominal des ♂ comme chez les STRANGALIA : *Ophistomis.*

cc — — des ♂ normal.

d Corps allongé, fortement rétréci en arrière; museau très-long.

Antennes faibles, filiformes, légèrement dentées : *Ocalemia.*

— robustes, épaissies au bout, pectinées : *Asilaris.*

dd Corps court, élargi ou (rarement) atténué en arrière, ou parallèle.

Antennes fortement dentées en scie : *Ephies.*

— à peine ou non — : *Euryptera.*

Genres incertæ sedis : *Encyclops*, *Pyrotrichus.*

TYPE A. STÉNOCORIDES.

Ces insectes s'éloignent considérablement des autres Lepturides par leur forme générale qui rappelle celle des TESSAROMMA et des APHNEOPE de l'Australie. A en juger par les espèces européennes, ce sont les moins floricoles du groupe actuel; on les trouve aussi souvent sur les arbres que sur les fleurs et même parfois courant à terre. Leurs genres ont tous (sauf les CENTRODERA) des représentants en Europe.

STENOCORUS.

GEOFFR. *Ins. d. envir. d. Paris*, I, p. 221 (2).

Mâles : Dernier article des palpes assez fortement triangulaire. — Tête rétrécie à une plus ou moins grande distance des yeux (3), sillonnée en dessus, avec ses tubercules antennifères contigus et échancrés au bout; front vertical, assez grand. — Antennes atteignant au maximum le milieu des élytres, pubescentes, en général assez ro-

(1) C'est dans ce dernier cas, qui a lieu chez les ASILARIS et les EPHIES, qu'elles ne sont pas contiguës aux yeux. Parmi les EURYPTERA, genre peu homogène, il se trouve quelques espèces où elles sont insérées comme chez les LEPTURA.

(2) Syn. RHAGIUM, Fab. Gener. Ins. p. 51. — HARGIUM, (Leach) Samouel. The Entom. usef. Compend. éd. 1, 1819, p. 210; genre ayant pour type le *S. inquisitor* et basé uniquement sur ce que les antennes sont un peu épaissies dans leur milieu. — CERAMBYX Linné. — LEPTURA De Geer.

(3) Chez l'*indagator* d'Europe et le *lineatus* des Etats-Unis, elle est tronquée plus près des yeux et moins fortement que dans les autres espèces; il en résulte qu'elle est plus allongée en arrière.

bustes, filiformes ou sétacées, à articles 1 en massue arquée, 4 plus court que 3 et que 5, ceux-ci subégaux, 6-11 décroissant peu à peu. — Yeux médiocres, saillants, obliques, à peine échancrés.— Prothorax aussi long que large, resserré en avant et à sa base, renflé et muni de chaque côté d'un tubercule conique. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement allongées, peu convexes, subparallèles, arrondies en arrière, munies de fines côtes saillantes. — Pattes médiocres, plus ou moins robustes; hanches antérieures ne dépassant pas ou que peu le niveau de la saillie prosternale ; cuisses graduellement en massue, les postérieures aussi ou un tant soit peu plus longues que les élytres; tarses déprimés; les postérieurs médiocres, à article 1 à peine égal à 2-3 réunis. — 5e segment abdominal transversal, tronqué au bout. — Episternums métathoraciques médiocrement larges. — Saillie mésosternale assez large, verticale et obtusément tuberculée en avant, horizontale en arrière, échancrée au bout et recevant une pointe du métasternum. — Saillie prosternale plus étroite, verticale et tuberculeuse en arrière. — Corps plus ou moins densément pubescent.

Femelles : Elles ne présentent que des caractères peu sensibles et sujets à exception pour les distinguer de leurs mâles. Les principaux sont : tête un peu moins forte ; antennes un tant soit peu plus courtes; pattes plus faibles avec les cuisses postérieures n'atteignant pas tout à fait le sommet des élytres; enfin, 5e segment abdominal plus allongé.

Malgré l'adoption presque universelle du nom de Rhagium, imposé par Fabricius à ces insectes, celui de Stenocorus doit incontestablement leur être restitué (1), comme l'ont fait récemment MM. J. Thomson (2) et L. Fairmaire (3).

A l'exception d'une espèce qui habite l'Amérique du Nord et d'une autre originaire du Cap, les Stenocorus sont propres aux régions tempérées de l'Europe et de l'Asie où la plupart sont assez communs. Tous sont de taille au moins moyenne et assez fortement ponctués ou rugueux sur les élytres qui sont munies chacune de deux à quatre fines côtes plus ou moins saillantes. Leur livrée a un aspect nuageux et présente constamment un petit nombre de bandes transversales fauves ou noires sur un fond de couleur variable. La tête des mâles est sujette à prendre un développement considérable. Les espèces décrites s'élèvent en ce moment à huit (4).

(1) Voyez plus haut (p. 304), à ce sujet, la note annexée au genre Phoracantha.

(2) Syst. Cerambyc. p. 144.

(3) Gener. d. Col. d'Europ.; Longic. p. 181.

(4) Esp. européennes : *Rhag. mordax,* Fab. Syst. El. II, p. 313 (*Sten. inquisitor,* Oliv. Entom. IV, 69, p. 9, pl. 2, f. 11 *b;* Var. ♂ à grosse tête : *S. scru-*

RHAMNUSIUM.

(Megerl.) Latr. *Règn. anim.* éd. 2, V, p. 130 (1).

Mêmes caractères que les Stenocorus, avec les différences suivantes :

Mâle : Tête plus fortement sillonnée en dessus; sa troncature en arrière des yeux anguleuse. — Antennes plus robustes, dépassant le milieu des élytres, à articles 3-4 obconiques, égaux, plus courts que les suivants, ceux-ci déprimés, 5-10 obtusément dentés à leur sommet interne. — Yeux distinctement échancrés. — Prothorax transversal, renflé et muni d'un faible sillon médian sur le disque, armé de chaque côté d'un tubercule obtus et déprimé, saillant et arrondi à sa base. — Elytres régulièrement et assez convexes, sans côtes. — Hanches antérieures cylindriques, saillantes, les postérieures contiguës; cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen. — Saillie mésosternale horizontale, étroite, rétrécie en arrière, entière au bout. — Saillie prosternale très-étroite, enfouie. — Corps glabre.

Femelle : Antennes plus robustes, à peine plus courtes. — Pygidium plus ou moins à découvert, tronqué et arrondi aux angles en arrière, légèrement sinué dans son milieu.

L'espèce typique (2) est un bel insecte répandu dans la plus grande partie de l'Europe et de la taille des Rhagium, mais d'un *facies* très-

tator, Oliv. ibid. p. 10, pl. 3, f. 21). — *Cer. inquisitor*, Linné, Syst. nat. II, p. 630 (*Sten. mordax*, Oliv. loc. cit. p. 7, pl. 2, f. 12; Var. *Rhag. minutum*, Fab. loc. cit. II, p. 315). — *Rhag. indagator*, Fab. loc. cit. II, p. 313. — *Rhag. bifasciatum*, Fab. ibid. p. 314 (Var. *Sten. bicolor*, Oliv. loc. cit. p. 16, pl. 1, f. 4; *Sten. parisinus*, Fourcr. Entom. Paris. II, p. 85). — Esp. asiatiques : *Rhag. rufipes*, Motsch. Bull. Mosc. 1838, n° 2, p. 184, pl. 3, fig. *g* ; Arménie. — *R. fasciculatum*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 304, pl. 10, f. 8; Transcaucasie. — Esp. du Cap : *Sten. cylindricus*, J. Thoms. Essai, etc. p. 157. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Sten. lineatus*, Oliv. loc. cit. p. 13, pl. 3, f. 22; Etats-Unis atlantiques. — *R. investigator*, Mannerh. Bull. Moscou, 1852, 1, p. 367; Sitkha.

(1) Syn. Enoploderes, Falderm. Faun. entom. Transcauc. II, p. 309. — Stenocorus Oliv., Herbst, etc. — Rhagium Fab., Rossi. — Callidium Fab.; olim. — Cerambyx Schrank.

(2) *Cer. bicolor*, Schrank, Enumer. ins. Austr. p. 132 (*Sten. ruficollis*, Herbst, Archiv, p. 92, pl. 25, f. 13; *Rhag. salicis*, Fab. Syst. El. II, p. 314; *Rhag. etruscum*, Rossi, Faun. etrusc. I, p. 149, pl. 1, f. 1; etc.). — Aj. : *R. græcum*, L. W. Schauf. Ann. d. l. Soc. entom. 1862, p. 311; Grèce. — *juglandis*, L. Fairm. ibid. 1866, p. 276; Asie-Mineure.

L'*Enoploderes sanguineus* de Faldermann (loc. cit. p. 310, pl. 11, f. 2), s'il n'a pas été établi sur un petit exemplaire de la variété rouge du *bicolor*, est une quatrième espèce particulière à la Russie méridionale.

différent. Sa livrée ordinaire est d'un fauve rougeâtre vif avec la poitrine et les antennes (sauf les quatre 1ers articles) noires, et les élytres d'un beau bleu verdâtre foncé; mais il en existe une variété, qui n'est pas rare, chez laquelle ces organes sont de la couleur générale du corps. Ils sont assez fortement rugoso-ponctués avec quelques lignes saillantes peu distinctes et parfois obsolètes.

XYLOSTEUS.

FRIWALDSK. *Voy. dans les mont. d. Balkans* (1).

Mâle : Palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux, le dernier article de tous médiocrement triangulaire. — Tête transversale, tronquée à peu de distance des yeux, sillonnée en dessus; ses tubercules antennifères contigus; front court, vertical. — Antennes peu robustes, finement pubescentes, presque aussi longues que les élytres, à articles 1 en massue arquée, 4 plus court que 3 et que 5, les suivants décroissant peu à peu, mais faiblement. — Yeux fortement granulés, petits, réniformes. — Prothorax plus long que large, fortement resserré en avant et à sa base, un peu inégal en dessus; ses tubercules latéraux coniques. — Écusson en triangle curviligne. — Élytres assez longues, déprimées sur le disque, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes peu robustes; hanches antérieures cylindriques, saillantes; cuisses faiblement en massue, les postérieures à peine plus courtes que les élytres; tarses de la même paire grêles, à article 1 égal à 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal transversal, largement arrondi en arrière. — Saillies mésosternale et prosternale des RHAMNUSIUM. — Corps allongé, déprimé.

Femelle : Je ne l'ai pas vue; d'après les auteurs, ses antennes ne dépasseraient que peu le milieu des élytres.

L'unique espèce (2) du genre est un rare insecte (surtout le mâle) qui habite la Turquie d'Europe et la Hongrie. Elle est beaucoup plus petite que les STENOCORUS, et brune, avec les antennes, les pattes et l'abdomen d'un fauve clair; ses élytres, qui sont densément ponctuées et sans vestiges de lignes saillantes, présentent chacune de trois à quatre taches petites, disposées longitudinalement, et dont la couleur varie du jaune orangé au fauve testacé.

(1) In-4°, 31 p., 8 pl. col.; Bude, 1838 (Conf. Hagen, Biblioth. entom. p. 255); ouvrage rédigé en langue magyare et que je n'ai pas pu me procurer. — Syn. RHAGIUM Germ. — RHABDIUM, Schaum, Cat Col. Europ. éd. 2, p. 100.

(2) *X. Spinolæ*, Friv. loc. cit. (*Rhag. rufiventre*, Germ. Faun. ins. Eur. XXIII, 16).

CENTRODERA.

J. L. Le Conte, *Journ. of the Acad. of Philad.* Ser. 2, I, p. 325 (1).

Femelle : Dernier article des palpes assez fortement triangulaire et obliquement tronqué au bout. — Tête finement sillonnée en dessus et assez concave entre les antennes, tronquée immédiatement en arrière des yeux; front oblique, assez grand. — Antennes assez robustes, atteignant les 3/4 des élytres, à articles 1 en cône arqué, 4 plus court que 3 et que 5, ceux-ci et 6-11 subégaux. — Yeux fortement granulés, très-gros, subarrondis, faiblement échancrés. — Prothorax allongé, largement et fortement resserré en avant, moins à sa base, muni de deux renflements oblongs sur le disque et d'un fort tubercule conique de chaque côté.— Écusson en triangle curviligne.— Élytres allongées, assez convexes, un peu aplanies sur le disque, subparallèles, arrondies en arrière. — Pattes longues, assez robustes; hanches antérieures cylindriques, saillantes; cuisses peu à peu en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 presque égal à 2-3 réunis. — Propygidium et pygidium libres, tronqués en arrière; 5e arceau ventral allongé, largement échancré en arc au bout. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, échancrée en arrière. — Saillie prosternale extrêmement étroite, enfouie. — Corps allongé. — Mâles inconnus (2).

Les trois espèces (3) des États-Unis dont se compose ce genre, ressemblent à des Rhamnusium de forme allongée, et n'ont rien de remarquable sous le rapport de la livrée qui varie du brun au rouge brunâtre; chez l'une d'elles (*picta*), les élytres sont ornées de quelques lignes testacées.

Type B. TOXOTIDES.

Le caractère le plus constant de ces insectes, et qui ne souffre aucune exception, réside dans la forme de leur tête qui s'atténue peu à peu et faiblement en arrière, ou est cylindrique (4). Le museau

(1) Syn. Toxotus Haldem., Dej. — Rhamnusium? Harris. Ins. of Massachuss. éd. 1, p. 93.

(2) D'après ce qu'en dit M. J. L. Le Conte, le dernier article de leurs palpes est plus fortement dilaté, leurs antennes sont presque aussi longues (*decolorata*) ou plus longues (*picta*) que le corps, et le dernier article de leurs tarses antérieurs est déprimé et dilaté.

(3) *C. decolorata* (Harris.), J. L. Le Conte, loc. cit. (*Tox. rubidus,* Haldem. Trans. of the Amer. philos. Soc. X, p. 58). — *Tox. pictus,* Haldem. loc. cit. — *C. sublineata,* J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. XIV, p. 40.

(4) C'est ce qui m'a engagé à comprendre parmi eux les Anthophylax et les

qui la termine atteint ici sa plus grande longueur, et est en harmonie avec les habitudes floricoles des espèces. Les yeux sont tantôt échancrés, tantôt entiers, les élytres généralement rétrécies en arrière, et les hanches antérieures très-saillantes et subconiques ou contiguës, sauf chez les CAPNOLYMMA. En somme, le *facies* n'est ni celui des Sténocorides, ni celui des Lepturides vraies. Sur les 12 genres qui suivent, près de la moitié sont propres à Madagascar ou aux Indes orientales; 6 sont représentés en Europe.

CAPNOLYMMA.

PASCOE, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 265.

Mâle : Dernier article des palpes fusiforme, tronqué au bout. — Mandibules longues, droites, arquées au bout. — Tête allongée, oblongo-ovalaire, longuement et fortement rétrécie en arrière, prolongée en un long museau, canaliculée entre les yeux et ses tubercules antennifères, ceux-ci contigus; front court, déclive. — Antennes rapprochées, insérées très en avant des yeux, sétacées, mates, un peu plus longues que le corps, à articles 1 très-long, en massue au bout avec une saillie interne, 3-4 égaux, plus courts que les suivants, ceux-ci subégaux. — Yeux fortement granulés, gros, assez saillants, subarrondis, entiers. — Prothorax un peu plus long que large, convexe, peu à peu et très-fortement rétréci dans son tiers antérieur, muni d'un petit tubercule obtus de chaque côté. — Écusson subquadrangulaire. — Élytres assez courtes, convexes, très-fortement rétrécies en arrière, naviculaires, chacune obliquement tronquée et subépineuse au bout, obliquement tronquées aux épaules, avec la troncature terminée par une dent. — Pattes très-longues, subégales; cuisses faiblement en massue; éperons des jambes longs, ceux des postérieurs non terminaux; tarses de la même paire à article 1 beaucoup plus grand que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal transversalement ogival. — Épisternums métathoraciques assez larges. — Saillie mésosternale assez étroite, déclive, peu à peu rétrécie en arrière. — Saillie prosternale étroite, arrivant presque au niveau des hanches antérieures, fortement arquée postérieurement. — Corps naviculaire, massif, finement pubescent, subsoyeux. — Femelle inconnue.

L'un des genres les plus remarquables des Lepturides, surtout par la longueur du 1er article des antennes qui ne le cède en rien à celui des Rhagiomorphides et groupes voisins. Il a pour type une grande espèce (1) des Indes orientales, d'un noir profond et mat avec trois

OXYMIRIS, malgré l'insertion de leurs antennes qui est pareille à celle des Lepturides vraies.

(1) *C. stygia*, Pascoe, loc. cit. p. 266, pl. 22, f. 6; Java, Borneo, Malaca.

étroites bandes longitudinales sur le prothorax, deux en chevron mal indiquées sur les élytres, toutes les hanches et une tache antérieure sur chaque épisternum métathoracique, d'un blanc argenté soyeux.

M. Pascoe en a décrit une seconde (1) beaucoup plus petite, d'un fauve testacé uniforme, et qui semble s'éloigner assez de la précédente au point de vue générique.

OTTEISSA.

Pascoe, *The Journ. of Entom.* II, p. 286.

Mâle : Palpes et mandibules des Capnolymma. — Tête penchée, allongée, un peu renflée sur le vertex, munie d'un faible sillon circulaire en arrière des yeux, prolongée en un assez long museau; tubercules antennifères écartés, peu saillants. — Antennes distantes, insérées au niveau du bord antérieur des yeux, grêles, sétacées, pubescentes, de la longueur des élytres, à articles 1 assez long, en cône renversé, 3-5 égaux, les suivants décroissant peu à peu. — Yeux médiocres, verticaux, assez fortement et largement échancrés. — Prothorax subtransversal, rétréci et brièvement tubuleux en avant, muni en dessus de nodosités dont deux postérieures plus fortes et coniques. — Ecusson en triangle curviligne allongé. — Elytres assez courtes, faiblement rétrécies en arrière, aplanies sur le disque, débordant médiocrement le prothorax en avant. — Pattes assez longues; cuisses peu à peu en massue, les postérieures de la longueur des élytres; éperons des jambes longs; tarses de la même paire à article 1 un peu plus long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal plus grand que 4, largement arrondi en arrière. — Saillie mésosternale assez large, déclive, subhorizontale, échancrée au bout. — Saillie prosternale très-étroite, mais distincte, enfouie. — Corps assez court, finement pubescent. — Mâle inconnu.

L'espèce typique (*sericea*) est un peu plus grande et plus étroite que la *Pachyta interrogationis* d'Europe. En dessus une fine et dense pubescence soyeuse d'un gris de souris voile la couleur de ses téguments; en dessous, où elle est plus faible et à reflets argentés, on voit que l'abdomen est noir et le reste du corps rougeâtre. Cet insecte est de Natal.

(1) *C. capreola*, Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 504, pl. 42, f. 1; Malaisie (Poulo-Pinang); d'après la figure elle paraît avoir la tête beaucoup moins allongée que la *stygia*, les antennes plus longues, et ses élytres sont simplement arrondies aux épaules.

SAGRIDOLA.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 143 (1).

Femelle : Dernier article des palpes allongé et faiblement triangulaire. — Mandibules longues, droites, faiblement arquées au bout. — Tête munie immédiatement en arrière des yeux d'un sillon circulaire, transversalement convexe sur le vertex, prolongée en un assez long museau parallèle; front grand, vertical. — Antennes distantes, insérées près du bord antérieur des yeux, assez robustes, de la longueur des 2/3 des élytres, à articles 1 en cône arqué, assez long, 3-4 obconiques, plus courts que 5, 6-10 déprimés, décroissant peu à peu, assez fortement dentés en scie, 11 égal à 10, échancré près de son sommet. — Yeux grands, très-saillants, verticaux, assez fortement échancrés. — Prothorax très-allongé, un peu conique, impressionné en dessus, muni en avant, de chaque côté, d'un renflement obtus. — Elytres presque planes, légèrement arquées, carénées latéralement avec leurs épipleures verticales, beaucoup plus larges que le prothorax en avant, avec les épaules obtusément anguleuses, peu à peu et très-fortement rétrécies en arrière, obliquement échancrées au bout. — Pattes robustes; cuisses graduellement en massue, les postérieures très-grosses, de la longueur de l'abdomen, dentées en dessous près de leur sommet; tarses de la même paire à articles 1 à peine égal à 2, 4 très-grand. — Pygidium découvert, formant avec le 5e arceau ventral un long cône déprimé. — Episternums métathoraciques larges. — Saillie mésosternale assez large, verticale, recourbée en arrière et échancrée au bout. — Saillie prosternale nulle. — Corps robuste, épais, allongé, pubescent. — Mâle inconnu.

Genre propre à Madagascar, parfaitement tranché et ayant pour type le *Toxotus maculosus* de M. Guérin-Méneville (2), grand et bel insecte d'un noir profond et velouté, orné en dessous, sur la tête, le prothorax et les élytres, d'un grand nombre de taches d'un jaune soufre qui paraissent être très-sujettes à varier.

MASTODODERA.

J. Thoms. *Archiv. entom.* I, p. 318 (3).

Mâle : Palpes et mandibules des Sagridola. — Tête inclinée, un

(1) Syn. Toxotus Guér.-Ménev.

(2) Icon.; Ins. texte, p. 252. Le *Tox. sericeus* décrit à sa suite appartient peut-être aussi au genre.

(3) M. Blanchard (Hist. nat. d. Ins. II, p. 164) a, le premier, mentionné un genre de ce nom, en le caractérisant en deux mots et sans indiquer aucune espèce. Mais comme il l'a placé immédiatement à la suite des Toxotus, il est

peu resserrée immédiatement en arrière des yeux, trisillonnée entre ceux-ci, prolongée presque dans son axe en un assez long museau parallèle; front en carré long, subhorizontal. — Antennes insérées très en avant du niveau antérieur des yeux, peu robustes, sétacées, dépassant un peu le milieu des élytres, à articles 1 assez long, en massue arquée, 3-4 égaux, plus courts que les suivants, ceux-ci subégaux. — Yeux gros, assez saillants, oblongo-ovalaires, verticaux, faiblement sinués. — Prothorax subtransversal, rétréci en avant, brièvement tubuleux à ses deux extrémités, obtusément dilaté latéralement, extrêmement convexe sur le disque qui est déclive en avant et muni de deux gros bourrelets transversaux. — Ecusson en triangle allongé, subrectiligne. — Elytres presque planes, peu à peu et fortement rétrécies en arrière, tronquées au bout.— Pattes longues; cuisses sublinéaires, les postérieures dépassant à peine les élytres; tarses de la même paire très-longs, à article 1 beaucoup plus grand que 2-3 réunis. — 5e segment abdominal assez allongé, rétréci et étroitement échancré au bout. — Episternums métathoraciques larges. — Saillie mésosternale très-large, subverticale en avant, horizontale postérieurement, échancrée au bout. — Saillie prosternale très-étroite, arrondie en arrière. — Corps robuste, allongé, finement pubescent.

Femelle : Yeux plus allongés et moins saillants. — Prothorax muni sur le milieu de son disque de deux renflements arrondis. — Cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen. — 5e segment abdominal tronqué et cilié au bout.

Genre remarquable, ainsi que le suivant, par la forme insolite de sa tête offrant en dessus une surface presque horizontale dans toute son étendue. Il ne comprend qu'une grande et belle espèce (1) de Madagascar, d'un noir profond velouté, avec les élytres ornées d'une large bande fauve longitudinale et latérale chez le mâle, tandis que chez la femelle ces organes sont en entier fauves, sauf à leur base, sur une faible étendue. Dans les deux sexes, les antennes, les pattes antérieures et tous les tarses sont d'un roux de cannelle; chez la femelle les quatre jambes postérieures sont également de la même nuance.

ARTELIDA.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 143.

Mâle : Organes buccaux et tête des Mastododera. — Antennes insérées de même, grêles, sétacées, un peu plus longues que le corps,

très-probablement identique avec celui-ci. — Syn. Toxotus Klug, Guér.-Ménev., Dejean.

(1) *Tox. nodicollis,* Klug, Ins. v. Madagasc. p. 121, pl. 5, f. 9, ♀ (♂ *Tox. lateralis,* Guér.-Ménev. Icon.; Ins. texte, p. 252; ♀ *T. basalis,* Dej. Cat. éd. 3, p. 380).

à articles 1 égal à 3, en massue arquée, 4 plus court que 3 et que 5, celui-ci et les suivants subégaux. — Yeux fortement granulés, assez gros, subverticaux, assez fortement échancrés. — Prothorax allongé, cylindrique, médiocrement resserré à ses deux extrémités, obtusément tuberculé latéralement, muni sur le disque de quatre mamelons subarrondis. — Ecusson en triangle subcurviligne, concave. — Elytres planes sur le disque, assez allongées, peu à peu rétrécies et arrondies en arrière. — Pattes assez longues; cuisses graduellement en massue, les postérieures un peu plus longues que les élytres; jambes de la même paire assez fortement élargies, comprimées et hérissées de poils noirs à leur extrémité; leurs tarses à article 1 plus long que 2-3 réunis. — 5[e] segment abdominal allongé, parallèle, subtronqué au bout. — Episternums métathoraciques assez larges. — Saillie mésosternale recourbée en arrière, médiocrement large, échancrée au bout. — Saillie prosternale très-étroite, enfouie. — Corps allongé, finement pubescent.

Femelle : Antennes atteignant les 3/4 des élytres. — Cuisses postérieures un peu plus courtes que ces dernières. — 5[e] segment abdominal aussi long.

Genre également propre à Madagascar, voisin des Mastododera par la forme de la tête, mais très-distinct par celle du prothorax, ses yeux fortement granulés, et les proportions différentes du 4[e] article des antennes qui est comme dans tous les genres qui suivent. C'est le dernier où le 1[er] article égale ou surpasse le 3[e] en longueur. Son unique espèce (*crinita* Thoms.) est de la taille de la *Leptura 4-fasciata* d'Europe et en entier d'un fauve testacé.

AKIMERUS

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom. d. France*, 1835, p. 212 (1).

Mêmes caractères que les Toxotus qui suivent, avec les différences que voici :

Antennes beaucoup plus robustes, à articles 3-5 très-noueux et saillants au côté interne à leur extrémité, les suivants arrondis dans le même point. — Yeux grands, allongés, transversaux, sinués. — Prothorax muni de deux gros renflements sur le disque. — Élytres convexes, fortement et peu à peu atténuées en arrière. — Pattes robustes; les quatre cuisses postérieures aplanies et denticulées en des-

(1) Syn. Leptura Laichart., Panz., Schæff. — Rhagium Fab. — Toxotus L. Redtenb., Mulsant. — Acimerus, L. Fairm. Gener. d. Col. d'Eur.; Longic. p. 181; forme plus correcte que celle adoptée par Serville, qui me paraît néanmoins devoir être conservée, par la même raison que dans la famille des Ténébrionides, on a laissé subsister le nom d'Akis, bien qu'on ait proposé de l'écrire Acis.

sous sur leurs bords, avec une petite dent avant leur extrémité, les postérieures dépassant notablement les élytres chez les mâles. — Abdomen non cylindrique dans le même sexe. — Corps massif, cunéiforme, glabre sur les élytres.

Le genre correspond à la 1re division des TOXOTUS de Serville. Son unique espèce (1) est de la taille des TOXOTUS de première grandeur, très-rare dans l'Europe occidentale, et habite principalement l'Autriche et pays voisins. Sa livrée ordinaire est d'un beau fauve, avec la tête et le prothorax noirâtres; une bande médiane plus claire que le fond, bande souvent obsolète, traverse les élytres qui sont parfois noires ou brunes. Sauf ces organes, le corps est revêtu de poils soyeux d'un jaune doré.

TOXOTUS.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1835, p. 211 (2).

Mâles : Dernier article des palpes en triangle allongé.— Mandibules médiocres, arquées dès leur base. — Tête graduellement rétrécie en arrière des yeux, sillonnée en dessus, ses tubercules antennifères rapprochés ; front vertical, court, ainsi que les joues. — Antennes insérées près du bord antérieur des yeux, ou un peu en avant, subfiliformes, un peu moins longues que le corps, à articles 1 en cône arqué, médiocre, 4 plus court que 3 et que 5, celui-ci et les suivants subégaux. — Yeux médiocres, assez saillants, triangulaires, ou subarrondis, presque entiers. — Prothorax de longueur variable, subcylindrique, fortement resserré en avant et à sa base, muni sur le disque d'un sillon longitudinal et de deux renflements sur le disque, obtusément tuberculé sur les côtés, bisinué à sa base. — Écusson en triangle presque rectiligne. — Élytres peu convexes, allongées, graduellement rétrécies et plus ou moins tronquées, parfois biépineuses en arrière. — Pattes assez longues ; cuisses peu à peu en massue, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen ; jambes de la même paire carrément échancrées à leur sommet interne, leurs éperons non terminaux ; tarses longs, à article 1 au moins aussi grand que 2-3 réunis. — Abdomen cylindrique, assez grêle ; son 5e segment transversal, largement arrondi en arrière. — Episternums métathoraciques larges. — Saillie mésosternale presque nulle, enfouie. — Corps allongé, atténué en arrière, plus ou moins pubescent.

Femelles : Antennes un peu plus longues que le milieu des élytres.

(1) *Lept. Schœfferi*, Laichart. Tyrol. Ins. II, p. 130 (*Rhag. cinctum*, Fab. Syst. El. II, p. 130; *Tox. dentipes*, Muls. Ann. d. l. Soc. d'Agric. d. Lyon, V, p. 209, pl. 2, f. 2; olim).

(2) Syn. ANISORUS, MINADERUS, Muls. Col. d. France ; Longic. éd. 2, p. 467; simples sous-genres. — CERAMBYX Linné, Goeze. — RHAGIUM Fab., Herbst, Panzer, etc. — STENOCORUS Oliv. — LEPTURA Fab., Panzer, Laichart, Say, etc.

— Abdomen oblongo-ovalaire; son 5e segment allongé, fortement arrondi en arrière.

L'échancrure du sommet des jambes et la situation de leurs éperons terminaux qui en est la conséquence, sont caractéristiques de ce genre et du précédent. Celui-ci se compose d'un assez grand nombre d'espèces (1) propres pour la plupart à l'Amérique du Nord et dont deux seulement habitent l'Europe où elles se plaisent plus particulièrement dans les régions montagneuses.

Les deux sous-genres dans lesquels les a réparties M. Mulsant sont basés sur la longueur relative des articles 3 et 5 des antennes. Chez les ANISORUS (type : *quercus*) celui-là est notablement plus court que celui-ci, tandis que chez les MINADERUS (type : *meridianus*) les deux articles sont égaux ou, dans la négative, c'est le 3e qui est un peu plus grand.

PACHYTA.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1835, p. 213 (2).

Je conserve ce genre tel que M. Mulsant (3) l'a établi en dernier lieu en y ajoutant le genre ARGALEUS de M. J. L. Le Conte. Dans cet

(1) Esp. européennes : *Cer. quercus*, Goeze, Der Naturforsch. XIX, p. 74, pl. 4, f. 5 ♂ (*Leptur. humeralis*, Fab. Syst. El. II, p. 359; *Stenoc. id.* Oliv.). — *Cer. meridianus*, Linné, Syst. nat. II, p. 630 (*Cer. chrysogaster* Schranck; *Rhag. cantharinum* Herbst; *Leptur. splendens* Laichart.). — Esp. asiatiques : *T. insitivus, persicus*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 306, pl. 10, f. 9-11; Transcaucasie. — *T. tomentosus*, Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St.-Pétersb. III, 1845, p. 105; Songarie. — *minutus*, Gebler, ibid. VIII, 1841, p. 375; Sibérie. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Lept. cylindricollis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 417 (*Tox. dives*, Newm. The Entomol. p. 68; *T. atratus, dentipennis*, Haldem. Trans. of the Amer. Phil. Soc. X, p. 58). — *T. trivittatus*, Haldem. loc. cit. p. 58 (*Rhag. trivittatum?* Say, loc. cit. p. 422; *Lept. vittigera?* Randall, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 29). — *T. vestitus*, Haldem. loc. cit. p. 59. — *Lept. cinnamoptera*, Randall, loc. cit. II, p. 45 (*T. œsculi*, Haldem. loc. cit. p. 59); Etats-Unis atlantiques, ainsi que les précédents. — *T. flavolineatus*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 18; Orégon. — *nubifer*, J. L. Le Conte, ibid. XI, p. 80; Californie. — *spurcus*, J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, p. 63; Orégon. — *perductor*, J. Keast Lord, The Natural. in Vancouv. Isl. (*), II, p. 333; même pays.

(2) Syn. ARGALEUS, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 235. — EVODINUS, J. L. Le Conte, ibid. et Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 325. — BRACHYTA, L. Fairm. Gener d. Col. d'Eur.; Longic. p. 185. — LEPTURA Linné, Herbst, Oliv., Fab., etc. — STENOCORUS Fab., Oliv. — RHAGIUM Fab. — TOXOTUS L. Redtenb., Bach.

(3) Col. d. France; Longic. éd. 2, p. 477.

(*) The Naturalist in Vancouver island and British Columbia; 2 vol. in-8°, London, 1866.

état il est, comme les Leptura, peu homogène sous le rapport du *facies*, mais je ne parviens pas à trouver des limites appréciables entre les divisions génériques qu'on a proposé d'y établir. Les seuls caractères essentiels qui le distinguent des Toxotus sont les suivants.

Museau décrivant avec le col de la tête un angle moins abrupte. — Élytres plus courtes, plus convexes (*liturata* excepté), triangulaires ou subparallèles. — Éperons des jambes postérieures subterminaux. — Abdomen non cylindrique chez les ♂.

On peut placer en tête le genre Argaleus de M. J. L. Le Conte fondé sur une petite espèce (1) de l'Amérique boréale qui, par sa forme générale, ses élytres planes, fortement rétrécies en arrière, a le *facies* des Toxotus, mais qui, outre les éperons de ses jambes postérieures, en diffère par ses yeux plus sinués au côté interne.

Les autres espèces sont plus ou moins convexes sur les élytres. M. L. Fairmaire ne conserve le nom de Pachyta qu'à deux grandes espèces européennes (2) remarquables par la largeur et la forme triangulaire de leurs élytres, deux renflements plus prononcés que de coutume dont est muni leur prothorax, leurs pattes longues, enfin leurs cuisses postérieures qui dépassent l'abdomen chez les mâles.

Il donne le nom de Brachyta aux espèces généralement plus petites, à élytres subparallèles ou moins rétrécies en arrière, sans renflements très-prononcés sur le prothorax, et ayant les pattes généralement plus courtes, avec les cuisses postérieures de la longueur des élytres dans les deux sexes (3). Les autres différences sont secondaires et tout à fait instables.

(1) *Pachyt. liturata*, Kirby, Faun. Boreal.-Amer. p. 178 (*Lept. monticola*, Randall, Boston Journ. of nat. Hist. II, p. 27; *Argal. nitens*, J. L. Le Conte, in Agass. loc. cit.; *Evodin. monticola*, J. L. Le Conte, ibid. et Journ. of the Acad. of Philad. loc. cit.). La livrée de cet insecte est voisine de celle des Brachyta mentionnées plus bas et en particulier de celle de la *punctatipennis* Falderm.

(2) *Cer. Lamed*, Linné, Syst. nat. II, p. 630 (*Lept. spadicea* Payk., Gyllenh.). — *L. quadrimaculata*, Linné, ibid. p. 638; des régions alpines de presque toute l'Europe ainsi que la précédente. — Une troisième espèce de la Mantchourie est : *Pach. bicuneata* (Ménétr.), Motsch. in Schrenk, Reis. im Amur-Lande, II, 2, p. 147.

(3) Esp. européennes : *Lept. interrogationis*, Linné, Syst. nat. II, p. 638 (*L. 12-maculata* Oliv.; Var. *L. russica* Herbst); type du genre. — *Lept. borealis*, Gyllenh. Ins. suec. IV, p. 36; Finlande. — *Rhag. clathratum*, Fab. Syst. El. II, p. 315 (*Lept. signata* Panz.); de toute l'Europe. — *Pach. picta*, Mæklin, Bull. Mosc. 1845, II, p. 549; Finlande. — Esp. de la Sibérie et de la Mongolie : *Lept. bi-fasciata*, Oliv. Entom. IV, 73, p. 23, pl. 3, f. 38 (*4-punctata* Schœnh.). — *Pach. variabilis* (*Lept. constricta* Germ.), *daurica*, Gebler, Mém. d. l. Soc. d. Nat. d. Mosc. V, p. 320 et 329. — *P. serricornis*, Gebler, Bull. d. l'Acad. d. St.-Pétersb. I, 1843, p. 39 (An huj. gener.?) — *P. mutabilis*, Motsch. ibid. XVII, 1859, II, p. 571. — *P. angusticollis*, Gebler, Bull. Mosc. 1833, p. 304 et 1848, p. 411. — *P. scapularis*, *anthracina*, Mannerh. ibid. 1849, I, p. 245. —

Si quelque caractère spécial intervenait entre ces deux genres, comme cela a lieu, par exemple, entre les AKIMERUS et les TOXOTUS, je n'eusse pas hésité à les adopter, mais ceux qui les séparent ne sont évidemment que des modifications graduelles d'un même type.

ACMÆOPS.

J. L. LE CONTE in AGASS. *Lake Super.* p. 235 (1).

Mâles : Palpes courts, grêles, leur dernier article à peine triangulaire. — Tête prolongée en un museau de longueur variable, en général médiocre. — Antennes insérées juste au niveau du bord antérieur des yeux, filiformes, de longueur variable, rarement (par ex. *longicornis*) plus longues que les élytres, à articles 3-5 le plus souvent égaux, 4 rarement un peu plus court que 3 et que 5, les suivants subégaux. — Yeux médiocres, saillants, entiers. — Prothorax subtransversal ou non, régulièrement convexe, rarement (par ex. *Proteus*) déprimé avec deux callosités sur le disque, muni d'un sillon transversal en avant et en arrière, arrondi et inerme sur les côtés. — Élytres médiocrement convexes, de forme variable, mais jamais très-allongées. — Pattes peu robustes ; cuisses peu à peu épaissies, les postérieures jamais plus longues que les élytres ; tarses de la même paire à article 1 au moins aussi long que 2-3 réunis. — Corps de forme variable. — Le surplus comme chez les PACHYTA.

Femelles : Antennes atteignant les 2/3 ou les 3/4 des élytres. — Cuisses postérieures un peu plus courtes que ces dernières. — Pour le surplus pareilles aux mâles.

Si l'on compare ces caractères à ceux des PACHYTA, on trouvera que les différences entre eux se réduisent en définitive, à ce qu'ici le prothorax est complétement inerme sur les côtés (2) et que les yeux sont plus entiers. Le genre comprend le reste des PACHYTA de la plupart des auteurs modernes. M. J. L. Le Conte, sans désigner aucune espèce en particulier, lui a associé la majeure partie des ANOPLODERA de M. Mulsant; mais ces dernières sont des Lepturides vraies.

Ces insectes, bien plus nombreux dans l'Amérique du Nord qu'en Europe (3), sont très-peu homogènes sous le rapport de la taille, qui

Evodin. Mannerheimii, Motsch. in Schrenck, Reis. im Amur-Laude, II, 2, p. 148.

(1) Syn. PIODES, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 318. — DINOPTERA, Muls. Col. d. France; Longic. éd. 2, p. 494; simple sous-genre ayant pour type la *collaris*. — LEPTURA Fab. etc. — PACHYTA Küster, Haldem., L. Redtenb., etc. — ANOPLODERA Haldem., J. L. Le C.

(2) Caractère presque nul, car il s'en faut de bien peu chez certaines PACHYTA (par ex. *clathrata*) qu'il en soit de même.

(3) Esp. européennes : *Lept. pratensis*, Laichart. Tyr. Ins. II, p. 172 (*L.*

est généralement petite, de la livrée et de la forme générale. Les espèces européennes peuvent cependant donner une idée de cette dernière, deux d'entre elles (*pratensis*, *smaragdulus*) étant oblongues et un peu atténuées en arrière, tandis que la troisième (*collaris*) est courte et parallèle.

C'est sur une grande espèce (*coriacea*) de l'Orégon, appartenant à cette seconde catégorie et ayant le *facies* d'un Prionide, que M. J. L. Le Conte avait établi son genre Piodes qu'il a réuni plus tard (1) à celui-ci.

GAUROTES.

J. L. Le Conte, *Journ. of the Acad. of Philad.* Ser. 2, I, p. 324 (2).

Ce sont des Acmæops de forme courte et plus ou moins large, dont le mésosternum est vertical et tantôt (*cyanipennis*) tuberculeux, tantôt (*virginea*) à peine renflé à son extrémité inférieure en avant.

Des trois espèces connues, deux sont propres à l'Amérique du Nord (3); la troisième (4) n'est pas rare dans toutes les régions montagneuses

strigilata Fab.; Var. *L. marginata* Fab.; *L. semimarginata* Rand.); habite aussi les Etats-Unis du Nord. — Esp. de la Russie mér. : *Pach. alpina* (*smaragdula* var.?), Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 312, pl. 11, f. 3. — *L. smaragdula*, Fab. Syst. El. II, p. 358. — *L. collaris*, Linné, Syst. nat. II, p. 639. — Esp. de l'Amér. du Nord : *Lept. longicornis*, *Proteus* (*Pach. sublineata* Haldem.), *longiceps*, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 185. — *Lept. directa*, Newm. The Entom. p. 71 (*Anopl. 4-vittata* Haldem.). — *Pach. thoracica*, *discoidea*, Haldem. Trans. of the Amer. Philos. Soc. X, p. 60.— *Piod. coriacea*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. loc. cit. p. 318; Orégon. — *Acm. subpilosus*, *militaris*, *ater*, Orégon; *nigripennis*, *varians*, Missouri; *fusciceps*, New-York; J. L. Le Conte, ibid. p. 322. — *Anopl. fusca*, *lugens*, *subcyanea*, *tumida*, Californie; J. L Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc.; IX, Append. I, p. 62. — *A. falsa*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad of Philad. XI, p. 80; Californie. — *mollipilosa*, *viola*, *lupina*, J. L. Le Conte, ibid, XII, p. 321; Orégon. — *A. vincta*, *gibbula*, J. L. Le Conte, ibid. XIII, p. 356; Californie — *dorsalis*, J. L. Le Conte, Smithson. Contrib. to Knowl. II; Col. of Kansas, p. 83; Kansas.

(1) Reports, etc. loc. cit. p. 62. Ce genre a été évidemment fondé sur une femelle. Son *facies* de Prionus me porte à croire que la vie de ce sexe est souterraine, et, dès lors, que le genre pourrait bien être voisin des Apatophysis et des Vesperus.

(2) Syn. Carilia, Muls. Col. d. France; éd. 2, p. 489. — Leptura Linné, Fab., Say, etc. — Pachyta Serv., Newm., Haldem., L. Redtenb., etc.

(3) *Lept. cyanipennis*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 423 (*Pach. Servillei* Serv.; *P. Ione* Newm.; *P. Leonardii* Haldem.). — *G. abdominalis*, Bland, Proceed. of the entom. Soc. of Philad. I, p. 270. — M. C. A. Dohrn m'en a communiqué une nouvelle espèce du Mexique.

(4) *Lept. virginea*, Linné, Syst. nat. II, p. 639 (Var.? *Pach. œmula*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, I, p. 306; Sibérie; *virginea* var. Gyllenh.).

de l'Europe. Toutes trois ont au moins les élytres d'un beau bleu plus ou moins clair, et chez deux d'entre elles (*abdominalis*, *virginea*) l'abdomen est fauve.

ANTHOPHYLAX.

J. L. Le Conte in Agass. *Lake Super.* p. 236 (1).

Ce genre et le suivant sont des Toxotides par la forme de leur tête, et des Lepturides vraies par l'insertion de leurs antennes et l'échancrure de leurs yeux. Il font, par conséquent, le trait d'union entre les deux groupes, mais sont plus voisins du premier par leur *facies*. Celui-ci peut se définir ainsi :

Caractères généraux des Pachyta. — Antennes insérées en deçà du bord antérieur des yeux, contiguës à ceux-ci. — Yeux médiocres, ovalaires, distinctement échancrés. — Prothorax fortement tuberculé sur les côtés. — Elytres peu convexes, médiocrement allongées, parallèles, arrondies en arrière.

Ses espèces (2), au nombre de trois, sont plus grandes et plus parallèles que les Gaurotes dont elles ont la livrée, et habitent les Etat-Unis. L'une d'elles (*malachiticus*) est en entier d'un beau vert très-brillant en dessus, mais sujet à passer au bleu et au violet; une autre (*viridis*) noire, avec les élytres d'un vert doré; la dernière (*attenuatus*) noire, avec les élytres marbrées de testacé.

OXYMIRUS.

Muls. *Col. d. France; Longic.* éd. 2. p. 464 (3).

Mâle : Dernier article des palpes fortement triangulaire. — Mandibules assez longues, droites, arquées au bout. — Tête sillonnée en dessus, fortement concave entre les antennes, assez fortement rétrécie en arrière, prolongée antérieurement en un museau parallèle et assez long; front assez grand, subvertical. — Antennes insérées un peu en deçà du bord antérieur des yeux, grêles, sétacées, un peu plus longues que les élytres, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3 notablement plus long que 4 et plus court que 5, celui-ci plus grand que 6-10, ces derniers subégaux. — Yeux médiocres, oblongs, subverti-

(1) Syn. Leptura, Stenura et Pachyta Haldem. — Argaleus (pars), J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 319; olim.

(2) *A. viridis*, J. L. Le Conte, loc. cit. — *Lept. malachitica*, Haldem. Trans. of the Amer. Phil. Soc. X, p. 64 (*Sten. cyanea*, Haldem. Proceed. of the Acad. of Philad. III, p. 151). — *Pachyt. attenuata*, Haldem. Trans. of the Amer. Phil. Soc. X, p. 59 (*Argal. atten.* J. L. Le Conte, loc. cit.; olim).

(3) Syn. Toxotus Serville, L. Redtenb., J. Thoms.. — Cerambyx Linné. — Rhagium Fab., Panz. — Stenocorus Oliv. — Leptura Laichart., Gyllenh. — Argaleus J. L. Le Conte.

caux, distinctement échancrés. — Prothorax allongé, fortement resserré en avant et à sa base, celle-ci bisinuée; assez convexe et longitudinalement tri-canaliculé sur le disque, tuberculé latéralement. — Écusson en triangle rectiligne. — Élytres allongées, médiocrement convexes, peu à peu rétrécies et arrondies en arrière, avec la suture épineuse; leurs épipleures verticales. — Pattes longues; cuisses peu à peu en massue, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 à peine égal à 2-3 réunis. — 5e segment abdominal allongé, fortement caréné sur la ligne médiane, sinué en arrière.— Episternums métathoraciques assez étroits. — Saillie mésosternale peu large, recourbée et rétrécie en arrière, munie en avant d'un tubercule comprimé. — Saillie prosternale extrêmement étroite. — Corps assez allongé, revêtu d'une fine pubescence soyeuse.

Femelle : Antennes atteignant les 3/4 des élytres. — Yeux plus gros, obtriangulaires. — Dernier segment abdominal transversal, rétréci et largement arrondi en arrière, non caréné sur la ligne médiane. — Tubercule de la saillie mésosternale remplacé par une carène obtuse. — Corps plus massif et plus pubescent.

Je crois, avec M. L. Fairmaire (1), que ce genre, confondu avec les Toxotus par M. J. Thomson (2), mérite d'être conservé. Il en diffère essentiellement par l'insertion des antennes et la situation terminale des éperons des jambes.

Son unique espèce (3) est un insecte anciennement connu et répandu dans les régions froides ou montagneuses de la plus grande partie de l'Europe. Le mâle est ordinairement en entier d'un noir peu brillant; la femelle, avec une livrée pareille, a les élytres ornées de bandes fauves longitudinales; dans les deux sexes, ces organes, qui sont assez fortement rugueux, présentent chacun de deux à trois sillons dont les intervalles sont plus ou moins costiformes.

Type C. LEPTURIDES VRAIES.

La majeure partie des Lepturides appartiennent à cette Division. Elle est plus homogène qu'elle ne le paraît, d'après le tableau synoptique de ses genres qui a été donné plus haut. Toutes les espèces, sans exception, de l'Europe, de l'Asie et presque toutes celles de l'Amérique du Nord ont les antennes normalement insérées, c'est-à-dire un peu en deçà du bord antérieur des yeux, tandis qu'elles le sont au niveau de ce bord chez celles de l'Amérique du Sud et des Indes

(1) Gener. d. Col. d'Europ.; Longic. p. 183.

(2) Syst. Cerambyc. p. 142.

(3) *Cer. cursor*, Linné, Syst. nat. éd. 10, II, p. 393 (*Cer. noctis*, Linné, ibid. éd. 12, II, p. 630).

orientales. Pris dans leur ensemble, ces insectes se distinguent des Sténocorides par leur prothorax inerme et campanuliforme, des Toxotides par leur tête constamment tronquée en arrière des yeux.

LEPTURA.

LINNÉ, *Syst. nat.* éd. 1, 1735, Regn. anim. class. V (1).

Ce genre, aussi nombreux à lui seul que tout le reste des Lepturides réunies, est exposé ici tel que M. J. L. Le Conte l'a compris en dernier lieu (2), en y ajoutant seulement une partie de ses TYPOCERUS. Depuis Serville, qui a commencé à le diviser, on a réparti ses espèces dans un grand nombre de genres établis pour la plupart sur celles d'Europe, ne reposant que sur des caractères aussi minutieux que variables, et dans lesquels ne peuvent rentrer un grand nombre d'espèces exotiques. En tenant compte de ces dernières, la formule générique de ces insectes ne peut être que fort large et en partie composée de particularités négatives.

Dernier article des palpes (3) légèrement triangulaire. — Mandibules jamais très-allongées. — Tête prolongée en un museau parallèle, au plus médiocre. — Antennes insérées en deçà du bord antérieur des yeux, contiguës à ces derniers, grêles, filiformes, de longueur variable, mais dépassant rarement les élytres chez les mâles, à article 4 plus court que 3 et que 5. — Prothorax plus ou moins campanuliforme, de longueur variable. — Ecusson en triangle rectiligne. — Élytres plus ou moins rétrécies en arrière, rarement parallèles, jamais très-étroites ni largement sinuées en dehors. — Pattes normales; tarses

(1) Syn. GRAMMOPTERA, A. Serv. Ann. d. l. Soc. entom. 1835, p. 215. — STRANGALIA (pars), Serv. ibid. p. 220. — STENURA, Dej. Cat. éd. 2, p. 355. — TRIGONARTHRIS, Dej. ibid. éd. 3, p. 383 (TRIGONOTARSIS, Dej. ibid. éd. 2, p. 365; olim). — TYPOCERUS, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 333. — ANOPLODERA, Muls. Col. d. France; Longic. éd. 1, p. 285. — JUDOLIA, VADONIA, NIVELLIA, PIDONIA, CORTODERA, ALOSTERNA (sous-genre des GRAMMOPTERA), Muls. ibid. éd. 2, p. 496, 559, 564, 570, 572 et 576.

(2) Rep. on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. 1, p. 23. Dans ce travail, les STRANGALIA sont réunies aux LEPTURA à titre de simple section. Antérieurement, M. J. L. Le Conte ne séparait ces deux genres qu'avec une répugnance visible, et en répétant qu'ils ne différaient que par les angles postérieurs du prothorax épineux ou non. On verra plus bas que ses STRANGALIA et ses TYPOCERUS appartiennent à deux types très-voisins sans doute, mais cependant assez distincts, du moins provisoirement. Le dernier auteur qui se soit occupé de l'ensemble des genres européens, M. L. Fairmaire (Gener. d. Col. d'Eur.; Longic. p. 187), réunit également les STRANGALIA aux LEPTURA, mais il admet les genres GRAMMOPTERA, CORTODERA et PIDONIA.

(3) Ils sont presque toujours courts et peu inégaux; à peine trouve-t-on çà et là quelques espèces (par ex. *ochraceofasciata* du Japon) chez lesquelles les maxillaires s'allongent notablement.

postérieurs au maximum et assez rarement aussi longs que les jambes de la même paire. — 5[e] segment abdominal des mâles jamais cylindrique ni excavé dans toute sa longueur. — Saillie mésosternale de largeur moyenne, inclinée, en général parallèle. — Corps plus ou moins villeux ou pubescent.

Ainsi constitué, le genre comprend une telle variété de formes qu'il est aussi difficile de le diviser en sections qu'en genres distincts. Je me bornerai à en admettre deux basées sur la forme des angles postérieurs du prothorax.

La première comprenant les espèces chez lesquelles ces angles sont nuls ou très-courts et obtus, correspond aux Leptura de Serville et de la plupart des auteurs, dont M. Mulsant a extrait ses genres Judolia (1), Vadonia (2), Nivellia (3), Anoplodera (4), et Dejean son genre Trigonarthris (5). Elle me paraît devoir être placée en tête du genre, par suite de ses rapports avec ceux qui précèdent.

(1) *Lept. sexmaculata*, Linné, Syst. nat. II, p. 638 (*L. trifasciata* Fab.; Var. *Pachyt. septemsignata* Küster). — *L. cerambyciformis*, Schrank, Enum. ins. Austr. p. 164 (*L. 4-maculata* Scopoli; *8-maculata* Schall.; *11-punctata* Oliv.; *10-punctata* Küst.) Européennes.

(2) *Lept. livida*, Fab. Syst. El. II, p. 355. — *unipunctata*, Fab. ibid. p. 354. — *bipunctata*, Fab. ibid. p. 354 (*L. Fischeri* Zoubk.). — *saucia*, Muls. et Godart in Muls. Opusc. entom. V, p. 182 (*L. unipunctata* var. Müller; *adusta* Kraatz). Toutes européennes.

(3) *L. sanguinosa*, Gyllenh. Faun. suec. IV, p. 21; Europe bor.

(4) *L. sexguttata*, Fab. Syst. El. II, p. 364 (Var. *L. exclamationis* Fab.). — *L. rufipes*, Schall, Abhandl. d. Hall. Gesellsch. I, p. 296 (*L. femorata* var. Fab.). Européennes.

Les deux espèces suivantes sont probablement des Acmæops : *A. Frankenhœuseri*, *macilenta*, Mannerh. Bull. Mosc. 1853, n° 2, p. 252; Amér. russe.

(5) Genre établi sur les deux espèces suivantes de l'Amérique du Nord, et sur ce seul caractère, que leurs tarses intermédiaires sont aussi courts et aussi larges que les antérieurs, ce qui n'a pas lieu chez les autres Leptura : *L. proxima*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 420 (*L. subpubescens* Kirby; *Trigon. terminata* Dej.). — *L. atrata* (Dej.), J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p 339.

Déduction faite des cinq genres qui précèdent, les Leptura de cette section existant dans les auteurs, sont les suivantes : Les 12 premières sont celles dont M. Mulsant (Col. d. France; Longic. éd. 2, p. 537) fait mention et dont il a débrouillé la synonymie; celle des autres espèces européennes et asiatiques est à revoir. Quant aux espèces de l'Amérique du Nord, je leur conserve l'ordre dans lequel les a rangées M. J. L. Le Conte (Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 336), en y ajoutant celles qui ont été publiées depuis son travail.

Esp. européennes (plusieurs sont en même temps asiatiques) : *L. virens*, Linné, Syst. nat. II, p. 638; type du genre. — *varicornis*, Dalm. in Schœnh, Syn. Ins. III, p. 482; Courlande. — *testacea*, Linné, loc. cit. p. 638 (♀ *rubra* Lin.; ♂ ♀, *dispar* Payk.; *rubrotestacea* Illig.). — *Fontenayi*, Muls. loc. cit. éd. 1, p. 271; France mér. — *rufipennis*, Muls. ibid. p. 272; Alpes françaises. —

Dans la seconde section qui conduit directement aux STRANGALIA, telles qu'elles sont restreintes plus bas, les angles en question sont plus ou moins saillants. On peut placer en tête les GRAMMOPTERA (1)

rufa, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 263, pl. 43, f. 9 ♀; Grèce, France mér.—*hastata*, Fab. Syst. El. II, p. 354.—*strangulata*, Charpent. Hor. entom. p. 228, pl. 9, f. 7-9; Péninsule ibérique. — *scutellata*, Fab. Syst. El. II, p. 359. — *cincta*, Gyllenh. Ins. suec. p. 19 (*limbata* Laichart., Oliv.; *sanguinolenta* Panz.). — *sanguinolenta*, Linné, Syst. nat. II, p. 638. — *fulva*, De Geer, Mém. V, p. 136 (*tomentosa* Fab.). — *tesserula*, Charpent. Hor. entom. p. 221 (*bisignata* Brullé); Europe or. — *maculicornis*, De Geer, Mém. V, p. 139. — *insitiva*, Germ. Ins. Spec. nov. p. 520; Europe or. — *imberbis*, *ustulata*, *bisignata*, Ménétr. Cat. rais. p. 231; Russie mér. — *melanota*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 313, pl. 11, f. 2; même pays — *Frattereri*, Hampe, Verhandl. d. Zool.-Bot. Ver. in Wien, II, p. 67; Gallicie. — *chlorotica*, L. Fairm. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, Bull. p. CCXVI; Pyrénées. — *adusta*, Kraatz, Berlin. entom. Zeitschr. III, p. 96; Croatie (*unipunctata* var.?).

Esp. asiatiques : *L. constricta*, Germ. Ins. Spec. nov. p. 520; Sibérie. — *erythropus*, *extensa*, *maculata*, Gebler, Bull. Mosc. 1841, p. 612; Sibérie. — *Renardii*, Gebler, ibid. 1848, I, p. 420; Sibérie. — *bicolor*, L. Redtenb. Denskr. d. Wien. Acad. I; Perse mér. — *L. Silbermanni*, A Lefèvre in Silberm. Rev. entom. III, p. 303, pl. 35; Syrie (Liban).

Esp. de l'Algérie : *L. oblongomaculata*, Buquet, Ann. d. l. Soc. entom. 1840, p. 396. — *melas*, H. Lucas, Explor. d l'Algér.; Entom. p. 510, pl. 43, f. 11.

Esp. de l'Amér. du Nord (celles sans désignation de localité sont des Etats-Unis atlantiques moyens et du Nord): *L. canadensis*, Fab. Syst. El. II, p. 357. — *erythroptera*, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 180 (*cinnamoptera* Hald.). — *rubrica*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 418 (*erythroptera* Germ.). — *circumdata*, Oliv. Entom. IV, 73, p. 4. — *vagans*, Oliv. ibid p. 3 (Var. *brevis* Kirby). — *octonotata*, Say, loc. cit. III, p. 419 (*stictica* Newm.; Var. *4-punctata* Hald.). — *vittata*, Oliv. loc. cit. p. 4 (*abbreviata* Germ.; *semivittata* Kirby). — *pubera*, Say, loc. cit. V, p. 279. — *sphæricollis*, Say, ibid. V, p. 280 (*paupercula* Newm.). — *rufula*, Haldem. Trans. of the Amer. Phil. Soc. p. 60. — *biforis*, Newm. The Entomol. p. 70. — *chrysocoma*, Kirby, loc. cit. p. 179. — *tibialis*, J. L. Le Conte in Agass. Lake Super. p. 236. — *mutabilis* (*luridipennis* Haldem.), *interrupta*, *vibex* (ACMÆOPS?), Newm. The Entomol. p. 71. — *gulosa*, Kirby, loc. cit. p. 184. — *auripilis*, Nouv.-Mexique; *quadricollis*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p 389. — *6-spilota*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. XI, p. 80; Californie. — *cubitalis*, *fasciventris*, *dolorosa*, *carbonata*, J. L. Le Conte, ibid. XIII, p. 355; Californie. — *rufibasis*, *saucia*, *ruficeps*, J. L. Le Conte, ibid. XIV, p. 40. — *cribripennis*, J. L. Le Conte, Smithson. Contrib. to knowl. II; Col. of Kansas, p. 58, p. 84; Rivière Plate. — *valida*, *crassipes*, Orégon; *fuscicollis*, Californie; J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif Oc. IX; Append. I, p. 65. — *aurata*, *nitidicollis* (*vibex* Newm.), Horn, Proceed. of the Acad. of Philad. XII, p. 570 — *militaris*, Chevrol, Rev. et Mag. d. Zool. 1855, p. 187; Orégon.

Esp. de l'Amér. du Sud : *L. bonariensis*, Burmeist. Stettin. entom. Zeit. 865, p. 177; Buenos-Ayres; (An huj. gener.?).

(1) Esp. européennes : *L. lœvis*, Fab. Syst. El. II, p. 355 (*L. tabacicolor* De

de Serville dont M. Mulsant a détaché ses genres CORTODERA (1) et PIDONIA (2), pour terminer par les STRANGALIA (3) des auteurs, dont les STENURA de Dejean ne diffèrent en rien d'essentiel.

Geer; *chrysomeloides* Schrank), type du sous-genre ALOSTERNA Muls. — *L. ruficornis*, Fab. Syst. El. II, p. 360. — *L. analis*, Panz. Faun. Ins. Germ. CXVIII, 6. — *L. femorata*, Fab. Syst. El. II, p. 360. — *L. ustulata*, Schall. Abhandl. d. Hall. Gesellsch. I, p. 298 (*L. splendida* Herbst; *prœusta* Fab.). — *Gram. nigroflava*, Fuss, Mittheil. d. Hermanst. Ver. 1852, p. 75; Transylvanie. — *G. Sacheri*, Wölfner, Lotos, 1852, p. 93; Bohême. — *G. elegans*, Falderm. Faun. entom. Transc. II, p. 318, pl. 11, f. 6; Russie mér. — Esp. asiatiques : *G. dentatofasciata*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, I, p. 308; Daourie. — *G. bivittis, parallelopipeda*, Motsch. in Schrenck, Reis. im Amur-Land. II, 2, p. 146; Mantchourie. — Les espèces de l'Amérique du Nord ont été réunies aux STRANGALIA par M. J. L. Le Conte et seront indiquées plus bas.

(1) *L. quadriguttata*, Fab. Syst. El. II, p. 361 (Var. *L. suturalis* Fab.). — *L. holosericea*, Fab. Syst. El. II, p. 366. — *L. spinosula*, Muls. Col. d. France; Longic. éd. 1, p. 290; France (Auvergne); les deux autres de presque toute l'Europe.

(2) *L. lurida*, Fab. Syst. El. II, p. 359. — *L. lineata*, Letzner, Arbeit. d. Schless. Gesellsch. 1843, p. 173; Allemagne.

(3) Esp. européennes : *L. aurulenta*, Fab. Syst. El. II, p. 364. — *quadrifasciata*, Linné, Syst. nat. II, p. 639. — *thoracica*, Fab. Syst. El. II, p. 356; Eur. bor. et or. — *L. revestita*, Linné, Syst. nat. II, p. 638 (*villica* Fab.). — *L. distigma*, Charpent. Hor. entom. p. 227, pl. 9, f. 4; Eur. mér. — *L. nigripes*, De Geer, Mém. V. p. 136 (*atra* Laichart., Fab., Oliv.). — *L. pubescens*, Fab. Syst. El. II, p. 358 (*obscura* Panz.). — *L. verticalis*, Germ. Faun. Ins. Europ. V, 9; Dalmatie. — *L. calcarata*, Oliv. Entom. IV, 73, p. 14 (*maculata* Poda; *elongata* De Geer; *armata* Herbst; *subspinosa* Fab.). — *L. arcuata*, Panz. Faun. Ins. Germ. VIII, 12 (*annularis* Fab.). — *L. nigra*, Linné, Syst. nat. II, p. 639. — *L. bifasciata*, O. F. Müller, Zool. dan. Prodrom. p. 93 (*cruciata* Oliv.). — *emmipoda* (Friwalsk.), Muls. Longic. d. France, éd. 2, p. 531; Turquie d'Europe. — *L. melanura*, Linné, Syst. nat. II, p. 637 (*similis* Herbst). — *L. septempunctata*, Fab. Syst. El. II, p. 362. — *Sten. oxyptera*, Falderm. Faun. entom. Transcauc. II, p. 318, pl. 11, f. 6; Russie mér. — *Sten. 5-signata*, Küster, Die Kæf. Eur. VI, 94; Dalmatie; conf. Kraatz, Berlin. entom. Zeitschr. VIII, p. 141. — *Strang. approximans*, Rosenh. Die Thiere Andalus. p. 308; Espagne mér. — *S. suturata*, Reiche, Ann. d. l. Soc. entom. 1858, p. 22; Péloponèse.

Esp. asiatiques : *Sten. Sedakovii*, Mannerh. Bull. Mosc. 1852, I, p. 306; Sibérie. — *Sten. nebulosa*, Gebler, ibid. 1860, II, p. 31; Songarie. — *Strang. tenuicornis, Sten. ochraceofasciata*, Motsch. Etud. entom. X, p. 20; Japon. — *Sten. aterrima*, Motsch. in Schrenck, Reis. im Amur-Land. II, 2, p. 147; Mantchourie. — *Strang. Fortunei*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 265; Chine bor..

Esp. de l'Amér. du Nord (d'après M. J. L. Le Conte) : *L. scalaris*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 278. — *Toxot. coarctatus*, Haldem. Trans. of the Amer. Phil. Soc. X, p. 59. — *L. emarginata*, Fab. Syst. El. II, p. 356. — *Sten. obliterata*, Haldem. loc. cit. p. 62; Orégon. — *Str. deleta*, J. L. Le Conte,

Les TYPOCERUS de M. J. L. Le Conte appartiennent aussi à cette section, et sont des STENURA dont les antennes sont pourvues d'un système porifère. Chez les mâles, ces organes sont un peu épaissis à leur extrémité, plus ou moins carénés latéralement, et présentent sur leurs deux faces, à partir du 6e ou du 7e article, une fossette oblongo-ovale. Chez les femelles, ils sont plus filiformes et les fossettes moins apparentes. Les espèces paraissent être propres à l'Amérique du Nord (1), du moins je n'en connais pas de l'ancien continent.

Les LEPTURA sont presque confinées dans les parties froides et tempérées de l'hémisphère boréal, mais un peu plus nombreuses dans le nouveau que dans l'ancien continent. Hors de là, on n'en a jusqu'ici décrit qu'une espèce propre à Buenos-Ayres, et qui n'appartient que dubitativement au genre.

OEDECNEMA.

(DEJ.) J. THOMS. *Archiv. entom.* I, p. 319 (2).

Genre établi exclusivement sur le mâle d'une belle espèce de la Si-

Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 238. — *L. subhamata*, Rand. Boston. Journ. of nat. Hist. II, p. 44 (*Sten. armata* Hald.; *L. interrupta* Newm.). — *Str. elegans*, J. L. Le Conte, loc. cit. p. 329. — *L. lineola*, Say, loc. cit. III, p. 421. — *Str. lateralis*, J. L. Le Conte, loc. cit. (*L. indirecta?* Newm.; *Sten. cincta* Hald.). — *Sten. americana*, Haldem. loc. cit. p. 63. — *L. capitata*, Newm. The Entomol. p. 71. — *L. ruficollis*, Say, loc. cit. III, p. 421 (*L. hœmatites* Newm.). — *L. subargentata*, Kirby, Faun. Bor.-Amer. p. 184. — *Pachyt. chalybea*, Haldem. loc. cit. p. 60. — *L. similis*, Kirby, loc. cit. p. 185 (*L. exigua* Hald.). — *L. nana*, Newm. The Entomol. p. 73. — *L. quagga*, Germ. Ins. Spec. nov. p. 521 (*L. aurigera* Newm.; *Sten. zebrata* Hald.). — *L. cordifera*, Oliv. Entom. IV, 73, p. 25. — *Pach. instabilis*, Haldem. loc. cit. p. 59; Orégon. — *Str. convexa*, J. L. Le Conte, loc. cit., p. 332; Orégon. — *L. 6-maculata*, Kirby, loc. cit. p. 182. — *L. nigrella*, Say, loc. cit. V, p. 279. — *L. plebeja*, Rand. Boston Journ. of nat. Hist. V, p. 28. — *Pach. vexatrix*, *fulvipennis*, Mannerh. Bull. Mosc. 1853, II, p. 250; Amér. russe. — *Str. vitiosa*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. VII, p. 18; Orégon. — *Lept. impura*, *lœta*, Californie; *amabilis*, Orégon; J. L. Le Conte, Rep. on a railr. to the Pacif. Oc.; Append. I, p. 64

(1) *Lept. zebrata*, Fab. Syst. El. II, p. 364 (*zebra* Ol.). — *L. fugax*, Fab. Syst. El. II, p. 359 (*velutina* Ol.). — *L. lunata*, Fab. Syst. El. II, p. 360 (*arcuata* Ol.). — *L. lugubris*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 419. — *L. sinuata*, Newm. The Entomol. p. 70. — *Typ. cervinus*, J. Keast Lord, The Natural. in Vancouv. Isl. II, p. 332. Tous des Etats-Unis atlantiques, sauf le dernier qui est de l'Orégon.

M. J. L. Le Conte regarde comme appartenant peut-être au genre les espèces suivantes : *L. lateralis*, Oliv. Entom. IV, 73, p. 22. — *L. badia*, *nobilis*, Newm. The Entomol. p. 69. — *Sten. abdominalis*, Haldem. Trans. of the Amer. Phil. Soc. X, p. 63.

(2) Nom trop voisin de celui d'OEDICNEMUS imposé par Linné à un genre d'Oiseaux échassiers. — Syn. LEPTURA Fab., Oliv.

bérie, la *Leptura dubia* de Fabricius (1), qui présente tous les caractères des STRANGALIA des auteurs, notamment un prothorax campanuliforme à angles postérieurs aigus, avec des pattes postérieures construites comme suit :

Cuisses postérieures grosses, peu à peu en massue, subfusiformes, atteignant le sommet des élytres; jambes de la même paire robustes, comprimées, arquées, prolongées à leur sommet interne en une forte saillie continuant leur courbe.

La femelle ne présente rien de particulier et ne peut pas se distinguer des STRANGALIA; aussi hésitai-je à adopter le genre. Cet insecte, de la taille de la *Strangal. calcarata*, est noir avec les élytres d'un fauve testacé ou rougeâtre, et ornées chacune de quatre points noirs dont deux antérieurs petits, disposés obliquement, et deux postérieurs plus gros et placés à la file l'un de l'autre.

NEOLEPTURA.

J. THOMS. *Essai, etc.* p. 153.

Ce genre ne diffère également des LEPTURA du groupe des STRANGALIA que par les deux points suivants :

Antennes des mâles de la longueur du corps, robustes, à articles 5-10 légèrement anguleux à leur sommet interne; celles des femelles atteignant le mileu des élytres, plus fortes, à articles serrés et cylindracés à partir du 5e. — Élytres planes.

La seule espèce connue (*Lecontei* J. Thoms.) est de la taille des exemplaires moyens de la *Leptura calcarata* et originaire du Mexique. Elle mérite à peine d'être séparée des LEPTURA, bien que l'aplanissement de ses élytres lui donne un *facies* voisin de celui des OCALEMIA et des OPHISTOMIS.

STRANGALIA.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1835, p. 220 (2).

Serville a placé en tête de ce genre la *Leptura luteicornis* de Fabricius et d'Olivier. C'est par conséquent à cette espèce et à celles qui lui ressemblent que ce nom générique doit rester. Elles sont voisines des STRANGALIA que Serville a placées à leur suite et que j'ai reportées, avec M. J. L. Le Conte, dans les LEPTURA, mais en diffèrent par l'ensemble des caractères qui suivent.

Antennes pourvues d'un système porifère consistant en une fossette oblongue sur leurs 5 ou 6 derniers articles (3). — Prothorax allongé,

(1) Syst. El. II, p. 364.

(2) Syn. LEPTURA Fab., Oliv. — STRANGALIA Newm., J. L. Le Conte, Haldem.

(3) Du moins, chez toutes les espèces, sans exception, que j'ai vues, notam-

médiocrement convexe, campanuliforme, bisinué à sa base avec ses angles postérieurs aigus et recouvrant la partie antérieure des épaules. — Elytres allongées, arquées en dessus, étroites, fortement rétrécies et légèrement déhiscentes en arrière, avec leur extrémité atténuée et épineuse. — Tarses postérieurs au moins aussi longs que les jambes de la même paire. — 5e segment abdominal des ♂ allongé, cylindrique, rarement (*attenuata*) un peu rétréci en arrière et faiblement canaliculé, le plus souvent élargi postérieurement et profondément excavé dans toute sa longueur; celui des ♀ plus court, un peu atténué en arrière et faiblement impressionné. — Corps allongé et très-svelte, arqué en dessus.

Le genre ne repose sur aucun de ces caractères isolés, mais sur leur ensemble qui donne à ses espèces un *facies* différent de celui des LEPTURA; le plus important de tous réside dans le dernier segment abdominal. Sauf une, elles habitent l'Amérique du Nord (1).

OPHISTOMIS.

(DEJ.) J. THOMS. *Archiv. entom.* I, p. 319.

Genre extrêmement voisin des STRANGALIA qui précèdent, et dont il ne diffère que par les caractères suivants :

Tête prolongée en un museau assez long et parallèle. — Antennes insérées au niveau du bord antérieur des yeux; leur système porifère consistant en sillons complets et non en fossettes; les articles sur lesquels il existe carénés. — Corps plan en dessus, non arqué.

Le dernier segment abdominal a exactement, dans les deux sexes, la même forme que chez les STRANGALIA, et le corps est aussi svelte, mais plus chez les mâles que chez les femelles. Ces insectes sont originaires du Brésil, où ils représentent le genre précédent qui paraît y manquer complétement. Leur livrée n'offre que deux couleurs, le noir et le fauve, ce dernier formant sur les élytres des bandes transversales ou longitudinales. Il y en a dans les collections une dizaine d'espèces, dont une seule (2) est décrite en ce moment.

ment la *luteicornis* et l'*attenuata*. Ces insectes ressemblent, par conséquent, sous ce rapport, aux TYPOCERUS de M. J. Le Conte, et il y a lieu d'être surpris que ce savant entomologiste ne les ait pas compris parmi ces derniers dont le système porifère en question constitue l'unique caractère.

(1) Esp. européenne : *L. attenuata*, Linné, Syst. nat. II, p. 639. — Esp. de l'Amér. du Nord : *L. luteicornis*, Fab. Syst. El. II, p. 361; type du genre. — *L. acuminata*, Oliv. Entom. IV, 73, p. 20 (*emaciata* Newm.). — *L. bicolor*, Sweder. Act. Holmiens. III, p. 197. — *Strang. famelica*, *strigosa*, Newm. The Entomol. p. 68. — *S. 6-notata*, *obsoleta*, *unicolor*, Haldem. Trans. of the Amer. Phil. Soc. X, p. 61.

(2) *O. flavocinctus*, J. Thoms. Essai, etc. p. 155. — Je possède la femelle

OCALEMIA.

PASCOE, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 264.

Mâle : Palpes maxillaires près de trois fois aussi longs que les labiaux; le dernier article de tous en cône renversé, atténué à sa base et allongé. — Tète très-fortement rétrécie en arrière, prolongée en un long museau parallèle et plus étroit qu'elle. — Antennes insérées au niveau du bord antérieur des yeux, atteignant les 3/4 des élytres, à articles 3 notablement plus long que les suivants, 4 plus court que 5, celui-ci et 6-10 dentés en scie, 11 appendiculé. — Yeux très-gros, saillants, faiblement échancrés. — Prothorax allongé, campanuliforme, bisinué à sa base; ses angles postérieurs aigus. — Écusson en triangle rectiligne. — Elytres planes, très-allongées, peu à peu et fortement rétrécies en arrière, avec leur extrémité obliquement tronquée et épineuse, canaliculées le long de la suture. — Pattes postérieures beaucoup plus longues que les autres; leurs cuisses atteignant le sommet des élytres; leurs tarses plus courts que les jambes, à articles 1-2 très-fortement comprimés, lamelliformes, celui-là du double plus long que les suivants réunis. — 5ᵉ segment abdominal pas plus long que 4, subcylindrique, vaguement canaliculé dans sa moitié postérieure. — Episternums métathoraciques larges, en triangle renversé. — Corps très-allongé. — Le surplus comme chez les LEPTURA. — Femelle inconnue.

De même que les OPHISTOMIS tiennent lieu des STRANGALIA dans l'Amérique du Sud, ce genre représente ces dernières dans l'Archipel indien, d'où son unique espèce (1) est originaire. C'est un assez grand insecte de Bornéo, ayant le *facies* des OPHISTOMIS, d'un noir à reflets bleus, avec chaque élytre ornée dans sa moitié antérieure de trois taches fauves disposées longitudinalement.

ASILARIS.

PASCOE, *Proceed. of the Zool. Soc.* 1866, p. 505.

Mâle : Palpes maxillaires un peu moins allongés que chez les OCALEMIA; le dernier article de tous oblongo-ovalaire. — Tète très-plane entre les yeux, prolongée en un long museau parallèle. — Antennes insérées immédiatement avant le bord antérieur des yeux, rappro-

d'une espèce inédite du Mexique dont les antennes sont dépourvues de système porifère et vont en grossissant peu à peu à leur extrémité. De même que ces organes varient chez les LEPTURA, on peut admettre qu'ils en font autant ici.

(1) *O. vigilans*, Pascoe, loc. cit. p. 265, pl. 26, f. 3.

chées, robustes, grossissant fortement à leur extrémité, à articles 4 beaucoup plus court que 3 et que 5, surtout que celui-là, 5-10 fortement et obtusément dentés en scie au côté interne, 11 appendiculé. — Yeux des LEPTURA. — Prothorax allongé, campanuliforme, avec ses angles postérieurs aigus et saillants. — Ecusson assez grand, en triangle rectiligne aigu au bout. — Élytres allongées, planes, fortement atténuées et chacune obliquement tronquée en arrière. — Tarses postérieurs filiformes, plus courts que les jambes de la même paire. — Le surplus comme chez les LEPTURA. — Femelle inconnue.

Genre non moins intéressant que le précédent par son *habitat* et la forme de ses antennes qui lui est propre parmi tous les Lepturides. Il ne comprend qu'une espèce (1) de la Malaisie (Poulo-Pinang), moins grande et de forme beaucoup plus robuste que l'*Ocalemia vigilans*, d'un noir profond mat et velouté en dessus, avec le sommet des antennes fauve, trois bandes transversales d'un blanc argenté soyeux sur les élytres, des bandes semblables sur l'abdomen et une sur le métasternum.

EPHIES.

PASCOE, *Proceed. of the Zool. Soc.* 1866, p. 506.

Mâle : Palpes courts, subégaux, subfiliformes. — Mandibules assez courtes, arquées au bout. — Tête munie d'un col épais, prolongée en un court museau parallèle. — Antennes insérées immédiatement avant le bord antérieur des yeux, rapprochées, médiocrement robustes, mates et veloutées, atteignant le tiers postérieur des élytres, à articles 3 un peu plus long que les suivants, 4 plus court que 5, 3-10 lâchement et fortement dentés en scie, 11 ovalaire. — Yeux médiocres, arrondis, très-faiblement échancrés. — Prothorax moins long que large à sa base, campanuliforme, avec ses angles postérieurs saillants. — Ecusson en triangle allongé. — Elytres médiocrement longues, arquées en dessus, parallèles, ou légèrement élargies et tronquées en arrière, avec leur angle externe épineux, canaliculées sur la suture. — Pattes médiocres; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que les élytres; tarses de la même paire plus courts que les jambes. — Dernier segment abdominal allongé, rétréci et tronqué en arrière. — Episternums métathoraciques médiocrement larges. — Saillie mésosternale des LEPTURA. — Corps revêtu d'une pubescence couchée sublanugineuse.

Femelle : Antennes plus robustes, atteignant à peine le milieu des élytres, à article 3 beaucoup plus long que 4, déprimé et anguleux à son sommet interne, ainsi que 4-10.

Genre à peine distinct des EURYPTERA de l'Amérique, qu'il repré-

(1) *A. zonatus*, Pascoe, loc. cit. pl. 41, f. 1.

sente aux Indes orientales. L'espèce (1) que décrit M. Pascoe, qui dit en connaître trois autres, habite la Malaisie (Poulo-Pinang). Sa livrée est noire avec le dessus du prothorax et les élytres, sauf à leur extrémité, d'un beau rouge carmin ayant un reflet soyeux; mais cette livrée n'est pas constante chez les espèces inédites.

EURYPTERA.

A. Serv. *Encycl. méth.; Ins.* X, p. 688 (2).

Insectes d'un *facies* très-tranché, mais qu'il est très-difficile de comprendre dans une définition commune, presque tous les organes variant d'espèce à espèce. Je ne suis même pas certain de la distinction des sexes.

Males?: Palpes au plus médiocres, leur dernier article subcylindrique et tronqué au bout, ou oblongo-ovalaire et obtus. — Mandibules assez longues, droites, faiblement arquées à leur extrémité. — Tête fortement rétrécie en arrière, prolongée en un museau jamais très-allongé, parallèle. — Antennes insérées plus ou moins (parfois à peine) en deçà du bord antérieur des yeux, finement velues et mates, atteignant au maximum les 3/4 des élytres, filiformes ou grossissant un peu au bout; leurs articles intermédiaires rarement (par ex. *latipennis*) anguleux à leur sommet; 3-5 de longueur relative variable (3). — Yeux de grosseur variable.— Prothorax au moins aussi long que large, fortement rétréci et un peu resserré en avant, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs aigus et recouvrant la partie antérieure des élytres. — Écusson en triangle rectiligne. — Élytres plus ou moins courtes, de forme variable (4), tronquées ou échancrées en arrière, avec leur angle externe épineux. — Pattes de longueur très-variable; jambes postérieures tantôt plus longues, tantôt plus courtes que leurs tarses. — Dernier segment abdominal assez long, atténué, tronqué et souvent impressionné au bout. —Épisternums métathoraciques et saillie mésosternale des Leptura. — Corps plus ou moins court et large, pubescent; la pubescence variable.

(1) *E. cruentus*, Pascoe, loc. cit. pl. 41, f. 9.

(2) Syn. Leptura Germar.

(3) En général, le 4e article est plus court que le 3e et le 5e, qui sont subégaux ou non; mais parfois les articles 4-5 sont égaux et le 3e est plus long que chacun d'eux. Serville assigne 12 articles à ces organes; je n'en trouve que 11 chez toutes les espèces que j'ai sous les yeux, y compris la *latipennis*, la seule qu'il ait connue.

(4) Serville a fait de l'élargissement de ces organes en arrière, un des principaux caractères du genre. Ils sont tels, en effet, et en même temps un peu convexes chez la *latipennis*, la *distans* et quelques autres espèces. Mais il y en a où ils sont parfaitement parallèles et même sensiblement rétrécis en arrière; dans ces deux cas ils sont plans, tout en restant plus ou moins arqués.

Femelles : Les exemplaires que je suppose appartenir à ce sexe ont les antennes un peu plus courtes ainsi que le dernier segment abdominal; la forme de celui-ci est variable, et dans certains cas (par ex. *latipennis*) il est tronqué et bi-épineux au bout.

Un petit nombre d'espèces de ce genre sont décrites en ce moment. La première en date et originaire de l'Amérique du Nord, l'a été par Germar (1); les autres sont propres à l'Amérique du Sud (2). Une dizaine, inédites, existent en outre dans les collections. Les plus grandes sont de taille moyenne et chez toutes le noir et le fauve, ou l'une de ces couleurs seulement, forme la livrée. Une seule (*latipennis*) présente quelques larges sillons longitudinaux sur les élytres; chez les autres, ces organes sont très-finement alutacés. Le genre contient des formes disparates et ne pourra guère rester tel qu'il est en ce moment.

Note.

J'ignore absolument ce que peuvent être les deux genres suivants (3) propres à l'Amérique du Nord. Il me paraît seulement probable qu'ils appartiennent plutôt au type des Sténocorides qu'à celui des Lepturides vraies.

ENCYCLOPS.

NEWM. *The Entom. Mag.* V, p. 392.

La formule qu'expose M. Newman est assez longue, par suite des détails minutieux dans lesquels il entre sur les organes buccaux et qui ne jettent aucune lumière sur les rapports du genre. Je la réduis à ses points essentiels.

Dernier article des palpes obliquement tronqué. — Mandibules recourbées et aiguës à leur extrémité. — Tête presque carrée, un peu plus large que le prothorax (4). — Antennes situées au-devant des yeux, à peine plus courtes que le corps, à articles 1 gros, 3 allongé, 4 plus court que 3 et que 5, ce dernier et les suivants allongés. —

(1) *Lept. distans*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 524 (*E. marginicollis*, Dej. Cat. éd. 2, p. 381); Etats-Unis moyens.

(2) *E. latipennis*, A. Serv. loc. cit.; Brésil. — *venusta*, De Brème, Ann. d. l. Soc. entom. 1844, p. 311, pl. 9, f. 8; Brésil. — *albicollis*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 63; Para, Cayenne. — *ruficollis, lyciformis*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, V, p. 289; Sainte-Marthe. M. Pascoe ne place qu'avec doute la seconde dans le genre.

(3) M. J. L. Le Conte (Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, I, p. 317) place le premier entre les NECYDALIS (MOLORCHUS de cet ouvrage) et les DESMOCERUS. Quant au genre PYROTRICHUS, il le dit voisin de ces derniers. M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 149), qui ne paraît pas les avoir vus plus que moi, s'est conformé à l'opinion de M. J. Le Conte.

(4) M. J. L. Le Conte (loc. cit.) a fait connaître qu'elle est brusquement rétrécie à sa base.

Yeux arrondis, non échancrés. — Prothorax resserré en avant et à sa base, renflé dans son milieu de chaque côté. — Elytres allongées, plus larges que la tête et le prothorax, linéaires, plus longues que l'abdomen. — Pattes longues ; cuisses simples.

L'espèce typique est la *Leptura cœrulea* de Say (1), insecte des Etats-Unis atlantiques et du Canada. M. Newman la croyant nouvelle, lui a imposé le nom d'*Enc. pallipes*.

PYROTRICHUS.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* XIV, 1862, p. 41.

Dernier article des palpes médiocrement dilaté, campanulé. — Tête brusquement rétrécie, très en arrière des yeux; front court, vertical. — Antennes (♂) assez robustes, un peu plus courtes que le corps; leurs articles 3-4 pris ensemble pas plus longs que 5. – Yeux finement granulés, fortement échancrés. — Prothorax muni de chaque côté d'un tubercule aigu. — Élytres allongées, parallèles, fortement rebordées, surtout en arrière. — Pattes médiocres; éperons des jambes terminaux; tarses postérieurs à article 1 égal à 2-3 réunis. — Corps allongé, linéaire.

Le genre ne contient, comme le précédent, qu'une espèce que M. J. L. Le Conte nomme *vitticollis* et qui est originaire de la Californie.

Groupe IX. Dorcasomides.

Palpes subfiliformes, médiocres; les maxillaires plus longs que les labiaux. — Mandibules verticales, assez saillantes. — Tête penchée, de forme variable ; ses tubercules antennifères courts, entiers au bout. — Antennes robustes, plus courtes que le corps dans les deux sexes; leurs articles basilaires fortement noueux au bout. — Yeux médiocres, verticaux, fortement échancrés. — Prothorax variable. — Écusson petit. — Élytres assez convexes, débordant le prothorax à sa base.— Pattes robustes; hanches antérieures fortement transversales, plus ou moins saillantes et débordant la saillie prosternale au côté interne; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière, ainsi que celles des intermédiaires en dehors; hanches postérieures contiguës. — Episternums métathoraciques de largeur moyenne, atténués en arrière. — Saillie mésosternale étroite, inclinée, peu à peu rétrécie. — Corps médiocrement allongé, massif.

M. J. Thomson (2) est le premier qui ait placé immédiatement à côté les uns des autres les trois genres qui composent ce groupe. L'un d'eux (Megacœlus) est à peine connu des entomologistes. Serville avait placé

(1) Journ. of the Acad. of Philad. V, p. 280.

(2) Syst. Cerambyc. p. 149.

l'un (DORCASOMUS) des deux autres parmi les Prionides, et le dernier (DESMOCERUS) dans les Lepturides, en quoi son opinion avait été universellement adoptée. Tout en me conformant à celle de M. J. Thomson, j'incline à croire qu'il vaudrait peut-être mieux former un groupe à part avec les DESMOCERUS. En outre de leur *habitat* très-différent, ils s'éloignent des DORCASOMUS par plusieurs caractères importants, ainsi qu'on va le voir.

Parmi ceux que ces insectes ont en commun, le plus remarquable, non signalé jusqu'ici, est la contiguité des hanches postérieures. Leurs antennes ont également une forme particulière, et leur livrée elle-même a la plus grande analogie. Les DESMOCERUS sont propres aux Etats-Unis, les deux autres genres à l'Afrique australe.

I. Prothorax subcylindrique, fortement tuberculé sur les côtés.
Dernier segment de l'abdomen normal : *Dorcasomus*.
— — — creusé d'une grande cavité : *Megacœlus*.
II. Prothorax conique, inerme latéralement : *Desmocerus*.

DORCASOMUS.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 12 (1).

Mâles : Mandibules entières au bout, formant avec les joues un court museau. — Tête peu saillante, inclinée, munie d'un sillon circulaire peu profond en arrière des yeux, non rétrécie en arrière, concave et sillonnée entre les yeux; front très-court; joues allongées. — Antennes atténuées au bout, atteignant à peine le milieu des élytres, à articles 1 et 3 subégaux, celui-là en massue arquée, celui-ci noueux au bout, 4 plus court que 5, triangulaire, 5-10 peu à peu plus longs et assez fortement dentés en scie, 11 plus grand que 10, appendiculé et obtus au bout. — Prothorax transversal, subcylindrique, fortement resserré en avant, moins en arrière, muni d'un fort tubercule conique de chaque côté, impressionné en dessus.— Ecusson arrondi en arrière. — Elytres assez convexes, parallèles, largement arrondies en arrière. — Pattes courtes, robustes, subégales; hanches antérieures médiocrement saillantes, non contiguës; cuisses linéaires, comprimées, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses médiocres, à article 1 plus court que 2-3 réunis. — Pygidium découvert, largement arrondi en arrière ainsi que le dernier arceau ventral. — Saillie prosternale lamelliforme, tranchante, fortement arquée en arrière. — Corps robuste, très-finement pubescent en dessous.

Femelles : Tête encore moins saillante. — Antennes n'atteignant pas le milieu des élytres. — Pygidium découvert; dernier segment abdominal plus long et plus arrondi au bout.

(1) Syn. CERAMBYX Fab. — STENOCORUS Oliv.

On n'en connaît que deux espèces, dont l'une anciennement décrite, et qui sont très-voisines (1). Ce sont d'assez grands insectes de l'Afrique australe, d'un beau bleu avec les élytres d'un jaune légèrement fauve et terminées chez l'un d'eux (*Delegorguei*) par une bordure de la couleur du corps. Ces organes sont finement alutacés, tandis que le prothorax est lisse et la tête rugoso-ponctuée.

MEGACOELUS (2).

Je n'ai pas vu ce genre; mais d'après l'exposition très-détaillée que M. Chevrolat a donnée de ses caractères, il est évident que sa place est celle qu'il lui assigne, immédiatement à côté des Dorcasomus dont il ne diffère que par les particularités suivantes :

Mâle ? : Dernier article des palpes maxillaires très-court, ovalaire, obtus au bout, celui des labiaux fusiforme.— Antennes de 12 articles : 3-11 non dentés en scie, noueux au bout, 3-5 plus longs que les suivants, ceux-ci décroissant peu à peu. — Hanches antérieures et intermédiaires subcontiguës. — Abdomen de trois (?) segments; le 2e muni d'une grande brosse de poils courts, en arc de cercle en avant; le 3e d'une grande cavité arrondie et velue. — Corps pubescent en dessous.

A en juger par la figure que donne M. Chevrolat de l'unique espèce (*didelphis*) du genre, elle a la taille et le *facies* des Dorcasomus, mais non leur livrée. Elle est noire avec les élytres passant au bleu à leur extrémité et traversées par deux bandes fauves : l'une tout à fait basilaire, l'autre presque médiane; deux lignes saillantes et longitudinales se voient sur chacune d'elles. Le nombre insolite des segments abdominaux est fait pour inspirer quelque doute : peut-être est-il dû à l'effacement de deux des sutures ordinaires. Ce remarquable insecte est originaire de Natal.

(1) *Cer. ebulinus*, Fab. Syst. El. II, p. 273 (*Sten. testaceus,* Oliv. Entom. IV, 69, p. 27, pl. 2, f. 20). — *Dorc. Delegorguei,* Guér.-Ménev. Rev. zool. 1845, p. 286; Natal.

(2) Syn. Megaproctus, Chevrol. in Silberm. Rev. entom. V, p. 322. J'ai (Tome VII, p. 281, note) critiqué à tort Erichson, pour avoir dit que ce genre était postérieur à celui établi, en 1838, sous le même nom, par Schœnherr, dans les Curculionides. La dernière livraison du tome V de la « Revue entom. » de Silbermann, dans lequel il a paru n'a, en effet, été publiée qu'en 1840. Le nom d'Oxypygus imposé par M. J. Thomson, aux Megaproctus de Schœnherr, doit, par conséquent, être relégué dans la synonymie.

DESMOCERUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1835, p. 202 (1).

Mâles : Mandibules échancrées au bout, formant avec l'épistome un court museau. — Tête prolongée et peu à peu rétrécie en arrière des yeux, canaliculée depuis son milieu jusqu'au bas du front, concave entre les antennes ; front transversal, saillant en avant ; joues très-courtes ; épistome plus grand que le front. — Antennes atteignant les 3/4 des élytres, atténuées au bout, à articles 1 en cône arqué, 3 plus long que 5, 4 plus court que celui-ci, 3-6 noueux au bout et obtusément dentés au côté externe, 7-10 subobconiques, 11 obtus au bout. — Prothorax transversal, conique, bisinué aux extrémités de sa base, avec ses angles postérieurs aigus. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez convexes, parallèles, munies d'une déclivité postérieure arrondie. — Pattes médiocres, robustes ; hanches antérieures très-saillantes, subcontiguës, médiocrement anguleuses en dehors ; cuisses comprimées, les quatre antérieures sublinéaires, les postérieures peu à peu en massue, plus courtes que les élytres ; tarses assez longs, à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal transversal, arrondi en arrière. — Saillie prosternale presque nulle entre les hanches antérieures. — Corps très-finement pubescent.

Femelles : Faiblement distinctes des mâles par leurs antennes un peu plus courtes, à articles basilaires moins noueux au bout, et leur dernier segment abdominal plus allongé.

On voit par cette formule que le genre diffère des Dorcasomus par ses mandibules échancrées, la structure du museau, la forme de la tête et du prothorax, enfin, ses hanches antérieures beaucoup plus saillantes. Les deux premiers de ces caractères le rapprochent des Oxypeltides.

Il comprend trois espèces de l'Amérique du Nord, dont l'une (2), anciennement connue et répandue dans la plus grande partie des Etats-Unis, est un bel insecte à livrée bleue avec la base des élytres d'un jaune testacé. En avant, ces organes sont criblés d'assez gros points enfoncés, qui, en arrière, deviennent confluents ; le prothorax est rugueux et couvert de rides transversales. Les deux autres espèces (3) me sont inconnues.

(1) Syn. Cerambyx Forster. — Stenocorus Fab., Oliv.

(2) *Cer. palliatus*, Forster, Centur. Ins. p. 40 (*Stenoc. cyaneus*, Oliv. Entom. IV, p. 69, pl. 3, f. 26 ; Fab. Syst. El. II, p. 305) ; le premier de ces noms est très-antérieur au second, qui est généralement adopté. Des parties moyennes et méridionales des Etats-Unis.

(3) *D. auripennis*, Chevrol. Rev. et Mag. d. Zool. 1855, p. 187, et Ann. d. l. Soc. entom. 1858, p. 325, pl. 8, f. 6 ; Orégon. — *elongatus*, Bland, Proceed. of the entom. Soc. of Philad. I, p. 269 (*palliatus* var.?) ; Virginie.

Groupe X. Déjanirides.

Palpes médiocres, les maxillaires les plus longs; le dernier article de tous en triangle très-allongé. — Mandibules médiocres, entières au bout. — Tête peu saillante, un peu rétrécie en arrière; ses tubercules antennifères confondus, leurs ouvertures peu distantes et profondément échancrées; front vertical; joues très-courtes. — Antennes rapprochées sur le front, sétacées, beaucoup plus longues que le corps chez les ♂. — Yeux grands, très-saillants, rapprochés en dessus, profondément échancrés en demi-cercle dans leur moitié supérieure interne, munis d'une forte orbite en arrière. — Prothorax subcylindrique, armé de chaque côté d'un fort tubercule épineux. — Ecusson assez grand. — Elytres peu à peu atténuées en arrière, débordant fortement la base du prothorax. — Pattes longues; hanches antérieures fortement anguleuses en dehors, ne dépassant pas en dedans le niveau de la saillie prosternale; leurs cavités cotyloïdes largement ouvertes en arrière ainsi que les intermédiaires. — Métasternum envoyant une longue saillie entre les hanches intermédiaires; ses épisternums très-larges, brusquement rétrécis et tronqués en arrière. — Saillie mésosternale verticale en avant. — Saillie prosternale très-convexe, verticale en arrière. — Corps allongé.

Cet ensemble insolite de caractères est accompagné d'un *facies* qui n'a rien que de très-normal, car il ressemble à celui des Callichroma. Le groupe ne contient que le genre Dejanira de M. J. Thomson, lequel est propre à la Malaisie. C'est une des formes les plus isolées de la Section actuelle, qui se rattache seulement aux Oxypeltides (surtout aux Cheloderus) par la structure de ses segments thoraciques en dessous.

DEJANIRA.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 134.

Mâles : Tête finement sillonnée en dessus; front étroit entre les antennes, puis en carré transversal. — Antennes médiocrement robustes, villeuses en dessous à leur base, d'un tiers environ plus longues que les élytres, à articles 1 aussi long que la tête, en cône arqué, 4 plus court que 3 et que 5, noueux au bout ainsi qu'eux, 5-11 croissant peu à peu, 11 aigu au bout; les trois ou quatre 1ers munis à leur sommet en dessous d'un faisceau grêle de longs poils. — Prothorax allongé, subcylindrique, largement resserré en avant, plus étroitement en arrière, inégal et bituberculé en dessus; ses tubercules latéraux très-aigus. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres médiocrement convexes, un peu rétrécies et largement arrondies en arrière, avec l'angle sutural subépineux. — Pattes robustes; cuisses graduellement en massue, les postérieures de la longueur de l'abdomen; tarses larges,

les postérieurs à article 1 égal à 2-3 réunis. — 5e segment abdominal plus long que 4, arrondi et sinué dans son milieu en arrière. — Saillie mésosternale munie ou non d'un tubercule obtus en avant. — Saillie prosternale assez large, arrondie ou tuberculeuse en arrière. — Corps revêtu partout d'une fine pubescence couchée à reflets soyeux.

Femelles : Antennes un peu plus courtes que le corps. — Pattes moins robustes; cuisses postérieures plus courtes que l'abdomen. — Dernier segment abdominal un peu plus long, du reste pareil.

On connaît deux espèces (1) de ce genre, dont celle décrite par M. J. Thomson est de beaucoup la plus grande et la plus belle. Sa livrée est d'un jaune doré à reflets soyeux, sauf sur les antennes, les élytres et les pattes qui sont d'un fauve de cannelle mat. Les élytres présentent quelques fines côtes longitudinales, et sont ornées de deux petits points blancs placés obliquement l'un avant l'autre après leur milieu.

Groupe XI. Oxypeltides.

Palpes subfiliformes, de longueur variable. — Mandibules verticales, plus ou moins saillantes, bifides au bout, formant avec l'épistome un court museau (2). — Tête relativement petite, penchée; tubercules antennifères distants, entiers au bout; joues très-courtes. — Antennes robustes, mates, filiformes, moins longues que les élytres dans les deux sexes. — Yeux allongés, verticaux, largement échancrés. — Prothorax variable. — Écusson grand, en triangle rectiligne, prolongé en une pointe très-aiguë. — Élytres débordant fortement la base du prothorax. — Pattes de longueur variable; hanches antérieures fortement transversales, de niveau au côté interne avec la saillie prosternale; leurs cavités cotyloïdes étroitement ouvertes en arrière; celles des intermédiaires très-largement ouvertes en dehors; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen. — Mé-

(1) On peut les répartir dans deux sections : A Elytres arrondies en arrière, avec l'angle sutural épineux; cuisses postérieures bidentées au bout; saillies mésosternale et prosternale tuberculées : *D. quadrimaculata*, J. Thoms. loc. cit. M. Thomson lui assigne Java pour patrie : deux exemplaires que j'ai vus, outre le sien, provenaient de Malaca.

B Elytres tronquées et brièvement bi-épineuses en arrière; cuisses postérieures, saillies mésosternale et prosternale inermes : *D. bi-apiculata*, Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 507; Malaisie (Poulo-Pinang).

(2) M. H W. Bates (Contrib. to an Ins.-Faun. of the Amaz. Valley, p. 5) a déjà signalé que ce museau est autrement construit que celui des autres Cérambycides qui en possèdent un. Chez ces derniers, il est toujours produit par l'allongement des joues. Ici, les joues sont très-courtes et il est dû à l'allongement de l'épistome qui est plus long que le front, dont il est séparé par une suture très-marquée. Cette structure particulière ne se retrouve que chez les Desmocerus.

tasternum canaliculé sur la ligne médiane, envoyant une forte saillie entre les hanches intermédiaires; ses épisternums très-larges, peu à peu rétrécis et obtus en arrière. — Mésosternum vertical. — Corps plus ou moins massif.

Ces caractères extrêmement tranchés ne s'observent que dans deux beaux genres du Chili, et sont associés à un *facies* de Prionides qui a engagé presque tous les auteurs qui en ont parlé à les placer parmi ces derniers (1). Cette opinion peut surtout se soutenir, en apparence, pour les Cheloderus, dont le pronotum est séparé des flancs du prothorax par des ailerons latéraux et qui a complétement l'aspect d'un Prionide pœcilosome; mais la languette membraneuse de ces deux genres décide la question. M. J. Thomson (2) est le seul auteur qui les ait classés dans les Cérambycides.

I. Prothorax prolongé en deux ailerons latéraux : *Cheloderus.*
II. — sans — — : *Oxypeltus.*

CHELODERUS.

G. Gray in Griffith's *Anim. Kingd. Ins.;* II, p. 784 (3).

Mâle : Palpes très-inégaux; le dernier article des maxillaires atténué au bout, celui des labiaux cylindrique. — Mandibules assez saillantes. — Tête saillante, largement canaliculée depuis sa base jusque entre les antennes; ses tubercules antennifères assez saillants; front extrêmement court. — Antennes dépassant à peine le milieu des élytres, à articles 1 égal à 2-3 réunis, très-gros, en cône arqué, 3 très-court, fortement turbiné, 4-10 allongés, décroissant peu à peu, obtusément dentés à leur sommet interne, 11 aussi long que 10, échancré près de son extrémité. — Prothorax transversal, plan en dessus, prolongé de chaque côté en un grand aileron triangulaire, redressé et arqué. — Écusson un peu concave. — Élytres amples, convexes, beaucoup plus larges en avant que la base du prothorax, avec les épaules obliquement tronquées, peu à peu rétrécies et munies de deux petites épines en arrière : une suturale, l'autre plus en dehors. — Pattes longues, subégales; cuisses linéaires; tarses courts, déprimés, à article 1 à peine égal à 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal allongé, tronqué au bout, échancré et bidenté de chaque côté. — Épisternums métathoraciques extrêmement larges, en triangle renversé. — Partie horizontale du mésosternum presque aussi longue

(1) Voyez Casteln. Hist. nat. d. Ins. II, p. 409; Blanch. in Gay, Hist. d. Chile, Zool. V, p. 457; A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 54; L. Fairm. et Germ. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 486.

(2) Syst. Cerambyc. p. 148.

(3) Sans exposition des caractères du genre; ils ont été publiés pour la première fois par M. De Castelnau, Hist. nat. d. Col. II, p. 409.

que large, échancrée en arrière et recevant la saillie du métasternum. — Saillie prosternale assez large, verticale en avant, brusquement recourbée en arrière — Corps robuste, villeux en dessous.

Femelle : Antennes un peu plus courtes. — Pattes moins longues. — Dernier segment abdominal convexe, subtronqué et villeux au bout, inerme sur les côtés. — Corps faiblement villeux en dessous.

Genre établi sur une grande et superbe espèce (1) du Chili méridional, d'un beau vert doré brillant en dessous, mat sur le prothorax, avec les antennes ainsi que les pattes bleues et les élytres d'un rouge cuivreux; ces organes sont criblés de gros points enfoncés, tandis que la tête est comme corrodée et le prothorax finement rugueux.

OXYPELTUS.

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chile*; *Zool.* V, p. 459.

Palpes courts, subégaux, filiformes. — Mandibules courtes. — Tête peu saillante, concave entre les antennes, pareille, du reste, à celle des Cheloderus. — Antennes un peu plus courtes que le corps, à articles 1 court, très-gros, en cône arqué, 3-4 subégaux, obconiques et inermes, 5-10 un peu plus longs, égaux, dentés à leur sommet interne, 11 pas plus long que 10, obtus au bout. — Prothorax subtransversal, un peu excavé et muni de trois callosités allongées sur le disque, légèrement arrondi sur les côtés et tronqué en avant, pourvu à sa base d'un large lobe arrondi en arrière. — Ecusson à peine concave, moins grand que celui des Cheloderus. — Elytres médiocrement allongées, planes sur le disque, peu à peu rétrécies et chacune obliquement coupée au bout avec la suture épineuse et une autre épine à la base de la troncature, sensiblement plus larges en avant que le prothorax, avec les épaules arrondies, munies chacune d'une côte longitudinale médiane. — Pattes courtes; cuisses légèrement en massue; tarses médiocres, déprimés, à articles 1-2 triangulaires, celui-là le plus long. — Dernier segment abdominal allongé, arrondi au bout. — Episternums métathoraciques moins larges que ceux des Cheloderus. — Saillie mésosternale lamelliforme, verticale, accolée au métasternum. — Saillie prosternale assez large, plane, terminée en pointe mousse. — Corps assez large, villeux, ailé.

Les exemplaires, médiocrement nombreux, que j'ai vus de l'espèce unique (2) du genre étaient tous semblables, mais d'après la lon-

(1) *C. Childreni*, Gray, loc. cit. pl. 119; la ♀ a été également figurée par M. Blanchard in Gay, Hist. de Chile; Zool.; Col. pl. 27, f. 7, avec des détails peu exacts pour ce qui concerne la languette (f. 7 *d*); elle est bilobée et non circulaire, comme il la représente.

(2) *O. quadrispinosus*, Blanch. loc. cit. p. 460; Col. pl. 27, f. 8, avec des détails.

gueur du dernier segment abdominal, étaient probablement des femelles. M. Blanchard se tait sur les caractères sexuels.

Cet insecte, également originaire du Chili méridional, est de taille moyenne, d'un vert éclatant en dessous, avec les tarses et les antennes d'un beau bleu, le prothorax ainsi que l'écusson d'un vert bronzé, et les élytres tantôt vertes sur le disque et d'un rouge cuivreux sur les côtés, tantôt en entier de cette dernière couleur. Ces organes, outre leur côte longitudinale, sont criblés de très-gros points enfoncés.

D'après M. Germain (1), cette belle espèce se trouve, au mois de décembre, dans les forêts subandines du Chili méridional, sur le *Fagus pumilio*. Elle vole très-rapidement au soleil en décrivant des zigzags verticaux qui rendent sa capture difficile.

Groupe XII. Bimiides.

Palpes courts, subfiliformes, les maxillaires les plus longs. — Mandibules courtes, aiguës au bout. — Tête saillante ou non, parfois légèrement rétrécie en arrière; ses tubercules antennifères très-courts, entiers au bout; joues plus ou moins allongées. — Antennes en général assez robustes, filiformes ou un peu épaissies au bout, rarement un peu plus longues que le corps chez les ♂. — Yeux fortement échancrés. — Prothorax le plus souvent tuberculé sur les côtés. — Ecusson petit. — Elytres parfois un peu abrégées, souvent déhiscentes en arrière, débordant en avant la base du prothorax. — Pattes de longueur variable; hanches antérieures anguleuses en dehors, plus ou moins saillantes au côté interne et dépassant (Sybilla excepté) le niveau de la saillie prosternale; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière (2); celles des intermédiaires largement ouvertes en dehors; cuisses peu à peu en massue; les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen. — Episternums métathoraciques plus ou moins larges, atténués en arrière. — Saillie mésosternale inclinée en arrière. — Corps médiocrement allongé.

Je réunis dans ce groupe quelques genres australiens et chiliens qui ne peuvent rentrer dans aucun des groupes qui précèdent ou qui suivent. Tout en ayant chacun leur *facies* propre, ils ont un air de famille et leur ensemble serait suffisamment homogène sans l'exception que l'un d'eux (Sybilla) forme, sous le rapport des hanches antérieures qui ne dépassent pas chez lui le niveau de la saillie prosternale. Ne lui trouvant pas, à part cela, de titres pour former un groupe distinct, je le laisse dans celui-ci qu'il rattache par là aux Oxypeltides.

(1) Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 486.

(2) Celles des Bimia sont fermées par un très-mince filet, du moins chez l'espèce que j'ai sous les yeux.

I. Hanches antér. ne dépassant pas le niveau de la saillie prosternale : *Sybilla.*

II. Hanches antér. dépassant le niveau de la saillie prosternale.

a Prothorax inerme latéralement : *Adalbus.*

aa — tuberculé —

b Elytres de longueur normale, non déhiscentes en arrière : *Phantazoderus.*

b Elytres un peu abrégées et déhiscentes en arrière.

Antennes plus courtes que le corps : *Bimia.*

— — longues — : *Akiptera.*

Genre incertæ sedis : *Agapete.*

SYBILLA.

J. Thoms. *Archiv. entom.* I, p. 406 (1).

Mâles : Tête un peu saillante, sillonnée jusqu'au bas du front, légèrement concave entre les antennes; front transversal, oblique; joues assez longues. — Antennes de la longueur du corps ou peu s'en faut, à articles 1 aussi long que 3, en cône renversé, 3-5 égaux, noueux au bout, 6-10 légèrement anguleux à leur sommet interne, 11 égal à 10, obtus au bout. — Prothorax transversal, légèrement resserré à ses deux extrémités, fortement tuberculé de chaque côté, plus ou moins inégal en dessus. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres très-peu convexes, larges, graduellement rétrécies, légèrement déhiscentes et isolément échancrées, parfois (*integra*) tronquées en arrière, munies en dedans de chaque épaule d'un sillon plus ou moins prolongé en arrière. — Pattes assez longues, surtout les postérieures; hanches antérieures ne dépassant pas le niveau de la saillie prosternale; tarses postérieurs assez longs, à article 1 aussi grand que 3-4 réunis. — Dernier segment abdominal assez long, largement arrondi au bout. — Saillie mésosternale large, parallèle, échancrée en arrière. — Saillie prosternale plus étroite, fortement arquée postérieurement. — Corps médiocrement allongé, cunéiforme, presque glabre.

Femelles : Antennes dépassant un peu le milieu des élytres. — Dernier segment abdominal plus long, subtronqué au bout.

Genre propre au Chili et bien distinct des suivants par la forme de ses hanches antérieures; ses espèces, au nombre de trois (2), sont d'assez grande taille, d'un noir brillant, avec les élytres ornées de taches ou de bandes d'un beau rouge, sujettes à disparaître complé-

(1) Syn. Phædinus, J. Thoms. Rev. et Mag. d. Zool. 1856, p. 422; olim.

(2) *Phœd. cœmeterii*, J. Thoms. loc. cit.— *S. integra, flavosignata*, L. Fairm. et Germ. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 488; le second est décrit comme ayant les élytres fortement déhiscentes dans leur milieu.

tement, surtout chez les femelles. La tête et le prothorax sont assez fortement rugueux, les élytres presque lisses à la vue simple.

ADALBUS.

L. Fairm. et Germ. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1859, p. 490.

Mâles : Tête peu saillante, rétrécie en arrière, large et plane entre les antennes; front assez grand, déclive; joues médiocres. — Antennes de 12 articles, assez robustes, un peu plus courtes que les élytres, peu à peu épaissies et déprimées, tantôt (*crassicornis*) épaissies fortement et seulement à leur extrémité, tantôt (*flavipennis*) faiblement et à partir du 5e article : 1 médiocre, en cône renversé, brillant, ainsi que les trois suivants, 4 plus court que 3 et que 5, les trois ou quatre derniers décroissant peu à peu. — Prothorax transversal, déprimé sur le disque, obtusément anguleux sur les côtés. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres planes, minces, non abrégées et tronquées en arrière, déhiscentes presque dès leur base. — Pattes un peu plus courtes que celles des Sybilla, avec les hanches antérieures assez saillantes, du reste pareilles. — Abdomen subparallèle ; son dernier segment fortement transversal; sa saillie intercoxale courte. — Saillie mésosternale assez large, rétrécie et tronquée en arrière. — Saillie prosternale étroite, plane, brusquement arquée postérieurement. — Corps assez allongé, subparallèle, hérissé de poils fins. — Femelles inconnues.

Les espèces sont notablement plus petites que les Sybilla et d'un *facies* très-différent. Leur livrée n'a rien de constant ; leurs élytres sont finement rugueuses et munies chacune de deux à trois lignes saillantes peu prononcées. Les espèces, au nombre de trois (*crassicornis*, *flavipennis*, *dimidiatipennis* F. et G.), sont originaires du Chili méridional.

PHANTAZODERUS.

L. Fairm. et Germ. *Rev. et Mag. d. Zool.* 1864, p. 391.

Femelle : Tête médiocrement saillante, assez concave entre les antennes; front vertical, en carré transversal, muni de deux bourrelets longitudinaux, parallèles, partant des tubercules antennifères; joues médiocres. — Antennes robustes, mates, atténuées à leur extrémité, un peu plus longues que la moitié des élytres, à articles 1 médiocre, subcylindrique, les suivants obconiques, 4 notablement plus court que 3 et que 5, 5-7 plus longs que 8-11. — Prothorax transversal, resserré près de son bord antérieur, muni d'un gros renflement arrondi de chaque côté et de deux moins saillants sur le disque. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres allongées, peu convexes, un peu élargies et isolément arrondies en arrière. — Pattes assez courtes, subégales; hanches antérieures saillantes, subcontiguës; cuisses postérieures dépassant un peu le 2e segment abdominal; tarses

de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Dernier segment de l'abdomen égal au précédent, ogival; sa saillie intercoxale courte. — Saillie mésosternale assez étroite, triangulaire. — Saillie prosternale lamelliforme, enfouie. — Corps oblong, déprimé, mat, à peine pubescent.

Le mâle, que je ne connais pas, aurait, selon MM. L. Fairmaire et Germain, les antennes seulement un peu plus courtes que le corps.

Ces savants entomologistes ont regardé ce genre comme voisin des Pteroplatus, opinion que je ne puis partager. Il est évidemment voisin des Adalbus et comme eux appartient au groupe actuel. Son unique espèce (*frenatus*) est de taille médiocre, noire avec la tête et le prothorax en grande partie jaunes; ses élytres sont très-finement alutacées et ont chacune quelques lignes saillantes à peine distinctes.

BIMIA.

A. White, *Proceed. of the Zool. Soc.* 1850, p. 13.

Femelles : Tête saillante, finement sillonnée en dessus et sur le front, faiblement concave entre les antennes; front vertical, en carré subtransversal; joues allongées. — Antennes robustes, hérissées de longs poils fins en dessous dans leur moitié basilaire, dépassant un peu le milieu des élytres, à articles 1 assez long, les suivants déprimés, 3-6 subégaux, 7-11 plus courts, décroissant rapidement.— Prothorax transversal, étroitement resserré en avant et à sa base, armé latéralement de deux tubercules coniques et aigus, assez convexe, avec un sillon médian en dessus.— Ecusson en triangle curviligne.— Elytres minces, un peu plus courtes que l'abdomen, déhiscentes presque dès leur base, obtusément arrondies au bout. — Pattes médiocres; hanches antérieures saillantes, subcontiguës; cuisses comprimées; tarses postérieurs assez larges, à article 1 moins long que 2-3 réunis. — Abdomen mou, ses segments subégaux, le 5e en cône allongé; sa saillie intercoxale courte. — Saillie mésosternale étroite, enfouie, horizontale, rétrécie graduellement. — Saillie prosternale très-étroite, fortement arrondie en arrière. — Corps allongé, robuste, hérissé de poils fins redressés peu abondants. — Mâles inconnus.

Genre propre à l'Australie et composé de deux espèces (1) d'assez grande taille qui, très-probablement, n'en forment qu'une seule. Celle décrite par M. A. White est d'un noir brillant, avec la moitié antérieure de la tête, le prothorax, les élytres et le sommet des quatre cuisses antérieures d'un beau jaune. Le prothorax est orné d'une

(1) *B. bicolor*, A. White, loc. cit. pl. 13, f. 2.— *femoralis*, Saunders, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, I, p. 82, pl. 4, f. 7 (*bicolor* var.?); d'après la figure, elle ne diffère de la précédente qu'en ce que la tête, le prothorax et les quatre cuisses antérieures sont jaunes en entier.

grande tache noire; les élytres sont très-finement alutacées et présentent chacune trois fines lignes saillantes abrégées en arrière.

AKIPTERA.

Saund. *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, I, p. 82 (1).

Il résulte des caractères assignés à ce genre qu'il ne diffère absolument des Bimia que par la structure des antennes.

Antennes beaucoup plus longues que le corps, filiformes, glabres, à articles 1 médiocrement allongé, en cône renversé, 3 aussi grand que 1, les suivants graduellement plus longs, déprimés, le dernier échancré près de son extrémité.

La taille, la sculpture des téguments et leur vestiture sont comme chez les Bimia et la livrée elle-même se compose de couleurs semblables, mais autrement distribuées. Les espèces sont également propres à l'Australie et au nombre de deux (2). Ces insectes ne seraient-ils pas les mâles du genre précédent dont on ne connaît, à ce qu'il paraît, que des femelles?

Note.

J'ai cru pendant longtemps que le genre suivant, qui m'est inconnu, était voisin des Hesthesis. Mais M. Pascoe l'ayant mis, dans son Catalogue des Longicornes de l'Australie (3), immédiatement à la suite des Akiptera dont il se rapproche, en effet, beaucoup par ses antennes, il appartient probablement au groupe actuel.

AGAPETE.

Newm. *The Zool.* III, p. 1017

Tête peu saillante, sillonnée depuis le vertex jusqu'au bas du front; celui-ci vertical, en carré transversal. — Antennes assez robustes, filiformes, un peu plus longues que le corps, de 12 articles : 1 médiocre, 3 presque égal à 1, 4 plus court que 3, 5 égal à ce dernier, les suivants décroissant peu à peu. — Yeux des Bimia. — Prothorax transversal, subcylindrique, inerme sur les côtés. — Elytres n'atteignant pas le milieu de l'abdomen, larges à leur base, puis brusquement rétrécies en une saillie spatuliforme. — Pattes courtes, robustes; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen. — Corps allongé, assez robuste, villeux en dessous.

(1) M. Pascoe (The Journ. of Entom. II, p. 240) a également exposé les caractères du genre et avec plus de détails que M. Saunders.

(2) *A. semiflava*, Saund. loc. cit. p 83, pl. 4, . 6. — *Waterhousei*, Pascoe, loc. cit. p. 239, pl. 11, f. 4.

(3) Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 119.

Trois espèces (1) du genre sont connues en ce moment, toutes trois propres à l'Australie méridionale, plus petites que les Bimia et variables sous le rapport de la livrée.

Groupe XIII. Nécydalides.

Palpes peu robustes, au plus médiocres, subégaux ou les maxillaires plus longs; leur dernier article subfiliforme ou faiblement triangulaire (2). — Mandibules courtes ou médiocres, entières au bout. — Tête saillante ou non; ses tubercules antennifères distants, médiocres, entiers; front grand; joues plus ou moins allongées. — Antennes filiformes ou un peu épaissies au bout, rarement un peu plus longues que l'abdomen chez les ♂. — Yeux fortement échancrés. — Prothorax variable. — Ecusson petit. — Elytres planes, sans épipleures en arrière, très-souvent abrégées et subulées ou squammiformes. — Hanches antérieures conico-cylindriques, saillantes, plus ou moins anguleuses en dehors (3); leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière (Sphecogaster excepté); celle des intermédiaires largement ouvertes en dehors.— Abdomen des ♂ cylindrique ou atténué à sa base, beaucoup plus étroit que le métasternum; celui des ♀ sessile ou subsessile; sa saillie intercoxale souvent très-courte et obtuse. — Métasternum ample et convexe, surtout chez les ♂; ses épisternums plus ou moins larges (4), graduellement rétrécis et aigus en arrière. - Saillie mésosternale variable.— Saillie prosternale enfouie, toujours étroite, parfois nulle. — Corps allongé, souvent svelte.

On reconnaît dans cette formule une partie des caractères qu'on a vus plus haut chez les Macronides, c'est-à-dire l'imperfection des élytres et un abdomen d'une forme particulière, surtout chez les mâles. Ils se retrouveront plus ou moins dans les trois groupes suivants et un bon nombre de Rhinotragides, mais associés à des caractères qui n'existent pas ici.

(1) *A. carissima*, Newm. loc. cit.; Saund. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, I, p. 84, pl. 1, f. 2. — *Kreusleræ*, Pascoe, The Journ. of entom. II, p. 241. — *vestita*, Pascoe, Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 91.

(2) Le lobe externe des mâchoires est constamment grêle et pénicillé au bout, mais il est très-rare (par ex. *Sphecogaster biplagiatus*) qu'au repos il dépasse les palpes.

(3) Elles ne le sont pas chez les Thranius, très-peu chez les Sphecogaster, fortement dans tous les autres genres.

(4) Il va de soi que leur largueur diminue en même temps que celle du corps; néanmoins, je ne connais qu'une seule espèce (*Stenorhopalus gracilis*), la plus svelte du groupe, chez qui ils sont étroits et subparallèles. Même quand le métasternum est très-ample, ces pièces ne se ressemblent pas toujours. Elles sont, par exemple, beaucoup plus larges chez les Thranius, insectes assez étroits, que chez les Callisphyris dont la poitrine est généralement très-volumineuse.

Les Nécydalides figurent parmi les Cérambycides les plus intéressants, mais les espèces européennes donnent à peine une idée des formes singulières et de la livrée des espèces exotiques. Sauf les Necydalis qui habitent l'Europe et les Thranius qui sont propres à l'Australie, ces insectes sont américains et en majeure partie confinés dans le Chili. La taille de la plupart d'entre eux est assez grande.

I. Tête non ou peu à peu et faiblement rétrécie en arrière.

a Episternums métathor. moins de 3 fois plus longs que larges à leur base.

Prothorax cylindrique; élytres non subulées : *Thranius.*

— globoso-ovalaire, transversal; élytres subulées : *Sphecogaster.*

aa Episternums métathor. 3 ou 4 fois aussi longs que larges à leur base.

b Elytres plus ou moins longues, très-souvent subulées.

c Antennes des deux sexes beaucoup plus courtes que l'abdomen : *Callisphyris.*

cc Antennes un peu plus longues (♂) ou plus courtes (♀) que l'abdomen.

d Art. 4 des antennes beaucoup plus court que 5.

Cet art. 4 et les jambes postér. munis d'une touffe de poils : *Atelopteryx.*

Cet art. et les jambes postér. sans touffe de poils : *Hephœstion.*

dd Art. 4 des antennes égal ou subégal à 5 : *Stenorhopalus.*

bb Elytres très-courtes, squammiformes : *Rhatymoscelis.*

II. Tête courte, brusquement rétrécie en arrière; élytres squammiformes : *Necydalis.*

Genre incertæ sedis : *Ulochætes.*

THRANIUS.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, V, p. 22.

Femelles : Palpes et mandibules courts. — Tête non saillante, un peu concave entre les antennes; front vertical, très-large, en carré long, tronqué inférieurement, rebordé latéralement; joues courtes. — Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, peu robustes, cylindriques, à articles 1 allongé, subcylindrique, légèrement arqué, 3 aussi long que 4-5 réunis, ceux-ci et les suivants décroissant à peine, 11 obtusément acuminé au bout. — Yeux grands, arrondis, saillants, assez étroitement échancrés et très-haut au côté interne. — Prothorax aussi long que large, cylindrique, parfois (*gibbosus*) muni en avant d'une élévation comprimée et obtuse. — Ecusson oblong, arrondi en arrière. — Elytres un peu plus courtes que l'abdomen, sinuées dans leur milieu, graduellement rétrécies, un peu déhiscentes, isolément

acuminées et épineuses en arrière. — Pattes peu robustes; hanches antérieures contiguës; cuisses peu à peu en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen ; tarses de la même paire médiocres, à article 1 aussi long que 2-3 réunis.— Abdomen sessile, atténué en arrière; ses segments 1-4 subégaux, le dernier peu à peu rétréci et arrondi au bout; sa saillie intercoxale courte et très-obtuse. — Episternums du métasternum extrêmement larges. — Saillie mésosternale assez large, déclive, un peu rétrécie en arrière. — Corps allongé, très-finement pubescent en dessus.

J'ai sous les yeux plusieurs exemplaires des deux espèces connues (1) du genre, et parmi eux il ne se trouve aucun mâle. M. Pascoe ne semble pas non plus avoir connu le même sexe. Ces insectes ont la taille et assez le *facies* de la *Saperda carcharias*. Ils sont d'un jaune ferrugineux plus ou moins rembruni, avec les pattes et les antennes noires; ces dernières sont largement annelées de blanc avant leur extrémité. Les élytres sont ornées chacune de deux grandes taches brunâtres, sujettes à disparaître presque complétement; ces organes sont densément ponctués et présentent chacun deux lignes saillantes plus ou moins distinctes ; le prothorax est finement rugueux (*gibbosus*), ou (*bimaculatus*) couvert de petites aspérités.

Le genre se rapproche des HESTHESIS et des TRAGOCERUS (2) par la forme de la tête; mais je ne doute pas qu'il n'appartienne au groupe actuel et que les mâles de ses espèces, quand ils seront découverts, ne présentent cette forme caractéristique de l'abdomen dont il a été question à l'instant.

SPHECOGASTER.

Mâle : Dernier article des palpes subfiliforme. — Mandibules assez saillantes, droites, légèrement arquées au bout. — Tête courte en arrière, un peu concave entre les antennes ; front vertical, en carré très-allongé; joues formant avec les mandibules un assez long et robuste museau.— Antennes assez robustes, atteignant à peine le quart basilaire des élytres, grossissant peu à peu, à articles 1 allongé, en cône renversé, 3 égal à 4-6 réunis, cylindrique, 4-10 déprimés et légèrement dentés en scie, 11 ovalaire, appendiculé, terminé en pointe aiguë. — Yeux grands, allongés, rapprochés sur le front, étroitement échancrés en haut et en dedans. — Prothorax très-convexe, transversalement globuleux, très-fortement et brièvement rétréci à sa base. —

(1) *T. gibbosus*, Ceylan; *bimaculatus*, Malacca; Pascoe, loc. cit.; avec une figure du second, pl. 2, f. 7.

La *Necydalis nigricornis* d'Olivier (Entom. IV, 74, p. 10, pl. 1, f. 8) a une grande ressemblance avec les espèces qui précèdent et pourrait bien, quoiqu'il lui donne Surinam pour patrie, leur être congénère.

(2) M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 162) l'a placé entre ces deux genres.

Elytres subulées, linéaires et déhiscentes dans les 3/4 de leur longueur, un peu plus courtes que l'abdomen. — Pattes assez longues; cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière; cuisses intermédiaires pédonculées à leur base, les autres peu à peu en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire médiocres, grêles, à article 1 plus long que 2-3 réunis. — Abdomen oblongo-ovalaire, très-fortement rétréci à sa base, avec sa saillie intercoxale longue et verticale.— Métasternum fortement et transversalement convexe; ses épisternums très-larges; ses épimères en entier visibles. — Saillie mésosternale large, subverticale. — Saillie prosternale très-étroite entre les hanches antérieures, élargie et horizontale en arrière. — Corps allongé et finement pubescent. — Femelle inconnue.

Genre nouveau, voisin des CALLISPHYRIS qui suivent, mais dont il se distingue par une foule de caractères. Il ne comprend qu'une grande et belle espèce de Surinam qui m'a été communiquée par M. C. A. Dohrn (1). Son abdomen, qui révèle le sexe de l'exemplaire que j'ai sous les yeux, est complétement pareil à celui d'un SPHEX.

CALLISPHYRIS.

NEWM. *The Entomol.* p. 1 (2).

Ce genre comprend en ce moment des formes peu homogènes. Je prends pour rédiger sa formule celle sur laquelle M. Newman l'a fondé.

Mâles : Palpes des SPHECOGASTER. — Mandibules assez courtes. — Tête peu saillante, faiblement concave entre ses tubercules antennifères; front déclive, en carré subéquilatéral; joues allongées. — Antennes assez robustes, grossissant peu à peu à leur extrémité, à peine aussi longues que la moitié du corps, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 4 notablement plus court que 3 et que 5, celui-ci et 6-7 égaux, 8-10 décroissant rapidement, 11 plus grand que 10. — Yeux allongés, largement échancrés dans leur moitié supérieure. — Prothorax plus large que long, resserré en avant, transversalement convexe dans son milieu, faiblement tuberculé sur les côtés, muni d'un sillon transversal à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres beaucoup plus courtes que le corps, brusquement rétrécies, subulées, linéaires et déhiscentes à peu de distance de leur base. — Pattes postérieures beaucoup plus longues que les autres (3); leurs

(1) *S. biplagiatus*. Saturate cœruleus, subtus dilutior, pedibus obscure virescentibus; fronte rugoso-punctata, prothorace subtiliter alutaceo breviterque pubescente; elytris atro-cyaneis, basi albis, singulis linea obliqua saturate æneovirescenti ornatis. Long. 30 mill.

(2) Syn. STENOPTERUS, Guérin-Ménev. — HEPHÆSTION, L. Fairm. et Germ.

(3) Chez le *macropus*, leurs hanches sont fortement écartées et la saillie intercoxale est presque nulle et obtuse; ces parties sont à l'état normal chez le *vespa*.

cuisses de la longueur du corps, très-robustes, peu à peu épaissies en une massue subfusiforme, arquées à leur base; tarses de la même paire allongés, à article 1 beaucoup plus grand que 2-3 réunis. — Abdomen arqué, rétréci à sa base, peu à peu élargi en arrière. — Métasternum extrêmement renflé; ses épisternums médiocrement larges pour le groupe actuel. — Saillies mésosternale et prosternale des HEPHÆSTION. — Corps velu, avec l'abdomen pubescent et les élytres glabres.

Femelles : Je ne connais pas celle de l'espèce typique, mais si j'en juge par celle d'une espèce voisine (*vespa*), elles ne diffèrent de leurs mâles que par leurs cuisses postérieures beaucoup plus faibles et plus courtes que l'abdomen; comme de coutume dans le groupe actuel, leur métasternum est moins volumineux.

Des cinq espèces de ce genre que j'ai sous les yeux, il n'y en a que deux (1) qui puissent y rentrer. Ce sont des insectes remarquables par leur vestiture qui rappelle celle des Bourdons. Leur livrée est, en effet, d'un noir profond, avec les antennes en partie, les élytres et les pattes d'un beau jaune; leurs segments abdominaux et parfois (*vespa*) la base de leur métasternum ainsi que les bords antérieurs et postérieurs de leur prothorax, sont ornés de bandes transversales et étroites de poils de même couleur ou blancs.

Les autres espèces (2) qu'on leur a associées en diffèrent par plusieurs caractères, notamment par leurs antennes plus longues, plus grêles chez la plupart (3), et dont le 4e article n'est pas beaucoup plus court ou aussi long que le 3e et le 5e pris isolément. Elles font le passage avec les HEPHÆSTION parmi lesquels plusieurs ont été placées.

ATELOPTERYX.

Genre voisin des HEPHÆSTION, mais en différant par les caractères qui suivent :

Mâle : Antennes ayant leur 4e article en entier et la moitié du 5e occupés par une touffe arrondie de longs poils. — Prothorax plus long que large, très-fortement resserré dans sa moitié antérieure, muni de deux tubercules coniques sur le disque et d'un pareil, mais plus fort,

(1) *C. macropus*, Newm. loc. cit., avec une figure du mâle dans le texte.— *vespa*, L. Fairm. et Germ. Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 106.

(2) *C. semiligatus, apicicornis, asphaltinus*, L. Fairm. et Germ. loc. cit. 1859, p. 496. — *Hephæst. concolor*, L. Fairm. et Germ. ibid. 1861, p. 106. | *testaceipes*, L. Fairm. et Germ. Rev. et Mag. d. Zool. 1864, p. 286; *odyneroides*, p. 385. — *Stenopt. molorchoides*, Guérin-Ménev. Magaz. d. Zool.; Ins. 1838, pl. 233, f. 2, ♀; j'ai entre les mains l'exemplaire même qui a servi pour cette figure; il fait partie maintenant de la collection de M. le comte Mniszek.

(3) Chez deux d'entre elles (*asphaltinus, concolor*), leur ténuité égale celle des antennes des STENORHOPALUS.

de chaque côté. — Jambes postérieures ornées près de leur extrémité d'une touffe de poils pareille à celle des antennes. — Femelle inconnue.

L'espèce (1) sur laquelle je l'établis est de la taille des Hephæstion de seconde grandeur et svelte; son abdomen est cylindrique à sa base, puis peu à peu déprimé et élargi; ses élytres atteignent l'extrémité de l'abdomen et sont fortement rétrécies, à partir de leur base, sans devenir linéaires, avec leur extrémité acuminée. En somme, sans les touffes de poils dont les antennes et les jambes postérieures sont ornées, cet insecte mériterait à peine d'être séparé des Hephæstion. Il faut cependant ajouter que, tandis que ces derniers sont tous chiliens, il est originaire du Brésil.

HEPHÆSTION.

Newm. *The Entomol.* p. 10.

Mâles : Palpes et mandibules des Callisphyris. — Tête médiocrement saillante, sillonnée depuis le vertex jusqu'au bas du front, fortement concave entre ses tubercules antennifères; front carré, oblique ou subvertical; joues assez allongées. — Antennes assez robustes, cylindracées, dépassant un peu les élytres, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 4 beaucoup plus court que 5 et que 3, parfois subégal à celui-ci, 5-10 décroissant peu à peu, 11 plus grand que 10, subappendiculé. — Yeux des Callisphyris. — Prothorax transversal, cylindrique, fortement resserré en avant, muni de quatre tubercules coniques : deux latéraux plus forts et deux sur le disque. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres presque aussi longues que l'abdomen, fortement rétrécies, mais à peine déhiscentes en arrière, canaliculées en dedans des épaules; celles-ci relevées et obtusément calleuses. — Pattes longues; cuisses graduellement en massue, les postérieures parfois arquées, à peine plus longues que les élytres; tarses de la même paire allongés, à article 1 un peu plus long que 2-3 réunis. — Abdomen cylindrique; son dernier segment largement impressionné. — Episternums métathoraciques larges. — Saillie mésosternale large, déclive, parallèle, fortement échancrée en arrière — Saillie prosternale très-étroite, brusquement arquée en arrière. — Corps allongé, glabre, avec la poitrine et le prothorax brièvement villeux. .

Femelles : Antennes un peu plus courtes que le corps. — Cuisses postérieures moins longues que les élytres. — Abdomen plus large et moins régulièrement cylindrique.

(1) *A. compsoceroides*, Fulvus, antennarum tibiarumque fasciculis pilorum nigris; elytris saturate violaceis, alutaceis, basi longitudinaliter late sulcatis. Long. 20 mill. Habit. Brasilia. Coll. de M. C. A. Dohrn et de M. le comte Mniszeck.

M. Newman a décrit deux espèces de ce genre dont une seule (*ocreatus*) lui appartient réellement (1). C'est d'après elle et celles qui lui ressemblent (2) qu'a été rédigée la formule qui précède. Ce sont des insectes d'assez grande taille et de forme assez robuste. Les espèces qu'on leur a associées depuis sont plus petites, surtout beaucoup plus sveltes, et à en juger par celles que j'ai sous les yeux et les descriptions, sont des Stenorhopalus, à l'exception d'une seule (3).

Ces insectes sont exclusivement propres au Chili. Leur livrée est variée et généralement assez remarquable.

STENORHOPALUS.

Blanch. in Gay, *Hist. d. Chile; Zool.* V, p. 477 (4).

Ce sont des Hephæstion dont le 4e article des antennes est seulement un peu plus court que le 3e et le 5e pris isolément, parfois même presque aussi long que chacun d'eux ; ces organes sont presque toujours très-grêles.

En dehors de ce caractère, je ne vois absolument rien qui distingue le genre du précédent. Il présente, comme ce dernier, quelques différences dans la forme générale, celle des antennes et du prothorax, etc., mais rien qui ne s'efface par des transitions insensibles. Ainsi entendu, il comprend les Platynocera (5) et les Stenorhopa-

(1) La seconde (*macer*), que je ne connais pas, est évidemment un Stenorhopalus, d'après la description que M. Newman donne de ses antennes.

(2) *H. pallidicornis*. L. Fairm. et Germ. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 493. — *violaceipennis*, L. Fairm. et Germ. ibid. 1861, p. 105. — Et peut-être : *H. versicolor*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1860, p. 250.

(3) *H. nigricornis*, L. Fairm. et Germ. loc. cit. 1861, p. 105. Cet insecte, dont je n'ai qu'une femelle (?) entre les mains, est très-svelte et se distingue des espèces typiques par ses tubercules antennifères presque nuls, son front plus oblique, ses antennes très-grêles, d'un tiers plus courtes que le corps et à 3e article très-court, son prothorax plus long que large, à peine rétréci en avant et qui n'a plus conservé que des vestiges des tubercules discoïdaux et latéraux, enfin, par son abdomen fortement déprimé et élargi à son extrémité. Ce dernier caractère semble indiquer un mâle, tandis que les antennes sont celles d'une femelle. On voit par cet exemple quelles formes disparates contient en ce moment le genre actuel.

(4) Syn. Platynocera, Blanch. ibid. p. 471. — Hephæstion Newm., L. Fairm. et Germ., Philippi.

(5) Ces insectes sont les plus grands et les plus massifs du genre, quoique inférieurs, sous ces deux rapports, aux Hephæstion typiques. Leur unique caractère réside dans leurs antennes un tant soit peu plus robustes que de coutume, et dont les derniers articles sont à la fois faiblement épaissis et légèrement anguleux à leur extrémité : *P. rubriceps, lepturoides*, Blanch. loc. cit. p. 472 ; Col. pl. 28, f. 4. — *nigriceps*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1860, p. 250.

LUS (1) de M. Blanchard, et la majeure partie des HEPHÆSTION (2) des auteurs. Ces insectes habitent également le Chili.

RHATHYMOSCELIS.

J. THOMS. *Essai, etc.*, p. 161.

Mâle : Palpes maxillaires beaucoup plus longs que les labiaux; le dernier article de tous peu à peu renflé et obtus au bout. — Mandibules courtes. — Tète peu saillante, munie d'un bourrelet en arrière de chaque œil, assez fortement concave et sillonnée entre les antennes; front subvertical, muni de deux courtes carènes parallèles; joues médiocrement allongées. — Antennes plus courtes que la moitié du corps, assez robustes, de 12 articles : 1 médiocre, turbiné, 3-11 subégaux, légèrement anguleux à leur sommet interne, à partir de 4 inclusivement, 11 plus court que 10, atténué et obtus au bout. — Yeux des précédents.— Prothorax transversal, peu convexe, un peu inégal en dessus, tronqué et rebordé en avant, muni à sa base d'un large lobe médian arrondi.— Ecusson assez grand, concave, plus long que large, arrondi en arrière. — Elytres très-courtes, en forme d'écailles, divergentes presque dès leur base, subaiguës au bout. — Pattes faibles, médiocres; cuisses peu à peu en massue, les postérieures plus courtes que le 1er segment abdominal; tarses de la même paire assez longs, à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — Abdomen très-allongé, rétréci à sa base, déprimé et graduellement élargi en arrière; son 1er segment en formant plus du tiers, le 5e égal au 4e, largement arrondi en arrière ainsi que le pygidium. — Episternums du métathorax larges. — Saillie mésosternale déclive, étroite et rétrécie en arrière. — Saillie prosternale presque nulle. — Corps très-allongé, glabre.

La présence de douze articles aux antennes chez les deux exemplaires que j'ai vus, ainsi que la forme de l'abdomen, me portent à croire que ce sont des mâles ; M. J. Thomson ne paraît également n'avoir connu que ce sexe. Il a fondé le genre sur une grande et belle

(1) *S. gracilis*, Blanch. loc. cit. p. 478; Col. pl. 28, f. 7; espèce typique ayant les antennes grêles des espèces de la note suivante, mais le prothorax moins étranglé en avant que le leur, avec ses tubercules discoïdaux presque effacés et la livrée d'un noir mat uniforme.—*rugosus*, L. Fairm. et Germ. Ann. d. l. Soc. entom. 1861, p. 106.

(2) *H. macer*, Newm. The Entomol. p. 10. — *gracilipes*, Blanch. loc. cit. p. 469. — *rufofemoratus, opacus, virescens, flavicans*, L. Fairm. et Germ. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 494. — *annulatus*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1860, p. 250. Toutes celles de ces espèces que j'ai sous les yeux ont le corps svelte, les antennes très-grêles, le prothorax fortement étranglé en avant, avec ses tubercules très-distincts; enfin, l'addomen des mâles cylindrique à sa base, déprimé et élargi à son extrémité.

espèce du Mexique qu'il a nommée *Haldemanii*. Elle est d'un noir brillant, avec le 1er segment abdominal d'un beau jaune ; le reste de cette partie du corps est d'un bleu foncé.

Le genre est très-tranché et se rapproche visiblement des NECYDALIS qui suivent par la brièveté de ses élytres.

NECYDALIS.

LINNÉ, *Syst. nat.* ed. 10, 1758, I, p. 421 (1).

Mâles : Dernier article des palpes subcylindrique. — Mandibules courtes. — Tête courte, finement sillonnée depuis le vertex au bas du front, un peu concave entre les antennes, renflée en un fort bourrelet en arrière des yeux ; front subvertical, grand ; joues assez allongées. — Antennes à peine de la longueur de la moitié du corps, filiformes, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3-4 noueux au bout, plus courts que les suivants, celui-là de beaucoup le plus long, 5-11 cylindriques, égaux. — Yeux des précédents. — Prothorax au moins aussi long que large, cylindrique, resserré avant ses deux extrémités, obtusément anguleux sur les côtés, muni de deux renflements discoïdaux. — Ecusson assez grand, en triangle allongé. — Elytres ne recouvrant que le métasternum, planes, rebordées latéralement, peu à peu rétrécies et légèrement déhiscentes en arrière, isolément arrondies au bout. — Pattes peu robustes, les postérieures beaucoup plus longues que les autres ; cuisses longuement pédonculées à leur base, puis renflées en une massue ovalaire ; les postérieures ne dépassant pas le 2e segment abdominal ; tarses de la même paire longs, à article 1 plus grand que 2-4 réunis, comprimé. — Abdomen très-long, cylindrique à sa base, puis peu à peu élargi ; pygidium convexe, tronqué

(1) Syn. MOLORCHUS Fab., Payk., Gyllenh., Bütner, Say, etc. Les noms de NECYDALIS et de MOLORCHUS exigent quelques explications. Le premier figure dans la première et très-rare édition du « Systema naturæ » publiée en 1735, mais sans aucune désignation d'espèce. Plus tard, Linné y comprit, outre des OEdémérides et des Malthinides, ses *Nec. minor* et *umbellatarum*, auxquelles il ajouta ensuite sa *N. major*. C'est sur ces trois espèces, qu'en 1792, Fabricius établit le genre MOLORCHUS, en réservant le nom de NECYDALYS à des OEdémérides, etc. Aussi longtemps qu'elles étaient regardées comme congénères, la question restait simple. M. Mulsant (Col. d. France; Longic. éd. 1, 1839, p. 107) est le premier qui se soit aperçu qu'elles sont génériquement distinctes et qui ait appliqué le nom de NECYDALIS à la *major*, et celui de MOLORCHUS aux deux autres. Celles-ci étant les seules que Linné ait connues dans l'origine, il eût mieux valu, je crois, prendre le parti inverse, comme le pense M. Pascoe (Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 553, note), ou bien abandonner le genre MOLORCHUS et adopter celui de HELIOMANES établi par M. Newman pour la *minor* et l'*umbellatarum*. Toutefois, l'opinion de M. Mulsant étant adoptée dans les ouvrages les plus récents, du moins en France, je crois devoir m'y conformer afin de ne pas embrouiller davantage la nomenclature.

et un peu anguleux dans son milieu; 5e segment ventral largement et fortement échancré au bout. — Métasternum très-convexe; ses épisternums larges. — Saillie mésosternale médiocrement large, inclinée et échancrée en arrière. — Saillie prosternale extrêmement étroite. — Corps très-allongé, svelte, partiellement pubescent.

Femelles : Abdomen un peu déprimé, atténué à ses deux extrémités; son pygidium et son dernier arceau ventral en triangle allongé et arrondi au bout. — Les antennes ne diffèrent pas sensiblement de celles des mâles.

Les espèces, peu nombreuses, figurent parmi les plus grandes et les plus sveltes du groupe actuel. Deux, très-voisines l'une de l'autre, existent en Europe (1); une troisième dans l'Amérique du Nord (2). Leur livrée, qui n'a rien de remarquable, ne présente qu'un mélange de noir et de fauve.

Note.

Le genre suivant m'est inconnu, mais appartient sans aucun doute au groupe actuel. Il est possible qu'il doive être placé à côté des Sphecogaster.

ULOCHÆTES.

J. L. Le Conte, *Proceed. of the Acad. of Philad.* VII, p. 82.

Palpes courts, leur articles turbinés et égaux. — Tête fléchie, son front carré, perpendiculaire, subitement, mais faiblement resserré entre les yeux. — Antennes insérées au milieu du bord interne de ces derniers, de la longueur de la moitié du corps (♀?), à articles 3-4 réunis égaux à 5 (3). — Prothorax transversal, muni de tubercules

(1) Pour leurs caractères différentiels et leur synonymie, voyez une notice de M. L. v. Heyden dans la Berlin. entom. Zeitschr. VIII, 1864, p. 328, pl. 4, f. 6, 7. Il établit la seconde de la manière suivante : *Mol. abbreviatus*, Panz. Faun. Ins. Germ. XLI, 20 (*Mol. major* Guér.-Ménev., Casteln., Muls.). — *Nec. major*, Linné, Faun. Suec. ed. 2, no 838, Laichart., Payk., Oliv., L. Redtenb., Bach. (*Mol. abbreviatus* Fab., Gyllenh.; *M. populi* Büttn.; *M. salicis* Muls.). — Il n'est pas question, dans ce travail, du *Mol. ulmi* décrit par M. Chevrolat dans la Revue entomologique de Silbermann, mais dont la description manque à presque tous les exemplaires de ce Recueil (le mien est dans ce cas). M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 182) est le seul auteur qui indique la page où elle se trouverait (1838, p. 73). M. Hagen l'a passée sous silence dans sa « Bibliotheca entomologica. »

(2) *Mol. mellitus,* Say, Boston Journ. of nat. Hist. I, p. 194 (♀ *Nec. americanus* Haldem.).

M. Newman (Ann. of nat. Hist. V, 1840, p. 16) a décrit, sous le nom de *Nec. auricomus,* une espèce de l'Australie; il me paraît douteux qu'elle appartienne au genre; c'est peut-être une Hesthesis ou quelque forme voisine.

(3) L'original porte : « articles 3-4 réunis égaux à 4 »; il y a là, sans aucun doute, une faute d'impression ou un *lapsus calami.*

aigus sur les côtés et en dessus.— Elytres abrégées, subaigument arrondies et divergentes à leur extrémité ; leurs épaules très-élevées.— Tarses postérieurs à article 1 aussi long que les suivants réunis.

D'après la figure que M. J. L. Le Conte a donnée dans un autre ouvrage (1) de l'unique espèce (*leoninus*) du genre, elle a le *facies* des Hesthesis. Son prothorax est revêtu d'une longue et abondante pubescence redressée de couleur grise; des poils semblables, mais plus courts, recouvrent la tête et la poitrine. La livrée est noire, avec le sommet des élytres, la base des antennes et la majeure partie des jambes, testacés. Cet insecte est originaire de l'Orégon.

Groupe XIV. Psébiides.

Caractères généraux des Nécydalides, avec les différences suivantes:

Mandibules très-courtes, arquées dès leur base. — Joues presque nulles, d'où suit, avec la brièveté des mandibules, l'absence complète de museau. — Elytres toujours abrégées en arrière.— Abdomen sessile, non cylindrique, ni atténué à sa base. — Métasternum de grandeur normale.

Trois genres, dus à M. Pascoe et propres à l'Afrique australe, comprennent les formes typiques de ce groupe. Je crois devoir leur adjoindre les Leptidea de l'Europe à titre de formes aberrantes et dégradées. On ne saurait réunir ces genres aux Nécydalides sans rendre la définition de ces dernières illusoire ; ils ne peuvent pas davantage être associés aux Molorchides qui suivent et dont ils diffèrent essentiellement par leurs cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière.

La taille de ces insectes est au plus médiocre. Sauf les Leptidea, leurs palpes sont, à peu de chose près, égaux comme ceux des Nécydalides. Celles de leurs femelles qui sont connues ont toutes l'abdomen anormal et conformé comme celui des Cartallum et des Obrium.

I. Tarses postérieurs courts, en général assez robustes.
  a Hanches intermédiaires séparées.
    Antennes de 12 articles : *Chorotyse.*
    — 11 — : *Psebium.*
  aa Hanches intermédiaires contiguës : *Nephithea.*
II. Tarses postérieurs longs et grêles : *Leptidea.*

CHOROTYSE.

Pascoe, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 307.

Femelle : Tête assez saillante, cylindrique, légèrement concave entre les antennes; front vertical, en carré transversal. — Antennes assez

(1) Rep on a railr. to the Pacif. Oc. IX; Append. I, p. 62, pl. 2, f. 12.

robustes, glabres, filiformes, de 12 articles : 1 court, en cône renversé, 3 à peine plus long que les suivants et obconique comme eux, 4-11 décroissant peu à peu, 12 plus court que 11, ovalaire. — Yeux largement échancrés. — Prothorax transversal, assez convexe, légèrement rétréci à sa base, un peu arrondi sur les côtés en avant. — Ecusson quadrangulaire. — Elytres ne dépassant pas le métasternum, déhiscentes presque dès leur base, rétrécies, mais assez larges dans leur moitié postérieure, arrondies en arrière. — Pattes assez robustes; cuisses postérieures sublinéaires, un peu plus courtes que l'abdomen; jambes de la même paire légèrement arquées à leur extrémité; leurs tarses courts, à article 1 égal à 2-3 réunis. — 3e segment abdominal très-grand, muni d'une grande dépression triangulaire et tomenteuse, le 4e très-court, le 5e aussi grand que le 3e, triangulaire, fortement concave et tomenteux. — Episternums métathoraciques assez larges. — Saillie mésosternale étroite, inclinée, en triangle allongé. — Saillie prosternale presque nulle, fortement arquée en arrière. — Corps finement tomenteux, avec les élytres glabres. — Mâle inconnu.

Au premier coup-d'œil l'espèce (*vesparia*) unique du genre ressemble assez à une Callisphyris et en particulier à la *C. macropus*, mais outre qu'elle est de moitié plus petite, cela tient uniquement à sa livrée qui, comme chez cette dernière, est noire avec les antennes, les élytres, les jambes et les tarses d'un beau jaune de chrôme. Elle habite l'Afrique australe.

PSEBIUM.

Pascoe, *The Journ. of Entom.* II, p. 289.

Mâle : Tête des Chorotyse.— Antennes assez robustes, mates, filiformes, d'un tiers environ plus longues que le corps, à articles 1 court, 3 un peu plus long que les suivants, ceux-ci subégaux. — Yeux des Chorotyse. — Prothorax aussi long que large, cylindrique, légèrement resserré près de son bord antérieur. — Ecusson quadrangulaire. — Elytres à peine de moitié aussi longues que l'arrière-corps, un peu débiscentes et tronquées en arrière. — Pattes assez longues; hanches antérieures contiguës; cuisses postérieures linéaires, de la longueur de l'abdomen, tarses de la même paire courts, à article 1 un peu plus long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal transversal, fortement arrondi en arrière. — Episternums métathoraciques médiocrement larges.— Saillie mésosternale des Chorotyse.— Corps assez allongé, parallèle, finement pubescent.

Femelle : Antennes pas plus longues que le corps. — Elytres plus allongées, largement arrondies à leur extrémité.— 3e segment abdominal du double plus long que le 2e et le 4e, muni d'une grande dépression triangulaire, garnie de poils, le 5e grand, concave, fortement arrondi en arrière.

Le *facies* se rapproche un peu de celui des HESTHESIS, par suite de la forme des antennes. M. Pascoe n'en décrit qu'une espèce (1) de Natal, de taille médiocre et dont les deux sexes n'ont pas la même livrée : le mâle est noir avec l'abdomen et la base des élytres fauves; la femelle de cette dernière couleur avec les antennes, le sommet des élytres et les pattes (sauf la base des cuisses) noirs.

NEPHITHEA.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 308.

Je n'ai à ma disposition, pour formuler ce genre, qu'un exemplaire incomplet des antennes et des pattes, le même qui a servi à M. Pascoe; c'est probablement un mâle. Il en reste assez pour voir qu'il est voisin des PSEBIUM, comme le dit ce savant entomologiste, mais bien distinct.

Tête saillante, peu à peu rétrécie en arrière, légèrement concave et sillonnée entre les antennes; front vertical, en carré subéquilatéral.— Antennes filiformes, mates, à articles 1 médiocre, en cône droit, 3-5 subégaux, les autres absents. — Yeux des précédents. — Prothorax allongé, en cône renversé, un peu inégal en dessus et sur les côtés, légèrement resserré en avant de sa base. — Écusson petit, en triangle rectiligne. — Élytres de la longueur des 2/3 de l'arrière-corps, rétrécies dans leur moitié postérieure, parallèles et arrondies en arrière.— Hanches antérieures et intermédiaires contiguës; cuisses graduellement en massue, les postérieures notablement plus courtes que l'abdomen. — Celui-ci légèrement élargi et oblongo-ovale en arrière, son dernier segment aussi grand que le 4e, faiblement sinué au bout. — Épisternums métathoraciques des PSEBIUM. — Corps allongé, linéaire, finement pubescent. — Sexe inconnu.

Le genre est également propre à Natal. Son unique espèce (*necydaloides* P.) est plus petite et surtout beaucoup plus étroite que le *Psebium brevipenne.* Sa livrée est d'un beau bleu très-foncé, avec les antennes noires et les élytres d'un testacé fuligineux. La tête est criblée de petits points enfoncés, le prothorax finement âpre.

LEPTIDEA.

MULS. *Col. d. France; Longic.* éd. 1, p. 105 (2).

Mâles : Palpes très-grêles, les maxillaires beaucoup plus grands que les labiaux; le dernier article de tous subfiliforme. — Mandibules horizontales. — Tête peu saillante, presque plane entre les antennes; front très-court. — Antennes grêles, cylindriques, presque aussi lon-

(1) *P. brevipenne,* Pascoe, loc. cit. p. 290, pl. 13, f. 2, ♂.

(2) Syn. GRACILIA, J. L. Le Conte, A. White.

gues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3-4 égaux, plus courts que 4 et que 5, ceux-ci les plus longs de tous, les suivants décroissant peu à peu. — Yeux médiocres, réniformes, faiblement échancrés. — Prothorax transversal, ovalaire, tronqué en avant et à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Élytres minces, atteignant au maximum le milieu de l'abdomen, à peine déhiscentes, largement et isolément arrondies en arrière. — Pattes assez longues; hanches antérieures contiguës; cuisses peu à peu et fortement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire longs et grêles, à article 1 beaucoup plus grand que 2-3 réunis. — Episternums métathoraciques médiocrement larges. — Saillie mésosternale inclinée, en triangle étroit et très-aigu. — Corps allongé, presque glabre, à téguments minces.

Femelles : Antennes un peu plus courtes que le corps. — Abdomen à segments 1 égal aux suivants réunis, 2 court, densément tomenteux sur une grande partie de sa surface, 3-4 encore plus courts, égaux, 5 beaucoup plus étroit et tronqué au bout.

Tous les auteurs qui ont parlé de ce genre le regardent comme très-voisin des Gracilia dont plusieurs même ne le séparent pas. Il a, en effet, des rapports assez étroits avec elles par la gracilité et les proportions relatives de ses palpes, la forme de sa tête et celle de son prothorax. Mais ses yeux finement granulés, ses élytres abrégées en arrière, surtout ses hanches antérieures saillantes et contiguës, obligent de le comprendre dans le groupe actuel. Sans ses cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière, il appartiendrait aux Molorchides qui suivent, ses espèces ayant beaucoup de rapport avec les Molorchus. Il me paraît faire le passage entre ce dernier groupe et celui-ci.

Ces insectes sont du nombre des plus petits Longicornes et leur livrée est d'un brun noirâtre plus ou moins livide. Leurs espèces, au nombre de trois (1), habitent l'Europe ou les Etats-Unis.

Groupe XV. Molorchides.

Palpes et mandibules courts, les premiers subfiliformes. — Tête plus ou moins saillante (Epania excepté); tubercules antennifères presque nuls, entiers; joues très-courtes. — Antennes filiformes (sauf Merionœda), de longueur variable. — Yeux latéraux, en général fortement échancrés. — Prothorax inerme ou faiblement tuberculé sur les côtés. — Écusson petit. — Élytres abrégées en arrière (Callimus ex-

(1) *L. brevipennis*, Muls. loc. cit. pl. 2, f. 3; midi de la France. — *minuta*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, I, p. 84; Russie européenne (Oural). — *Gracil. manca*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II, p. 24; Etats-Unis (New-York).

cepté). — Hanches antérieures anguleuses en dehors, globoso-coniques et en général médiocrement saillantes au côté interne; leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière; celles des intermédiaires ouvertes en dehors; cuisses très-souvent pédonculées à leur base. — Abdomen sessile, rarement cylindrique chez les ♂. — Métasternum de grandeur normale; ses épisternums de largeur au moins moyenne, plus ou moins rétrécis et aigus en arrière. — Saillies mésosternale et prosternale variables. — Corps plus ou moins allongé.

Outre la fermeture en arrière des cavités cotyloïdes antérieures, ce groupe diffère des deux précédents par la saillie bien moindre des hanches de la même paire dans la majeure partie des espèces; il y en a même (par ex. Stenopterus) où elles sont plutôt transversalement ovalaires que globoso-coniques, mais les transitions qui ont lieu à cet égard ne permettent pas de le diviser en plusieurs.

Il a pour type le genre Molorchus de Fabricius, longtemps confondu avec les Necydalis, mais qui en est, comme on le voit, très-distinct. L'Europe en possède en outre quatre autres, pour la plupart propres à ses parties méridionales; les autres sont disséminés aux Indes orientales, en Australie et dans l'Amérique du Nord. Leur nombre s'élève à neuf en tout.

I. Segments abdominaux de longueurs inégales.

a Tête très-courte en arrière; front en carré plus long que large : *Epania*.

aa Tête plus ou moins saillante; front transversal.

b Antennes filiformes ou sétacées.

c Elytres plus ou moins abrégées en arrière.

d Saillie mésosternale large, parallèle.

Cuisses postér. pédonculées, puis brusquement en massue : *Oxycoleus*.

Cuisses postér. peu à peu en massue : *Stenopterus*.

dd Saillie mésosternale plus ou moins étroite, presque toujours triangulaire.

f Jambes postér. inermes en dehors.

Yeux normalement échancrés : *Molorchus*.

— à peine — : *Brachypteroma*.

ff Jambes postér. denticulées en dehors : *Callimoxys*.

cc Elytres entières, de forme normale : *Callimus*.

bb Antennes fusiformes; jambes postér. denticulées : *Merionœda*.

II. Segments abdominaux d'égales longueurs : *Earinis*.

Genre incertæ sedis : *Mecynopus*.

EPANIA.

PASCOE, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 237 (1).

Mâles ? : Palpes très-courts, grêles, filiformes. — Tête enfoncée jusqu'aux yeux dans le prothorax, plane entre les antennes; front un peu oblique, en carré long, régulier, très-plan. — Antennes médiocrement robustes, filiformes, hérissées de longs poils fins, surtout en dessous, de la longueur des 2/3 du corps, à articles 1 assez grand, 3-10 subégaux, décroissant à peine, 11 acuminé au bout. — Yeux grands, allongés, échancrés près de leur sommet interne. — Prothorax assez convexe, légèrement arrondi sur les côtés, fortement et brièvement rétréci à sa base. — Ecusson subquadrangulaire. — Elytres pas plus longues que le métathorax, brièvement déhiscentes et chacune largement arrondie en arrière. — Pattes médiocres, assez robustes; cuisses fortement pédonculées, terminées brusquement en massue; les postérieures arquées à leur base, pas plus longues que l'abdomen; jambes de la même paire un peu arquées, leurs tarses assez longs, grêles, à article 1 égal à 2-3 réunis. — Abdomen convexe, oblongo-ovalaire; son 1er segment grand, le 5e petit, étroit, arrondi en arrière. — Episternums métathoraciques assez larges. — Saillie mésosternale inclinée, triangulaire. — Saillie prosternale très-étroite, fléchie en arrière. — Corps médiocrement allongé, à téguments solides, hérissé partout, surtout en dessous, de longs poils fins. — Femelles (?) inconnues.

Ce n'est pas des CHARIS et des TOMOPTERUS du groupe des Rhinotragides que ce genre est voisin, comme l'ont pensé MM. J. Thomson (2) et Pascoe. Ses hanches antérieures fortement anguleuses en dehors et sa tête sans aucun vestige de museau, l'éloignent tout à fait de ces insectes. Il s'en rapproche uniquement par la forme de ses yeux.

Il comprend quelques petites espèces des Indes orientales dont deux ont été décrites par M. J. Thomson qui, dans l'origine, les avait placées, avec doute, parmi les ODONTOCERA. L'une d'elles (*singaporensis*) est d'un bleu verdâtre foncé et brillant en dessous, l'autre (*sarawackensis*) noire, avec les élytres d'un jaune de paille et ornées de deux taches noires.

OXYCOLEUS.

Femelle : Palpes subfiliformes, les maxillaires sensiblement plus longs que les labiaux. — Tête saillante, cylindrique, plane et sillonnée entre les antennes; front oblique, court. — Antennes ne dépassant pas le milieu de l'abdomen, hérissées de poils fins en dessous, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3-5 obconiques, subégaux, 6-10

(1) Syn. ODONTOCERA? J. Thoms. Archiv. entom. I, p. 124; olim.

(2) Syst. Cerambyc. p. 163.

déprimés, subanguleux à leur sommet, 6-7 un peu plus larges que les autres. — Yeux grands, fortement échancrés. — Prothorax un peu plus long que large, fortement resserré en avant et près de sa base, obtusément plurituberculé en dessus. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres un peu plus longues que la moitié de l'abdomen, déhiscentes presque dès leur base, obliquement rétrécies au côté interne et très-aiguës au bout. — Cuisses fortement pédonculées, brusquement renflées en une massue très-grosse aux postérieures, qui ne sont pas plus longues que l'abdomen; jambes de la même paire un peu flexueuses; leurs tarses à article 1 à peine aussi long que 2-3 réunis. — 1er segment abdominal très-grand, largement excavé dans ses 2/3 postérieurs, le 2e dans toute sa longueur, le 3e très-court, le 4e et le 5e profondément canaliculés, celui-ci en cône allongé.— Saillie mésosternale déclive, large, parallèle. — Saillie prosternale très-étroite.— Corps médiocrement allongé, presque glabre, sauf sur les pattes. — Mâle inconnu.

Je possède depuis longtemps l'insecte (1) du Mexique sur lequel est établi ce genre. Il est évidemment voisin des STENOPTERUS, mais en diffère par la forme des élytres, des pattes et de l'abdomen chez la femelle.

STENOPTERUS.

ILLIG. *Magaz.* III, p. 120 (2).

Mâles : Palpes maxillaires plus longs que les labiaux ; le dernier article de tous faiblement triangulaire.— Tête assez saillante, presque plane entre les antennes; front transversal, oblique. — Antennes assez robustes, de la longueur au moins des 3/4 du corps, filiformes, grossissant à peine et peu à peu, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 3 plus court que 4, les suivants graduellement plus courts. — Yeux largement et fortement échancrés. — Prothorax au moins aussi long que large, subovalaire, un peu resserré avant sa base et son bord antérieur, pluri-calleux en dessus. — Ecusson fortement arrondi en arrière. — Elytres un peu plus courtes que l'abdomen, graduellement rétrécies et assez longuement déhiscentes en arrière, arrondies au bout, longuement sinuées en dehors. — Pattes postérieures beaucoup plus longues que les autres; cuisses antérieures et intermédiaires pédonculées à leur base, puis fortement et brusquement renflées, les postérieures graduellement en massue, un peu plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 aussi grand que 2-3 réunis. — Abdomen cylindrique; pygidium convexe, obtusément acuminé

(1) *O. clavipes.* Læte fulvus, subtus nitidus, ore, antennis, genubus tibiisque basi nigris, his (posticis præsertim) nigro-hirsutis; elytris dense punctulatis. Long. 12 mill. Hab. Oajacà.

(2) Syn. NECYDALIS Linné, Fab., Oliv., Germ. — MOLORCHUS Schœnh.

au bout; dernier segment ventral tronqué en arrière (1). — Episternums métathoraciques larges. — Saillie mésosternale très-large, transversale, horizontale en arrière. — Saillie prosternale étroite, arquée postérieurement. — Corps allongé, assez svelte, en grande partie hérissé de poils fins.

Femelles : Antennes dépassant un peu le milieu des élytres. — Abdomen oblongo-ovale ; son pygidium et son dernier arceau ventral formant, avec un court oviducte, un cône allongé.

Restreint, tel qu'il l'est en ce moment, ce genre dans lequel on avait, depuis Illiger, introduit beaucoup d'éléments étrangers, ne comprend plus qu'un très-petit nombre d'espèces répandues en Europe, en Afrique et aux Etats-Unis (2). Toutes sont de taille médiocre et leur livrée, très-sujette à varier selon les individus, ne présente, quand elle n'est pas d'un noir uniforme, qu'un mélange de cette couleur et de fauve. Leurs élytres, assez fortement et densément ponctuées, sont chacune parcourues par une côte longitudinale plus ou moins saillante. En Europe, ces insectes se trouvent communément et le plus souvent sur les fleurs des Ombellifères.

MOLORCHUS.

Fab. *Entom. Syst.* II, p. 356 (3).

Mâles : Palpes maxillaires un peu plus longs que les labiaux ; le

(1) Chez les espèces européennes, les organes sexuels font un peu saillie à l'extrémité de l'abdomen, et quelques auteurs récents les font figurer parmi les caractères génériques. Ils se composent d'un court pénis conique, situé entre deux pièces subtriangulaires, le tout recouvert par une valve transversale échancrée en arrière et que dépasse le pénis.

(2) Pour les espèces européennes, voyez la notice dont elles ont été l'objet de la part de M. Kraatz dans la Berlin. entom. Zeitschr. VII, 1863, p. 101. Ce savant entomologiste les réduit à deux : *Nec. rufa*, Linné, Syst. nat. II, p. 642 (Var. *N. atra*, Linné, loc. cit.; *N. præusta*, Fab. Entom. Syst. II, p. 354; *Sten. ustulatus*, Muls. Col. d. France; Longic. éd. 1, p. 115; *S. auriventris*, Küster, Die Kæf. Eur. XXIII, 96; Var.? *S. mauritanicus*, Lucas, Explor. d. l'Algér.; Entom. p. 496, pl. 42, f. 3); de toute l'Europe et du Nord de l'Afrique. — *S. flavicornis*, Küster, loc. cit. VI, 75; Dalmatie. — Esp. africaine : *S. melanargyreus*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 187; Natal. (an huj. gener.?). — Esp. de l'Amér. du Nord : *Nec. sanguinicollis*, Oliv. Entom. IV, 74, p. 9, pl. 1, f. 7; Etats-Unis, Canada. — *S. fuscipennis*, J. L. Le Conte, Proceed. of the Acad. of Philad. XIII, 1861, p. 356; Californie.

(3) Syn. Heliomanes, Newm., Ann. of nat. Hist. V, 1840, p. 17; nom proposé un an après que M. Mulsant avait restreint le genre Molorchus de Fabricius tel qu'il est compris ici. M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 151) le regarde comme distinct de celui-ci, et y comprend seulement quelques espèces (*bimaculatus*, *corni*) de l'Amérique du Nord. — Linomius, Sinolus, Mulsant, Col. d. France; Longic. éd. 2, p. 224 et 226; simples sous-genres. — Conchopterus

dernier article de tous subfusiforme. — Tête peu saillante, légèrement concave entre les antennes; front vertical, transversal. — Antennes grêles, notablement plus longues que le corps, à articles 1 plus ou moins allongé, en cône renversé, 3-4 de longueur variable relativement à 5, celui-ci et les suivants décroissant peu à peu, 11 appendiculé au bout ou suivi d'un 12e article. — Yeux fortement échancrés. — Prothorax allongé, fortement resserré à sa base, moins ou non en avant, légèrement tuberculé sur les côtés, muni de callosités discoïdales parfois absentes. — Ecusson variable. — Elytres recouvrant la base de l'abdomen, peu à peu rétrécies et légèrement déhiscentes en arrière, arrondies au bout. — Pattes grêles; cuisses pédonculées, brusquement en massue au bout; les postérieures aussi longues que l'abdomen; tarses grêles, les postérieurs à article 1 au moins aussi long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal médiocre, rétréci et tronqué en arrière. — Episternums métathoraciques assez larges, faiblement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale médiocrement large, inclinée, rétrécie et échancrée postérieurement. — Saillie prosternale très-étroite, parfois nulle entre les hanches antérieures. — Corps allongé, déprimé, à téguments peu solides, en partie pubescent.

Femelles : Antennes moins longues, dépassant rarement un peu le sommet des élytres; leur dernier article jamais appendiculé ni suivi d'un 12e article. — Dernier segment ventral en général plus arrondi au bout.

Insectes bien distincts des Necydalis auxquels ils sont encore réunis par quelques auteurs récents (1). Ils présentent quelques différences qui paraissent avoir une valeur générique quand on se borne aux espèces européennes, mais qui, à en juger par les espèces exotiques (nouvelles ou indéterminées) que j'ai sous les yeux, n'ont point de limites suffisamment tranchées pour qu'on puisse admettre les deux genres dans lesquels M. L. Fairmaire a divisé récemment celui-ci.

Chez l'un d'eux (Molorchus : Type : *minor*) les ♂ ont 12 articles distincts aux antennes, avec le 1er beaucoup plus court que le 3e qui diffère à peine des suivants dans les deux sexes; le 1er article des tarses postérieurs est notablement plus long que 2-3 réunis.

Chez l'autre (Conchopterus : Type : *umbellatarum*) correspondant aux Limonius et aux Sinolus de M. Mulsant (2), les antennes ne comp-

(Linomius et Sinolus) L. Fairm. Gener. d. Col. d'Eur.; Longic. p. 153 (Coenoptera, G. Thoms. Skandin. Col. I, p. 150). — Necydalis pars, Linné, Oliv., etc. — Gymnopterion, Schranck, Faun. Boic. I, p. 689.

(1) Voyez, par exemple, L. Redtenb. Faun. Aust. éd. 2, p. 856, et Bach, Kæferfaun. d. Nord-u.-Mitteldeutschl. III, p. 25.

(2) La seule différence qui sépare les Linomius (type *umbellatarum*) des Si-

tent que 11 articles dont le dernier à peine appendiculé; le 1er est au moins égal au 3e qui, ainsi que le 4e, est plus court que les suivants; le 1er article des tarses postérieurs n'est pas plus long que les deux suivants pris ensemble.

Ces insectes sont tous de taille au plus médiocre, souvent petite, et ont une livrée variant du brunâtre au fauve livide; leurs élytres sont souvent ornées chacune d'une liture oblique ou d'une tache blanchâtre. Ils ont une distribution géographique très-étendue (1).

BRACHYPTEROMA.

v. Heyden, *Berlin. entom. Zeitschr.* VII, 1863, p. 128 (2).

Genre très-voisin des Molorchus du groupe des Conchopterus. En le comparant à ces derniers, je ne lui trouve que les différences qui suivent :

Antennes plus courtes que le corps dans les deux sexes, à articles presque égaux (2 excepté), sauf les derniers qui vont légèrement en décroissant. — Yeux à peine échancrés et, par suite, paraissant privés de leur partie supérieure. — Prothorax très-allongé, subcylindrique, fortement resserré à sa base et muni de chaque côté d'un petit tubercule en avant de ce rétrécissement; cuisses postérieures un peu plus courtes que l'abdomen.

M. Mulsant, qui a décrit, presque en même temps que M. de Heyden, l'unique espèce (3) du genre, n'en avait fait qu'une section du précédent, sous le nom de Dolocerus, et je crois qu'il avait raison. Cet insecte, de très-petite taille, primitivement découvert dans la Turquie d'Europe, a été retrouvé, depuis, dans le nord de l'Italie et en Sicile. Sa livrée est absolument de même nature que celle des Molorchus.

nolus (type *Kiesenwetteri*) consiste en ce que les premiers ont le prothorax muni de callosités qui manquent chez les seconds.

(1) Esp. européennes : *Nec. minor* (*Mol. dimidiatus* Fab., Panz., Gyllenh.). — *umbellatarum*, Linné, Syst. nat. ed. 12, II, p. 641. — *Marmotani*, Ch. Briss. d. Barnev. in Grenier, Cat. d. Col. d. France, p. 118; Pyrénées (Canigou). — Esp. de Chine : *Hel. insularis*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 179; Hong-Kong. — Esp. d. l'Australie : *Hel. sidus*, Newm. Ann. of nat. V, 1840, p. 17. — Esp. d. États-Unis : *Mol. bimaculatus*, Say, Journ. of the Acad. of Philad. III, p. 428 (*Mol. affinis*, J. L. Le Conte, Ann. of the Lyc. of New-York, I, p. 72, pl. 11, f. 12; *Hel. obscurus*, J. L. Le Conte, Journ. of the Acad. of Philad. Ser. 2, II, p. 21). — *Hel. corni*, J. L. Le Conte, ibid. p. 21.

(2) Syn. Dolocerus, Muls. Col. d. France; Longic. éd. 2, p. 230. — Molorchus Stierlin.

(3) *B. ottomanum*, v. Heyd. loc. cit. pl. 4, f. 4 (*Dol. Reichei*, Muls. loc. cit. p. 231; *Mol. Mulsanti*, Stierl. Mittheil. d. Schweiz. entom. Gesellsch. II, p. 30). — Voyez la notice publiée par M. Kraatz (Berlin. entom. Zeitschr. X, p. 370) sur cet insecte.

CALLIMOXYS.

KRAATZ, *Berlin. entom. Zeitschr.* VII, p. 105 (1).

Genre intermédiaire entre les STENOPTERUS et les CALLIMUS qui suivent, ne différant des premiers que par les caractères suivants :

Mâle : Tête plus saillante. — Antennes très-grêles, de la longueur des 3/4 des élytres, à articles 3-4 égaux, un peu plus courts que les suivants. — Elytres droites, fortement rétrécies et déhiscentes dans leur moitié postérieure au côté interne, légèrement sinuées en dehors. — Pattes plus faibles, avec toutes les cuisses graduellement en massue et les postérieures un peu plus longues que l'abdomen; jambes de la même paire denticulées sur leur tranche externe. — Dernier segment abdominal très-court, tronqué au bout; appareil génital non saillant. — Corps plus svelte.

Femelle : Elle ne diffère essentiellement du mâle que par son dernier segment abdominal fait comme celui des STENOPTERUS de son sexe.

L'unique espèce (2) du genre, découverte primitivement en Grèce, retrouvée depuis en Dalmatie, ressemble beaucoup de prime-abord à une ŒDEMERA. Elle est de la taille des STENOPTERUS et d'un bronzé obscur, parfois presque noir, avec le prothorax d'un fauve sanguin et bordé de noir à ses deux extrémités, chez la femelle.

CALLIMUS.

MULS. *Col. d. France; Sécuripalpes*; Supplém. (3).

Mâles : Palpes très-courts, filiformes. — Tête saillante, plane entre les antennes; front très-court, oblique. — Antennes grêles, un peu plus longues que les élytres, filiformes, à articles 1 aussi long que 3, en massue arquée, 3-10 subégaux, obconiques, 11 acuminé au bout. — Yeux assez saillants, fortement échancrés. — Prothorax à peine plus long que large, un peu resserré à ses deux extrémités, obtusément anguleux sur les côtés, muni de trois renflements discoïdaux. — Ecusson très-court, transversal. — Elytres normales, planes sur le

(1) Syn. STENOPTERUS Brullé.

(2) *S. gracilis*, Brullé, Expéd. d. Morée; Entom. p. 257, pl. 44, f. 1-2; M. Kraatz a également figuré la ♀, loc. cit. pl. 4, f. 3.

M. Mulsant (Col. d. France; Longic. éd. 2, p. 215) a exposé les caractères du genre d'après une espèce également de Grèce, qu'il nomme *Brullei*, et qui, comme il le présume lui-même, est très-probablement différente de celle décrite par M. Brullé, peut-être même génériquement distincte.

(3) Syn. LAMPROPTERUS, Muls. ibid.; Longic. éd. 2, p. 214.—CALLIDIUM Fab., Oliv., Schœnh. — NECYDALIS Bonel. — STENOPTERUS Gené.

disque, parallèles ou non. — Pattes grêles; les quatre cuisses antérieures pédonculées à leur base, brusquement renflées au bout; les postérieures peu à peu en massue, presque aussi longues que le corps; jambes de la même paire arquées; leurs tarses à article 1 à peine aussi grand que 2-3 réunis. — Abdomen à 1[er] arceau ventral allongé, 2 simple et tronqué (1), 5 court, tronqué au bout. — Episternums métathoraciques médiocrement larges, faiblement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale large, inclinée, rétrécie et échancrée postérieurement. — Saillie prosternale extrêmement étroite. — Corps allongé, déprimé, plus ou moins hérissé de longs poils fins.

Femelles : Antennes plus courtes que le corps. — 1[er] segment abdominal plus long, le 2[e] échancré en arc postérieurement et presque en entier revêtu d'une pubescence couchée fauve.

Les espèces habitent plus spécialement les parties méridionales de l'Europe et se divisent en deux sections.

Dans la première, comprenant les espèces typiques, les élytres sont parallèles et munies chacune d'une faible côte longitudinale, obtuse et sublatérale; la livrée est d'un beau vert métallique ou bleue et sujette à devenir bronzée (2).

Dans la seconde, correspondant au sous-genre LAMPROPTERUS de M. Mulsant, les élytres sont graduellement rétrécies en arrière, sans côte longitudinale et chacune d'elles est obliquement tronquée à son extrémité; la livrée est noire et variée de fauve (3).

MERIONOEDA.

PASCOE, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 237 (4).

Mâles : Palpes filiformes, les maxillaires plus longs que les labiaux. — Tête très-saillante; front très-court, déclive, plus ou moins impressionné. — Antennes de la longueur de la moitié du corps, grêles à leur base, puis fusiformes, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 3-4 grêles, égaux, 5-10 plus épais, obconiques, subégaux, 11 acuminé au bout. — Yeux assez grands, en fer à cheval. — Prothorax trans-

(1) Chez le *femoratus*, que je n'ai pas vu, ce segment est occupé par une grande dépression triangulaire garnie d'un duvet roussâtre. Celui de la femelle est fait comme chez les femelles des deux autres espèces du genre.

(2) *Callid. cyaneum*, Fab. Syst. El. II, p. 330 (♂, *Callim. Bourdini*, Muls. loc. cit.; olim; *Nec. variabilis*, Bonel. Mém. d. l. Soc. d'Agric. d. Turin, IX, p. 181, pl. 6, f. 29); pour quelques détails sur cet insecte, Voyez Fuss, Berlin. entom. Zeitschr, II, p. 210. — *Callid. abdominale*, Oliv. Entom. IV, 70, p. 70, pl. 8, f. 3 *ab*, ♀ (*Sten. decorus*, Gené, Mém. d. l'Acad. d. Turin, Sér. 2, I, p. 78, pl. 1, f. 23, ♀). — *Sten. lœtus*, Motsch. Bull. Mosc. 1845, n° 1, p. 85; Turcoménie (*cyaneus* var.?).

(3) *Nec. femorata*, Germar, Ins. Spec. nov. p. 519.

(4) Syn. MOLORCHUS Hope. — HELIOMANES A. White.

versal ou non, cylindrique, muni d'un sillon transversal et rebordé à ses deux extrémités, inégal en dessus et sur les côtés. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres recouvrant les 2/3 ou les 3/4 de l'abdomen, déhiscentes dans leur moitié postérieure, très-aiguës et carénées en dessus à leur extrémité. — Les quatre pattes antérieures faibles, avec leurs cuisses presque graduellement en massue; les postérieures très-longues; leurs cuisses fortement pédonculées, terminées par une grosse massue ovalaire, pas plus longues que l'abdomen; jambes de la même paire un peu flexueuses ou arquées, finement denticulées en dehors, avec leur angle externe (*puella*) ou interne (*scitella*) épineux; leurs tarses courts, à article 1 égal à 2-3 réunis. — Abdomen inconnu (1). — Episternums métathoraciques larges. — Saillie mésosternale assez large, déclive, parallèle. — Saillie prosternale presque nulle. — Corps svelte, à peine pubescent.

Femelles : Antennes un peu plus longues et plus larges dans leur portion épaissie. — Chez la seule (*puella*) que j'aie sous les yeux, le 1er segment abdominal égale en longueur les suivants réunis, le 2e est assez long, avec une grande dépression tomenteuse, le 3e et le 4e sont extrêmement courts, échancrés et tomenteux également, le 5e est grand, arrondi en arrière et concave.

Genre très-tranché et paraissant représenter dans l'Asie orientale et ses archipels, les Callimoxys dont ses espèces (2) ont assez le *facies*. Elles sont un peu plus petites et n'ont pas de livrée commune. En outre de leurs dentelures externes, les jambes postérieures sont plus ou moins âpres, ainsi que la massue des cuisses de la même paire.

EARINIS.

Pascoe, *The Journ. of Entom.* II, p. 240.

Mâles : Palpes très-courts, égaux, subfiliformes. — Tête médiocrement saillante, rétrécie en arrière, largement mais faiblement concave et finement sillonnée entre les antennes; front déclive, plan, en carré transversal; joues légèrement allongées. — Antennes grêles, filiformes, un peu plus courtes que le corps, à articles 1 assez long, en cône renversé, 4 plus court que 3 et que 5, ceux-ci et 6-11 subégaux. — Yeux gros, fortement mais assez étroitement échancrés. — Prothorax

(1) L'unique exemplaire mâle à ma disposition est collé sur du papier. D'après le peu qu'on voit de son abdomen sur les côtés, il n'est pas cylindrique.

(2) *M. puella*, Macassar; *scitella*, Borneo; Pascoe, loc. cit.; la seconde est figurée pl. 25, f. 3. — *acuta*, Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 509; Poulo-Pinang. — Suivant M. Pascoe, il faut rapporter au genre les deux espèces suivantes : *Mol. indicus*, Hope in Gray, Zool. Miscell. p. 28; Hindostan bor. — *Heliom. nigriceps*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 179; presqu'île de Malacca.

allongé, rétréci et fortement resserré en avant, moins à sa base, muni sur les côtés d'un renflement obtus près de celle-ci. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres atteignant le milieu de l'abdomen, peu à peu rétrécies, à peine déhiscentes et isolément acuminées en arrière. — Pattes longues, grêles; cuisses peu à peu en massue, les postérieures dépassant un peu le 2e segment abdominal; tarses de la même paire médiocres, à article 1 plus court que 2-3 réunis. — Abdomen très-allongé, cylindrique, à segments égaux, le 5e largement arrondi en arrière. — Métasternum assez renflé; ses épisternums de largeur moyenne. — Saillie mésosternale étroite, triangulaire, subhorizontale. — Saillie prosternale presque nulle. — Corps allongé, brillant, hérissé çà et là de longs poils très-fins. — Femelles inconnues.

Je ne trouve pas ce genre aussi singulier ni aussi isolé que le dit M. Pascoe. Il appartient sans aucun doute au groupe actuel où la structure particulière de son abdomen lui assigne une place à part. On en connaît deux espèces (1) de l'Australie méridionale, de la taille des Callimus et dont la livrée est en partie d'un fauve clair, en partie d'un beau bleu d'acier ou d'un noir brunâtre.

Note.

Je n'ai pas vu le genre suivant. Erichson (2) et récemment M. J. Thomson (3) l'ont placé dans les Nécydalides, groupe dans lequel ils comprennent celui-ci. Je n'aurais pas hésité à lui conserver cette place si, dans ces derniers temps, M. Pascoe (4) ne l'avait pas retiré de là pour l'introduire dans son groupe des Obriines qui n'a rien de commun avec celui-ci et les deux précédents. L'incertitude où me met cette mesure m'oblige à suspendre tout jugement à son égard.

MECYNOPUS.

Erichs. *Archiv*, 1842, I, p. 222.

Palpes courts, subégaux, filiformes. — Tête de la largeur du prothorax. — Antennes plus de deux fois aussi longues que le corps, sétacées, à articles 1 assez court, légèrement en massue, 3 un peu plus long que 2, les suivants allongés, les trois derniers décroissant peu à peu. — Yeux médiocres, lunulés. — Prothorax oblong, subcylindrique, faiblement resserré en arrière, muni sur le disque d'une courte carène médiane et d'une petite callosité de chaque côté. — Ecusson trian-

(1) *E. mimula*, Pascoe, loc. cit. p. 241, pl. 11, f. 3. — *Krueslerœ*, Pascoe, Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 91.

(2) Il dit que, sans aucun doute, l'espèce sur laquelle il l'établit est voisine des *Molorchus dimidiatus* (*minor*) et *umbellatarum*.

(3) Syst. Cerambyc. p. 151; le genre est placé entre les Stenorhopalus et les Stenopterus.

(4) Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 128.

gulaire. — Elytres aussi longues que l'abdomen, déprimées, atténuées dans leur moitié postérieure, non déhiscentes et chacune obliquement tronquée au bout. — Pattes allongées; cuisses légèrement en massue, les postérieures dépassant très-longuement les élytres; tarses médiocres, leurs trois 1ers articles graduellement plus courts.

L'espèce typique (1) est de la taille des CALLIMUS, ferrugineuse, avec les élytres plus pâles et la base des cuisses ainsi que les tarses postérieurs, blancs. Elle habite la Tasmanie. Une autre de l'Australie méridionale a été décrite par M. Pascoe (2).

GROUPE XVI. Nécydalopsides.

Palpes très-courts, subégaux; leur dernier article subfiliforme. — Mandibules courtes, arquées, aiguës au bout. — Tète saillante ou non; front grand; tubercules antennifères et joues variables. — Antennes grèles, filiformes, de grandeur variable. — Yeux latéraux, fortement échancrés. — Prothorax allongé, cylindrique, inerme latéralement. — Ecusson petit. — Elytres planes, plus ou moins abrégées en arrière. — Hanches antérieures conico-cylindriques, nullement anguleuses en dehors, leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière; celles des intermédiaires closes en dehors; hanches postérieures contiguës; cuisses pédonculées. — Abdomen des ♂ cylindrique ou atténué à sa base, plus étroit que le métasternum; celui des ♀ sessile. — Métasternum convexe, surtout chez les ♂; ses épisternums assez larges, arrondis au côté interne à leur extrémité, aigus en arrière. — Saillies mésosternale et prosternale variables. — Corps allongé, svelte.

De tous les groupes des Cérambycides, celui-ci est le seul qui présente en même temps des hanches antérieures coniques, sans aucune trace d'angulosité en dehors, des cavités cotyloïdes intermédiaires fermées et des hanches postérieures contiguës comme celles des Dorcasomides. Les deux premiers de ces caractères se retrouvent chez les Phalotides qui suivent, mais non le troisième qui est extrêmement rare chez les Cérambycides. Il ne comprend que les deux genres suivants qui sont propres à l'Amérique du Sud.

I. Tête courte; élytres très-courtes, squammiformes : *Necydalopsis*.
II. — saillante; — recouvrant les 3/4 de l'abdomen : *Sthelenus*.

NECYDALOPSIS.

BLANCH. in GAY, *Hist. d. Chile; Zool.* V, p. 473.

Mâles : Tète enfoncée dans le prothorax presque jusqu'aux yeux;

(1) *M. cothurnatus*, Erichs. loc. cit. p. 223, pl. 4, f. 10.
(2) *M. semivitreus*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 56.

ses tubercules antennifères et ses joues presque nuls; front grand, vertical ou subvertical. — Antennes un peu plus courtes ou plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en massue arquée, 3 un peu plus long que les suivants, 4-6 subégaux, 7-11 décroissant peu à peu. — Prothorax de une à deux fois plus long que large, muni d'un étroit sillon circulaire en avant et à sa base, légèrement arrondi ou subtuberculé latéralement, lisse, inégal en dessus.— Ecusson variable. — Elytres ne recouvrant que la base de l'abdomen, peu à peu atténuées, arrondies et à peine ou non déhiscentes en arrière. — Pattes antérieures très-courtes, les autres, surtout les postérieures, très-longues; leurs cuisses longuement pédonculées, brusquement en massue au bout; les postérieures dépassant ou non l'abdomen; tarses des STHELENUS. — Abdomen tantôt cylindrique, tantôt atténué à sa base. — Saillie mésosternale médiocrement large, inclinée et rétrécie en arrière. — Saillie prosternale étroite, arquée postérieurement. — Corps très-svelte, finement pubescent. — Femelles inconnues.

La ressemblance entre ces insectes et la *Necydalis major* d'Europe est très-grande, mais ils sont beaucoup plus petits et encore plus sveltes. On en connaît en ce moment quatre espèces (1) du Chili, dont quelques-unes ont une livrée ornée de vives couleurs.

STHELENUS.

BUQUET, *Ann. d. l. Soc. entom.* 1859, p. 621.

Mâle : Tête assez forte, saillante, cylindrique, concave et sillonnée entre les antennes; ses tubercules antennifères acuminés au bout; front vertical, grand; joues triangulaires, assez longues. — Antennes glabres, filiformes, presque de moitié plus longues que le corps, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3-11 décroissant peu à peu, sillonnés en dessus. — Yeux presque divisés. — Prothorax du double au moins plus long que large, cylindrique, fortement resserré près de sa base et de son bord antérieur, un peu inégal en dessus. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres carénées latéralement à leur base, sans épipleures en arrière, recouvrant environ les 3/4 de l'abdomen, obliquement et isolément arrondies à leur extrémité. — Pattes postérieures beaucoup plus longues que les autres; cuisses postérieures arquées à leur base, renflées en une massue fusiforme, ne dépassant pas l'abdomen; jambes antérieures comprimées, arquées; tarses postérieurs médiocres, grêles, à article 1 beaucoup plus long que 2-3 réunis. — Abdomen cylindrico-conique, ses segments 2-5 égaux. — Saillie mésosternale très-étroite, inclinée. — Saillie prosternale lamelliforme, fléchie en arrière. — Corps très-allongé, svelte, glabre.

(1) *N. trizonatus*, Blanch. loc. cit. p. 474; Col. pl. 28, f. 5. — *femoralis*, L. Fairm. et Germ. Ann. d. l. Soc. entom. 1859, p. 499; *cyanipennis*, ibid. 1861, p. 106. — *valdiviensis*, Philippi, Stettin. entom. Zeit. 1860, p. 250.

Femelle : Tête moins grosse. — Antennes un peu plus longues que le corps. — Prothorax d'un quart environ plus court. — Abdomen plus large, sessile; son dernier segment plus long que chacun des trois précédents.

Le type de ce genre est une assez grande et rare espèce (1) de Cayenne dont le mâle est d'un fauve clair et brillant avec la tête, les antennes, le sommet des cuisses et une large bande médiane et transversale sur les élytres, noirs; chez la femelle le prothorax et la poitrine sont, en outre, de la même couleur. A peine, dans les deux sexes, distingue-t-on quelques vestiges de ponctuation et, sauf les jambes qui sont densément ciliées, la pubescence est nulle. Cet insecte a un *facies* fort différent de celui des Necydalopsis, mais ses caractères ne permettent pas de le mettre ailleurs que dans leur voisinage immédiat.

Groupe XVII. Phalotides.

Palpes très-courts, subégaux, filiformes.— Mandibules très-courtes, arquées dès leur base, aiguës au bout. — Tête carrée, débordant le prothorax, brusquement rétrécie derrière les yeux en col court. — Antennes très-grêles, plus longues que le corps chez les ♂. — Yeux largement divisés en deux parties, dont la supérieure petite, l'inférieure à peine médiocre. — Prothorax allongé, brièvement tuberculé sur les côtés. — Ecusson petit. — Elytres peu convexes, allongées, débordant médiocrement le prothorax à leur base. — Pattes courtes; hanches antérieures coniques, saillantes, contiguës, non anguleuses en dehors; leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière; celles des intermédiaires closes en dehors; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen. — Episternums métathoraciques étroits, aigus en arrière. — Saillie mésosternale inclinée. — Corps allongé, plus ou moins svelte.

L'absence de contiguité des hanches postérieures, la forme de la tête, la forte division des yeux et, à un moindre degré, l'intégrité des élytres, distinguent ce groupe du précédent.

Il a pour type le genre Phalota de M. Pascoe, mais il faut très-probablement y comprendre le genre Xystoena de ce savant entomologiste qui présente les mêmes caractères avec des hanches antérieures anguleuses en dehors; lui-même signale leurs analogies. Toutefois, ne l'ayant pas vu en nature, il convient de le placer jusqu'à nouvel ordre parmi les *incertæ sedis.* Ces insectes sont très-petits et propres à l'Australie.

(1) *S. ichneumoneus,* Buq. loc. cit. p. 622, pl. 14, f. 4. — Aj. : *S. morosus,* Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 356; Caracas.

PHALOTA.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 3, I, p. 559.

Mâles : Tête assez grosse, brusquement rétrécie en un cou très-gros et très-court, concave entre ses tubercules antennifères ; ceux-ci gros et courts ; front vertical, en carré subéquilatéral. — Antennes grêles, de 1/4 environ plus longues que le corps, à articles 1 relativement gros, en massue arquée, 3-4 plus courts que les suivants, 5-7 subégaux, 8-11 décroissant peu à peu. — Prothorax allongé, brusquement resserré tout près de sa base, faiblement avant son bord antérieur, muni de chaque côté, avant son rétrécissement basilaire, d'un petit tubercule. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres parallèles, arrondies en arrière. — Pattes subégales; cuisses un peu arquées à leur base, peu à peu en massue dès cette dernière, les postérieures dépassant à peine le 1er segment abdominal; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale étroite, triangulaire. — Corps allongé, svelte, à peine pubescent.

Femelles : Tête plus petite. — Antennes un peu plus courtes que les élytres, à articles 3-4 égaux aux suivants.

L'espèce typique (1) est petite, d'un noir assez brillant, avec la tête, le prothorax et la base des élytres, fauves; ces dernières sont finement rugoso-ponctuées. M. Pascoe en a décrit une seconde (2), de forme un peu plus robuste, noire, avec le prothorax seul jaune.

Note.

En outre de la différence, signalée plus haut, entre les hanches antérieures du genre suivant et celles des Phalota, il reste à connaître la forme de ses cavités cotyloïdes antérieures en arrière et celle des intermédiaires en dehors.

XYSTOENA.

Pascoe, *Journ. of the Linn. Soc.; Zool.* IX, p. 96.

Palpes médiocrement allongés, leur dernier article obconique. — Mandibules petites. — Tête rétrécie et allongée en arrière, front subvertical, renflé. — Antennes filiformes, ciliées, à articles 1 suballongé, en massue arquée, 3-4 plus courts que les suivants, ceux-ci subégaux ou décroissant faiblement. — Yeux largement divisés, leurs parties supérieures éloignées l'une de l'autre. — Prothorax resserré en avant et à sa base, sa partie moyenne noueuse sur les côtés. — Elytres allongées, déprimées, parallèles. — Pattes courtes; cuisses médiocre-

(1) *P. tenella,* Pascoe, loc. cit. p. 560, pl. 23, f. 1.

(2) *P. collaris,* Pascoe, Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 96.

ment épaisses ; tarses grêles, à article 1 allongé ; hanches antérieures, allongées, coniques, fortement anguleuses en dehors. — Mésosternum déprimé.

L'espèce unique (*vittata*) du genre est un peu plus grande que la *Phalota tenella*, d'un brun testacé, avec les élytres blanchâtres, sauf la suture et une ligne longitudinale.

Groupe XVIII. Rhinotragides.

Lobe externe des mâchoires grêle, pénicillé au bout, en général plus long que les palpes maxillaires (1). — Palpes grêles, très-courts ; les labiaux en général un peu moins que les maxillaires ; le dernier article de tous à peine triangulaire. — Mandibules courtes, arquées et aiguës au bout. — Tête prolongée en un museau de longueur variable, un peu plus étroit qu'elle ; tubercules antennifères très-petits, souvent presque nuls, entiers au bout. — Antennes plus courtes que le corps dans les deux sexes, rarement aussi longues que lui chez les ♂. — Yeux souvent très-rapprochés en avant chez les mâles, plus ou moins échancrés (2). — Prothorax inerme latéralement. — Elytres le débordant en avant, presque toujours planes, très-souvent incomplètes, subulées ou squammiformes (3). — Hanches antérieures assez grosses, globuleuses, peu saillantes (4) ; leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière ; celles des intermédiaires ouvertes en dehors ; 1er article des tarses postérieurs au maximum égal à 2-3 réunis. — Abdomen souvent rétréci et subpétiolé à sa base chez les ♂ ; dans ce cas le métasternum renflé et très-ample. — Episternums métathoraciques (Trichomesia excepté) larges et rétrécis en arrière. — Saillies mésosternale et prosternale distinctes. — Corps plus ou moins allongé.

Avec ce groupe finissent ceux dans lesquels se trouvent fréquemment réunis, mais non toujours, l'atrophie partielle des élytres, l'ampleur du métasternum et la gracilité de l'abdomen à sa base. Les Hesthésides qui le suivent immédiatement présentent le premier de ces

(1) Comme chez les Callichromides, ce caractère n'est pas rigoureusement constant et parfois même (par ex. Odontocera) il paraît plutôt spécifique que générique.

(2) Tantôt leur échancrure occupe le côté interne de leur moitié supérieure, tantôt elle est située si haut qu'il s'en faut de peu qu'elle ne soit supérieure ; il en résulte que leur lobe inférieur est toujours très-grand, mais surtout dans le dernier cas.

(3) Comme de coutume dans la famille, quand les élytres sont ainsi faites, les ailes inférieures, qui restent à découvert, sont d'un bleu foncé ou d'un brun fuligineux.

(4) Chez les Ommata et les Isthmiade, ces hanches sont globoso-coniques et assez saillantes.

caractères, mais non les deux autres. Cette tendance vers les Nécydalides, la présence d'un museau et la largeur des épisternums métathoraciques combinées avec des hanches antérieures globuleuses et à cavités fermées en arrière, constituent un ensemble de particularités qui ne se rencontrent que chez les Rhinotragides.

Ces insectes ont en outre une physionomie propre, une livrée très-variée et souvent assez remarquable, mais les plus grands d'entre eux sont seulement de taille un peu au-dessus de la moyenne et plusieurs sont petits. Quoique médiocrement nombreux, ils ne constituent pas moins de 14 genres tous, sauf un seul (TRICHOMESIA) qui est australien, propres à l'Amérique du Sud.

I. Métasternum et abdomen de forme normale.

a Pattes courtes, subégales ; épisternums métathoraciques parallèles : *Trichomesia.*

aa Pattes postér. allongées; épisternums métathoraciques peu à peu rétrécis en arrière.

b Antennes très-rapprochées à leur base : *Oxylymma.*

bb — distantes —

c Saillie mésosternale de niveau avec le métasternum, tronquée en avant : *Rhinotragus.*

cc Saillie mésosternale lamelliforme, inclinée en arrière.

Pattes postér. peu allongées; hanches antér. globuleuses : *Oregostoma.*

Pattes postér. très-longues; hanches antér. coniques, assez saillantes : *Ommata.*

II. Métasternum très-ample; abdomen des ♂ cylindrique ou pétiolé à sa base, non sessile; celui des ♂ oblongo-ovalaire, subsessile.

d Elytres presque entières ou entières, non subulées, à peine ou non déhiscentes en arrière : *Odontocera.*

dd Elytres atteignant au moins le milieu de l'abdomen, fortement subulées et longuement déhiscentes en arrière.

Prothorax cylindrique; hanches antér. globoso-coniques : *Isthmiade.*

Prothorax déprimé; hanches antér. globuleuses : *Acyphoderes.*

ddd Elytres peu à peu atténuées en arrière, beaucoup plus courtes que l'abdomen, en général faiblement déhiscentes en arrière.

e Prothorax déprimé et tricaréné en dessus : *Bromiades.*

ee — cylindrique.

g Cuisses postér. des deux sexes ne dépassant pas l'abdomen : *Charis.*

gg — — des ♂ plus longues que —

h Jambes postér. sans touffe de poils à leur extrémité.

Antennes peu à peu épaissies : *Ischasia.*

-- filiformes : *Pasyphile.*

hh Jambes munies d'une touffe de poils à leur extrémité : *Phygopoda.*

dddd Elytres très-courtes, quadrangulaires, non déhiscentes : *Tomopterus.*

Genres incertæ sedis : *Pandrosos, Erythroplatys, Æchmutes, Anteros.*

TRICHOMESIA.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, V, p. 18 (1).

Mâle : Tête légèrement concave entre les antennes, prolongée en un museau oblique assez long et parallèle; front grand, déclive, finement sillonné sur la ligne médiane et confondu avec l'épistome. — Antennes assez robustes, de la longueur du corps, cylindracées, à articles 1 gros, médiocre, en cône renversé, 3-11 subégaux, grossissant légèrement et peu à peu, 11 arrondi au bout. — Yeux médiocres, assez fortement échancrés au côté interne. — Prothorax subtransversal, régulièrement globoso-ovalaire. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres médiocrement allongées, presque planes, parallèles, tronquées au bout avec les angles de la troncature subdentiformes, assez largement sillonnées de chaque côté de la suture; celle-ci assez saillante. — Pattes courtes, subégales; cuisses graduellement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen ; tarses médiocres, les postérieurs à article 1 aussi long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal égal au 4e, rétréci et arrondi en arrière. — Episternums métathoraciques assez larges, parallèles, brièvement rétrécis en arrière. — Saillie mésosternale large, horizontale. — Saillie prosternale étroite, fortement arquée en arrière. — Corps médiocrement allongé, parallèle, partiellement pubescent.

Femelle : Elle ne diffère du mâle que par ses antennes qui dépassent un peu le milieu des élytres.

Le seul genre du groupe actuel qui soit étranger à l'Amérique. Il ne comprend qu'une espèce de l'Australie (2), de taille médiocre, d'un rouge sanguin plus ou moins obscur, avec les antennes, le prothorax et le métasternum ordinairement noirs. Le second est orné de chaque côté d'une bande longitudinale de poils grisâtres; le sillon juxta-sutural des élytres est rempli de poils semblables; d'autres, blanchâtres, revêtent la plus grande partie du dessous du corps.

(1) Syn. Choeropsis, J. Thoms. Essai, etc. p. 367; olim.

(2) *T. Newmanni*, Pascoe, loc. cit. (*Chœr. dimidiata*, J. Thoms. loc. cit.; olim).

OXYLYMMA.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, V, p. 21.

Femelle? : Lobe externe des mâchoires non saillant. — Tête assez prolongée et peu à peu rétrécie en arrière, plane au niveau du bord postérieur des yeux, très-étroite entre les lobes inférieurs de ces derniers, prolongée en un assez long museau oblique et parallèle. — Antennes très-rapprochées, peu robustes, filiformes, atteignant à peine le milieu des élytres, à articles 1 long, en cône arqué, 3 égal à 4-7 réunis, ceux-ci et 8-11 décroissant peu à peu.— Yeux latéraux, grands, saillants, très-échancrés au bord interne.— Prothorax subtransversal, conique, brusquement et fortement resserré à sa base. — Ecusson en carré transversal. — Elytres médiocrement allongées, largement déprimées sur le disque, un peu rétrécies et déhiscentes en arrière, isolément acuminées et épineuses au bout. — Pattes médiocres; cuisses subpédonculées à leur base, puis assez fortement en massue, les postérieures de la longueur des élytres; tarses de la même paire courts, à article 1 moins long que 2-3 réunis. — Abdomen court, sessile. — Episternums métathoraciques médiocrement larges. — Saillie mésosternale assez étroite, inclinée, parallèle. — Saillie prosternale très-étroite, arquée en arrière. — Corps peu allongé, à peine pubescent en dessous, glabre en dessus, brillant. — Mâle inconnu.

Genre singulier et qui peut être considéré comme une forme aberrante du groupe actuel, surtout par suite de la subcontiguïté de ses antennes.

Il ne comprend qu'une jolie espèce (1) recueillie par M. Bates sur les bords de l'Amazone, et de la taille des Rhinotragus de seconde grandeur. Sa livrée est en entier d'un jaune soufre pâle, avec la tête en dessus, le 1er article des antennes, les épaules des élytres et deux assez larges bandes transversales (l'une médiane, l'autre subapicale) sur ces organes, noirs.

RHINOTRAGUS.

Germar, *Ins. Spec. nov.* p. 513.

Mâles : Tête courte en arrière, carénée sur le vertex, à front grand et déclive, prolongée en un museau oblique aussi long et plus étroit qu'elle, un peu atténué en avant. — Antennes assez robustes, de la longueur des 2/3 environ des élytres, à articles 1 assez long, en cône arqué, 3 près de trois fois aussi long que 4, celui-ci obconique, 5-10 graduellement plus courts, un peu dentés en scie, 11 subturbiné, brièvement appendiculé. —Yeux gros, saillants, assez largement séparés en avant, fortement échancrés au côté interne. — Prothorax trans-

(1) *O. lepida*, Pascoe, loc. cit. p. 22, pl. 2, f. 3.

versal, épais et arrondi sur les côtés, muni à sa base d'un sillon ou d'une dépression anguleuse, déprimé en dessus, avec trois carènes longitudinales calleuses et luisantes. — Ecusson carré ou oblong, arrondi en arrière. — Elytres médiocrement allongées, peu à peu rétrécies et tronquées en arrière, déprimées et munies chacune d'une côte sublatérale, longitudinale et entière.— Pattes médiocres; cuisses pédonculées ou non, en massue au bout, les postérieures ne dépassant pas les élytres; tarses de la même paire médiocres, à article 1 égal à 2-3 réunis. — 5e segment pas plus long que 4, arrondi au bout. — Episternums métathoraciques larges, peu à peu rétrécis en arrière.— Mésosternum plan, horizontal, transversal, tronqué et parfois un peu bituberculé sur son bord antérieur. — Saillie prosternale fléchie en arrière. — Corps médiocrement allongé, plan et glabre en dessus, finement pubescent en dessous.

Femelles : Elles ne diffèrent des mâles que par leurs antennes un tant soit peu plus courtes, leurs yeux non rapprochés en avant et leur dernier segment abdominal plus allongé.

A ces caractères, il faut ajouter que les téguments sont solides et criblés en dessus, surtout sur le prothorax, de points enfoncés plus ou moins gros, deux particularités étrangères à la plupart des genres qui suivent. La livrée assez élégante de ces insectes est noire avec les élytres, et souvent le prothorax d'un blanc ou d'un fauve testacés ; ces deux dernières parties sont ornées de taches noires.

Le genre, altéré par M. A. White (1) qui y avait compris les Oregostoma et quelques autres éléments étrangers, est ici rétabli tel que l'avait conçu A. Serville. Ses espèces (2), peu nombreuses, sont de taille moyenne et propres aux parties intertropicales de l'Amérique du Sud.

OREGOSTOMA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1833, p. 551 (3).

Ce genre ne diffère des Rhinotragus que par les caractères suivants :

Prothorax plus long que large, cylindrique, faiblement arrondi sur les côtés, souvent muni d'une carène médiane peu distincte en dessus, étroitement rebordé en avant, transversalement sillonné à sa

(1) Longic. of the Brit. Mus. p. 198.

(2) *R. dorsiger*, Germar, loc. cit. (Var. *R. marginatus*, Perty, Del. anim. art. Brasil. p. 94, pl. 19, f. 1; *anceps*, Newm. The entom. Magaz. V, p. 495). — *festivus* (*suturalis* Dej., Serv.), Perty, loc. cit. p. 94, pl. 19, f. 2. — *analis*, A. Servil. Ann. d. l. Soc. entom. 1833, p. 550; du Brésil ainsi que les précédents.—*apicalis*, Guérin-Ménev. Icon. Ins.; texte, p. 236 (*dorsiger* var.?); Bolivia.

(3) Syn. Rhinotragus pars, A. White, Guérin-Ménev. — Stenopterus pars, Klug.

base. — Elytres sans carène longitudinale. — Saillie mésosternale recourbée et horizontale en arrière, parfois un peu canaliculée. — Corps plus étroit.

Les téguments sont un peu moins solides que dans le genre précédent et leur ponctuation en dessus est plus fine et plus serrée, surtout sur les élytres. Quant à la livrée, elle varie trop pour en rien dire de général. Parmi les caractères qui distinguent le genre des Rhinotragus, l'un des plus importants est la forme de la saillie mésosternale.

Des quatre espèces que Serville a comprises dans le genre, une seulement lui appartient, son *O. rubricorne* (1). Une seconde a été décrite depuis longtemps par Klug qui en a fait un Stenopterus (2).

OMMATA.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 194 (3).

Mêmes caractères que les Oregostoma, avec les différences suivantes :

Antennes plus grêles, de longueur variable, parfois un peu plus longues que le corps chez les mâles, légèrement épaissies et en général un peu dentées en scie à leur extrémité. — Yeux contigus ou très-rapprochés en avant chez les mâles; leur échancrure placée plus haut. — Elytres encore plus minces, tantôt tronquées avec la troncature inerme ou épineuse, tantôt arrondies à leur extrémité. — Hanches antérieures globoso-coniques, assez saillantes; pattes postérieures notablement plus longues que les autres; leurs cuisses peu à peu en massue, dépassant plus ou moins les élytres, même en général chez les femelles; leurs tarses grêles, plus longs, à article 1 plus grand, parfois (*notabilis*) de beaucoup, que 2-3 réunis. — Corps plus svelte, du reste variable sous ce rapport.

Parmi ces caractères, l'un des plus importants est la forme des hanches antérieures qui se retrouvera plus loin chez les Isthmiade.

Le genre, tel qu'il est ici conçu, comprend la majeure partie des Oregostoma de Serville (4), quelques petites et jolies espèces de la région amazonienne placées par M. A. White dans les Rhinotragus (5)

(1) Figuré, d'après un très-petit exemplaire, sous le nom de *Rhinotragus coccineus*, dans Guérin-Ménev. Icon. Ins. pl. 44, f. 7; Brésil.

(2) *Sten. luridus*, Klug, Nov. Act. Acad. nat. Curios. XII, p. 470, pl. 44, f. 3; Brésil (*Rhin. histrionicus* Chevrol. de quelques collections); extrêmement variable sous le rapport de la livrée et du dessin des élytres.

(3) Syn. Agaone, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 22. — Oregostoma (pars) A. Serv., Dej. — Rhinotragus (pars) A. White.

(4) *O. discoideum, nigripes, collare,* Serv. Ann. d. l. Soc. entom. 1833, p. 552; Brésil.

(5) *R. notabilis, trilineatus, molorchoides,* A. White, loc. cit. p. 199.

et sur lesquelles M. Pascoe a établi son genre Agaone, enfin celle sur laquelle a été fondé le genre actuel (1). Il y a sans doute entre ces insectes des différences sous le rapport de la forme générale, de la livrée, de la longueur des antennes et des pattes, etc., mais je cherche en vain quelques caractères qui autorisent à les répartir dans plusieurs genres.

ODONTOCERA.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1833, p. 546 (2).

Mâles : Tête légèrement concave ou plane entre les antennes, prolongée en un museau au moins médiocre; front grand, oblique. — Antennes de la longueur environ des 2/3 des élytres, grossissant peu à peu et faiblement, à articles 3 plus long (parfois à peine) que 5, 4 beaucoup plus court que ce dernier, les suivants graduellement plus courts et légèrement anguleux à leur sommet interne. — Yeux grands, subarrondis, échancrés en haut et en dedans, plus ou moins (en général fortement) rapprochés en avant. — Prothorax cylindrique ou subcylindrique, transversal ou non, parfois inégal en dessus. — Ecusson en carré long, arrondi aux angles. — Elytres tantôt un peu plus courtes seulement que l'abdomen, tantôt n'en recouvrant que la moitié, planes, sinuées dans leur milieu, rétrécies et légèrement déhiscentes, rarement (par ex. *braconides*) subulées en arrière, tronquées ou arrondies au bout. — Les quatre pattes antérieures beaucoup plus courtes que les autres; leurs cuisses pédonculées, un peu arquées, terminées par une forte massue ovoïde; les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen, en général graduellement en massue; tarses de la même paire grêles, médiocres, à article 1 au moins aussi long que 2-3 réunis. — Abdomen assez grêle relativement au métasternum; son 5[e] segment et son pygidium un peu allongés et arrondis

(1) *O. elegans*, A. White, loc. cit. pl. 5, f. 6 (*Oreg. signaticorne*, Dej. Cat. éd. 3, p. 360); Venezuela.

En outre de toutes ces espèces, il y en a plusieurs autres dans les collections, entre autres les *Oregost. annulatum, clavicorne, dimidiaticorne* et *pulchellum* de Dejean, toutes du Brésil. Chez une, connue sous le nom de *fulvicolle*, le pygidium et le dernier segment abdominal réunis forment un cône allongé. Il y en a même chez lesquelles les élytres ne recouvrent plus complétement l'abdomen.

(2) Il y avait déjà parmi les Névroptères du groupe des Phryganides un genre Odontocerus créé par Leach dès 1817, adopté par la plupart des auteurs anglais (Samouelle, Curtis, Stephens, etc.), mais qui semble être abandonné en ce moment, de sorte que le nom du genre actuel pourra être conservé. Erichson (in Agass. Nomencl. Zool.; Col. p. 110) mentionne un genre Odontocerus soi-disant créé par M. Guérin-Méneville, dans le « Voyage de la Coquille. » Ainsi que M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 336) en a déjà fait la remarque, ce genre n'existe pas. — Syn. Necydalis Oliv. — Stenopterus Klug, Guér.-Ménev., Perty.

en arrière. — Métasternum renflé, ses épisternums larges, en triangle renversé. — Saillie mésosternale médiocrement large, inclinée en arrière, souvent un peu concave. — Saillie prosternale assez étroite, fléchie postérieurement. — Corps allongé, svelte, glabre ou en général faiblement pubescent.

Femelles : Elles ne diffèrent des mâles que par leurs antennes atteignant au maximum le milieu des élytres et souvent plus courtes, leurs yeux fortement séparés, leur dernier segment abdominal et leur pygidium plus allongés.

Le genre est conçu ici tel que Serville l'a réduit lui-même, en d'autres termes, il ne comprend que la 1re section de ses ODONTOCERA. Ses espèces sont très-voisines des OREGOSTOMA et des OMMATA, mais, ce qui n'existe pas chez ces derniers, on voit déjà apparaître chez elles cette gracilité relative de l'abdomen qui sera portée si loin chez la plupart des genres suivants.

Elles sont nombreuses (1), assez grandes pour la plupart et répandues dans toute l'Amérique intertropicale. Leur livrée varie, mais presque toutes ont les élytres en partie vitrées. Leur prothorax est tantôt glabre, tantôt orné d'un dessin formé par des poils le plus souvent d'un jaune doré. Il y a de notables différences dans la longueur des premières, qui, le plus souvent, recouvrent presque l'abdomen; mais ces différences ne sont évidemment pas génériques.

ISTHMIADE.

J. THOMS. *Syst. Cerambyc.* p. 166.

Femelle : Organes buccaux et tête des ODONTOCERA. — Antennes dépassant un peu le milieu de l'abdomen, grêles, finement dentées à partir du 6e article : 3 un peu plus long que 5, 4 pas beaucoup plus court que celui-ci, 11 plus court que 10, terminé par un petit appendice conique. — Yeux des ODONTOCERA ♀. — Prothorax plus long que large, cylindrique, largement resserré au-delà de son milieu, plus étroitement en deçà, tuberculé sur le disque. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres beaucoup plus courtes que l'abdomen, subulées, linéaires et déhiscentes dans leur moitié postérieure. — Hanches antérieures assez saillantes, coniques; cuisses subpédonculées, les quatre

(1) *Necyd. fasciata*, Oliv. Entom. IV, 74, pl. 1, f. 9; Guyane? — *Sten. albicans* (an potius OMMATA?), *apicalis*, *gracilis* (*Sten. elegans*, Guér.-Ménev. Icon.; Ins. pl. 44, f. 9), *murinus*, Klug, Nov. Act. Acad. nat. Curios. XII, p. 471, pl. 44; Brésil. — *Sten. braconides*, Perty, Del. anim. art. Bras. p. 94, pl. 19, f. 3; Brésil. — *O. vitrea*, Serv. loc. cit. p. 547; Cayenne. — *O. Dice*, *Eirene*, *Eunomia*, *Maia* (vix huj. gener.), Newm. The Entomol. p. 91; Brésil. — *O. meliea*, *parallela*, *simplex*, *bispeculifera*, *subvestita*, *compressipes*, *pœcilopoda*, *chryzozone* (*fasciata?* Oliv.), A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 188; Amazone (Santarem).

antérieures arquées, terminées par une massue ovoïde; les postérieures beaucoup plus grandes que les autres, plus courtes que l'abdomen, graduellement en massue, un peu arquées ; tarses de la même paire à article 1 aussi grand que 2-3 réunis. — Abdomen rétréci et arqué à sa base, puis renflé et oblongo-ovalaire; son 5e segment et son pygidium en triangle très-allongé et aigu. — Métasternum très-convexe; ses épisternums très-larges en avant, en triangle renversé. — Saillie mésosternale étroite, dilatée et horizontale en arrière. — Saillie prosternale très-étroite, lamelliforme entre les hanches antérieures. — Corps très-allongé, presque glabre.

Cette formule, rédigée d'après deux exemplaires que M. J. Thomson a bien voulu me communiquer, ne concerne manifestement que la femelle, ainsi que l'indique la structure de l'extrémité de l'abdomen.

L'espèce unique du genre est de grande taille et d'un noir brillant en dessus, d'un rouge sanguin en dessous. Son prothorax est parfaitement lisse et ses élytres non vitrées. M. J. Thomson lui a imposé le nom, regrettable à certains égards, de *hephœstionoides*, son *facies* n'ayant guère de rapports avec celui des Hœphestion. Elle appartient si manifestement au groupe actuel que, malgré ses hanches antérieures plus saillantes que de coutume, il est impossible de la mettre ailleurs. Le Brésil est sa patrie.

ACYPHODERES.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1833, p. 549 (1).

Mâles : Organes buccaux des Odontocera. — Tête très-souvent carénée sur le vertex et entre les antennes, terminée par un museau de longueur variable, mais en général assez court (2). — Antennes tantôt pareilles à celles des Odontocera, tantôt plus robustes et plus fortement dentées en scie à partir du 5e article.— Yeux grands, rapprochés, parfois subcontigus en avant, largement échancrés à leur angle postéro-interne. — Prothorax transversal ou non, rétréci et transversalement sillonné à sa base, plus ou moins arrondi sur ses côtés antérieurs, déprimé sur le disque et le plus souvent muni de trois callosités allongées.— Ecusson oblong, arrondi en arrière.— Elytres planes, un peu ou beaucoup plus courtes que l'abdomen, isolément subulées, linéaires et déhiscentes dans leur moitié postérieure, arrondies ou acuminées au bout. — Les quatre pattes antérieures courtes, leurs cuisses brièvement pédonculées, puis renflées en une très-forte mas-

(1) Syn. Stenopterus, Dalm., Klug. — Necydalis Oliv., Kirby.

(2) Chez le *crinitus*, il est beaucoup plus long et plus étroit que dans les autres espèces à moi connues, et cette forme semble coïncider avec l'absence de carènes sur le prothorax. Cette espèce et celles qui sont dans le même cas, s'il en existe, forment une section particulière dans le genre.

sue arquée en dessus; les postérieures plus courtes que l'abdomen, subpédonculées, terminées par une massue allongée; jambes de la même paire pubescentes, parfois munies d'une frange externe ou d'une brosse de poils denses; leurs tarses à article 1 au moins aussi long que 2-3 réunis. — Abdomen cylindrique, relativement grêle; son pygidium et son dernier segment ventral tronqués au bout, le 1[er] convexe en dessus. — Métasternum très-convexe; ses épisternums très-larges en avant, en triangle renversé. — Saillie mésosternale large, parfois transversale, horizontale. — Saillie prosternale de largeur variable. — Corps allongé, en général assez robuste, pubescent sur la tête et la poitrine.

Femelles : Yeux distants. — Abdomen atténué à sa base et à son extrémité; son pygidium et son dernier segment ventral formant ensemble un cône allongé.

Serville n'a fait qu'indiquer ce genre pour la seconde division de ses Odontocera. Il se distingue de ces dernières par de nombreux caractères. Ses espèces ont les élytres vitrées dans leur milieu, plus rarement opaques et dans ce cas jaunes ou testacées. Ces organes varient sous le rapport de la longueur et de la forme, mais sont, à tout le moins, fortement rétrécis en arrière, quand ils ne sont pas, à proprement parler, subulés. La livrée générale est également assez variable.

Le genre habite les mêmes régions de l'Amérique que les Odontocera, mais est un peu moins riche en espèces que ces dernières (1).

BROMIADES.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 165 (2).

Ce genre ne diffère absolument du précédent que par la forme des élytres qui ne recouvrent pas la moitié basilaire de l'abdomen et for-

(1) Il y aura lieu de voir s'il ne faudra pas le restreindre à celles dont l'abdomen présente les caractères sexuels signalés dans le texte. En attendant, celles qui sont typiques, c'est-à-dire qui ont les élytres longues et subulées, sont les suivantes : *Sten. aurulentus*, Dalm. Anal. entom. p. 71. — *Sten. hirtipes, crinitus, femoratus*, Klug, Nov. Act. Acad. nat. Curios. XII, p. 473, pl. 44. — *A. sericinus, odyneroides*, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 195. — *brachialis*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 369; espèce remarquable par la longueur de son prothorax, ses jambes antérieures fortement anguleuses en dedans et une saillie lamelliforme et bifide au bout dont son pénultième segment abdominal est pourvu. M. Pascoe me paraît avoir décrit la femellle; je possède le mâle.

Chez les deux espèces qui suivent, les élytres sont plus courtes, très-aiguës en arrière, mais non subulées : *Sten. albitarsis*, Klug, loc. cit. p. 475, pl. 44, f. 12. M. A. White (loc. cit. p. 188) en fait une Odontocera, mais, je crois, à tort. — *Necyd. abdominalis*, Oliv. Entom. IV, 74, p. 8, pl. 1, f. 5.

(2) Syn. Odontocera, Chevrol. Rev. zool. 1838, p. 285.

ment ensemble un triangle régulier obtus à son sommet; elles sont en même temps très-peu déhiscentes à leur extrémité.

L'espèce typique, l'*Odontocera brachyptera* de M. Chevrolat, est originaire de Cuba et a les antennes fortement dentées en scie, le prothorax allongé de l'*Acyph. brachialis*, le *facies* et la livrée de l'*A. aurulentus*. La femelle seule m'est connue.

CHARIS.

Newm. *The Entomol.* p. 21.

Mâles : Tête courte en arrière, presque plane entre les antennes, prolongée en un museau médiocre ; front allongé, déclive. — Antennes peu robustes, atteignant au plus le milieu de l'abdomen, peu à peu et plus ou moins élargies et dentées en scie à partir du 5e ou 6e article : 3 pas beaucoup plus long que les suivants. — Yeux des précédents, très-rapprochés sur le front. — Prothorax plus long que large, cylindrique, légèrement arrondi latéralement, parfois renflé de chaque côté près de sa base. — Ecusson petit, carré ou oblong. — Elytres planes, plus courtes que la moitié de l'abdomen (1), plus ou moins déhiscentes, atténuées et arrondies en arrière.— Pattes des deux genres précédents avec les jambes postérieures parfois garnies de houppes de poils fins. — Abdomen cylindrique, grêle ; pygidium convexe, déclive, arrondi au bout; dernier segment ventral tronqué, profondément fendu, les bords de la fissure tomenteux. — Le surplus comme dans les deux genres précédents.

Femelles : Chez les espèces que j'ai sous les yeux, leurs antennes diffèrent à peine de celles des mâles dont elles ne se distinguent que par leurs yeux distants et leur abdomen plus gros, atténué à ses deux extrémités, avec son dernier segment et son pygidium allongés, atténués et arrondis au bout, enfin le métasternum moins renflé.

La forme du dernier segment abdominal des mâles n'est probablement pas constante. Le prothorax est finement rugueux et souvent orné de petites taches grisâtres formées par des poils couchés ; les élytres sont tantôt vitrées, tantôt opaques.

Ces insectes sont, pour la plupart, petits et d'une forme moins robuste que ceux des deux genres précédents. Ils habitent, comme ces derniers, les parties chaudes de l'Amérique du Sud (2).

(1) M. C. A. Dohrn m'a communiqué le mâle d'un insecte du Brésil qui présente tous les caractères du genre, si ce n'est que ses élytres atteignent presque l'extrémité de l'abdomen. D'un autre côté, si ses cuisses postérieures dépassaient cette extrémité, ce serait une Pasyphile. Toutes ces petites espèces du groupe actuel se touchent de si près et sont si variables, qu'il pourra fort bien arriver que les genres Ischasia, Pasyphile et même Phygopoda ne soient considérés que comme de simples sections du genre Charis.

(2) *C. Euphrosyne, Erato, Aglaia,* Newm. loc. cit.— *Mneme, Aœde, Melete,*

Les deux genres suivants, ne comprenant également que de petites espèces, ne diffèrent de celui-ci que par de faibles caractères.

ISCHASIA.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 163.

Je n'ai sous les yeux qu'une femelle de ce genre; elle ne diffère de celles des Charis que par les caractères suivants :

Museau de la tête un peu plus long. — Antennes dépassant un peu le milieu de l'abdomen, graduellement épaissies à partir du 6e article et non dentées en scie, le 3e presque du double plus long que le 2e. — Prothorax oblongo-cylindrique, sans renflements latéraux près de sa base.— Pattes moins robustes, les postérieures plus longues ; leurs cuisses longuement pédonculées, dépassant un peu l'abdomen; leurs jambes longues, grêles ainsi que les tarses. — Saillies mésosternale et prosternale étroites. — Corps plus svelte, hérissé de poils fins redressés, mais peu abondants.

A ces caractères, l'unique espèce (*rufina* Thoms.) du genre réunit une livrée d'un jaune ferrugineux uniforme et des élytres non vitrées, ce qui lui donne une physionomie différente de celle de la plupart des Charis. Elle est petite et habite le Brésil.

PASYPHILE.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 164.

Ce genre, dont je ne connais que des mâles (1), est, à son tour, si voisin des Ischasia, que je ne lui trouve pas d'autres caractères différentiels que ceux-ci.

Museau court, transversal. — Yeux médiocrement séparés. — Elytres recouvrant les 2/3 de l'abdomen.— Cuisses postérieures dépassant

Newm. ibid. p. 90. Tous du Brésil. — *Corynna*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 290; Colombie (Sainte-Marthe).

Le *Molorchus laticornis* de Klug (Nov. Act. Acad. nat. Curios. XII, p. 469, pl. 44, f. 1), que M. A. White (Longic. of the Brit. Mus. p. 179) rapporte, avec doute, au genre actuel, me paraît lui appartenir réellement, malgré ses antennes très-déprimées et fortement élargies à leur extrémité. Le *Mol. scoparius* du même auteur (loc. cit. pl. 44, f. 2) que M. A. White (loc. cit. p. 196) comprend parmi les Acyphodères, n'en est certainement pas un et serait beaucoup mieux à sa place ici.

(1) M. J. Thomson ne signale aucun sexe en particulier. Il a bien voulu me communiquer deux exemplaires de l'espèce typique, dont l'un comme étant une femelle. Mais tous deux sont des mâles, reconnaissables à leur abdomen cylindrique. Le dernier segment ventral de cet insecte est simplement tronqué et non fendu, comme celui des Charis.

assez fortement ce dernier; tarses de la même paire assez allongés, à article 1 au moins aussi long que 2-4 réunis.

L'espèce typique (*mystica* Thoms.) est également petite et originaire du Brésil. Elle a les élytres vitrées et la livrée habituelle des Charis, notamment les petites taches grisâtres dont leur prothorax est orné.

PHYGOPODA.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 164.

Mâle : Yeux subcontigus, très-grands, à peine échancrés. — Elytres n'atteignant pas tout à fait la moitié de l'abdomen. — Cuisses postérieures aussi longues que le corps, très-longuement pédonculées, dépassant fortement l'abdomen; jambes de la même paire graduellement épaissies et densément ciliées dans leur moitié terminale; leurs tarses médiocres. — Le surplus comme chez les Pasyphile. — Femelle inconnue.

La petite espèce (*fugax* Thoms.), type de ce genre, est encore plus svelte que celles des deux genres précédents, en entier noire, avec le centre des élytres vitré. Le Brésil est également sa patrie.

TOMOPTERUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1833, p. 544.

Mâles : Tête prolongée en un court museau transversal et parallèle. — Antennes dépassant à peine les élytres, assez robustes, grossissant peu à peu à partir du 5e article; le 3e notablement plus long que le 4e. — Yeux très-rapprochés sur le front, fortement échancrés au côté interne. — Prothorax subglobuleux, un peu déprimé en dessus, étroitement resserré et rebordé en avant et à sa base. — Ecusson en triangle allongé et tronqué au bout. — Elytres formant, réunies, un carré transversal arrondi aux angles postérieurs. — Pattes assez robustes; les quatre antérieures courtes, leurs cuisses brièvement pédonculées et terminées brusquement par une grosse et courte massue; les postérieures un peu arquées avec leur massue fusiforme, commençant presque dès leur base, ne dépassant pas l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 à peine aussi long que 2-3 réunis. — Abdomen cylindrique; son dernier segment échancré de chaque côté et terminé par une pointe aiguë; pygidium petit, subvertical, convexe, acuminé au bout. — Métasternum ample; ses épisternums très-larges, en triangle renversé. — Saillie mésosternale assez large. — Saillie prosternale plus étroite. — Corps médiocrement allongé, robuste, partiellement pubescent.

Femelles : A en juger par celle de l'espèce typique, elles diffèrent des mâles par les points suivants : Yeux médiocrement séparés. —

Antennes à peine plus courtes.— Abdomen rétréci à ses deux extrémités; son dernier segment court, arrondi en arrière; pygidium allongé, déclive, peu à peu rétréci et arrondi au bout.

Petits insectes bien distincts de tous les précédents par la forme de leurs élytres qui rappelle complétement celle de ces organes chez les Staphylinides. Leur forme générale assez massive et l'élégance de leur livrée contribuent également à les faire aisément reconnaître. Le trait le plus saillant de cette dernière consiste en ce que les élytres sont chacune obliquement traversées par une ligne jaune calleuse, ou ont leurs angles externes postérieurs de la même couleur sur une large étendue. Quelquefois (*staphylinus*, *pretiosus*), comme chez les HESTHESIS de l'Australie, l'abdomen est traversé par une ou deux larges bandes ferrugineuses.

Le genre ne comprend, en ce moment, que quatre espèces de l'Amérique intertropicale (1).

Note.

Je ne vois pas bien la place du genre suivant dans le groupe auquel il appartient sans aucun doute.

PANDROSOS.

H. W. BATES, *The Entom. Monthl. Magaz.* IV, p. 24.

Museau beaucoup plus court et plus large que chez les RHINOTRAGUS et les OREGOSTOMA. — Yeux complétement latéraux et très-largement séparés en avant. — Antennes pareilles à celles des OREGOSTOMA, filiformes, peu à peu épaissies, avec leurs articles terminaux légèrement en scie. — Elytres normales, obliquement tronquées au bout; leurs épipleures verticales, carénées en dessus.

Cette formule a été visiblement empruntée au sexe femelle. Le genre a pour type le *Rhinotragus exilis* de M. A. White (2), petite espèce découverte par M. Bates sur les bords de l'Amazone (Villa Nova).

Quant aux deux genres suivants, placés par leurs auteurs dans le voisinage des RHINOTRAGUS, la forme générale de leurs espèces, et surtout la brièveté et la largeur de leurs tarses, rendent probable qu'ils sont étrangers aux Rhinotragides. Leur place ne pourra être déterminée que lorsqu'on saura si leurs cavités cotyloïdes intermédiaires sont fermées ou non.

(1) *T. staphylinus*, A. Serv. loc. cit. p. 545; Brésil. — *pretiosus*, Newm. The Entomol. p. 21; Brésil. — *vespoides*, Guatimala; *larroides*, Amazone; A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 176.

(2) Longic. of the Brit. Mus. p. 201.

ERYTHROPLATYS.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 201.

La formule générique exposée par M. A. White est très-courte; je la complète à l'aide de sa description de l'espèce typique.

Palpes saillants. — Tête terminée par un museau pointu. — Antennes ayant leurs articles terminaux un peu déprimés et en scie au côté interne, leurs sept derniers articles revêtus d'une pubescence grise soyeuse. — Prothorax aussi long que large. — Elytres courtes, élargies et arrondies en arrière. — Pattes assez robustes; cuisses en massue; jambes assez courtes; tarses courts, larges; leurs articles transversaux.

L'espèce (1) décrite et figurée par M. A. White reproduit en petit les formes, la forte ponctuation et même en partie la livrée des Ctenodes du groupe des Tropidosomides. Il est possible qu'elle doive, avec celle du genre suivant, constituer un groupe à part dans le voisinage de ces derniers.

ÆCHMUTES.

(Pascoe) H. W. Bates, *The Entomol. Monthl. Mag.* IV, p. 23.

Lobe externe des mâchoires très-allongé. — Museau long comme chez les Oregostoma; front plan. — Antennes beaucoup plus courtes que le corps; leurs articles intermédiaires fortement dilatés avec leurs angles internes saillants : 2 et 3 munis en dehors d'une frange de cils robustes, 4 plus court que 5. — Yeux presque contigus en avant. — Prothorax rétréci antérieurement. — Elytres sinueusement tronquées à leur extrémité, les deux angles de la troncature épineux. — Pattes assez courtes, robustes; cuisses en massue; tarses courts, larges, leurs articles triangulaires. — Corps oblong, déprimé, élargi en arrière; *facies* des Lycus.

M. Bates regarde ce genre comme intermédiaire entre les Rhinotragus et les Erythroplatys. Il n'en décrit qu'une petite espèce (*lycoides*) découverte par lui sur les bords du Haut-Amazone.

ANTEROS.

Blanch. *Hist. nat. d. Ins.* II, p. 150.

M. Blanchard place ce genre entre les Callisphyris et les Tomopterus, en ajoutant plus loin (p. 170) qu'il est établi sur une espèce inédite de l'Australie. Les caractères qu'il lui assigne se bornent à ce peu de mots :

(1) *E. corallifer*, A. White, loc. cit. p. 202, pl. 5, f. 2.

Antennes filiformes. — Elytres de moitié plus courtes que le corps, rétrécies en lanière au-dessous des angles huméraux. — Pattes postérieures très-petites, glabres; tarses à 1er article très-court.

Groupe XIX. Hesthésides.

Palpes courts, les maxillaires plus que les labiaux; leur dernier article subfiliforme. — Mandibules médiocres, arquées et entières au bout. — Tête enfoncée dans le prothorax presque jusqu'aux yeux; ses tubercules antennifères largement séparés, très-courts, entiers; front très-grand, vertical, en carré allongé, rebordé latéralement; joues un peu allongées. — Antennes assez robustes, filiformes ou un peu épaissies au bout, au maximum un peu plus longues que le corps. — Yeux grands, allongés, échancrés dans leur moitié supérieure interne. — Prothorax transversal, inerme sur les côtés. — Ecusson assez grand. — Elytres planes et très-courtes. — Pattes médiocres; hanches antérieures assez grosses, globuleuses, de niveau avec la saillie prosternale; leurs cavités cotyloïdes fermées ou étroitement ouvertes en arrière; celles des intermédiaires largement ouvertes en dehors; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire assez longs, comprimés. — Métasternum convexe; ses épisternums très-larges, en triangle renversé. — Saillies mésosternale et prosternale larges. — Corps allongé, pubescent.

Au premier coup-d'œil, le genre Hesthesis de M. Newman paraît appartenir aux Nécydalides, mais il s'éloigne fortement de ce groupe par la forme de ses hanches antérieures qui sont parfaitement globuleuses. Par ce caractère, la forme de la tête et celle de la saillie prosternale, il est voisin des Distichocera qui suivent et près desquelles je crois devoir le placer; la brièveté de ses élytres le rapproche également des Tomopterus qui terminent les Rhinotragides. Comme les Distichocera, il est propre à l'Australie.

HESTHESIS.

Newm. *Ann. of nat. Hist.* V, 1840, p. 17 (1).

Mâles : Tête un peu concave entre les antennes. — Antennes (2) mates, un peu plus longues que le corps, à articles 1 court, en cône renversé, 3-10 subégaux, obconiques, 5-10 un peu anguleux à leur sommet interne, 11 plus grand que 10, longuement appendiculé, obtus au bout. — Prothorax subcylindrique, rétréci en arrière, arrondi ou

(1) Syn. Molorchus Fab., Kirby, Boisduv.

(2) M. Newman leur assigne 12 articles chez les ♂ et 11 chez les ♀; l'appendice qui termine le dernier l'a induit en erreur; il existe dans les deux sexes, du moins chez les espèces que j'ai sous les yeux.

renflé sur les côtés en avant. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres isolément et obliquement tronquées au bout de dedans en dehors, divergentes ou non. — Cuisses peu à peu et faiblement en massue; tarses de la même paire à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — 5e segment abdominal aussi long que 4, rétréci et arrondi au bout. — Saillies mésosternale et prosternale très-larges; la 1re inclinée, la 2e horizontale, toutes deux plus ou moins échancrées en arrière.

Femelles : Antennes moins longues que le corps, plus obtusément dentées. — Dernier segment abdominal plus allongé et plus conique.

Ces insectes sont en général de grande taille et d'un *facies* robuste. Leur livrée, noire ou brunâtre, offre cela de remarquable que, chez la plupart, l'abdomen est traversé en dessus par des bandes jaunes dont le nombre varie de une à quatre et qui ne correspondent pas toujours à des bandes de même nature dont il est orné en dessous. Les élytres sont assez variables sous le rapport de la forme et fréquemment présentent des taches irrégulières testacées ou blanches. Les espèces décrites s'élèvent à une douzaine (1).

Groupe XX. Distichocérides.

Lobe externe des mâchoires très-saillant, grêle, élargi, tronqué et pénicillé au bout. — Palpes courts, les maxillaires plus que les labiaux; leur dernier article faiblement triangulaire. — Mandibules courtes, épaisses, aiguës au bout. — Tête enfoncée presque jusqu'aux yeux dans le prothorax; tubercules antennifères presque nuls, entiers; front très-grand, subvertical; joues assez allongées. — Antennes robustes, plus courtes ou un peu plus longues que le corps, biflabellées (♂) ou épaissies au bout (♀). — Yeux allongés, fortement échancrés dans leur moitié postérieure interne. — Prothorax transversal, inerme latéralement. — Ecusson médiocre. — Elytres cunéiformes, brièvement déhiscentes en arrière. — Pattes longues; hanches antérieures grosses, globoso-ovalaires (2), de niveau avec la saillie prosternale; leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière; celles des intermédiaires largement ouvertes en dehors; tarses postérieurs très-longs, comprimés. — Episternums métathoraciques assez larges, parallèles, brusquement

(1) *Mol. variegatus*, Fab. Syst. El. II, p. 375. — *Mol. cingulatus*, Kirby, Linn. Trans. XII, p. 470. — *Mol. ferrugineus* (Mac-Leay) Boisduv. Faune d. l'Océan. II, p. 487. — *H. bizonatus*, Newm. loc. cit. — *H. ornatus*, Saund. Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, I, p. 84, pl. 1, f. 1. — *H. mœrens*, Pascoe, ibid. Ser. 2, V, p. 21. — *H. angulatus, murinus, vigilans, acutipennis, vesparius*, Pascoe, ibid. Ser. 3, I, p. 554. — *H. plorator*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 369; Tasmanie.

(2) Chez les grandes espèces, surtout chez leurs femelles, ces hanches sont légèrement anguleuses en dehors, ce qui n'a pas lieu chez les petites.

rétrécis en arrière. — Saillies mésosternale et prosternale larges. — Corps massif, cunéiforme.

Ce groupe ne comprend que le genre DISTICHOCERA de Kirby, une de ces formes ambiguës si nombreuses en Australie. A un aspect général qui rappelle celui des GLAUCYTES, ses espèces réunissent des organes buccaux de Callichromides, une tête très-voisine de celle des HESTHESIS, le tout réuni à des antennes bi-flabellées chez les mâles. En somme, ces insectes me paraissent, comme à M. J. Thomson (1), se rapprocher des Rhinotragides plus que de tout autre groupe.

DISTICHOCERA.

(MAC-LEAY) KIRBY, *Trans. of the Linn. Soc.* XII, p. 471.

Mâles : Tête presque plane, large et sillonnée entre les antennes; front en carré plus long que large, caréné sur ses bords latéraux, parfois (par ex. *maculicollis*) concave. — Antennes à articles 1 court, gros, subpyriforme, 3 allongé, échancré au bout, plus long que 4, 5-11 plus courts, égaux, munis, ainsi que 4, de deux longs rameaux aplatis, opposés, 12 pas plus long que les rameaux de 11 et ayant la même forme. — Prothorax transversal, tantôt (par ex. *maculicollis*) subcylindrique, tantôt resserré en avant, renflé et anguleux sur les côtés. — Ecusson en triangle curviligne ou largement arrondi en arrière. — Elytres peu convexes, munies de côtes fines et saillantes, tronquées à leur extrémité. — Cuisses peu à peu épaissies, les postérieures un peu plus courtes que les élytres; tarses de la même paire à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — 5ᵉ segment abdominal égal à 4, rétréci et tronqué en arrière. — Saillie mésosternale verticale en avant, horizontale et en carré transversal ou subéquilatéral en arrière. — Saillie prosternale plane, bifide ou bilobée et saillante postérieurement. — Corps revêtu d'une fine pubescence molle et plus ou moins soyeuse.

Femelles : Antennes atteignant le milieu ou les 2/3 des élytres, grossissant à leur extrémité, de 11 ou 12 articles : 3-5 ou 3-6 obconiques, plus longs que les suivants, ceux-ci obliquement échancrés au bout, 11 tantôt oblong et appendiculé, tantôt cylindrique et suivi d'un article distinct, petit et grêle. — Cuisses postérieures beaucoup plus courtes que les élytres.

Souvent, outre ces différences, les deux sexes n'ont pas la même livrée. Les mâles sont généralement noirs en entier, tandis que les femelles ont le prothorax et les élytres, ou celles-ci seulement, d'un beau jaune ou d'un rouge sanguin soyeux. Les intervalles entre les côtes des élytres sont finement alutacés; le prothorax est plus ou

(1) Syst. Cerambyc. p. 162.

moins inégal, mais jamais très-fortement. Ces insectes sont, pour la plupart, d'assez grande taille et assez rares dans les collections. On en connaît six espèces (1).

Groupe XXI. Éroschémides.

Palpes subfiliformes, au plus médiocres; les maxillaires un peu plus longs que les labiaux. — Mandibules courtes, aiguës au bout. — Tête assez saillante, brusquement mais médiocrement resserrée en arrière des yeux; tubercules antennifères entiers au bout; front vertical; joues de longueur variable. — Antennes robustes, veloutées, atténuées au bout, plus courtes que le corps dans les deux sexes. — Yeux assez gros et assez courts, échancrés. — Prothorax relativement petit, inégal en dessus, tuberculé ou non sur les côtés. — Ecusson au plus médiocre. — Elytres peu convexes, munies de fines côtes longitudinales et d'une frange de cils courts sur leurs bords latéraux postérieurs et en arrière. — Pattes de longueur variable; hanches antérieures fortement anguleuses en dehors, conico-cylindriques, saillantes, contiguës ou très-rapprochées au côté interne; leurs cavités cotyloïdes fermées ou étroitement ouvertes en arrière; celles des intermédiaires ouvertes en dehors; cuisses postérieures beaucoup plus courtes que les élytres. — Episternums métathoraciques de largeur variable, atténués en arrière. — Saillie mésosternale inclinée en arrière. — Corps plus ou moins large; livrée et *facies* des Lycus.

Il n'y a plus rien de commun, sous le rapport du *facies*, entre les groupes précédents et celui-ci. On pourrait définir ses espèces des Paristemia ou des Pteroplatus (Paristémiides) pourvus de hanches antérieures anguleuses et saillantes. Elles ont jusqu'à la frange de cils courts qui caractérise les élytres de ces derniers, mais les côtes de ces organes sont plus saillantes, plus régulières, et leur livrée est constamment d'un fauve uniforme; le reste du corps est noir, sauf parfois le prothorax en dessus. D'un autre côté, ces insectes se rapprochent des quatre groupes suivants par la brièveté et la structure de leurs antennes, ce qui m'a engagé à les placer ici malgré la forme de leurs hanches antérieures.

Ces insectes sont propres à l'Australie et au nord de l'Hindostan où

(1) *D. maculicollis*, Kirby, loc. cit. pl. 23, f. 10, ♂ (♀ *ferruginea*, Guér.-Ménev. Voy. d. l. Coq.; Entom. p. 129; *fulvipennis*, Newm. The entom. Mag. V, p. 492; olim). — *par* (*fuliginosa* Blanch.), *Kirbyi*, *Mac-Leayi*, Newm. Proceed. of the Zool. Soc. 1851, p. 78. — *Thomsonella*, A. White, ibid. 1859, p. 122, pl. 58, f. 6. — *mutator*, Pascoe, The Journ. of Entom. I, p. 370.

Cette liste est empruntée à M. Pascoe, Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 125. Antérieurement, M. Newman (The Zool. 1851, p. 3091 et 3122) avait publié une Monographie de ces insectes, et une note étendue sur leur synonymie dans les Ann. a. Mag. of nat. Hist. Ser. 2, XI, 1843, p. 253.

ils représentent évidemment les Paristémiides qui n'y existent pas. Leurs genres se bornent aux trois suivants :

I. Museau très-court ou médiocre; saillie mésosternale étroite, triangulaire.

Antennes en scie; prothorax inerme sur les côtés : *Pyrocalymma*.

Antennes non en scie; prothorax tuberculé sur les côtés : *Eroschema*.

II. Museau allongé; saillie mésosternale large, parallèle : *Chaodalis*.

PYROCALYMMA.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 159.

Je n'ai à ma disposition qu'un exemplaire de l'espèce typique de ce groupe voisin des Eroschema qui suivent, et qui n'en diffère que par les caractères suivants. Cet exemplaire me paraît être une femelle.

Tête munie d'un bourrelet intra-antennaire concave et sillonné sur la ligne médiane ; front transversal; museau presque nul. — Antennes de la longueur des 3/4 du corps, à articles 3-10 graduellement plus longs, déprimés et fortement dentés en scie au côté interne, 11 aussi long que 10, obtus au bout. — Prothorax subtransversal, assez convexe, peu à peu rétréci en avant, muni d'un sillon transversal avant son extrémité et d'une grande excavation sur le disque, bisinué à sa base, avec ses angles postérieurs distincts, inégal en dessus.— Ecusson en triangle rectiligne aigu. — Elytres assez convexes, graduellement et médiocrement élargies en arrière, arrondies à leur extrémité, munies chacune de quatre fines cônes longitudinales peu saillantes. — Corps assez large, finement pubescent en dessous.

C'est principalement par la brièveté du rostre et la structure très-différente des antennes que le genre s'éloigne du suivant. Son unique espèce (*Pyrochroides* Thoms.) est un assez grand insecte du nord de l'Hindostan, noir, avec le vertex de la tête, le dessus du prothorax et les élytres d'un rouge fauve.

EROSCHEMA.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser, 2, V, p. 17 (1).

Mâles : Tête assez fortement concave entre ses tubercules antennifères ; front assez grand, oblique ; joues médiocrement allongées, formant un court museau. — Antennes de la longueur des 3/4 du corps, atténuées à leur extrémité, à articles 1 assez grand, en cône renversé, 3-4 renflés et munis de touffes de poils au bout, celui-là le plus long,

(1) Syn. Octavia, J. Thoms. Essai, etc. p. 146; olim.

5-11 subcylindriques, subégaux, 11 aigu au bout. — Prothorax subtransversal, brusquement atténué et resserré en avant, moins fortement en arrière, transversalement convexe sur le disque et brièvement tuberculé sur les côtés en arrière. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement convexes, parallèles, isolément arrondies à leur extrémité. — Pattes médiocres ; hanches antérieures contiguës ; cuisses graduellement en massue ; tarses postérieurs médiocres, à article 1 plus court que 2-3 réunis. — Episternums métathoraciques étroits. — Saillie mésosternale assez étroite, triangulaire, parallèle. — Corps assez allongé, villeux en dessous, avec les élytres revêtues de très-courts poils soyeux et redressés.

Femelles : Antennes dépassant à peine le milieu des élytres, plus robustes, leurs articles 1-5 ciliés en dehors.— Le surplus comme chez les mâles.

L'espèce (1) typique de ce genre est originaire de l'Australie, de taille moyenne, noire, avec les élytres fauves ; ces dernières ont chacune quatre côtes légèrement abrégées en arrière ; leurs intervalles sont criblés de points enfoncés, la plupart carrés, et en partie confluents. Depuis, M. Pascoe en a publié une seconde (2) du même pays.

CHAODALIS.

PASCOE, *The Journ. of Entom.* II, p. 366.

Femelle : Tête largement concave entre ses tubercules antennifères ; ceux-ci assez saillants; front court, vertical; épistome et les joues formant un assez long museau. — Antennes peu à peu atténuées, atteignant le milieu des élytres, à articles 1 gros, en cône arqué, 3-10 déprimés, obtusément dentés en scie, subégaux, 11 à peine plus long que 10, obtus au bout. — Prothorax transversal, fortement resserré en avant, moins à sa base, muni d'un fort tubercule conique de chaque côté, et de deux autres presque pareils sur le disque.— Ecusson assez grand, en triangle rectiligne subéquilatéral. — Elytres subdéprimées, beaucoup plus larges que le prothorax à leur base, allongées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes des EROSCHEMA, seulement plus longues. — Dernier segment abdominal allongé, un peu atténué et tronqué en arrière. — Episternums métathoraciques assez larges. — Saillie mésosternale large, parallèle, échancrée au bout. — Saillie prosternale très-étroite, rétrécie dans son milieu, tronquée postérieurement. — Corps large ; vestiture des EROSCHEMA. — Mâle inconnu.

Genre bien distinct des précédents par la longueur de son museau, la structure de ses antennes et la non-contiguité des hanches anté-

(1) *E. Poweri*, Pascoe, loc. cit. pl. 2, f. 2 (*O. nigricollis*, J. Thoms. loc. cit.).

(2) *E. atricolle,* Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 365.

rieures. Il est également australien et l'espèce (1) qui en forme le type n'est pas beaucoup plus grande que l'*Eroschema Poweri*, mais presque du double plus large; sa livrée est noire, avec les côtés du prothorax d'un fauve soyeux et les élytres d'un fauve vif; ces dernières ont chacune quatre fines côtes très-distinctes.

GROUPE XXII. Pyresthides.

Palpes au plus médiocres, égaux ou les maxillaires un peu plus longs; leur dernier article faiblement triangulaire. — Mandibules courtes, arquées et entières au bout. — Tête assez saillante; ses tubercules antennifères courts, échancrés au bout; front vertical ou subvertical; joues de longueur variable. — Antennes plus ou moins robustes, déprimées et dentées en scie, plus courtes que le corps dans les deux sexes (2). — Yeux assez grands, profondément échancrés.— Prothorax ovalaire ou subcylindrique, inerme latéralement. — Ecusson médiocre ou petit, variable. — Elytres plus ou moins longues, débordant en général faiblement le prothorax à leur base. — Pattes courtes; hanches antérieures globuleuses, non saillantes; leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière; celles des intermédiaires ouvertes en dehors (3); cuisses postérieures plus courtes que les élytres, très-rarement pédonculées à leur base; 1er article des tarses de la même paire plus court que 2-3 réunis. — Episternums métathoraciques parallèles, jamais très-larges.— Saillies mésosternale et prosternale variables. — Corps en général allongé.

A ces caractères s'ajoute une livrée constamment fauve ou d'un rouge sanguin en dessus, sauf parfois sur le prothorax et à l'extrémité des élytres qui sont noirs. Cette livrée est tantôt celle des téguments eux-mêmes, tantôt elle est due à des poils lanugineux pareils à ceux des PYROCHROA. Mais jamais ces insectes ne prennent ce *facies* de LYCUS si frappant chez les Eroschémides et qui se retrouvera plus loin chez les Paristémiides.

Sauf les PLUTONESTHES dont la taille est médiocre, les Pyrestides sont assez grands et ont une forme générale assez variée. Sur les six genres qu'ils constituent, cinq sont propres aux Indes orientales, le dernier (DALILA) est africain.

1. Pubescence du corps en dessus, nulle ou différente de celle des PYROCHROA.
   a Yeux divisés : *Pachylocherus*.
   aa — simplement échancrés.

(1) *C. Mac-Leayi*, Pascoe, loc. cit. p. 367, pl. 16, f. 1.

(2) A l'exception des ERYTHRESTES mâles, chez qui elles dépassent légèrement le sommet des élytres.

(3) Celles des DALILA le sont moins que dans les autres genres.

Epipleures des élytres échancrées à leur base : *Pyresthes.*
— — entières — : *Erythrus.*

II. Pubescence du corps en dessus pareille à celle des PYROCHROA.

b Antennes de 11 articles.

Prothorax allongé, caréné sur la ligne médiane : *Erythresthes.*
— — cylindrique, resserré en avant : *Plutonesthes.*

bb Antennes de 12 articles, très-larges : *Dalila.*

PACHYLOCERUS.

HOPE, *Trans. of the Zool. Soc.* I, p. 19 (1).

Mâles : Tête bi-sillonnée entre les yeux, uni-sillonnée entre ses tubercules antennifères et sur le front ; celui-ci vertical ; épistome muni d'une plaque à sa base ; joues assez allongées. — Antennes dépassant un peu, au maximum, le milieu des élytres, très-robustes, grossissant peu à peu : à articles 1 et 3-5 obconiques ou subpyriformes, 6-11 larges, dentés en scie, 11 pas plus long que 10, brièvement appendiculé au bout. — Yeux assez fortement séparés en dessus, largement divisés ; leur partie supérieure petite, ovalaire. — Prothorax aussi long que large, ovalaire, couvert de rides transversales. — Ecusson en triangle subrectiligne. — Elytres courtes, subcylindriques, un peu déprimées en dessus, arrondies et inermes en arrière. — Pattes courtes, robustes ; cuisses fortement en massue, surtout les antérieures, les postérieures ne dépassant pas le 2e segment abdominal ou le 3e ; tarses assez larges, à article 1 triangulaire, beaucoup plus court que 2-3 réunis. — Saillie mésosternale assez large, horizontale, échancrée au bout. — Saillie prosternale verticale en arrière. — Corps court, presque glabre, ou partiellement pubescent.

Femelles : Je ne les connais pas bien ; les exemplaires qui me paraissent appartenir à ce sexe ne diffèrent de ceux que je regarde comme des mâles que par leur tête un peu plus courte et leurs antennes moins robustes.

Genre singulier, ayant sous le rapport du *facies* et de la livrée, une analogie réelle avec les Lamiides du genre TETRAOPES. Comme chez ces derniers le fond de cette dernière est d'un rouge plus ou moins vif et brillant auquel s'ajoutent des taches ou des bandes noires qui paraissent sujettes à varier sensiblement selon les individus. Depuis Olivier qui, le premier, en a fait connaître une, trois autres espèces ont été décrites (2). Elles sont de taille moyenne et propres aux Indes orientales.

(1) Syn. CERAMBYX Oliv.

(2) *Cer. crassicornis,* Oliv. Entom. IV, 67, p. 51, pl. 20, f. 150; Olivier

PYRESTHES.

PASCOE, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 96.

Mâles : Tête à peine concave et sillonnée entre les antennes ; front court, vertical ; épistome muni à sa base d'une plaque triangulaire ; joues un peu allongées. — Antennes de la longueur des 2/3 des élytres, robustes, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3-4 obconiques, celui-là le plus long, 5-10 déprimés, fortement dentés en scie au côté interne, peu à peu plus étroits, 11 aussi grand que 10, déprimé, brièvement appendiculé.— Prothorax beaucoup plus long que large, cylindrico-ovalaire, transversalement sillonné et rebordé à sa base. — Ecusson en triangle rectiligne. — Elytres assez convexes, parallèles ou un peu élargies en arrière, avec leur extrémité arrondie et leur suture canaliculée à sa base ; leurs épipleures fortement échancrées en arrière des épaules, celles-ci un peu saillantes et obliquement tronquées.— Pattes médiocres, peu robustes, subégales ; cuisses graduellement en massue, les postérieures ne dépassant pas le 2e segment abdominal ; tarses postérieurs assez longs, peu robustes, à articles 1 un peu plus court que 2-3 réunis.— Dernier segment abdominal médiocre, largement et faiblement arrondi en arrière.— Pygidium tronqué ou subtronqué. — Episternums métathoraciques assez larges. — Saillie mésosternale assez étroite, inclinée ou horizontale et échancrée au bout. — Saillie prosternale étroite, fortement arquée en arrière. — Corps allongé, revêtu de poils fins redressés, peu apparents.

Femelles : Je ne suis pas bien sûr de les connaître ; les exemplaires qui me paraissent tels ne diffèrent des autres que par leurs antennes un tant soit peu plus courtes.

Genre très-tranché, ne fût-ce que par l'échancrure que les épipleures des élytres présentent à leur base. Celles de ses espèces qui me sont connues sont de moyenne taille, d'un rouge de cinabre clair ou foncé en dessus, avec le dessous du corps, sauf parfois l'extrémité de l'abdomen, et les antennes noirs. Leur tête et leur prothorax sont plus ou moins rugueux et les élytres criblées d'assez gros points enfoncés. Elles sont répandues du nord de la Chine aux Moluques (1).

ignorait sa patrie; Schœnherr (Syn. Ins. III, p. 362) l'indique comme du Sénégal; mais c'est, sans aucun doute, un insecte indien. — *P. corallinus,* Hope, loc. cit. pl. 2, f. 5. — *pilosus,* Buquet in Guérin-Ménev. Icon.; Ins. p. 230. — *plumiferus,* Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 96, pl. 23, f. 5.

(1) *P. eximius,* Borneo; *miniatus,* Hindostan bor.; *hœmaticus,* nord de la Chine; Pascoe, loc. cit.; le 1er est figuré pl. 22, f. 3.— *cardinalis,* Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 50; Hong-Kong. —*politus, scapularis, virgatus, nigricollis,* Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 516, pl. 42, f. 4-6; Malaisie (Poulo-Pinang).

ERYTHRUS.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 142 (1).

Mâles : Mandibules un peu allongées, droites puis arquées au bout. — Tête plus ou moins concave entre ses tubercules antennifères; front court ; épistome et joues formant un museau assez long.— Antennes de la longueur des 2/3 ou des 3/4 du corps, pareilles à celles des Pyresthes, si ce n'est que leurs articles 5-10 sont parfois (*bicolor*) un peu moins dentés. — Yeux des Pyresthes. — Prothorax transversal ou non, convexe, atténué en avant, muni en dessus de quelques petits tubercules. — Ecusson en triangle curviligne ou (*bicolor*) transversal et arrondi en arrière. — Elytres médiocrement convexes, aplanies sur la suture, peu à peu élargies en arrière, avec leur extrémité arrondie et finement denticulée (*Championi*), isolément atténuée et épineuse (*Fortunei*), ou arrondie avec une courte épine suturale (*bicolor*); chacune d'elles munie d'une côte longitudinale et médiane. — Corps presque glabre. — Le surplus comme chez les Pyresthes.

Femelles . Comme celles du genre précédent, elles ne diffèrent de leurs mâles que par leurs antennes plus courtes. Quelquefois, en outre (*Fortunei*), leur dernier segment abdominal est sinué dans son milieu.

M. J. Thomson a divisé ce genre en deux, sous les noms inscrits dans la synonymie ; mais je ne vois rien chez ces insectes qui nécessite de les séparer génériquement, les modifications qu'ils présentent ne portant que sur leurs antennes un peu plus ou un peu moins longues et sur l'extrémité de leurs élytres (2).

Le fond de leur livrée en dessus est également rouge, mais parfois mélangé de noir comme chez les Pyresthes. Leur prothorax est à peine pointillé, en général orné de deux à quatre points noirs, et leurs élytres sont très-finement alutacées. Quant à la vestiture, elle consiste sur ces organes en très-petits poils couchés et à peine visibles à la loupe. Le genre est propre à la Chine et au continent indien (3).

(1) Il y avait déjà chez les Hyménoptères un genre Erythrus mentionné, mais non caractérisé, par M. F. Walker; ce nom était par conséquent disponible, et M. A. White a pu s'en servir.— Syn. Disidæma, Pseudoleptura, J. Thoms. Essai, etc. p. 147, 148. — Saperda Westw.

(2) Dans sa formule du genre Disidæma, M. J. Thomson indique les hanches antérieures comme étant coniques, saillantes avec leurs cavités cotyloïdes anguleuses en dehors. Chez la *Championi*, qu'il a prise pour type de ce genre, il y a, en effet, une légère tendance vers ces deux formes, mais chez la *bicolor*, qu'il y comprend également, ces parties sont parfaitement à l'état normal.

(3) Esp. de Chine : *Er. Championi*, Hong-Kong; *Fortunei*, Shanghaï; A. White, loc. cit. — *Er. congruus*, Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 51; Hong-Kong. — *E. formosanus*, H. W. Bates, Proceed. of the Zool. Soc. 1866,

ERYTHRESTHES.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 158.

Mâle : Tête munie entre les antennes d'un faible et large bourrelet sillonné ; front déclive, court ainsi que les joues. — Antennes un peu plus longues que le corps, atténuées à leur extrémité, à articles 3 obconique, pas plus long que 5, 4 un peu plus court que celui-ci, déprimé, allongé, anguleux à son sommet interne ainsi que 5-10, 11 aussi long que ce dernier et appendiculé. — Yeux fortement échancrés. — Prothorax allongé, subcylindrique, un peu arrondi sur les côtés, caréné sur la ligne médiane, muni d'un faible sillon circulaire en avant. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres très-allongées, parallèles, tronquées en arrière, à peine plus larges que le prothorax à leur base, déprimées sur la suture et munies chacune d'une côte longitudinale obtuse. — Pattes des Erythrus. — Dernier segment abdominal aussi long que le 4e, largement arrondi et un peu sinué dans son milieu en arrière. — Episternums métathoraciques étroits. — Saillies mésosternale et prosternale des deux genres précédents. — Corps très-allongé, linéaire, revêtu en dessus d'une pubescence soyeuse pareille à celle des Pyrochroa.

Femelle : Antennes atteignant seulement les 2/3 des élytres ; leur 11e article non sinué en dedans. — Dernier segment abdominal assez fortement échancré dans son milieu.

Genre établi sur une espèce de Chine (1), placée, avec doute, par M. Pascoe dans le genre Erythrus, mais que la brièveté de son museau, son prothorax cylindrique et caréné en dessus, enfin, sa forme générale et sa pubescence, ne permettent pas d'y comprendre. En dessus, sa livrée est complétement celle de la *Pyrochroa coccinea ;* en dessous, le corps entier est revêtu d'une courte et fine pubescence grise assez dense ; vus à l'aide des plus fortes loupes, les téguments ne présentent aucune sculpture.

PLUTONESTHES.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 160.

Mâle : Tête presque plane entre les antennes ; front déclive ; joues courtes. — Antennes dépassant un peu la moitié des élytres, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3-4 subcylindriques, peu robustes, celui-là

p. 350 ; Formose. — Esp. du continent indien : *Er. Westwoodii,* Himalaya ; A. White, loc. cit. p. 143. — *Sap. bicolor*, Westw. The Cabin. of or. Entom. pl. 29, f. 9 ; Hindostan bor. — Esp. de la Malaisie : *Erythr. ignitus, lacertosus, apiculatus, atricollis,* Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 514.

(1) *Erythrus ? Bowringii,* Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 52 ; Hong-Kong.

de beaucoup le plus court, 5-10 brusquement élargis et déprimés, parallèles, à peine dentés et graduellement plus courts, 11 ovale, obtus au bout. — Yeux médiocres, fortement échancrés. — Prothorax allongé, cylindrique, muni d'un profond sillon circulaire à quelque distance de son bord antérieur. — Ecusson très-petit, allongé. — Elytres planes sur la suture, graduellement élargies dans leur moitié postérieure et arrondies en arrière, munies chacune d'une faible côte longitudinale. — Pattes médiocres; cuisses fortement pédonculées à leur base, puis brusquement renflées en une grosse et courte massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; jambes et tarses postérieurs grêles; ceux-ci médiocres, à article 1 à peine aussi long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal médiocre, un peu rétréci et arrondi en arrière. — Episternums métathoraciques larges. — Saillies mésosternale et prosternale des ERYTHRESTHES. — Corps allongé, revêtu sur les élytres d'une pubescence pareille à celle des PYROCHROA.

Femelle : Si c'est bien elle que j'ai sous les yeux, elle ne diffère du mâle que par ses antennes un peu plus grêles; ces organes ont la même longueur que dans le sexe en question.

De tous les genres du groupe actuel, celui-ci étant le seul qui ait les cuisses pédonculées à leur base, est aisément reconnaissable. A ce caractère s'ajoute principalement la structure particulière des antennes. Il a pour type une assez petite espèce (*rufipennis* Thoms.) de la Malaisie, d'un noir brillant, avec les élytres du même rouge que chez l'*Erythresthes Bowringii* et noires à leur extrémité sur une médiocre étendue. M. Pascoe en a décrit une seconde espèce (1) de même taille et du même pays.

DALILA.

J. THOMS. *Archiv. entom.* II, p. 147.

Mâle? : Tête un peu concave entre les antennes; front grand, déclive; joues courtes. — Antennes de la longueur des 2/3 des élytres, de 12 articles : 1 médiocre, en cône arqué, 3-4 obconiques, celui-là de beaucoup le plus long, 5-11 déprimés, très-larges, fortement dentés en scie, 12 plus étroit, en forme de lancette. — Yeux très-fortement échancrés. — Prothorax subtransversal, convexe, avec un sillon demi-circulaire et à concavité antérieure sur le disque, fortement dilaté et arrondi sur les côtés, brièvement tubuleux en avant. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez convexes, allongées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes robustes, médiocres; cuisses graduellement en massue, les postérieures un peu plus courtes que les élytres;

(1) *P. crocata,* Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 514, pl. 42, f. 2; Poulo-Pinang.

tarses de la même paire à articles 1-3 graduellement plus courts. — 5[e] segment abdominal un peu plus long que 4, ogival. — Episternums métathoraciques assez étroits. — Saillie mésosternale assez large, horizontale postérieurement. — Saillie prosternale étroite, tronquée verticalement en arrière. — Corps revêtu en dessus d'une pubescence pareille à celle des PYROCHROA, glabre en dessous.

Ce genre n'appartient pas au même groupe que les PTEROPLATUS, comme l'a pensé M. J. Thomson, mais à celui-ci dont il présente tous les caractères essentiels sans exception. Son unique espèce (1) est intéressante au point de vue géographique, étant originaire du Gabon. Elle est de forme robuste, et sa livrée est noire avec toute la partie supérieure du corps d'un rouge soyeux pareil à celui des PYROCHROA; l'extrémité des élytres et le centre du prothorax sont seuls noirs.

GROUPE XXIII. Prothémides.

Palpes maxillaires un peu plus ou à peine plus longs que les labiaux; le dernier article de tous légèrement triangulaire. — Mandibules de longueur variable, arquées seulement à leur extrémité, celle-ci aiguë. — Tête assez petite, munie ou non d'un faible bourrelet intra-antennaire; tubercules antennifères peu saillants, échancrés; joues un peu allongées. — Antennes plus courtes que le corps dans les deux sexes, rarement un peu plus longues chez les mâles; leurs derniers articles plus ou moins déprimés et larges, dentés en scie au côté interne. — Yeux assez grands, en fer à cheval, médiocrement séparés en dessus. — Prothorax arrondi et inerme sur les côtés. — Ecusson au plus médiocre, de forme variable. — Elytres peu allongées, déprimées sur le disque, presque toujours larges; leur repli épipleural étroit, distinct dans toute leur longueur. — Pattes longues; hanches antérieures globuleuses, non saillantes; leurs cavités cotyloïdes closes en arrière; celles des intermédiaires ouvertes en dehors; tarses postérieurs longs, grêles, à article 1 comprimé, plus grand que 2-3 réunis. — Abdomen convexe; son 1[er] segment très-grand. — Episternums métathoraciques assez larges, parallèles, tronqués en arrière. — Saillie mésosternale large, inclinée en arrière, échancrée au bout. — Saillie prosternale plus étroite, tronquée, rarement subtronquée en arrière. — Corps presque toujours large, partiellement pubescent.

Petit groupe propre aux Indes orientales et à la Chine, facilement reconnaissable à la présence d'un repli épipleural aux élytres, à la forme des antennes et à la grandeur relative du 1[er] segment abdominal.

Ces insectes sont, pour la plupart, assez grands et tous d'un noir profond que relèvent le plus souvent sur les élytres des bandes

(1) *D. venerea*, J. Thoms. loc. cit. p. 148.

étroites de poils blancs ou jaunes. Ces organes sont assez souvent munis chacun d'une carène qui part de l'épaule et se porte obliquement vers l'extrémité qu'elle n'atteint pas, carène qui n'a pas de valeur générique. Elle s'affaiblit, en effet, ou disparaît complétement chez des espèces évidemment congénères. On ne sait pas bien si elle constitue un caractère spécifique ou sexuel.

On a déjà établi sur ces insectes cinq genres dont quatre seulement me sont connus et me paraissent devoir être réduits à trois.

I. Antennes médiocrement robustes, déprimées et dentées à partir du 6e article.
   Epipleures des élytres élargies à leur base : *Homalomelas.*
   — — non — : *Prothema.*

II. Antennes très-robustes, très-élargies à partir du 6e article : *Blemmya.*

Genre incertæ sedis : *Centrotoclytus.*

HOMALOMELAS.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 216 (1).

Mâles : Mandibules médiocres. — Tête sillonnée en dessus, à peine concave entre les antennes, déclive sur le front. — Antennes médiocrement robustes, un peu plus longues que le corps, très-finement pubescentes à leur extrémité, à articles 1 médiocre, cylindrique, 3 égal à 4-5 réunis, celui-là le plus court, 6-10 déprimés, légèrement anguleux à leur extrémité, 11 égal à 10, obtus et subappendiculé au bout. — Prothorax allongé, cylindrique, un peu atténué en avant, couvert de rides transversales en partie confluentes. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres largement déprimées, parallèles, rétrécies et tronquées au bout, munies chacune d'une carène ; leurs épipleures élargies à leur base. — Pattes peu robustes; cuisses peu à peu en massue, les postérieures dépassant assez les élytres ; tarses de la même paire très-longs, à article 1 presque du double plus grand que 2-3 réunis. — Corps assez allongé et assez brillant.

Je n'ai vu que des mâles de l'espèce typique (2) du genre qui est propre à Ceylan. M. Pascoe en a décrit une seconde espèce (3) du même pays, probablement d'après le sexe femelle, à en juger par ses élytres dépourvues de carène. Ces deux insectes sont de taille moyenne et ont le prothorax et les élytres ornés de ces taches ou bandes blanches dont il a été question plus haut.

(1) Syn. Cerambyx Parry.

(2) *Cer. gracilipes,* Parry, Trans. of the entom. Soc. V, p. 184, pl. 18, f. 6.

(3) *H. zonatus*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 23; an ♀ præcedentis?

PROTHEMA.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 43 (1).

Genre intermédiaire entre les Homalomelas et les Blemmya qui suivent; il ne diffère des premiers que par les faibles caractères que voici :

Prothorax subtransversal et arrondi sur les côtés, graduellement rétréci en avant, étroitement resserré et rebordé à ses deux extrémités. — Elytres plus larges et plus courtes; leurs épipleures non élargies à leur base. — Téguments mats partout, finement et densément rugueux en dessus.

Les deux exemplaires que j'ai à ma disposition n'ont aucun vestige de carène sur les élytres, mais comme leurs antennes sont un peu plus longues que le corps, je pense que ce sont des mâles. Le genre est propre au nord de la Chine et aux îles Philippines; on en a décrit trois espèces (2) de moyenne grandeur.

Le genre Sigeum de M. Pascoe a été établi sur une très-petite espèce (3) qui est, sous ce rapport, une forme dégradée de celui-ci, mais qui en a, du reste, exactement conservé tous les caractères essentiels.

BLEMMYA.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 2, IV, p. 42 (4).

Mandibules assez allongées. — Antennes très-robustes, un peu plus courtes que le corps, à articles 3 notablement plus long que 4-5 réunis, parfois (par ex. *nodicollis*) épaissi et subépineux, ainsi que ces derniers, à son sommet interne, les suivants fortement élargis, 6-10 dentés en scie, 11 ovale, appendiculé. — Elytres de longueur et largeur variables, munies ou non d'une carène, tantôt prolongée postérieurement en une courte saillie échancrée, tantôt assez longuement bi-épineuses; leurs épipleures non élargies à leur base. — Pattes assez robustes; les quatre jambes antérieures tantôt droites, tantôt arquées, avec l'angle interne des intermédiaires prolongé en

(1) Syn. Sigeum, Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 523 (Blemmya Pasc. olim).

(2) *P. signata, funerea*, Pascoe, loc. cit., avec une figure de la 1re, pl. 16, f. 5; Chine bor. — *leucaspis*, Chevrol. Mém. d. l. Soc. d. Sc. d. Liège, XVIII; îles Philippines.

(3) *Blem. humeralis*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, IV, p. 99 (*Sig. humerale*, loc. cit. pl. 41, f. 2).

(4) Syn. Euryarthrum, Blanch. Hist. nat. d. Ins. II, p. 149; nom déjà employé par M. Agassiz, avec la desinence féminine, pour des Poissons fossiles. En dernier lieu M. Pascoe (Proceed. of the Zool. Soc. 1866, p. 523) l'a adopté au détriment du sien, que je crois devoir conserver.

dedans; tarses relativement plus courts que dans les genres précédents. — Corps mat partout, plus ou moins fortement, mais toujours densément rugoso-ponctué. — Le surplus comme chez les PROTHEMA.

Je ne connais pas bien les deux sexes. Il est probable que les individus qui ont les quatre jambes antérieures arquées sont des mâles, mais parmi eux, comme parmi ceux chez qui elles sont droites, il s'en trouve qui ont les élytres avec ou sans une carène, d'où suivrait que ce dernier caractère est spécifique et non sexuel.

Le genre contient les plus grandes espèces (1) du groupe actuel; dans le nombre, quelques-unes (*nodicollis, carinata*) se font remarquer par la couleur fauve de la portion élargie de leurs antennes. Elles sont propres à la Malaisie.

Note.

Le genre suivant appartient manifestement au groupe actuel et il est même probable qu'il ne diffère des HOMALOMELAS que par des caractères spécifiques.

CENTROTOCLYTUS.

DE MOTSCH. *Bull. Mosc.* 1863, I, p. 497.

Tête et corselet comme chez les CLYTUS. — Elytres presque aussi élargies que chez les CALLIDIUM à angles huméraux saillants; leurs côtés latéraux carénés et leur extrémité armée de quatre fortes épines. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, grêles, avec les six premiers articles allongés et les cinq derniers courts, transversaux, un peu plus larges que les premiers et formant ainsi une espèce de massue dentelée. — Pattes assez grêles, mais courtes avec les cuisses claviformes.

L'espèce typique (*quadridens*) a la livrée assez brillante des HOMALOMELAS et, comme eux, est originaire de Ceylan.

GROUPE XXIV. Pythéides.

Palpes courts, surtout les labiaux; leur dernier article à peine triangulaire (CARTALLUM excepté). — Mandibules courtes, arquées et entières au bout. — Tête peu saillante; ses tubercules antennifères presque nuls, entiers au bout; front et joues de forme variable. — Antennes atteignant au maximum le sommet des élytres chez les mâ-

(1) *B. Whitei*, Pascoe, loc. cit. pl. 16, f. 6; Borneo. La *B. bifasciata* décrite à la suite, est une ASMEDIA, qu'on trouvera plus loin à sa place. — *Eur. nodicolle, Lambii, carinatum, interruptum, egenum, atripenne*, Pascoe, Proceed. of the Zool. Soc. loc. cit. p. 524; Malaisie (Poulo-Pinang).

les, filiformes ou en massue au bout. — Yeux médiocres, échancrés, très-rarement (BICON) entiers. — Prothorax ovalaire ou subcylindrique, inerme latéralement (PEMPSAMACRA excepté). — Ecusson variable, au plus médiocre. — Elytres très-rarement (OBRIDA) courtes, le plus souvent allongées et planes sur le disque, débordant le prothorax en avant. — Pattes médiocres; hanches antérieures globuleuses, non saillantes; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière (CARTALLUM excepté); celles des intermédiaires ouvertes en dehors; cuisses postérieures atteignant très-rarement le sommet des élytres; tarses de la même paire au plus médiocres, à article 1 presque toujours plus court que 2-3 réunis. — Episternums métathoraciques de largeur variable, parallèles ou subparallèles. — Saillies mésosternale et prosternale de largeur normale, peu variables. — Corps plus ou moins allongé.

M. J. Thomson (1) est le fondateur de ce groupe auquel je donne seulement un peu moins et un peu plus d'extension qu'il ne l'a fait. D'un côté, j'en retranche les DEILUS qu'il y a compris et qui appartiennent au groupe suivant; d'autre part j'y ajoute deux genres qu'il a placés, l'un (TELOCERA) parmi ses Pseudolepturites, l'autre (OBRIDA) dans ses Clytites. J'y introduis même, non sans quelque hésitation, un genre européen (CARTALLUM) qui ne peut entrer dans aucun des groupes qui précèdent ou qui suivent. Enfin je crois, avec M. Pascoe, que son genre OMOPHÆNA doit également en faire partie.

Ces insectes sont rarement de taille un peu au-dessus de la moyenne, mais leur livrée est assez variée et même parfois assez remarquable. Sauf les CARTALLUM, tous sont propres à l'Australie.

I. Elytres conjointement échancrées à leur base; écusson assez grand, allongé.

Art. 2 des antennes beaucoup plus court que 3 et que 4 : *Pytheus*.

— 2-4 — subégaux : *Brachytria*.

II. Elytres non échancrées à leur base; écusson médiocre, court.

a Corps revêtu de poils squamiformes; élytres calleuses avant leur sommet : *Pempsamacra*.

aa — glabre ou finement pubescent; élytres sans callosités ni déclivité postérieures.

b Antennes de 10 art. : *Omophœna*.

bb — 11 —

Elytres sans côtes : *Cartallum*.

— munies de côtes très-prononcées : *Obrida*.

(1) Syst. Cerambyc. p. 153.

PYTHEUS.

NEWM. *The Entomol.* p. 14 (1).

Femelles : Tête assez saillante, plane ou un peu concave entre les antennes ; front très-court ; épistome et joues médiocrement allongés. — Antennes assez robustes, ne dépassant pas ou que peu le milieu des élytres, filiformes, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 2 beaucoup plus court que 3, pyriforme, 3-4 un peu plus courts que les suivants, égaux ou non, 5-9 subégaux, obconiques, 10-11 notablement plus courts, celui-ci subovalaire, aigu au bout. — Yeux fortement échancrés. — Prothorax aussi long que large, cylindrique ou ovalaire. — Ecusson en triangle rectiligne allongé. — Elytres médiocrement longues, planes sur le disque, carénées latéralement avec leurs épipleures assez larges et verticales, peu à peu atténuées, brièvement acuminées et épineuses en arrière, conjointement échancrées à leur base, avec leurs épaules saillantes en avant. — Pattes médiocres, assez robustes ; cuisses graduellement en massue, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen ; tarses assez courts, les postérieurs à article 1 plus court que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal arrondi en arrière. — Saillie mésosternale large, horizontale, plane, verticale et obtusément tuberculeuse en avant. — Saillie prosternale assez étroite, arquée en arrière. — Corps médiocrement allongé, hérissé, surtout en dessous, de poils fins redressés. — Mâles inconnus (2).

M. Newman a jeté de l'incertitude sur ce genre en plaçant une espèce (*latebrosa*), qui doit manifestement y rentrer, parmi les BRACHYTRIA qui suivent, en quoi il a été imité par M. A. White. Les deux genres sont, du reste, très-voisins.

Celui-ci se compose de quelques espèces australiennes de taille au moins médiocre et d'un *facies* particulier du à la forme de leurs élytres. Elles sont d'un rouge sanguin plus ou moins allié à du brun noirâtre, parfois en entier de cette dernière couleur, et cette livrée est quelquefois (*pulcherrima*) relevée sur chaque élytre par une bordure latérale d'un beau vert. Tout le dessus du corps est fortement rugueux et les élytres, outre leur carène latérale, présentent chacune deux lignes élevées dont l'externe est aussi saillante que la carène elle-même (3).

(1) Syn. BRACHYTRIA pars, Newm., A. White, Pascoe.

(2) Il est probable qu'ils ont, comme ceux des BRACHYTRIA, les antennes presque aussi longues que le corps et les deux 1ers articles des tarses dilatés.

(3) *P. jugosus*, Newm. loc. cit. — *Brach. latebrosa*, Newm. ibid. p. 95. — *Brach. pulcherrima*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 28.

BRACHYTRIA.

NEWM. *Ann. of nat. Hist.* V, 1840, p. 16 (1).

Mêmes caractères que les PYTHEUS, avec les différences suivantes:

Mâles : Antennes un peu plus courtes que les élytres, à articles 2-4 très-courts, surtout celui-là, subturbinés, 5-6 un peu moins longs que les suivants, ceux-ci allongés, égaux. — Prothorax fortement et brusquement rétréci à sa base. — Elytres arrondies à leur extrémité avec la suture subdentée. — Les deux 1ers articles de tous les tarses (surtout aux quatre postérieurs) dilatés, le 1er plus que le 2e. — Saillie mésosternale non tuberculeuse en avant.

L'espèce typique (2) est plus petite que les PYTHEUS et a la même livrée avec les élytres ornées de trois taches jaunes, dont une commune, au-dessous de l'écusson, et deux latérales et médianes, mais ces taches disparaissent quelquefois complétement. La sculpture des élytres est comme chez les PYTHEUS, le prothorax tantôt grossièrement ponctué, tantôt rugueux, tantôt enfin lisse ou peu s'en faut. Cet insecte, propre également à l'Australie, a pour congénère une autre espèce, décrite par M. Pascoe (3) et qui n'en est peut-être qu'une variété.

PEMPSAMACRA.

NEWM. *The entom. Mag.* V, p. 495 (4).

Mâles : Mandibules écailleuses.— Tête finement sillonnée en dessus et sur le front, à peine ou assez concave entre les antennes; front grand, déclive; joues assez longues. — Antennes de la longueur des 2/3 des élytres, finement écailleuses, peu robustes, à articles 1 assez long, cylindrique ou en cône renversé, 3-5 allongés, noueux au bout, égaux ou subégaux, 6-11 décroissant graduellement, tantôt (par ex. *tillides*, *dispersa*) lentement et en restant filiformes, tantôt (par ex. *subaurea*) rapidement et en devenant plus épais (5). — Yeux fortement échancrés.— Prothorax plus ou moins allongé, subcylindrique, un peu rétréci à ses deux extrémités, muni sur les côtés d'un tubercule obtus parfois subobsolète, et rarement (*subaurea*) en dessus de

(1) Syn. CALLIDIOMORPHUS, Hombr. et Jaquin. Voy. au pôle Sud; Entom. pl. 17, f. 3; dans le texte de cet ouvrage (p. 265) le genre porte son véritable nom.

(2) *B. gulosa*, Newm. loc. cit. (*Callid. depressus*, Hombr. et Jaquin. loc. cit.).

(3) *B. centralis*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 3, I, p. 564.

(4) Syn. LEPIDISIA, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 335.

(5) Dans l'un et l'autre cas, le dernier présente un appendice assez faiblement indiqué, qui a fait dire à M. Newman que les antennes comptaient 12 articles.

deux petites crêtes longitudinales. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement allongées, déprimées sur le disque, la dépression limitée de chaque côté par une carène peu saillante, parallèles, brièvement rétrécies et tronquées au bout, calleuses avant leur sommet. — Pattes médiocres; cuisses subpédonculées à leur base, puis en massue allongée; les postérieures plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 moins grand que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal assez long, rétréci et arrondi en arrière. — Saillie mésosternale médiocrement large, horizontale. — Saillie prosternale très-étroite, arquée en arrière. — Corps déprimé, densément revêtu de poils squammiformes en dessus, à reflets soyeux en dessous (*tillides* excepté).

Femelles : Celles que j'ai vues ne différaient de leurs mâles que par leurs antennes ne dépassant pas le milieu des élytres.

La livrée de ces insectes varie du jaune doré au gris. Elle est tantôt uniforme, tantôt disposée en forme de marbrures; dans le premier cas, il y a sur chaque élytre soit une, soit plusieurs petites taches d'une autre couleur que celle du fond, soit enfin un petit espace dénudé. On en connaît quatre espèces de l'Australie (1).

M. Newman a connu celle (2) sur laquelle M. A. White a fondé son genre Lepidisia et l'a comprise dans le genre actuel, en quoi je suis tout à fait de son avis, ce genre correspondant exactement à celui-ci.

OMOPHÆNA.

Pascoe, *The Journ. of Entom.* II, p. 230.

Tête plane entre les yeux; front grand, subvertical; joues très-courtes. — Antennes assez robustes, presque glabres, un peu plus longues que la moitié du corps, de dix articles : 1 médiocre, 2 court, 3-6 subégaux, 7-9 plus courts, tous obconiques, 10 plus gros, ovalaire, acuminé au bout. — Yeux assez fortement échancrés. — Prothorax cylindrique, parfois (*tæniata*) atténué à sa base, muni sur le disque de quelques petites callosités luisantes. — Ecusson petit, triangulaire. — Elytres médiocrement allongées, planes en dessus, parallèles, ar-

(1) *P. tillides*, Newm. The entom. Magaz. loc. cit., avec une figure accompagnée de détails dans le texte; cette espèce est glabre, sauf sur chaque élytre une lunule anté-médiane et quelques points post-médians formés par des écailles d'un jaune doré. — *dispersa*, Newm. The Entom. p. 354. — *vestita*, Pascoe, Trans. of the entom. Soc. Ser. 2, V, p. 57. — *subaurea*, Pascoe, ibid. Ser. 3, I, p. 564.

(2) *P. pygmæa*, Newm. The Zool.; Append. p. CCXXVIII (*Lep. bimaculata*, A. White, loc. cit. pl. VIII, f. 9). Il est bon de remarquer que M. A. White ne fait pas mention du genre Pempsamacra, oubli assez singulier. M. J. Thomson (Syst. Cerambyc. p. 154) conserve les deux genres.

rondies en arrière, à peine plus larges que le prothorax à leur base. — Pattes courtes ; cuisses pédonculées à leur base, puis élargies en une massue elliptique et comprimée ; tarses courts, à article 1 égal à 2-3 réunis (1). — Corps médiocrement allongé, hérissé en dessus de poils très-fins et peu abondants.

Le nombre insolite des articles des antennes isole ce genre dans le groupe actuel, auquel je crois qu'il appartient, comme le pense M. Pascoe qui l'a placé immédiatement à la suite des BRACHYTRIA. Il me paraît seulement en être un membre dégradé. Les deux espèces (2) australiennes dont il se compose sont de petite taille, criblées en dessus de points enfoncés confluents, d'un brun noirâtre, et munies sur chaque élytre d'une tache basilaire ou d'une bande longitudinale d'un rouge orangé.

CARTALLUM.

A. SERV. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 94 (3).

Mâle : Palpes maxillaires beaucoup plus grands que les labiaux; leur dernier article en triangle allongé. — Tête assez forte, un peu saillante, plane et finement sillonnée entre les antennes; front transversal, déclive. — Antennes assez robustes, filiformes, de la longueur des élytres, à articles 1 assez allongé, en cône arqué, 3 à peine plus long que 4, celui-ci et les suivants un peu déprimés, décroissant graduellement. — Yeux faiblement échancrés. — Prothorax aussi long que large, resserré à ses deux extrémités, obtusément tuberculeux sur les côtés, muni de faibles renflements en dessus.— Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres médiocrement allongées, légèrement convexes, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes médiocres, assez robustes; hanches antérieures assez grosses; leurs cavités cotyloïdes fermées en arrière; cuisses pédonculées, puis fortement en massue, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire assez longs, à article 1 égal à 2-3 réunis. — Abdomen glabre, son 1er segment en formant les 2/5es, le dernier court et arrondi au bout. — Episternums métathoraciques étroits, parallèles. — Saillie mésosternale médiocrement large, inclinée, rétrécie en arrière, échancrée au bout. — Saillie prosternale très-étroite. — Corps allongé, hérissé de poils fins peu abondants.

(1) Je ne puis rien dire du dessous du corps, le seul exemplaire que j'aie à ma disposition étant collé sur du papier. Il est possible que les cavités cotyloïdes intermédiaires soient fermées, auquel cas le genre devrait être reporté dans le groupe suivant, immédiatement à la suite des PLANGONE.

(2) *O. Kruesleri,* Pascoe, loc. cit. p. 231, pl. 11, f. 8. — *tæniata,* Pascoe, Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 93.

(3) Syn. CERAMBYX Linné. — CALLIDIUM, Fab., Oliv., Schœnh.

Femelle : Antennes un peu plus courtes que le corps. — 1er segment abdominal au moins aussi long que les autres réunis, le 2e de longueur normale, échancré en arrière et frangé de poils fauves couchés cachant les trois derniers; ceux-ci retroussés, très-courts, surtout le dernier.

Ce genre est d'un classement difficile. Les auteurs les plus récents le placent à côté des CALLIMUS (1) du groupe des Molorchides, avec lesquels il a des rapports réels par suite de la structure de l'abdomen chez les femelles; mais, outre que son unique espèce (2) n'a guère le *facies* des CALLIMUS, ses hanches antérieures nullement anguleuses en dehors ne permettent pas de l'introduire parmi les Molorchides. Une fois exclue de ces derniers, je ne vois plus que le groupe actuel dans lequel elle puisse rentrer.

C'est un joli insecte de la Faune méditerranéenne, de taille médiocre, noir, avec le prothorax d'un rouge sanguin, et les élytres bleues ou vertes; le premier présente en avant et à sa base une bordure noire qui envahit toute sa surface chez quelques individus. C'est d'après cette variété que l'espèce a été décrite pour la première fois par Linné.

OBRIDA.

A. WHITE in Stoke's *Voy.* I; Append. p. 510.

Mâle : Tête peu saillante, penchée, plane entre les yeux; front transversal, oblique; joues légèrement allongées. — Antennes assez robustes, filiformes, à articles 1 médiocre, en cône arqué, les suivants obconiques, 2-3 chacun plus court que 5, celui-ci et 6 égaux, 7-9 de moitié moins longs, égaux, 10-11 encore plus courts. — Yeux médiocres, largement échancrés. — Prothorax à peine aussi long que large, régulièrement ovalaire, tronqué à ses deux extrémités, finement rebordé à sa base. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres assez convexes, courtes, une demi-fois plus longues que la tête et le prothorax réunis, parallèles, subtronquées à leur extrémité et munies de fines côtes saillantes. — Pattes assez longues; cuisses pédonculées à leur base, puis assez fortement en massue, les postérieures un peu plus longues que les élytres; tarses de la même paire à article 1 plus long que 2-3 réunis. — Episternums métathoraciques assez larges. — Saillie mésosternale étroite, verticale et tuberculeuse en avant. —

(1) Voyez Mulsant, Col. d. France; Longic. p. 208; L. Fairmaire, Gener. d. Col. d'Eur.; Longic. p. 150; J. Thomson, Syst. Cerambyc. p. 152. M. J. Thomson termine son groupe des Lepturites vraies par les CALLIMUS et les CARTALLUM, et met les DEILUS et les PYTHEUS en tête du groupe des Pythéites, qui vient à la suite. Mon opinion est, par conséquent, voisine de la sienne.

(2) *Cer. ebulinus*, Linné, Syst. nat. II, p. 637 (*Callid. ruficolle* Fab., Oliv., Schœnh.).

Saillie prosternale encore plus étroite, plane, tronquée en arrière. — Corps oblong, villeux en dessous, hérissé de poils fins en dessus.

Femellé : Elle ne diffère du mâle que par ses formes plus massives et ses cuisses postérieures dépassant un peu moins les élytres.

M. A. White (1) a compris ce genre parmi les Clytides, et son opinion a été adoptée par M. J. Thomson (2). Mais il suffit de mettre son espèce typique (3) à côté des TELOCERA et des SCHIZOPLEURUS, par lesquels débute le groupe suivant, pour voir qu'elle en est voisine. Elle en a la livrée, la vestiture et la sculpture des téguments, mais appartient au groupe actuel par suite de l'ouverture de ses cavités cotyloïdes intermédiaires. Elle est noire, avec les élytres d'un bleu foncé, et traversées dans leur milieu par une assez large bande d'un rouge fauve vif; la massue des quatre cuisses antérieures est de la même couleur; les articles 7-8 des antennes sont blancs. M. Pascoe en a décrit une seconde espèce (4) de forme encore plus courte, et chez laquelle la bande fauve des élytres est remplacée sur chacun de ces organes par une tache médiane de même couleur.

GROUPE XXV. Déilides.

Ce groupe ne diffère du précédent que par un seul caractère, la fermeture en dehors des cavités cotyloïdes intermédiaires.

Ses deux premiers genres (SCHIZOPLEURUS, TELOCERA) avec la livrée et les élytres munies de côtes des OBRIDA, reproduisent deux des caractères les plus essentiels des PYTHEUS et des BRACHYTRIA, à savoir l'échancrure des élytres à leur base et la grandeur de l'écusson. Les autres n'offrent rien de pareil et ont chacun leur livrée propre avec un air de famille.

Ces insectes sont tous petits et représentés en Europe par le genre DEILUS; les quatre autres genres qu'ils constituent sont dispersés à Ceylan, dans la Malaisie et dans l'Australie.

I. Elytres conjointement échancrées à leur base; leurs épipleures échancrées également près des épaules; écusson assez grand, en triangle allongé.

Antennes faiblement épaissies au bout : *Schizopleurus.*

— terminées par une massue de 3 art. : *Telocera.*

II. Elytres sans échancrure à leur base ni à leurs épipleures; écusson au plus médiocre.

(1) Longic. of the Brit. Mus. p. 288.

(2) Syst. Cerambyc. p. 193.

(3) *O. fascialis,* A. White in Stoke, loc. cit. pl. 2, f. 4.

(4) *O. comata,* Pascoe, The Journ. of Entom. II, p. 50.

a Antennes en massue au bout; élytres épineuses en arrière.
Yeux entiers; élytres non carénées latéralement : *Bicon.*
— échancrés; — carénées — : *Plangone.*
aa Antennes à peine épaissies au bout : *Deilus.*
Genre incertæ sedis : *Eburophora.*

SCHIZOPLEURUS.

Genre voisin des Telocera qui suivent et n'en différant que par les caractères que voici :

Femelle : Antennes plus robustes, filiformes, à articles 3-4 courts, égaux, obconiques, 5-8 beaucoup plus longs, subégaux, 9-11 plus courts, décroissant peu à peu, 11 arrondi au bout. — Prothorax régulièrement globoso-ovalaire, coupé carrément et finement rebordé à sa base. — Elytres munies chacune de deux lignes saillantes très-distinctes; l'échancrure basilaire de leurs épipleures un peu moins profonde.

Par sa livrée, la seule espèce (1) du genre ressemble beaucoup à la *Telocera Wollastonii.* Elle habite l'Australie boréale et m'a été communiquée par M. C. A. Dohrn.

TELOCERA.

A. White, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, II, p. 354.

Mâle : Tête légèrement concave entre les antennes; front transversal, vertical; joues courtes. — Antennes médiocrement robustes, atteignant les 3/4 des élytres, à articles 1 court, gros, en massue arquée, 3-4 subcylindriques, égaux, moins longs que les suivants, 5-8 subégaux, subanguleux au bout, 9-11 formant une forte massue déprimée et un peu en scie, 11 obliquement ovalaire. — Yeux assez gros, fortement échancrés. — Prothorax plus long que large, convexe, un peu rétréci à sa base, moins en avant, arrondi sur les côtés. — Ecusson en triangle rectiligne allongé. — Elytres médiocrement allongées, planes sur le disque, parallèles, arrondies en arrière, conjointement échancrées à leur base, avec leurs épaules saillantes; leurs épipleures fortement sinuées sous les épaules; celles-ci obtusément tuberculeuses. — Pattes médiocres, peu robustes; cuisses pédonculées à leur base, puis en massue fusiforme, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses médiocres, les postérieurs à ar-

(1) *S. balteatus* : Niger, nitidus, subtus dense pilosus supra sparsim hirsutus; capite prothoraceque sanguineis sat crebre punctatis; elytris dense scrobiculatis, nitide cyaneis, fascia lata communi ante medium albo-testacea. Long. 10 mill. Hab. Australiâ bor.

ticle 1 moins long que 2-3 réunis. — 5e segment abdominal égal à 4, en triangle curviligne. — Saillie mésosternale assez large, subhorizontale. — Saillie prosternale presque nulle. — Corps assez allongé, linéaire, hérissé de longs poils fins.

Femelle : Plus grande que le mâle, mais, du reste, difficile à en distinguer. Il faut y regarder de près pour voir qu'elle a les antennes un peu plus courtes, et le 5e segment abdominal un peu plus long.

L'unique espèce (1) du genre est un très-joli petit insecte australien d'un beau bleu, avec la tête et les antennes noires, le prothorax d'un rouge fauve vif et une large bande transversale de même couleur un peu avant le sommet des élytres; ces organes sont très-densément ponctués et présentent chacun une ou deux faibles lignes saillantes. Parfois, surtout chez le mâle, les bords antérieur et postérieur du prothorax sont bleus sur une faible largeur.

BICON.

Pascoe, *Proceed. of the Zool. Soc.* 1866, p. 522.

Mâle : Tête munie d'un mince bourrelet intra-antennaire largement échancré ; front déclive, grand, en carré subéquilatéral, caréné sur ses bords latéraux; joues assez allongées. — Antennes assez robustes, atteignant le milieu des élytres, en massue au bout, à articles 1 médiocre, en cône arqué, 3 beaucoup plus long que les suivants, obconiques, ainsi qu'eux, 4-6 subégaux, 7 plus court et plus épais, 8-10 transversaux, cupuliformes, 11 ovalaire. — Yeux petits, arrondis, entiers. — Prothorax allongé, oblongo-cylindrique, assez largement et peu profondément échancré au milieu de sa base. — Ecusson petit, en triangle curviligne. — Elytres peu convexes, médiocrement allongées, parallèles, isolément et brièvement bi-épineuses au bout. — Pattes courtes, assez robustes; cuisses graduellement en massue, les postérieures beaucoup moins longues que les élytres; tarses de la même paire courts, à article 1 un peu plus long que 2. — 1er segment abdominal assez grand. — Episternums métathoraciques très-étroits, linéaires. — Saillie mésosternale large, déclive en avant, horizontale en arrière. — Saillie prosternale de largeur moyenne, fléchie postérieurement. — Corps partiellement pubescent en dessous, glabre en dessus. — Femelle inconnue.

Ce genre et le suivant se distinguent de tous ceux qui précèdent par l'intégrité de leurs yeux. Celui-ci ne comprend qu'une espèce (2)

(1) *T. Wollastonii*, A. White, loc. cit. avec une figure dans le texte.

(2) *B. sanguineus*, Pascoe, loc. cit. pl. 41, f. 8.

de la Malaisie, de taille médiocre, noire avec le prothorax en dessus et les élytres d'un beau rouge sanguin ; ces dernières ont leurs épipleures et leur extrémité sur une assez large étendue, noires ; le dessous du corps, sauf les trois derniers segments, est revêtu de poils d'un blanc grisâtre à reflets soyeux.

PLANGONE.

J. Thoms. *Syst. Cerambyc.* p. 154.

Tête courte, presque plane entre les antennes ; front subvertical, transversal ; joues très-courtes. — Antennes peu robustes, atteignant à peine le milieu des élytres, à articles 1 médiocre, relativement gros, subcylindrique, 2 égal à la moitié de 3, celui-ci et 4-6 longs, noueux au bout, égaux, 7 de moitié plus court, les suivants très-courts, formant une petite massue, 11 fortement arrondi au bout. — Yeux petits, arrondis, entiers. — Prothorax allongé, cylindrique, brusquement et fortement rétréci dans son cinquième basilaire. — Ecusson petit, subquadrangulaire. — Elytres peu convexes, parallèles et carénées latéralement dans les 4/5es de leur longueur, avec leurs épipleures verticales, rétrécies, échancrées et chacune bi-épineuse en arrière. — Pattes peu robustes ; cuisses subpédonculées à leur base, puis élargies en une massue elliptique et comprimée, les postérieures un peu plus courtes que l'abdomen ; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Saillie mésosternale transversale, verticale en avant, horizontale en arrière. — Saillie prosternale étroite, arquée postérieurement. — Corps assez allongé, en partie hispide. — Sexes inconnus.

Le genre ne comprend qu'une espèce (*biseburata* Thoms.) de Ceylan, à peine de la taille des plus petits exemplaires du *Deilus fugax* d'Europe. Elle est d'un rougeâtre obscur et mat, finement alutacée sur le prothorax et couverte sur les élytres de fines aspérités pareilles à celles d'une râpe ; chacun de ces organes présente deux litures éburnées, l'une humérale, oblique, l'autre médiane et transversale.

DEILUS.

A. Serv. *Ann. d. l. Soc. entom.* 1834, p. 73 (1).

Mâle : Tête plane entre les yeux ; front grand, déclive ; joues très-courtes. — Antennes assez robustes, dépassant un peu le milieu des élytres, à articles 1 médiocre, en cône arqué, les suivants obconiques, 3-5 subégaux, 6-10 décroissant et s'épaississant peu à peu, 11 oblongo-

(1) Syn. Callidium Oliv., Fab., Schœnh., Germ. — Necydalis? Rossi.

ovalaire. — Yeux médiocres, largement échancrés. — Prothorax allongé, cylindrique, un peu renflé latéralement dans son milieu. — Ecusson en triangle curviligne transversal. — Elytres allongées, déprimées sur le disque, légèrement et peu à peu atténuées en arrière, subcalleuses avant leur extrémité, celle-ci étroitement tronquée. — Pattes courtes; cuisses pédonculées à leur base, puis renflées en une massue ovalaire, les postérieures beaucoup plus courtes que l'abdomen; tarses de la même paire à article 1 égal à 2-3 réunis. — Episternums métathoraciques étroits. — Saillie mésosternale large, déclive. — Saillie prosternale beaucoup plus étroite, fléchie postérieurement. — Corps allongé, svelte, revêtu de poils fins sublanugineux.

Femelle : A peine distincte du mâle par ses antennes un tant soit peu plus courtes.

Par sa forme générale, la seule espèce (1) qui compose ce genre rappelle certaines Œdémérides, comme l'a dit M. L. Fairmaire (2). Sa livrée est d'un bronzé obscur avec la base des articles intermédiaires des antennes et celle des cuisses d'un rouge fauve; en dessus ses téguments sont criblés de petits points enfoncés contigus et chacune de ses élytres présente une côte longitudinale obtuse et abrégée en arrière. Elle paraît être répandue tout autour de la Méditerranée et vit, dit-on, sur le *Genista scoparia.*

M. J. Thomson (3) a, seul jusqu'ici, reconnu les analogies les plus prochaines de cet insecte en le plaçant dans son groupe des Pythéides, dont celui-ci n'est qu'un démembrement.

Note.

Le genre suivant, placé par M. A. White à la suite des Brachytria, appartient sans aucun doute soit au groupe actuel, soit au précédent.

EBUROPHORA.

A. White, *Longic. of the Brit. Mus.* p. 332.

Antennes atténuées au bout, un peu plus longues que la moitié des élytres, à articles 5-7 plus longs que 3 et 4. — Prothorax plus long que large, cylindrique, légèrement rétréci à ses deux extrémités. — Elytres déprimées sur la suture, peu à peu rétrécies dans leur moitié postérieure, obtusément acuminées au bout, pourvues de taches éburnées. — Pattes courtes ; cuisses légèrement en massue.

(1) *Callid. fugax,* Oliv. Entom. IV, 70, p. 30, pl. 6, f. 69 (*Necyd.? cerambоides* Rossi).

(2) Gener. d. Col. d'Eur.; Longic. p. 155.

(3) Syst. Cerambyc. p. 153.

L'espèce typique (1), originaire de l'Australie (Melbourne), est de la taille des PEMPSAMACRA, d'un brun ferrugineux et ornée sur chaque élytre de quatre taches éburnées arrondies : une basilaire, deux accolées transversalement avant le milieu, la dernière post-médiane.

GROUPE XXVI. Typhocésides.

Palpes très-courts, égaux ; leur dernier article plus ou moins triangulaire. — Mandibules courtes, arquées dès leur base, entières au bout. — Tête peu saillante ; ses tubercules antennifères déprimés, à peine échancrés, joues très-courtes (BIXORESTES excepté). — Antennes de forme variable, mais jamais très-longues chez les mâles ni épaissies à leur extrémité. — Yeux fortement échancrés, latéraux. — Prothorax tuberculé latéralement.— Ecusson assez petit, en triangle curviligne ou arroudi en arrière. — Elytres le plus souvent courtes et larges, débordant en avant la base du prothorax. — Pattes longues ; hanches antérieures globuleuses, non saillantes ; leurs cavités cotyloïdes ouvertes en arrière ; celles des intermédiaires ouvertes en dehors ; tarses postérieurs de longueur moyenne.— Episternums métathoraciques médiocrement larges, parallèles, tronqués en arrière. — Saillies mésosternale et prosternale de forme variable, plus ou moins larges. — Corps en général large et court.

Je réunis dans ce groupe trois genres propres à l'Australie, créés par M. Pascoe et très-rares dans les collections. Deux d'entre eux (TAPHOS, BIXORESTES), par la brièveté et la largeur de leur forme générale, se rapprochent des Prothémides, mais leur sont complétement étrangers par tous leurs caractères essentiels. Tous trois ne peuvent entrer naturellement dans aucun des groupes qui précèdent ou qui suivent. Malgré les antennes et leur *facies* qui varient dans chacun d'eux, ils sont réellement assez homogènes.

I. Corps court et large ; saillie prosternale tronquée en arrière.
  Antennes filiformes et un peu en scie : *Taphos*.
  — sétacées, à art. 3-5 brièvement épineux : *Typhocesis*.
II. — oblong ; saillie prosternale arquée en arrière : *Bixorestes*.
  Genre incertæ sedis : *Hemesthocera*.

TAPHOS.

PASCOE, *The Journ. of Entom.* II, p. 236.

Femelle : Dernier article des palpes assez fortement triangulaire.— Tête finement sillonnée entre les yeux et ses tubercules antennifères ;

(1) *E. octoguttata*, A. White, loc. cit. pl. 8, f. 7.

front très-court, limité en bas par un profond sillon arqué; joues très-courtes. — Antennes un peu plus longues que le corps, assez robustes, glabres, mates, à articles 1 médiocre, en cône renversé, 3 un peu plus long que les suivants, ceux-ci subégaux; tous, moins 11, anguleux à leur sommet interne, 11 appendiculé dans son tiers terminal. — Yeux médiocrement granulés, leur lobe inférieur gros. — Prothorax transversal, un peu déprimé sur le disque, arrondi, inégal et brièvement tuberculé sur les côtés.— Elytres assez convexes, presque en toit, du double seulement plus longues que larges, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes assez longues, subégales ; cuisses linéaires, les postérieures presque aussi longues que les élytres ; tarses courts, le 1er article des postérieurs égal à 2-3 réunis.— Saillie mésosternale large, transversale, concave, déclive en avant, tronquée en arrière. — Saillie prosternale assez large, plane, coupée verticalement et subbilobée à son extrémité. — Corps court, large, glabre et brillant. — Mâle inconnu.

Les yeux assez fortement granulés de l'unique espèce (1) de ce genre m'ont fait hésiter assez longtemps sur la question de savoir si sa place ne serait pas parmi les Cérambycides vrais. D'un autre côté ses antennes qui ont la plus grande ressemblance avec celle des Aphanasium, ont engagé, en dernier lieu, M. Pascoe (2) à la mettre immédiatement à la suite de ces derniers. Je crois que sa place est dans le groupe actuel et non ailleurs.

Cet insecte est d'assez grande taille et reproduit la forme générale du *Phaolus Macleayi* du groupe des Prionides pœcilosomes. Sa livrée est d'un noir profond et brillant, sauf sur les antennes qui sont mates ; ses élytres sont couvertes à leur base de points enfoncés assez gros, mais médiocrement serrés, et qui finissent par disparaître complétement à l'extrémité de ces organes.

TYPHOCESIS.

Pascoe, *Trans. of the entom. Soc.* Ser. 3, I, p. 561.

Mâle : Dernier article des palpes médiocrement triangulaire.— Tête sillonnée depuis les yeux jusqu'au bas du front, faiblement concave entre les antennes ; front et joues très-courts, le 1er vertical. — Antennes sétacées, ciliées en dessous à leur base, pubescentes dans leur moitié terminale, dépassant les élytres du tiers de leur longueur, à articles 1 médiocre, gros, en massue arquée, 3-5 noueux au bout et munis d'une fine épine externe, celui-là le plus long, 6-11 décroissant peu à peu. — Yeux médiocres, verticaux, assez étroits, largement

(1) *T. aterrimus*, Pascoe, loc. cit. pl. 11, f. 7.

(2) Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 135.

échancrés. — Prothorax subtransversal, muni sur le disque d'une dépression plane, triangulaire, à bords carénés en avant et sur les côtés; fortement rétréci à sa base, obtusément denté sur les côtés en deçà de son milieu. — Ecusson médiocre, arrondi en arrière. — Elytres médiocrement convexes, courtes, subparallèles, arrondies à leur extrémité. — Pattes longues et robustes; cuisses en massue fusiforme, les postérieures beaucoup plus longues que les élytres; tarses peu robustes, les postérieurs médiocres, à article 1 plus grand que 2-3 réunis. — 5e segment abdominal court, largement arrondi en arrière. — Saillie mésosternale large, subverticale en avant. — Saillie prosternale plus étroite, plane, tronquée et subtuberculeuse en arrière. — Corps large et court.

Femelle : Antennes dépassant faiblement les élytres.— Cuisses postérieures un peu moins robustes. — Pareille, du reste, au mâle.

L'unique espèce (1) du genre est de taille moyenne et assez remarquable par sa livrée d'un brun noirâtre un peu brillant en dessous, d'un noir mat en dessus, avec la moitié terminale des antennes et les tarses jaunes; ses élytres sont entourées partout, sauf à la base, d'une mince bordure de même couleur et ornées chacune de deux étroites bandes d'un jaune translucide : l'une partant de l'épaule et se dirigeant en arrière et en dedans, l'autre médiane et oblique; ces organes sont criblés de points enfoncés confluents plus gros en avant qu'en arrière.

BIXORESTES.

PASCOE, *Ann. a. Mag. of nat. Hist.* Ser. 3, XIX, p. 315 (2).

Dernier article des palpes légèrement triangulaire. — Tête munie d'un faible bourrelet intra-antennaire non divisé ; front assez grand, déclive; joues un peu allongées. — Antennes robustes, filiformes, un peu plus courtes que les élytres, à articles obconiques : 1 gros, médiocre, en massue arquée, 3 plus long que les suivants, 4-7 subégaux, 8-11 plus courts, décroissant peu à peu. — Yeux assez grands, fortement échancrés. — Prothorax aussi long que large, cylindrico-ovalaire, faiblement resserré en avant et à sa base, obtusément tuberculé sur les côtés. — Ecusson en triangle curviligne. — Elytres médiocrement convexes, assez allongées, parallèles, arrondies en arrière. — Pattes longues, surtout les postérieures; cuisses peu à peu en massue; les postérieures de la longueur des élytres; tarses de la même paire assez grands, à article 1 un peu plus long que 2-3 réunis. — Dernier segment abdominal un peu plus long que 4, rétréci et largement arrondi en arrière. — Saillie mésosternale assez large, inclinée en ar-

(1) *T. Macleayi,* Pascoe, loc. cit. p. 562, pl. 23, f. 4; Port Denison.

(2) Syn. CLYTUS, A. White, Longic. of the Brit. Mus. p. 267.

rière. — Saillie prosternale plus étroite, arquée postérieurement. — Corps assez allongé, de largeur ordinaire, très-finement pubescent en dessous, presque glabre en dessus. — Sexes inconnus.

M. A. White a placé l'unique espèce de ce genre parmi les Clytus, sous le nom de *C. doctus,* mais elle n'a rien de commun avec les Clytides, comme le dit M. Pascoe, et malgré sa forme générale très-différente, me paraît voisine des deux genres précédents. La livrée est d'un rouge ferrugineux mat, passant graduellement au noir sur les élytres qui sont ornées chacune de quatre taches calleuses et assez fortement ponctuées d'un jaune clair, dessin qui a beaucoup d'analogie avec celui de la *Typhocesis Macleayi ;* ces organes sont sculptés comme chez cette dernière, mais plus fortement (1).

La patrie de cet insecte était jusqu'ici inconnue. M. A. White n'en dit rien ; M. Pascoe le supposait originaire de l'Afrique australe ; j'en ai vu plusieurs exemplaires dans une collection provenant de l'Australie orientale.

Note.

Le genre suivant, que M. Pascoe (2) place immédiatement à la suite des Typhocesis, semble, en effet, appartenir au groupe actuel. Aux caractères que lui assigne M. Newman, j'ai ajouté quelques traits empruntés à la figure qu'a donnée M. A. White de son unique espèce.

HEMESTHOCERA.

Newm. *The Zoolog.* 1850; Append. p. CXI.

Mâle? : Tête petite, penchée.— Antennes assez robustes, atténuées au bout, villeuses dans leur moitié basilaire (3). — Yeux réniformes, non saillants. — Prothorax aussi long que large, déprimé sur le disque, conique dans ses 4/5es antérieurs, rétréci à sa base ; la partie conique munie d'une petite épine de chaque côté en arrière. — Elytres courtes, planes, un peu rétrécies et munies d'une déclivité postérieure verticale, calleuses avant cette déclivité. — Pattes longues, robustes ; cuisses amincies à leur base, puis renflées en une forte massue fusiforme, les postérieures dépassant fortement les élytres ; tarses de la

(1) M. Pascoe pense que le *Cerambyx interruptus* d'Olivier (Entom. IV, 67, p. 35, pl. 17, f. 133) est une seconde espèce du genre, en quoi je suis tout-à-fait de son avis. Olivier ignorait la patrie de cet insecte, qui est probablement aussi de l'Australie.

(2) Journ. of the Linn. Soc.; Zool. IX, p. 136.

(3) M. Newman les indique comme plus courtes que le corps, ce qui montre qu'il n'a connu que la femelle. M. A. White, qui a figuré le mâle, les représente comme sensiblement plus longues que les élytres.

même paire à article 1 notablement plus long que 2-3 réunis. — Corps médiocrement allongé, large.

L'espèce typique (1) est australienne, de la taille de la *Typhocesis Macleayi* et presque aussi large. Sa livrée est noire et chacune de ses élytres est ornée d'une ligne calleuse, d'un blanc jaunâtre, submédiane et qui, partant de la base, n'atteint pas tout à fait l'extrémité de ces organes; en dehors, près de son sommet, cette ligne est accompagnée d'une courte linéole de même nature.

(1) *H. flavilinea,* Newm. loc. cit.; A. White, Longic. of the Brit. Mus. pl. 6, f. 2.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

FAMILLES, TRIBUS ET GENRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

FIN DU TOME HUITIÈME.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.